

BIBLIOTHÈQUE  
GRAND SÉMINAIRE  
BAYONNE

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.  
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 57

281  
THE

THÉODORET DE CYR  
THÉRAPEUTIQUE  
DES  
MALADIES HELLÉNIQUES

TEXTE CRITIQUE  
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

**Pierre CANIVET, s. j.**

DOCTEUR ÈS LETTRES

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1958

## INTRODUCTION

### CHAPITRE I

*Théodoret de Cyr (393-env. 466).*

*Milieu. Formation et activités.*

<sup>1</sup> Aucun écrivain contemporain de Théodoret n'a laissé d'histoire proprement dite de l'évêque de Cyr. Seul, à la fin du v<sup>e</sup> siècle, Gennade de Marseille († vers 494), connu surtout comme continuateur du *De viris illustribus* de saint Jérôme, a consacré à Théodoret une courte notice biographique<sup>1</sup> ; tous les auteurs qui par la suite ont parlé de Théodoret en sont tributaires. Jacques Sirmond, dans son édition complète des œuvres de Théodoret, essaya le premier de rassembler à travers les écrits de l'évêque de Cyr des renseignements biographiques<sup>2</sup> que P. Garnier compléta<sup>3</sup>. Tillemont poursuivit cette recherche<sup>4</sup>, ainsi que Glubokovskij dont dépendent plus

1. GENNADIUS MASSILIENSIS, *De Scriptoribus ecclesiasticis*, c. 89 in *P. L.* 58, c. 1112 B-1113 A.

2. Jacques SIRMOND, S. J., *Beati Theodreti episcopi Cyrensis Opera omnia*, 4 vol., in-f<sup>o</sup>, Paris, 1642. *Dissertatio de vita et scriptis Theodreti* in *P. G.* 80, c. 35 A-56 B.

3. P. GARNIER, S. J., *Beati Theodreti episcopi Cyri Auctarium sive operum tomus V*, Paris, 1684, in *P. G.* 84. P. Garnier se montre trop sévère et injuste pour Théodoret. Son *Historia Theodreti* se trouve dans *P. G.* 84, c. 89-198.

4. L. S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, 16 vol., Paris, 1693-1712. Cf. t. XV (1711), Théodoret, Evêque de Cyr, p. 207-340, et les notes, p. 868-878.

ou moins tous les auteurs modernes<sup>1</sup>. Plus attentif à la personnalité de Théodoret, Newman en a tenté une esquisse en traits délicats et, récemment, sur les bases d'une étude sérieuse de sa correspondance, Y. Azéma a essayé de faire revivre cette figure si discutée et si séduisante<sup>2</sup>.

2 Certains théologiens lui reprochèrent longtemps ses approximations en matière christologique et le rendirent responsable des divisions de l'Église d'Orient<sup>3</sup>. Antagoniste de Cyrille d'Alexandrie, à qui revient la gloire d'avoir fait proclamer Marie mère de Dieu, Théodoret, héritier de l'école d'Antioche, s'est compromis au cours de la querelle nestorienne et il en est sorti avec une fâcheuse réputation; et, sa mémoire ayant été condamnée, près d'un siècle après sa mort, en 553, au deuxième concile de Constantinople<sup>4</sup>, on n'a retenu de sa doctrine

1. N. N. GLUBOKOVSKIĬ, *Blazennyi Feodorit episkop Kirrskïe. Ego jizn i literaturnaja diiatel'nost. Tserkoivno istoritcheskoe izlidovanie*, (Le Bx Théodoret, évêque de Cyr, sa vie et son activité littéraire. Recherches d'histoire ecclésiastique), 2 vol., Moscou, 1890. Je tiens à remercier ici le R. P. ROUËT DE JOURNAL qui m'a aidé à consulter cet ouvrage.

2. On trouvera une biographie succincte avec des jugements très nuancés sur Théodoret chez J. H. NEWMAN, *Historical Sketches*, vol. II, p. 303-362, Londres, 1876. Plus exhaustive la biographie par Edm. VENABLES, art. *Theodoretus*, ap. SMITH and WACE, *Dictionary of Christian Biography*, t. IV, p. 904 ss., qui s'appuie principalement sur les données de Tillemont. Voir la thèse de Yvan AZÉMA, *Théodoret de Cyr d'après sa correspondance. Étude sur la personnalité morale, religieuse et intellectuelle de l'évêque de Cyr*, Paris, 1952 (inédiée), et N. GLUBOKOVSKIĬ, *Istoritcheskoe Polojenie i Znachenie litchnosti, Theodorita, episcopa Kirrskago*, Saint-Petersbourg, 1911 (Situation historique et importance de la personnalité de Théodoret, évêque de Cyr), sur la personnalité de Théodoret, avec bibliographie russe et étrangère des ouvrages parus jusqu'alors.

3. Cf. GARNIER, *o. c.*, c. 89 A-B.

4. Dans la condamnation des « Trois Chapitres », le concile qualifiait d'impies les écrits de Théodoret (dans DENZINGER, 226); la condamnation portait sur la défense de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste (cf. Théodoret, *Ep.* à l'évêque Irénée, in

que les formules malheureuses qu'il opposait, avec les meilleures intentions du monde, au patriarche d'Alexandrie, parce qu'il décelait déjà chez lui les tendances monophysites qui seront condamnées plus tard à Chalcedoine (453). Ces dernières années, des études plus approfondies de ses œuvres et des controverses qui en furent l'occasion font entrevoir en Théodoret, non seulement le théologien de l'école d'Antioche, mais, avec Cyrille, la figure la plus marquante du v<sup>e</sup> siècle grec. Sans avoir la vigueur de pensée de ses grands prédécesseurs du iv<sup>e</sup> siècle, il a eu assez de finesse pour déceler, même chez les meilleurs esprits, les fragilités doctrinales et il apparaît comme le défenseur de la doctrine de Chalcedoine qui mettait un terme aux recherches christologiques<sup>1</sup>.

3 Les historiens savent que Théodoret est l'auteur d'une *Histoire Ecclésiastique* et les hellénistes, qu'il est un des

*P. G.* 83, c. 1194 B, où il fait allusion à un écrit en faveur de Diodore et de Théodore) et sur les écrits de Théodore contre le concile d'Éphèse, Cyrille et les *Douze Anathématismes*; ne tenir compte que de ces derniers écrits, c'est oublier que Théodoret avait, en 433, souscrit à l'Acte d'Union.

1. Sur l'évolution de la doctrine de Théodoret, on pourra se reporter aux études de M. RICHARD, spécialement : *Notes sur l'évolution doctrinale de Théodoret de Cyr*, in *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 25 (1936), p. 459-481, et à la thèse du P. Joseph MONTALVERNE, O. F. M., *Theodoretii Cyrensis doctrina antiquior de Verbo « inhumanato »*, Rome, 1948. Sur le rôle de Théodoret dans l'extension de la terminologie trinitaire à la Christologie, voir Ch. MOELLER, *Nephtalios d'Alexandrie*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XL (1944-45), p. 113 ss. On se reportera aux travaux publiés à l'occasion du quinzième centenaire du Concile de Chalcedoine : A. GRILLMEIER, S. J. und H. BACHT S. J., *Das Konzil von Chalkedon, Geschichte und Gegenwart*, Bd. I. *Der Glaube von Chalkedon*, Bd II. *Entscheidung um Chalkedon*. Wurtzbourg, Echter-Verlag, 1951-53; R. V. SELLERS, *The Council of Chalcedon. A Historical and Doctrinal Survey*, Londres, S. P. C. K., 1953. Voir également H. DU MANOIR S. J., *Le Quinzième Centenaire du Concile de Chalcedoine (451-1951)*, in *Nouvelle Revue Théologique*, sept.-oct. 1951, p. 785-803.

témoins importants de la tradition indirecte des auteurs anciens. L'étude de ses œuvres aiderait les chercheurs à pénétrer plus avant dans la société antiochienne et syrienne du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle ; il a vécu plusieurs années parmi les moines du désert, il a entretenu une correspondance avec les fonctionnaires, les médecins, les sophistes et les évêques d'Orient. Théodoret a été l'évêque d'un pauvre diocèse au nord de la Syrie ; mais, à l'époque où il a vécu, ses origines et sa formation lui ont permis de jouer un rôle de premier plan.

4 Au cours du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, l'Église s'est affirmée définitivement en face du paganisme. Sur le terrain politique, les efforts de l'empereur Julien n'ont pas réussi à effacer l'œuvre de Constantin qui sera reprise par Théodose, tandis que les classes dirigeantes, du moins dans la région d'Antioche, sont en majorité gagnées au christianisme<sup>1</sup>. Dans les milieux intellectuels, la réaction païenne, cristallisée pendant quelques années autour de Julien, n'a pu opposer qu'un syncrétisme décadent à la doctrine et à la morale que l'Église définit à Nicée ou à Constantinople et que développent en une langue magnifique les grands évêques de Cappadoce, dont la voix trouve un écho en saint Jean Chrysostome et saint Athanase. Car le privilège de la culture n'appartient plus aux seuls païens ; les chrétiens, longtemps méprisés pour leur prétendu dédain des belles-lettres, se sont faits à leur tour les auditeurs des sophistes et ils sont passés maîtres dans la langue des philosophes anciens dont la pensée leur est devenue familière.

5 Lorsque naît Théodoret à la fin du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, Antioche n'a rien perdu du prestige qui lui avait valu d'être la

1. Voir P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne, Étude sur la polémique antichrétienne du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1934. Sur la vie municipale et les classes sociales à Antioche dans la seconde moitié du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, voir Paul PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.* (dans *Bibl. Archéol. et Histor. de l'Institut fr. de Beyrouth*, t. LXII), Paris, Geuthner, 1955, que l'auteur avait bien voulu me communiquer, ainsi que sa thèse complémentaire, *Les Étudiants de Libanius*, Paris, Nouvelles Éd. latines, 1957.

résidence de Julien lorsqu'il voulait en faire la capitale de l'hellénisme<sup>1</sup>. Les traditions de culture profane s'étaient maintenues avec des maîtres comme Libanios, et l'Église d'Antioche qui avait su donner un Jean Chrysostome continua d'être un foyer de réflexion théologique. Les chrétiens sont en majorité dans la ville et même dans la société curiale. Néanmoins les païens y sont encore influents<sup>2</sup>, au point de constituer un véritable parti ; mais à part quelques incidents, l'union des uns et des autres se réalise sur le plan de la vie municipale<sup>3</sup>.

6 La famille de Théodoret, propriétaire de biens fonciers, appartenait à une des classes supérieures d'Antioche, peut-être à la classe curiale. Elle était chrétienne depuis plusieurs générations. Son père, homme pieux, fréquentait assidûment les solitaires installés aux environs d'Antioche<sup>4</sup>. Sa mère s'était mariée à dix-sept ans ; mondaine et plus soucieuse de coquetterie que de piété, elle pouvait user de sa fortune pour mener une existence facile, quand, à l'âge de vingt-trois ans, elle fut affectée d'une grave ophtalmie ; elle recouvra la vue grâce aux prières et à l'intervention d'un saint ermite des environs, Pierre le Galate, qui avait déjà guéri la femme du gou-

1. Cf. P. CANIVET, *Histoire d'une Entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle* (thèse), Paris, 1957, p. 21-22.

2. Cf. P. PETIT, *Libanius et la vie municipale...*, p. 201.

3. Libanios, par exemple, qui fut l'ami de l'empereur Julien, quoique aussi éloigné du néoplatonisme que des mystiques orientales, était hostile à l'idée chrétienne ; mais, la vie municipale passant pour lui avant les querelles religieuses, il sait à l'occasion se montrer impartial et tolérant ; il apprécie même les chrétiens quand ils sont cultivés (cf. P. PETIT, *Libanius et la vie municipale...*, p. 215). P. Petit souligne la faible importance du facteur religieux dans la vie municipale ; au fond, pour le christianisme, le grand danger en ce temps-là, c'était que, parmi les chrétiens et les païens cultivés une entente pouvant se faire sur le terrain de la « civilitas » ou de la πολιτεία, l'affaiblissement de la conscience religieuse et de la rigueur doctrinale était possible.

4. Théodoret, *Histoire Religieuse*, 13, in *P. G.* 82, c. 1408 D<sup>e</sup>-1409 G<sup>15</sup>.



verneur de Pergame. Et ce miracle la convertit <sup>1</sup>. Mais elle ne pouvait avoir d'enfants et les années passaient. Cette fois, ce fut grâce aux prières de l'ermite Macédonios qu'elle put en concevoir un <sup>2</sup>. Aussi décida-t-elle de l'appeler Théodorètos pour marquer et son origine et sa destinée. Elle le mit au monde, très vraisemblablement à Antioche, en 393 <sup>3</sup>. Tout jeune elle le fit bénir par l'ermite Macédonios <sup>4</sup> et, à son entrée dans l'adolescence, par le moine perse Aphraate <sup>5</sup>. Détails qui peuvent paraître insignifiants, mais qui, soulignés pieusement par Théodoret, éclairent sa prime jeunesse et sa vie entière : sa sensibilité porte la marque de l'influence de sa « bienheureuse » mère, comme il se plaît à le dire, et sa spiritualité reflète celle des moines dont les exemples avaient frappé son imagination d'enfant et dont les prophéties avaient tracé sa destinée <sup>6</sup>.

7 En dépit des essais pour ramener l'information de Théodoret en matière d'auteurs profanes à des sources ecclésiastiques très limitées <sup>7</sup>, sa connaissance de la langue grecque et l'érudition de ses ouvrages supposent une formation intellectuelle très poussée. Mais Théodoret ne nous en parle pas. Nous en sommes réduits à des conjectures, fondées, il est vrai, sur une connaissance de plus en plus approfondie de la vie à Antioche. Nous n'avons aucun indice de l'existence à Antioche, en ce début du

1. Théodoret, *Hist. relig.*, 9, in *P. G.* 82, c. 1384 B<sup>2-10</sup>.

2. *Ibid.*, 9, in *P. G.* 82, c. 1388 A-B<sup>12</sup>.

3. Selon GARNIER (*Hist. Theod.*, 1, in *P. G.* 84, c. 90 C), Théodoret serait né en 386. TILLEMONT (*Mémoires*, XV, 869) et, avec lui, les Modernes s'accordent autour de 393, en s'appuyant sur un fait raconté par Théodoret lui-même (*Hist. Relig.*, 9, in *P. G.* 82, c. 1384 A-B).

4. Cf. *Hist. Relig.*, 13, in *P. G.* 82, c. 1409 C<sup>14-15</sup>.

5. *Id.*, 8, in *P. G.* 82, c. 1373 B<sup>5-11</sup>.

6. Τῆς τούτου δὲ (le moine Syméon) εὐλογίας ἀπήλαυσε μὲν περιόντος ἡ μακαρία καὶ τρισμακαρία μου μήτηρ, καὶ πολλὰ τῶν τούτου μοι διηγημάτων πολλάκις προσήνεγκεν (*Hist. Relig.*, 6, in *P. G.* 82, c. 1364 D 6-7).

7. Cf. *infra*, §§ 54-55 de l'Introduction.

ve siècle, d'écoles « confessionnelles » <sup>1</sup>. Par contre, nous savons que les chrétiens fréquentaient les écoles des rhéteurs et des sophistes païens ; ainsi Libanios, qui enseigna jusqu'en 393, et peut-être plus tard, compta toujours des chrétiens parmi ses élèves ; quatre ou cinq futurs évêques auraient suivi ses leçons : saint Jean Chrysostome, saint Basile, Maxime de Séleucie, Théodore de Mopsueste, Évagre d'Antioche <sup>2</sup>. Théodoret a pu être l'élève des maîtres formés par le célèbre sophiste. Toutefois ce n'est pas parce que Théodoret désigne lui-même dans une de ses lettres Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste comme ses maîtres <sup>3</sup>, qu'il a effectivement suivi leurs leçons : si la chose reste possible pour Théodore de Mopsueste, elle est impossible pour Diodore, puisque celui-ci mourait à peu près au moment où naissait Théodoret ; rien de certain non plus pour ce qui concerne saint Jean Chrysostome <sup>4</sup>. Il n'est donc pas exclu qu'il ait pu exister des sophistes chrétiens au temps de Théodoret, et il est probable qu'il ait suivi l'enseignement d'un sophiste <sup>5</sup>.

8 D'ailleurs « la rhétorique », écrit M. Petit, « est comme

1. Alors que, dans tout l'Empire, l'enseignement, même pour les chrétiens, était indifféremment donné par des maîtres chrétiens ou païens, la Syrie, surtout avec la fameuse école que Protogène avait ouverte, vers 370, à Édesse, inaugurait un enseignement « confessionnel » (cf. Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 18, 7-14) ; voir H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, p. 430.

2. Voir les réserves de P. PETIT, dans *Les Étudiants de Libanios*, p. 40-42.

3. Théodoret, *Ep.* 16 (*P. G.* 83, c. 1193 B). NOËL ALEXANDRE (*Hist. Eccl.*, IX, 136, n. 1) dont le témoignage est reçu avec réserve par GARNIER (*Hist. Theod.*, c. 2 in *P. G.* 84, c. 95 C-D-96 A) et rejeté par TILLEMONT (*Mémoires*, XV, p. 215, 868). GLUBOKOVSKIJ (*o. c.*, t. I, p. 12-13) écrit qu'il faut se résigner à l'ignorance sur les maîtres de Théodoret.

4. NICÉPHORE CALLISTE appelle Théodoret un disciple de Chrysostome (*Hist. Eccl.*, XIV, c. 54 in *P. G.* 146, c. 1256 D). Mais on sait qu'il y avait bien des façons d'être élève d'un maître.

5. GLUBOKOVSKIJ estime que Théodoret a dû entendre les leçons des rhéteurs et sophistes d'Antioche (*o. c.*, t. I, p. 10).

le dénominateur de la bonne société »<sup>1</sup> ; les étudiants étaient issus des classes supérieures ; ainsi, parmi les 196 élèves connus de Libanios, pas un fils de commerçant, d'artisan ou de paysan. Théodoret a dû se conformer aux habitudes de sa classe sociale et parcourir le cycle des études, qui comprenaient grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, musique, géométrie et astronomie<sup>2</sup>, toutes sciences qu'il étale complaisamment, comme acquises de fraîche date, dans la *Thérapeutique* qu'il écrira bientôt. Tout jeune il a appris par cœur les vers d'Homère, sous la férule du grammaticus<sup>3</sup>, et vers l'âge de 15 ans le rhéteur, puis le sophiste lui ont expliqué les classiques de l'éloquence grecque et ont dirigé ses premiers essais littéraires ; c'est alors qu'il put prendre connaissance, soit par un contact direct, soit par l'intermédiaire de « morceaux choisis »<sup>4</sup>, des ouvrages de l'antiquité, dialogues de Platon, discours des orateurs, histoire d'Hérodote, sans parler des modernes, Plotin ou Porphyre<sup>5</sup>.

<sup>9</sup> Selon toutes vraisemblances, Théodoret demeure à Antioche, près de ses parents, jusqu'à la date de leur mort.

1. P. PETIT, *Les Étudiants de Libanios*, p. 96. Il faudrait ajouter que les études classiques sont menacées vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, « à cause du développement des études juridiques et de la reprise d'un recrutement administratif fondé sur le droit et la sténographie » (*ibid.*, p. 81). Le latin étant la langue juridique, Théodoret ne l'a pas étudié.

2. Cf. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1938, p. 211 ss.

3. Cf. *Thérapeutique*, I, 18 : « C'est la colère d'Achille qui est la base de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes Grecs. » Les enfants apprenaient en effet Homère par cœur, comme à Rome ils apprenaient Virgile.

4. Par exemple, les *Placita* d'Alétriou qu'il cite parmi ses sources dans la *Thérapeutique* (cf. *infra*, § 54) ; sur les recueils, sans doute assez nombreux, de « morceaux choisis » dans l'antiquité, chrestomathies, florilèges, anthologies, apophthegmes, etc., dont les ouvrages de Proclus et de Stobée sont les témoins, voir M. CROISSET, dans *Histoire de la Littérature grecque*, t. V, Paris, 1898, p. 978-983.

5. Cf. *infra*, § 54 et *Entr. apol.*, III<sup>e</sup> partie, ch. 1.

Il avait alors 23 ans. Seul héritier, il vend ses biens, en distribue le prix aux pauvres<sup>1</sup> et se retire dans un des deux monastères de Nicerte, village situé à quelques kilomètres d'Apamée et à 80 kilomètres d'Antioche<sup>2</sup>. Sans doute est-ce là, pendant les sept années de son séjour à Nicerte, qu'il se perfectionna en grec, en syriaque et peut-être en hébreu, étudia l'Écriture et lut les ouvrages apologétiques de Clément et d'Eusèbe de Césarée. Il occupait ses loisirs à visiter les nombreux monastères situés dans le voisinage ou même assez loin de sien<sup>3</sup> ; mais toujours avec des préoccupations intellectuelles et religieuses, car il rapporta de ses pérégrinations les matériaux qui deviendront plus tard la curieuse *Histoire Religieuse*. Peut-être faut-il placer à cette époque de liberté le voyage à Jérusalem dont il parle dans la *Thérapeutique*<sup>4</sup>.

1. *Ep.* 113. Il semble que Théodoret n'ait pas quitté sa famille plus tôt. En effet, il ne rapporte de son adolescence que des visites à des moines qui, comme Syméon le Stylite ou Aphraate, frappèrent son imagination. Par ailleurs, il rapporte avec précision les circonstances de son départ pour la solitude. Il a vraisemblablement étudié jusqu'à cette date. En effet, la durée des études de « rhétorique » semblait en moyenne de trois ans, mais on connaît parmi les étudiants de Libanios des exemples de scolarité prolongée (cf. P. PETIT, *Les Étudiants de Libanios*, p. 63-66).

2. *Ep.* 119, in *P. G.* 83, c. 1328-1329. — J. MONTALVERNE (*o. c.*, p. 3, n. 14) se montre moins affirmatif sur le lieu où Théodoret mène la vie monastique.

3. Voir, par exemple, la description du monastère de Saint-Eusèbe, près de Téléda, dans le diocèse d'Antioche (*Hist. Relig.*, 4, c. 1157).

4. *Thérapeutique*, XI, 71. — Dans un passage très intéressant de l'*Histoire Religieuse* (*P. G.* 82, c. 1380 A<sup>8-14</sup>), Théodoret montre l'utilité pour le contemplatif de la visite des lieux où le Verbe incarné a vécu. A part ce voyage à Jérusalem, Théodoret ne semble guère être allé dans le Midi ; il se rendit vraisemblablement, vers 445, à Constantinople (cf. *Ep.* 58 et 81, in *P. G.* 83, c. 1229). D'ailleurs, une étude attentive de l'*Histoire Religieuse* montre que les moines de Syrie dont s'occupe Théodoret n'ont pas, sauf rares exceptions, de rapports d'origine ou de dépendance spirituelle avec le Midi, mais avec la Cappadoce, la Cilicie ou la Perse.

10 Ses premiers travaux littéraires peuvent remonter à cette période de vie monastique<sup>1</sup>. En tout cas, son activité l'avait suffisamment fait remarquer pour qu'on le désignât en 423 comme évêque de Cyr<sup>2</sup>. Encore faut-il dire que ce fut « malgré lui »<sup>3</sup>. Dès 417, il avait donné ses premiers sermons<sup>4</sup> et rempli, pendant quelque temps déjà, les fonctions de lecteur<sup>5</sup>; déjà lui était assurée cette réputation de science qui s'attachera par la suite à son nom<sup>6</sup>. Conformément aux prescriptions conciliaires de Nicée<sup>7</sup>, il fut consacré évêque à Antioche, non par le patriarche de cette ville, Théodote<sup>8</sup>, mais par le métropolitain de Hiérapolis, Alexandre, car Cyr, quoique

1. M. RICHARD (*L'activité littéraire de Théodoret avant le Concile d'Éphèse*, in *R. Sc. Ph. Th.*, t. 24 (1935), p. 82-106) estime que si Théodoret passait au moment du concile d'Éphèse pour le meilleur théologien du Patriarcat d'Antioche, il n'avait pu acquérir cette réputation « en moins de deux ans ».

2. Cf. *Ep.* 81 à Nomus (*P. G.* 83, c. 1261 B), datée de 448, où Théodoret parle de ses 25 ans d'épiscopat; dans sa lettre au pape Léon (449), il parle de ses 26 ans d'épiscopat (*Ep.* 113, in *P. G.* 8, c. 1316 C).

3. Comme beaucoup d'autres évêques, d'ailleurs. Voir *Ep.* 81, déjà citée. Gardant la nostalgie de la vie monastique (*Ep.* XVIII Sakk.), Théodoret avoue que, si la crainte de Dieu ne le retenait pas, il y a longtemps qu'il aurait repris la vie monastique (*Ep.* 26).

4. *Hist. Relig.*, 12, c. 1397 B ss.

5. *Hist. Relig.*, 12, c. 1397 A.

6. La simple connaissance du grec littéraire pouvait mettre Théodoret en valeur: certains évêques d'Orient ne connaissaient que le syriaque (cf. R. DEVREESSE, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1944, p. 96 et n. 4). C'est un fait que la multiplicité de ses travaux et sa tournure d'esprit pour les recherches érudites lui vaudront cette réputation. Voir, par exemple, le jugement que porte sur lui PHOTIUS (cf. *infra*, §§ 57 et 65).

7. Cf. N. GLUNOKOVSKIJ, *o. c.*, t. I, p. 28-29, n. 5, cité par J. MONTALVERNE, *o. c.*, p. 3, n. 17.

8. Cf. J. MONTALVERNE, *o. c.*, p. 3, note 18.

situé à deux journées de marche seulement d'Antioche<sup>1</sup>, dépendait de Hiérapolis.

11 Complètement disparue aujourd'hui, la ville de Cyr, ou mieux Cyrre, laisse deviner par ses vastes ruines toute l'importance dont elle jouit dans l'antiquité<sup>2</sup>. Cyr a frappé monnaie dès avant notre ère<sup>3</sup>. A l'époque romaine, la Cyrrestique était région frontière entre le royaume des Arsacides et les territoires encore indépendants de Commagène et de Cilicie. Cette position imposa la ville de Cyr comme place forte et elle devint, sous Tibère, le camp de la Legio Fretensis qui y tint ses quartiers jusqu'à la guerre de Judée. Lorsque la Commagène fut réunie à l'Empire par Vespasien, en 72, Cyr perdit de son importance stratégique; toutefois on y maintint des troupes, pour assurer la sécurité d'un pays dont les rudes montagnards se transformaient volontiers en pillards. Place de guerre, Cyr n'en était pas moins demeuré un centre de culture grecque parmi les populations syriaques. Au IV<sup>e</sup> siècle, Cyr fit partie de la nouvelle province d'Euphrate. Théodoret nous renseigne d'ailleurs sur l'étendue exacte de son territoire; il mesurait quarante milles de long et autant de large, mais une grande partie en était occupée par des hauteurs entièrement nues et couvertes de broussailles. Néanmoins, il ne comprenait pas moins de 800 paroisses et nous connaissons, grâce à son évêque, le nom de certains villages du diocèse<sup>4</sup>. Comme tout l'ensemble de la Syrie, la ville de Cyr avait été gagnée de bonne heure au christianisme; son église,

1. Cyr se trouve à peu près à la pointe d'un triangle qui aurait pour base la route d'Antioche à Alep.

2. Cf. Franz CUMONT, *Études Syriennes*, Paris, Picard, 1917, p. 220-236; la description de Cyr se trouve p. 232-236.

3. Cf. René DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie*, p. 470 ss. On peut voir à la Bibliothèque nationale quelques pièces de monnaie de Cyrrestique à l'effigie de Zeus Kataibatos (cf. *Thérapeutique*, VII, 20 et la note).

4. Cf. R. DUSSAUD, *o. c.*, p. 4, n. 3 et Théodoret, *Hist. Relig.*, c. 1429 B; 1452 D; 1425 C.

constituée certainement avant le Concile de Nicée<sup>1</sup>, prétendait remonter à Siméon le Zélote et conserver les restes des saints Cosme et Damien<sup>2</sup>.

- 12 Malgré tout, Cyr restait une pauvre cité. Bien que la vallée de l'Afrin soit fertile, la région n'est pas riche<sup>3</sup>, et la ville perchée sur une hauteur est sans eau. Théodoret, au cours de son épiscopat, mettra en œuvre son ingéniosité et sa fortune personnelle pour réaliser les travaux d'urbanisme indispensables. Selon sa propre expression<sup>4</sup>, il s'efforça d'en « dissimuler tant bien que mal la laideur par la somptuosité des constructions en tout genre »<sup>5</sup> et il améliora la vie des habitants par des aménagements matériels : il fit construire des ponts, des portiques, fit réparer les bains, entreprit des opérations de drainage<sup>6</sup>. Ces travaux attirèrent à Cyr des ingénieurs. Il fit également un effort pour assurer les services médicaux dans

1. Cf. *Patrum Nic. nomina*, éd. GEIZER-CUNTZ, p. 237, cité par Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 227.

2. Cf. *Ep. 144* (P. G. 83, c. 1373 A-B), où Théodoret cite Cosme, ainsi que les saints Denys et Julien, également honorés en Cyrrenétique. Sur le culte des saints Cosme et Damien, les données de Fr. CUMONT, dans *Études Syriennes*, p. 227-228, et de H. DELEHAYE, *Les origines du culte des Martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 75, sont à réviser en fonction d'une conférence du P. PEETERS au Collège de France en 1943 : « Il n'est pas exact de dire en effet, que les saints arabes Cosme et Damien soient des martyrs de Cyrène. » Il faudrait rectifier dans ce sens notre article des *Recherches de Science Religieuse*, t. 36 (1949), p. 585-593, sur *La Date de la Curatio*. — Cf. *Entr. apol.*, p. 27, n. 3.

3. Cf. *Ep. 42* (P. G. 83, c. 1220). La pauvreté de la ville et sa « désolation » étaient dues moins à ses conditions géographiques qu'aux exactions financières dont elle était l'objet : accablés d'impôts, les notables préféraient aller vivre ailleurs et les campagnards émigraient, laissant le sol en friche (Cf. Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 229).

4. Cf. *Ep. 138* (P. G. 83, c. 1361 A-B).

5. « Ses vastes ruines, qu'on est surpris de rencontrer dans la solitude d'après et stériles montagnes, mériteraient d'être explorées et fouillées méthodiquement » (Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 221).

6. Cf. *Ep. 81* (P. G. 83, c. 1261 C).

son diocèse<sup>1</sup> ; il chercha à y attirer des sophistes<sup>2</sup> et il intervint contre les levées excessives d'impôts<sup>3</sup>.

- 13 Son activité apostolique fut à la hauteur de ses initiatives d'administrateur<sup>4</sup>. Il trouva en arrivant une chrétienté déjà fervente avec ses nombreuses paroisses et monastères<sup>5</sup> qu'il visitait fréquemment ; mais il y avait beaucoup d'hérétiques<sup>6</sup> : ariens, macédoniens, marcionites<sup>7</sup>, et, malgré les risques qu'il courait, il entreprit leur conversion ; dans sa lettre de 449 au pape Léon, il pourra se féliciter d'avoir ramené plus de dix mille hérétiques à l'orthodoxie<sup>8</sup>. Pour l'instruction des fidèles, il remplaça les exemplaires du *Diatessaron* de Tatien, qu'on lisait encore dans l'Église de Cyr, par le texte des quatre évangiles<sup>9</sup>. Il essaiera aussi de vaincre la résistance des

1. Cf. *Ep. 114* et *Ep. 115* (P. G. 83, c. 1324 A-B).

2. Cf. les *Ep. 30, 66* et VII, X, XXIII, L Sakk. ainsi que XXVIII, XXVIII, XLIV Sakk.

3. Cf. *Ep. 43* (P. G. 83, c. 1220 C-1221 A) et *Ep. 45* (*id.*, c. 1221 D-1224 B) et la note 50.

4. Théodoret fit construire une église où il abrita les reliques des Apôtres qu'il avait fait venir à grand peine de Palestine ; cf. *Hist. Relig.*, c. 21 in P. G. 82, c. 1449 A-B ; quant aux reliques qu'il fait venir de Palestine et Phénicie, cf. *Hist. Relig.*, 21, in P. G. 82, c. 1444 C-D ; cf. *Ep. 66* (P. G. 83, c. 1236) et ses lettres d'invitation pour les cérémonies d'inauguration.

5. Cf. NEWMAN, *o. c.*, vol. II, p. 314.

6. Leur existence s'explique en partie par la position excentrique de Cyr et peut-être par le fait que la région de Cyr était un lieu de passage, nécessairement parcouru par les troupes et les caravanes de marchands (cf. R. DUSSAUD, *o. c.*, p. 228-229 ss. ; Fr. CUMONT, *Cyrrhus et la Route du Nord*, in *Études Syriennes*, Paris, 1917, p. 220 ss).

7. Théodoret recourut aux prières de l'ermite Jacques pour débarrasser son diocèse de l'erreur de Marcion qui était en progrès (cf. *Hist. Relig.*, 21, in P. G. 82, c. 1440 D-1444 B).

8. *Ep. 81* et 113, déjà citées ; 116 (P. G. 83, c. 1224-1225). C'est au début de son épiscopat que Théodoret rédigea ses traités contre les ariens, les eunomiens, les macédoniens et les marcionites ; cf. M. RICHARD, art. cit., p. 82-106.

9. Cf. *Haereticarum Fabularum Compendium*, I, c. 20, in P. G. 83,

Juifs, assez virulente en Cyrrestique<sup>1</sup>. Enfin sa sollicitude s'étend aux païens qui, dans les rangs des fonctionnaires, comptaient encore de nombreux adeptes<sup>2</sup>. Les diocèses voisins le réclamaient car il était éloquent<sup>3</sup>. Il interviendra en faveur des chrétiens persécutés par les Perses<sup>4</sup>. Et il pourra écrire un jour au pape saint Léon, qu'il s'est donné entièrement à son troupeau sans s'y être enrichi<sup>5</sup>.

14 Tempérament essentiellement actif, intelligent et cultivé, mais peu spéculatif, plus intuitif que dialecticien, il n'était pas spécialement préparé pour les querelles théologiques, et pourtant, après sept ans d'épiscopat, il y fut

c. 372 A. Le *Diatessaron* (τὸ διὰ τεσσάρων εὐαγγέλιον) était une harmonie des évangiles faite, en utilisant largement les textes, par TARTIEN le Syrien, disciple de saint Justin. Cet ouvrage fut utilisé dans l'Église syriaque jusqu'au début du v<sup>e</sup> siècle.

1. Épîtres diverses. — Sur les origines juives présumées de la ville de Cyr, cf. Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 227. Il est à noter que, même dans la *Thérapeutique*, qui est dirigée contre les païens, Théodoret relève avec vivacité quelques objections juives (II, 56 et VI, 89, où Théodoret prend le lecteur à témoin de la dispersion des juifs et de leur misère); mais il ne faudrait pas en déduire qu'il n'y avait pas de juifs ailleurs. Des inscriptions récemment découvertes révèlent l'existence d'une colonie juive importante à Apamée.

2. Voir sur les correspondants païens de Théodoret, *Entr. apol.*, p. 38. P. PETIT estime, d'après la correspondance de Libanios, que, vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, les fonctionnaires païens étaient sensiblement plus nombreux en Syrie que les chrétiens (cf. *Libanios et la vie municipale à Antioche*, p. 202).

3. Cf. NEWMAN, *o. c.*, p. 323. Les dix sermons sur la Providence que Théodoret prononça à Antioche entre 435 et 437 témoignent d'une parole très directe et concrète; cf. Y. AZÉMA, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence*, traduction avec introduction et notes, Paris, Les Belles-Lettres, 1954.

4. Cf. *Ep.* 77 à l'évêque Eulalios (*P. G.* 83, c. 1245 C-1252 B). Il n'y a pas d'allusion directe à des faits de persécution perse; mais Théodoret conseille une attitude bienveillante à l'égard des *lapsi*; cf. aussi l'*Ep.* 78 à l'évêque Eusèbe sur le même sujet (*P. G.* 83, c. 1251 B-1256 A).

5. *Ep.* 113.

engagé pour le reste de sa carrière. Nous ne retracerons ici que les grandes lignes de ce que Newman a appelé les « tribulations » (*trials*) de Théodoret, car cette partie de son existence, qui s'ouvre en 430 avec la controverse nestorienne, ne nous aidera à situer l'œuvre de Théodoret que nous voulons présenter, que dans la mesure où cette œuvre renferme des passages ayant trait aux problèmes théologiques alors discutés<sup>1</sup>.

15 En 430, Jean, patriarche d'Antioche, charge André de Samosate d'examiner et de réfuter les *Anathématismes* que Cyrille d'Alexandrie avait dirigés contre Nestorius, à la suite de la position que le patriarche de Constantinople avait adoptée au sujet de l'attribution du titre de Mère de Dieu (Théotokos) à la Vierge Marie; Nestorius ne lui refusait pas ce titre, mais il voulait le faire corriger par des termes dont le caractère équivoque laissait sous-entendre des erreurs encore plus grandes touchant l'union des natures dans le Christ. Les légats pontificaux avaient demandé qu'on se soumit à l'écrit que Cyrille avait lancé contre Nestorius. Mais il était inévitable que les Antiochiens, formés à un mode de pensée assez différent de celui d'Alexandrie, et surtout habitués à s'exprimer dans les matières christologiques en tenant compte des tendances hétérodoxes toujours menaçantes, fissent difficulté pour accepter le texte de Cyrille. Théodoret y soupçonna des traces d'apollinarisme et estima que la foi dans l'intégrité de la nature humaine du Christ était en péril. Il répliqua par sa *Reprehensio XII capitum*. Ce fut alors le concile œcuménique d'Éphèse qui formula des définitions, mais ne ramena ni

1. La *Thérapeutique* renferme plusieurs digressions dogmatiques, que nous étudions dans notre *Histoire d'une Entreprise apologétique*; les plus importantes sont relatives à l'Incarnation, et leur contenu est assez caractéristique pour qu'il ait permis de situer l'œuvre par rapport au concile d'Éphèse; voir plus loin, §§ 20-21. Pour les exposés d'ensemble sur la position théologique de Théodoret, on se reportera à G. BARDY, art. *Théodoret*, in *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. XV (1946), c. 299-325, ou à l'un des travaux indiqués ci-dessus, p. 9.

la paix entre les hommes, ni la compréhension entre les esprits. On ne parlait pas la même langue. Même après l'Acte d'Union de 433, qui réconciliera Cyrille et Théodoret, ce dernier ne parviendra pas à une parfaite entente avec son ancien adversaire. Après avoir fait toutes les concessions possibles<sup>1</sup>, Théodoret considérera jusqu'à la fin la communication des idiomes comme une porte ouverte à la confusion des natures dans le Christ; et il en est excusable si on se rappelle qu'au trop fameux Brigandage d'Éphèse, en 449, les adversaires de Théodoret, d'une part, déposeront l'évêque de Cyr champion de la distinction des Natures, et, d'autre part, proclameront l'orthodoxie d'Eutychès en acclamant en même temps les *XII Anathématismes* de Cyrille<sup>2</sup>.

<sup>16</sup> Cette période de luttes s'acheva par l'exil. Théodoret s'était attiré non seulement l'opposition de beaucoup de ses collègues, mais l'hostilité de l'empereur Théodose<sup>3</sup>. Il profita de son exil chez les moines d'Apamée pour achever son *Histoire Ecclésiastique*. Avec le changement de règne, il retrouve la faveur impériale et la bienveillance de l'épiscopat, ce qui facilita bien des choses sur le terrain doctrinal. Marcien, le nouvel empereur, qui avait rappelé Théodoret à Cyr, convoqua en effet un concile à Chalcédoine en 451 : Eutychès fut exclu et Théodoret

1. Cyrille fera beaucoup de concessions aussi; par exemple, en 437, Théodoret prendra la défense de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste, dont Cyrille avait attaqué certains écrits; ce dernier aimera mieux se taire que d'envenimer à nouveau ses rapports avec l'évêque de Cyr.

2. Voir H. DU MANOIR, *Dogme et Spiritualité chez saint Cyrille d'Alexandrie*, Paris, 1944, p. 491-510, clair exposé du problème théologique.

3. Théodoret fit appel au pape Léon (*Ep.* 113 in *P. G.* 83, c. 1312 D-1317 D) qui le rétablit sur son siège non sans l'inviter à la prudence. La réponse du pape à Théodoret (in *P. G.* 83, c. 1319 A-1324 A) est considérée comme non authentique par le P. K. SILVA TAROUCA (*Gregorianum*, 1932) qui s'appuie sur de bons arguments; toutefois, le P. J. MONTALVERNE ne se prononce pas fermement (o. c., p. 26).

proclamé « Maître d'orthodoxie », tandis qu'en donnant lecture de la lettre pontificale, dite *Tome à Flavien*, le concile condamnait Nestorius et Eutychès et définissait la foi sur l'Incarnation conformément à la doctrine du pape Léon.

Après Chalcédoine, Théodoret continua à écrire quelques ouvrages de controverse et d'exégèse<sup>1</sup>. Mais il rentre peu à peu dans l'ombre. D'après une allusion contenue dans la dédicace de son *Commentaire sur la Genèse*, qui est un de ses derniers ouvrages, sa santé se serait altérée. Il mourut sans doute entre 458 et 466<sup>2</sup>.

1. Voir plus loin, § 17, n. 1, liste des œuvres de Théodoret.

2. Sur ses ennuis de santé, cf. in *Genesim* (*P. G.* 80, c. 76 A 9-10).

La date de la mort de Théodoret n'est pas certaine. GENNADE de Marseille, *De Scriptor. eccl.*, c. 89 (*P. L.* 58, c. 113 B) dit que Théodoret a écrit ses dix livres (on n'en a que cinq) de l'*Histoire Ecclésiastique* « usque ad imperium Leonis senioris, sub quo mortuus est »; or ce Léon règne de 457 à 474. Pour Marcellinus Comes, *Chronicon*, in *P. L.* 51, c. 913 C, avant 466. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. XV, p. 875-876. Les modernes situent sa mort en 458. Le P. J. MONTALVERNE (o. c., p. 29) expose les données du problème, mais ne prend pas parti. P. PEETERS (*Le Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, in *Subsidia hagiographica*, 26, Bruxelles, 1950, p. 102) remarque que « le nom de l'évêque ne se lit déjà plus dans la liste des destinataires à qui l'empereur Léon I<sup>er</sup> a adressé sa lettre, en octobre 457 ». Mais Ernest HONIGMANN (*Patristic Studies*, in *Studi e Testi*, 173. Cité du Vatican, Bibliotheca Vaticana, 1953, p. 174-184) rend vraisemblable la date de 466 (ou 468), affirmée par le comte Marcellin.

## CHAPITRE II

*La Thérapeutique des maladies helléniques.*  
*Actualité. Plan. Objet.*

- 17 L'œuvre littéraire de Théodoret, une des plus importantes des iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> siècles, avec celles de saint Jean Chrysostome et de saint Cyrille d'Alexandrie, embrasse tous les genres qu'un évêque peut traiter. Elle est commandée par les exigences apostoliques, et elle exprime une des tendances les plus caractéristiques de l'esprit de Théodoret, sa curiosité intellectuelle et son goût pour les études positives et érudites<sup>1</sup>.

1. Voici les œuvres de Théodoret sous le titre qui les désigne habituellement :

1) Polémique et dogmatique. — *De Sancta et vivifica Trinitate* (avant 431) et *De Incarnatione Domini* (avant 431), édités en 1833 par le cardinal MAI, sous le nom de saint Cyrille d'Alexandrie dans la *Nova Patrum Bibliotheca*, vol. II (in *P. G.* 75, c. 1148-1189 et 1420-1477), restitués à Théodoret par A. EHRLICH, *Die Cyrill von Alexandrien zugeschriebene Schrift* *Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐνανθρωπήσεως; ein Werk Theodorets von Cyrus*, Diss. Tübingen, 1888; *Expositio rectae confessionis Pseudo-Justinii* (avant 431), attribuée tour à tour à Théodore de Mopsueste, Apollinaire, Diodore de Tarse (*P. G.* 6, c. 1208-1240) et restituée à Théodoret par M. LEBON (*Restitutions à Théodoret de Cyr*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XXVI (1930), p. 523-550); *Erastianus vel Polymorphus* (vers 447-448) in *P. G.* 83, c. 27-336; *Reprehensio XII anathematismorum Cyrilli* (431), citée par Cyrille dans son apologie contre les Evêques orientaux (*P. G.* 76, c. 345-386 et Schwarz, *A. C. O.*, t. I, vol. 1, fasc. 6, p. 107-146); fragments du *Pentalogium* (après 431), in *P. G.* 84, c. 65-88. — Ouvrages disparus : *Adversus Arianos et Eunomianos*, *Adversus Macedonianos* ou de *Spiritu Sancto*, *Contra Marcionitas*, *Contra Apollinaristas* (avant 431). Sans doute faudrait-il ajouter d'autres tra-

Théodoret n'a pas attendu d'avoir charge d'âmes pour prêcher, puisque, avant d'être évêque, sa réputation d'orateur est établie<sup>1</sup> : les *Discours sur la Providence*,

vaux aujourd'hui perdus, en tenant compte des tentatives de restitutions du P. GARNIER discutées par M. RICHARD (o. c.).

2) Apologétique. — Avec la *Curatio affectionum graecarum*, des écrits *adversus Judaeos* sont signalés par Théodoret lui-même (cf. *infra*, p. 27); un traité contre les Mages persans, *Ad quaesita Magorum* demeure introuvable; les *Discours sur la Providence* (435-437), in *P. G.* 83, c. 556-773, traduits et commentés par Y. AZÉMA (Paris, Belles-Lettres, 1954).

3) Exégèse. — *Quaestiones*, de caractère didactique et apologétique, sur l'*Oclateuque* (*P. G.* 80, c. 75-528), les *Rois* et les *Paralipomènes* (*P. G.* 80, c. 528-858), œuvres des dernières années; *Commentaires* suivis sur les *Psaumes* (*P. G.* 80, c. 858-1998 et cf. 84, c. 19-32), le *Cantique des Cantiques* (*P. G.* 81, c. 27-214), les *Prophètes* (*P. G.* 81, c. 215-1988; le commentaire sur Isaïe étant perdu, le texte reproduit, c. 215-294, est celui des Chaînes grecques), les *Épîtres de saint Paul* (*P. G.* 82, c. 35-878).

4. Histoire. — *Histoire Ecclésiastique* (449-450), in *P. G.* 82, c. 881-1280; *Historia religiosa seu ascetica vivendi ratio* dite aussi *Histoire philothée* ou *Histoire des Moines* (vers 444), in *P. G.* 82, c. 1283-1496; *Compendium fabularum haereticarum* (vers 453) in *P. G.* 83, c. 335-566.

5) Sermons. — Outre les *Discours sur la Providence*, fragments de cinq sermons en l'honneur de saint Jean Chrysostome (Fozio, *Bibl. cod.* 273); quelques autres fragments en traduction latine (*P. G.* 84, c. 47-54, 53-64); un panégyrique d'authenticité douteuse en l'honneur de saint Jean-Baptiste (*P. G.* 84, c. 33-48).

6) Correspondance. — *P. G.* 83, c. 1173-1494; Y. AZÉMA, « Sources chrétiennes », 40, Paris, 1955 (t. I), complète cette collection de lettres par celles du ms. de Patmos, publiées à Athènes, en 1885, par SAKKELION.

Les *Quaestiones ad Orthodoxos* sont attribuées au Ps. JUSTIN (d'après le Parisinus gr. 450), mais le codex 273 du Saint-Sépulcre à Constantinople « nomme Théodoret de Cyr, contre lequel aucune objection décisive ne peut être élevée » (P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne*, Paris, 1934, p. 500-501).

M. RICHARD a fixé la chronologie des œuvres de Théodoret antérieures au concile d'Éphèse, dans son étude sur l'*Activité littéraire de Théodoret* (*supra*, p. 16).

1. Cf. *supra*, § 10.

qu'il donna comme une série de conférences à Antioche, représentent à peu près tout ce qui subsiste de ses sermons, mais ils suffisent à fournir un exemple de son éloquence abondante et chaude. Moins soucieux de la forme littéraire, mais avec la précision du théologien et du philologue, et toujours passionné, il prend à chaque instant la plume pour dénoncer l'hérésie et défendre la doctrine <sup>1</sup>. Au fil des jours, selon les occasions et les besoins, il entretient une correspondance avec les évêques, les fonctionnaires, les sophistes, mine précieuse pour connaître la vie sociale de son époque <sup>2</sup>, se réservant des heures de méditation pour rédiger des travaux d'exégèse, fruit de ses lectures et de ses prières <sup>3</sup>; ou bien il écrit de belles histoires sur les moines qu'il a connus, enfant, et dont le souvenir aussi piquant qu'émouvant fera l'édification de ses lecteurs et de ses ouailles. A-t-il des loisirs forcés, il reprendra, dans le cadre de sa jeunesse, à Apamée, les labours de longue haleine et c'est l'*Histoire de l'Église* d'Eusèbe qu'il s'imposera de continuer. Il a d'ailleurs toujours aimé les travaux de longue haleine : amonceler des citations, des faits, les organiser, faire l'inventaire de tout ce qu'un homme peut savoir, c'est Théodoret. Doué comme il l'était, il ne pouvait résister à la tentation d'écrire, après tant d'autres, une apologie de la religion chrétienne.

18 Sans doute la *Thérapeutique des maladies helléniques* répond-elle à un désir de jeunesse : souvent on commen-

1. Cf. *supra*, §§ 13-16.

2. Sur les correspondants de Théodoret et l'intérêt que présentent ses lettres pour la connaissance de l'homme et du milieu, voir Y. AZÉMA, et l'Introduction au tome I de la *Correspondance* de Théodoret (dans la Collection « Sources chrétiennes »), p. 25-66.

3. On sait que l'exégèse de Théodoret oscille entre l'interprétation historique et littérale des anciens antiochiens représentée par Théodore de Mopsueste et l'allégorisme d'Alexandrie. Il passe pour un des plus grands exégètes de l'antiquité, sinon le plus grand, comme en témoignent les chaînes où ses commentaires ont souvent la place d'honneur.

çait ainsi sa carrière littéraire <sup>1</sup>. Mais probablement aussi est-ce une œuvre d'actualité, où l'auteur condense toute sa science pour justifier sa foi devant la philosophie et amener les esprits du dehors à la partager <sup>2</sup>. Cet ouvrage d'apologétique n'est pas isolé dans la production de Théodoret, puisque, d'après ses propres témoignages, il avait écrit contre les Juifs <sup>3</sup>, et répondu aux objections des mages persans <sup>4</sup>. Les *Discours sur la Providence*, dont la dépendance vis-à-vis de la *Thérapeutique* est si étroite, s'inscrivent également dans la liste des travaux apologétiques <sup>5</sup>.

1. Saint Jean Chrysostome, par exemple, rédigea, sans doute pendant son diaconat, une *Démonstration aux Juifs et aux Grecs que le Christ est Dieu*.

2. Les arguments en faveur de la date que nous proposons et qui sont exposés ici sont développés dans l'*Histoire d'une Entreprise apologétique*.

3. Théodoret fait plusieurs fois mention d'un Κατὰ Ἰουδαίων dans sa *Correspondance* : Ep. 113 (P. G. 83, c. 1317 A) ; Ep. 116 (*ibid.*, c. 1325 A) ; Ep. 145 (*ibid.*, c. 1377 A). Ces trois lettres ont été écrites en 449 : Ce traité aurait été écrit, selon M. RICHARD (o. c., p. 92), dans les premières années de l'activité littéraire de Théodoret puisqu'il y fait allusion dans la première phrase de l'*Expositio rectae confessionis* qui est sûrement antérieure à 431 ; cf. *Entr. apol.*, I<sup>re</sup> partie, ch. 2, où nous proposons une solution à ce problème d'un traité introuvable.

4. C'est ce qu'il déclare dans l'*Histoire Ecclésiastique* (P. G. 82, c. 1272 C) : τὴν δὲ τούτων (les Mages) μυθολογίαν ἐν ἑτέρῳ συγγράμματι δεδηλώκαμεν, ἐν ᾧ τὴν λύσιν ταῖς τούτων πύσσει προσηγήκαμεν. G. BARDY (art. Théodoret, in *D. T. C.*, t. XV (1946), c. 307) avait signalé un fragment du traité contre les Mages dans le Coislin 8, fol. 115 v<sup>o</sup> (cf. J. BIDEZ-Fr. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, p. 27), mais M. BROK a montré que ce fragment conservé dans les chaînes ne vient pas de cet ouvrage de Théodoret, mais d'un auteur inconnu contre les Manichéens (*Le Livre contre les Mages de Théodoret de Cyr*, in *Mélanges de Science Religieuse*, 10 (1953), p. 181-194).

5. Sur le caractère apologétique de ces sermons, voir Y. AZÉMA, *Discours sur la Providence*, p. 32-51 ; sur leur dépendance à l'égard de la *Thérapeutique*, *ibid.*, p. 100 et *passim*.



## Authenticité et date.

19 Personne ne met en doute que Théodoret ne soit l'auteur de la *Thérapeutique* et que le texte ne soit authentique. Nous avons les témoignages de Théodoret, qui parle cinq fois des ouvrages qu'il a écrits καθ' Ἑλλήνων<sup>1</sup>, et la tradition indirecte<sup>2</sup>; nous venons de signaler la parenté de style avec les *Discours sur la Providence*.

Œuvre de jeunesse ou de l'âge mûr, écrite à loisir ou au hasard des moments libres, exercice scolaire d'un jeune moine, qui a bien étudié ses auteurs, ou livre d'actualité, autant de problèmes dont la solution dépend en partie de la date attribuée à la *Thérapeutique*.

20 Cette date a été l'objet de bien des conjectures. En s'appuyant sur les lettres de Théodoret, la critique externe fixe comme dates extrêmes les années 427 et 437<sup>3</sup>. Mais pour qui sait la position que Théodoret avait adoptée au cours des débats christologiques, il n'est pas indifférent que la *Thérapeutique* ait été composée avant ou après le concile d'Éphèse (431). L'évolution du vocabulaire de l'évêque de Cyr est assez sensible pour qu'il soit possible de situer son œuvre apologétique en comparant les passages christologiques qu'elle renferme et les écrits de même nature et de date certaine : on arrive ainsi à ranger la *Thérapeutique* parmi les écrits antérieurs à

1. *Ep.* 113 (*P. G.* 83, c. 1316 D-1317 A); *Ep.* 116 (*ibid.*, c. 1326 A); *Ep.* 145 (1378 A); *Expositio rectae confessionis*, c. 1 (*P. G.* 6, c. 4208 A); *Commentarium in Leviticum*, quaest. 1 (*P. G.* 80, c. 297 C-308 C) où les développements sur les sacrifices païens s'accordent avec celui de *Thérapeutique*, VIII.

2. Voir l'Index de la tradition indirecte, à la fin du tome II.

3. Telle est la méthode de datation suivie par GARNIER (1684), RAEDER et NEUMANN (1900), SCHULTE (1904), KOESTERS (1906), qui s'appuyaient principalement sur les allusions de l'évêque de Cyr à ses propres ouvrages dans les lettres 113 (*l. c.*, c. 1317 A), 116 (c. 1325 A), 145 (c. 1377 B); N. GLUBOKOVSKIJ (1890) se prononce pour la date de 436-437 (*o. c.*, t. II, p. 203-205).

Éphèse et à la situer au début de la carrière de Théodoret<sup>1</sup>. Cette conclusion est corroborée par d'autres arguments de critique interne. Les quelques documents hagiographiques des livres VIII (VIII, 69) et X (X, 47) de la *Thérapeutique* font supposer qu'elle a été écrite plutôt dans la région d'Antioche ou d'Apamée que dans celle de Cyr; les saints locaux dont l'apologiste évoque l'exemple appartiennent en effet aux régions où se sont écoulées sa jeunesse et sa vie de moine, et non à Cyr, dont il ne nomme aucun des patrons<sup>2</sup>. D'autres symptômes révèlent en l'auteur plutôt le moine que l'évêque : pour illustrer l'expansion des conquêtes évangéliques, il ne parle jamais que des monts et des plaines peuplés d'anachorètes, tandis que dans les écrits postérieurs ses exemples seront plutôt inspirés par le cadre de la vie courante<sup>3</sup>.

21 En outre, si l'on rapproche la *Thérapeutique* des *Discours sur la Providence*, on s'aperçoit que, de l'un à l'autre ouvrage, Théodoret est beaucoup plus concret quand il parle de la vie chrétienne, du mariage par exemple. Les allusions aux persécutions que les Perses dirigeaient contre les chrétiens confirmeraient à leur tour l'hypothèse d'une date avancée; dans l'*Histoire Ecclésiastique* et dans la *Thérapeutique*<sup>4</sup>, Théodoret rapporte les faits en termes

1. M. RICHARD l'a établi (*art. cit.*); il a été suivi par G. BARDY (*D. T. C.*, t. XV, c. 308) et par J. MONTALVERNE, *o. c.*, p. 35.

2. Cet argument a été présenté dans l'article déjà cité (§ 11, n. 49) des *Recherches de Science Religieuse*, t. 36 (1949), p. 585-593. Il est repris dans notre *Histoire d'une Entreprisè apologétique* et corrigé grâce aux remarques que le P. PEETERS avait eu l'obligeance de me faire adresser en 1950.

3. Cf. *Entr. apol.*, p. 41.

4. *Histoire Ecclésiastique*, V, 39 (343.17-344.14 Parmentier et P. G. 82, c. 1272 D<sup>2</sup>-1273 B<sup>2</sup>) à rapprocher de *Thérapeutique*, IX, 32. GLUBOKOVSKIJ ne manque pas de signaler (*o. c.*, t. II, p. 203-205) que UHLEMANN (*Christenverfolgungen in Persien unter Herrschaft der Sassanda in vierten und fünften Jahrhunderten*, in *Zeitschrift für historische Theologie* (1861), p. 133-135 et 151) prendrait la date de 418-420, soit le début de la persécution contre les Perses. N. TESTA s'était prononcé en faveur d'une date tardive, soit l'époque de

presque identiques, sur un ton plus passionné dans la *Thérapeutique* que dans l'*Histoire*, et surtout il en parle comme d'un événement présent, alors que dans l'*Histoire* il situe ces événements dans le passé<sup>1</sup>. Notons encore qu'une lecture suivie de la *Thérapeutique* donne une impression de sécurité dans la foi et de tranquille assurance dans le maniement de cet argument délicat qui consiste à mettre en évidence les contradictions opposant entre eux les philosophes païens. Théodoret aurait-il autant insisté sur ce point entre les conciles d'Éphèse et de Chalcedoine, alors que les théologiens d'Antioche et d'Alexandrie étaient eux-mêmes aux prises, sans risquer de s'entendre rétorquer les disputes entre catholiques ? Enfin, une œuvre comme celle-ci, avec son matériel considérable de citations d'auteurs, sa documentation puisée dans

l'exil d'Apamée, dans l'*Introduction* du premier tome de son édition avec traduction italienne de la *Thérapeutique* (p. 39; sur cette édition, cf. *infra*, §§ 72 et 74), hypothèse qui paraissait « fort séduisante » au P. PEETERS, parce que la *Thérapeutique* n'avait pas encore été mentionnée dans la lettre à EUSÈBE d'Ancyre (*Ep.* 82, in *P. G.* 83, c. 1266 A), postérieure au Concile d'Éphèse. FESTA fondait sa thèse sur un rapprochement stylistique entre l'*Histoire Ecclésiastique* et la *Thérapeutique*, mais il est mort avant d'avoir pu donner le second tome de son édition où il devait faire sa démonstration. Quant au fragment de *Thérapeutique*, X, 27 qui reproduit *Hist. Eccl.*, III, 21 (200.13-15 Parmentier et *P. G.* 82, c. 1113 B<sup>12</sup>-C<sup>3</sup>), il est considéré par RAEDER comme une interpolation, qui fait défaut dans les meilleurs mss de la *Thérapeutique*; on ne saurait donc s'appuyer sur des arguments de ce genre pour établir la parenté de style entre les deux œuvres.

1. Cf. *Thérapeutique*, III, 79 ss.; VIII, 22, 34. — L'impossibilité de situer exactement la *Thérapeutique* par rapport aux lois contre le paganisme, malgré la tentative de GARNIER (*P. G.* 84, c. 348 C-349 A), a été démontrée par KOESTERS (*Zur Datierung von Theodoret 'Ελληνικῶν Θεραπευτικῆ παθημάτων*, in *Zeitschrift für Kath. Theol.*, 30 (1906), p. 349-356); mais il est indéniable que, malgré des interdictions certaines, le paganisme cherchait à se défendre, au point que Théodoret souhaitait des lois plus sévères encore (III, 84). — Sur la législation contre le paganisme, cf. *Entr. apol.*, pp. 7-12.

tous les domaines, l'ordonnance quelque peu scolaire de l'ouvrage, suppose des loisirs apparemment peu conciliables avec les activités épiscopales de Théodoret. La *Thérapeutique* nous semble donc avoir été écrite avant Éphèse, probablement au début de la carrière littéraire de Théodoret et peut-être avant son accession au siège épiscopal de Cyr.

### La *Thérapeutique* et les apologies antérieures.

#### Actualité et originalité.

22 Est-ce à dire que la *Thérapeutique* ne soit qu'un exercice scolaire dépourvu d'actualité ? Certainement non. Sans même insister sur le ton de l'écrivain, qui se veut souvent pressant, suppliant même quand il s'adresse au lecteur païen, il est impossible de ne faire aucun cas des allusions parfois très nettes aux survivances païennes, par exemple quand il s'élève contre les « hellénisants » qui aujourd'hui encore, dit-il, se livrent à des pratiques superstitieuses<sup>1</sup>. Théodoret a été en relation avec des païens<sup>2</sup>, ses maîtres étaient peut-être païens; en tout cas il a correspondu avec des intellectuels hellénisants, et à cette époque la réaction antichrétienne était loin de s'être atténuée<sup>3</sup>. A tel point que la *Thérapeutique* se

1. Cf. *Thérapeutique*, Pr. 1; Théodoret, qui a pu en être témoin, raconte que, mêlés aux juifs, aux hérétiques et aux fidèles, les païens se pressaient autour de Syméon le Stylite (*Hist. Relig.*, c. XXVI, in *P. G.*, c. 1484 B); voir G. DE JERPHANION, *La Voix des Monuments*, nouvelle série, Paris, 1938, p. 111 ss.

2. Cf. Y. AZÉMA, *Correspondance* (t. I), p. 44-54.

3. Bien que Théodoret se plaise à répéter que le paganisme est tombé dans l'oubli (cf. par exemple, *Hist. Eccl.*, V, 35 in *P. G.* 82, c. 1265 C où l'auteur fait allusion au peu de païens qui subsistent, τὸ βραχύτατον τῶν Ἑλλήνων λείψανον, et qui font chorus avec juifs et ariens pour déplorer les succès de l'Église), il ne peut ici ou là s'empêcher de laisser deviner que la réaction païenne n'est pas un vain mot; le passage que nous citons se rapporte aux environs de l'année 413; or, il ne faut pas oublier que, si les empereurs Jovien et Valen-

présente comme une œuvre destinée à répondre à des intellectuels et à leur prouver par des arguments adaptés, tirés de leurs propres penseurs, la vérité qu'ils refusaient.

23 Le milieu intellectuel est imprégné des écrits de Plotin, mais aussi de Porphyre<sup>1</sup>, son disciple et éditeur, rêveur accueillant à toutes les mystiques, et qui n'est sectaire qu'à l'encontre du christianisme, maître de Julien comme ce Jamblique dont les ouvrages initiaient l'empereur apostat aux rites de la théurgie<sup>2</sup>, tandis que Hiéroclès lui faisait contempler le saint du paganisme, cet étrange et séduisant Apollonius de Tyane que l'on opposait volontiers au Christ<sup>3</sup>. Néoplatonicien encore, quoique

tinien avaient réagi en sens chrétien après le règne de Julien, l'empereur Valens avait permis à chacun de suivre sa religion (cf. *Hist. Eccl.*, V, 20, in *P. G.* 82, c. 1241 C-D); et, bien que Théodose ait « livré le paganisme à l'oubli », comme l'écrit Théodoret dans le même passage, il s'agit plus d'une attitude officielle des pouvoirs publics, qui interdisaient les manifestations officielles, que d'une disposition des esprits sans doute très attachés, non seulement à des cultes secrets, mais à des croyances païennes ou à des préjugés contre le christianisme. « Le milieu des lettrés et des professeurs a peut-être été le plus imperméable de tous aux influences chrétiennes » (LABRIOLLE, *o. c.*, p. 364-368).

1. Plus mystique que son maître, très pieux même, Porphyre se montre accueillant et même éclectique en matière religieuse (cf. LABRIOLLE, p. 224-231); il n'est intolérant qu'en face du christianisme, à qui il reproche l'intolérance puisqu'il revendique des droits absolus; son *Κατὰ Χριστιανῶν*, écrit après 268, aujourd'hui perdu, avait été proscrit par Constantin après l'édit de Milan, et en 448 il le sera encore par Valentinien III et Théodose II qui le condamnent au feu; l'influence de ce livre fut puissante sur l'empereur Julien.

2. Julien ne connut pas Jamblique, qui était mort vers 325-326; mais il professa un vrai culte pour l'auteur du *Livre des Mystères*, qui lui révélait l'art d'évoquer les dieux et les démons (cf. LABRIOLLE, *o. c.*, p. 380-384).

3. Sossianus HIÉROCLÈS, qui conseilla la persécution de Dioclétien en 303, avait écrit un ouvrage insidieux intitulé *Aux Chrétiens*, réfuté par EUSÈBE de Césarée, vers 311-313. — Sur la *Vie d'Apollonius de Tyane* par PHILOSTRATE, au début du III<sup>e</sup> siècle, voir LABRIOLLE, *o. c.*, p. 177-185: il semble que l'auteur n'ait pas voulu

plus réaliste, le sophiste Libanios, qui, installé à Antioche, saura redonner à ses étudiants le sens et la science de la belle langue. Encore un disciple de Plotin, presque de la génération de Théodoret, cet autre Hiéroclès qui commentait les *Vers d'or* pythagoriciens en des termes qui font presque oublier son paganisme, et dont le traité *Sur la Providence* aurait été tout à fait orthodoxe si, à la fin, l'auteur ne soutenait pas la transmigration des âmes en d'autres corps après la mort<sup>1</sup>. Théodoret ne cite pas de contemporains, mais il attaque ou utilise, selon les besoins, les grands anciens, Platon d'abord, puis Plotin, Porphyre, les maîtres à penser de l'hellénisme qui tentait de survivre<sup>2</sup>.

faire œuvre polémique en démarquant l'Évangile; il n'en sera pas de même chez les adversaires du christianisme au IV<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 311-314).

1. HIÉROCLÈS, *Commentaire sur les Vers d'or des Pythagoriciens* (MULLACH, *F. Ph. Gr.*, t. I, p. 416-484, précédé d'une étude, p. 408-415; traduit par M. MEUNIER, Paris, 1931). Le *Ἐπεὶ προνομίας καὶ εἰμαρμένης*, écrit peu après 412, et aujourd'hui perdu, a été analysé par PHOTIUS (*Bibl.*, CCXIV, in *P. G.* 103, c. 701-708). — Sur ce philosophe néoplatonicien, voir PRAECHTER, s. v. *Hierocles*, 18, in *P.-W.*, t. VIII (1913), c. 1479-1487 et *Entr. apol.*, I<sup>re</sup> partie, ch. 3, § 1.

2. « L'expression τὸ Ἑλληνικόν apparaît trois ou quatre fois déjà dans la correspondance du Pseudo-JULIEN » (BIDEZ-CUMONT, *Juliani imperatoris Epistulae...*, p. 247, 5; 254, 3; 261, 21; 267, 12). JULIEN emploie le mot Ἑλληνισμός (BIDEZ, *Lettres et Fragments*, Coll. des Univ. de France, Paris, 1924, p. 144, 7) qui veulent à plusieurs reprises SOZOMÈNE et PHILOSTORGE, quand ils veulent caractériser l'esprit des réformes de Julien (LABRIOLLE, *o. c.*, p. 422, n. 5). Le mot Ἑλληνισμός est utilisé dans les Septante (II Macc., 13) pour désigner l'imitation des Grecs: « Il y eut un tel degré d'hellénisation et un tel engouement pour les mœurs étrangères, par suite de l'extrême impiété de Jason... »; il désigne ailleurs l'usage d'une langue et d'un style parfaitement grecs et, tardivement, l'usage du grec de la Koiné, par opposition à l'attique pur (voir des exemples dans LINDELL-SCOTT, s. v.); le *Code Justinien*, I, 11, 9, 1 (éd. P. KRÜGER, *Corpus Juris Civilis*, II, Berlin, 1915) parle de l'impiété de l'hellénisme (ἡ τοῦ Ἑλλ. δυσσεβεία), prenant ce mot dans le sens que lui donnait Julien (*l. c.*). Quant à Ἑλληνικός, il signifie « païen » chez

24 Cette actualité ne saurait toutefois être exagérée au point de faire de la *Thérapeutique* une œuvre parfaitement originale et neuve. Théodoret est tributaire des apologistes qui l'ont précédé : son œuvre répond aux mêmes objections, développe les mêmes thèmes rebattus depuis trois siècles, selon une méthode en bien des points identique. Si l'on compare la *Thérapeutique* aux premières apologies<sup>1</sup>, celles de Justin, de Tatien ou d'Hermas par exemple, qui écrivaient au II<sup>e</sup> siècle, on est frappé par la ressemblance des sujets traités : Dieu, la matière et le monde, l'âme. Le procédé apologétique est le même : il consiste à critiquer les systèmes des philosophes grecs en montrant, avec plus ou moins de sérénité, leurs divergences ou leurs incohérences, pour affirmer enfin la nécessité de la Révélation et de la foi. Mais les différences sont importantes. Aucune allusion chez Théodoret à ces accusations infamantes qu'on portait contre les premiers chrétiens<sup>2</sup>, nul besoin de revendiquer le droit de pratiquer le christianisme, pas plus que de contester aux païens celui de le persécuter. Les chrétiens sont encore inquiétés ici ou là<sup>3</sup>, mais l'Église est répandue par toute la terre et rien n'arrêtera ses progrès : jadis les apologistes défendaient son

les Septante (par exemple, II Macc., 4, 10), et chez JULIEN (BIDEZ, *Lettres et fragments*, p. 145, 21).

1. Pour l'étude des apologistes, outre les ouvrages généraux de BARDENHEWER, CAYRÉ, ALTANER et surtout J. QUASTEN (*Patrology*, t. I, ch. VI, Utrecht-Anvers, 1950), on se reportera à L. MAISONNEUVE, art. *Apologétique*, dans le *D.T.C.* ou à l'*Histoire sommaire de l'Apologétique* de R. AIGRAIN, dans l'encyclopédie *Apologétique* (Paris, p. 957 ss.), plus spécialement à A. PURCH, *Les Apologistes grecs du II<sup>e</sup> siècle de notre ère*, Paris, 1912, et *Histoire de la Littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1928-1930.

2. Par exemple, chez les Latins, MINUCIUS FÉLIX, au III<sup>e</sup> siècle, met dans la bouche du païen Cécilius (*Octavius*, 10-11, in *P. L.* 3, c. 274-281) le résumé des reproches les plus graves qui couraient sur les chrétiens et il y répond avec loyauté et véhémence.

3. En Perse, sans doute à l'époque où écrit Théodoret ; cf. *supra*, § 21 et n. 4. — Théodoret parle de ces persécutions avec vigueur.

existence, aujourd'hui Théodoret chante son triomphe<sup>1</sup>.

25 Et même quand il lui arrive de parler des empereurs persécuteurs, il le fait sur un mode autrement amène que Tertullien ou même Justin, quand ces derniers protestaient contre le caractère inique des décrets impériaux en réclamant la liberté religieuse<sup>2</sup>.

Les temps ont changé, et les rapports entre chrétiens et païens aussi. Dans une société où ils coexistent, participant avec les mêmes droits à la vie municipale, pouvant aspirer aux mêmes honneurs, recevant la même formation de base, le danger était plutôt pour les chrétiens un affaiblissement de leurs convictions au contact du scepticisme païen<sup>3</sup>. Aussi, à temps nouveaux, méthodes nouvelles. Théodoret affecte de traiter les païens en amis qui sont plus à plaindre qu'à redouter, comme ferait un médecin : son apologie ne se présentera pas comme une œuvre de combat, mais comme une suite de conversations familières. C'est la première note d'originalité.

26 Cependant, au cours de ces entretiens, il faut revenir sur des difficultés bien des fois débattues. Il y a beau temps en effet que les païens se moquaient des origines récentes et modestes du christianisme<sup>4</sup>, de la grossière

1. Cf. *Thér.*, IX, 21-23.

2. Les apologistes ont bien parlé aussi de l'expansion triomphante de l'Église : ORIGÈNE, par exemple, dans le *Contra Celsum* (I, 27 ; IV, 32). Mais Origène écrit vers 248, c'est-à-dire avant les persécutions de Dèce, de Valérien, d'Aurélien et de Dioclétien.

3. Cf. *supra*, § 5, n. 3.

4. Nouveauté du christianisme : « On livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et malfaisante » (SUÉTONE, Néron, § 16) ; tare qui sera souvent reprochée au christianisme au nom du principe de la supériorité de l'humanité primitive, du point de vue de la science et de la vertu, et contre laquelle protesteront les apologistes du I<sup>er</sup> siècle en montrant que leur religion se rattache au judaïsme et qu'elle a derrière elle toute l'antiquité mosaïque. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'empereur Julien trouvait ridicule la prétention d'une religion aussi humble en ses origines que le christianisme à s'élever à la dignité de religion universelle (cf. BIDEZ-CUMONT, *Juliani imperatoris Ep...*, p. 207, n<sup>o</sup> 151).

reté de ses Apôtres<sup>1</sup> incultes et, quand on leur répondait que la doctrine des évangiles se rattachait à celle de Moïse, ils se faisaient fort, bien avant Julien, d'opposer christianisme et judaïsme<sup>2</sup>. Comme ses devanciers, Théodoret relève le vieux grief plein de mépris à l'adresse des Écritures au style pauvre et barbare, et il affirme, à l'encontre des rhéteurs, que le style n'est rien, et que seule la vérité qui fait le fond des textes sacrés a du prix<sup>3</sup>. Et avant que Théodoret justifiât la foi qui est exigée des chrétiens, il y a longtemps que saint Justin avait répondu au médecin Galien qui jugeait cette croyance aveugle et indémontrable<sup>4</sup>, tandis qu'Athénagore, vers la même époque, avait proposé aux païens une foi raisonnée<sup>5</sup>.

27 Mais Théodoret ne s'en tient pas là et les circonstances vont l'obliger à créer une argumentation nouvelle.

Tous ces griefs que nous venons de rappeler émanaient

1. Lorsqu'EUSÈBE de Césarée réfuta vers 311-313 HIÉROCLÈS qui traitait les apôtres de « semeurs de mensonges » et les présentait comme des gens grossiers et ignorants, dont plusieurs gagnaient leur vie en exerçant le métier de pêcheurs (d'après LACTANCE, *Div. Inst.*, V, 11-12), il nota que tous les arguments de ce philosophe avaient été empruntés à d'autres écrits, à Celse, par exemple (cf. EUSÈBE, *C. Hieroclem*, I, in *P. G.* 22, c. 797 A). PORPHYRE avait lui aussi à maintes reprises adressé ce reproche aux apôtres.

2. On sait que dans le *Λόγος ἀληθείας* (I, 28) CELSE introduisait un juif disputant contre Jésus. Plus tard, JULIEN reprochera aux chrétiens de n'être pas restés fidèles à la seule chose qui fût bonne chez les juifs, la croyance au Dieu unique, pour y avoir substitué la Trinité et le culte des martyrs (LABRIOLLE, p. 403-408) : Théodoret répond à cette objection précise dans la *Thérapeutique*, II, 56-58 et 87.

3. Cf. *Thér.*, I, *passim* ; II, 88. — Le nombre des textes patristiques sur ce thème est considérable : les écrivains ecclésiastiques iront jusqu'à affecter la négligence pour protester contre le culte de la forme au détriment du fond (cf. H. DELEHAYE, *Les Passions des Martyrs et les genres littéraires*, p. 190-191 et LABRIOLLE, *o. c.*, p. 344-345). Et ceci est aussi vrai chez les Latins que chez les Grecs, et même à une date tardive ; cf. *infra*, § 60, n. 5.

4. Cf. saint JUSTIN, *I Apol.*, I, 53 ; et *Thérapeutique*, le livre I.

5. Cf. ATHÉNAGORE, *Supplique*, VIII.

en effet des intellectuels, et ils prirent une virulence encore plus grande lorsque Julien tenta de ressusciter l'hellénisme pour le dresser en face du christianisme. La polémique antichrétienne avait essuyé des défaites et il fallait trouver de nouvelles armes : les apologistes lui en avaient fourni ; ainsi, quand ils affirmaient leur dédain pour la littérature, les hellénisants avaient beau jeu de les accuser de rejeter ces *inventa majorum* qui faisaient leur fierté et de revenir à la barbarie en refusant la culture grecque. Julien trouvait le christianisme *irrational* et il rassemblait, à la suite de son maître Porphyre, tous les vieux griefs, pour aboutir à cette conclusion qu'en refusant la *καλλιέργεια*, la culture hellénique, les chrétiens renonçaient à tout ce qui est dans la vie un ferment de progrès, nous dirions d'humanisme<sup>1</sup>. Il opposait, au fond, deux conceptions de l'existence.

Or c'est en se plaçant sur ce terrain de la « culture » que Théodoret va faire œuvre vraiment originale. Une étude attentive du plan et du mouvement de la pensée de Théodoret dans la *Thérapeutique* permettra de définir la nature de cette originalité.

#### Plan et sens de la *Thérapeutique*.

28 Selon les sujets traités, les douze livres de la *Thérapeutique* peuvent se ranger en deux groupes de cinq, encadrés par les livres I et XII qui servent d'introduction et de conclusion<sup>2</sup>.

Un premier groupe, de caractère dogmatique, comprend les livres II à VI. Un second groupe, d'allure plus pratique et morale, est formé des livres VII à XI. Les

1. Cf. LABRIOLLE, *o. c.*, p. 398-399. — Quand je dis JULIEN, je pense à PORPHYRE, à JAMBlique, à EUNAPE de Sardes, à HIÉROCLÈS, à ceux qui ont contribué à former la pensée de Julien ou qui ont travaillé dans son sillage, ou encore à l'auteur de la correspondance due à un sophiste contemporain et commentée par J. Bidez à la suite des *Lettres* de Julien (p. 233 ss.).

2. Voir le sommaire analytique, p. 91 ss.

livres I et XII donnent à cet ensemble le sens qui lui confère son originalité.

A. — Les livres II à VI. — *Ensemble dogmatique.*

Ce groupe répond à l'exposé classique. Théodoret étudie le Premier Principe (livre II) ; le Monde créé : monde spirituel des anges et des démons (livre III) et monde matériel (livre IV) ; l'homme fait à l'image de Dieu, corps et âme (livre V) ; enfin la Providence (livre VI), qui explique les rapports entre Dieu et la création.

Il affirme l'existence d'un Dieu unique, créateur et providence d'un monde où l'homme occupe une place privilégiée, en face du paganisme qui, sous quelque forme qu'il se présente, monothéiste, panthéiste ou polythéiste, ne reconnaît ni la création ni la providence.

La Révélation permet d'ajouter que ce Dieu est Trinité et que le Verbe s'est incarné pour restaurer en l'humanité l'image divine et la sauver. C'est pourquoi le livre II sur le *Premier Principe* se termine par un exposé trinitaire, tandis que le livre VI consacré à la *Providence* trouve sa conclusion logique avec un développement sur l'Incarnation. La progression est voulue, et ce n'est pas sans raison que Théodoret ne nomme pas le Christ dans le corps de ce premier groupe. Autrement dit le groupe II à VI forme un ensemble organique, un vrai cours de philosophie, avec sa théodicée, sa cosmologie et sa psychologie, traversé et complété par un cours de théologie dogmatique. Il pourrait se suffire à lui-même.

29 Notons la place importante attribuée aux *anges* (livre III). La question, qui avait été traitée jadis par Origène dans le *Contra Celsum*, avait pris un regain d'actualité à la suite des essais métaphysiques de Jamblique, dans son *Livre des Mystères*, et de Porphyre, tandis que Julien tentait de restaurer le culte des anges protecteurs des nations et que les pratiques théurgiques avaient cours. Le *v<sup>e</sup>* siècle néoplatonicien, avec Hiéroclès<sup>1</sup>, continuera

1. Cf. *supra*, p. 33 et n. 1.

à méditer sur les natures incorporelles. Aussi Théodoret éprouve-t-il le besoin de distinguer nettement les natures incorporelles de la nature divine ; il s'applique à définir les rapports des anges et des démons avec Dieu et les conditions de leurs interventions dans l'humanité, ce qui lui offre une occasion de se livrer à des analyses très intéressantes sur le processus psychologique de la tentation<sup>1</sup>.

B. — Les livres VII à XI. — *Ensemble moral.*

30 Ce groupe ne présente pas apparemment d'unité. Il est question des sacrifices sanglants, des martyrs, des lois, des oracles, de la fin des temps et du jugement.

Il répond cependant au groupe précédent. Après avoir dressé l'édifice métaphysique et théologique qui, selon la Révélation et la raison, explique Dieu et le monde, Théodoret s'applique à définir en fonction de cette doctrine l'attitude que doit prendre l'homme dans l'existence. Il insiste sur trois points principaux :

a) La valeur des rites religieux : aux sacrifices extérieurs du paganisme ou de la loi mosaïque, désormais inutiles, on préférera le sacrifice intérieur d'un cœur pur (livre VII). Au culte des faux dieux on substituera la vénération des martyrs.

b) La règle de vie : elle n'est pas dans les oracles trompeurs du paganisme, mais dans les Écritures toujours véridiques, qui sont parole de Dieu.

c) La morale chrétienne, celle du mariage en particulier, est supérieure à toutes les législations humaines.

Pour conclure ce tableau, Théodoret attire l'attention sur les fins dernières et sur le jugement qui sanctionne la vie d'ici-bas.

31 Ces cinq sujets, à l'exception peut-être de celui des *Lois*, ont pu être choisis de préférence à d'autres pour leur

1. Cf. *Entr. apol.*, I<sup>re</sup> partie, ch. 3, § 2.

caractère d'actualité. N'exagérons rien toutefois, car si l'on met à part le livre VIII sur les martyrs, ils relèvent tous de l'apologétique traditionnelle.

Théodoret semble attacher beaucoup d'importance à l'objection qu'il a lui-même entendue contre le culte des martyrs. Il le dit dans les premières lignes de sa *Préface*. Le culte des martyrs était relativement récent<sup>1</sup>, et ce n'est qu'au début du v<sup>e</sup> siècle qu'Eunape de Sardes (né vers 345-346), élève de Libanios et grand admirateur de l'empereur Julien dont il répétait les critiques, écrivit contre le culte des martyrs, se faisant l'écho du monde païen, qui ne voyait dans les martyrs que « des misérables que leurs nombreux crimes avaient fait condamner par les tribunaux », et, dans leurs dévots, des simples qui « s'imaginaient qu'à se vautrer sur des sépulcres, ils devenaient meilleurs »<sup>2</sup>.

32 Les quatre autres sujets traités dans le groupe VII-XI se rattachent également, quoique de façon moins évidente, à des questions soulevées par le paganisme contemporain.

Pour monter l'esprit du peuple contre les chrétiens et justifier ou provoquer des mesures politiques, le parti païen cherche à prouver qu'ils sont la cause de tous les malheurs qui fondent sur l'État<sup>3</sup>. Les oracles se font les instruments de cette propagande, jouant de tous les subterfuges, jusqu'à expliquer le silence des dieux par les influences paralysantes qui émanaient des chrétiens. Théodoret raconte une histoire de ce genre, survenue près d'Antioche, à l'oracle d'Apollon daphnéen, qui se taisait à cause de la proximité du corps d'un martyr<sup>4</sup>.

1. Cf. DELEHAYE, *Origines du culte des Martyrs*, passim.

2. EUNAPE de Sardes, *Vies des Philosophes et des Sophistes*, éd. Boissonade, p. 476, trad. LABRIOLLE, o. c., p. 364-366.

3. Théodoret ne relève pas ce grief dans la *Thérapeutique*. On sait qu'à la même époque, en Occident, saint AUGUSTIN, dans la *Cité de Dieu*, répondait à cette accusation en la retournant contre le paganisme.

4. Il s'agit des restes du martyr saint BABYLAS (cf. *Thér.*, X, 47, note). SOZOMÈNE (*Hist. Eccl.*, V, 19) rapporte également le fait. —

On ne s'étonne pas trop non plus que Théodoret ait pris si souvent à partie, dans la *Thérapeutique*, les prêtres (hiérophantes) et les dévots des religions à mystères<sup>1</sup>, quand on songe aux titres dont se paraient les initiés des cultes païens<sup>2</sup>. Mais il n'est possible de rattacher étroitement à l'actualité ce livre des sacrifices, dont le contenu se trouve également dans la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe<sup>3</sup>, que si on le rapporte à la polémique anti-juive<sup>4</sup>.

Un autre *defectus oraculi* aurait déclenché la persécution de Dioclétien, selon LACTANCE, *De mortibus Persec.*, X (cité par LABRIOLLE, p. 320, n. 1). D'après ARNOBE (*Adv. Nationes*, I, 24), toutes les accusations lancées contre les chrétiens, cause de tous les maux, auraient été faites ou exploitées par le personnel qui avait pour fonction de servir les dieux. P. PETIT (*Libanios et la Vie municipale...*, p. 206) interpréterait l'incident de Daphné et d'autres semblables dans un sens défavorable aux chrétiens, l'attribuant à quelques exaltés.

1. Par exemple, *Thér.*, I, 110-111 ; VII, 13.

2. P. DE LABRIOLLE cite quelques exemples (o. c., p. 349-353) ; celui de « ce fameux Vettius Agorius Praetextatus qui mourut consul désigné en 384 et sa pieuse épouse : initié à Liber et aux Éleusiniens ; hiérophante, néocore, taurobolié, père des pères : voilà pour le mari ; quant à la femme, elle était consacrée à Cérès et aux Éleusiniens, consacrée à Hécate, hiérophante, tauroboliée ». Vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, un sénateur, ancien consul, qui avait embrassé le christianisme pendant quelques années, s'était lancé dans le culte de la Magna Mater. Notons que, même si ces exemples sont pris en Occident, rien n'interdit de croire qu'il en fut de même en Orient.

3. Très courant d'ailleurs, chez les Pères, cette critique des sacrifices ; on remarquera que la condamnation porte également sur les sacrifices de l'A. T. Mieux que Théodoret dans la *Thérapeutique*, CLÉMENT d'Alexandrie expliquait que c'est pour répondre à une nécessité de la pédagogie divine que les juifs ont été autorisés par Dieu à pratiquer les sacrifices sanglants. Avec la Loi nouvelle, de telles pratiques sont abolies et remplacées par le sacrifice intérieur dont ils n'étaient que les signes et les succédanés. Quant au sacrifice eucharistique, il n'a rien de commun avec les sacrifices sanglants de l'A. T., pas plus que le sacerdoce chrétien n'est dans la ligne du sacerdoce juif ; ne nous étonnons donc pas que Théodoret ne parle pas de l'eucharistie.

4. Cf. *Entr. apol.*, I<sup>re</sup> partie, ch. 2.

33 Pourquoi Théodoret a-t-il attaché tant d'importance aux *Lois*, qu'il leur ait consacré tout le livre XI ? Est-ce pour répondre à un grief formulé par les païens du IV<sup>e</sup> siècle, qui reprochaient aux chrétiens d'abandonner les « douces lois » du paganisme et de se ranger sous des lois sauvages et barbares<sup>1</sup> ? Nous ne pouvons nous en tenir qu'à des conjectures.

Moins surprenant est le livre sur la *Fin du monde et le Jugement*. Le thème est traité par presque tous les apologistes, d'abord pour répondre aux intellectuels qui, déjà au temps de saint Justin, objectaient que « ce ne sont que des mots et des épouvantails, ce que nous disons du châtement des méchants dans le feu éternel, et que nous voulons amener les hommes à la vertu par la crainte et non par l'amour du bien »<sup>2</sup> ; ensuite, parce que Théodoret trouve là une occasion toute naturelle de terminer son appel à la conversion en invitant ses interlocuteurs à considérer leur bonheur éternel. Il ne serait pas impossible qu'il ait eu le désir de combattre la croyance des néo-platoniciens en la transmigratio des âmes après la mort<sup>3</sup>.

C. — Le livre I et le livre XII : *Sens de la Thérapeutique*.

34 Les groupes II-VI et VII-XI sont encadrés par un livre sur la foi et un autre sur la vertu pratique. Ces deux traités, des hors-d'œuvre en apparence, confèrent à l'ouvrage de Théodoret son orientation, son mouvement et par suite son originalité.

Il se peut que Théodoret n'ait pas voulu répondre directement à l'ouvrage de Julien contre les chrétiens<sup>4</sup>, mais le nouvel aspect de la polémique antichrétienne commanda peut-être l'ordonnance de son livre.

1. Ce reproche a été formulé par JULIEN (Neumann, p. 198, l. 14).

2. SAINT JUSTIN, *Apol.*, II, 9, 1.

3. Cf. *supra*, p. 33, n. 1.

4. Il semble peu probable que Théodoret ait lu l'ouvrage de JULIEN (cf. *Entr. apol.*, I<sup>re</sup> partie, ch. 3, § 3).

Depuis Julien, nous l'avons vu, la réaction païenne a pris une forme nouvelle. L'empereur apostat opposait à la conception chrétienne de la vie son rêve d'hellénisme<sup>1</sup>, pour rabaisser les chrétiens au rang d'ignorants qui croient sans preuves à des rêveries et sont dépourvus des vertus qui font les bons citoyens<sup>2</sup>. Pour lui, le christianisme est une « maladie » qui affecte l'intelligence, une νόσος, pour reprendre un terme déjà utilisé au I<sup>er</sup> siècle contre les chrétiens<sup>3</sup>. Cette maladie, c'est l'impiété : les « Galiléens » ont rejeté et méprisé la lecture des bons auteurs dont la fréquentation enrichit l'esprit et le cœur, ils ont préféré leurs livres saints, aussi végètent-ils dans la médiocrité intellectuelle et morale.

35 Théodoret retourne ce reproche contre les païens hellénisants. Les vrais malades, ce sont eux : leur maladie consiste dans la vantardise (ζλαζονεία) et la suffisance (οὔρησις), qui découlent de leur ignorance de la vérité<sup>4</sup>. Et d'opposer la philosophie païenne à la véritable philosophie, qui est la sagesse chrétienne, don de Dieu<sup>5</sup>. Sans elle, le païen reste un « inculte » (ἀπαιδευτός), incapable de parvenir à la connaissance totale de la vérité, à la gnose<sup>6</sup>. Or il est impossible d'y atteindre sans la foi,

1. Cf. LABRIOLLE, p. 425, la notion d'hellénisme chez JULIEN qui, en définitive, a été plus marqué par des influences orientales que grecques.

2. Cf. JULIEN, *Ep.* 90 (Bidez, p. 174, l. 16).

3. Le mot νόσος avait été associé par PLATON (*Sophiste*, 228 a) à στάσις, à propos des troubles de l'âme, et cette identité avait été transposée dans l'ordre politique (*Protagoras*, 322 d). Cette métaphore était devenue courante et, dès le I<sup>er</sup> siècle, saint PAUL est qualifié de « peste », λοιμός (*Act.*, 24, 5), tandis que PLINE LE JEUNE parle de la « superstitionis istius contagio » (X, 96), et TACITE de cette « exitiabilis superstitio », comme d'un « malum » (*Ann.*, XV, 44). L'originalité de JULIEN est de préciser que cette maladie consiste dans l'abandon de l'hellénisme tel qu'il le conçoit.

4. Cf. *Thér.*, I, 9, 18 ; II, 21 et la note.

5. Cf. *Thér.*, I, 28, 34, 36, 116.

6. Cf. *Thér.*, I, 36 : dans ce texte, « ignorance » et « suffisance » (ἄγνοια et οὔρησις) sont encore associées, l'ἀπαιδία est l'absence de culture, défaut dont on n'est jamais complètement responsable ;



disposition première de quiconque veut apprendre<sup>1</sup>. Que les païens acceptent donc la foi qui les mènera à la perfection des initiés<sup>2</sup>. Sinon, ils s'enfermeront dans l'incrédulité et l'ignorance qui sont à la source de tous les vices<sup>3</sup>.

36 Julien considérait les « Galiléens » comme des malades, qui avaient plus besoin « de pitié que de haine », et il priait les dieux de les délivrer et de les guérir<sup>4</sup>.

ἀπαιδευτός, « inculte », qui est employé un peu plus loin, a un sens péjoratif. Chez ÉVAGRE et PALLADE, ignorance et suffisance sont les défauts les plus opposés à la gnose ; chez eux l'ignorance (ἄγνοια) est mère de l'orgueil (ὑπερηφανία), qui est le huitième et le pire des λογισμοί ou vices. Cf. R. DRAGUET, *L'Histoire Lausaque...*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 41, nos 3-4 (1946), Louvain, p. 321 ss. et t. 42, n° 1 (1947).

1. Cf. *Thér.*, I, 107. On peut être excusable de ne pas savoir, mais non de ne pas croire. C'est une folie de prétendre à la connaissance (τὴν γνώσιν) du mystère avant de croire (*ibid.*, 113 ; cf. II, 35 et la note).

2. La γνώσις est un don de Dieu (I, 116 ; cf. J. DANIÉLOU, *Platonisme et Théologie mystique*, Paris, 1944, p. 152 ss.) ; jointe à la foi, elle rend parfait, et c'est en ce sens qu'elle est salvatrice (I, 117-118) ; on notera que Théodoret, dans tout ce traité, applique à la perfection du fidèle les termes techniques de l'initiation aux mystères du paganisme, suivant en cela l'exemple de CLÉMENT d'Alexandrie ; cf. *Entr. apol.*, III<sup>e</sup> partie, ch. 1.

3. L'incrédulité est sans doute une attitude déraisonnable de l'esprit, mais elle est aussi entachée d'une certaine faute morale, puisque Théodoret range les incrédules parmi les méchants (I, 4, 9, 18 et II, 45).

4. « Pour persuader les hommes et les instruire, il faut recourir à la raison, et non aux coups, aux outrages, aux supplices corporels. Je ne puis trop le répéter : que ceux qui ont du zèle ne molestent, n'attaquent ni n'insultent les foules de Galiléens. Il faut avoir plus de pitié que de haine pour ceux qui ont le malheur d'errer en si grave matière. Si la religion est en vérité le plus grand des biens, par contre l'impiété est le plus grand des maux. Il arrive à ceux qui se détournent des dieux, pour s'adresser à des morts et à leurs reliques, de subir ce châtement... Lorsque des gens sont atteints d'un mal, nous partageons leur peine, mais nous partageons leur joie quand les dieux les délivrent et les guérissent. » (*L'Empereur JULIEN*, t. I,

Théodoret propose de son côté aux hellénisants de les guérir de leur mal en leur appliquant une thérapeutique efficace : ce sera la découverte de la lumière intellectuelle dont l'éclat dissipera les ténèbres de leur esprit<sup>1</sup>.

Et, pour prouver que la foi mène non seulement à la vérité, mais aussi à la vertu, Théodoret terminera son ouvrage en opposant sur le plan concret philosophes païens et chrétiens : les premiers s'en sont tenus à une conception théorique de la vertu, les chrétiens au contraire sont les seuls à la pratiquer vraiment<sup>2</sup>. Puisqu'on n'attaquait plus les chrétiens sur des points de détail, sur leurs mœurs, leurs écrits, mais sur leur conception même de l'existence, il s'agissait de justifier l'idéal chrétien et la valeur de la vie chrétienne. A la notion grecque d'ἀρετή, qui demeurait l'expression de l'idéal antique, il fallait opposer la véritable ἀρετή<sup>3</sup>. Théodoret s'efforce de montrer qu'il ne suffit pas de bien dire, mais qu'il faut aussi dire vrai, et que la vraie valeur, la πρακτικὴ ἀρετή, ne se trouve vraiment que dans le christianisme.

1<sup>re</sup> partie. *Lettres et Fragments*, n° 114, Coll. des Univ. de France, p. 195). On remarquera avec quel soin Théodoret retourne contre les hellénisants jusqu'aux termes mêmes dont ils se servaient à l'adresse des chrétiens.

1. Cf. *Thér.*, I, 6, 72, 93-96, 116.

2. L'exemple des moines sera très souvent invoqué dans la *Thérapeutique*. EUNAPE de Sardes (cf. *supra*, § 31, n. 2), dans ses *Vies des Philosophes et des Sophistes*, s'en prenait aux moines, qui « vivent comme des porcs, se livrent à toutes sortes d'excès, affublés d'une robe noire, instigateurs du culte des martyrs » (cité par LABRIOLLE, *o. c.*, p. 364) ; cf. saint AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, VII, 26. Pour l'instant, Théodoret se contente de poser les moines en modèles de vie chrétienne (*Entr. apol.*, p. 41) ; plus tard, il écrira lui aussi son *Histoire Religieuse*, sous forme de notices biographiques consacrées aux anachorètes et cénobites illustres du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle.

3. Sur le mot ἀρετή et son contenu moral, voir H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation...*, p. 37 et 72. « Le mot grec ἀρετή, comme plus tard la *virtus* latine, monte avec la morale : « valeur » de l'homme, l'ἀρετή, d'abord réduite à la « vaillance » deviendra le prix d'une vie » (É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, p. 112).

- 37 En encadrant la *Thérapeutique*, ces deux traités donnent donc à l'œuvre de Théodoret la valeur dialectique et psychologique qui fait son originalité. Ainsi est-elle non seulement une défense et un exposé de la doctrine chrétienne de structure classique ; mais, en s'ouvrant par une analyse de l'incrédulité et de l'acte de foi, elle prétend convaincre intellectuellement le païen et le disposer psychologiquement à croire. Et, beaucoup plus qu'une réponse à des objections disparates, elle dresse en face de l'hellénisme le christianisme, en face de l'humanisme païen le seul humanisme qui ait le droit de prétendre satisfaire à toutes les exigences de l'homme et de tout exiger de lui<sup>1</sup>.

#### Le titre.

- 38 Le double titre que Théodoret donne à son apologie s'explique donc parfaitement.

Il n'est pas sans intérêt toutefois de remarquer qu'il existait un ouvrage de Chrysippe intitulé *Τὸ περὶ παθῶν θεραπευτικόν*<sup>2</sup>. Origène en parle à propos des con-

1. Les historiens de la littérature patristique s'accordent depuis TILLEMONT à reconnaître que la *Thérapeutique* est « la dernière et la plus belle apologie du christianisme » ; mais, impressionnés sans doute par sa dépendance étroite à l'égard des œuvres précédentes, de CLÉMENT et d'EUSÈBE surtout, où Théodoret puise arguments et citations plus ou moins bien découpées, ils ne reconnaissent à la *Thérapeutique* presque aucune originalité.

2. GALIEN parle abondamment de cet ouvrage (on sait l'importance de la médecine dans l'élaboration de la morale stoïcienne), par exemple dans le *De locis affectis*, III, p. 270 Kühn : *Χρυσίππος... ἔγραψεν περὶ τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν ἐν μὲν τῷ θεραπευτικῷ βιβλίῳ, οὗ μάλιστα χρῆζομεν εἰς τὴν ἴασιν αὐτῶν*... (*Stoicorum Veterum Fragmenta*, III<sup>2</sup> (1903), 457, p. 111 Arnim) ; *id.*, *de Hipp. et Plat. decr.*, IV, 1 (135), p. 334 Müller, où l'adjectif a un contenu moral et pratique : « τὸ θεραπευτικόν τε καὶ ἠθικόν ἐπιγραφόμενον (S. V. F., III, 461, p. 113 Arnim) et s'oppose à « logique » (τὰ λογικά) ; Galien définit ainsi la méthode (*ibid.*, 7 (152), p. 394 Müller) : τὴν πραγματείαν τὴν τε τῶν λογικῶν ζητημάτων καὶ τὴν θεραπευτικὴν τῶν

versions opérées par la foi qui guérit les âmes et les régénère<sup>1</sup>. L'analogie des passions et des maladies est en effet courante chez les stoïciens et chez les spirituels dont Théodoret utilise constamment les concepts et le vocabulaire<sup>2</sup>. L'ouvrage de Chrysippe a donc pu lui suggérer le titre de son apologie. Mais n'oublions pas que la comparaison des maladies et de la guérison est également scripturaire et qu'elle est reprise par les Pères. En outre Théodoret semble avoir eu du goût pour tout ce qui a trait à la médecine : non seulement les comparaisons médicales foisonnent dans la *Thérapeutique* et les *Discours sur la Providence*, mais l'*Histoire Religieuse* nous apprend que Théodoret savait décrire une maladie, porter un diagnostic, suivre l'évolution du mal et de la guérison ; sa correspondance le montre en relations suivies avec des médecins, et il avait peut-être essayé d'organiser un service médical à Cyr<sup>3</sup>. Enfin l'intention de répliquer aux païens qui traitaient les chrétiens de malades et de fous a pu le déterminer à donner à son ouvrage un titre qui brave l'accusation et souligne un des buts essentiels de l'ouvrage.

παθῶν οὐδὲν ἄλλο ἐστίν, ἢ τὸ τὰς αἰτίας ἐξευρεῖν, ὅφ' ὧν γίνεται τε καὶ παύεται τὰ πάθη (S. V. F., III, 466, p. 118 Arnim). Chrysippe n'était pas le seul à avoir décrit sous cette forme la lutte contre les passions (GALIEN, *De propriorum animi affectuum curatione*, V, 3 Kühn) : γέγραπται μὲν οὖν Χρυσίππῳ καὶ ἄλλοις πολλοῖς τῶν φιλοσόφων θεραπευτικὰ συγγράμματα τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν (S. V. F., III, 461, p. 113 Arnim). PLATON (*Polit.*, 282 a) emploie τὴν θεραπευτικὴν au sens de *θεραπείαν* « soin », en le rapportant à un τέχνη sous-entendu. Sous la plume de GALIEN, l'adjectif prend le sens médical de « traitement » ou mieux de « thérapeutique », puisqu'il s'agit à la fois d'un traitement pratique et d'une science des maladies.

1. Dans le *Contra Celsum* (VIII, 51) où ORIGÈNE dit que la foi opère de véritables régénérations et qu'elle apporte une nouvelle méthode pour guérir les âmes de tous les maux (*P. G.* 11, c. 1592 C-1594 A).

2. Sur la langue des spirituels, cf. l'étude de R. DRAGUET, citée *supra*, § 35, n. 6.

3. Cf. *supra*, § 12.

## CHAPITRE III

*La méthode apologétique.*

39 Théodoret a donné dans sa *Préface* (Pr. 16) un double titre à son apologie. Elle est une *Thérapeutique des maladies helléniques*, Ἑλληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων, et une *Connaissance de la Vérité évangélique à partir de la Philosophie grecque*, Ἐὐαγγελικῆς ἀληθείας ἐξ Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐπίγνωσις. C'est indiquer le double aspect de l'œuvre : aspect négatif et aspect positif, mais aussi bien caractère théorique et caractère moral. Nous avons suffisamment insisté sur la nécessité d'une purification morale. Suivons Théodoret dans sa démarche intellectuelle.

**Principes directeurs.**

40 L'apologiste répond aux griefs de l'adversaire et il passe à son tour à la critique des positions païennes. C'est l'aspect négatif sous lequel l'ouvrage de Théodoret nous est surtout apparu jusqu'ici. La réponse aux objections se réduit d'autant plus qu'on se sent assez fort pour faire croire qu'on ne rencontre plus d'oppositions sérieuses. Nous avons cependant relevé les reproches que Théodoret s'est efforcé de repousser, et nous avons constaté que, malgré l'assurance de l'apologiste à proclamer la victoire définitive du christianisme sur les faux dieux, son insistance même et sa sûreté ne laissent pas de révéler des adversaires encore redoutables<sup>1</sup>.

**1. Phase critique.**

Aussi Théodoret ne reste-t-il pas sur la défensive. Fidèle encore à la tradition des apologistes, il va se livrer à une critique systématique des thèses païennes.

1. Cf. *supra*, §§ 22 et 25.

a) *Incohérence de la philosophie grecque.* — Les idées des philosophes sont inventoriées, classées et soumises à la dangereuse épreuve d'une synthèse impossible, pour faire mieux ressortir les contradictions qui opposent entre eux systèmes et chefs d'écoles. Par exemple, avec une provision étourdissante de noms propres et de termes techniques, Théodoret s'amusera à donner un aperçu des théories qui ont été émises sur la matière, son origine, sa composition, et il jonglera comme à plaisir avec les noms d'Anaximène, d'Anaximandre, et d'Anaxagore<sup>1</sup>. Il appliquera cette méthode à toutes les sciences : que d'hypothèses ont été présentées comme des certitudes en anthropologie par les prétendus savants qui voulaient déterminer le lieu de naissance de l'espèce humaine, et, en astronomie, que de stupidités dans le calcul des distances de la terre à la lune ou dans les mensurations de la terre ! Quant au monde des dieux, les « théologiens » n'ont pas peu contribué à ajouter à l'anarchie qui y sévissait déjà ; incapables de s'entendre même sur leurs noms, on prétend parler de leur existence, et c'est en de pareils fantômes qu'on met sa confiance ! Et si encore les philosophes avaient pu s'accorder sur une définition de l'homme, mais c'est à qui avancera sa théorie sur la nature de l'âme et ses rapports avec le corps. Comment attendrait-on d'eux une doctrine cohérente sur l'existence humaine, sur le bonheur, sur le juste et l'injuste ? épicuriens, stoïciens, platoniciens se disputent encore entre eux. D'ailleurs, quelle morale pourraient enseigner des hommes dont les divinités ne sont que les symboles des vices humains et dont les mystères couvrent d'ignobles débauches<sup>2</sup> ? En conséquence, quelle confiance accorder

1. L'association de ces trois savants se retrouve en plusieurs endroits de la *Thérapeutique* (par exemple, V, 45, 65) ; saint Augustin les énumère également dans la *Cité de Dieu* (VIII, 2). Sur les diverses doxographies fréquemment usitées et témoins de l'éclectisme des anciens, voir, à propos de deux exemples pris chez CICÉRON (*Lucullus*, 37, 118 ss. et *De Nat. rer.*, I, 10, 25 ss.), A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II (1949), p. 362-369.

2. Thème souvent repris par Théodoret (par ex., I, 110-119 ;

à ces philosophes grecs, si l'on a vraiment le désir de connaître la vérité ?

- b) *Contradictions des philosophes avec eux-mêmes.* —  
 41 Si encore, dans toute l'Antiquité païenne, un seul maître pouvait offrir une doctrine cohérente ! Avec beaucoup d'autres, Platon, le « coryphée » des philosophes, est à son tour soumis à l'épreuve d'un minutieux examen. Il est pris en flagrant délit de contradiction : dans ses lettres intimes ne confie-t-il pas à ses amis qu'il ne croit qu'en un seul dieu, et dans ses dialogues ne parle-t-il pas, comme tout le monde, de la multitude des dieux <sup>1</sup> ? Et s'il en est qui ont distribué un enseignement vraiment élevé, quel divorce entre leur pensée et leur vie <sup>2</sup> ! A qui donc se fier ? Évidemment dans l'Écriture on ne rencontre pas de pareilles incohérences ; allons donc chercher dans l'enseignement de Moïse ou des prophètes une doctrine ferme et toujours constante avec elle-même, et nous saurons exactement ce qu'il faut croire et pratiquer <sup>3</sup>.

## 2. Phase positive.

- 42 Mais hélas, les païens sont trop fiers de leur culture pour demander la vérité à ces écrivains sacrés, dont ils méprisent l'origine modeste ou barbare et la langue maladroite. Puisqu'ils ne veulent d'autres maîtres à penser que leurs philosophes, l'apologiste se pliera à leurs exigences. Et nous abordons l'œuvre de Théodoret sous son aspect positif.

Critique des erreurs grecques, oui, mais « connaissance » ou plutôt « compréhension » de la vérité à partir des philosophes grecs <sup>4</sup>. Il reste donc à recueillir les bribes de

III, 84 et n. *ad loc.*; VII, 11 ; X, 39) et par les apologistes grecs et latins.

1. Cf. *Thérapeutique*, II, 71 et n. *ad loc.*
2. Cf. *ibid.*, Pr., 15 et XII, *passim*.
3. Cf. *ibid.*, II, 15-17, etc.
4. Le mot ἐπίγνωσις, qui ne se rencontre pas ailleurs dans la *Thérapeutique*, signifie couramment connaissance ou reconnaissance. Il se

pensée qui ont survécu au tri impitoyable, pour les confronter à l'enseignement de l'Écriture, afin d'établir que ce qu'il y a de meilleur chez les philosophes se retrouve identiquement dans l'enseignement des Apôtres ; mieux, que les philosophes ont entrevu dans la pénombre ce que l'Évangile mettra en pleine lumière <sup>1</sup>. On montrera ainsi que le mystère chrétien est d'une certaine façon intérieur à la pensée grecque dans ce qu'elle a de plus élevé, et qu'il est au terme de l'effort qui a mené les philosophes vers le vrai.

- 43 Curieuse, cette parenté entre les idées conçues au sein du paganisme et la vérité inspirée par Dieu aux prophètes et aux apôtres ! Il faut l'expliquer. Le Verbe n'aurait-il pas parlé aux philosophes comme aux prophètes, d'une façon analogue assurément, moins clairement, d'une voix un peu confuse, dans le concert discordant des voix païennes <sup>2</sup> ? D'ailleurs la raison humaine n'est-elle pas toujours une image de Dieu et, comme telle, capable de vérité, porteuse pour ainsi dire de semences du Verbe qui révèle Dieu à l'homme et l'homme à lui-même <sup>3</sup> ? Et, si elle ne peut réfléchir cette vérité, n'est-ce

rencontre huit fois chez les Septante (cf. HATCH, s. v.) avec le sens « savoir-faire », « connaissance », de Dieu, de soi. Chez saint Paul (cf. BULTMANN, in KITTEL, 706), l'ἐπίγνωσις se définirait comme une connaissance de foi, qui se traduit par des actes ordonnés au salut, tandis que la γνῶσις mettrait davantage l'accent sur l'objet même de la connaissance (cf. H.-I. MARROU, *A Diognète*, p. 223, n. 1). Chez saint ATHANASE, ce vocable désigne une « connaissance plus parfaite, surtout religieuse », celle des Écritures, des mystères (cf. G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, s. v.). Le contexte de Théodoret semble appeler cette interprétation ; il s'agirait d'une connaissance supérieure à celle des philosophes dont il a été question au paragraphe précédent, mais aussi d'une sorte d'approfondissement de cette connaissance de foi, c'est la « fides quacrens intellectum »... On ne saurait admettre la traduction « démonstration » qui se trouve par exemple chez M. CROISIER, *Hist. de la Littérature grecque*, t. V (1928), p. 1071.

1. Cf. *Thérapeutique*, I, 121.
2. *Ibid.*, I, 120.
3. οἱ γὰρ συγγραφεῖς πάντες διὰ τῆς ἐνοούσης ἐμφότου τοῦ λόγου σποράς ἀμυδρῶς ἐδύναντο ὁρᾶν τὰ ὄντα (JUSTIN, *Apol.*, II, 13).

pas parce que le péché a souillé l'image divine en elle ? N'est-ce pas pour cela que les philosophes ont bégayé la vérité, à la façon de ces oiseaux chanteurs qui répètent sans les comprendre les paroles qu'on leur a apprises <sup>1</sup> ? Car toute démarche de l'esprit vers le vrai est comme un pas vers Celui qui est la Vérité et la Vie, le Christ.

44 La *Thérapeutique* ne contient pas toutefois une théorie très élaborée de l'inspiration. Pour expliquer les rapports de la pensée païenne et du christianisme, Théodoret parle plutôt de plagiat. L'argument n'est pas nouveau. Celse reprochait jadis aux chrétiens d'avoir emprunté les concepts fondamentaux de leur dogme à la philosophie grecque <sup>2</sup>. Théodoret ne fait pas état de ce grief ; mais, à la suite de Clément et surtout d'Eusèbe <sup>3</sup>, il le retourne contre les païens. Il y a des points de rencontre, constate-t-il, entre philosophes et écrivains sacrés ; or, si les philosophes ont dit quelque chose de bien, c'est qu'ils l'ont emprunté aux prophètes. La raison en est bien simple : les Grecs ont été en contact avec les Égyptiens et, par leur intermédiaire, avec les Hébreux. Et de le prouver, en recourant aux chronologies qui établissaient l'antériorité de Moïse par rapport aux philosophes et à Homère <sup>4</sup>.

45 Présence universelle du Verbe en toute raison humaine en quête de vérité, ou pillage éhonté des Écritures par les philosophes, voilà qui suffit à autoriser l'argumentation à partir des textes profanes. Le chrétien estime

1. Cf. *Thérapeutique*, I, 120.

2. Celse montrait par exemple que les légendes païennes étaient sous-jacentes aux mystères des chrétiens et que leurs dogmes étaient une démarcation des philosophes grecs ; cf. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VI, 1 ; VII, 58 (P. G. 11, 1287-1504).

3. CLÉMENT dans les *Stromates* (cf. l'Introduction de C. MONDÉSERT, *Stromates*, II, « Sources chrétiennes », Paris, 1949) et EUSÈBE dans la *Préparation Évangélique* ; cf. A. PUECH, *Histoire de la Littérature grecque chrétienne*, t. III, Paris, 1930, p. 192-195.

4. Sur la *Chronique* d'Eusèbe et les chronographes anciens, voir SCHVARTZ, art. *Eusebios*, 24, in P. W., VI (1909), c. 1376-1385 ; et sur l'argument chronologique, voir *Enbr. apol.*, III<sup>e</sup> partie, ch. 2, § 2.

qu'il a des droits sur la pensée non chrétienne, et qu'en l'utilisant il ne fait que rentrer dans son bien : « Nous prenons comme un bien personnel ce qui est con-naturel à la vérité », disait saint Basile <sup>1</sup>. Aussi l'apologiste fera-t-il comme l'abeille qui choisit ses fleurs et ne puise que le suc nécessaire pour confectionner son miel ; il retiendra des philosophes les pensées qui appellent le mystère chrétien comme un complément nécessaire, il les confrontera avec l'Écriture et rejettera le reste. Il faut relire les dernières pages du livre I de la *Thérapeutique*, où Théodoret développe avec finesse ces comparaisons.

Tel est le principe de la méthode, sous son double aspect négatif et positif.

#### Application et procédés.

46 En pratique, Théodoret applique cette méthode avec souplesse, sans se conformer à un type unique de raisonnement. Le procédé le plus courant correspond au schéma suivant : énoncé de la thèse ; erreurs, discordances et contradictions des philosophes ; part de vérité chez les philosophes et accord avec l'Écriture dont la supériorité est certaine. C'est le mode employé pour déterminer la véritable nature de l'homme, au livre V, ou bien pour prouver l'unité de Dieu, au livre I (I, 9-55) ; voici comment il démontre cette dernière thèse :

a) Critique des philosophes. Ils ont multiplié les erreurs (9-11) et se sont exposés ainsi à la risée de Socrate, de Platon et des pyrrhoniens (11-20).

b) Vérité chez les philosophes. Anaxagore, Pythagore et Platon ont reçu des lueurs sur l'Être — qu'ils doivent d'ailleurs aux Égyptiens et aux Hébreux (21-30) —

1. « Ἡμεῖς τε ἦν σωφρονόμεν ὅσον οἰκεῖον ἡμῖν καὶ συγγενὲς τῇ ἀληθείᾳ παρ' αὐτῶν κομισάμενοι, ὑπερβήσομεθα τὸ λειπόμενον » (saint BASILE, *Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, 4, in P. G. 31, c. 569 C). « Ὅσα οὖν παρὰ πᾶσι καλοῖς εἴρηται, ἡμῶν τῶν χριστιανῶν ἐστὶ » (JUSTIN, *Apol.*, II, 13).

lueurs encore mêlées de fautes grossières (30-37) et voilées dans leurs écrits par peur de l'opinion (38-42).

c) Supériorité de la Révélation — Moïse sera préféré à ce ruisseau trouble et ténébreux : parce qu'il est plus ancien, comme le prouve même Porphyre (43-50), et parce que, conduit non par le raisonnement mais par la voix de Dieu (51-54), il enseigne le culte du seul démiurge de l'Univers (55).

47 Une autre forme de démonstration souvent employée consiste à formuler, après énoncé de la thèse, les objections des païens ; la réfutation se fait par développement de l'argument scripturaire ; en dernier lieu, le témoignage des philosophes est d'autant plus contraignant en faveur de l'Écriture, que les Grecs ont pillé les Hébreux. C'est le mode adopté par Théodoret pour exposer le dogme de la Trinité au livre II (II, 55-117).

Nous constatons que, même dans un contexte de polémique antijuive, Théodoret ne recourt jamais à l'Écriture seule sans faire appel aussi à des autorités profanes, puisqu'il s'adresse directement à des païens<sup>1</sup>.

48 Il arrive que Théodoret appuie sa démonstration à la fois sur des textes et sur des faits historiques ; il expose la méthode qu'il suivra pour montrer la supériorité des lois chrétiennes : « Et pourtant, de la force et de la puissance de ces discours, il est facile de se faire une idée en produisant les législateurs de la Grèce et de Rome et en leur comparant nos pêcheurs et nos publicains. C'est alors qu'on découvrira que les premiers n'ont même pas pu décider leurs voisins à se gouverner selon leur législation, tandis que les Galiléens ont amené non seulement les Romains et les Grecs, mais encore les Barbares de toutes races, à embrasser la législation de l'Évangile » (IX, 6).

49 A l'intérieur de ces tracés schématiques, relevons quelques procédés secondaires. Théodoret met volontiers les païens en contradiction avec eux-mêmes pour les placer dans des situations embarrassantes. Par exemple,

1. Cf. *Entr. apol.*, I<sup>re</sup> partie, ch. 2, § 2.

en II, 19, il explique que certains auteurs ont estimé que seul existait ce qui offre résistance et contact, tandis que les autres émettaient des avis différents, et tous de se quereller ; puis il glisse insidieusement que les griefs qu'il vient de faire n'ont pas été formulés par les Apôtres, mais par les deux plus grands philosophes, Socrate et Platon, dont la valeur est attestée par l'oracle de Delphes ! Le témoignage de l'oracle ne manque pas de saveur dans la bouche de Théodoret<sup>1</sup>. Très habilement, en effet, il invoque parfois l'autorité d'adversaires déclarés du christianisme, tels que Porphyre, en lui donnant son titre d'« ennemi de la vérité et d'avocat du mensonge ». Toujours dans le même dessein, il utilise fréquemment le raisonnement par l'absurde ou par *a fortiori* : vous niez tel dogme chrétien, mais vous admettez l'enseignement concordant de vos philosophes, « combien plus ne devriez-vous pas vous attacher à la doctrine des Apôtres ».

#### L'usage des textes.

50 Le recours au texte profane est donc la pièce maîtresse du système apologétique de Théodoret. Ce n'est pas absolument original. Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée surtout ont procédé pareillement. Mais dans la *Thérapeutique* la citation est presque toujours littérale, alors que chez Clément elle est le plus souvent approximative ; elle est ordinairement courte, réduite à l'essentiel, soigneusement analysée et enchâssée dans un commentaire suivi, alors que chez Eusèbe elle est parfois très longue et présentée sous une rubrique générale. L'importance de la citation dans le système apologétique de Théodoret nous amène à donner un élément de réponse aux questions qui se posent nécessairement et qui nous permettront de juger de la valeur de la méthode.

51 Théodoret accorde-t-il une préférence à certains auteurs, se réfère-t-il plus volontiers à un système donné ?

1. Cf. *Thérapeutique*, I, 41-43.

Il ne le semble pas. Par exemple, quand il traite de l'âme au livre V, il examine rapidement les opinions des poètes et les rejette en bloc et avec mépris en se réclamant de Platon ; il ne fait crédit qu'aux philosophes. Au contraire, lorsqu'au livre VI il étudie les idées des anciens sur la Providence, il critique d'abord les philosophes et il recourt aux « poètes du rire » pour appuyer ses critiques : même les comiques n'ont pas admis de pareilles erreurs ! Et Théodoret cette fois leur accorde plus de crédit qu'aux philosophes (VI, 48). Parmi ces derniers, seuls Platon et Socrate ont la faveur de Théodoret, encore qu'il lui arrive de les malmenier à propos des lois sur le mariage et la procréation<sup>1</sup>. Il ne cache pas par contre une certaine admiration pour Porphyre. Bref, malgré un effort d'objectivité, on voit qu'il n'y a rien de très rigoureux dans cette méthode, et le souci apologétique commande tout<sup>2</sup>.

52 Il ne faut donc pas demander à Théodoret un système philosophique cohérent. Il a pourtant réfléchi sur les théories et a tenté des synthèses. Ainsi au livre IV sur l'âme, il rapproche la pensée de Platon et celle de Pythagore ; au livre VI, il groupe soigneusement les philosophes du Portique et, après avoir analysé successivement les idées de Démocrite, Chrysippe, Héraclite et Zénon, il condamne en bloc la position stoïcienne sur la fatalité et la Providence. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Au lieu de montrer simplement, en IV, 5-15, comment les systèmes sur l'Univers s'opposent entre eux par la divergence de leurs principes fondamentaux, Théodoret ne les confronte que sur des points particuliers, pour donner une idée plus grande encore de leur incohérence, même interne ; en effet, tel philosophe se trouve associé tantôt à un groupe, tantôt à un autre. Au fond, il cherche des arguments ; la pensée profonde ne l'intéresse pas : n'est-il pas curieux de remarquer que la *Thérapeutique* ne fait que quelques vagues allusions à la

1. *Ibid.*, IX, 44-56.

2. Cf. *Entr. apol.*, III<sup>e</sup> partie, ch. 2.

théorie des Idées de Platon ? Quant à la pensée d'Aristote, mieux vaut n'en pas parler<sup>1</sup>.

En présence d'une pareille mentalité, on peut se demander avec inquiétude ce que valent ses citations.

53 Théodoret cite-t-il les textes exactement ?

Notre sens de la propriété littéraire, notre respect de la pensée de l'auteur nous rendent très exigeants sur la façon de citer. Les anciens ne s'embarrassaient pas de tant de scrupules. Or, pour un ancien, Théodoret semble des plus consciencieux. Il est même assez honnête, ce qui ne signifie pas qu'il ne se soit jamais trompé en faisant ses citations. Il les a peut-être bien tirées quelquefois à lui, arrangées, écornées, coupées aux bons endroits surtout. Et, plus souvent, il ne s'est guère soucié, comme on pouvait s'y attendre, du sens de la citation dans son contexte original, au point qu'il lui est arrivé d'utiliser un même texte à deux fins différentes<sup>2</sup>.

54 Théodoret cite-t-il directement les textes ?

On peut donc se demander s'il a lu directement les ouvrages dont il cite des extraits. Impossible de donner une solution qui vaille pour tous les textes. Indubitablement, Théodoret a eu sous les yeux, en composant la *Thérapeutique*, au moins des extraits des *Stromates* de Clément d'Alexandrie et peut-être le *Protreptique*, la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée<sup>3</sup>. Des

1. Cf. *Thérapeutique*, V, 72, n. *ad loc.*

2. Un des exemples les plus significatifs est sans doute fourni par la citation en I, 38 et en XII, 28 d'un fragment de *Théétète*, 174 d-e. Le texte de Platon est à la fois arraché de son contexte primitif sans souci de son sens original, et sensiblement modifié dans ses termes (cf. I, 38, n. *ad loc.*) ; cf. *Entr. apol.*, II<sup>e</sup> partie, ch. 2.

3. Cf. Roos, *De Theodoro Clementis et Eusebii compilatore*, Halle, 1883. — CLÉMENT d'Alexandrie, né vers 150, de parents païens, voyagea pour s'instruire et se convertit au christianisme ; il se réfugia pendant la persécution de Septime-Sévère en Cappadoce et mourut peu avant 215. Sur sa vie, ses travaux et sa théologie, on trouvera d'excellentes bibliographies chez J. QUASTEN, *Patrology*, II, Utrecht-Anvers, 1953, p. 5-36. Ses huit livres des *Stromates* traitent des rap-

fragments qui appartiennent à des auteurs ou à des ouvrages différents se suivent dans le même ordre chez Théodoret et chez Clément ou Eusèbe. D'ailleurs, il ne s'en cache pas, il cite ses sources. Mais il en a d'autres ; il signale aussi les *Placita* d'Aétius, les œuvres de Plutarque<sup>1</sup> et celles de Numénios, encore que pour ce dernier il ait pu prélever, selon toute vraisemblance, les extraits chez Eusèbe<sup>2</sup>.

Sans doute — ce qu'il n'est pas plus obligé de dire que l'élève qui se sert de « Morceaux choisis » pour faire sa dissertation — a-t-il utilisé des extraits d'auteurs, de ces « excerpta » dont nous connaissons l'existence et les compilateurs et qui ont presque tous disparu aujourd'hui<sup>3</sup>. En effet il est amusant de voir le caractère scolaire, mnémotechnique de certaines énumérations ; nous avons déjà signalé l'association Anaximène, Anaximandre, Anaxagore ; pour n'être ni chronologique ni logique, elle a du moins l'avantage de sonner à l'oreille.

55 Il ne faudrait pas en conclure que Théodoret n'ait eu aucun contact direct avec les auteurs. Nous avons parlé de sa formation littéraire. D'autres indices : il fait des citations qu'on ne rencontre ni chez Clément, ni chez Eusèbe ; ainsi la plupart de ses extraits de l'*Apologie de Socrate* et presque tous ceux d'Homère<sup>4</sup>. Il paraît

ports de la foi chrétienne et de la philosophie grecque (στωματεις, nous dirions : Variétés, Mélanges). Son *Protrepitique* (Προτρεπτικός πρὸς Ἕλληνας), ou Exhortation aux Grecs, aurait pu servir également de source à Théodoret (*Protrepitique*, Introduction, texte et traduction de C. MONDÉSERT, 2<sup>e</sup> édition, « Sources chrétiennes », 2, Paris, 1949). — EUSÈBE († 339), évêque de Césarée, historien et théologien, un des principaux témoins de la tradition indirecte, nous intéresse comme source de Théodoret moins par ses idées et sa méthode que par les textes d'auteurs profanes qu'il lui a procurés. Sur le texte de la *Préparation Évangélique*, cf. *infra*, § 79 et note *ad loc.*

1. Sur Plutarque et Aétius comme sources de Théodoret, cf. *Thér.*, II, 95, n. *ad loc.*

2. Sur Numénios d'Apamée, cf. *Thér.*, II, 81 ; sur Numénios source de Théodoret, cf. *ibid.*, I, 14.

3. Sur ces ouvrages, cf. *supra*, § 8 et note *ad loc.*

4. Un simple coup d'œil sur l'index des citations d'auteurs an-

avoir eu une connaissance directe du *Banquet* de Platon<sup>1</sup>. Il connaît certainement le traité sur la *Providence*, au livre III des *Ennéades* de Plotin : il en reproduit des passages qui ne se rencontrent ni chez Eusèbe ni dans aucun autre ouvrage ancien que nous possédions ; et le texte qu'en offre la *Thérapeutique* a une valeur telle, que les éditeurs de Plotin donnent souvent la préférence aux leçons des manuscrits de Théodoret, qui sont plus anciens que ceux des *Ennéades*. Il apparaît donc que Théodoret a connu l'ensemble de cette œuvre de Plotin, à travers laquelle il a pu trouver la synthèse des idées stoïciennes et platoniciennes sur la Providence.

56 Théodoret, sans se soucier beaucoup de la pensée profonde des auteurs dont il se réclamait, a utilisé leurs textes en y cherchant plutôt des formules matérielles, un véhicule pour sa propre pensée, propre à traduire le mystère chrétien dans un langage qui était à la portée des hellénisants. Il a vidé souvent la formule de son contenu primitif pour la remplir d'une substance chrétienne. Cet usage ou cet abus peut heurter nos esprits modernes ; il ne faut pas condamner la méthode avant de s'être rappelé encore une fois les principes qui, au regard des apologistes des premiers siècles, en légitimaient l'emploi.

Quant aux emprunts indirects de Théodoret, ils sont assez nombreux pour qu'on puisse se demander, en présence des citations erronées, à qui sont dues les fautes, à Théodoret ou à ses sources immédiates. L'étude comparée des états des textes cités, dont nous parlerons plus loin<sup>2</sup>, permettra d'y répondre.

ciens donnera un aperçu des connaissances personnelles que Théodoret pouvait avoir.

1. En effet Théodoret donne du dialogue une vue d'ensemble, qui permet de supposer qu'il en a lu au moins de larges extraits (cf. XII, 59-60) ; quant à des allusions plus précises au dialogue (XII, 26 et 60), elles ne se rencontrent ni chez Clément ni chez Eusèbe. Il ne présente de commun avec Clément que la définition du mariage en XII, 74.

2. Cf. *infra*, §§ 76-77.



## CHAPITRE IV

*La langue et le style.*

57 Théodoret peut aborder les hellénisants : sa science est incontestable. Et comme ils sont sensibles à la pureté de l'expression, il prévient dès les premiers mots leurs exigences : « En utilisant les témoignages de Platon et des autres philosophes, il fallait que mon style ne fût pas en complet désaccord avec le leur, mais qu'il lui ressemblât un peu <sup>1</sup>. »

Théodoret ne manque pas d'ambition, et ses qualités littéraires méritent les éloges que Photius ne lui a pas ménagés <sup>2</sup>. Mais faut-il prendre à la lettre cette déclaration, dont la formule, modeste malgré tout, appelle quelques réserves ? ou bien, sans hausser la *Thérapeutique* au niveau des dialogues platoniciens, est-il permis d'y chercher ces traits de ressemblance dont Théodoret voulait la marquer <sup>3</sup> ?

1. *Thérapeutique*, Préface 3.

2. Dans sa *Bibliothèque* (P. G. 103), PHOTIUS ne cite pas la *Thérapeutique*, mais il porte des jugements littéraires qui s'appliquent à l'ensemble de l'œuvre, à propos de quatre ouvrages de Théodoret : *l'Histoire Ecclésiastique* (Bibl., XXXI, c. 64), *l'Épave* (ibid., XI, VI, c. 97 D), les *Commentaires* scripturaux, sur *Daniel* (ibid., CCIII, c. 573 C-D et 576 A-B), *Octateuque* et *Rois-Paralipomènes* (ibid., CCIV, c. 576 B-C), *Prophètes* (ibid., CCV, c. 576 C), le *Κατὰ τῶν ἀιρέσεων* (ibid., LVI, c. 97 D). Cf. *infra*, § 64. — On pourra consulter l'étude d'Y. AZÉMA dans l'*Introduction* (p. 72-89) des *Discours sur la Providence* de Théodoret (Paris, Belles-Lettres, 1953) ainsi que N. FESTA, dans les *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali*, s. VI, vol. IV (1929), p. 584-588, qui reprend l'essentiel de cette note dans l'*Introduction* de son édition de la *Thérapeutique*, p. 32-36.

3. L'interprétation de BARDENHEWER (*Geschichte...*, t. IV, p. 421) en faveur de l'imitation de Platon est trop absolue ; Festa l'écarte

58 Théodoret ne prétend certainement pas rivaliser avec Platon ni l'imiter dans son art : rien chez lui qui s'élève à la simple beauté d'une évocation des bords de l'Ilissos <sup>1</sup>. Le contraire serait plus vraisemblable, tant il a opposé, surtout dans le livre I, le style à effet et la vérité nue ; Platon est toujours pour lui le type de l'écrivain raffiné <sup>2</sup>, mais la vigueur et l'élégance de l'expression ne sont rien devant la noble simplicité du vrai <sup>3</sup> : il doit le faire comprendre aux païens. Reprenant au livre XII (XII, 95) l'idée de sa *Préface*, il conclut : « Les doctrines morales des philosophes sont toutes mortes et abandonnées aux ténèbres de l'oubli, tandis que fleurissent ... les doctrines chrétiennes et, en toute cité... des dizaines de milliers de disciples et de maîtres..., sans avoir l'éloquence de Platon, savent pourtant appliquer la médecine de la vérité. » La valeur d'une doctrine n'est pas liée à la forme sous laquelle elle s'exprime : Socrate n'a rien écrit ; savait-il même écrire ? Et Platon, qui le vénérât, ne recommandait-il pas de viser à la simplicité qu'il recherchait lui-même <sup>4</sup> ?

59 Il est donc clair que Théodoret, qui parlait de la virtuosité de Platon avec une pointe d'ironie, ne pouvait songer à le prendre pour modèle. Et l'on s'en aperçoit. Son style, inégal et souvent négligé, traduit une cer-

justement (*o. c.*, p. 32), mais sans expliquer suffisamment le sens de cette allusion ; et sans doute a-t-il tort de s'appuyer sur l'association de Platon et des « autres philosophes » pour minimiser la part accordée à Platon.

1. Sur le style de Platon, on lira la notice excellente de J. D. DENNISTON, dans le *Oxford Classical Dictionary*, Oxford, 1949, s. v. *Plato*, et sur le caractère « enchanteur » de sa prose, le compte rendu de L. A. POST pour l'édition des *Lois* (I-VI, Coll. des Univ. de France, 1951) dans l'*American Journal of Philology*, vol. LXXV, 2 (avril 1954), p. 201-206.

2. « Platon qui par son style triomphe de tous les Grecs » (I, 31) ; « Platon qui a la plus belle langue (εὐλογιστότατος) » (II, 19).

3. Cf. *Thér.*, VIII, 1.

4. Platon « prescrit de ne pas tenir à la recherche de l'expression, mais à l'équilibre des idées » (I, 32 et n. *ad loc.*).

taine hâte. Théodoret rédige au courant de la plume : sa phrase s'embarrasse de longues parenthèses, qui obscurcissent le sens <sup>1</sup> ou qui obligent l'écrivain à abuser de l'anacoluthé <sup>2</sup> ; il risque d'autres hardiesses : ainsi dans une citation de Platon, il construit deux fois le verbe λέγειν avec le participe <sup>3</sup>. Sa pensée court plus vite que la plume. Il ne prend pas le temps de se relire ; sinon, il aurait évité les doublets à bref intervalle ou les répétitions de mots <sup>4</sup>.

60 Toutefois, il ne faut rien exagérer. Comme tous les écrivains ecclésiastiques, Théodoret affecte quelque désinvolture à l'égard des artifices de la rhétorique <sup>5</sup> ; il

1. Cf. par exemple, II, 16 ; III, 100-101.

2. Cf. VIII, 59-60.

3. Cf. *Thér.*, I, 37.

4. En matière d'orthographe, il est difficile de déterminer la part des copistes, mais plusieurs déformations affectant des noms propres remontent probablement à Théodoret qui a omis de se corriger ou de vérifier. Il est difficile également de savoir la responsabilité des copistes dans le choix des formes : faut-il attribuer à Théodoret l'emploi du duel δουῖν pour l'attique δουῖν (X, 10) ? Et que penser de l'hapax ἐπερίσαι qui se lit en XII, 60 ? Il ne semble pas que Théodoret fasse de néologismes. — On se rappelle que Festa arguait de cette composition précipitée pour émettre l'hypothèse que Théodoret disposait de peu de temps et qu'il écrivait loin de ses livres et de ses notes (cf. *supra*, § 21, n. 4). Si quelques-unes de ses citations sont erronées ou ses histoires inexactes, les citations littérales et précises, même celles qui n'ont pas été empruntées aux *Stromates* ou à la *Préparation Évangélique*, sont assez nombreuses pour que l'hypothèse de Festa soit écartée.

5. Voir, par exemple, saint BASILE, dans son *Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes* (P. G. 31, c. 563-590 et trad. F. BOULENGER, Coll. des Univ. de France, 1935) où il répond, en les traitant de maîtres en l'art de mentir, aux rhéteurs qui depuis Fronton, le maître de Marc-Aurèle, opposaient aux orateurs chrétiens leur propre habileté syllogistique. — Saint GRÉGOIRE LE GRAND († 604), dans les *Moralia in Job* (trad. A. DE GAUDENARIS, « Sources chrétiennes », 32 (1952), p. 122), déclare sans ambage qu'il ne se donnera pas la peine d'éviter barbarismes et métacismes. Et BOSSUET, dans le *Panégyrique de saint Paul*, qui eut en son temps valeur de manifeste, affichera le même mépris pour les « artifices de

s'excuse d'avoir l'air de connaître les secrets de la mythologie, source des poètes <sup>1</sup>, et, comme Cicéron qui affectait d'ignorer le nom des sculpteurs grecs <sup>2</sup>, il prend un air détaché pour parler de la culture littéraire. Mais il ne voudrait pourtant pas qu'on le prenne pour un rustre. Aussi trouve-t-il un malin plaisir à accabler les païens méprisants sous les richesses de leur paganisme et, pour que son dédain de la forme ne paraisse pas une manière de cacher son ignorance, il ne manque pas l'occasion de rappeler que cette langue grecque dont ils sont si fiers est aussi la sienne <sup>3</sup>. D'ailleurs il la manie fort habilement.

61 Par souci d'atticisme, il préfère des formes désuètes mais que la nouvelle sophistique remettait en honneur <sup>4</sup>. Sa syntaxe comprend tous les modes de subordination ; il respecte encore l'emploi de la particule ἔν, et use de l'optatif, en voie de disparition dans la Κοινή, selon les règles classiques <sup>5</sup>. Les lecteurs les plus critiques ne pou-

la rhétorique », à l'exemple de l'Apôtre à qui Jésus-Christ « tient lieu de tout », mais il le fera dans une langue splendide. Il ne faut donc pas s'y tromper ; cf. *supra*, § 26, n. 3.

1. Cf. *Thér.*, II, 96.

2. CICÉRON, *Act. in Verrem sec.*, IV, 3, 5.

3. Cf. *supra*, § 9.

4. Ainsi il semble écrire -ττ- et non -σσ- ; ξ au lieu de σ initial ; εἴνεα et non ἐνεα. Cf. *infra*, § 76.

5. Tandis que DIADOQUE, contemporain de Théodoret, emploie couramment ἔν avec l'indicatif comme dans le parler populaire (cf. É. DES PLACES, *Diadoque de Photicé*, « Sources chrétiennes » 5 bis (1955), *Introduction*, p. 60), Théodoret suit généralement les règles attiques ; après les conjonctions composées de ἔν, il emploie couramment le subjonctif ; c'est pourquoi, en V, 32, nous avons corrigé en γίνηται l'indicatif γίνεται qui s'y était accidentellement substitué dans le texte de Raeder. On retrouve chez lui toutes les constructions avec l'optatif de la prose classique, sauf l'emploi du futur à l'optatif de volonté, encore que les variantes des mss qui confondent α et ο rendent l'hésitation possible ; notons un usage conventionnel propre à la seconde sophistique, dans des formules stéréotypées, telles que εὔροι τις ἄν... (XII, 13), ἔν τις ... λέγοι (XII, 24), ἴδοι τις ἄν (VII, 4), οὐκ ἄν ... ληθῆσιν (XI, 12) ;

vaient être insensibles aux efforts et à la distinction de ce puriste <sup>1</sup>.

Avec son vocabulaire opulent, Théodoret est toujours à l'aise, quel que soit le sujet abordé. Qu'il expose les conceptions stoïciennes ou épicuriennes sur la nature du bonheur, ou les théories antiques sur la constitution du monde, il en parle avec autant de précision et de clarté que s'il analysait les passions ou le processus de l'acte volontaire dans la langue des spirituels dont aucune nuance ne lui échappe <sup>2</sup>. Dans son vocabulaire théologique, rigoureux quand il parle de la Trinité, il choisit avec prudence les termes qui se glissent sans danger à travers les impasses christologiques <sup>3</sup>.

Et toujours il vise à l'élégance. A l'exemple des orateurs et des sophistes, introductions et conclusions de discours sont composées pour flatter le goût par des mots variés et colorés autant que par des cadences harmonieuses <sup>4</sup>.

62 Si bien qu'avec l'air de se moquer du style, Théodoret se pique de bien écrire et s'y applique, parce qu'il veut

cf. D. C. FIVES, *The Use of the optative Mood in the Works of Theodoret, bishop of Cyrus*, in *The Catholic University of America, Patristic Studies*, vol. I, Washington, D. C., 1937. — Pour la langue de cette période, on consultera L. MÉRIDIER, *L'Influence de la Seconde Sophistique sur l'Œuvre de Grégoire de Nysse*, Paris, 1906, p. 7-47, ainsi que [E. SCHWYZER-A. DEBRUNNER, *Griechische Grammatik*, t. I, Munich, 1939, p. 116-130 (Koiné et réaction attique), et des monographies comme celles de P. GALLAY, *Langue et style de saint Grégoire de Naziance dans sa correspondance*, Paris, 1933. La *Grammatik des neutestamentlichen Griechisches* de Fr. BLASS et A. DEBRUNNER, Göttingen, 1943, rendra également service.

1. Quand il s'adresse à eux, au vocatif, Théodoret emploie toujours ὦ (ὦ φίλοι, ὦ ἄνδρες); on sait que cette interjection avait disparu dans la Koiné.

2. Cf. *Thér.*, V, 76-80; XII, 87-91.

3. Cf. *Thér.*, VI, 77-82, par exemple.

4. Les clauses chez Théodoret ont été étudiées à propos de l'*Histoire Ecclésiastique* par W. GÖBER, *Quaestiones rythmiae imprimis ad Theodoretum Historiam ecclesiasticam pertinentes*, Berlin, 1926. L'état des mss de la *Thérapeutique* en rend l'étude difficile.

plaire pour se faire entendre. Il n'a pas oublié la leçon du *Gorgias*, si jamais il l'avait apprise à l'école du rhéteur.

La ressemblance avec le style de Platon est pourtant ailleurs. Théodoret possède la technique de l'écrivain, mais son œuvre apologétique n'entre dans aucun genre littéraire. S'il existe entre Platon et lui un trait commun, c'est la liberté. Théodoret s'en explique dès la *Préface* : son ouvrage n'est ni une diatribe contre des adversaires, ni un plaidoyer *pro domo*, mais une suite d'entretiens cordiaux avec des malades qu'il faut guérir <sup>1</sup>. Pour garder toujours un contact chaleureux avec le lecteur, le style sera donc varié, et le ton familier et direct.

63 Au point de vue syntactique, la plus grande liberté est de règle : le plus souvent Théodoret coordonne ses propositions, mais il sait bâtir des démonstrations qui valent des syllogismes <sup>2</sup> et des développements solidement articulés par un usage judicieux des conjonctions et des particules. L'exposé risque-t-il de prendre une allure trop abstraite, et le lecteur se laisse-t-il aller à la distraction, Théodoret l'interpelle directement, le prend à partie, sollicite une réponse <sup>3</sup>. Tour à tour affectueux et pathétique, ironique et hautain, sa sensibilité affecte les plus indifférents. Et elle devient communicative, quand le ton s'élève pour atteindre à l'éloquence du chrétien passionné, cinglant pour les vices des païens et des persécuteurs de l'Église, enthousiaste pour l'héroïsme des martyrs <sup>4</sup>.

1. A l'époque hellénistique, le mot ἐπίδειξις qu'emploie Théodoret pour désigner ses traités et qui a le sens très général de « conférence », a perdu depuis longtemps son acception technique de « démonstration » pour désigner chez les rhéteurs, par opposition à l'éloquence politique et judiciaire, un exposé plus familier, un entretien; cf. H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, p. 526, n. 1. Nous traduirons par « entretien » le mot ἐπίδειξις dans la *Préface* de la *Thérapeutique*, mais, pour nous conformer à l'usage établi, nous emploierons le mot « livre » pour désigner chacune des douze parties de l'ouvrage.

2. Cf. *Thér.*, XI, 12.

3. Cf. par exemple, *Thér.*, II, 104; VIII, 35.

4. Cf. *Thér.*, VIII, 30-32; 63-65.

*Thérapeutique*. I.

64 Photius souligne à plusieurs reprises le caractère précis et clair du style de Théodoret<sup>1</sup>. Il tient à deux qualités : la concision et le réalisme.

Assurément Théodoret est verbeux, mais il aime à se résumer dans des formules denses, telles ces formules trinitaires du livre II forgées comme des définitions dogmatiques<sup>2</sup> ; sa pensée prend volontiers un tour sentencieux et l'expression est antithétique : « L'origine de la connaissance est donc la connaissance de notre ignorance » (I, 85) ; « savoir est une chose ; croire qu'on sait quand on ne sait rien en est une autre » (II, 21). Elle se traduit parfois dans ces proverbes dont est riche la langue populaire<sup>3</sup>.

65 L'expression concrète et imagée donne enfin au style de la *Thérapeutique* son caractère réaliste. Non seulement Théodoret ne s'impose pas de parler une langue soutenue, mais il ne craint pas de recourir au mot dru ou à l'expression presque vulgaire pour traduire ses sentiments : il est dans la bonne tradition des apologistes et des prédicateurs<sup>4</sup>. A l'expression abstraite il préfère toujours le mot qui fait image, et il recourt à de nombreuses comparaisons. Elles sont empruntées à la vie courante : métiers et professions avec leurs termes techniques font revivre

1. Dans les passages cités ci-dessus, § 57, Photius emploie surtout les qualificatifs suivants : σαφής, ἀπερίττος, ὑψηλός, εὐκρινής, θαυράτος. Il vante son style agréable et riche en idées : οὐκ ἀμοιβῶν τοῦ ἡδέος, καταλλήλως τε τοῖς νοήμασιν ἐνευθινοῦμενος (*Bibl.*, XLVI, in *P. G.* 103, c. 97 D). Mais il insiste surtout sur la clarté et la précision qui rendent le style de Théodoret particulièrement apte au commentaire exégétique (*Bibl.*, CCIII-CCV, *ibid.*, c. 573 C-576 C).

2. Cf. *Thér.*, II, 60, 62, 110.

3. Voir d'autres exemples de formules sentencieuses en I, 72, 73. Quelques proverbes : « Vous voilà blessés par vos propres ailes » (I, 54 et n. *ad. loc.*) ; « Écrire sur l'eau, puiser de l'eau avec un crible » (IV, 25) ; « Il semble bien qu'en voulant fuir la fumée, on se soit jeté dans le feu » (III, 52) ; « Ne savoir ni lire ni nager » (I, 35 et n. 2) — sans parler des vers d'Homère, qu'on savait comme aujourd'hui les vers de La Fontaine.

4. Cf. par exemple, *Thér.*, VII, 11-12.

en allusions innombrables le monde des campagnes et des villes au temps de Théodoret ; la nature n'inspire pas moins son imagination poétique : la mer, les champs, le ciel avec ses nuages, la nuit et le jour, avec leurs hôtes sauvages et apprivoisés, forment une grande galerie de tableaux colorés et naïfs<sup>1</sup>. Malheureusement la comparaison devient souvent métaphore ; et, par un phénomène d'autogenèse, elle menace de se prolonger indéfiniment pour sombrer enfin dans l'incohérence. Photius n'avait pas tort sans doute de lui reprocher un certain abus des métaphores et quelque chose de trop recherché de trop travaillé, qui le rendait difficile à lire pour un bon nombre de lecteurs<sup>2</sup>.

66 Théodoret n'est pas un écrivain génial, mais l'aisance de son style et sa connaissance de la langue lui ont donné le désir légitime d'imiter ce ton naturel et familier qui est dans l'art de Platon. Enfin, si son « ingéniosité trop subtile » rappelle parfois la tradition de « la plus mauvaise rhétorique »<sup>3</sup>, il se dégage cependant, de ses comparaisons enjolivées comme des arabesques, une saveur orientale qui, pour n'être pas attique, ne manque cependant pas de charme.

1. Avec beaucoup d'art et de délicatesse, Théodoret termine le livre I sur de jolies comparaisons ; celle des abeilles, par exemple, qu'on ne lira pas sans évoquer saint François de Sales, est familière à Théodoret (cf. lettres XIX et XXVII Sak.) et courante chez les Pères ; saint BASILE, dans l'*Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, la développe, mais avec moins d'habileté. Notons que ces exemples tirés de la vie artisanale ou ces variations sur la nature, en termes poétiques, font partie des procédés littéraires de la seconde sophistique (cf. L. MÉRIDIÈRE, *l. c.*).

2. Photius reprochait à Théodoret, à propos d'ouvrages postérieurs, « quelque chose de trop recherché parfois, de trop travaillé (περιεργότερον) qui le rend difficile à lire pour un bon nombre de lecteurs » (*Bibl.*, CCIII-CCV), ou encore « un abus de métaphores qui à quelque chose de naïf » (*ibid.*, XXXI, *P. G.* 103, c. 64).

3. Y. AZÉMA, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence, Introduction*, p. 89, n. 86. Cf. P. CANIVET, c. r. in *Revue des Études grecques*, LXVIII, 1955, p. 396-399.

## CHAPITRE V

*Le texte de la Thérapeutique et la traduction.*

## A. — Les manuscrits.

67 Sur les 27 mss connus, 8 servent de base à l'édition de Raeder<sup>1</sup>, dont nous adoptons substantiellement le texte. Ce sont :

1. *Theodreti Graecarum affectionum Curatio, ad codices optimos denuo collatos recensuit*, Johannes RAEDER, Leipzig, Teubner, 1904.

On trouvera la description des mss de base et une étude très approfondie du texte de la *Thérapeutique* dans la thèse de H. RAEDER, *De Theodreti Graecarum affectionum curatione*, Halle, 1900, p. 1-24. Voici les autres mss de la *Thérapeutique* qui ont été collationnés par Raeder et confrontés à ses mss de base ; nous reproduisons la liste de l'édition de Raeder, *Praefatio*, p. v, en note :

Appartiennent à la famille BL :

Vaticanus Ottobonianus 38, Vaticanus 625, Vaticanus Palatinus 417, Monacensis 203, Scorialensis Σ. II. 9 (85 Miller), Vindobonensis suppl. 17 (24 Kollar), et peut-être Laurentianus VII, 2 et Bononiensis bibliothecae communialis A. I. 12.

S'accordent avec MD : Taurinensis B. VI. 23 (263 Pasini) dont dérive directement le Laurentianus X, 17, Parisinus 1052.

Avec S : Laurentianus XI 3, Vaticanus Palatinus 214, Genuensis bibliothecae missionis urbanacae 21 (31.5.3), Parisinus 851, Ambrosianus P. 30 sup., Monacensis 53, Vaticanus Urbinas 117 (avec une lacune de I, 71 à VI, 37) ; et avec quelques divergences : Monacensis 487, Vindobonensis theol. 212.

Avec V : Ambrosianus C. 230 inf.

Ne contiennent qu'une partie de l'œuvre :

Bodleianus Canonicianus 3 (livre I) ; Mutinensis 20. III. A. 6 (livre VI) ; Parisinus 572 (du début à IV, 44) ; Scorialensis Σ. III. 17 (du début à I, 65) ; Vaticanus 1949 (du début à I, 27).

Quelques fragments ou extraits dans :

Vaticanus 1898, Bodleianus misc. 134, Bodleianus Clarkianus 11 (Cramer, Anecd. Oxon. IV, p. 250 ss.), Parisinus 572, Vindob-

1. — Vaticanus graecus 2249 (anciennement Columnensis 88), membr., saec. X. — Sigle K.
2. — Bodleianus Auct. E. II. 14 (misc. 42), membr., saec. XI. Deux lacunes : XI, 37 (p. 283, 24) jusqu'à la fin de l'œuvre ; et VI, 16 (p. 154, 17) à 32 (p. 160, 2). — Sigle B.
3. — Laurentianus X 18, membr., saec. XI. Les premières feuilles ont disparu, qui contenaient la *Préface* et le passage I, 1-3 (p. 5, 16) ; une main plus récente a suppléé à cette lacune, mais Raeder n'en a pas tenu compte. Ce qui reste des premières feuilles jusqu'à I, 20 (p. 10, 6) est presque illisible. De nombreuses corrections de seconde main. — Sigle L.
4. — Marcianus graecus 559, membr., saec. XII. — Deux lacunes : VII, 38 (p. 191, 3) à VIII, 69 (p. 218, 27) et X, 24 (p. 249, 19) à XI, 16 (p. 276, 16). — Sigle M.
5. — Bodleianus Canonicianus 27, chartac., saec. XVI. Ce ms. a été utilisé par Raeder pour suppléer aux lacunes de M en raison de leur concordance pour les passages communs. — Sigle D.
6. — Scorialensis X. II. 15 (372 Miller), membr., saec. XI. — Sigle S.
7. — Parisinus Coislinianus 250, membr., saec. XI. Ce ms. se termine en XII, 92 (p. 322, 10). Une lacune de XII, 51 (p. 312, 21) à XII, 61 (p. 314, 24). — Sigle C.
8. — Vaticanus graecus 626, bombyc., an. 1307. Deux lacunes : tout le livre XII et II, 95 (p. 62, 2) à III, 37 (p. 78, 10) ; une main plus récente a suppléé à cette dernière lacune, mais Raeder n'en a pas tenu compte. — Sigle V.

bonensis philos. 42, Laurentianus VI, 12, Scorialensis Φ. III. 11, Palatinus Heidelbergensis 129 (cf. Plotin, éd. Creuzer, I, p. xcii), Athous 4508.

Aucun autre ms. de la *Thérapeutique* n'a été découvert depuis les travaux de RAEDER.

68 Le *Vaticanus graecus* 2249 (K), découvert par Raeder après l'achèvement de sa thèse<sup>1</sup>, a confirmé la valeur de BL ; il forme avec ces deux mss le texte de base. C est assez éloigné de cette famille : il renferme de sérieuses interpolations, et présente, avec de nombreuses graphies dues à l'itacisme ou à des confusions de voyelles qui rendent la lecture parfois difficile, des tournures syntactiques et des formes qui révèlent la langue tardive du copiste<sup>2</sup>. M s'accorde souvent avec KBL, mais il a des interpolations communes avec C, surtout au livre III. S n'a pas les interpolations de M ; mais, dans les derniers livres, il offre les mêmes leçons que C. V, qui concorde avec KBL dans les livres VIII à XII, se rapproche de C dans les livres I à VII. En outre C s'accorde généralement avec les leçons de seconde main de L et avec les graphies marginales de M (M γρ.).

69 Raeder considère le groupe KBL comme le meilleur. Or, dans les citations d'auteurs anciens, K présente des erreurs absentes des autres mss. Raeder en conclut que les leçons de ces derniers mss sont dues à des interpolations de copistes. N. Festa<sup>3</sup> suppose au contraire que dans l'archétype de KBL se sont glissées des erreurs dont MSCV sont exempts ; aussi s'écarte-t-il de la leçon de Raeder. Mais K lui-même n'est pas indemne de corrections faites par des copistes sur ms. d'auteurs cités ; ainsi P. Henry se demande si K ne s'est pas inspiré d'un

1. J. RAEDER, *Analecta Theodoretiana*, in *Rheinisches Museum* LVII (1902), p. 449-459. L'auteur apporte des précisions sur le *Vaticanus* gr. 2249 dont l'étude, postérieure à sa thèse, lui permit d'améliorer notablement son édition ou de confirmer ses hypothèses.

2. Le copiste de C, qui connaissait mieux le grec de la Κοινή que le grec classique, écrit -σσ- pour -ττ-, ω pour ο, ου pour ω ; il omet souvent εν ; il n'élide presque jamais les voyelles ; il préfère une tournure impersonnelle à l'emploi des pronoms de la 1<sup>re</sup> ou de la 2<sup>e</sup> personne. Il écrit parfois des inepties, comme δεῖ pour δεῖ, εἰ pour ἦ, τῶν νοῦν pour τὸν νοῦν.

3. Nicola FESTA, *Teodoro. Terapia dei morbi pagani*, vol. I (*Libri I-VI*), Coll. *Testi Cristiani con versione italiana a fronte, introduzione e commento*, Florence, 1931, p. 44. Cf. *infra*, §§ 72 et 74.

manuscrit des *Ennéades* pour les leçons de *Thérapeutique*, VI, 63<sup>1</sup>. MSC donnent également pour l'A. T. des citations généralement plus exactes que BL, mais K est parfois le seul à offrir la bonne leçon ; de même, au livre IX, § 44, dans une citation des *Lois* (XI, 925 a), à la place du difficile τοῦ τῶν d'Eusèbe et de Platon, K est le seul des mss de la *Thérapeutique* à présenter τούτων, leçon que Burnet avait déjà conjecturée avant la découverte de K qui la garantit. En outre MSC développent souvent le texte de KBL en forme de gloses. V est manifestement l'œuvre d'un copiste pieux et pudibond, à en juger par la façon dont il édulcore son texte<sup>2</sup>.

#### B. — Les éditions antérieures.

70 La *Thérapeutique des Maladies païennes* a été publiée pour la première fois en traduction latine, sans texte grec, par Zenobius Acciaolus, à Paris, chez Henri Estienne, en 1519, sous le titre *Curatio graecarum affectionum* qui a servi depuis à la désigner<sup>3</sup>.

La première édition avec traduction latine est due à Fr. Sylburg (in-f<sup>o</sup>, Heidelberg, Commelin, 1592), à partir de deux *Palatini* du Vatican et de deux *Augustani* de Munich<sup>4</sup>.

1. Paul HENRY, *Les états du texte de Plotin*, t. I des *Études Plotiniennes* dans le *Musaeum Lessianum*, Section philosophique, n<sup>o</sup> 20, Paris, Bruxelles, 1938, p. 144.

2. Voir, par exemple, *Thérapeutique*, IX, 60 ; VI, 57.

3. Dans sa *Préface* adressée à LÉON X, que l'on trouve reproduite dans Migne (*P. G.* 83, p. 13-16), ZENOBIVS ACCIAOLUS dit qu'il a été amené, sur le conseil de Jean-François Pic de la Mirandole, à traduire la *Thérapeutique*, dans le dessein de fournir un antidote aux doctrines platoniciennes répandues par Marsile FICIN. Cette traduction a sans doute été faite, selon Raeder (*Diss.*, p. 24), sur le Laurentianus VII, 2.

4. Le *Vaticanus Palatinus* 214, saec. XV chartac. foll. 203, qui est complet et le *Vaticanus* 417 chartac. foll. 448, plus récent et qui s'arrête en XII, 60. Le *Monacensis* 487 (ancien Augustanus) saec. XV ut vid. chartac. foll. 289, qui s'arrête en XI, 76 et

La *Thérapeutique* paraît ensuite au tome IV de l'édition des œuvres de Théodoret, texte grec et traduction latine de Zenobius révisée, par Jacques Sirmond, S. J. ; *Beati Theodoret episcopi Cyri opera omnia*, 4 volumes in-f<sup>o</sup>, Paris, 1642.

Le P. Garnier ajoute à cette édition un tome V : *Beati Theodoret episcopi Cyri auctorium sive operum tomus V*, in-f<sup>o</sup>, Paris, 1684, dans lequel il insère les variantes que Fulvius Ursinus avait recueillies dans les différents manuscrits et reproduites avec des annotations dans le Vaticanus Ottobonianus 38<sup>1</sup> ; Garnier joint aux fragments nouveaux et aux ouvrages que contient ce cinquième tome une longue dissertation sur Théodoret, pleine de renseignements et d'idées ; mais il se montre habituellement trop sévère pour Théodoret et le juge d'une manière injuste.

71 J. L. Schulze et J. A. Noesselt reprennent l'édition avec traduction latine de Sirmond-Garnier, en utilisant en outre deux mss Florentins<sup>2</sup> (5 vol. in-8<sup>o</sup>, Halle, 1769-1774). La *Thérapeutique* se trouve au second volume du tome IV et elle a été éditée par les soins de Schulze en 1772.

A la même époque, le diacre bulgare Eugène publie le texte grec, sans traduction latine (5 vol. in-4<sup>o</sup>, Halle, 1768-1775).

Monacensis 203 (ancien Augustanus) saec. XVI chartac. foll. 235, qui s'arrête en XII, 60. — Les notes critiques et références de Sylburg ont été reportées avec quelques additions dans l'édition de GAISFORD.

1. Vaticanus Ottobonianus 38 saec. XVI chartac. paginarum 281 ; à partir de XII, 60, la fin de l'œuvre est d'une main un peu plus récente. RAEDER (*Diss.*, p. 2) a distingué en marge de ce codex des leçons ou annotations de première main et d'autres qu'il a reconnues être celles de FULVIUS URSINUS (*ibid.*, p. 17-24). — Certaines corrections introduites dans cette édition paraissent à Raeder provenir d'un codex qui concorde avec M (Marcianus gr. 559), peut-être le Parisinus 1052 saec. XV (cf. *Diss.*, p. 25-26).

2. Le Laurentianus VII, 2 saec. XV chartac. foll. 419 et le Laurentianus X, 18 saec. XI membr. foll. 210.

Th. Gaisford édite la seule *Thérapeutique*, avec la traduction de Zenobius Acciaolus révisée par les soins de Sylburg, Sirmond, et de Schulze, sous le titre *Graecarum affectionum curatio* (in-8<sup>o</sup>, Oxford, 1839), en utilisant les mss B et C, suppléant aux lacunes de B par D<sup>1</sup> et rejetant en apparat les leçons qu'il n'avait pas retenues. Cette édition est reproduite dans la *Patrologia graeca* de Migne, au tome 83 (tome IV des œuvres de Théodoret, c. 783-1152, Paris, 1860), avec la traduction latine révisée de Zenobius Acciaolus<sup>2</sup>.

72 Hans Raeder a publié le texte grec sous le titre *Theodoret Graecarum affectionum curatio* (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), Leipzig, 1904, à partir des huit mss de base dont nous avons donné ci-dessus la description (§ 67).

N. Festa, enfin, avait commencé à publier une édition du texte grec avec traduction : *Teodoro a cura di Nicola Festa, Terapia dei Morbi Pagani*, 2 vol., Coll. *Testi Cristiani con versione italiana a fronte. Introduzione e Commento*, Florence, 1931. Interrompu par la mort, Festa n'a donné que le premier volume (livres I à VI).

Il a suivi le texte de Raeder, mais sans attacher autant de crédit que lui au groupe KBL ; il s'en écarte parfois pour suivre les leçons de MSCV que Raeder considérait comme interpolées<sup>3</sup>.

### C. — Les traductions antérieures.

73 Il n'existe à notre connaissance que deux traductions françaises complètes : l'une du P. Michel Mourgues, en 1712, et l'autre, assez large et infidèle, d'A. Faivre, *Démon-*

1. Cf. *supra*, § 67.

2. Migne reproduit pour les autres œuvres de Théodoret le texte de l'édition de SCHULZE (P. G. 80-84).

3. Voir les comptes rendus de l'édition de N. FESTA, spécialement de A. PUECH dans la *Revue de Philologie*, 1932, p. 192 ; de R. GUILLAND dans la *Revue des Études Grecques*, 1932, p. 348 ; de H. DELEHAYE, dans les *Analecta Bollandiana*, 1932, p. 161.

tration de la vérité évangélique par les Philosophes païens ; in-8°, Lyon, Périsse frères, 1842. Une traduction partielle, celle du livre VI de la *Thérapeutique*, considéré comme un onzième sermon, se trouve dans les *Unze Sermons de Théodoret Evêque de Cyr. De la Providence de Dieu. Contre les Athées et les Epicuriens*. Traduits par Seb. Hardy Parisien, Receveur des Tailles du Mans. A Paris. de l'Imprimerie de Robert Estienne, en la rue Saint Jean de Beauvais. M. DC. XIX. Avec privilège. Le sens est rendu avec assez d'exactitude et dans un joli style.

74 La traduction italienne des livres I à VI par N. Festa (Florence, 1931), dont nous avons signalé l'édition ci-dessus (§ 72), est généralement exacte ; elle suit de près la phrase originale dont elle essaie de reproduire le mouvement ; le traducteur a usé de *fedeltà e libertà, cum grano salis*, comme il le dit lui-même dans son *Introduction* (p. 45).

Il existe une traduction russe des livres I, II, III et V de la *Thérapeutique*, dans les *Khristianskoïe Tchtenie* (Lectures chrétiennes) de Saint-Petersbourg (Années 1845-1846).

Rappelons enfin la traduction latine de Zenobius Acciaolus (*Curatio graecarum affectionum*, Paris, 1519), qui fut révisée par Fr. Sylburg et publiée avec le texte grec sous le titre modifié *Graecarum affectionum Curatio* ; révisée encore par Sirmond, puis par Schulze, c'est celle dont le texte est reproduit dans Migne.

#### D. — L'établissement du texte.

75 Les leçons choisies par Raeder sont les plus vraisemblables. J'ai revu personnellement le Parisinus Coislinianus 250 (sigle C). La collation de ce ms., qui n'est pas le meilleur, mais un des plus anciens et des mieux conservés, m'a permis de constater que les omissions de Raeder étaient insignifiantes et sa recension aussi exacte que possible. Nous ne nous écartons donc que très rarement de son texte. Nous modifions cependant parfois la ponctuation et, surtout au livre IX, l'orthographe

de quelques noms propres, en suivant des mss qui nous paraissent présenter la bonne leçon. Dans les citations je suis de préférence K et son groupe, même quand ils présentent des leçons manifestement fautives ; CV et surtout les  $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\epsilon\tau\alpha\iota$  de M sont toujours suspects d'harmonisation avec le texte de l'auteur cité.

76 L'état des citations nous a précisément amené, sinon à améliorer, du moins à compléter l'édition de Raeder. Son apparat fournit un relevé exhaustif, à quelques abstentions près<sup>1</sup>, des variantes contenues dans les mss de base. Or la *Thérapeutique*, outre les allusions, résumés ou citations approximatives, renferme environ 350 citations littérales d'auteurs anciens, dont près de 150 de Platon. Ces citations, pour être littérales, ne sont pas rigoureusement fidèles : coupures, omissions, arrangements de toute sorte leur donnent souvent un sens qu'elles n'avaient pas dans leur contexte original. Or on sait combien Théodoret est dépendant de la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée, et proche parfois des *Stromates* ou même du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie, pour ne pas parler des intermédiaires secondaires comme les recueils d'« excerpta » plus ou moins connus<sup>2</sup>. Il pouvait donc être intéressant, pour délimiter les responsabilités de Théodoret, de ses sources ou de ses copistes dans la manière de rapporter les textes, de comparer l'état des

1. Ainsi il omet de noter les corrections de première main, les différences d'esprit ou d'accent qui n'affectent pas le sens, les absences d' souscrit, les différences qui viennent des élisions et du  $\nu$  épheleystique, les variantes  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$ - $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$ ,  $\xi\acute{\omicron}\nu$ - $\acute{\omicron}\nu$ . Il retient pour Théodoret la forme  $\xi\acute{\omicron}\nu$  (mais  $\acute{\omicron}\nu$  pour les citations de l'Écriture et de quelques auteurs) et la graphie  $\tau\tau$  (mais  $\sigma\sigma$ , pour l'Écriture), suivant en cela la plupart des mss. Dans l'impossibilité de trancher tous les doutes, nous suivons ce principe. Raeder retient  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$  pour Théodoret, bien que cette forme, pour l'attique  $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$ , appartienne à la *Koiné*. On sait en effet que dans la langue artificielle des sophistes asiatiques se glissaient des formes de la *Koiné* [cf. L. MÉRIDIER, *o. c.*, p. 84 ss.].

2. Cf. *supra*, § 8, n. 4. Le problème des sources profanes de Théodoret est étudié dans *Entr., apol.* p. 170 ss.



citations faites dans la *Thérapeutique*, en tenant compte des variantes des mss de base, à l'état des mêmes citations chez Eusèbe et chez Clément, et, enfin, à leur état dans l'œuvre de l'auteur cité. La comparaison s'imposait aussi avec Jamblique (*Protreptique*) et avec Stobée (*Florilège*)<sup>1</sup>.

77 C'est ainsi que l'étude de la tradition indirecte a permis de retrouver pour certaines citations des états du texte non signalés par Diels ou Raeder ; par exemple, pour le quatrième vers du fr. 8 de Parménide (*Thérapeutique*, II, 108 et IV, 7), Diels ne signale pas les leçons de Théodoret<sup>2</sup>. Quant aux citations de l'A. T., leur état montre que Théodoret suivait la recension de Lucien.

Ces confrontations montrent enfin le sort que les textes anciens ont subi sous la plume des apologistes et invitent

1. L'excellence de STOBÉE comme témoin de la tradition indirecte lui vaut ce traitement privilégié, bien qu'il soit postérieur à Théodoret. — Nous avons eu la curiosité de chercher si les citations du *Contra Julianum* de saint CYRILLE d'Alexandrie dépendaient de celles de la *Thérapeutique*. Rien n'empêchait Cyrille de connaître la *Thérapeutique* ; la seule étude des textes de Platon communs aux deux œuvres ne permet pas de se prononcer. L'état des citations prouve seulement que Cyrille n'a certainement pas utilisé le texte de la *Thérapeutique* quand il citait Platon. Il se servait de la *Préparation Évangélique* d'EUSÈBE, mais il ne paraît pas l'avoir toujours suivie, pas plus sans doute que le texte de CLÉMENT. Les citations présentent parfois les mêmes variantes, mais les *incipit* et les *desinit* ne sont pas les mêmes, et surtout Cyrille remplit les creux laissés par Eusèbe dans certaines de ses citations abrégées. Plus proche parfois de Platon que d'Eusèbe ou de Théodoret, Cyrille diverge pourtant si fortement des mss actuellement connus de Platon, qu'on est autorisé à se demander s'il ne citait pas d'après un intermédiaire qui, sous une forme quelconque, aurait pu servir également de source au groupe Eusèbe-Théodoret, avec qui Cyrille concorde quelquefois lorsqu'ils s'écartent le plus de Platon (par exemple, pour le texte de *République*, V, 469, a<sup>8</sup>-b<sup>3</sup>, cité en *Thérapeutique*, VIII, 46 et *Contra Julianum*, VI (P. G. 76, c. 812 B<sup>14</sup>-C<sup>4</sup>). Pour se prononcer plus fermement, il faudrait avoir une édition critique de Cyrille.

2. Voir ci-après, apparat et note *ad locum*.

à ne parler qu'avec circonspection de la dette réelle des chrétiens à l'égard de la pensée antique.

78 Nous avons donc adopté la règle suivante pour établir l'apparat.

En ce qui concerne le texte proprement dit de Théodoret, hormis les citations d'auteurs anciens et de l'Écriture sainte, il nous a paru inutile de reproduire intégralement l'apparat de Raeder. Seules seront mentionnées les leçons qui offrent un sens différent de celui du texte adopté, ou qui aident à l'intelligence d'un passage plus difficile. Les spécialistes auront toujours la possibilité de se reporter à l'édition de Raeder.

2<sup>o</sup> Par contre, nous donnons *in extenso* l'état des citations littérales, afin que le lecteur puisse comparer les leçons que présentent pour une même citation les mss de la *Thérapeutique*, de la *Préparation Évangélique* et, à l'occasion, les textes de Clément, de Jamblique ou de Stobée.

79 Pour l'établissement du texte des citations de Platon, nous avons consulté non seulement l'édition Burnet et celle de la Collection des Universités de France, mais d'autres plus complètes ou plus récentes, telles que celles de C. E. C. Schneider (Leipzig, 1830-1833) pour la *République* ou de W. Theiler (Berne, 1946) pour le *Gorgias*. Pour Pindare, nous avons utilisé les éditions d'A. Turyn (Cracovie, 1948) et B. Snell (Leipzig, 1953), mais nous gardons l'ordre des fragments d'O. Schröder. Pour les *Moralia* de Plutarque, les volumes parus de la nouvelle édition Teubner et les éditions partielles (*Dialogues Pythiques*) de R. Flacelière. Pour Plotin, le tome I de l'édition Henry-Schwyzler, complétée par les *États du texte de Plotin*. Pour la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe, l'édition de K. Mras<sup>1</sup> et, pour les *Stromates* et le

1. J'avais d'abord utilisé l'édition de GIFFORD que Raeder n'avait pu consulter, puisqu'elle paraissait en même temps que la sienne : (*Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis Libri XV ad codices manuscriptos denuo collatos recensuit anglisce nunc primum reddidit notis et indicibus instruxit E. H. GIFFORD, S. T. P., Oxford, 1903*). De-

*Protreptique* de Clément, celle d'O. Stählin. J'ai examiné directement les mss qui m'étaient accessibles, comme le Coislin 250 pour Théodoret ou le Parisinus graecus 1807 (A) de Platon. Enfin, pour les textes scripturaires, les éditions sont celles de Rahlfs pour l'A. T. et de Merk pour le N. T.

#### E. — Divisions du texte et références.

##### 80 *Les divisions du texte de la Thérapeutique.*

Ce sont celles de Raeder : douze livres, divisés en paragraphes dont les numéros sont portés en marge du texte et de la traduction. Numérotation linéaire de cinq en cinq. Les indications de pages en gras et en marge du texte grec, correspondent à la pagination de l'édition de Sylburg et permettent de se reporter au texte de Migne.

##### 81 *Les références*<sup>1</sup>.

a) Pour les références au texte grec de la *Thérapeutique* ou à sa traduction, le livre est indiqué en chiffres romains (ou en chiffres arabes, caractères gras dans l'apparat), le paragraphe en arabes.

b) Pour les citations, je renvoie d'abord aux auteurs cités puis, entre parenthèses, aux intermédiaires, qu'ils

puis, j'ai révisé tout l'apparat critique en utilisant les collations de K. MRAS (EUSEBIUS WERKE, I. Band. *Die Praeparatio Evangelica*. Hrsgg. von KARL MRAS. I-X; Berlin, 1954 (GCS, 43, 1); je dois à l'obligeance de l'Académie de Berlin, et spécialement de M. Irmscher, d'avoir pu profiter des collations des cinq derniers livres, parus depuis (t. II, *ibid.*, 1956). Pour l'étude des mss et de la tradition de la *Préparation Évangélique*, on se reportera à l'introduction de Mras (p. XIII-LI) et on consultera P. HENRY, *Recherches sur la Préparation Évangélique d'Eusèbe*, Paris, 1935.

1. J'ai corrigé les références de Raeder en II, 30 : en effet, Clément ne cite pas ce passage, mais le suivant ; je les ai parfois complétées en renvoyant à d'autres écrivains qui citent les mêmes textes ; j'ai modifié les numéros des fragments en renvoyant à des éditions plus récentes, telles que celles de KERN ou de WEHRLI.

aient été utilisés ou non comme tels ; par exemple, au lieu de : Eus., XIII, 3, 17-18 (Platon. *Rép.*, II, 380 b-c), j'écrirai : Platon, *Rép.*, II, 380 b-c (Eus., XIII, 3, 17-18) ; lorsqu'il ne s'agit que d'une citation approximative, le nom d'auteur sera précédé d'un « cf. ». Les références sont portées au bas de la traduction, et, lorsqu'il s'agit de citations littérales présentant des variantes, en tête de l'apparat avec leur *incipit* et *desinit*. La simple indication « Eus. » renvoie à la *Préparation Évangélique*, « Clém. », aux *Stromates* ; s'il s'agit du *Protreptique*, on écrit : Clém., *Prot.*

c) Les *Testimonia* suivent immédiatement le texte grec. Ils sont repris avec indications d'éditions dans un index spécial.

#### F. — L'apparat critique.

82 L'apparat est positif en principe. En fait, lorsqu'il n'y a pas plus de trois éléments simples du côté négatif, nous utilisons après le lemme le crochet ] qui signifie que le lemme est attesté par tous les mss qui ne sont pas signalés dans la partie négative<sup>1</sup> ; par exemple, p. 140, l. 12 : σοφίας ] φιλοσοφίας S = σοφίας codd. cum Eusebio et Platone : φιλοσοφίας S.

Lorsque la partie positive est constituée par un groupe de mots, le premier et le dernier sont seuls indiqués, avec un trait d'union.

Le lemme est énoncé d'abord ; puis, à droite des deux points, les variantes qui n'ont pas été retenues.

83 Ne paraîtront pas dans l'apparat, outre les variantes omises par Raeder (voir ci-dessus § 76 et la note 1) : les différences entre αὐτὸς et αὐτός, αὐτοῦ et ἐαυτοῦ ; entre

1. J'aurais voulu renoncer à l'emploi du crochet pour donner un appareil rigoureusement positif ; l'étendue des citations et le nombre des éléments qu'elles fournissent à l'apparat m'ont contraint à omettre le détail des tenants du lemme et à n'indiquer en clair que les opposants. Les mss d'Eusèbe comportant de nombreuses omissions, je ne puis charger l'apparat en les indiquant toutes ; seuls les sigles des mss qui attestent une leçon figurent dans l'apparat.

ο et ω, ω et ου, ι et αι, à cause des confusions fréquentes qui tiennent à la prononciation de ces voyelles au XI<sup>e</sup> siècle ; entre ει et η et tous les phénomènes d'itacismes ; entre αι et ε ou γ. Les inversions et les transpositions de termes ne sont notées que dans le cas où elles peuvent indiquer une dépendance de texte ; ainsi pour *Phédon*, 96 a (*Thérapeutique*, II, 12, p. 140, 13), l'ordre des mots ἐδόξε εἶναι, commun à Théodoret et à Platon et différent d'Eusebii A qui écrit εἶναι ἐδόξε, confirme ce que la collation des mss avait déjà suggéré ; Théodoret n'a sans doute pas pris ce texte dans la *Préparation Évangélique*.

*Ordre des sigles de la Thérapeutique* : celui de l'importance des mss et de leurs parentés, soit KBLMSCV. Cet ensemble s'abrège en « codd. » sans complément, pour signifier tous les mss de base de la *Thérapeutique*. Les sigles peuvent être affectés d'une indication telle que γρ. (γράφεται) ou d'un exposant de seconde ou troisième main (2 ou 3). Une indication portée entre parenthèses après un sigle se rapporte uniquement à ce sigle.

#### 84 *Ordre des auteurs cités.*

D'abord la tradition directe de Théodoret, soit les codd. de la *Thérapeutique*, puis, selon l'ordre d'ancienneté des sources, Clément et Eusèbe ; la leçon des mss de l'auteur cité est donnée après la tradition indirecte des anciens, parce que nous admettons qu'en général Théodoret cite à travers des intermédiaires. Jamblique et Stobée sont rejetés à la fin comme témoins.

Les sigles des mss autres que ceux de la *Thérapeutique* sont toujours précédés du nom de l'auteur au génitif, par exemple : Eusebii B I, Platonis F. Si tous les mss de l'auteur sont témoins, on écrira par exemple Eusebii codd., Platonis codd., etc.

#### 85 *Références dans le corps de l'apparat.*

Il arrive qu'une citation se retrouve en deux ou plusieurs endroits d'un même ouvrage et en termes différents.

La référence est alors indiquée après le nom de l'auteur et immédiatement avant le sigle du ms. ; par exemple en I, 59 (p. 120, 10), on lit : πιστευτέον codd. cum Eusebii 2 A : πιστευτέον Eusebii 2 BONV et 13 cum Platone, c'est-à-dire que le lemme πιστευτέον est attesté par tous les mss de la *Thérapeutique*, ainsi que par le ms. A d'Eusèbe au livre II de la *Préparation Évangélique*, tandis que la leçon πιστεύον appartient à BONV du livre II de la *Préparation* et à tous les mss du livre XIII du même ouvrage, en accord avec Platon.

#### *Citations scripturaires.*

Le nombre des mss de l'A. T. et du N. T. impose de recourir à des abréviations. Il suffisait d'attirer l'attention sur les mots qui ont des variantes. Les spécialistes se reporteront aux éditions critiques de Rahlfs et de Merk.

#### G. — La Traduction.

86 La présente traduction s'applique à suivre d'aussi près que possible le texte de Théodoret en évitant de bouleverser l'ordre de sa phrase. Elle essaie de maintenir en français la juxtaposition des coordonnées si fréquente chez lui, au lieu de recourir à la subordination qui nous semblerait plus normale, et elle ne cherche pas à atténuer les anacoluthes dont sa plume hâtive remplit certaines pages. Nous aurions voulu conserver le mouvement oratoire ou le ton poétique de tant d'autres pages qui font de Théodoret un écrivain passionné et délicat : son vocabulaire est alors choisi, avec des répétitions systématiques ou des jeux de consonances, comme les aimait Platon.

87 En maint endroit, la traduction des citations offrait des difficultés : fragments isolés, sans contexte connu, qui se réduisent à ces quelques mots énigmatiques déjà consignés par Clément ou Eusèbe et que répète Théodoret, comme échantillons des doctrines pré-socratiques ou des enseignements pythiques ; textes tellement détachés

de leur contexte et soumis à une intention si nettement apologétique, qu'il leur fait dire tout autre chose que ce qu'ils signifiaient dans leur cadre original ; textes dont les termes eux-mêmes ont été modifiés, remplacés ou transformés. Il arrive que, dans une citation de quelques lignes, seuls les premiers ou les derniers mots se rapportent à la question traitée, et le reste est sans rapport apparent avec la pensée de l'auteur qui le cite. Nous nous sommes donné pour règle de comprendre en fonction du contexte de Théodoret. Chaque fois que nous l'avons pu, nous nous sommes inspiré des traductions de la collection des Universités de France ; nous ne l'avons indiqué que dans les cas d'emprunts littéraires.

88 Pour la traduction et l'orthographe des noms propres, nous avons conservé la forme grecque, n'adoptant que les formes latines ou françaises imposées par l'usage ; ainsi nous écrivons *Hellanicos* ou *Mélistos*, mais *Antinoüs* et *Démotène*. Pour les noms mythologiques, nous préférons la forme grecque à la forme latine, en nous conformant à l'orthographe adoptée par P. Grimal<sup>1</sup>, *Asclépios* à *Esculape* par exemple, mais non sans déroger parfois à cette règle : ainsi nous avons traduit Μοῖραι par « les Parques » au lieu de le rendre par « les Moires », pour essayer de maintenir en français le jeu de mots étymologique : « Le nom des Parques leur vient de leur fonction de répartir et d'assigner un sort à chacun de nous<sup>2</sup>. »

89 *Les notes au texte et à la traduction* comprennent d'abord les références de toutes les citations, conformément aux indications déjà données au § 81. D'autres écrivains ecclésiastiques, tels que Justin, Cyrille, sont parfois signalés, dans la mesure où leurs citations présentent un intérêt de comparaison, sans trancher pour autant la question de dépendance.

Certaines notes discutent le texte grec ou justifient la traduction adoptée ; mais la plupart sont destinées à

1. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951.

2. Cf. *Thér.*, VI, 11-12.

faciliter la lecture de la traduction sans qu'on ait besoin de recourir à des dictionnaires. Un nom propre comportera donc une brève notice, pour peu qu'il soit rarement usité. Les allusions à l'histoire, aux institutions sont expliquées. Les passages qui traitent de dogme ou de spiritualité sont jalonnés des indications nécessaires.

Il est évidemment impossible de donner une bibliographie même succincte pour chacune des œuvres citées ou pour tous les sujets abordés dans cette œuvre encyclopédique. Souvent un simple nom d'auteur renverra à l'un des ouvrages de référence dont l'indication complète se trouve pages 85 à 87.

90 *Les tables.*

Un index alphabétique des citations accompagne le tome II de la *Thérapeutique*. Les références à la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe, aux *Stromates* et au *Protreptique* de Clément, au *Protreptique* de Jamblique et au *Florilège* de Stobée accompagnent celles de la *Thérapeutique* et de l'auteur cité. Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, § 89, les autres auteurs qui citent ces textes n'ont avec Théodoret aucun lien de dépendance assuré ou même probable. Toutefois, puisque nous avons consacré dans un autre ouvrage une étude spéciale aux citations de Platon, nous indiquons pour ces seules citations les références au *Contra Celsum* d'Origène et au *Contra Julianum* de Cyrille<sup>1</sup>. Les chiffres en italique indiquent une citation approximative ou une simple allusion dans le passage correspondant. Un nom d'auteur ou d'ouvrage ancien en italique signifie que Théodoret n'y fait qu'une simple allusion, pour en résumer la pensée ou en invoquer le témoignage.

L'index des noms propres présente séparément les noms bibliques, les noms d'auteurs ou de penseurs anciens

1. Dans cet index, les références de la *Thérapeutique* sont suivies d'un numéro qui renvoie à la II<sup>e</sup> partie de notre *Histoire d'une Entreprise apologétique*, ch. 3, où les citations sont étudiées.

qui entrent dans la catégorie des « philosophes » de l'hellénisme, ceux des personnages historiques, les noms mythologiques ; l'index géographique comprend les noms des peuples et des lieux. On trouvera enfin un index des *Testimonia*. Les références munies d'un astérisque signifient que le passage correspondant du texte comporte une note. Le lecteur pourra se reporter, grâce à ce système, à l'endroit de la *Thérapeutique* qui contient le renseignement qu'il cherche.

\* \*

Qu'il me soit permis, en achevant ce travail, de dire ma reconnaissance à tous mes maîtres et amis, en particulier au R. P. H. de Lubac qui m'avait encouragé à l'entreprendre, à M. l'abbé Marcel Richard qui orienta mes premières recherches, au R. P. É. des Places qui m'a aidé à acquérir une méthode et a soutenu, en des années laborieuses, mon espoir de mener la tâche à bonne fin, à M. A. Plassart dont les suggestions m'ont permis de rendre cette édition moins imparfaite et plus pratique, à M. Chantaine qui s'est intéressé aussi à cet ouvrage. Je tiens à remercier aussi les PP. Mondésert et Paramelle qui m'ont assisté dans la révision des épreuves.

P. C.

## OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

- ARNIM..... = H. von ARNIM, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1903-1924.
- BIDEZ ..... = *L'Empereur Julien, Œuvres complètes*, t. I, 2<sup>e</sup> partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. BIDEZ, Paris, Belles-Lettres, 1924.
- BIDEZ-CUMONT.. = *Imp. Caesaris Flavii Claudii Juliani Epistulae Leges Poemata Fragmenta varia* collegerunt recensueruntque J. BIDEZ et F. CUMONT, Paris, Belles-Lettres, 1922.
- BRÉHIER ..... = É. BRÉHIER, *Chrysippe*, Paris, Alcan, 1910.
- CROISSET..... = A. et M. CROISSET, *Histoire de la Littérature grecque* <sup>3</sup>, Paris, Fontemoing-de Boccard, 1910-1928, 5 vol.
- DES PLACES... = É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, Paris, Beauchesne, 1949.
- DIEHL ..... = E. DIEHL, *Anthologia lyrica graeca* <sup>2</sup>, Leipzig, Teubner, 1936-1942.
- DIELS..... = H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker* <sup>5</sup>, Berlin, Weidmann, 1934-1938.
- Doxographi*..... = H. DIELS, *Doxographi graeci*, editio iterata, Berlin-Leipzig, de Gruyter, 1929.
- D. T. C..... = A. VACANT, E. MANGENOT, E. AMANN, *Dictionnaire de Théologie Catholique contenant l'exposé des doctrines catholiques, leurs preuves et leur histoire*, Paris, Letouzey, 1903-1950.
- Entr. apol.* ..... = Pierre CANIVET, *Histoire d'une Entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle* (thèse), Paris, Bloud et Gay, 1958.
- FESTUGIÈRE... = A.-J. FESTUGIÈRE, *La Grèce*, in *Histoire générale des Religions*, t. II, Paris, Quillet, 1944.
- FLICHE-MARTIN.. = A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de J.-B. DUROSELLE et E. JARRY, Paris, Bloud et Gay, 1934-.

- GLOTZ, H. G. . . . = Gustave GLOTZ (et collaborateurs), *Histoire grecque*, Paris, Presses Universitaires de France, 1925-.  
 GLOTZ, H. R. . . . = *Histoire Romaine, ibid.*, 1926-.  
 HATCH . . . . . = Edwin HATCH and Henry A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament*, Oxford, Clarendon Press, 1897.  
 HENRY . . . . . = Paul HENRY, *Les états du texte de Plotin*, in *Études Plotiniennes*, t. I (Museum Lessianum), Paris-Bruxelles, Desclée-De Brouwer, 1938.  
 JACOBY . . . . . = F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, Weidmann, 1926-1954.  
 KAIBEL . . . . . = *Comicorum Graecorum Fragmenta* ed. G. KAIBEL, t. I, Berlin, Weidmann, 1899.  
 KITTEL . . . . . = G. KITTEL, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, Kohlhammer, 1942-.  
 KOCK . . . . . = Th. KOCK, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1880-1888, 3 vol.  
 LABRIOLLE . . . . = P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne. Étude sur la polémique antichrétienne du 1<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle*. Paris, Artisan du Livre, 1934.  
 LEUTSCH . . . . . = E. L. VON LEUTSCH et F. G. SCHEIDWIN, *Paeroemiographi graeci*, Göttingen, 1839-1851.  
*Lexicon Athanasianum* = Guido MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, Berlin, de Gruyter, 1952.  
 MARROU . . . . . = H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité* <sup>2</sup>, Paris, Éditions du Seuil, 1950.  
 MEINEKE . . . . . = A. MEINEKE, *Fragmenta Comicorum Graecorum*, Berlin, Weidmann Reimer, 1839-1857.  
 MÜLLER . . . . . = C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, 1841-1870, 5 vol.  
 MULLACH . . . . . = F. W. A. MULLACH, *Fragmenta Philosophorum Graecorum*, Paris, Didot, 1860-1881.  
 NAUCK . . . . . = *Tragicorum Graecorum Fragmenta* <sup>2</sup> ed. A. NAUCK, Leipzig, Teubner, 1889.  
 O. C. D. . . . . . = *The Oxford Classical Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1949.  
 P. G. . . . . . = J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series graeca*.  
 P. L. . . . . . = *Id.*, *series latina*.

- P.-W. . . . . . = PAULY-WISSOWA-KROLL-ZIEGLER, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, Metzler, 1894-.  
 PRÜMM . . . . . = Karl PRÜMM, *Religionsgeschichtliches Handbuch für den Raum der altchristlichen Umwelt*, Freiburg i. B., Herder, 1943.  
 QUASTEN . . . . . = Johannes QUASTEN, *Patrology*, Utrecht-Anvers, Spectrum Publishers, 1953, t. I, 1950 (trad. fr., Éd. du Cerf, 1955); t. II, 1953 (trad. fr., *ibid.*, 1957).  
 RAEDER, *Diss.* . . = H. RAEDER, *De Theodoretii Graecarum affectionum Curatione quaestiones criticae*, Hauniae, 1900.  
 RIVAUD . . . . . = Albert RIVAUD, *Histoire de la Philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, t. I, 1948.

## CONSPECTUS SIGLORUM

- K = Vaticanus graecus 2249 (saec. X).  
 B = Bodleianus Auct. E. II. 14 (saec. XI).  
 L = Laurentianus X 18 (saec. XI).  
 M = Marcianus graecus 559 (saec. XII).  
 S = Scorialensis X. II. 15 (saec. XI).  
 C = Parisinus graecus Coislinianus 250 (saec. XI).  
 V = Vaticanus graecus 626 (anno 1307).  
 D = Bodleianus Canonicianus 27 (saec. XVI) pro locis deficientibus.
- codd. = Theodoretī supradicti codices.  
 Clem. = Clementis Alexandrini Stromata, ed. O. Stählin, II, Leipzig, 1905-1938 (*G. C. S.*).  
 vel Strom. et Protrept., ubi sunt ex utroque loco excerpta.  
 Clem. Prot. = Clementis Alexandrini Protrepticus, ed. O. Stählin, I.  
 Cyr. C. Julian. = Cyrilli Alexandrini adversus Julianum, ed. Albert (Migne, *P. G.*, t. 76).  
 Eus. (vel. Eusebii codd.) = Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis libri XV, rec. K. Mras, Berlin, 1954-1956 (*G. C. S.*). Paginae ed. F. Viger, Paris, 1628.
- Eusebii B = Parisinus graecus 465 (saec. XIII ex.), ubi « liber XII totus desideratur » (H. Diels).  
 Eusebii A = Parisinus graecus 451 (a. 914), ubi I-V tantum.  
 Eusebii H = Venetus, B. Marcian. 343 (saec. XI).  
 Eusebii O = Bononiensis, B. Univ. 3643 (saec. XIII ex.).  
 Eusebii N = Neapolitanus II AA 16 (saec. XV).  
 Eusebii I = Marcianus graecus 341 (saec. XV).  
 Eusebii D = Parisinus graecus 467 (saec. XVI).  
 Iambl. = Iamblichi Protrepticus, ed. H. Pistelli, Leipzig, 1888 (Bibl. Teubneriana).  
 Platonis A = Parisinus graecus 1807 (saec. IX ex.).  
 Platonis F = Vindobonensis 55 (saec. XIV).  
 Platonis O = Vaticanus graecus 1 (saec. IX ex.).  
 Platonis T = Venetus append. class. 4 cod. 1 (saec. XI-XII).

- Platonis W = Vindobonensis 54 (fort. saec. XII).  
 Platonis V = Vaticanus graecus 1029 B (saec. XII).  
 Platonis Y = Vindobonensis 21 (saec. XIV).  
 Plot. = Plotini Enneades, ed. Henry-Schwyzler, t. I.

*Scriptura Sacra.*

- Sept. = Septuaginta, i. e. Vetus Testamentum graece juxta LXX interpretes, ed. A. Rahlfs<sup>5</sup>, Stuttgart, 1952, 2 vol. [= codd. et Luciani Origenisque recensiones cum Catena magna in Prophetas inventa].  
 Sept. codd. = Sept. codd. tantum.  
 Sept. B = Vaticanus graecus 1209 (saec. IV).  
 S = Sinaiticus (saec. IV-V).  
 A = Alexandrinus (saec. V).  
 Q = Marchalianus, Vaticanus graecus 2125 (saec. VI).  
 W = in Duodecim Prophetas, Freer (saec. III), Rahlfs<sup>5</sup>, Stuttgart, 1952.
- Catena = Catena Magna in Prophetas inventa.  
 Luciani recensio.  
 N. T. = Novum Testamentum graece et latine apparatu critico instructum edidit Augustinus Merk<sup>5</sup>, Romae, 1944.
- Stob. = Joannis Stobaei Anthologium, ed. C. Wachsmuth-O. Hense, Berlin, 1884-1923.
- a. = ante.  
 comp. = compendiat, compendium.  
 i. m. = in margine.  
 i. r. = in rasura.  
 p. = post.  
 p. c. = post correctionem primae manus.  
 p. n. = puncto vel punctis notavit (notatum).  
 scr. = scripsit.  
 secl. = secluit.  
 s. v. = supra versum.  
 γρ. = γραφεται.

## SOMMAIRE ANALYTIQUE

### PRÉFACE.

Dessein de l'Auteur (§§ 1-3). — Plan de l'ouvrage (4-15). — Le titre (16-17).

### LIVRE I. — LA FOI.

Introduction. — Les maladies de l'âme ont leurs médecins et leurs remèdes (1-3); Les incrédules sont difficiles à soigner et réclament beaucoup de dévouement (4-8).

1. *Premier obstacle* : La suffisance des lettrés et leur mépris des saintes Écritures (9-11). Réponse : Les philosophes grecs se sont pourtant mis à l'école des Barbares (12-17). L'ignorance des adversaires est cause de leur orgueil (18). *Argument historique* : les grandes découvertes viennent de l'Orient (19-20); origine égyptienne des mystères (21-22); tandis que les hommes qui nous proposent la vérité ont reçu leur sagesse de Dieu (23). Les grands philosophes ne sont pas tous Grecs de naissance (24-25); certains travaillèrent manuellement et n'avaient pas de culture littéraire, tel Socrate (26-31). *Argument philosophique* : Platon lui-même préfère les qualités de fond à celles du style (32). Le vrai philosophe, selon Platon (33-40). [Nouvel argument historique : les Barbares ont trouvé la vérité avant les Grecs : haute antiquité des connaissances hébraïques (41-46)]. — Relativité des systèmes philosophiques (47-48). Divergences entre les philosophes (49). Conclusion de l'argumentation (50-53).
2. *Second obstacle* : a) La notion de foi (54). Réponse : le silence de Pythagore (55-56); la foi, accueil à la parole de Dieu (57-58). Platon recommande de croire aux poètes sans leur demander de preuves : croyons donc aux auteurs inspirés (59-61). Les philosophes ont exigé la même foi de leurs disciples (62-70). Les incrédules sont des méchants (71). — b) L'objet de la foi (72-79). Les incrédules s'excluent du domaine de l'intelligible (80-82) et sont victimes



de leurs préjugés et de leur suffisance (83-85). La foi purifie l'esprit (86-89). — c) Nature de la foi : elle n'est pas déraisonnable (90-95) comme celle que réclament les philosophes et les savants (96-99). Quelques analogies de la foi (100-106). Foi et connaissance des mystères (107-119).

3. Les philosophes grecs et la Révélation (120-126). Méthode apologetique suivie par l'auteur (127-128).

#### LIVRE II. — LE PREMIER PRINCIPE.

Refuser de croire en Dieu est impardonnable suffisance (1-7).

1. Sur le Principe de toutes choses, les philosophes ont multiplié les erreurs (8-11), s'exposant à la risée de Socrate, de Platon et des pyrrhoniens (11-20). — Or, ces derniers doivent aux Égyptiens et aux Hébreux quelques lueurs sur l'Être (21-31), quoique encore mêlées d'erreurs (31-37) et voilées par peur de l'opinion (38-42). — A ce ruisseau bourbeux, préférons la source : Moïse, plus ancien que les philosophes, selon Porphyre (43-50), et inspiré par Dieu (50-54), enseigne le culte du seul Démoniateur de l'Univers (54-55).
2. *La Trinité*, sagement voilée d'abord pour ne pas donner prétexte au polythéisme (56-58), mais insinuée par Moïse (59-67), comme par David et les prophètes (68-70), est entrevue par Platon (71-80) et ses successeurs, comme Numénios (81), Plotin et Amélios (82-90). — Pureté de l'enseignement divin (91-94).
3. Les théogonies au regard de la doctrine évangélique (94-103). La matière éternelle selon Platon est autrement inconcevable que la Trinité, une en son essence (104-105). L'Être inengendré accessible à la seule foi (106-111). — Conclusion (112-117).

#### LIVRE III. — ANGES, DIEUX ET DÉMONS.

1. *Nature du polythéisme*. — Contre ceux qui ont divisé la Majesté divine et confondu le Démoniateur et la création (1-5). [Les cultes astraux (6-7)]. — Les créatures destinées à servir l'homme et à lui manifester le Créateur sont détournées de leur fin (8-23). Origine du polythéisme. — 1<sup>re</sup> forme : les cultes astraux (23). — 2<sup>e</sup> forme : divinisation des évergètes et des héros (24-33). — 3<sup>e</sup> forme : théologie mythique (34-41). — 4<sup>e</sup> forme : théologie physique (42-47). — Interprétation rationaliste et sens allégorique (48-53) ; désaccord des philosophes sur ce point (54-58).
2. *Les démons* : divination des démons, magie, mystères et sacrifices

(59-61). Animés par le Principe du mal qui les fait passer pour des dieux (62-65). Pratiques théurgiques dénoncées par Porphyre (66-68). — Vraie nature des démons (69-70). — Les représentations des divinités, dénoncées par les philosophes (71-76) ; les statues proscrites par l'Écriture (77-78). Impudicité de l'art païen, que les lois devraient interdire (79-84). — Le culte des animaux (85-86). — Mais ces erreurs ont été détruites de fond en comble.

3. *Les anges* selon l'Écriture : leur existence (87) ; leur nature spirituelle (88-90) ; leur fonction et leurs missions (91-94). — Supériorité de cette doctrine (95-99).

*Les démons* selon l'Écriture : leur nature (100) ; leur origine (101) et leur intervention dans l'humanité, où ils se heurtent aux anges (101-102). — Leur nature selon Platon (103-104) ; erreur de Platon sur la Puissance ennemie.

Conclusion. — L'Esprit Saint dirige les anges et, par leur intermédiaire, les hommes (105). Les démons sont responsables de leur chute ; ils font le mal, mais ils reculent devant la sainteté de certains hommes (105-106). C'est par un libre choix que démons et hommes se pervertissent (107-108).

#### LIVRE IV. — LA MATIÈRE ET LE COSMOS.

La vérité est salutaire (1-4). Vanité et diversité des opinions humaines comparées à la sagesse de l'Écriture.

1. *Questions controversées*. — a) Le monde est-il éternel ? Réponses des éléates (5-7) et des milésiens (8). — b) Quel est le principe de la matière ? Réponses de Démocrite, de Métrodore et d'Épicure (9-10) ; du pythagoricien Eéphante (11). Position de Platon, d'Aristote et de Xénocrate (11). Les stoïciens, Hipposos, Héraclite, Diogène sont d'avis divergents (12). Contradictions sur les atomes et la nature du vide (13-14). — c) Pluralité ou unité du monde (15-16) ? — d) Les astres : nature, composition, forme (17-20). Soleil et lune : nature et composition (21) ; grandeur et forme (22-23), phases, éclipses, distances (24). — Vaines prétentions de toutes ces recherches scientifiques (25) : mieux vaut connaître les choses humaines, dit Socrate (26-28). — Pour se rendre compte de l'incohérence des théories, qu'on se reporte à Aétios, Plutarque et Porphyre (29-31).
2. *Théories platoniciennes*. — I) Quelques idées acceptables a) sur la création (32-34), les « dieux » et les démons (35), la transcendance du Créateur (36), la création à partir du néant (37), d'un monde qui a commencé (37) ; b) sur le Logos, démoniateur de l'Univers (38-39) dont l'action créatrice s'étend jusqu'aux astres (40). Doctrine

confirmée par Épicure (41) ; c) diverses considérations sur la beauté de la création et sa distinction d'avec le Créateur (42-45).

— II) Les théories de Platon appellent des réserves : coexistence de la matière et de Dieu (46) ; la matière est mauvaise (46-47), ce qui ne s'accorde pas avec la toute puissance du Créateur (48) et la conception platonicienne d'un monde fait selon un mode idéal (49).

3. *Doctrine de l'Écriture* sur la création à partir du néant et par la seule volonté de Dieu (50-53) : créatures corporelles et spirituelles, (54-55). — L'ordre de la nature et sa transgression, origine du mal (56-59). — L'ordre du monde manifeste le Créateur (60-64) : ne pas diviser la créature, mais remonter à son Auteur (65-67).

Conclusion. — Supériorité de cette doctrine fondée sur l'Écriture (68-73).

#### LIVRE V. — LA NATURE DE L'HOMME.

Introduction. — L'homme est maître de son destin (1-4), mais Dieu l'aide par ses enseignements et ses lois (4-5), ainsi que par la promesse des récompenses ou la menace des châtiments (6-7). — Exhortation à l'œuvre du salut (7). — Rappel des précédents entretiens et présentation du sujet (8).

1. *La nature de l'homme selon les philosophes*. — Opinions diverses (9) sur l'origine de l'humanité (9-10), sur sa destinée (11-12). — Sur les rapports de l'âme et du corps (13-15). Sur la nature de l'âme (16-18) et ses différentes parties (19-21), sur la localisation de la raison (22-23). — Sur l'origine et le sort de l'âme (23-27) ; l'âme « portion divine », selon Platon (28). — Liberté ou nécessité (28-32) ? Libre arbitre et responsabilité morale, selon Platon (33-36) ; Dieu n'est pas l'auteur du mal (37-39) ; l'âme est immortelle (39-43). — Confusion des systèmes philosophiques (44-47).

2. *La nature de l'homme selon l'Écriture*. — Cohérence des données bibliques sur l'homme (48-50). — La création du corps et de l'âme, de l'homme et de la femme (50-51). La procréation et l'origine des âmes individuelles (52-55). — Unité de l'espèce humaine (55-56), malgré la différence des sexes (56-57) et des langues (58-59). [La langue ne confère aucune supériorité morale (60-64)]. — La vérité de la croyance rétablit l'unité humaine, en assurant le rassemblement des peuples (65-67) et en supprimant les différences sociales (68-69), car la langue et le style ne sont rien au regard de la vérité (70-75). — Preuve de la supériorité de cette doctrine, par l'exposé d'une synthèse doctrinale. Analyse de l'acte volontaire (76-79) et rétribution des actes humains (80). — Conclusion (81-82).

#### LIVRE VI. — LA PROVIDENCE.

Introduction. — Objections courantes (1-3) et présentation du sujet (4-5).

1. *Les philosophes adversaires* de la Providence : athées et sceptiques ; ceux qui admettent l'existence de Dieu et nient sa Providence, avec Épicure (6) ; Providence limitée, avec Aristote, et part du hasard (7). — Critique de cette position (8-11). — Notions équivoques sur la Providence : destin, fatalité, nécessité, fortune, selon les systèmes (11-15). — Le bon sens et l'humour répondent aux philosophes (16-21).

2. *Arguments philosophiques* en faveur de la Providence. — L'« œil de la justice » voit tout et jugera selon les mérites (22-25). —

a) La Providence, selon Platon, dans les *Lois* (26). Sa doctrine de la rétribution des crimes, d'après le *Gorgias* (27-28) se rattache à celle de l'Écriture (29-31), ainsi que celle du *Philèbe* (32-33). — Ordre des valeurs et relativité des biens et des maux, d'après les *Lois* (34-41) : Dieu n'est pas l'auteur du mal, d'après le *Théétète* (42-43). — Providence universelle en vue de l'harmonie du tout, d'après les *Lois* (44-48). — [Les différences et les inégalités sociales ne sont pas des maux (49-55) ; les riches sont mal placés pour formuler cette objection (55-57), et c'est sottise que de nier la Providence (58)].

b) La Providence selon Plotin. — Sottise encore que d'attribuer l'organisation du monde au hasard (59). Doctrine du Logos, que Plotin doit à l'Évangile (60-61) ; on ne peut juger du particulier qu'en le replaçant dans l'ensemble (62) ; divers degrés de participation à l'être (63) et à l'existence (64) ; le penchant au mal inhérent à notre situation d'être libre (65) ; relativité des biens et des maux (66) ; utilité du mal physique et moral pour le bien de l'ensemble ; le mal, absence d'être (67) ; le degré de perfection relatif au degré d'être (68) ; à chacun de prendre les moyens de se sauver (69) ; la rétribution (70) ; même les êtres inférieurs ont leur utilité (71), qui est de contribuer à la beauté de l'ensemble (72). — Conclusion sur les philosophes (73).

3. *L'Incarnation* et sa finalité rédemptrice (74-77) ; sa convenance (77-79) ; son mode : l'union des deux natures (79-80). L'Incarnation, achèvement de l'œuvre de Dieu (81-82) : quelques analogies (82-84) ; sa réalisation dans le temps (85-86) et son efficacité (87). Conclusion. — Unité du plan divin, manifestée par les prophéties et leurs réalisations (88-92).

## LIVRE VII. — LES SACRIFICES.

1. *L'idolâtrie étouffe le sens moral* (1-4). — Les mœurs dissolues des dieux (5) sont racontées par les poètes, les théologiens et les philosophes (6), et mises par le démon à la portée des ignorants pour les attraper, grâce aux images et aux fêtes païennes (7-10). — Immoralité des mystères païens et origine des sacrifices (11-15).
2. *Sens historique et pédagogique des sacrifices mosaïques* : concession à la faiblesse des Hébreux en contact avec les païens (16-18) ; quelques prescriptions (19-20) ; avantages de la pédagogie divine en cette matière (21). Mais Dieu réprovoque les sacrifices, dont il n'a pas besoin (22-24) ; il réclame le sacrifice de louange (24-26) ; nouvelles réprobations (27-29). Le baptême préfiguré (29-32) : rémission des péchés et grâce de la foi (32-35).
3. *Témoignages de Porphyre contre les sacrifices* (36-37) : sacrifices de prémices très anciens (38) ; sacrifices sanglants nés de l'immoralité (39-40) ; que l'on bannisse les sacrifices humains (41-42), également condamnés par Plutarque (43) et la Bible (44). — Témoignage de Sophocle, de Socrate et de Platon concordant avec l'enseignement de l'Évangile (45-49).

## LIVRE VIII. — LE CULTE DES MARTYRS.

Introduction. — La vérité triomphe dans la simplicité (1-4). — Humilité et grandeur des Apôtres et des martyrs (5-9). Puissance de leurs reliques (10-11). — Objection des païens (11).

1. *Réponses à l'objection* : a) les dieux et les héros ne sont que des hommes divinisés : exemples d'Héraclès (12-18), d'Asclépios (19-23), de Dionysos (24), des Dioscures et autres héros (25-26), de Cléomédès et d'Antinoüs (27-28) ; b) les païens vénèrent les tombeaux des héros (29-32) ; c) ils offrent libations et sacrifices pour les morts (33-34).
2. *Arguments en faveur du culte des martyrs*. — Les philosophes justifient le culte des morts, qui jouissent au ciel de la récompense (35-36) méritée par leurs travaux (37-39) ; et ont droit à des honneurs sur terre (39-41). Selon Platon, les bienheureux jouissent d'un sort divin [condamnation du suicide] (42-44), et leur souvenir doit être vénéré (45-48). Le sort du juste selon Platon (49-50). — Les Saints continuent à assister et à protéger les hommes (51-52) et ont droit à un culte (52-55).
3. Les grands hommes de l'Antiquité n'ont pas tous mérité les honneurs du culte (56) : le cas de Socrate (56-57) et de quelques phi-

losophes (57-58), des généraux (59-60) et des empereurs (61-62) ; il ne reste pas trace de leurs tombeaux. Pourtant certains ont eu la folie de se faire bâtir des temples (62).

4. *Culte des martyrs* : pèlerinages et guérisons (62-65). Que furent les martyrs (65-67) ? Leur culte substitué à celui des héros et aux mystères (68-70).

## LIVRE IX. — LES LOIS.

Introduction. — La vérité dans la simplicité (1-5) : puissance de la parole des Apôtres qui a soumis les peuples à l'Évangile (6).

1. Relativité des lois civiles. — Les législateurs anciens n'ont pu se faire obéir même de leurs peuples (7-14).
  2. Valeur universelle de la morale évangélique (15) : puissance (16), expansion (17) ; pérennité (17-18), supériorité morale (18-20), résistance aux persécutions (21-27) ; triomphe de l'Évangile sur l'hellénisme (28-29), et ce n'est pas le pouvoir politique qui a permis ce succès (30-31). Un exemple d'actualité : les persécutions contre les chrétiens en Perse (32-34). La douceur triomphe de la cruauté (35-37).
  3. Erreurs de Platon en matière de législation civile. — Sur la formation de la jeunesse (38-43) ; sur le mariage et la famille : communauté des femmes et des enfants chez les guerriers (44-47) ; ce qui est pernicieux (48-49) ; union libre et mesures abortives (50-52). Pédérastie et vices contre nature (53-54) ; homicides autorisés (55-56).
  4. Supériorité des lois évangéliques sur le mariage : réprobation des vices (57) ; monogamie et indissolubilité (58-60) ; chasteté dans le mariage (61-62). Célibat : conseil et non obligation (63). — Condamnation de l'homicide (64-65) ; les faux serments (66). — Conseils de perfection (66-67).
- Conclusion. — Ceux qui ont souffert pour rester fidèles à l'Évangile (68-70). Supériorité de l'Évangile (71-73).

## LIVRE X. — VRAIS ET FAUX ORACLES.

Règne des démons avant la venue du Sauveur. — Comme les tyrans, les démons usurpent les pouvoirs divins pour duper les hommes (1-2). La duperie des oracles (3) ; ils sont désertés depuis l'épiphanie du Sauveur (4).

1. *Origine des oracles*. — Témoignage de Plutarque : les dieux ne sont pas les auteurs des oracles, mais les démons maléfiques (5-10). — Témoignage de Porphyre : les démons mentent ; ils ont  
*Thérapeutique. I.*

plutôt la science des astres que la prescience divine (11-13) ; ce ne sont pas des dieux : exemple d'Apollon Pythien (14-18). — Témoignage de Diogénien : il explique le succès des oracles par le hasard (19-20).

Nature des oracles. — D'après Porphyre, ce sont les hommes qui contraignent les dieux à parler (21-23). Ambiguïté des oracles (24-34) ; exemples (35-39) ; Apollon incapable de protéger son temple (40). — Témoignage semblable d'Oenomaos (40-42). — Fin du règne des démons avec l'épiphanie du Sauveur (43-49).

2. *Le Salut des Nations* prédit et réalisé. — Prophéties d'Isaïe sur la destruction des idoles (50-55) [survivances des cultes idolâtriques (56-58)] ; sur le triomphe du Messie (59-68) ; sur l'universalité de son règne (69-72). — Prophéties de Jérémie sur le transfert des promesses (73-80). — Autres témoignages prophétiques (81-92). — Mêmes prophéties dans les Livres historiques (92-94) et dans les Psaumes (95-101).

Conclusion. — Clarté des prophéties (101) et épreuve des faits (102-104). Malédiction sur les impies (105).

#### LIVRE XI. — FIN ET JUGEMENT.

Introduction. — Seule la foi permet de comprendre la vérité (1-4).

Présentation du sujet et rappel de la méthode (5).

1. *Le but de l'existence selon les philosophes*. — Épicure, Démocrite, Héraclite : plaisir, joie de vivre, satisfaction (6-7). — Pythagore : la science des nombres. — Hécateé : se suffire. Antisthène : modestie. — Anaxagore : réflexion sur la vie (8). — Platon : nous rendre semblables à la divinité, autant que nous le pouvons (9), idéal qui se rapproche de l'Évangile (10-11), mais non suivi par les rhéteurs (12). — Aristote : le triple bien (13-14). — Théognis : éviter la pauvreté. — Stoïciens : vivre selon la nature ; le corps est indifférent (14-15). — Épicure : matérialisme, qui mène du plaisir à l'impie (16-17).
2. *Le Jugement selon Platon*. — a) Part de vérité contenue dans le mythe d'Ardée (18), les fleuves des Enfers (19-20) : châtements proportionnés aux fautes (21-23) ; îles des Bienheureux et récompenses des justes (23-26). Doctrine empruntée aux Hébreux (27-30). — Conclusion morale : se préparer ici-bas à éviter les châtements (31-32). b) Part d'erreur chez Platon (33) : la transmigration des âmes (34-39) ; la seconde existence et les révolutions millénaires (40-42). — Le mythe d'Er, exemple de jugement dans l'Hadès (43-45). — Le jugement selon Plutarque et résumé des opinions des philosophes (46-48).

3. *La doctrine évangélique*. — a) Le but de la vie : faire la volonté de Dieu (48-49) ; les Béatitudes (49-51). b) Au terme, voir Dieu (52) et vivre éternellement en J.-C. (53-54), dans la liberté (54) et en cohéritiers (55-57) ; la résurrection des corps (58-60). c) Le jugement dernier pour les individus (60-65) : comparaison avec les théories platoniciennes (66-67) ; le Fils de l'homme sera le juge (68-69). Le jugement du monde prédit et réalisé : ruine de Jérusalem et dispersion des Juifs (69-72) ; les persécutions (72-76). Valeur de ces prophéties (77-79).

Conclusion : le Seigneur est fidèle à ses promesses (79-83).

#### LIVRE XII. — LA VERTU PRATIQUE.

L'objet de la philosophie (1-5). — Théorie et pratique (6-7). — La ressemblance divine (8-13). — Rétribution des bons et châtement des méchants (13-19).

1. La vertu pratique selon les philosophes. — a) Platon : l'assimilation divine (19-21), par l'évasion (22-25) ; b) l'idéal du philosophe chrétien défini par Platon (26-32).
2. Les païens décrivent par incompréhension la conduite des philosophes chrétiens (33) : les fautes de quelques-uns ne justifient pas la condamnation de tous (34-35). Impossible qu'il naisse une foule de philosophes (35-36). Juger avec indulgence en tenant compte de la fragilité humaine (37-40).
3. Une morale naturelle du juste et de l'injuste selon Platon (41-43) : les bons sauvages (44-46). La vertu demeure sur des rocs inaccessibles ; exemples (47-52). [Conseils pour la conduite à tenir vis à vis du corps et dans les tentations, selon Platon, Socrate et saint Paul (53-57).] Même Socrate a eu de graves faiblesses (57-69) et Platon n'en fut pas indemne (70-72) ; mais, somme toute, Platon a bien parlé (72). De beaux exemples de vertu chez les païennes (73).
4. Morale comparée des philosophes et de l'Évangile sur le mariage et la chasteté (74-77), sur le véritable amour (78-79). — Savoir distinguer entre l'idéal et la pratique (80-86). Degrés de l'acte volontaire (87-94). Conclusion (95-98).

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ

ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΗ ΠΑΘΗΜΑΤΩΝ.

ΠΡΟΘΕΩΡΙΑ.

p. 1 Sylb. Πολλάκις μοι τῶν τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας ἐξηρητημένων  
ξυνητευχηκότες τινὲς τὴν τε πίστιν ἐκωμώδησαν τὴν ἡμετέραν, 5  
οὐδὲν ἄλλο λέγοντες ἡμᾶς τοῖς τὰ θεῖα παρ' ἡμῶν παιδευομέ-  
νοις ἢ τὸ πιστεῦναι παρεγγυᾶν, καὶ τῆς πῶν ἀποστόλων κατηγό-  
ρουσαν ἀπαιδευσίας, βαρβάρους ἀποκαλοῦντες, τὸ γλαφυρὸν τῆς  
εὐεπειίας οὐκ ἔχοντας· καὶ τὸ γεραίρειν δὲ τοὺς μάρτυρας κατα-  
γέλαστον ἔφασκον, καὶ λίαν ἀνόητον τὸ πειρᾶσθαι τοὺς ζῶντας 10  
παρὰ τῶν τεθνεώτων ὠφέλειαν πορίζεσθαι· προσετίθεσαν δὲ καὶ  
2 ἕτερα ἄττα παραπλήσια τούτοις, ἃ διδάξει τὸ ξύγγραμμα. Ἐγὼ  
δὲ πρὸς μὲν ἐκείνους ἄπερ ἐχρῆν διεξηλθόν, τὰ κατηγορήματα  
διαλύων· ἀνόητον δὲ φήθην καὶ δυσσεβὲς παριδεῖν τοὺς ἀπλοῖς  
ἠθεσι κεχρημένους ὑπ' ἐκείνων ἀπατωμένους καὶ μὴ ξυγγράψαι 15  
3 καὶ διελέγξαι τῶν κατηγορημάτων τὸ μάταιον. Καὶ διεῖλον μὲν  
εἰς δυοκαίδεκα διαλέξεις τὴν πραγματείαν, τὸν ἀνειμένον δὲ  
χαρακτήρα τοῖς λόγοις ἐντέθεικα· τῇ διδασκαλίᾳ γὰρ εἶναι τοῦ-  
τον ὑπέληφα πρόσφορον, ἄλλως τε καὶ ταῖς Πλάτωνος καὶ τῶν  
ἄλλων φιλοσόφων χρώμενον μαρτυρίας ἔδει καὶ τοὺς λόγους μὴ 20  
παντάσῃ ἀπάδοντας ξυναρμόσαι, ἀλλ' ἔχοντάς τινα πρὸς ἐκεί-  
νας ἐμφέριαν.

1. Le mot προθεωρία (remplacé par ὑπόθεσις dans S et omis par MCV) est un terme d'école qui, dans la bouche de Photius, parlant des discours d'Himérios par exemple, sert à désigner l'avant-propos qui précède quelques-uns d'entre eux; cf. PHOTIUS, *Bibl.*, cod. CLXV et les fragments conservés d'Himérios dans l'édition de Dübner (Paris, Didot, 1849), p. 21-22. Sur le Sommaire de Théodoret, voir O. SCHISSEL, *Die 'Apotheoria des Theodoretos von Kyrrhos zur 'Eλληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων*, in *Festgabe Heisenberg et By. Z.*, t. XXX, p. 18-22.

2. Objection traditionnelle contre le manque de culture des chrétiens; cf. *infra*, I, 56, n. 3 et *Introduction*, § 27.

THÉODORET DE CYR

THÉRAPEUTIQUE

DES

MALADIES HELLÉNIQUES

PRÉFACE 1

Le dessein de l'Auteur. J'ai souvent rencontré de ces adeptes 1 convaincus de la mythologie grecque qui raillaient notre foi sous prétexte que nous ne donnions pas à ceux que nous instruisions dans les choses divines d'autre consigne que de croire, et qui accusaient les Apôtres d'ignorance, les traitant de barbares, parce qu'ils n'ont pas les finesses du beau parler 2; quant au culte des martyrs, ils le tournaient en ridicule et tenaient pour complètement absurde que les vivants cherchent secours auprès des morts. Ils ajoutaient d'autres objections du même genre que j'exposerai dans cet ouvrage.

Quant à moi, je leur donnais toutes les explications 2 nécessaires pour dissiper leurs accusations; mais j'ai pensé qu'il y aurait une vraie faute contre la religion à se désintéresser des gens simples, leurs victimes, et à ne pas écrire pour réfuter la vanité de leurs accusations.

J'ai divisé mon traité en douze entretiens et j'ai donné 3 à mon style un caractère familier, parce que cette méthode m'a paru convenir à l'enseignement, et surtout, parce qu'en utilisant les témoignages de Platon et des autres philosophes, il fallait que mon style ne fût pas en complet désaccord avec le leur, mais qu'il lui ressemblât un peu 3.

3. Sur le style de Théodoret, voir l'*Introduction*, §§ 57-66.

- 4 Ἡ δὲ πρώτη διάλεξις τὴν ὑπὲρ τῆς πίστεως καὶ τῆς τῶν ἀποστόλων ἀπαιδευσίας ἀπολογίαὶν ποιεῖται, ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων τὰς ἀποδείξεις προσφέρουσα.
- 5 Ἡ δὲ δευτέρα τῶν παρ' Ἑλλήσιν ὀνομαστοτάτων σοφῶν καὶ τῶν μετ' ἐκείνους φιλοσόφων ἐπικληθέντων τὰς περὶ τῆς τῶν ὅλων ἀρχῆς ἀπαριθμεῖται δόξας· καὶ Μωϋσοῦ τοῦ πάντων ἐκείνων πρεσβυτάτου τὴν ἀληθῆ θεολογίαν ἐκ παραλλήλου τιθεῖσα,
- p. 2 τὴν μὲν ἐκείνων διελέγχει ψευδολογίαν, τῆς δὲ τούτου διδασκαλίας ἀστράπτουσαν δείκνυσι τὴν ἀλήθειαν.
- 6 Ἡ δὲ τρίτη διδάσκει, τίνα μὲν περὶ τῶν δευτέρων παρ' Ἑλλήσιν καλουμένων θεῶν παρ' ἐκείνοις μεμυθολόγηται, τίνα δὲ περὶ τῶν ἀσιωμάτων, κτιστῶν δὲ φύσεων ἡμᾶς ἡ θεία διδάσκει γραφή, ὥστε πάλιν τῇ παρεξετάσει καὶ τῶν παρ' ἡμῖν θρησκευομένων δειχθῆναι τὸ ἀξιεπαινον καὶ τῶν μυσαρῶν ἐκείνων μύθων τὸ δυσειδὲς καὶ δυσῶδες διελεγθῆναι. 15
- 7 Ἡ δὲ τετάρτη περὶ τῆς ὕλης καὶ τοῦ κόσμου τὴν ὑπόθεσιν ἔχει καὶ δείκνυσι τὴν ἡμετέραν κοσμογένειαν πολλῶ τῆς Πλάτωνος καὶ τῶν ἄλλων προπεωδεστέραν.
- 8 Περὶ δὲ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως ἡ πέμπτη δέδεκται τὸν ἀγῶνα, καὶ τὰς Ἑλληνικὰς δόξας καὶ τὰς Χριστιανικὰς ἐπιδεικνύσα καὶ ὅσον φωτὸς καὶ σκότους διδάσκουσα τὸ διάφορον.
- 9 Τὴν ἕκτην δὲ τάξιν ὁ περὶ τῆς προνοίας ἔλαχε λόγος. Ἐδει γὰρ τοῖς περὶ Θεοῦ καὶ τοῖς ὑπὸ Θεοῦ γεγενημένοις τοῦτον ἀκολουθήσαι τὸν λόγον, διελέγοντα Διαγόρου μὲν τὸ ἄθεον, Ἐπικούρου δὲ τὸ βλάσφημον, τῆς Ἀριστοτέλους δὲ προνοίας τὸ σμικρολόγον, ἐπαινοῦντα δὲ Πλάτωνος καὶ Πλωτίνου καὶ τῶν ἄλλων, ὅσοι τούτων εἰσὶν ὁμογνώμονες, τὰ περὶ τῆς προνοίας διδάγματα· καὶ φυσικοῖς δὲ λογισμοῖς ἐπιδείκνυσι ταύτην ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένην καὶ ἐν ἐκάστῳ τῶν θεῶν γινομένων προφαινομένην. 25 30
- 10 Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῶν θυσιῶν ἔδει δεῖξαι τὸ περιττόν, ἡ ἑβδόμη

1. Cf. *infra* II, 112, n. 1.

### Le plan de l'ouvrage.

Le premier entretien prend la défense 4  
de notre foi et du manque de culture  
des Apôtres, en produisant des arguments  
tirés des philosophes grecs.

Le second établit le bilan des opinions émises sur 5  
le principe de l'Univers par les Sages les plus renommés  
en Grèce et par ceux qui, dans la suite, méritèrent le titre  
de philosophes ; puis, ayant mis en parallèle la vraie théo-  
logie de Moïse, le plus ancien de tous les philosophes, il  
réfute leur erreur et fait voir l'éclatante vérité de son  
enseignement.

Le troisième expose ce qu'on a raconté de fabuleux 6  
chez les Grecs sur les dieux qu'ils appellent secondaires  
et ce que nous apprend au contraire la divine Écriture  
sur les natures incorporelles mais créées, de manière  
à montrer, par ce nouveau rapprochement, le côté admi-  
rable de nos observances et à dénoncer la laideur et la  
puanteur de leurs mythes impurs.

Le quatrième, qui a pour sujet la matière et le monde, 7  
prouve que notre cosmogonie est beaucoup plus conforme  
à la raison que celle de Platon et des autres.

Le cinquième entreprend le débat sur la nature de 8  
l'homme, en exposant les opinions grecques et chrétiennes  
et en montrant toute la différence qu'il y a entre la  
lumière et les ténèbres.

La sixième place a été attribuée au traité sur la Provi- 9  
dence. Il fallait en effet qu'aux études sur Dieu et la  
créature de Dieu fût suite ce traité qui réfute l'athéisme  
de Diagoras<sup>1</sup>, les blasphèmes d'Épicure, les idées mes-  
quines d'Aristote sur la Providence, et qui loue par contre  
la doctrine de Platon, de Plotin et de tous ceux qui par-  
tagent leurs opinions. A l'aide de preuves tirées de la  
nature, ce traité montre aussi que l'on contemple la Pro-  
vidence dans la création et qu'elle se manifeste net-  
tement dans chacune des œuvres de Dieu.

Il fallait aussi montrer l'inutilité des sacrifices : c'est 10

διάλεξις τοῦτον περιέχει τὸν λόγον, φιλοσόφοις μὲν λόγοις τῶν  
 θυσῶν τῶν Ἑλληνικῶν κατηγοροῦσα, προφητικοῖς δὲ τὸ νηπιῶ-  
 δες τῆς Ἰουδαίων νομοθεσίας ἐπιδεικνύσα.

11 Τὴν δὲ κατὰ τῶν τοὺς νικηφόρους μάρτυρας γεραιρότων  
 κατηγορίαν, καὶ μέντοι καὶ τὴν ἀπολογίαν, ἡ ὀγδόη περιέχει, 5  
 ταῖς τῶν φιλοσόφων καὶ ξυγγραφέων, καὶ μέντοι καὶ ποιητῶν  
 μαρτυρίας χρωμένη καὶ ἐπιδεικνύσα, ὡς Ἑλληνες οὐ μόνον  
 ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ θυσίας τοὺς τεθνεῶτας ἐτίμων, τοὺς μὲν θεοὺς,  
 τοὺς δὲ ἡμίθεους, τοὺς δὲ ἥρωας ὀνομάζοντες, καὶ τούτων τοὺς  
 πλείστους ἀκολασίᾳ ξυνεζήχοντας. 10

12 Προῦργου δὲ ᾤθηθη καὶ τοῖς παρ' Ἑλληνῶν ὀνομαστοτάτοις  
 γεγενημένοις νομοθέταις τοὺς ἡμετέρους παρεξέτασαι, τοὺς  
 ἀλιέας λέγω καὶ τὸν σκυτοτόμον καὶ τοὺς τελῶνας, καὶ δεῖξαι 15  
 πάλιν ἐκ ξυγγραφῆς τὸ διάφορον, καὶ ὡς ἐκείνοι μὲν οἱ νόμοι  
 μετὰ τῶν θεϊκῶν τῶ τῆς λήθης παρεδόθησαν ζῶφι, οἱ δὲ τῶν  
 ἀλιέων ἀνοθεῖν οὐ μόνον παρ' Ἑλλήσι καὶ Ῥωμαίοις, ἀλλὰ καὶ  
 παρὰ Σκύθαις καὶ Σαυρομάταις καὶ Πέρσαις καὶ τοῖς ἄλλοις βαρ-

p. 3 θάροις. Ταύτην δὲ τὴν παρεξέτασιν ἡ ἐνάτη περιέχει | διάλεξις.

13 Ἡ δὲ δεκάτη διδάσκει, ὅποια μὲν οἱ θεοὶ χρησμοὶ προσηγό-  
 ρευσαν, καὶ ὡς Θεῶν πρόποντα καὶ τοῖς εὖ φρονούσι τῶν ἀνθρώ- 20  
 πων ἀρμόττοντα, τίνα δὲ ὁ Πύθιος καὶ ὁ Δωδωναῖος καὶ οἱ ἄλλοι  
 τῶν Ἑλλήνων ψευδομάντις προειπόντες ἐφωράθησαν μὲν ψευδό-  
 μενοι καὶ τῶν ἐσομένων οὐδὲν προγινώσκοντες, ταῦτα δὲ θεο-  
 σπικότες, ὅποια οὐδὲ τῶν ἐπιεικῶν τις ἀνθρώπων ἠνέσχετο ἄν  
 εἰσηγήσασθαι, 25

14 Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τέλους καὶ κρίσεως εἶδει γινῶναι τοὺς  
 ἀγνοοῦντας, τίνα μὲν ἡμεῖς, τίνα δὲ ἐκείνοι διδάσκουσι, ταύτην  
 ἡ πρώτη καὶ δεκάτη διάλεξις τοῖς ἐντυχεῖν βουλομένοις τὴν  
 διδασκαλίαν προσφέρει.

15 Ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς ἐπιδείκνυμι τὸ διάφορον, 30

1. Sarmates, ou Sauromates, peuple nomade des régions septentrionales, voisin des Scythes; voir Hérodote, IV, 116-117 et K. KRETSCHMER, in P. W., I A (1920) s. v. Sarmatae, c. 2542-2550.

2. Le Pythien, le Dodonien, surnoms de l'Apollon de Delphes et du Zeus de Dodone (en Épire), sous lesquels Théodoret désigne aussi bien les oracles de leurs sanctuaires.

le contenu du septième entretien qui, avec des textes des philosophes, condamne les sacrifices grecs, et, avec des textes des prophètes, démontre le caractère enfantin de la législation juive.

L'accusation portée contre ceux qui honorent les 11 glorieux martyrs et, bien entendu, leur défense forment le huitième entretien : à l'aide des témoignages des philosophes, des historiens et des poètes aussi, il montre que les Grecs accomplissaient non seulement des libations, mais des sacrifices en l'honneur de leurs morts qu'ils appelaient dieux, demi-dieux ou héros, et dont la plupart avaient passé leur vie dans la débauche.

Il m'a semblé bon aussi de confronter les législateurs 12 les plus renommés de la Grèce avec les nôtres — je veux dire les pêcheurs, le corroyeur, les publicains — pour faire ressortir par un nouveau rapprochement la différence qu'il y a entre ces fameuses lois tombées avec leurs auteurs dans les ténèbres de l'oubli et celles des pêcheurs qui ont fleuri non seulement en Grèce et à Rome, mais chez les Sarmates<sup>1</sup>, les Scythes, les Perses et dans les autres peuples barbares. Cette confrontation forme le neuvième entretien.

Le dixième entretien enseigne, d'une part, la valeur des 13 prédictions contenues dans les oracles divins, leur convenance divine et leur adaptation aux bonnes dispositions de l'homme et, d'autre part, la nature des vaticinations proférées par l'Apollon de Delphes, le Zeus de Dodone<sup>2</sup>, et les autres faux devins de la Grèce, qui furent convaincus de mensonge et d'une ignorance totale de l'avenir lorsqu'ils rendaient des oracles que pas un homme de bien n'eût consenti à proposer.

Il fallait aussi faire connaître à ceux qui l'ignorent notre 14 doctrine et celle des Grecs sur la fin du monde et le Jugement : tel est l'enseignement que propose à ceux qui désirent le lire le onzième entretien.

Mais j'essaie aussi de montrer la différence dans la 15

ἐπειδὴ μάλα καὶ τὴν Ἑλληνικὴν ξυμμορίαν ἐπὶ τοῖς πάλαι γεγενημένοις φιλοσόφοις βρενθυομένην ὄρω καὶ τὸν ἐκείνων βίον αἶρειν τοῖς λόγοις ἐπιχειροῦντας. Ἐπιδείξει τοίνυν ἡ δευτέρα καὶ δεκάτη διάλεξις, ὡς ὁ ἐκείνων μὲν βίος οὐ μόνον φιλοσόφων, ἀλλὰ καὶ ἀνδραπόδων ἐπαινουμένων ἀνάξιος, ὁ δὲ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἐκείνοις ἐπομένων τῆς φύσεως τῆς ἀνθρωπίνης ὑπέρτερος καὶ τοῖς σωμάτων ἀπηλλαγμένοις καὶ τὸν οὐρανὸν περιπολοῦσι προσόμοιος.

16 "Ὄνομα δὲ τῷ βιβλίῳ Ἑλληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων ἢ Εὐαγγελικῆς ἀληθείας ἐξ Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐπίγνωσις.

17 Ἐγὼ μὲν οὖν τῆς τε τῶν νοσοῦντων ἕνεκα θεραπείας καὶ τῆς τῶν ὑγιαίνοντων προμηθούμενος ὠφελείας τοῦτον ἀνεδεξάμην τὸν πόνον· τοὺς δὲ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐντυγχάνοντας πόνοις παρακαλῶ, εἰ μὲν ἅπαντα εὐ ἔχει τὰ γεγραμμένα, τὸν τούτων ἀνυμῆσαι δοτῆρα καὶ τοῖς πεπονηκόσι προσευχὰς ἀντιδοῦναι· εἰ δὲ τινα ἐλλείπει, μὴ πάντων ὁμοῦ τούτων εἵνεκα καταγῶναι, ἀλλ' ἐκ τῶν εὐ εἰρημένων τὸ κέρδος κομίσασθαι.

pratique de la vertu, parce que je vois la société grecque s'enorgueillir de ses philosophes d'autrefois et tenter dans ses propos d'exalter la vie qu'ils ont menée. Le douzième entretien montrera donc que, si leur vie ne mérite pas le respect qu'on doit non seulement à des philosophes, mais même à des esclaves, celle des Apôtres et de leurs disciples, au contraire, s'élève bien au-dessus de la nature humaine, toute semblable qu'elle est à la vie des êtres libérés du corps qui peuplent le ciel.

**Le titre.** Ce livre a pour titre : *Thérapeutique des maladies helléniques*, ou bien, *Connaissance de la Vérité évangélique à partir de la Philosophie grecque*<sup>1</sup>.

Ainsi donc, pour soigner les malades et pour rendre service aux bien-portants, j'ai entrepris ce labeur. Quant à ceux qui lisent les œuvres d'autrui, je les prie instamment, si cet ouvrage leur plaît tout entier, d'en glorifier l'Auteur et de remercier par leurs prières ceux qui ont travaillé à le faire; mais, s'il y a quelques défauts, qu'ils se gardent de condamner pour autant tout l'ensemble et qu'ils tirent profit de ce qui est bien dit.

1. Voir l'Introduction, §§ 38-39 et 42.



p. 4 Ἱατρικὴ θεραπεία ἔστι μὲν πού καὶ σώματος, ἔστι δ' ἄρα καὶ  
 ψυχῆς· καὶ γὰρ δὴ καὶ ταύτῃ κάκεινῳ συχνὰ προσγίνεται πάθη,  
 2 ἀλλὰ τῷ μὲν ἀκούσια, τῇ δέ, ὡς ἐπίπαν, αὐθαίρετα. Τοῦτο οὖν  
 εὖ εἰδώς, οἷα δὴ πάνσοφος ὁ Θεὸς καὶ ψυχῶν καὶ σωμάτων καὶ  
 τῶν ὄλων δημιουργός, ἑκατέρῃ φύσει προσένειμεν ἀρμόδια φάρ-  
 μακα, καὶ μέντοι καὶ ἰατροὺς ἐπέστησε, τοὺς μὲν ταύτην, τοὺς  
 δὲ ἐκείνην ἐκπαιδεύσας τὴν ἐπιστήμην, καὶ στρατηγεῖν καὶ ἀρι-  
 3 στεύειν κατὰ τῶν νοσημάτων ἐκέλευσεν. Ἄλλ' οἱ μὲν τὸ σῶμα  
 οὐκ εὖ διακείμενοι καὶ τὴν νόσον δυσχεραίνουσι καὶ ὑγείας ἰμεί-  
 10 ρονται καὶ τοῖς ἰατροῖς εἴκουσι, οὐ μόνον ἥπια προσφέρουσι φάρ-  
 μακα, ἀλλὰ καὶ τέρνωσι, καὶ καίωσι, καὶ λιμώττειν κελεύωσι,  
 καὶ πικρῶν τινῶν καὶ ἀηδῶν μεστὰς προσφέρωσι κύλικας· καὶ  
 διὰ τοιαύτης ἀνιαρᾶς ἐπιμελείας τὴν ὑγείαν καρπούμενοι, μισθὸν  
 τοῖς οὕτως ἀκουμένοις ὀρέγουσι, καὶ τὴν θεραπείαν δεχόμενοι  
 15 τὴν τῶν φαρμάκων οὐ περιεργάζονται σκευασίαν· τὴν γὰρ τοι-  
 4 σωτηρίαν ποθοῦσιν, οὐ τὸν ταύτης τρόπον ἀνερευῶσιν. Οἱ δὲ  
 τῆς ἀπιστίας τὴν λώβην εἰσδεδεγμένοι οὐ μόνον ἀγνοοῦσι τὴν  
 παγγάλεπον νόσον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄκρας εὐκληρίας ἀπολαβεῖν  
 ὑπολαμβάνουσιν· ἣν δὲ τις τῶν ταῦτα θεραπεύειν ἐπισταμένων  
 20 ἀλεξίμακον φάρμακον τῷ πάθει προσενεγκεῖν ἐθελήσῃ, ἀποπηδῶ-  
 σιν αὐτίκα, καθάπερ οἱ φρενίτιδι κατεχόμενοι νόσῳ καὶ τὴν σφίσι  
 προσφερομένην ἀποσειόνται θεραπείαν καὶ τὴν ἰατροῖαν ὡς ἄρω-  
 5 στίαν ἀποδιδράσκουσιν. Χρὴ μέντοι τοὺς ταύτην μετιόντας τὴν

1. Nous laissons à cette phrase le caractère indéterminé de la tournure grecque : fuyant la guérison comme (on doit fuir) la maladie, ou bien, fuyant la guérison comme (si c'était) la maladie. — Sur la faute morale qui est attachée à l'incrédulité, voir l'Introduction, § 36.

S'il existe un traitement médical pour le corps, il y en a donc un aussi pour l'âme, tant il est vrai que l'un et l'autre sont sujets à bien des misères, involontaires pour celui-là, mais presque toujours volontaires pour celle-ci. Aussi, Dieu qui savait bien cela, parce qu'il est souverainement sage et créateur des âmes, des corps et de l'Univers, attribua à ces deux natures des remèdes appropriés et même, il institua des médecins spécialisés les uns pour le corps les autres pour l'âme, et il leur prescrivit de lutter contre les maladies et de les vaincre.

Or les gens qui ne se sentent pas bien physiquement s'affligent de leur maladie et désirent vivement en guérir ; ils se soumettent aux médecins non seulement quand ils leur présentent des remèdes agréables, mais même quand ils doivent couper, cautériser, mettre à la diète, et présenter des potions amères et détestables. Et une fois que ces traitements si pénibles les ont ramenés à la santé, ils versent leurs honoraires aux médecins qui les ont ainsi guéris. Ils suivent aussi le traitement sans se préoccuper de la préparation des médicaments, car c'est bien la guérison qu'ils désirent sans vouloir vérifier les moyens à prendre.

Au contraire, ceux qui portent la lèpre de l'incrédulité, n'ignorent pas seulement la gravité de leur mal, mais s'imaginent qu'ils jouissent du meilleur des sorts. Et si quelqu'un de spécialisé dans les traitements de ce genre veut proposer un remède efficace, ils se rebiffent aussitôt et partent comme des fous, repoussant les soins qu'on leur propose et fuyant la guérison comme la maladie<sup>1</sup>. Il faut pourtant que les spécialistes supportent les per- 5

ἐπιστήμην καὶ χαλεπαίνοντας φέρειν καὶ λοιδορούμενων ἀνε-  
χέσθαι, κἄν πύξ πιάωσι, κἄν λακτίζωσι, τοιαῦτα γὰρ δὴ ἅττα  
πλημμυλοῦσιν οἱ παραπαίοντες· καὶ οὐ δυσχεραίνουσι τούτων  
γινόμενων οἱ ἰατροί, ἀλλὰ καὶ δεσμὰ προσφέρουσι καὶ κατανοῶσι  
βία τὰς κεφαλὰς καὶ πᾶσαν μηχανὴν ἐπινοοῦσιν, ὥστε τὸ πάθος 5  
ἐξελάσαι καὶ τὴν προτέραν τῶν μορίων ἀρμονίαν ἀποδοῦναι τῷ

6 ὄλῳ. Τεῦτο δὴ καὶ ἡμῖν ποιητέον, καὶ τῶν οὕτω διακειμένων  
ἐπιμελητέον εἰς δύναμιν. Ἐἰ γὰρ καὶ ὀλίγοι λίαν εἰσὶν οἱ τῷ  
πάθει δεδουλωμένοι καὶ εἰκόασιν ὑποστάθμη τινὶ παχείᾳ τῶν τοῦ  
διυλιστήρος οὐ διῆκνουμένη πόρων διὰ παχύτητα, ἀλλ' οὖν οὐκ 10  
ἀμελητέον αὐτῶν οὐδὲ κροπτεόν φθειρομένους ὑπὸ τοῦ πάθους,  
ἀλλὰ πάντα πόρον ἐξευρητέον, ὥστε τὴν ἐπικειμένην αὐτοῖς ὀμί-  
χλην ἀποσκεδάσαι καὶ τοῦ νοεροῦ φωτὸς ἐπιδειξάει τὴν ἀγλήην.

p. 5 | Οὐδεὶς γὰρ φιλόπονος γεωργὸς τὰς μὲν πολλὰς ἀκάνθας ἐκτέ-  
7 μνει, τὰς δὲ ὀλίγας ἔᾶ, ἀλλὰ κἄν δύο εὖρη, κἄν μίαν, πρόρρι- 15  
ζον ἀνασπᾶ καὶ καθαρὸν ἀποφαίνει τὸ λήϊον. Πολλῶ δὴ οὖν  
μᾶλλον τοῦτο ποιητέον ἡμῖν· οὐ γὰρ ἐκτέμνειν, ἀλλὰ μεταβάλ-  
λειν τὰς ἀκάνθας ἑ τῆς ἡμετέρας γεωργίας παρακελεύεται  
8 νόμος. Φέρε τοίνυν καὶ ὡς ἀκάνθαις τὴν γεωργικὴν προσενέγκω-  
μεν δίκελλαν καὶ τῇ μακέλλῃ τοῦ λόγου τὰς τῶν ἀκοῶν ἀνευρύ- 20  
νωμεν ἀύλακας, ἵνα μὴδὲν τῶν ἐν μέσῳ κειμένων κωλυμάτων  
ἐπίσχη τῆς ἀρδείας τὸ βεῖθρον· καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς ἀρρωστοῦντας  
κατανοήσωμεν καὶ τὰ σωτήρια καὶ παιῶνια προσενέγκωμεν  
φάρμακα.

9 Πρῶτον δὲ γε τῶν ἄλλων τὸ τῆς οἴησεως ἰατρεύσωμεν πά- 25  
θος. Καὶ γὰρ δὴ τινες αὐτῶν, ποιητικῶν καὶ ῥητορικῶν λόγων  
μετεσχηκότες, τινὲς δὲ καὶ τῆς Πλάτωνος εὐπειρίας ἀπογευσά-  
μενοι, καταφρονοῦσι μὲν τῶν θείων λογίων, ὡς ἥμισυ κεκαλ-

6-7 τῶν — ὄλῳ] ὑγίαν ἀνακαλέσασθαι CV corr. Cyp. sed om. τῷ ὄλῳ ||  
20 μακέλλῃ KMS Byp. Cyp. : μάλιστα B ἀρότρῳ CV Myp. || τὰς] τὰς  
κεχρησμένους CV Myp. om. Cyp. || τῶν ἀκοῶν om. C (add. i. m.)  
et V

1. Dans le langage des spirituels, la suffisance (οἴησις) est la  
cause la plus profonde de l'incrédulité, et tous les vices en découlent ;  
cf. *infra*, II, 21, n. 1.

sonnes difficiles, qu'ils endurent celles qui les insultent,  
même si elles frappent du poing et donnent des coups de  
pied. Car c'est ainsi que les détraqués passent la mesure !  
Les médecins ne se fâchent pas dans ces cas-là : ils  
attachent les malades, leur aspergent la tête de force et  
imaginent toutes sortes de procédés pour repousser la  
maladie et rendre au corps l'équilibre de ses organes.

C'est ce que nous devons faire nous aussi et il nous 6  
faut mettre au service de ces malades tout le dévouement  
possible. A vrai dire, bien peu sont assujettis au mal à la  
façon de ces dépôts épais qui ne peuvent pas traverser  
les trous d'un filtre à cause de leur épaisseur ; il ne faut  
pourtant pas les abandonner ni se désintéresser de la  
maladie qui les mine, mais il faut rechercher tout moyen  
propre à dissiper le nuage qui pèse sur eux et à leur faire  
voir la splendeur de la lumière intellectuelle. Jamais un 7  
cultivateur laborieux ne coupe les chardons quand il y  
en a beaucoup et ne les laisse quand il y en a peu ;  
mais n'en trouverait-il que deux ou même un seul, il  
l'arrache jusqu'à la racine et nettoie son champ. Or c'est  
à bien plus forte raison ce que nous devons faire, car ce  
n'est pas l'extraction des chardons, mais leur transfor-  
mation que nous prescrit la loi de notre culture à nous.  
Allons donc ! comme pour des chardons, prenons le 8  
hoyau de l'agriculteur et, avec la pioche de la parole,  
élargissons les sillons de leurs oreilles, afin qu'aucun des  
obstacles placés sur son cours n'empêche l'irrigation de se  
poursuivre ; de plus, comme des malades, aspergeons-les  
et présentons-leur des médicaments qui les guérissent  
sûrement.

La suffisance  
des lettrés  
et le mépris  
des Écritures.

Avant toutes les autres, nous soi- 9  
gnerons la maladie de la suffisance<sup>1</sup>.  
Car c'est un fait que des gens qui ont  
fréquenté les écrits des poètes et des  
orateurs ou qui même ont goûté le beau  
style de Platon, méprisent les divines Écritures sous

- λειπημένη φράσει κεκομφευμένων, οὐκ ἀξιοῦσι δὲ παρ' ἀνδρῶν  
 10 ἀλιείων μαθεῖν τὴν τοῦ ὄντος ἀλήθειαν. Καὶ τέχνης μὲν ἐκάστης  
 δρεπόμενοι τοὺς καρπούς, τὰς τῶν τεχνιτῶν οὐ περιεργάζονται  
 γλώττας· οὐδὲ γὰρ Ἀττικοὺς εἶναι τοὺς σκυτοτόμους ἀπαιτοῦσιν  
 ἢ τοὺς χαλκείας ἢ τοὺς τέκτονας ἢ τοὺς ζωγράφους ἢ τοὺς ναυ- 5  
 πηγούς ἢ τοὺς κυβερνήτας, ἀλλὰ κἄν Σκύθαι ὦσι, κἄν Σαυρο-  
 μάται, κἄν Ἴβηρες, κἄν Αἰγύπτιοι, μεθ' ἡδονῆς ἀπολαύουσι τῶν  
 τεχνῶν, μόνην ἀπαιτοῦντες τὴν τούτων ἀκρίθειαν, τὴν δὲ τῶν  
 11 ἔθνων διαφορὰν ἥκιστα δυσχεραίνουσιν. Καὶ κιθαριστοῦ μὲν  
 ἀκούοντες, τῶν κρουμάτων μόνον ἀπαιτοῦσι τὴν ἀρμονίαν, οὐ 10  
 μὴν εἰ Ἑλλήν ἐστὶν ἢ βάρβαρος ἐπιζητοῦσι μαθεῖν· μόνην  
 δ' ἄρα τῆς ἀληθείας τὴν μάθησιν ἀπεριέργως λαβεῖν οὐκ ἐθέλου-  
 σιν, ἀλλ' ἀτιμίαν ὑπολαμβάνουσιν, εἰ βάρβαρος αὐτοὺς ταύτην  
 τὴν γλώτταν παιδεύει· καὶ τοῦτον ἔχουσι τὸν τύπον ἄνδρες οὐδ'  
 εἰς ἄκρον τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐληλακότες, ἀλλ' ὀλίγων 15  
 τινῶν, τὸ δὴ λεγόμενον, ἄκροις χεῖλεσι γεγευμένοι καὶ σμικρὰ  
 ἄττα ἔθθεν κάκειθεν ἡρανισμένοι.
- 12 Οἱ δὲ τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων περιφανέστατοι, ὧν ἡ μνήμη  
 παρὰ τοῖς ἔλλογίμοις μέχρι καὶ τήμερον πολυθρύλητος, Φερε-  
 κύδης ὁ Σύριος καὶ Πυθαγόρας ὁ Σάμιος καὶ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος 20  
 καὶ Σόλων ὁ Ἀθηναῖος, καὶ μέντοι καὶ Πλάτων ἐκεῖνος, ὁ  
 Ἀρίστωνος μὲν υἱός, Σωκράτους δὲ φοιτητής, εὐστομία δὲ πάν-  
 τας ἀποκρύψας, οὐκ ὤκνησαν ἕνεκα τοῦ τάληθὲς ἐξευρεῖν καὶ  
 Αἴγυπτον περινοστήσαι καὶ Θήβας τὰς Αἰγυπτίας καὶ Σικελίαν  
 καὶ Ἰταλίαν, καὶ ταῦτα οὐ μιᾶς βασιλείας τάδε τὸ τμηναῦτα 25  
 ἰθυνοῦσης τὰ ἔθνη, ἀλλὰ διαφόρων μὲν πολιτειῶν ἐν ταῖς πόλε-

20 σύριος] ἀσύριος CV

1. Phérécyde de Syros a vécu sans doute vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle; la légende fait de lui un prophète à miracles et le maître de Pythagore; plus tard, on l'a compté parmi les Sept Sages (cf. *infra*, V, 63), bien qu'il ne figure pas dans la liste du *Protagoras* de Platon (343 a); ses écrits allégoriques sont très obscurs; voir RIVAUD, p. 27-28. — Solon, homme politique qui fit reprendre Salamine par les Athéniens en 604 et qui accomplit à Athènes une réforme législative; ses poésies élégiaques ont généralement un but politique. — Sur Thalès de Milet, cf. *infra*, § 24, n. 3.

prétexte qu'elles sont totalement dépourvues des ornements du beau style et jugent indigne que des pêcheurs leur apprennent la vérité sur ce qui est. Quand ils cueillent 10 les fruits de chacun des arts, ils ne se préoccupent pas de la langue des artisans : ils n'exigent pas que les cordonniers soient de l'Attique, pas plus que les forgerons, les architectes, les peintres, les constructeurs de bateaux ou les pilotes — mais quand bien même ceux-ci seraient Scythes, Sarmates, Ibères ou Égyptiens, c'est avec plaisir qu'ils profitent de leurs métiers, se contentant d'obtenir d'eux un travail soigné sans attacher la moindre 11 importance à la différence des nationalités. Et quand ils écoutent un joueur de cithare, ils ne lui demandent que de jouer juste sans chercher à savoir s'il est grec ou barbare. Il n'y a donc que l'enseignement de la vérité qu'ils ne veulent pas recevoir en toute simplicité, mais ils se croient déshonorés si un Barbare les instruit dans sa langue; et cette illusion se trouve chez des hommes qui n'ont même pas atteint le sommet de la philosophie grecque, mais qui ont goûté du bout des lèvres, pour ainsi dire, à quelques vagues problèmes et qui ont ramassé de-ci de-là de petites idées !

Les Grecs  
à l'école  
des Barbares.

Au contraire, les plus illustres des 12 philosophes grecs dont le souvenir est encore aujourd'hui souvent rappelé par les esprits distingués, Phérécyde de Syros, Pythagore de Samos, Thalès de Milet, Solon d'Athènes<sup>1</sup>, et surtout le fameux Platon, fils d'Ariston et disciple assidu de Socrate, qui les éclipsa tous par la beauté de sa langue, n'hésitèrent pas, pour trouver la vérité, à parcourir l'Égypte, et Thèbes d'Égypte, et la Sicile, et l'Italie, en un temps où ces peuples, loin de relever directement d'un seul empire, avaient des ins- 13 titutions et des lois qui variaient avec les cités : les uns,

- p. 6 σιν | οὐσῶν, διαφόρων δὲ νόμων· αἱ μὲν γὰρ δημοκρατίαν, αἱ δὲ  
 13 ὀλιγαρχίαν ἠσπάζοντο, καὶ οἱ μὲν ἐτυραννοῦντο, οἱ δὲ ἐννόμως  
 ἐβασιλεύοντο. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτοὺς τούτων ἐπέσχε τῶν κωλυ-  
 μάτων παρὰ βαρβάρους ἀνθρώπους δραμεῖν καὶ μαθεῖν παρ'  
 αὐτῶν, ἅπερ αὐτοὺς ἄμεινον γινώσκειν ἑαυτῶν ὑπελάμβανον. 5
- 14 Φασὶ δὲ αὐτοὺς ἐν Αἰγύπτῳ οὐ μόνον παρ' Αἰγυπτίων, ἀλλὰ καὶ  
 παρ' Ἑβραίων τὰ περὶ τοῦ ὄντος διδαχθῆναι Θεοῦ. Καὶ ταῦτα  
 διδάσκει μὲν Πλούταρχος ὁ Βοιωτίος, διδάσκει δὲ καὶ Πορφύριος  
 ὁ κατὰ τῆς ἀληθείας λυττήσας, καὶ μέντοι καὶ Νουμήσιος ὁ  
 15 Πυθαγόρειος καὶ ἕτεροι πλείστοι. Φασὶ δὲ τὸν Πυθαγόραν καὶ  
 περιτομῆς ἀνασχεῖσθαι, τοῦτο παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκότα·  
 Αἰγύπτιοι δὲ παρ' Ἑβραίων τόνδε τὸν νόμον παρέλαβον. Ἀβραὰμ  
 γὰρ τοῦ πατρίάρχου παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τῆς περιτομῆς  
 δεξαμένου τὴν ἐντολήν, ἐφύλαξε μὲν τούτην τὸ γένος· ὥκησε  
 δ' ἐπὶ πλείστον τὴν Αἴγυπτον, ἐξήλωσαν δὲ τοὺς Ἑβραίους 15
- 16 Αἰγύπτιοι. Ὅτι δὲ οὐκ ἦν πάλαι νόμος Αἰγυπτίοις περιτέμνειν  
 τὰ βρέφη, ἢ τοῦ Φαραῶ θυγάτηρ ἀξιώχρεως μάρτυς· τῇ γὰρ  
 ὄχθη τοῦ ποταμοῦ προσερριμμένον εὐροῦσα τὸν Μωϋσῆν, εὐθύς  
 τε τὴν περιτομὴν εἶδε καὶ τὸ γένος ἐπέγνω καὶ τῶν Ἑβραίων  
 ἔκγονον τὸ βρέφος ὠνόμασεν. 20
- 17 Οἱ μὲν οὖν διὰ πάσης ἐληλυθότες παιδείας τοσοῦτον ἔρωτα  
 εἶχον φιλομαθείας, ὡς καὶ πολέμων καὶ πελαγῶν μεγίστων κατα-  
 φρονῆσαι καὶ βαρβάρους ἀνδράσι φοιτῆσαι καὶ πανταχόθεν ξυλλέ-  
 ξαι ὅπερ ἀναγκαῖον ἐνόμισαν· Σωκράτης δὲ ὁ Σωφρονίσκου, τῶν  
 φιλοσόφων ὁ ἀριστος, οὐδὲ παρὰ γυναικῶν μαθεῖν τι χρήσιμον 25  
 ὑπέλαβε φιλοσοφίας ἀνάξιον· τῷ τοι καὶ τὴν Διοτίμαν οὐκ ἤρυ-  
 θρία προσαγορεύων διδάσκαλον, καὶ μέντοι καὶ παρὰ τὴν Ἀσπα-

21 παιδείας] σοφίας Συγ. || 22 φιλομαθείας] φιλοσοφίας Β

1. Théodoret cite PLUTARQUE (cf. *Sol.*, 2; *Is. et Os.*, 10), dont il se réclamera ailleurs (cf. *Introduction*, § 54) ainsi que PORPHYRE (*Vie de Pythagore*, 11); il aurait aussi bien pu renvoyer à EUSÈBE, *P. E.*, IX, 6. 9-7, qui cite NUMÉNIOS, fr. 7, ou à CLÉMENT, *Str.*, I, 22. 150. — Sur les rapports des philosophes grecs avec les Égyptiens et les Hébreux, voir l'*Introduction*, § 44.

2. Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 15. 66.

par exemple, tenaient à la démocratie, les autres à l'oligarchie; certains étaient sous la tyrannie, d'autres sous une monarchie modérée. Cependant, aucun de ces obstacles ne les empêcha de courir chez des Barbares pour apprendre près d'eux des choses dont ils leur prêtaient une connaissance supérieure à la leur. Or on prétend qu'en Égypte, 14 ils apprirent non seulement près des Égyptiens, mais près des Hébreux aussi, ce qui concerne le vrai Dieu. Voilà ce qu'enseigne Plutarque de Béotie, ce qu'enseigne même Porphyre qui était enragé contre la vérité, ainsi d'ailleurs que Numénios le Pythagoricien et beaucoup d'autres<sup>1</sup>. On raconte même que Pythagore subit la cir- 15 concision qu'il avait apprise en Égypte<sup>2</sup>; or les Égyptiens tenaient cette coutume des Hébreux. Le patriarche Abraham avait en effet reçu du Dieu de l'Univers le précepte de la circoncision et sa descendance le conserva; elle séjourna longtemps en Égypte et les Égyptiens imitèrent les Hébreux. Le fait que la circoncision des nou- 16 veau-nés n'était pas une vieille coutume en Égypte est suffisamment attesté par la fille du Pharaon: ayant trouvé Moïse abandonné au bord du fleuve, elle vit aussitôt qu'il était circoncis, reconnut sa race et appela le nouveau-né fils d'Hébreu<sup>3</sup>.

C'est dire que les gens qui avaient une instruction très 17 poussée étaient épris d'un tel amour du savoir qu'au mépris des guerres et des mers immenses, ils sont allés à l'école des Barbares et de partout ils ont recueilli ce qui leur parut nécessaire. Socrate, fils de Sophronisque, le meilleur des philosophes, n'estimait pas indigne de la philosophie d'apprendre même auprès des femmes quelque chose d'utile: il ne rougissait pas de se dire l'élève de Diotime et il fréquentait assidûment Aspasic<sup>4</sup>.

3. Cf. *Genèse*, 17, 10 ss. et *Exode*, 2, 5-6, ainsi que le commentaire de THÉODORET, *Quaest.*, 3 in *Exod.* (P. G. 80, c. 228 B).

4. Types de femmes inspirées et inspiratrices, l'une (Aspasic la

18 σίαν διετέλει θαμίζων. Τούτων δέ γε οἱ πλείστοι μὲν οὐδὲ τὴν Μῆνιν ἴσασι τὴν Ἀχιλλέως, ἐξ ἧς ἄρχεσθαι τῶν ἐλλογίμων μαθημάτων εἴωθε τὰ μειράκια· οἱ δέ, ὀλίγα μὲν παρὰ ποιητῶν, ὀλίγα δὲ παρὰ ῥητόρων ἐρανοσάμενοι, τῶν δέ γε φιλοσόφων οὐδὲ αὐτὰς τὰς προσηγορίας μεμαθηκότες, πλὴν δυοῖν ἢ τριῶν 5 τῶν ἐπιστήμων, βάρβαρον μὲν τὴν θεῖαν γραφὴν ὀνομάζουσι, μαθεῖν δὲ τάληθες παρ' αὐτῆς αἰσχρὸν ὑπειλίφασιν. Ἐξ ἀγνοίας δὲ αὐτοῖς τὸ τῆς ἀλαζονείας ἐπιγίνεται πάθημα. Εἰ γὰρ τὰς Ἑλληνικὰς ἀνεγνώκεσαν ἱστορίας, ἔγνωσαν ἂν δήπουθεν, ὡς 10 καὶ τὰς περιφανεῖς ἐπιστήμας καὶ τῶν τεχνῶν τὰς πλείστας παρὰ βαρβάρων ἐπαιδεύθησαν Ἑλληνας. Γεωμετρίαν μὲν γὰρ καὶ ἀστρονομίαν Αἰγυπτίους πρῶτους εὐρηκέναι φασίν· ἀστρολογία δὲ καὶ γενεθλιαλογία Χαλδαίων λέγεται· Ἄραβες δὲ καὶ Φρύγες οἰωνοσκοπικὴν ἐπενόησαν πρῶτοι· ὅτι δὲ καὶ ἡ σάλ- 15 πιγξ Τυρρηνῶν ἐστὶν ἔργον, καὶ αὐλοὶ Φρυγῶν, διδάσκουσι μὲν αἱ τραγωδίαί, διδάσκουσι δὲ μετὰ τούτων αἱ ἱστορίαι. Καὶ τὰ γράμματα δὲ γε Φοίνικας εὐρηκέναι λογοποιῶσιν οἱ Ἕλληνας, καὶ τὸν Κάδμον ταῦτα πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα κομίσει· ἰατρικῆς δὲ ἄρξαι τὸν Ἄπιν φασὶ τὸν Αἰγύπτιον, εἶτα τὸν Ἀσκληπιὸν αὐξήσκει τὴν τέχνην· σκάφος δὲ πρῶτον ἐν Λιβύῃ ναυπηγηθῆναι 20 λέγουσιν. Ὅτι δὲ καὶ τῶν Διονυσίων καὶ τῶν Παναθηναίων, καὶ μέντοι καὶ τῶν Θεσμοφορίων καὶ τῶν Ἐλευσινίων τὰς τελετὰς Ὀρφεύς, ἀνὴρ Ὀδρύσης, εἰς τὰς Ἀθήνας ἐκόμισε καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀφικόμενος τὰ τῆς Ἴσιδος καὶ τοῦ Ὀσίριδος εἰς τὰ τῆς Δηοῦς καὶ τοῦ Διονύσου μετατέθεικεν ὄργια, διδάσκει 25

TESTIMONIA. 8-14 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 52). || 16-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 53) (Suid. s. v. γράμματα).

7 ἀγνοίας cj. Raeder sec. Neumann (Julian. C. Christ. 89) : ἀνοίας codd. || 16 hic incipit L

Milésienne), de Périclès, qui la sauva lorsqu'elle fut accusée d'impiété, l'autre (Diotime), de Socrate, dans le *Banquet* de Platon. Cf. CLÉMENT, *Str.*, IV, 19. 122.

1. Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 16. 74-75.

2. Ce Cadmos qui passait pour un des plus anciens logographes,

Quant à nos adversaires, la plupart ne savent pas ce 18 qu'est la colère d'Achille, qui est la base de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes gens. Les autres ont ramassé quelques bribes chez les poètes et les orateurs, mais ils ne savent même pas le nom des philosophes, sauf de deux ou trois des plus connus : et ils traitent de barbare la divine Écriture en considérant comme une honte d'apprendre d'elle la vérité ! L'ignorance est la cause de leur orgueil morbide. Si en effet ils avaient lu l'histoire de la Grèce, ils sauraient 19 sans aucun doute que les sciences les plus élevées comme la plupart des arts, les Grecs les ont appris chez les Barbares<sup>1</sup>. La géométrie et l'astronomie, par exemple, ont été découvertes, d'après la tradition, d'abord par les Égyptiens ; l'astrologie et le calcul des horoscopes sont donnés pour une invention des Chaldéens ; ce sont les Arabes et les Phrygiens qui ont eu les premiers l'idée de prendre les augures ; la trompette est l'ouvrage des 20 Tyrrhéniens et la flûte celui des Phrygiens, d'après l'enseignement de la tragédie et ensuite de l'histoire. L'alphabet est une invention des Phéniciens, au dire des Grecs, et Cadmos l'a introduit en Grèce ; la médecine, dit-on, doit son origine à l'Égyptien Apis et, plus tard, Asclépios en développa la technique<sup>2</sup> ; le premier bateau fut construit en Libye, affirme-t-on ; quant aux Dio- 21 nysies, aux Panathénées, aux Thesmophories, aux initiations d'Éleusis, elles furent introduites à Athènes par un Odryse, Orphée, qui, après un voyage en Égypte, transforma en mystères de Déméter et de Dionysos

ne doit pas être confondu avec le mythique Cadmos de Thèbes. — Comme prophète médecin, Apis est un héros grec (cf. GRIMAL, s. v.) ; Théodoret semble être le seul avec Clément (*Str.*, I, 16. 75. 2), à avoir attribué cette fonction au dieu égyptien (cf. Th. HOPFNER, *Fontes Historiae Religionis aegyptiacae*, Bonn, 1924, p. 666-670). — Sur Asclépios, dieu de la médecine, voir E. THRAEMER, in *P. W.*, t. II (1895), c. 1662-1677 ; FESTUGIÈRE, p. 132-136.

μὲν Πλούταρχος ὁ ἐκ Χαιρωνείας τῆς Βοιωτίας, διδάσκει δὲ καὶ ὁ Σικελιώτης Διόδωρος, μέμνηται δὲ καὶ Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ καὶ φησι τὸν Ὅρφέα τὰς ἀγιοτάτας αὐτοῖς τελετὰς καταδειξαι. "Ὅτι δὲ καὶ τὰ τῆς Ῥέας ἢ τῆς Κυβέλης ἢ τῆς Βριμόυς (ἢ ὅπως ἂν ἐθέλητε, ὀνομάζετε πολλὴ γὰρ εὐπορία παρ' ὑμῖν ὀνομάτων, οὐχ ὑποκειμένων πραγμάτων) — ἀλλ' ὅμως ὅτι καὶ ταύτης τὰς ἐορτὰς καὶ τὰ ἐν αὐταῖς τελούμενα ἀπὸ Φρυγίας εἰς τὴν Ἑλλάδα μετεκόμισαν Ἕλληγες, οἱ προκληθέντες ἤδη 22

23 μάρτυρες διαρρήδην διδάσκουσιν. Εἰ δὲ καὶ τὰς τέχνας καὶ τὰς ἐπιστήμας καὶ τῶν δαιμόνων τὰς τελετὰς καὶ τὰ πρῶτα στοιχεῖα παρὰ βαρβάρων ἐδιδάχθησαν Ἕλληγες καὶ ἐπὶ τοῖς διδασκάλοις ἀβρύνονται, τί δήποτε ὑμεῖς, οὐδὲ ξυνιέναι τὰ ὑπ' ἐκείνων συγγραμμένα δυνάμενοι, παραιτεῖσθε μαθεῖν τὴν ἀλήθειαν παρ' 24 ἀνδρῶν θεόδοτον σοφίαν εἰσδεξαμένων; Εἰ δέ, ὅτι οὐκ ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἐβλάστησαν, τὰς ἀκοὰς αὐτοῖς ὑπέχειν οὐ βούλεσθε, 15 ὦρα ὑμῖν μήτε Θαλῆν ἐνομάζειν σοφὸν μήτε Πυθαγόραν φιλόσοφον μήτε Φερεκύδην τὸν ἐκείνου διδάσκαλον. Ὁ μὲν γὰρ Φερεκύδης Σύριος ἦν, οὐκ Ἀθηναῖος οὐδὲ Σπαρτιάτης οὐδέ γε Κορίνθιος· τὸν δὲ Πυθαγόραν Ἀριστόξενος καὶ Ἀρίσταρχος

6 οὐχ ὑποκειμένων πραγμάτων om. V || 12 ἀβρύνονται KS : ἐναβρύνονται BL οὐ βαρύνονται MCV || 18 σύριος] τύριος e corr. S

1. Cf. DIODORE, I, 96, 4-5 (P. E., X, 8. 4).

2. Cf. DÉMOSTHÈNE, XXV, 11.

3. DIODORE, III, 58-59 (P. E., II, 2. 41-44). — Rhéa est fille d'Ouranos et de Gaïa, épouse de Cronos, mère de Zeus et des dieux; Cybèle, divinité orientale, est la Grande Mère d'Anatolie, vénérée avec son amant, l'androgyné Attis, dieu de la végétation; elle est d'abord déesse de la fécondité et maîtresse de la nature sauvage; au v<sup>e</sup> siècle, Cybèle était connue en Grèce et associée à Déméter; cf. O. C. D., p. 246-247. — Brimô, nom ou titre d'une déesse souvent identifiée avec Perséphone, ou avec Hécate, ou encore avec Déméter, comme chez CLÉMENT, *Protr.*, 1, 3, 4. Alors que Cybèle est orientale et que son culte ne s'est organisé que tardivement, Déméter est la divinité grecque du blé, dont le culte est très ancien: Grands Mystères de Boédromion à Éleusis, Thesmophories à Athènes; cf. FESTUGIÈRE, p. 71 ss. — Au livre III, Théodoret se plaira à mettre

ceux d'Isis et d'Osiris, comme l'enseigne Plutarque de Chéronée en Béotie, et Diodore de Sicile<sup>1</sup>, et ainsi que le rappelle l'orateur Démosthène<sup>2</sup> quand il dit qu'Orphée leur fit connaître les rites sacrés. Les mystères de Rhéa, 22 de Cybèle, de Brimô — appelez-la comme vous voudrez : car il y a chez vous une abondance de mots qui ne recouvrent rien ! — en tout cas les fêtes de cette déesse et les initiations qu'on y célèbre furent importées de Phrygie en Grèce par des Grecs : les auteurs dont je viens d'invoquer le témoignage vous l'enseignent de façon explicite<sup>3</sup>.

Si les arts, les sciences, les rites démoniaques et les 23 rudiments furent enseignés par des Barbares aux Grecs qui se vantent d'ailleurs de leurs maîtres, comment se peut-il donc que vous, qui n'êtes même pas capables de comprendre leurs ouvrages, vous refusiez d'apprendre la vérité auprès d'hommes qui ont reçu leur sagesse en don de Dieu ? Et si c'est parce qu'ils ne sont pas de souche 24 grecque que vous ne voulez pas leur prêter l'oreille, cessez alors de dire que Thalès est un sage et que Pythagore et son maître Phérécyde sont des philosophes, car Phérécyde était Syrien<sup>4</sup>, et non pas Athénien, Spartiate ou Corinthien; quant à Pythagore, selon Aristoxène,

en évidence la confusion des noms de ces divinités et de leurs parentés.

4. Un peu plus haut, au § 12, Phérécyde était également Σύριος, mais rangé parmi les philosophes grecs : Σύριος le désignait donc comme originaire de l'île grecque de Syros. Dans le contexte qui nous occupe, il est syrien, Σύριος désignant, d'après le contexte, une nationalité autre que la nationalité grecque. L'emploi du même mot pour désigner l'habitant de Syros et celui de la Syrie (cf. LIDDELL-SCOTT) rend cette confusion explicable. Mais, à quelques lignes d'intervalle, dans une argumentation de ce genre elle serait un exemple de mauvaise foi d'apologiste, si elle n'était plus probablement une simple négligence d'auteur pressé, parmi beaucoup d'autres négligences, d'ailleurs, de Théodoret. On trouve dans DIELS<sup>5</sup>, 43-51, les fragments de Phérécyde. Cf. *supra*, I, 12, note 1.

καὶ Θεόπομπος Τυρρηγὸν εἶναι φασιν, ὁ δὲ Νεάνθης Τύριον ὀνομάζει· τὸν δὲ Θαλῆν οἱ μὲν Μιλήσιον λέγουσι, Λεάνδρος δὲ καὶ Ἡρόδοτος Φοίνικα προσηγόρευσαν· καὶ μέντοι καὶ ὁ Ἀριστοτέλης Σταγειρίτης ἦν, Σινοπεὺς δὲ ὁ Διογένης, καὶ Ἀλκμᾶν ὁ Πειρήθου Κροτωνιάτης, ἐν πρώτῳ φασὶ περὶ φύσεως συγγράφαι λόγον· Ἀκραγαντίνος δὲ ὁ Ἐμπεδοκλῆς, Συκελικὴ δὲ αὕτη πόλις.

- 25 Εἰ δὲ ἄρα τοῦτο φατε, ὡς ἔξω μὲν τῆς Ἑλλάδος καὶ ἔφυσαν οἷδε οἱ ἄνδρες καὶ ἐτρέφθησαν, τὴν δὲ γε Ἑλληνικὴν ἡσκηθήσαν γλώτταν, πρώτον μὲν ὁμολογεῖτε καὶ ἐν ἄλλοις ἔθνεσιν ἄνδρας 10 γεγενῆσθαι σοφούς· καὶ γὰρ δὴ καὶ Ζάμολξιν τὸν Θρακῆα καὶ
- p. 8 Ἀνάχαρσιν τὸν Σκύθην ἐπὶ σοφία θαυμάζετε, καὶ τῶν Βραχμάνων πολὺ παρ' ὑμῖν τὸ κλέος· Ἴνδοὶ δὲ οὗτοι, οὐχ Ἑλληνες.
- 26 Ἐπειτα δὲ καὶ ἐτέρωθεν ἐξελέγγεσθε οὐκ ὀρθῶς προτιθέντες τῆς ἀληθείας τὴν εὐέπειαν, τὸν γὰρ τοῖ Σωφρονίσκου Σωκράτην 15 ὁμολογεῖτε δήπου καὶ ὑμεῖς τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων ἄριστον

9-10 ἡσκηθήσαν γλώτταν] γλώτταν ἐπαιδεύθησαν CV || 15 εὐέπειαν] αἰτίαν K

1. ARISTOXÈNE (fr. 1 Müller = 11 c Wehrli), disciple d'Aristote, a écrit une *Vie de Pythagore*. — Aristarque, de Samothrace, né en 215 av. J.-C., fut bibliothécaire d'Alexandrie. — THÉOPOMPE (fr. 67), orateur et historien, né à Chios en 308 av. J.-C. — Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 14. 62.

2. NÉANTHÈS (MÜLLER, III, p. 5, fr. 17) de Cyzique (fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; le nom est parfois déformé en Cléanthès ou Euanthès.

3. LÉANDRE, fr. 2 (MÜLLER, II, p. 335) ; sur la confusion des noms de Méandre (Μαιάνδριος) et de Léandre (Λεάνδριος ou, plus rarement Λεάνδρος), pour désigner l'auteur des fragments sur l'Histoire de Milet, cf. *P. W.*, tome XII (1925), c. 1047, et tome XIV, c. 534-535. — Thalès est originaire de Milet, mais on lui soupçonne une origine carienne ; sa date est connue par l'éclipse de soleil du 28 mai 585 qu'il avait prédite (cf. RIVAUD, p. 38-39).

4. Cf. HÉRODOTE, I, 170.

5. Diogène, de Sinope (sur le Pont-Euxin), contemporain d'Alexandre de Macédoine, est le légendaire cynique, ascète sans religion qui poussa à l'extrême le non-conformisme. — Empédocle,

Aristarque et Théopompe <sup>1</sup>, il était Tyrrhénien, quoique Néanthès <sup>2</sup> le donne pour Tyrien ; on dit parfois que Thalès est né à Milet, mais Léandre <sup>3</sup> et Hérodote <sup>4</sup> le désignent comme Phénicien ; ajoutons qu'Aristote était de Stagire, Diogène, de Sinope, et Alcméon, fils de Peirithos, le premier, dit-on, qui écrivit sur la nature, était de Crotone ; quant à Empédocle, il était d'Agrigente, une ville de Sicile <sup>5</sup>.

Dès lors, si vous dites que ces hommes sont nés et ont 25 grandi hors de la Grèce, mais qu'ils ont cependant pratiqué la langue grecque, commencez par reconnaître qu'il y eut des sages même à l'étranger : et le fait est que vous admirez pour leur sagesse le Thrace Zamolxis <sup>6</sup> et le Scythe Anacharsis <sup>7</sup> et que les Brahmanes ont grand renom chez vous ! Des Indiens, ceux-là, et non des Grecs <sup>8</sup> !

#### Philosophie et culture littéraire.

Mais laissez-vous convaincre, par un 26 autre argument, que vous avez tort de faire passer le style avant la vérité. Vous reconnaissez assurément, je n'en doute pas, que Socrate, fils de Sophronisque, était le

première moitié du V<sup>e</sup> siècle (cf. RIVAUD, p. 63-70). — Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 16. 78.

6. Zamolxis, ou Zalmoxis : HÉRODOTE (IV, 94-95) le présente comme le δαίμων des Gètes (entre les Balkans et le Danube) ; avant d'être divinisé, il aurait été esclave de Pythagore, puis aurait enseigné aux Thraces des doctrines sur l'immortalité. Cf. aussi PORPHYRE, *Vie de Pythagore*, 14.

7. Anacharsis, toujours d'après HÉRODOTE (IV, 76-77), est un Scythe qui avait voyagé en Grèce et avait importé dans son pays le culte de Cybèle ; pour cette raison, le roi Saulios le tua d'un coup de flèche.

8. Sur les Indes et l'influence de l'Orient dans la philosophie grecque, voir entre autres, J. BIDEZ, *Eos ou Platon et l'Orient*, Bruxelles, 1945 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *Trois rencontres entre la Grèce et l'Inde*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, CXXV (1942-3), p. 32 ss. et *Grecs et Sages orientaux*, *ibid.*, CXXIX (1945), p. 28-41.

γεγενῆσθαι· ἀλλ' οὗτος ἐκ λιθοκόπου μὲν ἔφυ πατρός, ἐπὶ πλεῖ-  
 27 στον δὲ τὴν πατρώαν μετελήλυθε τέχνην. Καὶ τοῦτο πολλοὶ μὲν  
 εἰρήκασι καὶ ἄλλοι, καὶ ὁ Πορφύριος δὲ ἐν τῷ τρίτῳ τῆς Φιλο-  
 σόφου τοῦτο ἱστορίας ξυνέγραψεν· ἔφη δὲ οὕτως· « Λέγωμεν  
 5 περὶ τοῦ Σωκράτους τὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις μνήμης κατηξι-  
 μένα, τὰ μὲν πρὸς ἔπαινον αὐτοῦ καὶ ψόγον πολλαχῶς ὑπὸ τῶν  
 λογίων ἀνδρῶν μεμυθευμένα ἐπ' ὀλίγον φυλοκρινοῦντες, καταλι-  
 πόντες δὲ ἀνεξέταστον τὸ εἶτε αὐτὸς εἰργάσατο ξὺν τῷ πατρὶ τὴν  
 λιθοκοπικὴν τέχνην, εἶτε ὁ πατὴρ αὐτοῦ μόνος. Οὐδὲν γὰρ ἐνε-  
 10 κοπτεν αὐτῷ τοῦτο πρὸς σοφίαν πρὸς ὀλίγον χρόνον ἐργασθέν.  
 Εἰ δὲ δὴ ἔρμολύφος ἦν, καὶ μᾶλλον· καθάριος γὰρ ἡ τέχνη καὶ  
 28 οὐ πρὸς ὀνειδούς· » Καὶ τὰ ἐξῆς δὲ τῆς αὐτῆς ἔχεται διανοίας·  
 εἰσάγει γὰρ τινὰς λέγοντας λιθοργικὴν τέχνην τὸν Σωκράτην  
 χρησάμενον. Ἄλλ' ἴσως τὴν μὲν πρώτην ἡλικίαν λιθοργῶν  
 διετέλεσεν, ὕστερον δέ, λόγων ποιητικῶν καὶ ῥητορικῶν ἐραστῆς, 15  
 29 παιδείας μετέλαχεν. Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο ἔστιν εἰπεῖν· πᾶν γὰρ  
 τῶναντίον εἶπεν ὁ Πορφύριος· λέγει δὲ οὕτως· « Εἶναι δὲ αὐτὸν  
 πρὸς οὐδὲν μὲν ἀφυῆ, ἀπαίδευτον δὲ περὶ πάντα, ὡς ἀπλῶς  
 εἰπεῖν· σχεδὸν γὰρ οὐδὲ γράμματα πάνυ τι ἐπίστασθαι, ἀλλ'  
 εἶναι γελοῖον, ὅποτε τι δεῖο ἢ γράψαι ἢ ἀναγνῶναι, βατταρίζοντα 20  
 30 ὥσπερ τὰ παιδιά. » Καὶ ὁ Πλάτων δὲ αὐτὸν ἐν Ἀπολογία  
 τοιαύδε τέθεικε λέγοντα· « Οὐ μέντοι νῆ Δία, ὦ ἄνδρες Ἀθη-  
 ναῖοι, κεκαλλισπημένους γε λόγους, ὥσπερ οἱ τούτων ῥήμασι τε  
 καὶ ὀνόμασιν οὐδὲ κεκοσμημένους, ἀλλ' ἀκούσεσθε εἰκὴ λεγόμενα  
 τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασιν. » Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ ταῦτα πάλιν 25

22 οὐ—25 ὀνόμασιν Plat. *Apol.* 17 b-c

4 τοῦτο KS : αὐτοῦ BLM om. CV || ἱστορίας] ἱστορίας τοῦτο BL ||  
 λέγωμεν BL : λέγω μὲν K λέγομεν SV λέγωμεν τὰ M λέγομεν τὰ C ||  
 5 τοῦ om. C || 8-9 εἰργάσατο—εἶτε om. S || 20-21 βατταρίζοντα—παιδιά  
 om. C || 22 νῆ Δία codd. (sed del. S) : μὰ Δία Plato || Δία] Δία ὦ  
 θεοὶ S (sed del.) || 23 κεκαλλισπημένους] καὶ καλλισπημένους C || 24 οὐδὲ  
 κεκοσμημένους KBLS cum Platone : εὖ διακεκοσμημένους CMGr. εὖ τε  
 κεκοσμημένους V

1. Socrate ne fut pas un objet de contradiction seulement pour  
 les païens, comme veut le dire Théodoret. Théodoret lui-même, selon

meilleur des philosophes grecs<sup>1</sup> ; or son père était tailleur  
 de pierres et il exerça longtemps le métier paternel. Beau- 27  
 coup d'écrivains ont rapporté ce fait, entre autres Por-  
 phyre qui l'a consigné en ces termes au livre III de son  
*Histoire de la Philosophie*<sup>2</sup> : « Rappelons sur Socrate les  
 souvenirs que les autres écrivains ont jugé bon de  
 conserver. Les faits que les savants ont racontés de bien  
 des façons pour le louer ou le critiquer, retiendront pour  
 le moment notre attention, mais nous laisserons de côté  
 la question de savoir s'il a exercé avec son père le métier  
 de tailleur de pierres ou si son père l'a fait tout seul,  
 car ce métier n'a porté aucune atteinte à sa sagesse s'il  
 ne l'a exercé que peu de temps. Et tant mieux s'il avait  
 été sculpteur, car il eût exercé un art pur et irrépro-  
 chable! » La suite est dans le même ton : elle présente 28  
 des auteurs qui affirment que Socrate a été marbrier.  
 Mais peut-être a-t-il été marbrier étant tout jeune, et  
 plus tard, épris de poésie et d'éloquence, s'est-il mis à  
 l'étude ? Eh bien, on ne peut même pas dire cela, car 29  
 Porphyre a dit tout le contraire ; il s'exprime ainsi :  
 « Il n'était pas mal doué, mais, à dire vrai, il était complè-  
 tement inculte. Il ne savait probablement pas très bien  
 ses lettres et il faisait rire de lui quand il devait lire ou  
 écrire parce qu'il bredouillait comme les enfants. »  
 Platon le fait parler ainsi dans son *Apologie*<sup>3</sup> : « Par 30  
 Zeus, Athéniens ! ce ne sont certainement pas des dis-  
 cours brillants, comme les leurs, avec des expressions  
 et des termes qui les embellissent, que vous allez entendre,  
 mais des choses dites au hasard, avec les mots qui me  
 viendront. » Puis il ajoute un peu plus loin<sup>4</sup> : « Main-

son argumentation, le juge tantôt comme un saint, tantôt comme  
 un homme livré à l'erreur et à la passion.

2. PORPHYRE, *Phil. hist.*, fr. 11.

3. PLATON, *Apol.*, 17 b-c.

4. PLATON, *Apol.*, 18 a. — Bien que σκοπόν semble être un lapsus  
 dû à l'analogie de σκοπεῖν, une ligne plus loin, je traduis, comme  
 Festa, le τρέπον de Platon et du ms. V.



προστέθεικεν· « Καὶ δὴ καὶ νῦν ὑμῶν τοῦτο δέομαι δίκαιον, ὡς γέ μοι δοκῶ, τὸν σκοπὸν τῆς λέξεως εἶναι — ἴσως μὲν γὰρ χειρῶν, ἴσως δὲ βελτίων ἂν εἴη — αὐτὸ δὲ τοῦτο σκοπεῖν καὶ τούτῳ τὸν νοῦν προσέχειν, εἰ δίκαια λέγω. » Ἄλλ' ὅμως καὶ ἀμαθῆ γε γλῶτταν καὶ ἀπαίδευτον ἐσχηκώς, οὐ μόνον τῶν ἄλλων ἀπάντων, ἀλλὰ καὶ Πλάτωνος τοῦ ἀπαντὰς Ἑλλήνας εὐπειρὰ νενικηκῶτος αἰδοῦς ἀζιώτερος ἦν. Καὶ τοῦτο οὐδ' ἂν αὐτὸς ὁ Ἀρίστωνος ἀρνηθεῖη. Πῶς γάρ, ὅ γε πάντας ὅσους ᾤδινε λόγους ἐκείνῳ προσαναθεῖς τε καὶ προσαρμόσας καὶ τῆς ἐκείνου διανοίας ἐκγόνους εἶναι | παρασκευάσας νομίζεσθαι; Ὅτι δὲ καὶ οὗτος, ὁ ἀπαντὰς ἀνθρώπους καὶ οὐ τοὺς ἄλλους Ἑλλήνας μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς Ἀθηναίους εὐγλωττίᾳ καὶ ὀνομάτων κάλλει ἀμπαῖαν ἀποκρούσας, μὴ τῇ κομψείᾳ τῶν λόγων, ἀλλὰ τῇ τῶν ἐνθυμημάτων ἀρμονίᾳ προσέχειν παρεγγυᾶ, ἀκούσατε αὐτοῦ διαρρηθῆναι ἐν τῷ Πολιτικῷ λέγοντος· « Κἂν διαφυλάξῃς τὸ μὴ σπουδάζειν ἐπὶ τοῖς ὀνόμασι, πλουσιώτερος εἰς τὸ γῆρας ἀναφανήσῃ φρονήσεως. » Ἀκούσατε δὲ καὶ ἐν τῷ πέμπτῳ τῆς Πολιτείας οἷά φησιν· « Τούτους οὖν ἀπαντας καὶ τοὺς ἄλλους τοιούτων τινῶν μαθηματικούς καὶ τοὺς τῶν τεχνυδρίων φιλοσόφους θήσομεν; Οὐδαμῶς, εἶπον, ἀλλ' ὁμοίους φιλοσόφους. Τοὺς δ' ἀληθινούς, ἔφη, τίνας λέγεις; Τοὺς τῆς ἀληθείας, ἦν δ' ἐγώ, φιλοθεάμονας. Οὐ γὰρ ἐν γεωμετρίᾳ,

1 καὶ δὴ—4 λέγω Plat. *Apol.* 18 a || 15 κἂν—16 φρονήσεως Plat. *Polit.* 261 e hab. Clem. 1 9.48.2 et Eus. 12 8.4 || 16 ἀκούσατε—p. 113, 4 ἀληθείας hab. Clem. 1 19.93 et Cyril. *C. Jul.* 5 (P. G. 76.773 D<sup>11</sup>-776 A<sup>1</sup>) || 17 τούτους—21 φιλοθεάμονας Plat. *Reip.* 475 d-e

1 νῦν KBL cum Platone : om. MCV || 2 τὸν] τὸν μὲν Plato || σκοπὸν] τρόπον V cum Platone || 16 τὸ om. CV || 18 ἀπαντας codd. : πάντας Clem. cum Platonis AF et Cyril. || pr. τοὺς om. M cum Clemente Platone Cyrillo || ἄλλους] ἄλλων Platonis F || alt. τοὺς om. Clem. || 19-20 θήσομεν—φιλοσόφους om. Cyril. || 19 θήσομεν] φήσομεν M Gr. cum Platonis A || 20 ὁμοίους] ὁμοίους μὲν M cum Clemente Platone

1. PLATON, *Polit.*, 261 e. — La citation du *Politique* ne démontre pas le propos de Théodoret; il ne s'agit pas chez Platon de l'élégance du style, mais de la trop grande inquiétude dans le choix des mots. Il semble que CLÉMENT (*Str.*, I, 9. 48, 2) et EUSÈBE (*P. E.*, XII,

tenant je vous demande en raison d'un droit — droit que du moins je crois avoir — de me laisser m'exprimer comme je l'entends (ce sera peut-être plus ou moins bien), et de n'examiner qu'une chose, et cela avec toute votre attention : si ce que je dis est juste.» Et pourtant, lui qui parlait la langue d'un ignorant sans culture, méritait non seulement plus de respect que tous les autres, mais plus encore que Platon qui par son style triomphe de tous les Grecs. C'est un fait que le fils d'Ariston lui-même ne pourrait nier. Et comment le pourrait-il, lui qui a attribué à Socrate tous les Dialogues qu'il a mis au jour, en les lui adaptant et en faisant en sorte qu'on les prenne pour des produits de la pensée du maître ?

**Le vrai  
Philosophe  
selon Platon.**

Bien plus, ce Platon qui a éclipsé le monde entier, et non seulement les Grecs, mais les Athéniens eux-mêmes, par la facilité de sa langue et les beautés de son style, prescrit de ne pas tenir à la recherche de l'expression mais à l'équilibre des idées : écoutez-le vous dire explicitement dans le *Politique*<sup>1</sup> : « Si tu te gardes de donner de l'importance aux mots, tu passeras pour être plus riche de jugement à mesure que tu vieilliras. » Écoutez encore ce qu'il dit au livre V de la *République*<sup>2</sup> : « Est-ce que tous ces gens-là et ceux qui s'appliquent à de pareilles choses et à des arts inférieurs, nous les considérerons comme des philosophes ? — Nullement, dis-je, mais nous dirons qu'ils leur ressemblent. — Mais les vrais, reprit-il, qui sont-ils d'après toi ? — Ceux

8. 4) aient donné la même interprétation de ce texte. Cf. *infra*, §§ 38-39.

2. PLATON, *Rép.*, V, 475 d-e (CLÉM., *Str.*, I, 19. 93). Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, V, in P. G. 76, c. 773 D<sup>11</sup>-776 A<sup>1</sup>. Cette citation pourrait avoir été empruntée à Clément, car à partir de οὐ γὰρ ἐν γεωμετρίᾳ le texte n'est pas de Platon; cf. *Entr. apol.*, n° 2 (ces numéros renvoient à l'étude des citations, II<sup>e</sup> partie, ch. 3, p. 170 ss.).

- αἰτήματα καὶ ὑποθέσεις ἐχούσῃ, φιλοσοφία, οὐδ' ἐν μουσικῇ, στοχαστικῇ γε οὐσῃ, οὐδ' ἐν ἀστρονομίᾳ, φυσικῶν καὶ βεέντων καὶ εἰκότων βεδυσμένη λόγων, ἀλλ' αὐτοῦ τάχα τοῦ δι' ἐπιστήμης 34 καὶ τῆς ἀληθείας. » Ἀκούσατε, ὦ ἄνδρες, τοῦ φιλοσόφου τοὺς μὲν τῆς μουσικῆς καὶ τῆς γεωμετρίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἐπιστήμονας οὐ φιλοσόφους, ἀλλ' ὁμοίους φιλοσόφους προσαγορεύσαντος, τοὺς δὲ τῆς ἀληθείας διδασκάλους ἀληθινοὺς 35 ἔνωτος ὀνομάσαντος φιλοσόφους· καὶ ἐν τῷ τρίτῳ δὲ τῶν Νόμων ταῦτά φησιν· « Τούτο μὲν τοίνυν οὕτω κείσθω δεδογμένον καὶ λεγόμενον, ὡς τοῖς ταῦτα ἀμαθαίνουσι τῶν πολιτῶν οὐδὲν ἐπι- 10 τρεπτόν ἀρχῆς ἐχόμενον καὶ ὡς ἀγνοοῦσιν ὀνειδιστέον, κἄν πάνυ λογιστικοὶ ᾧσι καὶ πάντα κομψὰ καὶ ὅσα πρὸς αὔξην τῆς ψυχῆς πεφυκότα διαπεπονημένοι ἅπαντα· τοὺς δὲ τούναντιον ἔχοντας, τούτους ὡς σοφοὺς τε προσρητέον, κἄν, τὸ λεγόμενον, μῆτε γράμματα μῆτε νεῖν ἐπίστωνται, καὶ τὰς ἀρχὰς ἐγγχειριστέον ὡς 15 ἔμφορον. »
- 36 Πῶς ἂν τις ἀληθίστερόν τε καὶ σαφέστερον τὴν νῦν δὴ κατέχουσαν ἀπαίδευσιαν ἐξελέγχοι καὶ οἴησιν ; Τῶν γὰρ δὴ φιλοσόφων

9 τοῦτο—16 ἔμφορον Plat. *Legg.* 3 689 c-d hab. Eus. 12 8. 2 Stob. 4 1.124 (74.2-40 H).

9 τοίνυν codd. cum Eusebii I Platone et Stobaeo : οὖν Eusebii ON || δεδογμένον || δεδεγμένον K || 9-10 καὶ λεγόμενον om. LCV || 10 ταῦτα ἀμαθαίνουσι codd. (praeter M) cum Eusebio et Platonis a<sup>3</sup> (i. m.) K<sup>o</sup> et (-iv) II<sup>o</sup> i. m. O<sup>4</sup> et Stobaeo : ταῦτα μανθάνουσι γρ. i. m. M cum Platonis AO || 11 ἀγνοοῦσιν codd. : ἀμαθείσιν Eus. Plato Stob. || κἄν codd. : ἂν καὶ Eus. Plato Stob. || 12 λογιστικοὶ || λογικοὶ τε Eusebii ND λογιστικοὶ τε Eusebii IO cum Platone Stobaeo || κομψὰ] τὰ κομψὰ Mγρ. cum Eusebio Platone Stobaeo || αὔξην KBLCV : αὔξησιν S τάχος Mγρ. cum Eusebio Platone Stobaeo || 13 διαπεπονημένοι KB LM cum Eusebio Platone Stobaeo : διαπεπονημένα SCV Mγρ. || ἅπαντα KBLMS cum Eusebio Platone Stobaeo : ἐν λόγοις ἔχωσι CV et (ou pro ω) Mγρ. || 14 τούτους KBLMS : τούτοις Eus. τούτων Platonis AO Stob. om. CV || σοφοὺς] σοφωτέρους CV Mγρ. || προσρητέον] προνοητέον Eusebii ND || κἄν codd. praeter C : καὶ C ἂν καὶ Eus. Plato Stob. || 15 ἐπίστωνται KBL Mγρ. cum Eusebii I Platone (-ώνται) Stobaeo : ἐπίστανται MCV et (e cor. ut vid.) S cum Eusebii ON || ἐγγχειριστέον cj. Schulze : ἐγγχειρητέον codd. δοτέον Mγρ. cum Eusebio Platone Stobaeo

qui aime à contempler la vérité, répondis-je. Car ce n'est pas dans la géométrie qui repose sur des postulats et des hypothèses que consiste la philosophie, ni dans la musique qui est conjecturale, ni dans l'astronomie qui est bourrée de considérations approximatives et mouvantes sur la nature, mais dans la recherche du Bien en soi par la science et la vérité. » Vous avez entendu le 34 philosophe, mes amis : les musiciens, les géomètres et les autres qui ont des compétences de ce genre, ce n'est pas « philosophes », mais « semblables à des philosophes » qu'il les appelle, réservant le nom de philosophes à ceux qui sont réellement les vrais disciples de la vérité <sup>1</sup>. Voici 35 ce qu'il dit encore au livre III des *Lois* <sup>2</sup> : « Il faut donc poser comme un principe bien établi que les gens qui ne sont pas au courant de ces choses ne doivent être chargés d'aucune autorité dans la cité, et qu'ils doivent être blâmés de leur ignorance, fussent-ils des esprits de valeur préoccupés de tout ce qui embellit et élève naturellement l'âme. Les gens qui se comportent de façon opposée, doivent être traités comme des sages, quand bien même, selon le proverbe, ils ne sauraient ni lire ni nager, et on doit leur confier les affaires publiques comme à des hommes de jugement. »

Peut-on condamner avec plus de vérité et de net- 36 teté l'ignorance et la suffisance qui règnent de nos jours? Car c'est un fait que le prince des philosophes ne place

1. Cette définition de la philosophie permet de comprendre dans quel sens Théodoret applique le nom de philosophes aux disciples de l'Évangile, dans le livre XII, par exemple.

2. PLATON, *Lois*, III, 689 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 8. 2). Nombreuses divergences entre le texte de Platon-Eusèbe et celui de Théodoret. Le texte de Platon-Eusèbe présente τάχος, rapidité, vivacité, au lieu de αὔξην. — « Ne savoir ni lire ni nager », proverbe qui s'applique bien à Athènes à ceux qui n'ont reçu aucune éducation (LEUTSCH, I, D, III, 56, p. 278).

ὁ κολοφῶν οὐκ ἐν μαθήσει γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ἀληθείας γνώσει  
τὴν σοφίαν ὀρίζεται· καὶ τοὺς μὲν ταύτην ἐπισταμένους, κἄν  
μηδὲ τὰ πρῶτα στοιχεῖα γινώσκουσιν, ὀνομάζει σοφοὺς· τοὺς δὲ  
διὰ πάσης ἐλληλυθίας παιδείας, ἀληθείας δὲ καὶ δικαιοσύνης τὴν  
ἐπιστήμην οὐκ ἔχοντας, ἀποκρίνει καὶ ἐξελαύνει καὶ ἄρχειν οὐκ  
37 ἐπιτρέπει. Καὶ μέντοι κἄν τῷ Θεαιτήτῳ τοὺς μετεωρολέσχας  
διαβάλλων ὧδε λέγει· « Ὡσπερ καὶ Θαλῆν ἀστρονομούντα, ὦ  
Θεόδωρε, καὶ ἄνω βλέποντα, πεσόντα εἰς φρέαρ, Θραῦττά τις  
ἐμμελῆς καὶ χαρίεσσα θεραπεινὴ ἀποσκῶψαι λέγεται ὡς τὰ μὲν  
ἐν οὐρανῷ προθυμοῖτο εἰδέναι, τὰ δ' ὀπισθεν αὐτοῦ καὶ παρὰ  
38 πῶδας λαμβάνοι αὐτόν. » Καὶ αὖθις ἐν τῷ αὐτῷ διαλόγῳ·

7 Ὡσπερ—11 αὐτόν Plat. *Theaet.* 174 a hab. Eus. 12 29.4 et  
Jambl. *Protr.* p. 73.5-10

7 Ὡσπερ] Ὡσπερ γὰρ BLM Ὡσπερ δὲ S || 9 ἀποσκῶψαι CV Mgr.  
cum Eusebio Platone Jamblichio : ἀποσκῶπτουσα KBLMS || λέγεται]  
ἔλεγεν (ex λέγεται) S || 10 ὀπισθεν codd. cum Eusebio Platonis W et  
Jamblichio : ἔμπροσθεν Mgr. cum Platonis BTY || 11 λαμβάνοι αὐτόν  
Mgr. cum Eusebio Platone : λαμβάνοντα KBLMS λαμβάνει αὐτόν CV

1. μετεωρολέσχας est emprunté à PLATON, *Rép.*, 489 c ; dans la  
langue des spirituels, le mot μετέωρος désigne l'orgueilleux.

2. PLATON, *Théét.*, 174 a (Eus., *P. E.*, XII, 29. 4 ; cf. JAMBLIQUE,  
*Protr.*, p. 73. 5-10). Voir l'apparat. Théodoret (codd.) donne une  
citation conforme au texte d'Eusèbe : ἔμπροσθεν est une correc-  
tion marginale de Théodoret Mgr., faite d'après le texte de Platon.  
Mais rien ne nous autorise à abandonner la leçon ὀπισθεν qu'adoptent  
Raeder et Mras pour la remplacer par ἔμπροσθεν comme le fait  
Festa. — Cette citation fautive manifeste la négligence de Théodo-  
ret. Le passage en renferme d'autres ; par exemple, la leçon ἀπο-  
σκῶπτουσα qu'on lit dans tous les codd. de Théodoret, sauf CV, est  
une négligence de syntaxe ; λαμβάνοντα KBLMS est sans doute aussi  
une faute de Théodoret. Négligence qui va plus loin : Théodoret,  
en reproduisant cette citation, ne s'est pas soucié de la remettre  
dans son contexte platonicien. En effet, chez Platon, l'anecdote de  
Thalès qui tombe dans un puits n'exclut pas la supériorité de l'esprit  
spéculatif.

3. PLATON, *Théét.*, 174 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 29. 9 ; JAMBLIQUE,  
*Protr.*, p. 74. 7-12). Ce passage de Platon est également cité en XII,  
28 de la *Thérapeutique*. Théodoret l'a peut-être emprunté à Eusèbe,  
qui transcrit PLATON, *Théétète*, depuis 173 c jusqu'à 177 b. Le texte

pas la sagesse dans l'étude des lettres, mais dans la con-  
naissance de la vérité : et ceux qui l'ont acquise, alors  
même qu'ils ignoraient les choses les plus élémentaires,  
il les appelle des sages ; quant à ceux qui ont eu une ins-  
truction très poussée mais qui n'ont pas acquis la science  
de la vérité et de la justice, il les exclut, il les repousse,  
il ne leur confie pas le pouvoir.

Bien plus, dans le *Théétète*, il attaque les pêcheurs de 37  
lune<sup>1</sup> en ces termes<sup>2</sup> : « Mon cher Théodore, Thalès  
regardait en l'air pour étudier les étoiles quand il tomba  
dans un puits ; une petite domestique thrace qui avait  
une finesse pleine d'à-propos, se moqua de lui, à ce qu'on  
dit, parce qu'il avait envie de savoir ce qu'il y a au ciel  
et qu'il ne remarquait pas ce qu'il y avait derrière lui,  
juste à ses pieds. » Il reprend dans le même dialogue<sup>3</sup> : 38

cité ici présente quelques variantes par rapport à la citation de XII,  
28. Cette citation offre un exemple de l'usage que Théodoret apo-  
logiste fait des textes. Raeder le signale avec raison ; mais il a tort  
de qualifier d'« inepte » la façon dont le texte est cité (cf. RAEDER,  
*Diss.*, p. 127-129). Chez Platon, il s'agit de ceux qui n'apportent  
aucun génie ou aucun jugement dans leur pratique de la philoso-  
phie (PLATON, *Théét.*, 173 c) et qui, comme Thalès, sont inadap-  
tés au réel ; quand un philosophe de cette espèce entend parler d'un  
tyran ou d'un roi, il se dit qu'en raison du bétail que le tyran doit  
gouverner, il tombe au rang des bergers ; d'autre part, un tel phi-  
losophe n'est pas habitué à juger des choses aux dimensions hu-  
maines. Donc deux parties nettement distinctes dans la citation que  
rapporte Théodoret : la première concerne le tyran tel que le phi-  
losophe se le représente ; la seconde concerne le philosophe lui-même  
en tant qu'il n'est pas adapté au réel. Théodoret n'a pas vu cela,  
parce qu'il a lu le texte rapidement comme celui qu'il a cité en I,  
39 ; ou bien il n'a retenu que ce qui convenait à son sujet. En effet,  
le but apologétique l'a fait dévier du contexte platonicien, puisque  
Théodoret l'applique aux « pêcheurs de lune ». En XII, 28, Théo-  
doret n'hésite pas à lui donner un autre sens, tout différent, puis-  
qu'il l'utilise pour faire un portrait du philosophe chrétien. Le double  
usage d'un même texte à des fins opposées n'a rien qui doive sur-  
prendre. L'apologiste étale ses arguments de citations d'auteurs de  
renom : c'est moins une question de bonne foi qu'une loi du genre ;  
cf. *Entr. apol.*, p. 147-160.

- « Ἀγροικὸν δὲ τινα καὶ ἀπαίδευτον ὑπὸ ἀσχολίας οὐδὲν ἤττον τῶν νόμιμων τὸν τοιοῦτον ἀναγκαῖον γίνεσθαι, σηκὸν ἐν ὄρει τὸ  
 p. 10 τείχος περιβαλλόμενον. Γῆς δὲ ὅταν μυρία πλέθρα | ἢ εἴ τι πλεον ἀκούσῃ ὡς τις ἄρα κεκτημένος θαυμαστὰ πλήθη κέκτηται, πάντα σμικρὰ δοκεῖ ἀκούειν εἰς ἅπασαν εἰσθῶς τὴν γῆν βλέ- 5  
 39 πειν. » Πρὸς δὲ τούτοις ἐπιλέγει καὶ ταῦτα « Ἡ μὲν γὰρ τούτου γνῶσις τε καὶ ἀρετὴ ἀληθινή, ἢ δὲ ἄγνοια καὶ κακία ἐναργῆς· αἱ δὲ ἄλλαι δεινότητες δοκοῦσαι καὶ σοφία γίνεσθαι ἐν μὲν πολιτείαις καὶ δυναστείαις γινόμεναι φορτικαί, ἐν δὲ τέχναις  
 40 βάνυσοι. » Οὕτως ἄρα ἤδεσαν ἀκριβῶς καὶ οἱ πᾶσαν λόγων 10 ἰδέαν μεμαθηκότες, ὅποσον ἢ ἀλήθεια ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων τιμαλφεστέρα, καὶ ὡς οὐδὲν ταύτην λωβᾶται τῆς τοιαύτης κομψείας ἢ ἄγνοια.  
 41 Ἄνθ' οὗτου δὴ οὖν, ὦ φίλοι ἄνδρες, τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας τὴν μὲν διάνοιαν καταμαθεῖν οὐκ ἐθέλετε, τὸ δὲ βαρβα- 15 ρόφωνον ὀνειδίετε μόνον, καὶ ταῦτα τῶν ὑμετέρων ἐπαίοντες φιλοσόφων, ὡς Ἕλληνες μὲν τῆς ἀληθείας ἀπεπλανήθησαν,  
 42 βάρβαροι δὲ μάλλον ταύτην ἐξεύρον; Καὶ γὰρ Πορφύριος ἐκεῖνος, ὁ τὸν πρὸς ἡμᾶς ἐκθύμως ἀναδεξάμενος πόλεμον, ἐν τοῖς

1 ἄγροικον—6 βλέπειν Plat. *Theaet.* 174 d-e hab. Eus. 12 29.9 et Jambl. *Protr.* p. 74. 7-12 vide infra XII. 28 || 6 ἢ μὲν—10 βαναύσοι Plat. *Theaet.* 176 c hab. Eus. 12 29.17 et Jambl. *Protr.* p. 76. 21-25

1 τινα BLMCV : om. KS cum Eusebio Platone Jamblichio || 3 περιβαλλόμενον codd. : περιβεβλημένον Mgr. cum Eusebio Platone Jamblichio || ἢ εἴ τι KBLSCV : ἢ τί Eusebii ON ἢ εἴ τι M (e corr.) cum Eusebio I Platone Jamblichio || 4 πλεον KBL : πλείον MCV πλείω Eus. Plato Jambl. || ἀκούσῃ KBLSCV cum Eusebio IN et (s. i. m.) O et Platone : ἀκουσίως M || ὡς τις KBLSCV cum Platone Jamblichio : (ακουσί-)ως τις M ὅστις Eus. || ἄρα] ἄρα εἴη KBL || πλήθη KBLMSV cum Eusebio IN<sup>2</sup>D : πλήθει C Mgr. cum Eusebio ON et Platone || 5 πάντα σμικρὰ KBLMSV : σμικρὰ C (ut vid.) πᾶν σμικρὰ Eusebio O πάνσμικρα Eusebio I cum Platone BTW et Jambl. πᾶν σμικρὰ Eusebio ND cum Platone Y || 6 ἢ] εἴ S || 7 τούτου] τούτων Eusebio O || τε BLCV : σοφία M cum Eusebio Platone om. KS || ἄγνοια] ἀμαλία M cum Eusebio Platone || 8 ἐναργῆς S cum Eusebio Platone ; ἐνεργῆς codd. praeter S || δεινότητες] δεινότητές τε

« Un homme rustique et sans éducation par manque de loisir, tombe nécessairement au rang des bergers, enfermé qu'il est derrière ses murailles comme dans un parc à moutons sur la montagne ; et quand il entend dire qu'un propriétaire de dix mille arpents de terre et plus détient un domaine extraordinaire, c'est comme si on lui parlait de choses minuscules, habitué qu'il est à regarder l'Univers. » Sur quoi il ajoute ceci <sup>1</sup> : « Voilà en effet ce dont la con- 39 naissance est aussi vraie vertu, et dont l'ignorance est vice manifeste ; tous les autres semblants d'habileté et de sagesse, dans la vie des citoyens comme dans celle des dirigeants, deviennent insupportables et, dans les arts, sont de mauvais goût. » C'est ainsi qu'ils savaient par- 40 faitement, eux qui connaissaient tous les genres littéraires, combien la vérité est plus précieuse que les phrases et les mots et comment elle n'a rien à perdre si l'on ignore ces procédés de style.

#### Antiquité des Hébreux.

Pourquoi donc, mes amis, ne voulez- 41 vous pas approfondir le sens de l'enseignement apostolique, et ne lui reprochez-vous que son expression barbare — alors que vous entendez dire par vos propres philosophes que les Grecs ont erré loin de la vérité et que les Barbares l'ont trouvée 42 plus vite ? En effet, le fameux Porphyre, qui nous a fait une guerre acharnée, s'exprime ainsi dans son ouvrage

M cum Eusebio Platone || γίνεσθαι] om. V cum Eusebio Platone || 9 καὶ codd. : om. Mgr. cum Eusebio et Platone || ἐν] ἂν M || τέχναις] τέχνηαι S

1. PLATON, *Théét.*, 176 c (Eus., *P. E.*, XII, 29. 17). Ce passage n'est guère plus clair que les précédents. Chez Platon, τούτου représente τὸ δίκαιον εἶναι. Quant à ce qui suit, on ne voit pas quelle peut en être la signification pour le lecteur de Théodoret. La conclusion qu'en tire Théodoret, c'est que Platon a fait beaucoup plus de cas de la vérité que de la qualité du style—ce dont il n'est nullement question chez Platon !

- Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας οὕτως ἔφη· « Χαλκόδετος γὰρ ἢ πρὸς θεοῦ δόξας, αἰπεινὴ τε καὶ τραχεῖα· ἧς πολλὰς ἀτραποὺς βάρβαροι μὲν ἐξεύρον, Ἕλληνας δὲ ἀπεπλανήθησαν· οἱ δὲ κρατοῦντες ἤδη καὶ διέφθειραν· τὴν δὲ εὖρεσις ὁ θεὸς Αἰγυπτίους ἐμαρτύρησε, Φοίνιξ τε καὶ Χαλδαίους, Λυδοὺς τε καὶ Ἑβραίους. » 5
- 43 Εἰ δὲ καὶ ὁ πάντων ἡμῖν ἔχθιστος κατηγορεῖ μὲν Ἑλλήνων ὡς πλάνη δεδουλευκότων, Ἑβραίους δὲ καὶ Φοίνιξ καὶ Αἰγυπτίους καὶ Χαλδαίους μαρτυρεῖ τὴν ἀλήθειαν, καὶ ταῦτα τὸν Ἀπόλλω ἔφησεν ἀνελεῖν, τί δήποτε μὴ πείθεσθε μὲν τῷ φιλοσόφῳ, δέχεσθε δὲ τοῦ Δελφικοῦ τρίποδος τὸν χρησμὸν καὶ τὰς ἀκοὰς τοῖς 10 Ἑβραίων προφήταις καὶ ἀποστόλοις ὑπέχετε; καὶ γὰρ ὁ Πύθιος
- 44 τούτους εὐρετὰς ἀληθείας ὠνόμασεν. Εἰ δὲ καὶ Αἰγυπτίους καὶ Χαλδαίους καὶ Φοίνικας τούτοις ξυνέζευξεν, ἰστέον ὡς καὶ Φοίνικες, πρόσχωροι τούτων ὄντες καὶ ἀγγιτέρμονες, παρὰ τούτων ἔμαθον, εἶπερ ἔμαθον, τὴν ἀλήθειαν· καὶ μέντοι καὶ Αἰγύπτιοι 15 πλείστον ὅσον τῆς τούτων μετοικίας ἀπώναντο, συχνὸν γὰρ
- 45 ὄψαλλον χρόνον Ἑβραῖοι τὴν Αἴγυπτον· καὶ Χαλδαῖοι δὲ ὡσαύτως ἐκ τούτων μεγίστην ὠφέλιαν ἐδρέψαντο, ἀνδραποδίσαντες γὰρ αὐτοὺς εἰς Βαβυλῶνα κατώκισαν· εἶτα ἐκ τῶν αὐτόθι γεγενημένων θαυμάτων περὶ τε τὴν κάμινον καὶ τοὺς λέοντας ἀξιο- 20
- 46 χρέους εἶναι διδασκάλους ἀληθείας ὑπέλαθον. Καὶ Κύρος δὲ ὁ Καμβύσου, τὸν Δανιὴλ ὁμοδίαιτον ἐσχηκώς, τῶν τῆς θεοσεβείας

1 Χαλκόδετος—5 Ἑβραῖοις Porph. *De phil. ex or.* 141 hab. Eus. 9 10.3 et 14 10.4-5

2 καὶ ἀπλανῆς add. i. m. Mgr. || 3 ἐξεύρον] ἐξηύρον K || ἀπεπλανήθησαν] ἐπλανήθησαν Eus. || 4-5 ὁ θεὸς αἰγυπτίους ἐμαρτύρησε SCV et (-διεμαρτύρησε) M : ὁ θεὸς ἐμαρτύρησεν αἰγυπτίους K αἰγυπτίους ὁ θεὸς ἐμαρτύρησε BL cum Eusebio || 5 τε om. CV || χαλδαίοις] χαλδαίοις ἀσσύριοι γὰρ οὗτοι Eus. || 12 ὠνόμασεν KBLMS et γρ. i. m. C : ἀπέδειξεν CV et γρ. i. m. M

1. PORPHYRE, *De phil. ex orac.*, 147 (Eus., *P. E.*, XIV, 10; cf. IX, 10). Dans ce texte, cité conformément à Eusèbe, Porphyre dit simplement que les Barbares ont réussi là où les Grecs ont échoué. Et les Hébreux sont énumérés avec les autres Barbares sans rien

*Sur la Philosophie des Oracles*<sup>1</sup> : « Elle est barrée par des chaînes d'airain la route qui mène aux dieux, rude et difficile. Les Barbares y ont trouvé beaucoup de sentiers, mais les Grecs se sont égarés; d'autres qui la tenaient à peine, l'ont perdue. Mais le dieu rend aux Égyptiens, aux Phéniciens, aux Chaldéens, aux Lydiens et aux Hébreux le témoignage qu'ils l'ont trouvée. » Si le pire 43 de tous nos ennemis reproche aux Grecs d'avoir été les esclaves de l'erreur, et s'il atteste que les Hébreux, les Phéniciens, les Égyptiens et les Chaldéens ont la vérité, selon l'oracle d'Apollon qu'il rappelle, pourquoi ne croyez-vous pas ce philosophe et n'acceptez-vous pas l'oracle du trépied de Delphes, pourquoi ne prêtez-vous pas l'oreille aux prophètes des Hébreux et aux Apôtres, puisque Apollon Pythien les a nommés « inventeurs de la vérité »? S'il a groupé avec les Hébreux les Égyptiens, 44 les Chaldéens et les Phéniciens, il faut savoir aussi que les Phéniciens qui avaient une frontière commune avec les Hébreux leurs voisins, apprirent auprès d'eux la vérité, si toutefois ils l'ont apprise; les Égyptiens bénéficièrent d'autant plus de leur contact avec eux que les Hébreux habitèrent longtemps en Égypte; les Chal- 45 déens en tirèrent également un très grand profit, car une fois qu'ils les eurent déportés en Babylonie comme prisonniers de guerre, il se produisit sur place les miracles de la fournaise et de la fosse aux lions qui leur firent estimer que les Hébreux étaient dignes de leur apprendre la vérité<sup>2</sup>; de son côté, Cyrus, le fils de Cambyse, qui 46 tenait Daniel pour son ami intime, eut part aux connais-

qui les en distingue. Théodoret abuse donc encore un peu de son texte, quand il lui fait dire que ce ne sont pas tous les peuples mentionnés par l'oracle, mais les seuls prophètes et Apôtres, qu'Apollon a présentés comme les « inventeurs » de la vérité. Mais il explique de façon très simple et apparemment plausible l'influence juive sur les peuples qui furent en contact avec Israël (§§ 44-45).

2. Cf. *Daniel*, 3, 6.

μετέλαχε μαθημάτων· Λυδοὺς δὲ καταστρεψάμενος καὶ τοὺτους ὑποχειρίους λαβῶν, μετέδωκε δῆπου τοῖς ὑπηκόοις ὧν παρ' ἐκείνου μεμάθηκεν.

- p. 11  
47 "Οτι μὲν | οὖν Ἑβραίοις ἀλήθειαν καὶ ὁ Πύθιος ἐμαρτύρησε, καὶ ὁ Πορφύριος ἀπεμνημόνευσε τοῦ χρησμοῦ, ἀπόχρη δηλῶσαι 5 καὶ ταῦτα· ὅτι δὲ τῶν παρ' Ἑλλήσι φιλοσόφων πλείστην ἄγνοιαν οὗτος πάλιν κατηγορεῖ, ἀκούσατε οἷά φησιν ἐν οἷς Πρὸς Βοηθὸν 48 περὶ ψυχῆς ἔγραψεν· λέγει δὲ πρὸς πολλοῖς ἐτέροις καὶ ταῦτα· « Τίς γὰρ λόγος τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ οὐκ ἀμφισβητήσιμος ; » Καὶ πρὸς Ἀνεβῶν δὲ τὸν Αἰγύπτιον τοιαῦτα γέγραφε· « Ἄρξομαι 10 δὲ τῆς πρὸς σὲ φιλίας ἀπὸ θεῶν καὶ δαιμόνων ἀγαθῶν τῶν τε τούτοις ξυγγενῶν φιλοσοφημάτων· περὶ ὧν εἴρηται μὲν πλείστα καὶ παρὰ τοῖς Ἑλλήνων φιλοσόφοις, εἴρηται δ' ἐκ στοχασμοῦ τὸ πλέον τὰς ἀρχὰς ἔχοντα τῆς πίστεως. » Καὶ αὖθις μετ' ὀλίγα· « Παρὰ μὲν γὰρ ἡμῖν λογομαχία τίς ἐστι πολλή, ἅτε ἐξ 15 ἀνθρωπίνων λογισμῶν τοῦ ἀγαθοῦ εἰκαζομένου· οἷς δὲ μεμηχάνηται πρὸς τὸ κρεῖττον ξυνουσία, αἰεὶ παρῆται τὸ μέρος τοῦτο εἰς 49 ἐξέτασιν. » Εἰ τοίνυν ἀμφισβητήσιμα μὲν τὰ τῶν φιλοσόφων δόγματα — λογισμῶν γὰρ ἐστὶν ἀνθρωπίνων εὐρέματα —, ἔρις δὲ πολλή παρ' αὐτοῖς καὶ λογομαχία τις ἄσπονδος, ἄλλοις δὲ τίσι 20

9 τίς γὰρ — 14 πίστεως Porph. *Ad Aneb.* 29 hab. Eus. 14 10.1 || 15 παρὰ — 18 ἐξέτασιν Porph. *ibid.* 43 hab. Eus. 14 10.2

10 δὲ] δὴ K || 12 τούτοις KSCV cum Eusebio : τούτων BL om. M || 14 ἔχοντα CV et in Eusebio 10 1 restituunt edd. ex Eusebio 10 7 ubi ἔχοντα hab. codd. : ἔχον KLS et Eusebii 10 7 codd. ἔχοντος M ἐχόντων B || 16-17 μηχανᾶται S e corr. et post add. ἢ || 17 αἰεὶ codd. : εἰ Eus. || παρῆται codd. cum Eusebii O<sup>2</sup> : παραιτεῖται Eusebii O παρῆται μάτην αὐτοῖς ἢ σοφία ἐξήσκηται Eusebii BI

1. Cf. Eus., *P. E.*, XIV, 10.3.

2. PORPHYRE, *ad Aneb.*, p. xxix (Eus., *P. E.*, XIV, 10. 1).

3. PORPHYRE, *ad Aneb.*, p. xlv (Eus., *P. E.*, XIV, 10. 2). — Cf. apparat, variantes. RADER (Diss., p. 117-119) remarque que Porphyre ironise dans ce passage (qu'il rapproche d'une autre cita-

sances de la religion : et quand il eut soumis et annexé les Lydiens, il communiqua sans aucun doute à ces nouveaux sujets ce qu'il avait appris du Prophète.

### Relativité des systèmes philosophiques.

Le dieu pythien atteste donc que les 47 Hébreux ont eu la vérité et Porphyre fait mention de son oracle : on l'a suffisamment prouvé. Mais Porphyre reproche encore aux philosophes grecs leur totale ignorance : écoutez ce qu'il dit dans sa lettre à Boéthos « Sur l'âme »<sup>1</sup> ; voici une réflexion entre beaucoup d'autres : 48 « Quelle est en matière philosophique la proposition qui ne soit pas contestable ? » Et à l'Égyptien Anébon il écrit également<sup>2</sup> : « A l'origine de mon amitié pour toi il y a les dieux, les bons démons et les doctrines philosophiques qui leur sont apparentées : ces questions, très largement traitées chez les philosophes grecs, ne sont fondées pour la plupart en motifs de crédibilité que sur la conjecture. » Il reprend un peu plus loin<sup>3</sup> : « Il y a chez nous de nombreuses discussions parce que nous nous représentons le bien d'après des raisonnements humains ; mais à ceux qui s'efforcent de s'unir au Parfait, se présente toujours l'occasion de le rechercher. »

Si donc les systèmes philosophiques 49 sont contestables, si les philosophes de leur côté sont toujours aux prises dans des luttes et discussions sans trêve, et si c'est à d'autres hommes qu'il a été donné de s'unir

tion du même auteur, chez EUSÈBE, *P. E.*, V, 10-11) sur les oracles des Égyptiens, tandis qu'Eusèbe a compris que la philosophie est incertaine parce qu'elle dépend des vaines opinions humaines ; quant à Théodoret, ce qui était originairement ironie sur les oracles devient chez lui une louange des prophètes et des Apôtres hébreux (conclusion du § 49).

τὴν πρὸς Θεὸν ξυνοσίαν τε καὶ ὁμιλίαν ὁ Πορφύριος μεμαρτύρηκε, τοῦ δὴ χάριν, ὃ φιλότης, τῶν μὲν ἀνθρωπίνων καὶ ἀμφιβόλων ἐξήρτησε λόγων, τῶν δὲ θεοφιλῶν ἀνδρῶν οὐ προσέισε τὰ μαθήματα; Ὡς βαρβάρους μὲν γὰρ εἰ παραιτεῖσθε, ἐναντία ὑμῖν αὐτοῖς ἂν ποιοῖτε· πείθεσθε γὰρ καὶ Πυθαγόρα, Τυρρηνῶ 5  
κατὰ τινος ὄντι, Τυρίῳ δὲ καθ' ἑτέρους, καὶ τῷ Σταγειρίτῃ δὲ κέχηρθε διδασκάλῳ καὶ τὸν Σινοπέα θαυμάζετε καὶ τοὺς ἄλλους, οἱ πατρίδας οὐχ Ἑλληνικάς, ἀλλὰ βαρβάρους ἐσχήκασιν· ἀπεδείξαμεν δὲ καὶ τὸν Σόλωνα καὶ τὸν Πλάτωνα πλεῖστα παρὰ 51  
βαρβάρων μεμαθηκότας· ἀκούομεν δὲ καὶ τοῦ Αἰγυπτίου ἱερέως 10 πρὸς τὸν Σόλωνα λέγοντος — τοῦ Πλάτωνος δὲ καὶ ταῦτα ἐν τῷ Τιμαίῳ γεγραμμένα· « ὦ Σόλων, Σόλων, Ἑλληνας ὑμεῖς αἰεὶ παῖδες ἐστε, γέρον δὲ Ἑλληνας οὐδεὶς· οὐ γὰρ ἔχετε μάθημα 52  
χρόνῳ πολιῶν. » Εἰ δὲ νεώτερα τὰ Ἑλλήνων μαθήματα, πρεσβύτατα δὲ καὶ παλαιότατα τὰ Ἑβραίων, ἔχει δὲ καὶ τὴν ἀλήθειαν 15  
ἐπανθοῦσαν τῷ χρόνῳ, προαιρετέα δηλονότι καὶ προκριτέα τῶν νέων καὶ ἀμφιβόλων, μᾶλλον δὲ ψευδῶν τε καὶ οὐ πιθανῶς 53  
πεπλασμένῳ. Ἄλλ' οὐδὲ τὸ ἀπαίδευτον τῆς γλώττης ἱκανὸν ὑμῖν εἰς παραίτησιν· ἐδείξαμεν γὰρ τὸν Σωκράτην, τῶν φιλοσό-

12 ὃ Σόλων—14 πολιῶν Plat. *Tim.* 22 b hab. Clem. 1 15.69 Eus. 10 4.19-20 Cyril. *C. Jul.* 1 324 D<sup>11-12</sup>

1 ξυνοσίαν] ἐξουσίαν M || 4 παραιτεῖσθε BLMSCV : παραποιήσθε KL et γρ. i. m. B || 5 ποιοῖτε cj. Raeder : ποιήτε BCV ποιήτε KLMS || 8-10 ἀπεδείξαμεν—μεμαθηκότας KBLMS : καὶ σόλων δὲ καὶ πλάτων πλεῖστα παρὰ βαρβάρων μεμαθήκασιν CV || 12 σόλων (bis)] σόλων οὐκων M || ὑμεῖς om. Eus. Plato Cyril. || 13 ἔλληνας KBLMS cum Clemente Platone Cyrillo : ἐλλήνων Eus. om. CV || οὐδεὶς codd. cum Clemente et Eusebii BN : οὐδὲ εἷς Eusebii IO οὐκ ἔστιν Plato Cyril. || οὐ γὰρ ἔχετε codd. cum Clemente : οὐδέ ἐστι πάρ' ὑμῖν Eus. [haec verba Platonis sententiam compendiant] om. Cyril. || 13-14 μάθημα χρόνῳ πολιῶν K cum Clemente et Platone : χρόνῳ μάθημα πολιῶν BLM χρόνῳ πολιῶν μάθημα Eus. μάθημα χρόνῳ παλαιῶν Cyr.

1. ὁμιλία, que nous traduisons par « relations intimes », souligne le sens spirituel déjà donné à ξυνοσία dans la citation précédente. En effet, Théodoret désigne par ὁμιλία l'union à Dieu que l'ascète

à Dieu dans des relations intimes <sup>1</sup>, selon le témoignage de Porphyre — pourquoi donc, vous, mes chers amis, vous attachez-vous à des paroles humaines et discutables et n'acceptez-vous pas les enseignements des amis de Dieu ?

#### Conclusion de l'argumentation.

Si vous les écartez sous prétexte 50 qu'ils sont Barbares, vous risquez de vous contredire. En effet, vous faites confiance à Pythagore qui, pour certains, était Tyrrhénien, pour d'autres, Tyrien ; vous prenez le Stagirite pour maître ; vous admirez le Sinopien <sup>2</sup> et tous les autres dont la patrie n'est pas en Grèce mais chez les Barbares. Nous avons montré aussi que Solon et Platon ont presque tout appris auprès des Barbares. Mais 51 nous entendons encore cette parole du prêtre égyptien à Solon — citée d'ailleurs par Platon dans le *Timée* <sup>3</sup> : « Solon, Solon, vous autres, Grecs, vous êtes toujours des enfants : il n'y a pas un vieillard en Grèce, car vous n'avez pas de science qui porte la marque du temps. » Or si les connaissances des Grecs sont assez récentes, et 52 si la haute antiquité de la science hébraïque contient la vérité qui s'est épanouie avec le temps, on doit la préférer sans aucun doute et la juger supérieure aux systèmes nouveaux et discutables et, à plus forte raison, à des mensonges forgés sans aucune vraisemblance. En tout cas, la 53 vulgarité de la langue ne suffit pas non plus à motiver votre refus, puisque nous avons montré que Socrate,

propose comme but à son effort. Cf., *Hist. Relig.*, c. II (P. G., 82, c. 1309 A<sup>10-13</sup> et *passim*).

2. Le Stagirite : Aristote ; le Sinopien : Diogène le Cynique. Cf. *supra*, § 24 et la note 5.

3. PLATON, *Timée*, 22 b (CLÉM., *Str.*, I, 15. 69 ; Eus., *P. E.*, X, 4. 19-20). Les mots οὐ γὰρ ἔχετε résument une expression plus développée chez Platon. Cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Contra Julianum*, I, in *P. G.*, 76, c. 524 D<sup>11-12</sup>.

φων τὸν κορυφαῖον, τῆς Ἑλληνικῆς παιδείας ἀμύητον, καὶ τὸν Πλάτωνα πάσης ἐπιστήμης καὶ εὐγλωττίας προκρίνοντα τὴν ἀλήθειαν. |

p. 12 Εἰ δὲ τοῦ τῆς πίστεως κατηγορεῖτε προσρήματος — ἤκουσα  
54 γὰρ ὑμῶν καὶ τοῦτο λεγόντων, ὡς ἡμεῖς γε ἀπόδειξιν μὲν οὐδεμίαν  
τῶν ἡμετέρων δογμάτων προσφέρομεν, πιστεύειν δὲ μόνον τοῖς  
μαθητευομένοις παρεγγυῶμεν —, μάλιστα μὲν ἀντικρυς τὴν  
ἡμετέραν συκοφαντεῖτε διδασκαλίαν· αὐτῶν γὰρ τοι τῶν πραγμά-  
των τὴν μαρτυρίαν ἡμεῖς τοῖς ἡμετέροις ξυναρμόττομεν λόγοις·  
πάλιν δ' αὖ ὑμεῖς τοῖς ὑμετέροις βέβλησθε, κατὰ τὴν παροιμίαν, 10  
55 πτίλοις. Καὶ γὰρ ὁ Πυθαγόρας ἐκεῖνος ὁ πολυθρύλητος, ὁ Μνη-  
σάρχου μὲν υἱός, Φερεκύδου δὲ φοιτητής, ὁ τῆς Ἰταλικῆς αἰρέ-  
σεως ἡγησάμενος, νόμον ἐτεθεῖται τοῖς φοιτηταῖς πενταετῆ  
χρόνον σιγῆν ἄγειν καὶ μόνον ὑπέχειν τῷ λόγῳ τὰς ἀκοάς, ἵνα  
ἀναμφισβητήτως καὶ ἀδηρίτως δέχωνται τὰ λεγόμενα, πιστεύ- 15  
οντες οὕτως ἔχειν καὶ μὴ πολυπραγμονοῦντες ὡς ἐνδοιάζοντες.  
56 Τῷ τοι καὶ οἱ ἐκεῖνον διαδεξάμενοι, εἴ τις ἀπήτησε τῶν λεγο-  
μένων ἀπόδειξιν, « Αὐτὸς ἔφα » λέγειν εἰώθεσαν, πάσης ἀπο-  
δείξεως ἰσχυροτέραν καὶ εἶναι νομίζοντες καὶ ἔχειν κελεύοντες  
57 τὴν Πυθαγόρου φωνήν. Εἰ δ' ἀποχρῆν εἰς πίστιν ἐνόμιζον καὶ 20  
οἱ λέγοντες καὶ οἱ ἀκούοντες τὸ Πυθαγόρου εἶναι δόγματα καὶ

11 πτίλοις KSCV et γρ. i. m. BM : πτεροῖς BLM

1. Sur ce proverbe, voir RAEDER, *Diss.*, p. 53 et 100 ; dans son article de 1902 (*Analecta Theodoretiana*, in *Rheinisches Museum für Philologie*, LVII, p. 449-459), p. 451, Raeder conclut en faveur de πτίλοις. — Dans son *Histoire Ecclésiastique*, III, 4 (P. G., 82, c. 1095 A), Théodoret rappelle que l'empereur Julien se servait de ce proverbe pour défendre l'édit qui interdisait aux chrétiens d'enseigner les lettres.

2. Cf. CLÉM. *Str.*, I, 14. 62 et V, 11. 67. — L'interprétation que donne Théodoret du « silence » de Pythagore est assez différente de l'explication de Clément, qui écrit : ἀποστραφέντες τῶν αἰσθητῶν ψιλῶ τῷ νῶ τὸ θεῖον ἐποπτεύοιεν. — Si Théodoret avait le texte de Clément sous les yeux, il n'a pas suivi son interprétation. Cf. RAEDER, *Diss.*, p. 130.

3. Sur l'αὐτὸς ἔφα de Pythagore (LEUTSCH, I, D III, 19, p. 216),

le coryphée des philosophes, n'a pas été initié à la culture grecque, et que Platon préfère la vérité à n'importe quelle science ou qualité de style.

La notion de foi,  
accueil  
à la parole  
de Dieu.

Si c'est le terme même de « foi » 54  
que vous attaquez maintenant (car  
je vous ai entendu dire que nous  
n'apportions aucune preuve de nos  
dogmes, mais que nous recomman-  
dions seulement à nos disciples de croire), vous ca-  
lomniaiez directement notre enseignement, car en vérité  
nous joignons à nos paroles mêmes le témoignage des  
faits : et une fois de plus, comme dit le proverbe, vous  
voilà blessés par vos propres plumes <sup>1</sup> ! En effet, le célèbre 55  
Pythagore, fils de Mnésarque, élève de Phérécyde et fon-  
dateur de la secte italique, avait donné pour règle à ses  
élèves de garder le silence pendant cinq ans et de ne  
prêter l'oreille qu'à ses paroles, afin d'accepter sans con-  
testation ni discussion ce qu'on leur disait, en y ajoutant  
foi, sans chercher, comme s'ils en doutaient, à en savoir  
plus long <sup>2</sup>. Aussi, ceux qui se réclamaient de lui avaient- 56  
ils coutume de répondre quand on leur demandait de  
prouver ce qu'ils avançaient : « Il l'a dit ! » <sup>3</sup>, estimant  
eux-mêmes et leur imposant de croire que la parole de  
Pythagore était plus forte que n'importe quelle démon- 57  
stration. Si, pour croire, ceux qui parlaient ou qui écou-  
taient pensaient qu'il suffisait qu'on traitât des opinions et

cf. H. RAEDER, *Diss.*, p. 99-100. En rappelant cette formule, Théodoret a-t-il l'intention de répliquer directement aux objections de Julien contre le manque de culture des chrétiens, comme l'avait fait GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Contr. Julian.*, I, 101 in P. G., 35, c. 637 A<sup>5</sup>), ou bien, comme le pense Raeder, a-t-il repris une anecdote et un argument beaucoup plus général, qu'il aurait trouvés aussi bien chez CLÉMENT, *Str.*, II, 5. 24 ? Sur les rapports entre l'ouvrage apologétique de Théodoret et les œuvres ou mesures de l'empereur Julien contre le christianisme, voir l'*Introduction*, § 27.



μαθήματα, τίς οὕτως ἄρα ἡλίθιος, μᾶλλον δὲ ἄγαν ἐμβρόντητος, ὡς τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων διδάσκοντος ἐνδοιάσαι καὶ μὴ πιστεῦσαι τοῖς λεγομένοις καὶ μηδὲ τοσοῦτον ἀπονεύσαι σέβας τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, ὅσον τῷ Πυθαγόρᾳ προσέμερον οἱ τῆς ἐκείνου διδασκαλίας

58 μετεσχηκότες; Πῶς δὲ γε, ὧ φίλοι ἄνδρες, οὐ σκέτλιον, τὸν μὲν 5  
Πλάτωνα καὶ τοῖς ποιηταῖς ἀνευδοιάστως πιστεύειν παρεγγυᾶν, ἡμῖν δὲ χαλεπαίνειν ὑμᾶς, ὅτι δὴ τῷ Θεῷ διδάσκοντι παραινοῦμεν

59 πιστεύειν; Ἡ οὐ Πλάτωνος ἐκεῖνα τὰ ῥήματα· « Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γνῶναι τὴν γένεσιν μείζον ἢ καθ' ἡμᾶς· πιστευτέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἔμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν θεῶν 10  
οὔσιν, ὡς ἔφασαν, σαφῶς δὲ πως τοὺς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων. Ἀδύνατον οὖν θεῶν παισὶν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων

60 ἀπαγγέλλειν ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. » Ταῦτα ἐν τῷ Τιμαίῳ περὶ τῶν ποιητῶν ὁ Πλάτων εἶρηκε καὶ προσέταξεν 15  
'Ομήρῳ καὶ Ἡσίοδῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ποιηταῖς μυθολογοῦσι πιστεῦσαι καὶ οὐκ ἠδέσθη φάναι, ὅτι ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσι, καὶ ταῦτα κωμωδῶν ἀλλαγῶς τὰ παρ' ἐκείνων λεγόμενα, ὡς ἐν ἐτέρῳ δὴ χωρίῳ σαφῶς ἐπιδείξομεν.

61 Εἰ δὲ τοῖς τοὺς λήρους ἐκείνους μυθολογοῦσι καὶ τοὺς αἰσχρο- 20  
τάτους διαπλάττουσι μύθους πιστεύειν ὁ Πλάτων παρακλυεύεται

p. 13 καὶ μηδὲμίαν αὐτοὺς ἀπέδειξεν ἀπαιτεῖν, πολλῶ μᾶλλον ὁσιώτε-

8 περὶ δὲ—14 πιστευτέον Plat. *Tim.* 40 d-e hab. Eus. 2 7.1 et 13 1.1; 14.5 vide infra 3 34 eadem excerpta

9 εἰπεῖν] εἰπὼν K || 10 πιστευτέον codd. cum Eusebii 2 A : πιστεῖον Eusebii 2 BONV et 13 cum Platone || 11 δὲ codd. cum Eusebii 2 BONV cum Platone : γε Eusebii 2 AH et 13 1.14 || πως codd. cum Eusebii 2 AH : που Eusebii 2 V et 13 1.14 cum Platone om. Eus. 2 BON || 11-12 εἰδόντων BLMSV et (i ex ei) K cum Eusebii 2 AONV 13 1.14 cum Platonis F : εἰδόντων L<sup>2</sup>M<sup>2</sup> cum Eusebii 2 B et Platone A<sup>o</sup> PWY 1812 || 12 οὖν om. Eusebii 2 N || παισὶν] πεσεῖν C || ἄνευ] ἄνευ τε Eusebii A cum Platone || 13 φασκόντων codd. cum Eusebio et Platonis AF : φάσκουσιν Platonis WY

1. ἐμβρόντητος, littéralement : « frappé par la foudre », d'où stupide. Théodoret use souvent de mots imagés pour exprimer l'in-

des enseignements de Pythagore, qui donc serait assez sot — que dis-je, à ce point « frappé »<sup>1</sup> — pour douter du Dieu de l'Univers quand il enseigne, pour ne pas croire à ses paroles, pour ne pas même rendre au Dieu de l'Univers autant de vénération qu'en accordaient à Pythagore les membres de son école ? Voyons, mes chers amis, comment 58 n'est-il pas lamentable, alors que Platon recommande de croire même aux poètes, que vous vous irritiez contre nous parce que c'est précisément à Dieu qui enseigne que nous conseillons de croire ? Est-ce que ce ne sont 59 pas là les paroles de Platon<sup>2</sup> : « Quant aux autres démons, il est au-dessus de nos forces de dire et de connaître leur origine : il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous. Descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien connaître leurs ancêtres ! Impossible donc de ne pas croire à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais comme ils prétendent raconter leurs propres affaires, il faut les croire par fidélité à l'usage. » C'est ainsi que Platon s'est 60 exprimé dans le *Timée* à propos des poètes ; il a aussi prescrit de croire à Homère, à Hésiode et aux autres poètes faiseurs de légendes, et il n'a pas eu peur de dire qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses. Et cela, quand ailleurs il tourne leurs récits en ridicule, comme nous le montrerons clairement dans un autre passage. Or si Platon recommande de croire aux 61 inventeurs de ces balivernes, aux faiseurs des légendes les plus déplacées, sans réclamer d'eux la moindre démonstration, combien est-il plus religieux et plus juste<sup>3</sup> de

conséquence des « Grecs » qui refusent de croire et de se soumettre aux faits.

2. PLATON, *Timée*, 40 d-e (Eus., *P. E.*, II, 7.1 ; XIII, 1.1 ; 14.5). Cf. III, 34.35 et RAEDER, *Diss.*, p. 130 ss.

3. ὁσιώτερόν τε καὶ δικαιοτέρον. L'opposition entre ὁσιος et δίκαιος est classique. Un acte est appelé δίκαιος quand il est conforme à la loi naturelle ou civile. Il est dit ὁσιος (c'est le *fas* latin) quand il

ρόν τε καὶ δικαιοτέρον τοῖς θεοσεβοῖσι ἀποστόλοις καὶ προφήταις πιστεῦσαι, αἰσχρὸν μὲν οὐδὲν οὐδὲ μυθῶδες οὐδὲ ἀπίθανον λέγουσι, θεοπρεπῆ δὲ ἅπαντα καὶ παναγῆ διδάσκουσι καὶ σωτήρια.

- 62 Ὅτι δὲ γε καὶ οἱ ταῖς δόξαις τῶν φιλοσόφων ἀκολουθήσαντες, πίστει χρώμενοι ποδηγῶ, οἱ μὲν τὰ τούτων, οἱ δὲ τὰ ἐκείνων ἠσπάσαντο, μάλα ἂν τις μάθοι βραδίως, τὰς τῶν δογμάτων δια- 5  
63 φορὰς ἐξετάσας. Οἱ μὲν γὰρ ἀθάνατον ἔφασαν τὴν ψυχὴν, οἱ δὲ θνητὴν, οἱ δὲ μικτὴν τινα ὤρισαντο καὶ τὸ μὲν αὐτῆς θνητόν, τὸ δὲ ἀθάνατον ἔφασαν· καὶ τὰ ὁρώμενα οἱ μὲν ἀγέννητα, οἱ δὲ γε- 10  
νητά, καὶ οἱ μὲν ἐκ γῆς, οἱ δὲ ἐξ ὕλης, οἱ δὲ ἐξ ἀτόμων ξυστή-  
64 ναι· καὶ οἱ μὲν ἔμψυχον εἶναι τὸ πᾶν, οἱ δὲ ἄψυχον. Ἀλλ' ὅμως καὶ διάφορα λέγοντες, ἔσχον καὶ οὗτοι κάκεινοί τινες τοῖς παρὰ σφῶν λεγομένοις πιστεύοντας· οὐκ ἂν δὲ οἱ μὲν ταῦτα, οἱ δὲ ἐκείνα εὖ ἔχουν ὑπέλαβον, εἰ μὴ τις αὐτοὺς πίστις ἔπεισε δέξα- 15  
65 σθαι τὰ λεγόμενα. Τῷ τοι καὶ ὁ Πλάτωνος Σωκράτης ἐν τῷ Γοργία, πολλὰ περὶ τῶν ἐν τῷ Ἄιδῃ κολαζομένων εἰπῶν, καὶ μέντοι καὶ περὶ τῶν ἀνακηρυττομένων ὡς εὐσεβῶν ἐπήγαγεν· « Ταῦτά ἐστιν, ὦ Καλλίκλεις, ἃ ἐγὼ ἀκηχοῦς πιστεύω ἀληθῆ 20  
66 εἶναι. » Καίτοι οὔτε δηλαδὴ ἦν οὔτε ὁρώμενα πράγματα, ἀλλὰ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων λαμβάνοντα καὶ παρ' ὀλίγων ὁμολογού-  
67 κασιν. Καὶ μέντοι κἂν τῷ πρώτῳ τῶν Νόμων ὁ Πλάτων τὸν περὶ τῆς πίστεως ἐβεβαίωσε λόγον· λέγει δὲ ὧδε· « Ὑμῖν γὰρ εἰ καὶ μετρίως κατεσκευάσται τὰ τῶν νόμων, εἷς τῶν καλλίστων 25

18 ταῦτά—19 εἶναι Plat. *Gorg.* 524 a-b hab. Eus. 12 6.4 ||  
24 ὅμιν—p. 122, 3 κεῖται Plat. *Leg.* 634 d hab. Eus. 12 1.2

24-25 γὰρ εἰ codd. cum Eusebio: μὲν γὰρ εἶπερ Plato

devenit *permis* par la loi religieuse (θεμία). Cf. FESTUGIÈRE, p. 53, et dans la *Thérapeutique*, I, 86 et la note 3.

1. Cf. Αἴτιος, *Doxogr.*, p. 392-393.

2. Cf. *Ibid.*, p. 284-289; 329-332.

3. PLATON, *Gorgias*, 524 a-b (Eus., *P. E.*, XII, 6, 1-4).

4. PLATON, *Lois*, I, 634 d (Eus., *P. E.*, XII, 1, 2).

croire aux prophètes et aux Apôtres inspirés chez qui il n'y a rien de honteux, rien de légendaire ni d'in vraisemblable, et dont tous les points de l'enseignement sont divins, très saints et salutaires!

**Les philosophes exigent la foi de leurs disciples.** D'ailleurs ceux qui ont suivi les 62 opinions des philosophes et qui se sont laissé guider par la foi, se sont attachés tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là : on pourrait très bien s'en rendre compte par l'examen de leurs divergences doctrinales. Il y en a, par 63 exemple, qui ont affirmé que l'âme était immortelle, d'autres qu'elle était mortelle et d'autres qui l'ont définie comme une sorte de composé dont ils prétendaient qu'une partie était mortelle, l'autre immortelle<sup>1</sup>; quant aux choses visibles, elles sont créées pour les uns, créées pour les autres et c'est tantôt la terre, tantôt la matière ou encore les atomes qui les constituent; pour certains l'Univers n'a pas d'âme, pour d'autres il en a une<sup>2</sup>. Eh 64 bien! ils avaient beau se contredire, ils trouvaient les uns comme les autres des gens pour croire à ce qu'ils disaient. Or ces derniers n'auraient pas admis que telle doctrine ou telle autre fussent vraies si une certaine foi ne les avait engagés à accepter ce qu'on disait. C'est 65 pourquoi le Socrate de Platon, dans le *Gorgias*, après avoir beaucoup parlé des condamnés de l'Hadès, a spécialement ajouté à propos des hommes qu'on proclame bienheureux<sup>3</sup>: « Voilà, Calliclès, ce que j'ai entendu, et je crois que c'est vrai! » Il s'agissait pourtant de choses 66 qui ne sont ni évidentes ni observables, mais qui pour la plupart des hommes restent cachées et que bien peu admettent. Malgré tout, il a dit qu'il les croyait vraies, et il n'a pas fourni la démonstration de sa foi, et ses auditeurs ne l'ont pas demandée. Bien plus, dans le livre I 67 des *Lois*, Platon a assuré en ces termes les bases de la foi<sup>4</sup>: « Chez vous sans doute, l'ensemble des lois a été bien

ἄν εἴη νόμων, μὴ ζητεῖν νέων μηδένα ἔαν, ποῖα καλῶς αὐτῶν  
ἢ μὴ καλῶς ἔχει, μιᾶ δὲ φωνῇ καὶ ἐξ ἑνὸς στόματος πάντας  
68 ἑυμφωνεῖν, ὡς πάντα καλῶς κεῖται. » Οὐδ' ἐν τούτοις ἄρα ὁ  
Πλάτων περιεργάζεσθαι ἑυγῶρει, ἀλλὰ πιστῶς δέχεσθαι τὰ  
νομοθετούμενα καὶ μὴ πολυπραγμονεῖν, εἴτε εὖ ἔχει, εἴτε καὶ  
69 μὴ. Καὶ Θεόγνις δὲ ὁ Σικελιώτης ποιητῆς τῆς πίστεως ἀναγο-  
ρεῦει τὸν τρόφιμον καὶ φησιν·

πιστὸς ἀνὴρ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου ἀντερύσασθαι  
ἄξιός ἐν χαλεπῇ, Κύρνε, διχοστασίῃ.

Εἰ δὲ τὸν ἐν στάσει πιστὸν χρυσοῦ καὶ ἀργύρου τιμώτερον 10  
ἔφη, τίνος ἀντάξιον ἀποφθάναιτο ἂν τις τὸν τοῖς θεοῖς λογιῶς  
70 ἀναμφιβόλως πιστεύοντα; ἀλλὰ γὰρ ἀτεχνῶς οἶμαι ἀρμόττει τοῖς  
δμοῖως ὑμῖν ἀντιλέγουσιν, ἅπερ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος εἴρη-  
κεν· « Ἄξύνετοι ἀκούσαντες κωφοῖς εἰκόασιν· φάτις αὐτοῖσι μαρ-  
p. 14 τυρεῖ, παρελόντας ἀπειναί· » ἑυμφωνεῖ δὲ τῷ Ἐφεσίῳ καὶ ὁ 15  
71 Ἀκραγαντῖνος Ἐμπεδοκλῆς λέγων ὧδέ·

ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν·  
ᾧδε γὰρ ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης.

8 πιστὸς—9 διχοστασίῃ Theogn. 77-78 hab. Eus. 12 2.2 || 14 ἀξύνετοι—15 ἀπειναί Heraclit. fr. 34 hab. Clem. 5 14.115 et Eus. 13 13.42 || 17 ἀλλὰ—18 Μούσης Empedocl. fr. 5.1-2 hab. Clem. 5 3.18

1 νέων KLSC cum (a. add. τῶν) Eusebio et Platone : νέων MV om. B || μηδένα] μηδένας B || ἔαν ποῖα] ἂν ποι BL || 2 ἔχει] ἔχειν BL || πάντας] πάντα K || 3 κεῖται] κεῖνται Eusebii O || 4 πιστῶς] ἐκ πίστεως MCV || 8 καὶ] τε καὶ Theogn. Eus. || ἀντερύσασθαι Theogn. Eus. : ἀνταρύσασθαι codd. || 14 κωφοῖς codd. cum Clementis L : κωφοῖσιν Eus. Diels || 15 ἀπειναί codd. cum Eusebio : ἀπιέναι Clem. || 17 πέλει codd. cum Clemente : μέλει Herwerden Diels || κρατέουσιν ἀπιστεῖν] ἀπιστεύουσιν Clem. || 18 ᾧδε] ὡς δὲ Clem. || γὰρ] παρ' Clem. || κέλεται KBLMS cum Clemente : καλεῖται S πέλεται V || πιστώματα codd. (praeter S) cum Clemente : πιστότατα (i. r. ὁ ex ω) S || μούσης codd. : μούσης γνῶθι διατμηθέντος (διασσηθέντος Diels) ἐνὶ σπλάγγχοισι λόγοιο Clem.

établi, mais une des plus belles est peut-être celle qui défend à tous les jeunes gens de rechercher ce qu'elles ont de bien ou de mal, pour reconnaître d'une seule voix et d'une seule bouche que tout a été bien fait. » Dans ce 68 passage Platon ne permet donc pas non plus qu'on fasse trop de recherches, mais il veut qu'on accepte avec foi les institutions, sans se mêler de savoir si elles sont bonnes ou mauvaises. De son côté, le poète sicilien Théognis 69 célèbre en ces termes « le nourrisson » de la foi <sup>1</sup> :

L'homme de foi, Cynos, vaut son pesant d'or et d'argent au temps de la pénible discorde.

Si l'homme qui reste fidèle dans le désordre vaut mieux, d'après lui, que l'or et l'argent, à quoi pourrait-on comparer celui qui croit sans ambiguïté aux enseignements divins ? Mais il me semble qu'elle s'applique vraiment 70 bien aux contradicteurs de votre espèce, cette phrase d'Héraclite d'Éphèse <sup>2</sup> : « Quand ils ont entendu sans intelligence, ils ressemblent à des sourds ; le dicton en est témoin : ils sont là sans y être. » En accord avec le philo- 71 sophe d'Éphèse, Empédocle d'Agrigente s'exprime ainsi <sup>3</sup> :

C'est bien le fait des méchants de ne pas se fier aux maîtres. Voilà ce que notre Muse nous invite à croire.

1. THÉOGNIS, 77-78 (Eus., *P. E.*, XII, 2.2).

2. HÉRACLITE, fr. 34 (Clém., *Str.*, V, 14.115 et Eus., *P. E.*, XIII, 13.42). Héraclite (vers 560 av. J.-C.) est contemporain de Parménide ; sceptique sur le monde physique comme sur l'humanité, il fait du changement le fond même des choses (πάντα ῥεῖ).

3. EMPÉDOCLE, fr. 5, 1-2 (Clém., *Str.*, V, 3.18). Clément cite ainsi Empédocle :

ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν·  
ὡς δὲ παρ' ἡμετέρης, κέλεται πιστώματα Μούσης,  
γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγγχοισι λόγοιο.

Théodore, en supprimant le dernier vers, a corrigé le second et en particulier il a substitué ᾧδε à l'ὡς δὲ qui, chez Clément, dépend de γνῶθι au vers suivant.

Τῆς τῶν κακῶν ἄρα μερίδος κατὰ τὸν Ἀκραγαντίνον οἱ ἄπιστοι· ἀξύνετοι δὲ οἱ αὐτοὶ καὶ εὐκρίτους κωφοὶς κατὰ τὸν Ἡρά-  
72 κλειτον. Ἀτὰρ δὴ καὶ Παρμενίδης ὁ Ἐλεάτης, ὁ τοῦ Κολοφω-  
νίου Ξενοφάνους ἐταῖρος, πίστει τοῖς νοητοῖς προσβάλλειν παρεγ-  
γυᾶ· φησὶ γάρ·

λεῦσσε δ' ὅμως ἀπέοντα, νόψ παρεόντα βεβαίως.

Νῶ γὰρ μόνψ πελάζειν τοῖς νοητοῖς δυνατόν· δίχα δὲ πί-  
73 στεως οὐδὲ ὁ νοῦς ὄραν δύναται τὰ νοούμενα. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ  
Σόλων αἰνίττεται·

γνωμοσύνης δ' ἀφανὲς χαλεπώτατόν ἐστι νοῆσαι  
μέτρον, ὃ δὴ πάντων πείρατα μῶνον ἔχει.

74 Ἐὶ δὲ νοῆσαι χαλεπώτατον, εἰπεῖν ἄρα πάμπαν ἀδύνατον. Καὶ  
ὁ Ἐμπεδοκλῆς δὲ περὶ τῶν ἀοράτων φησὶν·

οὐκ ἔστιν πελάσασθαι ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτὸν  
ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν· ἥπερ τε μεγίστη  
πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἀμυξίτος εἰς φρένα πίπτει.

75 Καὶ Ἀντισθένης δέ, ὁ Σωκράτους μὲν φοιτητής, τῆς δὲ Κυ-  
νικῆς αἰρέσεως ἡγησάμενος, περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων βοᾷ·  
« Ἀπὸ εἰκόνοσ οὐ γνωρίζεται, ὀφθαλμῶ οὐχ ὄραται, οὐδενὶ ἔοικε·

6 λεῦσσε—βεβαίως Parmen. fr. 2.1 hab. Clem. 5 2.15 || 10 γνω-  
μοσύνης—11 ἔχει Solon. fr. 16 hab. Clem. 5 12.81 || 14 οὐκ ἔστιν—  
16 πίπτει Empedocl. fr. 133 hab. Clem. 5 12.81 || 19 ἀπὸ—p. 124, 1  
δύναται Antisth. fr. 24 hab. Clem. Str. 5 14.108 et Protr. 71.2 Eus.  
13 13.35

6 λεῦσσε δ' BL cum Clemente : λεῦσε δ' K λεύσει δ' SCV Mγρ.  
λεύσειδης M || δ' ὅμως KSCV Mγρ. cum Clemente Diels : δ' ὁμοῦς  
BL || παρεόντα om. L<sup>1</sup> || 11 πάντων Clem. : πάντα codd. || πείρατα  
BL : πειρατὰ KS πειρατὰ MCV || 14 πελάσασθαι BL : πελάσασθαι δ' M  
πελάσασθαι οὐδ' KS πελάσασθαι ἐν Clem. πελάσαι CV || 15 ἥπερ τε  
Karsten Diels || 19 ἀπὸ—ὄραται om. Clem. Eus. || ὀφθαλμῶ] ὀφθαλ-  
μοῖς S || οὐδενὶ codd. cum Clemente (Str.) Eusebio : θεόν οὐδενὶ  
Clem. (Protr.) || ἔοικε] εἰκέναι Clem. Eus.

Les incroyables font donc partie des méchants d'après le philosophe d'Agrigente ; et les mêmes sont sots et semblables à des sourds d'après Héraclite.

L'objet  
de la foi. Par ailleurs, Parménide d'Élée, dis- 72  
ciple de Xénophane de Colophon, recom-  
mande d'accéder aux choses intellec-  
tuelles par la foi. Il dit par exemple <sup>1</sup> :

Contemple, malgré son absence, ce qui est sûrement présent pour ton esprit.

C'est dire que par l'esprit seul on peut approcher des choses intellectuelles ; mais sans la foi l'esprit non plus ne peut voir les intelligibles. Solon y fait aussi allusion <sup>2</sup> : 73

Il est bien difficile de connaître la mesure cachée du savoir, car, seule, elle renferme les limites de toutes choses.

Si c'est très difficile à connaître, il est donc absolument impossible d'en parler. De son côté, Empédocle dit sur 74 les choses invisibles <sup>3</sup> :

Il n'est pas possible d'y accéder, de les atteindre avec les yeux ou de les prendre avec les mains ; pour les hommes la foi est la grande route qui descend jusqu'aux profondeurs de l'âme.

Et Antisthène, auditeur de Socrate, puis chef de la 75 secte des Cyniques, s'écrie à propos du Dieu de l'Univers <sup>4</sup> :  
« Il n'y a pas d'image qui nous le fasse connaître, pas d'œil

1. PARMÉNIDE, fr. 2, 1 (CLÉM., Str., V, 2.15). Nous ne savons à peu près rien de la vie de Parménide et ses dates sont très vagues (504-501 ou 456-436) ; les Anciens le donnaient souvent comme un pythagoricien, disciple de Xénophane. Sur Xénophane, de Colophon (environ 580-485), voir RIVAUD, p. 50-52.

2. SOLON, fr. 16 (CLÉM., Str., V, 12, 81). Le πάντων de Clément rétablit le mètre qui est faux avec πάντα.

3. EMPÉDOCLE, fr. 133 (CLÉM., Str., V, 12.81).

4. ANTISTHÈNE, fr. 24 (CLÉM., Str., V, 14, 108 et Protr., 71.2 = Eus., P. E., XIII, 13, 35). Théodoret est seul à citer le début de ces vers.

- 76 διόπερ αὐτὸν οὐδεὶς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκόνας δύναται. » Ἀναγκαῖα ἄρα ἢ πίστις τοῖς τὰ νοητὰ κατιδεῖν βουλομένοις, ἐπειδὴπερ οὐδὲ εἰκόνα ἐξευρεῖν αὐτοῖς ξυμβαίνουσιν οἷόν τε. Καὶ Ξενοφῶν δὲ ὁ Ἀθηναῖος ὁ Σωκρατικός, ὁ Ἰρύλλου παῖς, ξυμφερόν τούτοις 5  
77 γέγραφεν<sup>5</sup> φησὶ γάρ· « Ὁ γοῦν πάντα σεῖων καὶ ἀτρεμίζων, ὡς μὲν μέγας τις καὶ δυνατός, φανερός· ὁποῖος δὲ ἐστὶ μορφὴν, ἀφανής. » Δεῖ δὴ πῶς πίστεως τοῖς τὰ φανερὰ ὀριγνυμένοις καταμα-  
78 θεῖν. Ἀκούσαι δ' ἂν τις καὶ Βακχυλίδου λέγοντος ἐν τοῖς Παιᾶσιν·

οὐδὲ γὰρ ῥᾶστον ἀρρήτων ἐπέων πύλας  
ἐξευρεῖν.

- Χρεία τοίνυν ἡμῖν νοερῶν ὀμμάτων εἰς τὴν τῶν νοητῶν κατα-  
νόησιν, καὶ καθάπερ δεόμεθα τῶν τοῦ σώματος ὀφθαλμῶν εἰς  
τὴν θεωρίαν τῶν ὀρατῶν, οὕτω δὴ πῶς χρῆζομεν πίστεως εἰς τὴν  
79 ἐποπτεῖαν τῶν θεῶν. Ὅπερ γὰρ δὴ ἐστὶν ὀφθαλμὸς ἐν σώματι, 15  
τοῦτο ἄρα πίστις ἐν διανοίᾳ· μᾶλλον δέ, ὥσπερ ὀφθαλμὸς δεῖται  
φωτὸς ἐπιδεικνύμενος τὰ ὀρατὰ, οὕτω δὴ αὖ καὶ ὁ νοῦς δεῖται  
πίστεως ἐπιδεικνύσης τὰ θεῖα καὶ τὴν περὶ τούτων δόξαν φυλλα-  
τούσης βεβαίαν.  
80 Τῶν δὲ γε τὰ νοητὰ θεωρεῖν οὐ βουλομένων ἀκούσατε ὅπως 20  
ὁ Πλάτων κατηγορεῖ· « Ἄθρει γὰρ δὴ » φησὶ « περισκοπῶν,

5 ὁ γοῦν—7 ἀφανής Clem. 5 14.108 (cf. *Protr.* 71.2) et Eus. 43  
13.35 Stob. 2.1.33 (15.6-10 W) sec. Xen. *Comm.* 4.3.13 || 10 οὐδὲ—  
11 ἐξευρεῖν Bacchyl. fr. 14 hab. Clem. 5 11.68 || 21 ἄθρει—p. 125, 4  
μέρει Plat. *Theaet.* 155 e hab. Clem. 5 6.33

5 πάντα] τὰ πάντα Clem. (*Protr.*) || 6 μὲν om. BLM (add. γρ. i.  
m. M) || φανερός codd. (praeter L) cum Clemente : καὶ φανερός L  
φανερόν Eus. Stob. || δὲ ἐστὶ codd. cum Eusebio et Clemente (*Str.*) :  
δέ τις Clem. (*Protr.*) δὲ τὴν Stob. || 12 νοητῶν KLS : νοημάτων M  
ἄντων BCV || 21 γὰρ om. Clem. || δὴ om. CV

1. Cf. XÉNOPHON, *Mémor.*, IV, 3.13 (CLÉM., *Str.*, V, 14.108 =  
Eus., *P. E.*, XIII, 13.35 ; cf. CLÉM., *Protr.*, 71.2).

qui le voie ; il ne ressemble à rien ; c'est pourquoi per-  
sonne ne peut se le figurer. » La foi est donc nécessaire 76  
à ceux qui veulent contempler les choses intellectuelles  
puisque précisément on ne peut même pas trouver une  
image qui leur convienne. Et l'Athénien Xénophon, dis-  
ciple de Socrate, fils de Gryllos, écrit tout à fait dans le  
même sens <sup>1</sup> : « Celui qui met tout en mouvement en 77  
restant immuable est assurément quelqu'un de grand et  
de puissant, c'est clair ; quant à la forme qu'il a, ce n'est  
pas clair... » Nous savons qu'il faut la foi à qui prétend  
approfondir ce qui n'est pas clair. On peut encore écouter 78  
ce que dit Bacchylide dans ses *Péans* <sup>2</sup> :

Il n'est pas non plus très facile de trouver les portes des  
paroles indicibles.

Nous avons donc besoin des yeux de l'esprit pour con-  
naître les choses intelligibles et, de même que nous avons  
besoin des yeux du corps pour contempler les choses  
visibles, de même nous devons recourir à la foi pour  
arriver à l'initiation <sup>3</sup> des choses divines. C'est-à-dire 79  
que la foi est dans l'esprit, ce que l'œil est dans le corps.  
Ou plutôt qu'à la façon de l'œil qui a besoin de la lumière  
pour lui faire voir les objets visibles, l'esprit a pareil-  
lement besoin de la foi pour lui faire voir les choses divines  
et garder ferme l'opinion qu'il s'en fait.

Quant à ceux qui ne veulent pas 80  
contempler les choses intelligibles,  
écoutez les reproches que Platon  
leur adresse <sup>4</sup> : « Fais bien attention, dit-il, et veille à

2. BACCHYLIDE, fr. 14 (CLÉM., *Str.*, V, 11.68). Le mot ἀρρήτων  
est employé par Théodoret en II, 90 et on le trouve dans une cita-  
tion d'EURIPIDE (*Bacch.*, 472) en I, 86.

3. ἐποπτεία : le plus haut degré d'initiation dans les mystères  
d'Éleusis ; l'initiation (ici). Cf. PRÜMM, p. 223.

4. PLATON, *Théét.*, 155 c (CLÉM., *Str.*, V, 6.33). Cf. § 86.

μή τις τῶν ἀμυήτων ἐπακούσῃ· εἰσὶ δὲ οὗτοι, οἱ οὐδὲν ἄλλο  
 ἠγούμενοι εἶναι ἢ οὐ ἂν ἀπριξ ταῖς χερσὶ λαθέσθαι δύναιτο, πρᾶ-  
 p. 15 ξεις δὲ | καὶ γενέσεις καὶ πᾶν τὸ ἀόρατον οὐκ ἀποδεχόμενοι ὡς  
 81 ἐν οὐσίας μέρει. » Ταύτης δὲ τῆς ἑυμμορίας καὶ ὑμεῖς ἐστε· ἀλλὰ  
 μὴ δυσχεράνητε τὸν ἔλεγχον· μόνοις γὰρ τοῖς ὁρατοῖς προστε- 5  
 τήκατε καὶ τὰ χειρόκμητα ξόανα σέβοντες, τὴν περὶ τῆς τοῦ  
 82 ἀοράτου φύσεως διδασκαλίαν οὐ δέχεσθε. Καὶ ἴσως τοῖς οὕτω  
 διακειμένοις ἀνθρώποις Ἐπίχαρμος ὁ κωμικὸς τὸν ἱαμβὸν ἐκεῖ-  
 νον προσήρμοσε·

φύσεις ἀνθρώπων, ἄσκοι πεφουσημένοι.

10

Ἄνδρῶν δέ γε σωφρονούντων ἴδιον μὴ προλήψει δουλεύειν  
 μηδὲ ἔθεσι προσδεδέσθαι πατρώοις, ἀλλὰ ζητεῖν τάληθες καὶ τὸ  
 83 χρήσιμον πανταχόθεν συλλέγειν. Ἡ οὐ τοιαῦτα καὶ Σωκράτης  
 τῷ Κρίτωνι ἔλεγεν· « Ὡς ἐγώ, οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ αἰ  
 τοιοῦτος, οἷος τῶν ἐμῶν οὐδενὶ ἄλλῳ πεῖθεσθαι ἢ τῷ λόγῳ, ὅς 15  
 ἂν μοι λογιζομένῳ βέλτιστος φαίνοιτο. » Δηλοῖ δὲ διὰ τούτων, ὡς  
 λόγῳ χρώμενος ἐξευρεῖν ἐπόθει τὸ ἑυμέρον καὶ οὐ τι νόμον  
 84 εἶχε τὸ τῆ προλήψει δουλεύειν. Οὕτω τὸν Ἀλκιβιάδην πείθει  
 μαθεῖν τὴν τῆς γνώσεως οἴησιν πρότερον ἐξορίσας. Πρότερον μὲν  
 γὰρ αὐτὸν ἐξήλεγεσεν οὐκ εἰδότα· εἶτ' ἐκεῖνού εἰρηκότος· « Ἄλλ' 20

10 φύσεις—πεφουσημένοι Epicharm. fr. 246 hab. Clem. 4 7.45 ||  
 14 ὡς—16 φαίνοιτο Plat. Crit. 46 b hab. Eus. 13 6.1 || 20 ἄλλ'  
 οὐκ—p. 126, 3 εἰδέναι Plat. Alcib. I 109 e hab. Clem. 5 3.17  
 Stob. 3 1.191 (132.16-133.3 H)

1 ἐπακούσῃ codd. : ἐπακούῃ Clem. Plato || 2 ἠγούμενοι codd. : οἰό-  
 μενοι Clem. Plato || ταῖς χερσὶ codd. : τοῖν χειροῖν Clem. Plato ||  
 3 ἀόρατον KBLMS cum Clemente et Platone : ὁρατὸν CV Mgr. ||  
 ἀποδεχόμενοι] ἐπιδεχόμενοι S || ὡς] οὐκ BL || 4 μέρει] λόγῳ CV || 10 φύσεις  
 KBLC : φύσις MSV cum (et add. αὐτα) Clemente || 15 οὐδενὶ codd. :  
 μηδενὶ Mgr. cum Eusebio et Platone || 16 φαίνοιτο codd. : φαίνηται  
 Mgr. cum Eusebii IO et Platone φαίνεται Eusebii BN || 19 πρότερον  
 om. BLMCV (vide infra, p. 126, l. 15)

1. ÉPICHARME, fr. 246 (CLÉM., Str., IV, 7.45). Il est regrettable  
 que, dans la traduction, on ne puisse reproduire le jeu de mots

ce qu'aucun des profanes ne nous entende : pour ces  
 gens-là il n'y a rien en dehors de ce qu'ils peuvent prendre  
 à pleines mains ; l'agir, le devenir, tout ce qui n'est pas  
 visible, ils l'excluent du domaine de l'être. » Vous faites 81  
 bien partie de cette catégorie ! — (Mais ne vous fâchez  
 pas de ce reproche) — car vous vous cramponnez au  
 seul sensible, vous adorez les statues que vous avez faites  
 de vos mains, vous refusez de vous instruire sur la nature  
 de l'invisible. C'est peut-être à des hommes ainsi disposés 82  
 que le poète comique Épicharme a appliqué ce vers iam-  
 bique <sup>1</sup> :

Les hommes... ? — Des outres gonflées !

Au contraire, le propre des personnes qui ont du  
 jugement est de ne pas être esclaves du préjugé <sup>2</sup>, de  
 ne pas être liées aux usages ancestraux, mais de re-  
 chercher le vrai et de recueillir de tout côté l'utile. N'est- 83  
 ce pas précisément ce que Socrate disait à Criton <sup>3</sup> :  
 « Pour moi, ce n'est pas seulement aujourd'hui, c'est  
 toujours que je suis ainsi : de tout ce qui est en moi, je  
 ne me fie à rien d'autre qu'à la raison, car elle me paraît,  
 à la réflexion, ce qu'il y a de plus sûr. » Il montre par là  
 qu'en se servant de sa raison, il poursuivait son intérêt  
 et se faisait une loi de ne pas s'assujettir au préjugé.  
 C'est ainsi qu'il persuade Alcibiade de se mettre à l'étude 84  
 après avoir éliminé la prétention du savoir. Il avait en  
 effet commencé par le convaincre de son ignorance ;

φύσεις... πεφουσημένοι. Sous cette forme, la citation échappe à toute  
 scansion ; on lit chez Clément, l. c. : αὐτα φύσις ἀνθρώπων ἄσκοι  
 πεφουσημένοι

2. Il serait encore plus exact de dire « opinions préconçues » si  
 l'expression ne signifiait pas autre chose en français ; il s'agit de la  
 πρόληψις stoïcienne, qui se dit « à propos des raisonnements sponta-  
 nés, faits par tous les hommes, avant qu'ils n'aient aucune connais-  
 sance de l'art dialectique » (BRÉHIER, p. 102-105). Cf. II, 41, n. 1.

3. PLATON, Criton, 46 b (Eus., P. E., XIII, 6.1).

οὐκ ἂν εὐρεῖν με ἤγη;» ἐπήγαγεν· «Καὶ μάλα γε, εἰ ζητή-  
σαις.» Ἐκείνου δ' αὖ φάντος· «Εἶτα ζητήσαι με οὐκ ἂν οἶει;»  
85 ὑπολαβὼν ἔφη· «Ἐγώ γε, εἰ οἴηθείς γε μὴ εἰδέναι.» Ἄρχῃ  
ἄρα γνώσεως τῆς ἀγνοίας ἢ γνώσεως. Δεῖ δὲ πρὸς τούτῳ καὶ τὰ  
πονηρὰ μαθήματα τῆς ψυχῆς ἐξελάσαι, εἰθ' οὕτως τὰ θεία 5  
προσδέξασθαι. Καὶ τοῦτο δὲ πάλιν ὁ Πλάτων ἐδίδαξεν εἰπὼν·  
«Ὁ καθαρῶ γὰρ καθαρῶ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν εἶναι.»  
86 Τοῦτο δὲ καὶ Ὀρφεύς φησιν·

φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι.

Εὐμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ Εὐριπίδης βοῶν·

ἄρρητ' ἀβακχεύτοισιν εἰδέναι βροτῶν.

Τοῖς γὰρ ἀμυήτοις πῶς ἂν τις προσενέγκοι τὰ θεία παιδεύ-  
ματα; πῶς δ' ἂν μυηθεῖ τις, μὴ τῇ πίστει κρατύνας ἐν αὐτῷ  
τὰ παρὰ τῶν διδασκάλων προσφερόμενα δόγματα; Πῶς δ' ἂν  
πιστεύσαι, μὴ πρότερον ἐξορίσας τῆς διανοίας τὰ κακῶς προεντε- 15

7 οὐ—εἶναι Plat. *Phaed.* 67 b hab. Clem. 5 4.19 || 9 φθέγξομαι—  
βέβηλοι *Orph.* fr. 245.1 hab. Eus. 13 12.5 vide infra § 115 ||  
11 ἄρρητ'—βροτῶν Eur. *Bacch.* 472 hab. Clem. 4 25.162

1 ἤγη codd. (praeter K) et Stob. : ἤγει K cum Platone ἤγησῃ  
Clem. || 1-2 ζητήσαις KBLCV cum Clemente Platone Stobaeo :  
ζητήσαις S ζητήσαις M || 2 με om. Clem. || ἂν om. CV || οἶει  
KBLC cum Clemente : οἴη M οἴηθείς S || 7 οὐ codd. cum Cle-  
mente : μὴ Plato || καθαρῶ] καθαρὸν B || μὴ om. Clem. || εἶναι  
codd. cum Clemente : ἦ Plato || 9 φθέγξομαι—βέβηλοι vide infra  
§ 115 || 11 ἄρρητ' codd. (praeter M) cum (sine ellisione) Cle-  
mente : ἄρρητα μὴ M || ἀβακχεύτοισιν codd. praeter M : βακχεύτοι-  
σιν Clem. βακχεύου τοῖσιν M

1. PLATON, *Alcibiade*, 109 e (CLÉM., *Str.*, V, 3.17).
2. PLATON, *Phédon*, 67 b (CLÉM., *Str.*, V, 4.19).
3. ORPHÉE, fr. 245, 1 Kern (EUS., *P. E.*, XIII, 12.5); cf. *infra*, § 115, même citation et *Entr. apol.*, n° 37. Ce passage est intéressant par l'emploi des termes relatifs à l'initiation : ἀμυήτων, « profanes », ceux

puis, à cette question d'Alcibiade <sup>1</sup> : « Mais ne crois-tu pas que je pourrais trouver... ? », il avait répliqué : « Certainement, si tu cherchais. » — « Quoi ! crois-tu que je ne chercherais pas ? » reprit Alcibiade. — « Bien sûr que si, répondit Socrate, à condition que tu n'aies pas la prétention de savoir. » L'origine de la connaissance est donc la connaissance de notre ignorance.

Il faut en outre repousser de l'âme <sup>85</sup>  
**La foi purificatrice.** les mauvaises connaissances, et ainsi recevoir les connaissances divines. C'est encore un enseignement de Platon <sup>2</sup> : « A l'impur il n'est pas permis de toucher à ce qui est pur. » C'est aussi ce que <sup>86</sup>  
dit Orphée <sup>3</sup> :

Je parlerai pour ceux à qui il est permis de m'entendre :  
profanes ! fermez les portes.

Euripide lui fait écho quand il s'écrie <sup>4</sup> :

Les mortels non initiés doivent ignorer les mystères !

Comment en effet pourrait-on proposer à des profanes les enseignements divins ? Comment pourrait-on être initié si l'on n'a pas fortifié en soi-même par la foi les doctrines que proposent les maîtres ? Comment pourrait-on croire si l'on n'a pas tout d'abord éliminé de sa pensée les connaissances erronées qui s'y trouvaient ? Elle est <sup>87</sup>

qui n'ont pas été initiés aux mystères, exprime une idée différente de βέβηλοι : « Un acte est dit ὅσιος ... quand il devient permis par la loi religieuse (θέμις). Quand donc l'entrée d'un sanctuaire devient permise, le profane (βέβηλος) peut y pénétrer sans sacrilège... » (FESTUGIÈRE, p. 53-ss.) Les « mystes » sont les initiés du premier degré et les « époptes », ceux du second degré. Cf. L. MOULINIER, *Le pur et l'impur, dans la pensée et la sensibilité des Grecs jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris, 1950, p. 285-294.

4. EURIPIDE, *Bacch.*, 472 (CLÉM., *Str.*, IV, 25.162).

87 θέντα μαθήματα; Ἄληθής ἄρα ὁ τραγικὸς λόγος ἐκεῖνος, ὃν ἐν Φοινίσαις εἴρηκεν Εὐριπίδης·

ὁ δ' ἄδικος λόγος  
νοσῶν ἐν [ἐ]αυτῷ φαρμάκων δεῖται σοφῶν.

ἽΟτι δὲ καὶ ξυνεργεῖ ὁ Θεὸς τοῖς ἀπολαῦσαι θεραπείας ἐπι- 5  
μένους, ὁ αὐτὸς τραγωδοποιὸς ἔφη·

τῷ δ' αὖ πονοῦντι καὶ θεὸς ξυλλαμβάνει.

88 Προυργιάτατον ἄρα χρῆμα ἢ πίστις· κατὰ γὰρ δὴ τὸν Ἐπί-  
χαρμον, τὸν Πυθαγόρειον λέγω,

νοῦς ὀρῆ, καὶ νοῦς ἀκούει, τᾶλλα κωφὰ καὶ τυφλά. 10

Καὶ ὁ Ἡράκλειτος δὲ πάλιν παρεγγυᾷ ξηναγεῖσθαι ὑπὸ τῆς  
πίστεως, οὕτω λέγων· « Ἐὰν μὴ ἐλπίζητε, ἀνέλπιστον οὐχ εὐρή-  
σετε, ἀνεξερευνητὸν ἐὼν καὶ ἄπορον. » Καὶ πάλιν· « Χρυσὸν οἱ  
p. 16 διζήμενοι γῆν | πολλὴν ὀρύσσουσι καὶ εὐρίσκουσιν ὀλίγον. » Εἰ  
89 δὲ ἐκεῖνοι ὀλίγων ἕνεκα ψηγμάτων πλείστον ἔσον ὑπομένουσι πό- 15  
νον, καὶ μέντοι καὶ κίνδυνον, τίς οὕτως ἐστὶ τῶν θεῶν ἀνέρα-  
στος, ὡς τὴν περὶ τῆς ἀληθείας διαδραῖναι διδασκαλίαν, μυριο-  
πλάσιον ἔχουσιν κέρδος;

3 ὁ δ' ἄδικος—4 σοφῶν Eur. *Phoen.* 471-472 hab. Clem. 1 8.40  
Stob. 3 11.1 (429.14-15 H) || 7 τῷ—ξυλλαμβάνει Eur. fr. 432 hab.  
Clem. 5 3.16.8 et 6 2.10 Stob. 3 29.33 (633.7 H) || 10 νοῦς—τυφλά  
Ps.-Epicharm. fr. 249 hab. Clem. 2 5.24 et Plutarch. *Mor.* 336 b ||  
12 ἐὰν—13 ἄπορον Heraclit. fr. 18 hab. Clem. 2 4.17 || 13 χρυσόν—  
14 ὀλίγον Heraclit. fr. 22 hab. Clem. 4 2.4

7 τῷ δ' αὖ codd. cum Clemente 5 : τῷ γὰρ Clem. 6 et Stob. ||  
10 pr. καὶ om. Clem. et Plutarchus || τᾶλλα KBLM cum Plutarcho :  
τὰ δ' ἄλλα SCV L<sup>2</sup> cum Clemente || 12 ἐλπίζητε KLMSV : ἐλπίζετε  
BC ἔλπηται Clem. || 12-13 εὐρήσετε KBLSCV : εὐρήσεται M ἐξευρήσει  
Clem. || 13 ἀνεξερευνητὸν KSC cum Clemente : ἀνεξεύρετον B ἀνεξέ-  
ρητον LM ἀνεξευρήνητον V || χρυσόν] χρυσὸν γὰρ Clem. || 14 διζήμενοί]  
διζόμενοι LS

donc vraie, cette parole qu'Euripide a formulée dans sa  
tragédie des *Phéniciennes* <sup>1</sup> :

La parole injuste, foyer d'infection, réclame des médecins  
experts.

Mais Dieu vient à l'aide de ceux qui désirent se faire  
soigner, comme le dit le même poète tragique <sup>2</sup> :

A celui qui peine, Dieu est secourable.

La foi est donc de la plus grande utilité, puisque d'après 88  
Épicharme — je parle du pythagoricien <sup>3</sup> :

C'est l'esprit qui voit, et c'est l'esprit qui entend : tout le reste  
est aveugle et sourd.

Et c'est encore Héraclite qui recommande en ces termes  
de se laisser guider par la foi <sup>4</sup> : « Si vous n'avez pas l'es-  
pérance, vous ne découvrirez pas l'inespéré, puisqu'il est  
inabordable et inaccessible »; et encore <sup>5</sup> : « Les chercheurs  
d'or remuent beaucoup de terre et ne trouvent pas grand  
chose ! » Si pour quelques pépites ces gens-là s'imposent 89  
tant de peine, et même de risques, peut-on éprouver  
vis-à-vis des choses divines assez d'indifférence pour  
fuir l'enseignement de la vérité qui offre infiniment plus  
d'avantages ?

1. EURIPIDE, *Phénic.*, 471-472 (CLÉM., *Str.*, I, 8.40).

2. EURIPIDE, fr. 432 (CLÉM., *Str.*, VI, 2.10 ; cf. *id.*, V, 3.16).

3. ÉPICHARME, fr. 249 (CLÉM., *Str.*, II, 5.24). Il s'agit ici du  
Pseudo-Épicharme dont les fragments ont été publiés sous le nom  
d'Axioviste par G. Kaibel. Cf. *Axiopiste* in Ed. J. U. POWELL,  
*Collectanea Alexandrina*, Oxford, Clarendon Press, 1925, p. 219-  
223. Il aurait vécu vers 300 av. J.-C. Théodore veut le distinguer  
du poète comique Épicharme qu'il cite ailleurs (I, 82).

4. HÉRACLITE, fr. 18 (CLÉM., *Str.*, II, 4.17).

5. HÉRACLITE, fr. 22 (CLÉM., *Str.*, IV, 2.4).



90 Μηδεις τοινυν, ὧ φίλοι, κατηγορεῖται τῆς πίστεως. Καὶ γὰρ  
 δὴ τὴν πίστιν Ἀριστοτέλης κριτήριον ἐπιστήμης ἐκάλεσεν ὁ  
 δὲ γέ 'Επίκουρος πρόληψιν διανοίας αὐτὴν ἐκάλεσε τὴν δὲ πρό-  
 91 ληψιν, προσλαβοῦσαν τὴν γνῶσιν, κατάληψιν γίνεσθαι. Κατὰ  
 δὲ τὸν ἡμέτερον λόγον πίστις ἐστὶν ἐκούσιος τῆς ψυχῆς συγκα- 5  
 τάθεσις, ἢ ἀφανοῦς πράγματος θεωρία, ἢ περὶ τὸ ὄν στάσις καὶ  
 κατάληψις τῶν ἀοράτων τῇ φύσει ἕυμμετρος, ἢ διάθεσις ἀναμφί-  
 92 βολος ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν κεκτημένων ἐνιδρυμένη. Δεῖται μὲν-  
 τοι ἡ πίστις τῆς γνώσεως, καθάπερ αὖ ἡ γνῶσις τῆς πίστεως·  
 οὔτε γὰρ πίστις ἄνευ γνώσεως, οὔτε γνῶσις δίχα ἂν πίστεως 10  
 γένοιτο· ἡγεῖται μὲντοι τῆς γνώσεως ἡ πίστις, ἔπεται δὲ τῇ  
 πίστει ἡ γνῶσις, ἔχεται δὲ τῆς γνώσεως ἡ ὁρμή, ἀκολουθεῖ δὲ  
 93 ταύτῃ ἡ πράξις· δεῖ γὰρ πιστεῦσαι πρῶτον, εἶτα μαθεῖν, γίνοντα  
 δὲ ὀρμηῆσαι, ὀρμηῆσαντα δὲ πράξαι. Οὐδὲ γὰρ τὰ πρῶτα στοιχεῖα  
 μαθεῖν οἷόν τε μὴ τῷ γραμματιστῇ πεπιστευκότα, ὅτι τοιῶσδε 15  
 χρή τὸ πρῶτον ὀνομάζειν καὶ τοιῶσδε τὸ δεύτερον, καὶ τἄλλα  
 94 ὡσαύτως· εἰ γὰρ δὴ εὐθὺς ἀνταῖποι, φάσκων μὴ χρῆναι ἄλφα τὸ  
 πρῶτον προσαγορεῦσαι, ἀλλ' ἕτερον αὐτῷ ὄνομα ἐπιθεῖναι, οὐκ  
 ἂν μάθοι τάληθές, ἀλλ' ἀνάγκη περιπλανᾶσθαι καὶ τὸ ψεῦδος  
 ὑπολαμβάνειν ἀλήθειαν· εἰ δὲ πιστεύσας τῷ διδασκάλῳ, κατὰ 20  
 τοὺς ἐκείνου νόμους τὰ μαθήματα δέξαιτο, ἔψεται ὅτι τάχιστα

9 ἡ πίστις — αὖ om. M (add. γρ. i. m. M) || ἡ πίστις — τῆς  
 KBLMSCγρ. : ἡ γνῶσις οὐ δίχα CV Mγρ. || 10 οὔτε — γνώσεως om. M  
 (add. γρ. i. m. M)

1. Cf. ARISTOTE, *Top.*, V, 3, p. 131 a, 23-26 (p. 91 Wallies); sur ce texte, voir *Entr. apol.*, nos 43-44.

2. Cf. ÉPICURÉ, fr. 255 (CLÉM., *Str.*, II, 4, 16-17).

3. Festa traduit en corrigeant ἡμέτερον en ὑμέτερον; pure conjecture que n'autorise aucun ms., tous présentant la leçon ἡμέτερον que nous retenons avec Raeder. Festa justifie cette conjecture en renvoyant au § 107 : mais l'analogie n'est pas suffisante pour attribuer les définitions du présent paragraphe à des philosophes païens, alors qu'elles sont parfaitement admissibles pour des chrétiens. On ne peut nier cependant que le contexte et le vocabulaire soient stoïciens; ce sont des points sur lesquels païens et chrétiens s'accordent; et c'est pourquoi la leçon peut s'expliquer.

Dès lors, mes amis, qu'aucun de vous 90  
**Foi et raison.** ne s'en prenne à notre foi, puisque vous  
 savez bien que la foi est pour Aristote <sup>1</sup> le « critère »  
 de la science et pour Épicure <sup>2</sup> la « présomption » même  
 de l'esprit, présomption qui s'adjoint la « connaissance »  
 pour produire une « compréhension ». Selon notre théorie <sup>3</sup> 91  
 la foi est l'« assentiment volontaire » de l'âme, ou bien  
 la « contemplation » d'un objet invisible, ou une « prise  
 de position » en face de ce qui est, ainsi qu'une « saisie  
 directe » du monde invisible, en harmonie avec notre  
 nature, ou bien une « disposition » non équivoque enra-  
 cinée dans l'âme de ceux qui la possèdent. Cependant 92  
 la foi a besoin de la connaissance comme la connaissance  
 a besoin de la foi, car il ne saurait y avoir de foi sans con-  
 naissance, non plus que de connaissance sans foi. Pour-  
 tant la foi précède la connaissance et la connaissance suit  
 la foi; le désir tient à la connaissance et est suivi par  
 l'action <sup>4</sup>. Car il faut d'abord croire, puis s'instruire; une 93  
 fois qu'on sait il faut désirer; quand on a désiré il faut  
 agir. On ne peut même pas apprendre les premiers  
 éléments si on ne croit pas sur la parole du maître d'école  
 qu'il faut appeler la première lettre de tel nom, la seconde  
 de tel autre et ainsi de suite; car il est évident que si on 94  
 rétorquait aussitôt avec assurance qu'on ne doit pas  
 nommer la première lettre « alpha » mais qu'on doit lui  
 donner un autre nom, on ne pourrait rien apprendre de  
 bon : ce serait l'erreur inévitable, ce serait prendre le  
 faux pour le vrai ! Au contraire, si l'on fait confiance  
 au maître et si l'on reçoit ses leçons en se pliant à ses  
 méthodes, très vite la connaissance fera suite à la foi.

4. Cette théorie de la foi relève peut-être des conceptions stoïciennes, mais CLÉMENT l'a faite sienne (*Str.*, II, 362 ss.). THÉODORE donnera un peu plus loin (§ 116) une autre définition de la foi. Sur cette conception, voir *Entr. apol.*, 3<sup>e</sup> partie, ch. 1. Sur l'emploi et le sens de ἔρμη, voir J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, t. I, p. 65.

- 95 τῇ πίστει ἢ γνώσει. Οὕτω καὶ τῷ γεωμέτρῃ προσήκει πιστεῦσαι διδάσκοντι εἶναι μὲν τι σημεῖον, ὃ παντάπασι ἐστὶν ἀμερές, εἶναι δέ τι μῆκος εὐρους ἐστερημένον· τοῦτο δέ γε λόγῳ οὐδεὶς ἂν ἀποδείξει ποτέ· εἰ γὰρ ἀφέλοι τοῦ μήκους τὸ εὖρος, ξυναφανισθῆσεται δῆπουθεν τῷ πλάτει τὸ μήκος· ἀλλ' ἔμως οὕτω κελεύει νοεῖν ὁ γεωμέτρης, καὶ πείθεται γε καὶ πιστεύει προχειρῶς ὁ 5
- 96 τὰ γραμμικὰ σχήματα ἐκεῖνα μαθεῖν ὀριγνώμενος. Οὕτω τοῖς ἀστρονόμοις οἱ φοιτῶντες πιστεύουσι, καὶ τῶν ἀστρων τὸν ἀριθμὸν λέγουσι καὶ τὰ διαστήματα μετροῦσιν, οἷς ἀφεστήκασιν ἀλλήλων, καὶ πόσαις μυριάσι σταδίων τῆς γῆς ἀφείστηκεν ὁ δρώμενος κύβανός· καὶ πολλῆς οὐσης ἐν τῷ μέτρῳ διαφωνίας, καὶ τῶν μὲν τετρακοσίας καὶ ἑβδομήκοντα σταδίων μυριάδας εἶναι λεγόντων, τῶν δὲ ἐλάττους, τῶν δὲ πολλῶ πλείους, ὅμως πείθονται οἱ φοιτῆται τοῖς διδασκάλοις καὶ τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις πιστεύουσι. Καὶ αὖ πάλιν περὶ ἡλίου λογομαχία παρ' ἐκείνοις 15
- p. 17 πολλή. Ἀναξίμανδρος μὲν γὰρ καὶ Ἀναξίμενης ἐπτακαίκοσαπλασίονα τῆς γῆς τοῦτον ἔφασαν εἶναι, Ἀναξαγόρας δὲ Πελοποννήσου μείζονα, Ἡράκλειτος δὲ ὁ Ἐφέσιος ποδίατον.
- 98 Τίς οὖν ἄρα ἀξίως τὴν τοιαύτην διαφωνίαν γελάσειεν; οὐδὲ γὰρ περὶ σμικροῦ τινος αὐτοῖς μέτρου γέγονεν ἡ διχόνοια, ἀλλὰ περὶ 20 ἀπείρου, καὶ ὅσον οὐκ ἂν τις παραστήσαι τῷ λόγῳ. Τίς γὰρ ἅπασαν μέτρῳ ἂν περιλάβοι τὴν γῆν, εἴτα ἐπτάκις καὶ εἰκοσάκις πολυπλασιάσας τὸ μέτρον, ξυναγάγοι τῆς ψήφου τὸν λογισμὸν
- 99 καὶ τοῦτον τῷ μέτρῳ τοῦ ἀνθρωπέου παραθεῖη ποδός; Ἀλλ' ὅμως εἰσὶ τινες, οἱ μὲν τούτοις, οἱ δὲ ἐκείνοις τιθέμενοι πιστεύοντες δέ, οἱ μὲν ταῦτα, οἱ δὲ ἐκεῖνα καταδέχονται λέγειν. Τί

1. Cf. Λέτιος, *Doxogr.*, p. 362-363.

2. Cf. Λέτιος, p. 351. — Anaximandre de Milet (610-547), disciple ou « compagnon » de Thalès, construisait comme son maître des cadrans solaires et des calendriers astronomiques. Anaximène est le compagnon ou le disciple du précédent (mort en 528/4); il constitue avec Thalès la triade des savants milésiens. C'est sans doute par un procédé mnémotechnique que Théodore associé Anaxagore, Anaximène, Anaximandre, car Anaxagore de Clazomène (en Asie Mineure) appartenait à l'école de Démocrite, étant par conséquent plus jeune que les Milésiens (500-497 à 428 av. J.-C.). Cf. *Introduction*, § 40, n. 1. Il reste quelques fragments de

C'est ainsi qu'il est normal de croire le géomètre, quand il nous apprend que le point est quelque chose d'absolument indivisible, et la ligne, une longueur privée de largeur. Or cela, jamais personne ne pourra le démontrer rationnellement, parce que si à la ligne on enlève sa largeur, on peut être sûr que la longueur disparaîtra avec elle. Néanmoins le géomètre impose de penser ainsi, et celui qui désire étudier ces figures se soumet et croit avec empressement. Les astronomes ont également la confiance de leurs élèves : ils donnent le nombre des astres, calculent les distances qui les séparent, et apprécient combien de stades séparent de la terre le ciel visible. Et que de divergences dans leurs mesures ! Certains parlent de quatre millions sept cent mille stades, d'autres moins, d'autres beaucoup plus<sup>1</sup>. Les élèves se soumettent malgré tout à leurs maîtres et font confiance à leur enseignement. C'est encore à propos du soleil qu'il y a grande querelle chez eux ! Anaximandre et Anaximène affirmaient qu'il était vingt-sept fois plus gros que la terre ; pour Anaxagore il était plus grand que le Péloponnèse et pour Héraclite d'Éphèse il avait un pied de diamètre<sup>2</sup> ! Est-ce qu'il n'y a pas vraiment de quoi rire en face d'un pareil désaccord ? Si encore leurs divergences ne portaient que sur une étendue insignifiante ! Mais il s'agit d'un infini dont les mots ne peuvent donner une idée. Qui pourrait en effet faire le tour entier de la terre avec une mesure pour en multiplier ensuite le métrage par vingt-sept, faire le calcul et l'exprimer par cette mesure humaine qu'est le pied ? Malgré tout cela, il y a des gens qui prennent position, soit pour ceux-ci, soit pour ceux-là ; et parce qu'ils croient, les uns acceptent de dire ceci, les autres cela. Enfin pourquoi donc laisser passer une

son traité sur *la Nature* (cf. RIVAUD, p. 74-77). Sur les calculs astronomiques dans l'Antiquité, voir A. REY, *La Science dans l'Antiquité*, t. IV, 1946, p. 105.

δήποτε τοίνυν τὴν μὲν ἀλογωτάτην ἐκείνην ὑπερβαίνετε πίστιν, μόνως δὲ τῆς ἡμετέρας κατηγορεῖτε, τῶν μὲν τοιούτων μύθων καὶ λήρων ἀπηλλαγμένης, τὰ θεῖα δὲ καὶ νοητὰ νοητῶς δεχομένης;

- 100 Ἦρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις καὶ τὸδε σκοπήσωμεν, ὡς ἕκαστος 5 τῶν ἀνθρώπων, τέχνην μαθεῖν ἐθέλων τινά, φοιτᾷ μὲν τῷ διδάσκειν ἐπισταμένῳ, στέργει δὲ τὰ προσφερόμενα παρ' ἐκείνου μαθήματα· καὶ ὁ μὲν σκυτοτόμος ἐπιδείκνυσιν, ὅπως δεῖ τὸν περιτομέα κατέχειν καὶ τὰ δέρματα διατέμνειν, καὶ μέντοι καὶ ξυρράπτειν καὶ τῷ καλόποδι προσαρμόττειν· ὁ δὲ πιστεύει τοῖς λεγομένοις 10 καὶ οὐκ ἀντιλέγει διδάσκοντι· καὶ ὁ μὲν ἔχει τῶν γινομένων τὴν γνῶσιν, ὁ δὲ στέργει τὴν πίστιν, κατὰ βραχὺ δὲ γε διὰ τῆς πίστεως προσλαμβάνει τὴν γνῶσιν. Οὕτω δὲ καὶ ὁ ναυπηγὸς ἐκπαιδεύει τὸν μαθεῖν ὀριγνώμενον, πῶς μὲν χρὴ διατείνειν τὴν σάθμην, πῶς δὲ κινεῖν προσήκει τὸν πρόιονα, πῶς δὲ τῷ σκαπάρῳ καὶ τῷ τερέτρῳ καὶ τῷ τρυπάνῳ κεχρησθαι· μανθάνει δὲ 15 τούτων ἕκαστος ὁ φοιτῶν, πᾶν γε τὸ κελευόμενον δρῶν καὶ νόμος τοῦ διδασκάλου τοῦς λόγους ποιούμενος καὶ πιστεύων γε δι' ἐκείνου 102 κατορθώσκει τὴν τέχνην. Οὕτω καὶ ὁ ἰατρὸς οὐ μόνον ἐκπαιδεύει τὴν ἐπιστήμην, ἀλλὰ καὶ ἰατρεύει τοὺς κάμνοντας· καὶ αὐτὸς 20 μὲν οἶδε τῆς ἰατρείας τὸν λόγον, ὁ δὲ γε τῇ νόσῳ παλαίων τοῦτο μὲν οὐκ ἐπίσταται, τῆς νόσου δὲ γε πιστεύει διὰ τῆς ἰατρικῆς 103 ἀπαλλαγῆσεσθαι τέχνης. Καὶ μέντοι καὶ τὸ σκάφος ἰθύνει μόνον γε ἴσασιν οἱ τὴν κυβερνητικὴν ἐπιστάμενοι τέχνην, οἱ δὲ πλωτῆρες δι' ἐκείνων πιστεύουσι τοῖς ποθουμένοις λιμέσι προσορμισθήσεσθαι. Οὐκοῦν, ὦ φιλότῆς, κοινὸν μὲν τι χρῆμα πάντων ἢ 25 πίστις, καὶ τῶν μαθεῖν τινα τέχνην ἐφιεμένων καὶ τῶν πλεόντων καὶ γεωργούντων καὶ ἰατροῖς προσεδρευόντων· ἢ δὲ γνῶσις οὐ 105 πάντων, ἀλλὰ μόνων τῶν τὰς τέχνας ἐπισταμένων. Αὐτίκα τοί-

26 κοινόν] καλὸν BL.

telle foi, irrationnelle s'il en est, et réserver vos critiques pour la nôtre qui, débarrassée de ces fantaisies et de ces balivernes, demeure intelligemment ouverte aux vérités divines et spirituelles ?

**Quelques analogies de la foi.**

A tout ce qu'on vient de dire ajoutons 100 encore cette considération : tout homme désireux d'apprendre un métier se met à l'école d'un spécialiste capable de le lui apprendre et s'en tient aux leçons qu'il en reçoit. Le cordonnier lui fait voir comment tenir son tranchet et découper le cuir, puis comment coudre et mettre en forme ; l'apprenti croit son maître sur parole, sans contester : celui-ci détient la connaissance des choses, celui-là se contente de la foi, mais, peu à peu, grâce à la foi, il acquiert la connaissance. C'est encore ainsi que le constructeur 101 de navires inculque, à celui qui s'efforce d'apprendre, comment il faut tendre le fil à plomb, manier la scie, se servir de la hache, de la tarière et de la doloire ; et l'apprenti s'instruit de chacun de ces détails, exécutant tout ce qu'on lui commande, se faisant une loi des paroles de son maître et croyant naturellement que, grâce à lui, il arrivera à posséder le métier. C'est aussi le cas du médecin 102 qui non seulement enseigne sa science, mais soigne encore les malades. Il sait, lui, la théorie de la médecine, tandis que celui qui lutte contre le mal ne la connaît pas, mais a confiance qu'il sera libéré de son mal grâce à la médecine. Remarquons encore que pour savoir tenir le cap en bateau, 103 il n'y a vraiment que les pilotes de métier : à cause d'eux les passagers croient fermement qu'ils aborderont aux rivages désirés. Vous voyez donc, mes chers amis, que la 104 foi est en quelque sorte le bien commun de tous, et de ceux qui ont envie d'apprendre un art, et des navigateurs, et des cultivateurs, et des malades qui recourent aux médecins. La connaissance, au contraire, n'est pas le fait de tous, mais des seuls spécialistes. Par exemple, 105

νον ἢν ἐθελήσωμεν διαγινῶναι χρυσὸν δόκιμόν τε καὶ ἀπεφθον,  
 p. 18 οὐχ ἡμεῖς τῇ βασιάνῳ τοῦτον προσφέρομεν, ἀλλὰ τὸν ἐπιστάμενον  
 τὰ τοιαῦτα δοκιμάσει κελεύομεν· ὁ δέ, ἢ τῇ λίθῳ προσφέρων ἢ  
 τῷ πυρὶ, ἢ κίβδηλον ἢ δόκιμον ἀποφαίνει· οὕτω καὶ πολυτελεῖς  
 ὠνούμενοι λίθους, οὐχ ἡμῖν αὐτοῖς τὴν τούτων διάγνωσιν ἐπιτρέ- 5  
 πομεν, ἀλλ' οἷς ὁ χρόνος καὶ ἡ πείρα τήνδε τὴν ἐπιστήμην ἐνέ-  
 106 θηκεν· καὶ τὴν σηρικὴν δὲ καὶ ποικίλην καὶ χρυσόπαστον ἐσθῆτα  
 εἴ τις πρίασθαι βούλεται, τοῖς τῆς ὑφαντικῆς ἐπιστήμοσιν ἐπιτρέ-  
 πει τὴν ἀξίαν τούτοις ἐπιθεῖναι τιμὴν· καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ σταθμὸν  
 σκευῶν τινων χρυσῶν ἢ ἀργυρῶν ἢ νομισμάτων ἐθέλων μαθεῖν 10  
 τῷ τὴν στατικὴν ἐπισταμένῳ τέχνῃ ταῦτα προσφέρει καὶ παρ'  
 ἐκείνου διδάσκεται τὸν σταθμὸν καὶ πιστεύει καὶ οὐκ ἀντιλέγει  
 107 μὴνύοντι. Οὐκ οὐκ ἀπάντων ἡ ἐπιστήμη, ἀλλὰ τῶν διδασκαλίᾳ  
 καὶ χρόνῳ καὶ πείρᾳ ταύτῃ μεμαθηκότων, ἡ δέ γε πίστις ἀπάν-  
 των ἐστὶ τῶν μαθεῖν τι προθυμουμένων. Ὑποδάμια μέντοι καὶ 15  
 κρηπίς τῆς ἐπιστήμης ἡ πίστις· τὴν μὲν γὰρ πίστιν καὶ οἱ ὑμέ-  
 τεροι φιλόσοφοι ὠρίσαντο εἶναι ἐθελούσιον τῆς ψυχῆς ξυγκατάθε-  
 108 σιν, τὴν δὲ ἐπιστήμην ἕξιν ἀμετάπτωτον ὑπὸ λόγου. Ἄστοπον δὲ  
 καὶ λίαν παγγάλεπον, τοὺς μὲν τέχνης ἀπάσης διδασκάλους  
 ἔχειν τὴν ἐπιστήμην, τοὺς δὲ φοιτῶντας τὴν πίστιν, ἐπὶ μόνων 20  
 δέ γε τῶν θείων παιδευμάτων ἀνατετράφθαι τὴν τάξιν, καὶ πρὸ  
 τῆς πίστεως ἀπαιτεῖσθαι τὴν ἐπιστήμην· οὐχ ἥμισυ γὰρ ἐπὶ τῶν  
 109 ἀοράτων τῶν τῆς πίστεως ὁμμάτων δεόμεθα. Τῷ τοι καὶ ὁ θεὸς  
 ἀπόστολος διαρρήδην βοᾷ· « Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ τὸν προσεργόμε-  
 νον τῷ Θεῷ, ὅτι ἐστὶ καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης 25  
 γίνεται. » Διὰ τοι τοῦτο καὶ ἡμεῖς τοῖς προσιοῦσι καὶ τὰ θεῖα  
 ποθοῦσι μαθεῖν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὴν τῆς πίστεως διδα-

24 πιστεῦσαι — 26 γίνεται *Hebr.*, 11, 6

13 οὐκ οὐκ οὐχ! M οὐκ οὐκ οὐχ C οὐκοῦν οὐκ S οὐκοῦν οὐχ  
 VS<sup>2</sup> || 18 ὑπὸ K cum Clemente : μετὰ codd. praeter K || 27 πο-  
 θοῦσι] ζητοῦσι CV

1. Quelle que soit l'originalité de cette définition, Théodoret l'attribue aux philosophes païens ; en fait, un chrétien n'a aucune raison de la désavouer ; voir la note à I, 91. Cf. *Clém., Str.*, II, 6, 27 ; 2, 9.

2. *Hébreux*, XI, 6.

quand nous voulons savoir si l'or a été affiné et éprouvé,  
 nous ne le soumettons pas nous-mêmes à la pierre de  
 touche, mais nous le faisons vérifier par un spécialiste  
 qui, avec la pierre ou le feu, montrera s'il est pur ou non.  
 De même, si nous acquérons des pierres précieuses, nous  
 ne nous fions pas à nous-mêmes pour les reconnaître,  
 mais à ceux que le temps et l'expérience ont rendus com-  
 pétents en la matière. Si on veut s'acheter un vêtement 106  
 de soie, brodé ou broché d'or, on confie à des experts du  
 textile le soin d'en faire l'estimation. Enfin, celui qui désire  
 connaître le poids de certains objets en or ou en argent,  
 ou de pièces de monnaie, les porte à un spécialiste du  
 pesage qui lui indique le poids et il croit ses renseignements  
 sans les discuter.

La science n'est donc pas le fait de 107  
 tous, mais de ceux qui, à force d'étude,  
 et connaissance des mystères. de temps et d'expérience, l'ont acquise.  
 La foi, au contraire, est le fait de tous  
 ceux qui ont à cœur d'apprendre quelque chose. Bien  
 plus, la foi est assurément la base et le fondement de la  
 science. En effet, la foi, d'après la définition de vos phi-  
 losophes, est un « assentiment volontaire » de l'âme, et la  
 science un « état inébranlable » qui est l'œuvre de la  
 raison<sup>1</sup>. Aussi est-ce une absurdité vraiment inadmis- 108  
 sible que, dans toutes les autres techniques, les maîtres  
 aient la science et les disciples la foi, mais que, dans le  
 seul cas des enseignements divins, on renverse l'ordre en  
 exigeant la science avant la foi, car pour l'invisible nous  
 avons surtout besoin des yeux de la foi. C'est pourquoi 109  
 le divin Apôtre s'écrie en termes si précis<sup>2</sup> : « Il faut que  
 celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il est  
 le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » C'est pour  
 cela aussi qu'à ceux qui viennent nous trouver avec le  
 désir du divin, nous proposons avant toute autre chose  
 notre enseignement sur la foi, puis, lorsqu'ils ont été con-

- σκαλίαν προσφέρομεν, εἶτα τελουμένοις καὶ μουμένοις δηλοῦμεν,  
**110** τίνων ἐστὶν αἰνίγματα τὰ γινόμενα. Καὶ παρ' ὑμῖν δέ γε ὡσαύ-  
 τως τὸν ἱεροφαντικὸν οὐχ ἅπαντες ἴσασι λόγον, ἀλλ' ὁ μὲν πολὺς  
 ὁμιλος τὰ δρώμενα θεωρεῖ, οἱ δὲ προσαγορευόμενοι ἱερεῖς τὸν τῶν  
 ὀργίων ἐπιτελοῦσι θεσμὸν, ὁ δὲ ἱεροφάντης μόνος οἶδε τῶν γινο- 5  
**111** μένων τὸν λόγον, καὶ οἷς ἂν δοκιμάσῃ καταμηνύει. Καὶ ὅτι μὲν  
 ὁ Πρίαπος Διονύσου καὶ τῆς Ἀφροδίτης υἱός, ἴσασι τῶν ταῦτα  
 μεμνημένων τινές· ἀνθ' ὅτου δὲ τούτων υἱὸς ὀνομάζεται, καὶ  
 σμικρῶ γέ ὄντι ἐντίθεται μῦθον ἐντεταμένον καὶ μέγιστον, ὁ τῶν  
 μυσσῶν μυστηρίων ἱεροφάντης ἐπίσταται, καὶ εἰ τις ἕτερος τοῖς 10  
**112** ἐναγείσι βιβλίοις ἐκείνοις ἐνέτυχεν. Τὴν γάρ τοι Ἀφροδίτην ἠδο-  
 νὴν ὀνομάζοντες, τὸν δέ γε Δίονυσον μέθην προσαγορεύοντες, τὸ  
 ἐξ ἀμφοτέρων τελούμενον ἐκάλεσαν Πρίαπον· ἠδονὴ γὰρ προσλα-  
 βούσα μέθην τὴν τῶν παιδογόνων μορίων ἔντασιν ἀπεργάζεται.  
 p. 19 Οὕτω πάλιν τὸν τοῦ Διονύσου φαλλόν — τὸ δὲ ἀνδρεῖον οὕτω 15  
**113** καλοῦσι μῦθον οἱ τοῦ γέλωτος ποιηταί, καὶ ἐκαλεῖτό γε παρὰ  
 τοῖς Ἑλλήσι φαλλαγία ἢ τοῦ φαλλοῦ ἑορτή — προσεκύουν  
 μὲν τοῦτον καὶ κατεφίλουσαν οἱ ὀργιάζοντες ἅπαντες, τὸν δὲ λό-  
 γον οὐκ ᾔδεσαν· ὁ δὲ καλούμενος ἱεροφάντης ᾔδει τὸν Ὅσιριν  
 καὶ τὸν Τυφῶνα καὶ τὰ τοῦ Ὅσιριδος ὑπὲρ τοῦ Τυφῶνος κατα- 20  
 κοπτόμενα μέλη καὶ πανταχόσε διασπειρόμενα, τὴν δὲ Ἴσιν, τὴν  
 τοῦ Ὅσιριδος ἀδελφὴν, ταῦτα ξὺν πόνῳ ξυλλέγουσαν, μόνον δὲ  
 τὸν φαλλὸν οὐκ εὕρισκον καὶ τούτου γε χάριν εἰκόνα τούτου  
 κατασκευάζουσαν καὶ παρὰ πάντων προσκυνεῖσθαι κελεύουσαν —  
**114** ταῦτα ἐκ τῆς Αἰγύπτου τὰ ὄργια μαθὼν ὁ Οδρῦσης Ὀρφεὺς 25

18 καὶ κατεφίλουσαν om. C || 24 κελεύουσαν] διδάσκουσαν K

1. « τελουμένοις, μουμένοις », deux mots de la langue des mystères, appliqués sans doute au Baptême pour signifier l'initiation dont les baptisés sont l'objet : le premier de ces mots désignerait plus spécialement l'ensemble de l'initiation, et le second terme le premier degré de l'initiation proprement dite.

2. Hiérophante : sa fonction était d'enseigner les rites sacrificiels et culturels (cf. *infra*, VII, 13) ; à Éleusis, il initiait aux mystères (cf. PRÜMM, p. 226 et 509).

3. Sur Priape, dieu de la fécondité, voir H. HERTER, *De Priapo*, Berlin, 1932, p. 288 et *passim*. Cf. *infra*, III, 84.

sacrés et initiés, nous leur découvrons le sens caché des mystères <sup>1</sup>. Chez vous aussi, du reste, tout le monde ne **110**  
 sait pas ce que dit l'hiérophante <sup>2</sup>; la foule assiste à  
 l'action sacrée et ceux qu'on appelle « prêtres » accom-  
 plissent les cérémonies rituelles, mais l'hiérophante est  
 seul à en connaître le sens qu'il révèle à qui bon lui semble.  
 Que Priape <sup>3</sup> soit le fils de Dionysos et d'Aphrodite, quel- **111**  
 ques-uns des initiés le savent ; mais pourquoi le désigne-  
 t-on comme leur fils ? pourquoi lui attribue-t-on, tout  
 petit qu'il est, un énorme membre en érection ? C'est  
 l'hiérophante de ces mystères abominables qui le sait et  
 quiconque est tombé sur leurs livres maudits. En voici **112**  
 l'explication : Aphrodite est le nom qu'ils donnent au  
 plaisir, Dionysos <sup>4</sup>, celui qu'ils attribuent à l'ivresse, et  
 le produit des deux, ils l'appellent Priape, parce que,  
 quand le plaisir s'unit à l'ivresse, il produit l'érection des  
 parties génitales. Il en est de même du phallus de Dio- **113**  
 nysos (c'est le nom que les poètes comiques donnent au  
 membre viril ; et, en Grèce, on appelle « Phallagogie »  
 la fête du Phallus) : et tous ceux qui prenaient part aux  
 rites l'adoraient et lui donnaient des baisers, mais  
 sans savoir pourquoi <sup>5</sup>. Le dit hiérophante, lui, savait  
 l'histoire d'Osiris et de Typhon : comment les membres  
 d'Osiris furent dépecés par Typhon et dispersés de tous  
 côtés, et comment Isis, la sœur d'Osiris, qui à grand peine  
 les regroupait sans réussir toutefois à retrouver le phallus,  
 en fit faire pour cela une image avec obligation à tous de  
 l'adorer. C'est d'Égypte, où il avait appris ces mystères, **114**

4. Sur le culte de Dionysos, voir H. JEANMAIRE, *Dionysos*, Paris, 1951.

5. Le mot φαλλός désigne, en effet, moins l'organe lui-même que l'image qu'on en portait en procession au cours des cérémonies dionysiaques, comme un emblème du pouvoir générateur de la nature (cf. H. HERTER, *De Priapo*, p. 175 ss. et 287 ss. ; HÉRODOTE, II, 48-49).

εἰς τὴν Ἑλλάδα μετήνεγκε καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἑορτὴν διε-  
σχεύασεν.

Εἰ τοίνυν οὐδὲ τὰ δυσαγῆ ταῦτα καὶ βδελυρὰ ἔργα πᾶσιν ἐστι  
γνώριμα, μόνου δὲ αὐτὰ ἤδεσαν οἱ ἱεροφάνται καλούμενοι, μανία  
σαφῆς τῶν παναγῶν καὶ θείων μυστηρίων πρό γε τῆς πίστεως 5  
145 τὴν γνῶσιν ἐπιζητεῖν. Ἡ οὐδὲ Πινδάρῳ τῷ λυρικῷ πείθεσθε  
σαφῶς ἀπαγορεύοντι·

μὴ πρὸς ἅπαντας ἀναρρη-  
ξαι τὸν ἀρχαῖον λόγον;

Ταῦτὸ δὲ τοῦτο καὶ ὁ Πλάτων παρεγγυᾷ· « Εὐλαβοῦ » γάρ 10  
φησι « μήποτε ἐκπέση ταῦτα εἰς ἀνθρώπους ἀπαιδεύτους· σχεδὸν  
γάρ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἔστι τούτων τοῖς πολλοῖς καταγελαστό-  
τερα ἀκούσματα, οὐδ' αὖ πρὸς τοὺς εὐφρεῖς θαυμασιώτερα τε καὶ  
ἐνθουσιαστικώτερα. Πολλάκις δὲ λεγόμενα καὶ αἰεὶ ἀκουόμενα  
καὶ πολλὰ ἔτη μόλις ὡσπερ χρυσὸς ἐκκαθαίρεται μετὰ πολλῆς 15  
πραγματείας. » Ἠκούσατε δὲ καὶ ἐν τοῖς πρόσθεν εἰρηχότος  
'Ορφέως·

φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι.

146 Τριγαροῦν ἠγείσθω ἡ πίστις, καὶ ἔψεται ἡ γνῶσις· τοῖς γάρ  
τοι εἰλικρινῶς καὶ ἀχραιφνῶς πιστεύουσι παρέχει τὴν γνῶσιν ὁ 20

8 μὴ πρὸς — 9 λόγον Pind. fr. 180 hab. Clem. 1 10.49 || 10 εὐλα-  
βοῦ — 16 πραγματείας Plat. *Epist.* 2 314 a hab. Eus. 12 7 || 18 φθέγ-  
ξομαι — βέβηλοι *Orph.* fr. 245.1 hab. Eus. 13 12.5 vide supra I 86

5 παναγῶν KBLCV et (e corr.) Mgr. : πανάγων M παναγίων S cum  
Clemente (vide infra p. 134, l. 9) || 9 ἀρχαῖον codd. cum Clemente :  
ἀρεῖον ej. Böckh Turyn || 10 εὐλαβοῦ codd. : εὐλαβοῦ μέντοι Euse-  
bii IN cum Platone εὐλαβοῦ δὲ Eusebii O || 12 οὐκ ἔστι] οὐκίτι  
Eusebii N<sup>o</sup> D || τοῖς πολλοῖς] πρὸς τοὺς πολλοὺς Eus. Plato ||  
13 θαυμασιώτερα] θαυμαστότερα Eus. Plato || 14 καὶ αἰεὶ ἀκουόμενα  
codd. (praeter S et C<sup>o</sup>) cum (sed αἰεὶ) Eusebio et Platonis LZV  
et (i. m.) AO : καὶ ἀκουόμενα αἰεὶ S<sup>o</sup> om. C<sup>o</sup> cum Platonis AO ||  
15 πολλὰ] εἰς πολλὰ M || καὶ πολλὰ ἔτη om. CV cum Eusebii ND ||  
μόλις] μόλις Eus. Plato

que l'Odryse Orphée les importa en Grèce et organisa  
la fête des Dionysies <sup>1</sup>.

Par conséquent, si le sens de ces rites écœurants et  
sacrilèges est ignoré de tous, sauf de ceux qui portent le  
titre d'hiérophantes, c'est une folie manifeste que de pré-  
tendre à la connaissance de nos mystères divins et sacrés  
avant d'y croire. A moins que vous ne vous soumet- 145  
tiez pas non plus au poète lyrique Pindare qui défend  
nettement <sup>2</sup>

d'ouvrir à tout le monde l'antique parole.

Platon donne le même conseil <sup>3</sup> : « Veillez, dit-il, à ce que  
jamais ces doctrines ne tombent dans l'oreille des ignorants  
car, à mon avis, il est presque impossible à la plupart  
d'entre eux de les entendre sans les trouver des plus ridi-  
cules, tandis que pour les hommes cultivés il n'en est pas  
de plus admirables et de plus inspirées. Mais souvent  
répétées, toujours écoutées, et durant de longues années,  
elles se purifient à grand-peine comme l'or, au prix d'un  
grand effort. » Et vous avez aussi entendu dans les pages  
précédentes ce que dit Orphée <sup>4</sup> :

Je parlerai pour ceux à qui il est permis de m'entendre : pro-  
fanes ! fermez les portes.

Ainsi donc, que la foi prenne les devants, et la con- 146  
naissance suivra. Car à ceux qui croient avec une foi  
simple et pure, le Seigneur en qui ils croient accorde la

1. Sur l'origine égyptienne des mystères — thèse reprise naguère  
encore par P. Foucart — le *locus classicus* est HéRODOTE, II, 49 et 58.

2. PINDARE, fr. 180 (CLÉM., *Str.*, I, 10.49).

3. PLATON, *Lettre II*, 314 a (Eus., *P. E.*, XII, 7). Cette citation  
de la II<sup>e</sup> *Lettre* platonicienne se retrouve avec de larges développe-  
ments dans le passage philosophique de la VII<sup>e</sup>. Voir DES PLACES,  
p. 143.

4. ORPHÉE, fr. 245, 1 Kern (Eus., *P. E.*, XIII, 12.5). Cf. *supra*,  
I, 86.

πιστευόμενος κύριος, προσγενομένη δὲ τῇ πίστει ἢ γνῶσις τελε-  
 117 σουργεῖ τῆς ἀληθείας τὴν ἐπιστήμην· ὁ δὲ γε ταύτην κεκτημέ-  
 νος ὄλιθος καὶ τρισόλιθος. Καὶ τοῦτο δὲ ὁ Πλάτων ἐν τοῖς Νόμοις  
 δεδήλωκεν· « Τὸν μέλλοντα » γὰρ φησι « μακάριον καὶ εὐδαί-  
 5 μονα ἔσεσθαι τῆς ἀληθείας εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς εἶναι μέτοχον χρῆ,  
 118 ἢ ὡς ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ἀληθῆς ὦν διαβίῳ. » Τοῖς γὰρ δὴ με-  
 τασχοῦσι τῆς ἀληθείας καὶ ταύτης ἀξίως βεβιωκόσιν οὐρανὸς  
 εὐτρεπῆς καὶ τὰ τῶν ἀγγέλων ἐνδικαίτηματα· ὁ δὲ ταύτης ἔρημος  
 καὶ ἀτέλεστος καὶ τῶν παναγῶν καὶ θείων ἀμύητος μυστηρίων  
 ἔρημος μὲν τῶνδε τῶν ἀγαθῶν γενήσεται, κολαστηρίους δὲ διη- 10  
 119 νεκέσι παραδοθήσεται. Καὶ τοῦτο αὖ πάλιν καὶ ὁ Πλάτων δεδή-  
 λωκεν ἐν τῷ Φαίδωνι· τοὺς γὰρ τὰς τελετὰς αὐτοῖς παραδεδο-  
 κότας εἰρηκέναι φησὶν, ὅτι « ὅς ἔν ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος εἰς  
 "Αἰδοῦ ἀφίκηται ἐν βορβόρῳ κείσεται, ὁ δὲ κεκαθαρμένος τε καὶ  
 15 τετελεσμένος ἐκεῖσε ἀφικόμενος μετὰ θεῶν οἰκήσει. »  
 120 Πείσθητε τοίνυν, ὦ φίλοι, τοῖς ὑμετέροις φιλοσόφοις, προτε-  
 20 λοῦσιν ὑμᾶς καὶ τὰ ἡμέτερα προδιδάσκουσιν. Ἄτεχνῶς γὰρ  
 εἰκόσιν τῶν ὠδικῶν ὀρνίθων ἐκείνοις, οἳ τὴν μὲν ἀνθρωπείαν  
 μιμουῦνται φωνήν, ἀγνοοῦσι δὲ τῶν λεγομένων τῶν νοῦν παρα-  
 πλησίως γὰρ δὴ καὶ οὗτοι, περὶ θεῶν πραγμάτων διαλεγόμενοι, 20  
 121 οὐκ ἔγνωσαν ὧν περ ἔλεγον τὴν ἀλήθειαν. Ἔχουσι δὲ οἶμαι

4 τὸν μέλλοντα—6 διαβίῳ Plat. *Leg.* 5 730 c hab. Clem. 2 4.18  
 Stob. 4 1.115 (66.11-13 II) || 13 ὅς ἔν—15 οἰκήσει: Plat. *Phaed.* 69 c  
 hab. Clem. 3 3.17 Stob. 3 4.122 (255.3-5 H)

11-15 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 61 sq.) (Suid. s. v. Πλάτων)

4 τὸν μέλλοντα μακάριον codd. cum Clemente : μέλλον μακάριος  
 Plato Stob. || καὶ] τε καὶ Clem. Plato || 4-5 εὐδαίμονα codd. cum  
 Clemente : εὐδαίμων Plato Stob. || 5 ἔσεσθαι—χρῆ codd. : γενέσθαι  
 τῆς ἀληθείας ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς εἶναι μέτοχον χρῆναι Clem. ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς  
 μέτοχος εἶναι Platonis AO Stob. || 6 ὡς] ὡς ἔτι Stob. 3 1 ὅτι (tantum)  
 3 11 || ἐπὶ om. Clem. Plato || διαβίῳ KBLMVCV : διαβίῃ Clem. et  
 (sine i subscr. ut vid.) S διαβίῳ Stob. cum Platonis AO || 9 παναγῶν  
 KBLCV : πανάγων M παναγίων S (vide supra p. 133, l. 5) || 10 ἔρημος  
 KBLMS : ἀμέτοχος CVMγρ. || 14 τε om. CV || 15 οἰκήση M

connaissance, et la connaissance s'ajoutant à la foi rend  
 parfaite la science de la vérité. Ah ! heureux, trois fois 117  
 heureux celui qui la possède. C'est ce que Platon exprime  
 dans les *Lois* <sup>1</sup> : « Celui qui veut être heureux et bien-  
 heureux, dit-il, doit commencer par se familiariser avec  
 la vérité, afin que sa vie s'y déroule aussi longtemps que  
 possible. » Car à ceux qui auront participé à la vérité 118  
 et qui auront mené une vie digne d'elle, sont préparés  
 le ciel et la demeure des anges. Par contre, celui qui en  
 sera dépourvu et qui n'aura pas été rituellement initié  
 aux mystères sacro-saints et divins, sera privé de ces  
 biens et livré à des supplices éternels. Dans le *Phédon*, 119  
 Platon revient encore sur cette idée ; il rapporte les  
 paroles de ceux qui leur avaient conféré l'initiation <sup>2</sup> :  
 « Quiconque arrive chez Hadès sans avoir été consacré  
 par l'initiation traînera dans le borborygme ; celui qui y  
 arrivera purifié et initié habitera avec les dieux. »

Les philosophes  
 grecs  
 et la Révélation.

Obéissez donc, mes amis, à vos 120  
 philosophes qui, d'avance, vous ini-  
 tient et vous instruisent de nos  
 propres enseignements. Ils res-  
 semblent vraiment à ces oiseaux chanteurs qui imitent  
 la voix humaine sans comprendre le sens de leurs paroles.  
 Ils sont bien pareils, ces philosophes qui, dissertant sur  
 les problèmes divins, ne surent pas reconnaître ce que  
 leurs assertions avaient de vrai. Je crois qu'en un certain 121

1. PLATON, *Lois*, V, 730 c (CLÉM., *Str.*, II, 4.18). Ce texte présente  
 des variantes notables, comparé à celui que donne Clément. Confor-  
 mément à son habitude, Clément n'a pas cité littéralement, mais  
 en style indirect ; Théodore, peut-être pour faire croire à ses lec-  
 teurs qu'il citait Platon de première main, a mis l'indicatif au lieu  
 de l'infinitif, sans avoir pu pour autant retrouver le texte authen-  
 tique, puisque celui-ci est à l'optatif.

2. PLATON, *Phédon*, 69 c. Ce texte, que Raeder signale comme  
 un emprunt à CLÉMENT, *Str.*, III, 3.17, n'est pas cité littéralement  
 par Clément.

ἀμνηγέτη ζυγγνώμην, οὔτε προφητικῆς δαδουχίας οὔτε ἀποστολικῆς ἀπολαύσαντες φωταγωγίας, μόνην δὲ τὴν φύσιν ποδηγὸν ἐσχηκότες, ἧς ὁ τῆς δυσσεθείας πλάνος τὰ θεοχάρακτα πάλαι διέφθειρε γράμματα· ἀνευεῦτο δὲ τινα ὁμῶς τούτων ὁ ποιητῆς καὶ πάμπαν ἐξίτηλα γενέσθαι οὐκ εἶα, τὴν οἰκείαν τοῖς ἀνθρώ-  
 122 ποῖς διὰ τῆς κτίσεως προμήθειαν ἐπιδεικνύμενος. Καὶ τοῦτο δεδήλωκεν ὁ θεῖος ἀπόστολος ἐν Λύστροις δημηγορήσας· πρὸς γὰρ αὐ πολλοῖς ἐτέροις καὶ τάδε εἶρηκεν· «Ὅς ἐν ταῖς παρω-  
 χημέναις γενεαῖς εἶασε πάντα τὰ ἔθνη πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν·  
 10 καίτοιγε οὐκ ἀμάρτυρον ἑαυτὸν ἀφήκεν ἀγαθοποιῶν, οὐρανόθεν ὑμῖν ὑετοῦς διδοῦς καὶ καιροῦς καρποφόρους, ἐμπίπλων τροφῆς  
 123 καὶ εὐφροσύνης τὰς καρδίας ὑμῶν.» Τὸ μὲν γὰρ Ἀβραμιαῖον γένος καὶ νόμον θεῖον ἐδέξατο καὶ προφητικῆς ἀπήλαυσε χάριτος· τὰ δὲ γε ἄλλα ἔθνη διὰ τῆς φύσεως καὶ τῆς κτίσεως ἐποδήγει  
 124 πρὸς θεοσέβειαν τῶν ὄλων ὁ πρῦτανις. Καὶ καθάπερ τὸν ὑετὸν διαφερόντως μὲν τῇ γεωργουμένῃ γῆ τῆς τῶν ἀνθρώπων εἵνεκα χορηγίας ὁ μεγαλόδωρος ἐνίησιν, ἐκ περιουσίας δὲ καὶ φιλοτιμίας κἂν ταῖς ἐρήμοις κἂν τοῖς ὄρεσιν ὑεῖ — καὶ ἡ μὲν ἀρουμένη τοῦς ἡμέρους φύει καρπούς, ἡ δὲ ἀγεώργητος τοῦς ἀγρίους· ὄρω-  
 20 μεν δὲ ἔστιν ὅτε καὶ ἐν μνήμασι καὶ ἐν τοίχοις φυομένας συκᾶς — οὕτω τὸ τῆς γνώσεως δῶρον ἐξαιρέτως μὲν τοῖς εὐσεβείαι δεδω-

8 ὅς ἐν—12 ὑμῶν *Act.*, 14 16-17

10 ἀγαθοποιῶν *codd.* cum aliquibus *Act.* *codd.* : ἀγαθουργῶν *ceteri Act.* *codd.*

1. δαδουχία et φωταγωγία, mots qui appartiennent à la langue des mystères. La δαδουχία, c'est le port des torches au cours de la procession rituelle; on trouve aussi ce mot dans l'A. T. : μεγαλομερούς δὲ ὑπὸ τοῦ Ἰάσονος καὶ τῆς κόλειος ἀποδεχθεὶς μετὰ δαδουχίας καὶ βοῶν εἰσεδέχθη. (II *Macc.*, 4, 22). Le δαδουχός est le porteur de torches; spécialement, ce mot désigne le détenteur d'une charge héréditaire aux mystères de Déméter à Éleusis. Théodoret emploie δαδουχία dans un sens religieux, en II, 4 : « Ils avaient l'air de vivre dans la nuit et de n'être éclairés que par le flambeau (δαδουχία) de la nature », et, dans un sens profane, en III, 9 : « Tout en ménageant un éclairage (δαδουχίαν), suffisant à ceux qui veulent voyager... ». Le mot φωτα-

sens ils sont excusables, car ils n'ont bénéficié ni des torches portées par les prophètes, ni de la lumière des Apôtres <sup>1</sup>, n'ayant eu pour les guider que la seule nature dont les déviations religieuses altérèrent les caractères tracés jadis par la main divine. Le Créateur en renouvelait pourtant quelques-uns pour ne pas tout laisser perdre en donnant aux hommes, à travers la création, un signe de sa paternelle providence.

C'est un point que le divin Apôtre a bien mis en lumière <sup>122</sup> dans son discours de Lystres où, parmi beaucoup d'autres choses, il a dit ceci <sup>2</sup> : « Ce Dieu, dans les générations passées, a laissé tous les peuples suivre chacun son chemin, sans pourtant cesser de rendre témoignage de lui-même par le bien qu'il faisait : du ciel il vous envoyait les pluies et les saisons productives, il vous rassasiait le cœur de nourriture et de joie. » La race d'Abraham reçut en effet <sup>123</sup> la Loi divine et elle bénéficia de la grâce des prophètes. Quant aux autres peuples, c'est par leur nature et par la création que le Souverain de l'Univers les guida vers la vraie religion. La pluie, par exemple, notre grand Bien-<sup>124</sup>faiteur l'envoie principalement sur les cultures dans l'intérêt de l'homme, mais par surcroît et par pure libéralité il pleut même dans les déserts et sur les montagnes (et ainsi la terre arable produit les fruits comestibles et la terre inculte les plantes sauvages; nous voyons aussi parfois pousser le figuier jusque sur les tombeaux et les murailles) : ainsi en est-il du don de la connaissance qu'Il a donné par prédilection aux hommes pieux, mais aussi

γωγία désigne, dans les mystères, le procédé magique pour attirer une illumination; le verbe φωταγωγεῖν, « guider avec une lumière », se trouve dans les Septante (IV *Macc.*, 17, 5). Nous avons essayé de rendre dans la traduction la différence et la progression qu'il y a d'un mot à l'autre : la δαδουχία convient aux prophètes qui portent pour ainsi dire des torches, alors que les Apôtres ont la lumière elle-même.

2. *Actes*, 14, 16 ss.



ρηται, τοῖς δὲ γε οὐ τοιοῦτοις, ὡς ταῖς ἐρήμοις καὶ ταῖς λό-  
 125 χμαῖς ὁ ἕτος. Ὅθεν πολλὰκις καὶ τινα ἐδώδιμα φύουσι καὶ τοὺς  
 τῶν γεωργουμένων μιμοῦνται καρπούς, ἐπίδηλα δὲ ὅμως ἐστίν,  
 ὡς γεωργίας προφητικῆς οὐ τετύχηκε· τραχύτης γὰρ τις αὐτοῖς  
 ἀναμείκται καὶ πικρότης· οἱ δὲ γε διακρίνουν εἰδότες, τὸ χρει- 5  
 ᾶδες καρπούμενοι, τὸ λοιπὸν χαίρουν ἕως, καθάπερ οἱ τὰς ῥόδω-  
 νιάς τρυγῶντες καταλείπουσι μὲν τὰς ἀκάνθας, ξυλλέγουσι δὲ  
 126 τὰς κάλυκας. Καὶ μὲν δὴ καὶ ταῖς μελίτταις ὁστος ὁ νόμος  
 ἐμπέφυκεν· οὐ γλυκεῖσι γὰρ μόνοις, ἀλλὰ καὶ πικροῖς ἄνθουσιν  
 ἐφιζάνουσαι, τὴν μὲν γλυκεῖαν ἀνιμῶνται ποιότητα, τὴν δὲ πικρὰν 10  
 ἀποστρέφονται καὶ ἐκ διαφόρων ποιότητων, πικρῶν τε καὶ στρυ-  
 φῶν καὶ αὐστηρῶν καὶ δριμύων, τὸ γλυκύτατον μέλι τοῖς ἀνθρώ-  
 127 ποῖς κατασκευάζουσιν· ταύτας δὴ καὶ ἡμεῖς μιμοῦμενοι, ἐκ τῶν  
 πικρῶν ὑμῶν λειμώνων τὸ γλυκὺ τῆς ὠφελείας ὑμῖν κατασκευά-  
 p. 21 ζομεν μέλι. Καὶ ὡσπερ οἱ τὰ σώματα θεραπεύοντες ἐκ | τῶν 15  
 ἰοβόλων θηρίων ὀνησιφόρα κατασκευάζουσι φάρμακα, καὶ τῶν  
 ἐχιδνῶν τὰ μὲν ἀποβάλλοντες, τὰ δὲ ἐψοντες, πολλὰς διὰ τού-  
 των ἐξελαύνουσι νόσους, οὕτως καὶ ἡμεῖς, τὰ τῶν ὑμετέρων  
 ποιητῶν καὶ ξυγγραφῶν καὶ φιλοσόφων πονήματα μεταχειρισά-  
 μενοι, τὰ μὲν ὡς δηλητήρια καταλείπομεν, τὰ δὲ τῆς διδα- 20  
 σκαλίας ἐπιστήμῃ διασκευάσαντες, ἀλεξιφάρμακον ὑμῖν θεραπείαν  
 προσφέρομεν· καὶ οὐς ἀντιπάλους ἡμῶν ὑπεϊλήφατε, τούτους  
 τῶν ἡμετέρων λόγων ἀποφαίνομεν ξυνηγόρους καὶ τῆς πίστεως  
 128 δείκνυμεν διδασκάλους. Οὕτω, ξὺν Θεῷ φάναι, καὶ τὴν ἄλλην  
 ὑμῖν διδασκαλίαν προσοίσομεν. Ἵμεῖς δὲ μεμαθηκότες ὡς 25  
 ἀναγκαῖον τὸ τῆς πίστεως χρῆμα, τὴν Πυθαγόρειον σιωπὴν ἀγα-  
 πήσατε καὶ τὰς ἀκοάς ἡσυχῇ τῷ λόγῳ παράσχετε, πιστῶς δεχό-  
 μενοι τὰ λεγόμενα· οὕτω γὰρ δὴ κατὰ βραχὺ δυνήσεσθε μαθεῖν  
 τὴν ἀλήθειαν.

7-8 καταλείπουσι—κάλυκας KBLMS: τὰς ἀκάνθας παρέντες τὰ ῥόδα  
 ξυλλέγουσι CV Mgr.

à ceux qui ne le sont pas, comme la pluie sur les déserts  
 et les taillis. D'où il arrive qu'il y pousse même des fruits 125  
 comestibles semblables à ceux de nos terres cultivées,  
 mais on voit bien que la culture prophétique leur a  
 manqué : il s'y mêle je ne sais quoi d'âpre et d'amer. Ceux  
 qui savent juger cueillent ce qui en vaut la peine et  
 envoient promener le reste ; ainsi, l'horticulteur qui  
 cueille les roses de ses rosiers, laisse de côté les épines et  
 récolte les fleurs. C'est d'ailleurs une façon de faire ins- 126  
 tinctive chez les abeilles, qui se posent aussi bien sur des  
 fleurs douces que sur des fleurs amères : elles y puisent  
 tout le sucre, laissent l'amertume et, avec les divers  
 éléments, amers, âcres, piquants, aigres, elles préparent  
 pour l'homme le miel le plus doux qui soit.

**La méthode  
 de  
 l'apologiste.**

Et nous les imitons : dans vos âpres 127  
 prairies nous avons pris de quoi vous  
 préparer le miel dont la douceur vous  
 fera du bien. Encore une comparaison :  
 les médecins préparent des médicaments efficaces avec  
 des bêtes venimeuses, avec des vipères même : ils en  
 jettent certains morceaux, font cuire le reste et avec cela  
 guérissent beaucoup de maladies. Nous aussi, qui avons  
 pris en mains les œuvres de vos poètes, de vos historiens  
 et de vos philosophes, nous laissons de côté ce qui est  
 nocif, nous manipulons le reste par notre science de l'en-  
 seignement, et nous vous proposons un traitement anti-  
 venimeux. Et ceux-là mêmes que vous prenez pour nos  
 adversaires, nous vous montrons qu'ils défendent nos doc-  
 trines et nous vous faisons voir qu'ils vous enseignent la foi.

Ainsi, avec l'aide de Dieu, nous allons vous présenter 128  
 la suite de notre enseignement. Maintenant que vous  
 savez combien nécessaire est la foi, appliquez-vous au  
 silence de Pythagore, écoutez tranquillement notre  
 exposé, accueillant avec foi ce qu'on vous dira. Soyez  
 assurés que de cette façon vous pourrez rapidement  
 acquérir la vérité.

1 Τὸ φῶς τὸ αἰσθητόν, καὶ τὸ ἄνωθεν φερόμενον καὶ τὸ κάτω  
 παρ' ἀνθρώπων ἐπινοούμενον, ἐπιδείκνυσι τοῖς ἑρῶσι, τί μὲν  
 χρυσοῦς καὶ τί ἄργυρος, τί δὲ χαλκός καὶ σίδηρος καὶ κασσίτε-  
 ρος, καὶ τὰς ἄλλας ὕλας ὡσαύτως, καὶ μὲν δὴ καὶ χρωμάτων 5  
 καὶ σχημάτων καὶ φυτῶν καὶ ζώων διδάσκει διαφορὰν, ἀλλ' οἱ  
 τὰς ὄψεις ἐρρωμένοι μόνοι τήνδε τὴν γνῶσιν δέχονται. Οἱ γὰρ  
 δὴ τυφλώττοντες οὐδὲν ἀπὸ τῆς ἀκτίνος ὀνίανται· οὐδὲ γὰρ αὐτὴν  
 2 τοῦ φωτὸς ὀρῶσι τὴν αἴγλην. Τοῦτοις εἰκόασιν οἱ τὸ νοερόν φῶς  
 τῆς ἀληθείας ἰδεῖν οὐκ ἐθέλοντες, ἀλλ' ἀσπασίως ἐν τῷ ζόφῳ 10  
 τῆς ἀγνοίας διάγοντες, καθάπερ τῶν πτηνῶν τὰ νύκτωρ πετό-  
 μενα, ἅπερ δὴ μάλα εἰκότως ἀπὸ τῆς νυκτὸς παρωνύμως προσ-  
 αγορεύονται· νυκτερίδες γὰρ τοὶ καὶ νυκτικέρακες ἀποφυγάνουσι  
 μὲν τὸ φῶς ὡς πολέμιον, τὸ δὲ σκότος ἀσπάζονται ὡς σωτήριον.  
 3 Τοῦτοις μὲν οὖν δὴ τις οὐκ ἂν νεμεσήσειε σωφρονῶν· ἡ γὰρ 15  
 τοὶ φύσις αὐτοῖς τὴν τοιάνδε ζωὴν ἐξ ἀρχῆς ἀπεκλήρωσεν· οἱ  
 δ' ἀθύραιτως σφᾶς αὐτοῦς τῷ σκότῳ ξυζεύξαντες ποίας ἂν τύχοιεν  
 εἰκότως ξυγγνώμης, μάλιστα τοῦ θείου φωτὸς ἄπασαν ἡπειρον  
 καὶ νῆσον τῆς ἀκτίνος πληρώσαντος καὶ αὐτὰ κατειληφότος τῆς  
 4 οἰκουμένης τὰ τέρματα· οἱ μὲν γὰρ πρὸ τῆς θείας ἐπιφανείας 20  
 τῆδε τῆ πάθῃ περιπεσόντες ἔχουσι τινα μετρίαν οὕτω πως παραί-  
 τησιν, τῷ μηδέπω τῆς δικαιοσύνης ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον, ἀλλ'

7 γνῶσιν] διάγνωσιν CV Mγρ. || 15 οὖν om. KBL || 15-16 ἡ γὰρ τοι —  
 ἀπεκλήρωσεν KBLMS : ἡ γὰρ φύσις αὐτοῖς οὕτω δεδημιούργητο (ai pro alt.  
 o in V) CV et γρ. i. m. M ἡ γὰρ τοι φύσις ἂν τοῖς (ut vid.) τὴν τοιάνδε  
 ζωὴν [εὐπ]εκλήρωσεν (ut. vid.) γρ. i. m. C || 21 τῆδε τῆ] τῶδε τῶ MCV ||  
 πάθῃ KB Mγρ. et (ἡ s. v.) e corr. C<sup>1</sup> : πάθῃ L μέθῃ S πάθει MCV ||  
 22 τῶ BLS : τὸ MCV διὰ τὸ K

1. Il n'existe pas en français de composés équivalant à νυκτερίδες  
 et à νυκτικέρακες. Le νυκτικέραξ se rapproche de notre chouette ;  
 cf. d'Arcy W. THOMPSON, *A Glossary of greek birds* 2, Londres,  
 1936.

La lumière sensible, qu'elle vienne d'en haut ou qu'elle 1  
 soit produite ici-bas par l'ingéniosité de l'homme, révèle  
 à qui a des yeux ce qu'est l'or et l'argent, ce qu'est le  
 cuivre, le fer, l'étain et ainsi des autres corps ; elle apprend  
 également à distinguer la diversité des couleurs et des  
 formes parmi les plantes et les animaux. Mais seuls ceux  
 qui ont une bonne vue accèdent à ce discernement, car  
 les aveugles ne profitent pas du tout des rayons du soleil :  
 ils ne voient même pas l'éclat de la lumière. A leur image 2  
 sont ceux qui refusent de voir la splendeur de la lumière  
 intellectuelle et qui se complaisent dans les ténèbres de  
 l'ignorance, comme ces oiseaux au vol nocturne qui  
 tirent si justement de la nuit les noms qu'on leur donne :  
 chauves-souris et chouettes 1 qui se dérobent à la lumière  
 comme à une ennemie et qui recherchent l'obscurité  
 comme une délivrance. Or ce serait évidemment un 3  
 manque de bon sens que de s'indigner contre ces animaux,  
 puisque c'est la nature qui, dès le principe, leur a assigné  
 ce genre de vie. Mais les hommes qui de plein gré se sont  
 liés à l'obscurité, quelle indulgence pourraient-ils rai-  
 sonnablement obtenir, surtout maintenant que la lumière  
 divine a rempli de ses rayons tous les continents et toutes  
 les îles et qu'elle s'est répandue jusqu'aux extrémités  
 de la terre habitée ? Ceux qui étaient tombés dans ce 4  
 mal avant l'épiphanie divine sont excusables à certains  
 égards : le Soleil de Justice 2 ne s'était pas encore levé,

2. « Le Soleil de justice », allusion à *Malachie*, 3, 20. Peut-être  
 l'expression précédente, « jusqu'aux extrémités de la terre habitée »  
 suppose-t-elle encore une réminiscence biblique, soit encore *Mala-*  
*chie*, 1, 11, soit plutôt *Psaume* 18, 4 : εἰς πάσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν

ὥσπερ ἐν νυκτί διάγειν καὶ ὑπὸ μόνῃς δαδουχεῖσθαι τῆς φύσεως<sup>4</sup>  
ἐπειδὴ δὲ οὗτος οὐ μόνον ἀνέτειλεν, ἀλλὰ καί, ποιητικῶς  
εἰπεῖν,

μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκε,

τίς ἀπολογίας ὑπολείπεται λόγος τοῖς νῦν ἐν μεσημέρι<sup>5</sup> τυ-  
φλώττουσι καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς μύουσιν, ἵνα μὴ τοῦ φωτὸς  
p. 22 ἀπολαύσωσιν; | οὐκ ἔῃ δὲ αὐτοὺς τὴν ἀχλὺν ἀποσκεδάσαι τῶν  
ὀφθαλμῶν τὸ τῆς οἴησεως πάθος. Πάντων γὰρ ἄμεινον εἶδέναι  
νομίζουσι τὴν ἀλήθειαν, ἐπειδὴ τοῖς τῶν ἐλλογίμων ἀνδρῶν μα-  
θήμασιν ἐνετράφησαν, καὶ ξυνιδεῖν οὐκ ἐθέλουσιν, ὡς οἱ θαλάτ-  
τιοι ἰχθύες ἐν ἄλμῃ μὲν τρέφονται ὅτι μάλιστα πλείστη, ἀλῶν δὲ  
6 ὅμως εἰς σκευασίαν προσδέονται. Οὐδὲ μὴν ἐκείνο ξυνορῶσιν, ὡς  
τῆς ἀληθείας οὐ πάντως ἢ εὐγλωττία διδάσκαλος· τί γὰρ τῆς  
Ἑομήρου ποιήσεως ἥδιον; τί δὲ τῆς εὐεπείας ἐκείνης γλυκύτε-  
ρον; ἀλλ' ὅμως τοῦτον τῶν φιλοσόφων ὁ ἄριστος — ἐπέγνυτε δὲ  
15 δῆπου τὸν Ἀρίστωνος, ὡς ἡγοῦμαι — μύρω γε ἀλείψας, καθά-  
περ αἱ γυναῖκες τὰς χελιδόνας, ἐκ τῆς ὑπ' αὐτοῦ ξυντεθείσης ἀπ-  
έπειμψε πόλεως, ἀκολασίας καλέσας καὶ δυσσεθείας διδάσκαλον.  
7 « Βλασφημεῖν » γάρ φησιν « ἐκπαιδεύει τοὺς νέους καὶ πονηρὰς  
αὐτοῖς περὶ τῶν θεῶν ἐντίθησι δόξας καὶ ἀπαλοῖς ἔτι οὔσι μαθή-  
ματα πονηρὰ καὶ διεφθαρμένα ἐνίσχιν. » Καὶ ἕτερα δὲ ἅττα κατη-  
γορήματα πάμπολλα ἐποιήσατο τοῦ κορυφαίου τῶν ποιητῶν.

<sup>4</sup> μέσον — ἀμφιβέβηκε *Il.* 8 68, 16 777, *Od.* 4 400

<sup>5</sup> ἀμφιβέβηκε codd. : ἀμφιβέβηκει (vel η pro ει) Hom. || 11 τρέφονται  
codd. praeter L : ἐντρέφονται L ἀνατρέφονται cj. Festa sed τρέφονται  
scripsit

ὁ φλόγγος αὐτῶν καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν. Tout  
ce passage est assurément dominé par l'opposition évangélique des  
ténèbres et de la lumière; Théodore admet qu'à l'époque où il vit  
l'Évangile a été annoncé partout.

1. *Iliade*, VIII, 68; XVI, 777 ss.; *Odyssée*, IV, 400.

2. Ariston, d'une grande famille athénienne et ami de Périclès,  
était le père de Platon.

ils avaient l'air de vivre dans la nuit et de n'être éclairés  
que par le flambeau de la nature. Mais maintenant qu'il  
est levé et, mieux encore, pour parler avec le Poète<sup>1</sup>,  
maintenant qu'

...il a parcouru la moitié du ciel,

que reste-t-il à dire pour leur défense à ceux qui au-  
jourd'hui sont aveugles en plein midi et qui se bouchent  
les yeux pour ne pas profiter de la lumière? Ce qui les<sup>5</sup>  
empêche de dissiper le brouillard de leurs yeux, c'est le  
mal de la suffisance. Ils croient connaître la vérité mieux  
que tout le monde, parce qu'ils ont été nourris des leçons  
des personnages les plus réputés, et ils ne veulent pas  
reconnaître que les poissons de mer se développent dans  
une eau qui est aussi salée que possible, et qu'il faut  
pourtant du sel pour les préparer. Ils ne s'aperçoivent<sup>6</sup>  
pas non plus que ce n'est pas toujours la belle élocution  
qui est maîtresse de vérité. Qu'y a-t-il de plus agréable  
que la poésie d'Homère, de plus doux que ses belles sono-  
rités? Et pourtant le meilleur des philosophes (vous  
reconnaissez bien le fils d'Ariston<sup>2</sup>, j'imagine), après  
l'avoir parfumé<sup>3</sup>, comme les femmes leurs hirondelles,  
l'a chassé de la cité qu'il avait organisée, en le traitant  
de maître de désordre et d'impiété. « Il apprend aux<sup>7</sup>  
jeunes gens à blasphémer, dit-il<sup>4</sup>, il leur inculque de mau-  
vaises idées sur les dieux et, dans ces jeunes esprits encore  
malléables, il introduit des notions perverses et dévoyées. »  
Il a d'ailleurs adressé beaucoup d'autres griefs au coryphée  
des poètes<sup>5</sup>. C'est dire que tout écrivain qui est arrivé

3. Cf. *République*, III, 398 a. On honorait les célébrités en répandant du parfum sur leur tête, comme on avait coutume de le faire aux idoles.

4. Citation abrégée et libre de *Rép.*, II, 377 e-378 d dont Eusèbe donne ailleurs le texte intégral (*P. E.*, II, 7.4-7 et XIII, 3.3-6).

5. C'est-à-dire Homère. — Cette longue introduction reprend des idées développées au livre I; la conclusion du § 7 rappelle I, 39-40.

*Thérapeutique*. I.

Οὐκουν ἅπας εὐγλωττίαν ἡσκημένος ἀξιόχρως ἂν γένοιτο ἀληθείας διδάσκαλος.

8 Εἰ δὲ δὴ τοὺς φιλοσόφους ἡμῖν προβάλλεσθε, εὖ ἴστε, ὡς καὶ οὗτοι πλάνον ὑπέμειναν πάμπολυν. Οὐ γὰρ δὴ μίαν ἅπαντες λεωφόρον ἐσχηκασιν οὐδὲ τοῖς τῶν προωδευκότων ἡκολούθησαν 5 ἔχουσιν, ἀλλ' ἴδιαν ἕκαστος ἐτέμετο τρίβον καὶ μυρίας ἐπινενοήκασιν [τρίβους] πολυσχιδεῖς γὰρ ποὺ τοῦ ψεύδους αἱ ἀτραποὶ 9 καὶ τοῦτο διαρρήδην αὐτίκα δὴ μάλα δειγθήσεται. Θαλῆς μὲν γάρ, τῶν ἐπτὰ καλουμένων σοφῶν ὁ πρεσβύτατος, ἀρχὴν πάντων τὸ ὕδωρ ὑπέλαβεν, Ὀμήρω γε οἶμαι εἰρηκῶτι πιστεύσας 10

Ἵκκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν.

Ἄναξιμανδρος δέ, τοῦτον διαδεξάμενος, ἀρχὴν ἔφη τὸ ἄπειρον· Ἄναξιμένης δέ, ὁ τούτου διάδοχος, καὶ Διογένης ὁ Ἀπολλωνιάτης τὸν ἀέρα ξυμφώνως ἀρχὴν προσηγορευσάτην· Ἴππασος δὲ ὁ Μεταποντινὸς καὶ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος τῷ πυρὶ τὴν 15 ἀρχὴν τῶν πάντων ἀπενειμάτην· ὁ δὲ Ἀκραγαντινὸς Ἐμπεδοκλῆς τὰ στοιχεῖα ἔφη τὰ τέτταρα· Ξενοφάνης δὲ ὁ Κολοφώνιος τὸ πᾶν αἶδιον, ἐκ δὲ τῆς γῆς τὰ πάντα· Παρμενίδης δὲ ὁ τούτου ἐταῖρος ὁ Ἐλεάτης ὡσαύτως τόνδε τὸν λόγον ἐκράτυνε, ψεῦδος δὲ ἀπέφηνε τῶν αἰσθήσεων τὸ κριτήριον, ἥκιστα λέγων 20

11 ὠκεανόν τε.—τηθύν II. 14 201. 302

7 [τρίβους] KBL seclusi auctore Festa : στίβους MSC ὁδοὺς V || 15 ὁ μεταποντινὸς om. C sed. add. γρ. i. m. C<sup>2</sup> || ὁ ἐφέσιος om. CV sed add. γρ. i. m. C<sup>2</sup> || 16-17 ὁ δὲ—τέτταρα] ἐμπεδοκλῆς δὲ τὰ τέτταρα ἔφη στοιχεῖα CV || 19 ὁ ἐλεάτης om. CV sed add. γρ. i. m. C<sup>2</sup>

1. *Piade*, XIV, 201, 302.

2. Diogène d'Apollonie, en Crète, né vers 500 av. J.-C., se rattache pour le fond de sa doctrine à Anaximène; en considérant l'air comme le support permanent des qualités, il a la première intuition de la notion distincte de *substance* (cf. RIVAUD, p. 105-106); ses théories sur l'air avaient grand succès au v<sup>e</sup> siècle et ARISTOPHANE y fait souvent allusion; voir par exemple *Nubes*, 230. — Hippasos, un des premiers pythagoriciens, vivait à Méta-

à avoir un beau style ne mérite peut-être pas pour autant de devenir maître de vérité.

**Divergences  
entre  
les philosophes.**

Si pourtant vous nous opposez vos 8 philosophes, sachez bien qu'eux aussi ont été sujets à toutes sortes d'erreurs : au lieu de prendre tous une seule route et de suivre les traces de ceux qui les avaient précédés, chacun s'est frayé son propre chemin, et ils en ont inventé d'innombrables, car les sentiers de l'erreur se ramifient sans fin ! C'est précisément ce qu'on va montrer immédiatement.

Thalès, le plus ancien de ceux qu'on appelle les Sept 9 Sages, pensa que l'eau était le principe de toutes choses, se fiant, je pense, à ces paroles d'Homère 1 :

Océanos est le père des dieux et Téthys leur mère.

Mais Anaximandre, qui est postérieur à Thalès, disait que le principe est l'infini; son successeur Anaximène et Diogène d'Apollonie s'entendaient pour donner à l'air le nom de principe; Hippasos de Métaponte 2 et Héra- 10 clite d'Éphèse attribuèrent au feu le principe du Tout; Empédocle d'Agrigente dit que ce sont les quatre éléments. Pour Xénophane de Colophon, le Tout est éternel et toutes les choses proviennent de la terre 3; son disciple assidu, Parménide d'Élée, soutenait également cette opinion et il démontrait que le jugement des sens est faux, disant qu'il n'atteint pas du tout la

ponte en Grande Grèce (vr<sup>e</sup> siècle), l'un des principaux centres de l'école.

3. Xénophane de Colophon, env. 580-485 av. J.-C., critiquait violemment la conception anthropomorphique des dieux chez Homère et Hésiode; le Dieu vrai s'identifie avec le Tout (cf. RIVAUD, p. 50-52). Il ne se rattacherait pas de façon très certaine, ou du moins de façon très étroite aux éléates.

- 11 ἐφικνεῖσθαι τοῦτο τῆς ἀληθείας· Δημόκριτος δὲ ὁ Ἀδδηρίτης ἄπειρον τὸ πᾶν εἶρηκε καὶ ἀγένητον· Ἐπικούροσ δὲ ὁ Νεοκλέουσ ὁ Ἀθηναίος ἐκ τῶν ἀτόμων ἐξ ἀρχῆς ζυστῆναι τὸ πᾶν, εἶναι μέντοι ἀναρχον καὶ αἰδιον· καὶ Μητροδωροσ δὲ ὁ Χίος καὶ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης καὶ Διογένησ ὁ Σμυρναίος διαφορούσ ἀρχάσ 5 τῶν ὄλων ὑπέθενοντο. Διὰ τρι τοῦτο καὶ Σωκράτησ ὁ Σωφρονίσκου
- p. 23 κωμωδῶν αὐτοῦσ διετελεῖ, ὅτι | τὰ ἀνθρώποισ οὐκ ἐφικτὰ εἰδέναι λίαν ἰσχυριζόμενοι, πρὸσ ἀλλήλοσ ἀεὶ διεμάχοντο, καινῶν προσ- τατεῦοντεσ καὶ ἐναντιῶν δογματῶν, ἧ φησιν ὁ Ξενοφῶν ἐν τοῖσ
- 12 Ἀπομνημονεύμασιν. Καὶ ὁ Πλάτων δὲ αὐτὸν ἐν τῷ Φαιδῶνι 10 γέγραφε λέγοντα· « Ἐγὼ γάρ, ὦ Κέβησ, νέοσ ὢν, ὑπερφυῶσ ὡσ ἐπεθύμησα ταυτησὶ τῆσ σοφίασ, ἦν δὴ καλοῦσι περὶ φύσεωσ ἱστορίαν. Ὑπερήφανον γάρ μοι ἐδόκει εἶναι εἰδέναι τὰσ αἰτίασ ἐκάστου, διὰ τί γίνεται ἕκαστον, καὶ διὰ τί ἀπόλλυται, καὶ διὰ τί
- 13 ἔστιν. » Ἐἶτα πολλὰ τοιαῦτα διεξελθῶν, ἐπήγαγεν· « Τεχνήριον 15 δὲ σοι ἐρῶ ἱκανόν. Ἐγὼ γάρ, ἃ καὶ πρότερον σαφῶσ ἠπιστάμην ὡσ γε ἑμαυτῷ καὶ τοῖσ ἄλλοισ ἐδόκουν, ὑπὸ ταύτησ τῆσ σκέψεωσ οὕτω σφόδρα διετυφλώθην, ὡστ' ἀπέμαθον καὶ ἃ πρὸ τοῦ ὄμην
- 14 εἰδέναι. » Καὶ αὐθισ δέ, τῆσ τῶν φιλοσόφων κατηγοριῶν ἕριδοσ,

11 ἐγὼ γάρ—15 ἔστιν Plat. *Phaed.* 96 a hab. Eus. 4 8.17 Cyrill. *C. Jul.* 5 777 A<sup>2-6</sup> Stob. I.49.14 (339.4-8 W) || 15 τεχνήριον—19 εἰδέναι Plat. *Phaed.* 96 c hab. Eus. 4 8.18 Cyrill. 5 777 B<sup>4-7</sup>

1 ὁ ἀδδηρίτης KBLMS et γρ. i. m. C<sup>2</sup> : ἄδδερρον C om. V || 2 ὁ νεοκλέουσ ὁ ἀθηναίος om. CV sed add. γρ. i. m. C<sup>2</sup> || 4 ὁ χίος om. CV sed add. γρ. i. m. C<sup>2</sup> || 5 ὁ ἐλεάτης om. CV sed add. γρ. i. m. C<sup>2</sup> || 11 ὦ κέβησ] ὦ ὁ κέβησ M || ὑπερφυῶσ codd. : θαυμαστῶσ Eus. Plato Stob. Cyrill. || 12 ὡσ KS cum Eusebio Platone et Stobaeo : om. BLMSCV || ταυτησὶ codd. : ταύτησ Eus. Plato Stob. || σοφίασ] φιλοσοφίασ S || δὴ] δὲ K || 13 ὑπερήφανον codd. cum Eusebio Stobaeo Cyrillo : ὑπερήφανοσ Plato (sed ὑπέρφων Schol. i. m. TW) || ἐδόκει εἶναι codd. cum Eusebii BONV et Platone : εἶναι ἐδόκει Eusebii A || 16 καὶ om. S || 17 γε] τε Eusebii I || ὑπὸ ταύτησ] ὑπ' αὐτήσ K et Platonis W || 18 οὕτω] οὕτωσ K || διετυφλώθην] ἐτυφλώθην Eus. Plato || καὶ ἃ πρὸ codd. : καὶ ταῦθ' ἃ πρὸ Eusebii BONV καὶ ταῦτα ἃ πρὸ Eusebii A cum Platonis B<sup>2</sup> et Cyrillo ἀποτ' ἕμα καὶ ἃ Platonis B || τοῦ K cum Eusebii BONV et Platone : τοῦτου BLMSCV cum Eusebii A

vérité. Démocrite d'Abdère <sup>1</sup> affirma que le Tout était **11** infini et incréé; pour l'Athénien Épicure, fils de Néoclès, dès le principe le Tout fut constitué par les atomes, tout en étant sans commencement et éternel. Métrodore de Chios, Zénon d'Élée, Diogène de Smyrne <sup>2</sup> supposèrent différents principes de l'Univers. Aussi Socrate, le fils de Sophronisque, ne cessait-il de les ridiculiser parce que, se prévalant trop de savoir ce qui n'est pas à la portée de l'homme, ils se battaient toujours entre eux, proposant des théories nouvelles et opposées, comme le dit Xénophon dans les *Mémorables* <sup>3</sup>. De son côté, Platon l'a représenté **12** dans le *Phédon* parlant ainsi <sup>4</sup> : « Vois-tu, Cébès, quand j'étais jeune, c'est extraordinaire comme je m'étais enthousiasmé pour cette sagesse qu'on appelle « histoire naturelle » : je trouvais qu'il était splendide de savoir les causes de chaque être, pourquoi il naît, pourquoi il meurt, pourquoi il existe. » Après avoir longuement développé **13** ces idées, il ajoute <sup>5</sup> : « Je vais t'en donner une bonne preuve : ce qu'autrefois je savais clairement de l'avis des autres et du mien, je me suis si complètement aveuglé à force d'y réfléchir que j'ai désappris même ce que je croyais savoir avant. » Puis encore, dénonçant la rivalité **14**

1. Démocrite d'Abdère (en Thrace), né vers 460, développe la doctrine de l'atomisme, fondée, dit-on, par Leucippe, dès le vi<sup>e</sup> siècle.— Sur le sens des mots τὸ πᾶν, τὸ ὄλον, ὁ κόσμος, cf. *infra*, p. 203, note 1.

2. Métrodore de Chios, disciple d'Épicure, meurt en 277; il fut le maître de Diogène de Smyrne.— Zénon d'Élée (en Grande Grèce), vers 464, disciple de Parménide et fameux dialecticien, apportait des arguments si précieux en faveur de l'unité et de l'immobilité de l'être qu'Aristote se préoccupait de le réfuter.

3. Cf. XÉNOPHON, *Mémor.*, I, 1.11 s. (Eus., *P. E.*, I, 8.14-16).

4. PLATON, *Phédon*, 96 a (Eus., *P. E.*, I, 8.17); cf. CYRILLE, *C. Jul.*, V (P. G. 76, c. 777 A<sup>2-6</sup>).

5. PLATON, *Phédon*, 96 c (Eus., *P. E.*, I, 8.18). Cf. CYRILLE, *l. c.*, B<sup>4-7</sup>.

ταῖα δὲ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ διέξεισιν· « Ἄλλ' ἂν τινα  
 ἔρη, ὥσπερ ἐκ φαρέτρας ῥηματισία αἰνιγμάτων ἀνασπῶντες  
 πονοῦσι, καὶ ἂν τούτου ζητῆς λόγον λαθεῖν τί εἰρήκασιν, ἐτέρω  
 πεπλήρη καινῶς μετωνομασμένω. Περαιεῖς δὲ οὐδέποτε οὐδὲν  
 πρὸς οὐδένα αὐτῶν· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνοι πρὸς ἀλλήλους, ἀλλ' εὖ  
 5 πάνυ φυλάττουσι τὸ μηδὲν βέβαιον εἶναι, μήτε ἐν λόγῳ μήτε  
 ἐν ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς, ἡγούμενοι, ὡς ἐμοὶ ἴδοκεῖ, αὐτὸ στάσι-  
 μον εἶναι· τούτῳ δὲ πάνυ πολεμοῦσι καὶ καθόσον ἂν δύνωνται  
 πανταχόθεν· Ἴσως, ὦ Θεόδωρε, τοὺς ἀνδρας μαχομένους ἐώρα-  
 κας, εἰρηνεύουσι δὲ οὐ ξυγγέγονας· οὐ γάρ σοι ἐταῖροί εἰσιν·  
 10 ἀλλ' οἶμαι ταῦτα τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ σχολῆς φράζουσι, οὓς ἂν  
 βούλωνται ὁμοίους αὐτοῖς ποιῆσαι. Ποίοις μαθηταῖς, ὦ δαι-  
 μόνιε; οὐδὲ γίνεται τῶν τοιούτων ἕτερος ἐτέρου μαθητῆς, ἀλλ'  
 αὐτόματοι ἀναφύονται ὅποθεν ἂν τύχη ἕκαστος αὐτῶν ἐνθουσιά-  
 σας, καὶ τὸν ἕτερον ὁ ἕτερος οὐδὲν ἡγεῖται εἰδέναί. » Καὶ μετ'  
 15 ὀλίγα πάλιν· « Ὀλίγου δ' ἐπελαθόμεν, ὦ Θεόδωρε, ὅτι ἄλλοι  
 αὐτὰνταντία τούτοις ἀπεφῆγαντο, οἷον

ἀκίνητον τελέθει τῷ παντὶ ὄνομ' εἶναι,

1 ἀλλ' ἂν—15 εἰδέναί Plat. *Theaet.* 180 a-c hab. Eus. 14 4. 4-5 ||  
 16 ὀλίγου—p. 142, 2 διασχυρίζονται Plat. *Theaet.* 180 d-e hab. Eus.  
 14 4. 6 || 18 ἀκίνητον-εἶναι Parmen. fr. 8.38

1 ἀλλ' ἂν—15 εἰδέναί *deest in Eusebii B* || 1 τινα] τινά τι Eusebii  
 ON cum Platone || 2 ῥηματισία] ῥηματισιὰ Eusebii O sed (ut. vid.)  
 corr. || αἰνιγμάτων codd. : αἰνιγματώδη Eusebii I (litt. γ om.) et ON  
 cum Platone || ἀνασπῶντες] ἀνασπῶνται Platonis Y || 3 πονοῦσι  
 KMSCV : πιαίνουσι BL ἀποτοξέουσι Eusebii O<sup>o</sup> N cum Platone  
 ἀνατοξέουσι Eusebii ID || καὶ ἂν KBLS cum Eusebii I : καὶ ἐὰν MCV  
 cum Eusebii ON καὶ Plato || τούτου] τούτους M<sup>a</sup> || ζητῆς KBLS cum  
 Eusebii IO et Platone : ζητεῖς M. ζητοῖς CV Mγρ. || λόγον] τὸν  
 λόγον S || εἰρήκασιν] εἰρήκην Eus. Plato || 4 πεπλήρη] πεπλήρησι K ||  
 καινῶς] κενῶς K cum Eusebii O (sed corr.) N || οὐδέποτε (om. S sed  
 erasum esse vid.) οὐδὲν πρὸς SV cum Eusebii IO et Platone : οὐδὲν  
 ποτε οὐδὲ Mγρ. et (ν et π i. r.) C om. KBLM || 5 οὐδένα] οὐδὲν M sed  
 corr. Mγρ. ἕνα Eusebii O (sed corr.) N || αὐτῶν om. C || οὐδὲ] εὖ  
 δὲ V || γὰρ om. BLMV || ἐκεῖνοι] ἐκεῖνοι αὐτοὶ Eus. || 5-6 ἀλλ' εὖ πάνυ  
 om. CV || 6 φυλάττουσι] φυλάττουσι Eus. Plato || 8 δὲ om. KBL || καὶ  
 om. V || καθόσον] καθ' ὅσον Eus. Plato || ἂν om. K cum Eusebio et

entre philosophes, Platon dit ceci dans le *Théétète* <sup>1</sup> :  
 « Si tu en interrogues un, on dirait que comme d'un car-  
 quois ils tirent à grand-peine des bouts de phrases énig-  
 matiques ; et si tu veux te faire expliquer ce qu'ils ont dit,  
 te voilà frappé par un autre mot dont le sens vient de  
 changer tout nouvellement, et tu n'aboutiras jamais à  
 rien avec aucun d'eux, pas plus d'ailleurs qu'ils ne le font  
 entre eux. Mais surtout ils se garderont bien de laisser  
 rien de solide, ni dans leurs propos, ni dans leurs âmes,  
 estimant, me semble-t-il, que ce serait là quelque chose  
 d'arrêté <sup>2</sup> ; c'est à cela qu'ils font la guerre autant qu'ils  
 le peuvent, et de toutes parts. — Tu as peut-être vu,  
 Théodore, ces personnages en train de se battre, mais,  
 quand ils sont en paix, tu ne t'es pas entretenu avec eux,  
 parce que tu ne les as pas pour amis. Mais je pense qu'ils  
 expliquent tout cela à loisir aux élèves qu'ils veulent  
 rendre semblables à eux. — Quels élèves, ô homme divin ?  
 Il n'en est pas un parmi eux qui soit l'élève d'un autre ;  
 ils poussent tout seuls, chacun suit au hasard son inspi-  
 ration et estime que le voisin ne sait rien du tout. » Un  
 peu plus loin il dit encore <sup>3</sup> : « Mais j'oubliais presque, <sup>15</sup>  
 Théodore, que d'autres ont émis des opinions toutes  
 contraires aux leurs, par exemple :

Immuable est le nom où se parfait le Tout <sup>4</sup>,

Platone || δύνωνται] δύνανται Eus. Plato || 9 πανταχόθεν] πανταχόθεν  
 ἐκβάλλουσιν Eus. Plato || 10 δὲ] γὰρ Eusebii I || 11 ταῦτα] τὰ τοιαῦτα  
 Eus. Plato || 12 αὐτοῖς BLMSV cum Eusebio : αὐτοῖς Plato αὐτοῦς  
 K et (i. r. ex v) C || 13 οὐδὲ] οὐδὲ γὰρ MCV || 14 τύχη] τύχοι C ||  
 αὐτῶν om. V || 15 τὸν (ν i. r.) C || ὁ om. C cum Eusebio O (sed add.  
 O<sup>o</sup>) || 18 τελέθει] τ' ἔμειναι Parm. om. CV || παντὶ] παντ' Parm.

1. PLATON, *Théét.*, 180 a-c (Eus., *P. E.*, XIV, 4. 4-5).

2. στάσιμον est à rapprocher de βέβαιον : tout ce qui est solide alourdit et paralyse en quelque sorte la pensée.

3. PLATON, *Théét.*, 180 d-e (Eus., *P. E.*, XIV, 4. 6).

4. Cf. PARMÉNIDE, fr. 8, 38. D'après le texte qu'ont reconstitué Buttman et Cobet, Parménide disait que l'être est assujéti « à

καὶ ὅσα Μέλισσοί τε καὶ Παρμενίδαι ἐναντιούμενοι πᾶσι τοῦ-  
 16 τοῖς διίσχυρίζονται. » Καὶ μέντοι κἀν τῷ Σοφιστῇ τὰ τοιαῦτα  
 πάλιν αὐτῶν κατηγορεῖ, οὐκ ἀπόστολος οὐδέ γε προφήτης, ἀλλὰ  
 τῶν φιλοσόφων ὁ πρῶτος, εἴτε Πλάτωνα τὸν Ἀρίστωνος ἐθέλοι  
 τις λέγειν, εἴτε Σωκράτην τὸν Σωφρονίσκου· Σωκράτους μὲν 5  
 17 γὰρ τὰ ἐνθυμήματα, Πλάτωνος δὲ τὰ ξυγγράμματα. Εἴτε δὲ  
 οὗτος, εἴτε ἐκεῖνος, οὕτω φησὶν· « Μῦθόν τινα ἕκαστος φαίνεται  
 μοι διηγεῖσθαι παισὶν ὡς οὖσιν ἡμῖν· ὁ μὲν, ὡς τρία τὰ ὄντα·  
 πολεμεῖ δὲ ἀλλήλοισ ἐνίοτε αὐτῶν ἅττα πῆ, τοτὲ δὲ καὶ φιλα  
 γινόμενα, γάμους τε καὶ τόκους καὶ τροφήν ἐκγόνων παρέχεται· 10  
 δύο δὲ ἕτερος εἰπῶν, ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, ἢ θερμὸν καὶ ψυχρὸν,  
 ξυνοικίζει τε αὐτὰ καὶ ἐκδίδωσιν. Τὸ δὲ παρ' ἡμῖν Ἑλεατικὸν  
 ἔθνος ἀπὸ Ξενοφάνους τε καὶ ἐτι πρόσθεν ἀρχεται, ὡς ἐνὸς ἔντος  
 p. 24 τῶν ἀπάντων καλουμένων διεξέρχεται τοὺς μύθους. | Ἦδη δὲ  
 καὶ Σικελικαὶ τινες Μοῦσαι ξυγενόησαν ὅτι ξυμπλέκειν ἀσφαλέ- 15  
 στερον ἀμφότερα καὶ λέγειν ὡς τὸ ὄν πολλά τε καὶ ἐν ἔστιν,  
 ἔχθρα δὲ καὶ φιλίαν ξυνέχεται. » Καὶ τοιαῦτα ἅττα ἐφεξῆς εἰπῶν,  
 18 ἐπάγει· « Καὶ μὴν ξοικέ γε ἐν αὐτοῖς οἷον γιγαντομαχία τις

7 μῦθον—17 ξυνέχεται Plat. *Soph.* 242 c-d hab. Eus. 14 4.8 ||  
 18 καὶ μὴν—p. 143, 6 ὀριζόμενοι Plat. *Soph.* 246 a hab. Eus. 14  
 4.9-10

1 ὅσα] ἄλλα ὅσα Eus. Plato || πᾶσι codd. (praeter M) cum Eusebio  
 et Platone : ὅσας M || 7 μῦθον—17 ξυνέχεται *deest in Eusebii B* ||  
 7 φαίνεται] φανείται BL || 8 pr. ὡς om. BL || 9 τοτὲ] ποτὲ BLC ||  
 10 τροφήν] τροφᾶς Eus. Plato || 12 ξυνοικίζει τε K cum Eusebii IO  
 et Platone : ξυνοικίζεται BLMSV et (litt. αἰ e corr.) C || ἡμῖν codd. :  
 ἡμῶν Eusebii IO || 13 ἀπὸ codd. praeter SV : ὁ ἀπὸ S ἔπερ ἀπὸ V  
 Festa || ἀρχεται codd. : ἀρχάμενον Eus. Plato || 14 ἀπάντων] πάντων  
 C cum Eusebio || διεξέρχεται] δὲ ἐξέρχεται S || τοὺς μύθους codd. :  
 τοῖς μύθοις Eus. Plato || ἦδη codd. : ἰάδες Eus. Plato || δὲ] δὲ τις  
 Eus. || 15 σικελικαὶ] σικελαὶ Plato || τινες] τινες ὕστερον Eus. Plato ||  
 15-16 ἀσφαλέστερον codd. cum Eusebio : ἀσφαλέστατον Plato || 16 ἐν]  
 ἐν ἔτι M || 18 καὶ μὴν—p. 143, 6 ὀριζόμενοι *deest in Eusebii B* || 18 γε  
 CV Mγρ. cum Eusebio Platone : τε KBLMS || ἐν' KBLM cum Eu-  
 seabii I et Platone : ἐπ' SCV Mγρ. om. Eusebii ON

et tant d'autres que les Mélissos et les Parménide se  
 font fort de soutenir en s'opposant à eux tous. » Dans le 16  
*Sophiste* aussi les mêmes griefs sont repris non pas par  
 un Apôtre, ni même par un prophète, mais par le premier  
 des philosophes — que ce soit, si on veut, Platon, le fils  
 d'Ariston, ou Socrate, le fils de Sophronisque : de Socrate,  
 en tout cas, sont les idées, et de Platon les écrits <sup>1</sup> — que  
 ce soit l'un ou que ce soit l'autre, voici ce qu'il dit <sup>2</sup> : « Ils 17  
 m'ont l'air de raconter chacun une histoire, comme si nous  
 étions des enfants. D'après l'un, il y aurait trois êtres :  
 tantôt certains d'entre eux se font en quelque sorte la  
 guerre, tantôt, devenus amis, on les voit se marier,  
 enfanter, élever leur progéniture. Un autre en désigne  
 deux : l'Humide et le Sec, ou bien le Chaud et le Froid  
 qu'il unit en mariage légitime. Chez nous, la gent éléa-  
 tique, dont l'origine remonte à Xénophane et plus haut  
 encore, développe toutes ses histoires à partir de l'Unité  
 essentielle de ce qu'on appelle le Tout. Mais voici que  
 certaines « Muses siciliennes » ont imaginé qu'il était  
 plus sûr de combiner les deux et de dire que l'être est à  
 la fois un et multiple, uni par la haine et l'amitié <sup>3</sup>. » Et  
 après quelques assertions de ce genre, il ajoute <sup>4</sup> : « On a 18  
 l'impression qu'il y a entre eux comme une lutte de

demeurer entier et immobile ; aussi n'est-ce que pur nom : οὔλον  
 ἀκίνητόν τ' ἔμεναι· τῷ πάντ' ὄνομ' ἔσται », tout le devenir qu'ont ima-  
 giné les mortels. Un tel vers se prêtait bien mal à une citation :  
 Platon cite un texte accommodé déjà, ou bien l'accommode en citant  
 vaguement de mémoire. Trad. Diès, p. 124, note 3, et cf. notice  
 du *Parménide*, p. 13-14.

1. Ce n'est pas la seule fois que Théodoret souligne la distinction  
 entre le fond de pensée, qu'il rapporte à Socrate, et la forme, qui  
 est de Platon.

2. PLATON, *Sophiste*, 242 c-d (Eus., *P. E.*, XIV, 4.8).

3. Allusion à la théorie d'Empédocle ; à propos de l'Amour et  
 de la Haine et du sens de ces symboles, voir CH. MUGLER, *Sur  
 quelques fragments d'Empédocle*, in *Revue de Philologie*, 3<sup>e</sup> série,  
 XXV, 1951, p. 33-65.

4. PLATON, *Soph.*, 246 a (Eus., *P. E.*, XIV, 4.9 s.).

εἶναι διὰ τὴν ἀμφισβήτησιν περὶ τῆς οὐσίας πρὸς ἀλλήλους. Πῶς; Οἱ μὲν εἰς γῆν ἐξ οὐρανοῦ καὶ περὶ τοῦ ἀοράτου πάντα ἔλκουσι, ταῖς χερσὶν ἀτεχνῶς πέτρας καὶ δρυὲς λαβόντες. Τῶν γὰρ τοιούτων ἐφαπτόμενοι πάντων, σφόδρα διίσχυρίζονται τοῦτο εἶναι μόνον, ὅπερ ἔχει προσβολὴν καὶ ἐπαφήν τινα, ταῦτόν σῶμα καὶ οὐσίαν ὀρίζόμενοι. »

- 19 Ταῦτα οὐ Πέτρος ὁ ἡμέτερος οὐδὲ Παῦλος τῶν ὑμετέρων κατηγορήσασθαι φιλοσόφων, ἀλλὰ Πλάτων ὁ εὐγλωττότατος καὶ Σωκράτης ὁ κατὰ τὴν Πυθίαν ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος· καὶ ἔρασαν αὐτοὺς διίσχυρίζεσθαι, τοῦτο εἶναι μόνον, ὅπερ ἔχει προσ- 10  
βολὴν καὶ ἐπαφήν τινα, καὶ ταῦτόν σῶμα καὶ οὐσίαν ὀρίζεσθαι  
20 καὶ μηδὲν περαιτέρω τῶν ὀρωμένων φαντάζεσθαι. Πῶς οὖν ἂν τις τούτοις χρήσαιτο ποδηγίσις τῆς ἀληθείας, τοσοῦτον δὴ καὶ τοιοῦτον ὑπομείνασι πλάνον καὶ ἐναντίας γε ὠδίνασι δόξας καὶ σφοδρὸν κατ' ἀλλήλων ἀναρριπίασαι πόλεμον; καὶ Τίμων δὲ αὐτοὺς ὁ 15  
Φιλίσσιος, ὁ Πύρρωνος ἐταῖρος, ἐν τοῖς σίλλοις ἐτραγῶδησεν· ἐγὼ δὲ ἐκ μάλα πολλῶν ὀλίγων μνησθήσομαι·

σχέτλιοι ἄνθρωποι, κάκ' ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον,  
τοίων ἐκ τ' ἐρίδων ἐκ τε στοχασμῶν πέπλησθε,  
ἄνθρωποι, κενεῆς οἰήσις ἐμπλεῖσι ἄσκοι.

20

18 σχέτλιοι—20 ἄσκοι Timon. fr. 10 hab. Eus. 14 18.28 || 19 τοίων—στοχασμῶν hab. Clem. 3 14

1 περὶ om. Eusebii ON || 2 πῶς om. V || περὶ om. Eus. Plato || πάντα om. V || 3 ταῖς] τὰς ἐν S || λαβόντες codd. : περιλαμβάνοντες Eusebii I cum Platone παραλαμβάνοντες Eusebii On<sup>o</sup> (-νοντας O) N || 4 πάντων om. BLMC || σφόδρα om. K cum Eusebio Platone || 5 μόνον om. KBLM || ὅπερ ἔχει codd. : ὁ παρέχει Eus. Plato || τινα codd. cum Platone : τινι Eus. || ταῦτόν] ταῦτό BL || 18 γαστέρες om. V || οἶον KBLMSC Diels : οἶον Eusebii IbON om. V || 19 τοίων ἐκ τ' ἐρίδων S (sed pr. v erasum est) cum Clemente et Eusebii ON : τοίων νεκτερίδων K τοίων νεκτερίδων L τοίων νεκτερίδων B τῶν νεκτερίδων C τῶν νεκτερίδων M τοι ἐκ τ' ἐρίδων V τῶν νεκτερίδων Eusebii Ib<sup>o</sup> τοίων νεκτερίδων Diels || ἐκ τε στοχασμῶν KSV Bgr. Diels (vide infra p. 144. 5) : ἐκ λεσχομάχων BLM λίαν καὶ στοχασμῶν C Mgr. ἐκ τε στοναχῶν Clem. Eus. || πέπλησθε MSC : πεπλήθησθε KLV Bgr. cum Eusebii Ib<sup>o</sup> πέπλασθε Eusebii ON ἐγένεσθε Clem.

géants, à voir leur dispute mutuelle au sujet de l'être. — Comment cela ? — Certains attirent sur terre tout ce qui vient du ciel et qui touche à l'invisible, prenant tout simplement rochers et chênes à pleines mains. Et parce qu'ils touchent à toutes ces choses, ils se font forts de soutenir avec vigueur que seul existe ce qui offre résistance et contact, l'identité du corps et de l'existence étant chose arrêtée. »

Ce n'est ni notre Pierre ni Paul qui ont porté ces accusa- 19  
tions contre vos philosophes, mais Platon qui a la plus belle langue et Socrate qui, d'après la Pythie, était le plus sage de tous les hommes. D'après eux, les philosophes se font forts de soutenir que seul existe ce qui offre résistance et contact, ils définissent l'identité du corps et de l'exis-  
tence et n'imaginent rien au-delà de ce qui se voit. Dans 20  
ces conditions, comment pourrait-on les prendre pour guides de vérité, s'ils ont été sujets à une telle somme d'erreurs, s'ils ont mis au jour des opinions contradictoires et s'ils ont soulevé entre eux une guerre si violente ? Timon de Phlionte, disciple assidu de Pyrrhon, les a mis en scène dans les *Silles* ; de ses très nombreux vers, je ne rappellerai que quelques-uns <sup>1</sup> :

Pauvres hommes, misérables opprobres, qui n'êtes que des ventres, voilà les disputes et les conjectures dont vous êtes remplis ; hommes, autres pleines de creuse suffisance !

1. TIMON DE PHLIONTE, fr. 10 (Eus., *P. E.*, XIV, 18. 28) ; cf. CLÉM., *Str.*, III, 14 où le second vers est rapporté intégralement ; le premier est cité approximativement et le troisième est omis. Timon, grand admirateur du sceptique Pyrrhon, composa des poésies satiriques (env. 350-260). Ses *Silles* parodiaient les philosophes grecs. Ici il vise EMPÉDOCLE (fr. 124 Diels<sup>5</sup>). L'emploi du mot στοχασμός, au début du § 22, confirme le στοχασμῶν dans la citation de Timon.



- 21 Οὐ μόνον ἄρα ἡμεῖς τὸ τῆς οἴσεως ἐπιπροσθεῖν ὑμῖν εἰρήκα-  
μεν πάθος· πάλαι γὰρ καὶ πρόπαλαι ταύτην ὁ Τίμων τῶν ὑμε-  
τέρων φιλοσόφων τὴν κατηγορίαν πεποίηται. Ἄλλο δὲ ἐστὶν  
εἰδέναι, καὶ ἄλλο τὸ οἶσθαι εἰδέναι, μηδὲν ἐπιστάμενον. Πολλῶ  
γάρ τινι διαφέρουσιν, ὧ φιλότῃς, ἀλλήλων ἀλήθεια καὶ στοχα- 5  
22 σμὸς ἀληθείας· ὁ μὲν γὰρ στοχασμὸς καὶ διαμαρτίας ἔχει πολλὰς,  
ἡ δὲ ἀλήθεια ἐκπαιδεύειν οὐδὲν ἐναντίον ἀνέχεται. Τοιγαροῦν  
ἄλλως τις ἀληθείας περὶ τεκμαιρόμενος λέγει, καὶ ἄλλως αὐτὴ  
ἑαυτὴν ἐρμηνεύει· ἐπεὶ καὶ Ἀναξαγόρας ὁ Ἡγησιβούλου ὁ Κλα-  
ζομένιος, τῶν πρὸ αὐτοῦ γεγεννημένων φιλοσόφων οὐδὲν περαι- 10  
τέρω τῶν ὀρωμένων νενοηκότων, πρῶτος νοῦν ἔφησεν ἐφεστάναι  
τῷ κόσμῳ, καὶ τοῦτον εἰς τάξιν ἐκ τῆς ἀταξίας ἀγαγεῖν τὰ στοι-  
χεῖα· καὶ Πυθαγόρας δὲ ὁ Μνησάρχου ἀρχὴν τῶν πάντων ἔφησε  
τὴν μονάδα· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐγενέσθην Ἀναξαγόρας  
καὶ Πυθαγόρας. Ἀλλὰ τὴν Πυθαγόρου μὲν διατριβὴν ἡ γαμετὴ 15  
Θεανῶ διεδέξατο καὶ Τηλαύγης καὶ Μνήσαρχος οἱ τούτου παῖ-  
δες, Τηλαύγους δὲ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντινὸς ἐγένετο φοι-  
τητῆς, τοῦ δ' Ἀναξαγόρου Ἀρχέλαος, Ἀρχελάου δὲ Σωκράτης  
ὁ Ἀθηναῖος· καὶ Ἀναξαγόρας δὲ καὶ Πυθαγόρας εἰς Αἴγυπτον  
p. 25 ἀφικόμενοι τοῖς Αἰγυπτίω καὶ Ἑβραίων αὐτόθι σοφοῖς ξυνεγε-  
24 νέσθην καὶ τὴν περὶ τοῦ ὄντος ἡρανιάσθησαν γνῶσιν. Χρόνῳ δὲ  
ὑστερον καὶ ὁ Πλάτων τήνδε τὴν ἀποδημίαν ἐστείλατο· καὶ τοῦτο  
λέγει μὲν ἐν τοῖς Παραλλήλοις ὁ Πλούταρχος, λέγει δὲ καὶ  
Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου, ἐν οἷς πρὸς τὸν Σωκρατικὸν Αἰσχίνην  
ἐπέστειλε· γράφει δὲ ὧδε· « Αἰγύπτου γὰρ ἡράσθησαν καὶ τῆς 25

25 αἰγύπτου—p. 145, 3 τράπεζα Xen. *Epist.* 1 hab. Eus. 14 12  
Stob. 2 1. 29 (11 W) (vide infra XII. 70 idem excerptum)

21 ἡρανιάσθησαν γνῶσιν KLS : ἡρανιάσθησαν γνῶσιν BM γνῶσιν μεμύνητο CV  
Mγρ. || 25 αἰγύπτου—p. 145, 3 τράπεζα om. Eusebii B || 25 γὰρ om.  
Eus. || ἡράσθησαν C cum Eusebio Stobaeo : ἡράσθη KLS ἡράσθη  
M ἡράσθη V

1. L'οἴσις, décrite au début du paragraphe, amène l'οἶσθαι  
εἰδέναι, μηδὲν ἐπιστάμενον qui, pour Socrate, constitue la pire igno-

**Les Grecs  
dépendent  
des Égyptiens.**

Nous ne sommes donc pas les seuls 21  
à vous dire que la suffisance<sup>1</sup> est la  
maladie qui vous aveugle, puisqu'il y  
a bien longtemps que Timon en avait  
fait grief à vos philosophes. Savoir est une chose, croire  
qu'on sait quand on ne sait rien en est une autre. Car il  
y a une grande différence, mon cher, entre la vérité et  
la conjecture de la vérité : la conjecture comporte encore 22  
bien des fautes, la vérité ne tolère aucun enseignement  
contradictoire. C'est pourquoi autre est le langage de  
celui qui fait des conjectures sur la vérité, autre est la  
façon dont la vérité se traduit elle-même. Par exemple,  
Anaxagore, fils d'Hégésiboulos, de Clazomènes — alors  
qu'avant lui les philosophes n'avaient pas conçu un  
au-delà du sensible — fut le premier à affirmer qu'une  
intelligence préside au cosmos et qu'elle fait passer les  
éléments du désordre à l'ordre ; Pythagore, fils de Mné-  
sarque, affirma de son côté que la Monade est le prin-  
cipe de tout. Or Anaxagore et Pythagore vécurent à la  
même époque. Mais tandis que l'école de Pythagore con- 23  
tinua sous la direction de sa femme Théanō et de ses fils  
Télaugès et Mnésarque, — Télaugès ayant Empédocle  
d'Agrigente pour élève, — Anaxagore, lui, eut pour dis-  
ciple Archélaos qui eut à son tour l'Athénien Socrate.  
Or Anaxagore et Pythagore, étant allés en Égypte, furent  
en contact avec les Sages égyptiens et hébreux et recueil-  
lirent leur connaissance de l'être. Plus tard, Platon 24  
entreprit aussi ce voyage. Plutarque parle de cela dans les  
*Parallèles*<sup>2</sup> ; Xénophon, fils de Gryllos, en parle éga-  
lement dans la lettre qu'il adressa à Eschine, le disciple  
de Socrate<sup>3</sup> ; voici ce qu'il écrit : « Ils aimèrent avec  
rance ; rien n'est pire que de « croire qu'on sait quand on ne sait  
rien » ; cf. toute l'*Apologie* de Socrate.  
2. Cf. PLUTARQUE, *Vies*, Sol. 2.  
3. Ps.-XÉNOPHON, *Lettre* 1 à Eschine, in R. HERCHER, *Epistolo-  
graphi Graeci*, p. 788 (cf. Eus., P. E., XIV, 12).

Πυθαγόρου τερατώδους σοφίας· ὧν τὸ περιττὸν καὶ μὴ μόνιμον ἐπὶ Σωκράτει διήλεγχεν ἕως τυραννίδος, καὶ ἀντι διαίτης λιτῆς  
 25 Σικελιώτις γαστρὸς ἀμέτρου τράπεζα. » Τοιαῦτα περὶ τοῦ Πλάτωνος ὁ Ξενοφῶν ἔγραψεν, ὅτι τῆς Σωκράτους διδασκαλίας ὑπερ-  
 ιδῶν, τὴν τερατώδη Πυθαγόρου σοφίαν ἐξήλωσε καὶ Διονυσίῳ 5  
 τῷ Σικελίας τυράννῳ ξυνήν, Συρακουσίας ἀποκλύων χλιδῆς· ἔφη  
 26 δὲ αὐτὸν καὶ τῆς Αἰγυπτίων ἐρασθῆναι σοφίας. Οὐκοῦν καὶ Πυθαγόρας καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Πλάτων αἰνίγματά τινα περὶ τοῦ  
 ὄντος παρ' Αἰγυπτίων καὶ Ἑβραίων ξυνέλεξαν· τί δή ποτ' οὖν  
 τούτοις μὲν οὐκ ἀκριβῶς τὰ θεῖα μεμαθηκόσι πιστεύετε, παρ'  
 27 ὧν δὲ οὗτοι ταῦτά γε ἔμαθον, μαθεῖν οὐκ ἐθέλετε; « Ὅτι γὰρ οἱ  
 πρὸ τούτων γενόμενοι ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι πλέον τῶν ὀρωμέ-  
 νων οὐδὲν ὑπέλαθον εἶναι, ὁ Πλάτων ἐν τῷ Κρατύλῳ δεδήλω-  
 κεν· « Φαίνονται γὰρ μοι » φησὶν « οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων  
 περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους ἠγείσθαι θεούς, οὐσπερ νῦν 15  
 οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ ἄστρα  
 καὶ οὐρανόν· ἅτε οὖν αὐτὰ ὀρῶντες ἴοντα δρόμῳ καὶ θέοντα, ἀπὸ  
 ταύτης τῆς φύσεως, τῆς τοῦ θεοῦ, θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. »  
 28 Καὶ Ὅμηρος δὲ καὶ Ἡσίοδος παντάπασι τὸν τοῦ παντὸς ἠγνόη-  
 σαν ποιητήν· Ἡσίοδος μὲν γὰρ ἐκ τοῦ Χάους ἔφησεν Ὠκεανὸν 20

14 φαίνονται—18 ἐπονομάσαι Plat. *Cratyl.* 397 c-d hab. Eus. 4  
 9.12 (vide infra III.7 idem excerptum)

1 πυθαγόρου] πυθαγόρα Eus. || ὧν] ὡς Eus. || τὸ] τὸ μὲν Stob. || μὴ  
 (om. S τὸ μὴ Stob.) μόνιμον MSCVLγρ. cum Eusebio : μνημονικόν  
 KBL || 2 σωκράτει] σωκράτη C cum Eusebio || διήλεγχεν BLMSCV :  
 διέλεγχεν K ἠλεγξεν Eus. cum Stobaeo || λιτῆς διαίτης transp. Stob. ||  
 14 γὰρ om. Eus. cum Platone || τῶν ἀνθρώπων codd. cum Eusebii  
 A : τῶν ἀνθρώπων τῶν Eusebii BONV cum Platone || 15 τούτους] του-  
 τέστι Eusebii B || θεοὺς] τοὺς θεοὺς Eusebii A cum Platone || οὐσπερ  
 MSCV cum Eusebio et Platone : ὡσπερ BL || 16 οἱ om. Eus. Plato ||  
 ἥλιον] ἥλιόν τε Eusebii A || ἄστρα MSCV : ἀστέρα KBL τὰ ἄστρα Eu-  
 sebii A || 17 οὐρανόν] οὐρανοὺς Eusebii NV || ὀρῶντες] ὀρῶντες πάντα  
 αἰεὶ Eus. Plato || 18 ταύτης KBL cum Eusebio et Platone : τ' αὐτῆς  
 S om. MCV || θεῖν KBLMS cum Eusebii BONV et Platone : θέειν  
 CV Mγρ. cum Eusebii A (s. v.) H hab. Georg. Mon. om. Eusebii  
 A || ἐπονομάσαι KBL Mγρ. cum Eusebio et Platonis BT : ἐπονομάσαι  
 V ἐπονομάζον Mγρ. καὶ ἐπικαλέσαι Platonis W

passion l'Égypte et la sagesse monstrueuse de Pythagore, eux dont le luxe et le manque de fidélité à Socrate avaient pour preuve l'amour de la tyrannie et cette table sicilienne que leur ventre immodéré préférerait à un régime modeste. » C'est à propos de Platon que Xénophon a 25 écrit ces lignes <sup>1</sup>, parce que, dédaigneux de l'enseignement de Socrate, il s'éprit de la sagesse monstrueuse de Pythagore et vécut auprès de Denys le tyran de Sicile, jouissant de la mollesse de Syracuse. Mais il dit que Platon aussi s'enthousiasma pour la sagesse de l'Égypte. Par consé- 26 séquent, Pythagore, Anaxagore et Platon recueillirent auprès des Égyptiens et des Hébreux quelques notions obscures sur l'être. Pourquoi donc alors croyez-vous à ces hommes qui n'eurent pas une connaissance exacte des choses divines et refusez-vous au contraire de vous en instruire auprès de ceux dont ils les ont apprises ? Quant 27 à leurs devanciers, poètes et philosophes, ils croyaient qu'il n'existait rien de plus que ce qui se voit, comme Platon l'a montré dans le *Cratyle* <sup>2</sup> : « A mon avis, dit-il, les premiers habitants de la Grèce ne reconnaissaient pour dieux que ceux de la plupart des Barbares d'aujourd'hui, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel ; comme ils le voyaient aller et poursuivre une course sans fin, c'est de cette propriété de « courir » (thein) qu'ils les ont appelés « dieux » (theous) <sup>3</sup>. » Homère et Hésiode ignorèrent com- 28 plètement le Créateur de l'Univers. Hésiode en effet a

1. Dans la première des lettres qui lui sont faussement attribuées. Mais Platon parle, en effet, plusieurs fois des tables « sicyliennes » ou « syracusaines » (*Rép.*, III, 404 d ; *Lettre VII*, 326 b). Voir ci-après XII, 70.

2. PLATON, *Cratyle*, 397 c-d (Eus. *P. E.*, I, 9.12; cf. III, 1.7 et 9.14) ; cf. *infra*, III, 7.

3. On ne peut exprimer en français la ressemblance des termes rapprochés par PLATON, θεός, dieu et θεῖν, courir. HÉRODOTE (II, 52) donne une autre étymologie : θεῖντες, les dieux ayant établi l'ordre dans l'Univers.

καὶ Τηθύον γεγενῆσθαι, ἐκ δὲ Ὠκεανοῦ καὶ Τηθύος τὸν Οὐρανὸν καὶ τὴν Γῆν, ἐκ δὲ τούτων Κρόνον τε καὶ Ῥέαν καὶ τούτων τοὺς ἀδελφούς, ἐκ δὲ Κρόνου καὶ Ῥέας τὸν Δία καὶ τὴν Ἥραν  
 29 καὶ Ποσειδῶνα καὶ Πλούτωνα. Ὁ δὲ Ὅμηρος τὸν Ὠκεανὸν φησὶ «θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν» καὶ ὃν θεῶν καὶ ἀνδρῶν 5  
 ὀνομάζει πατέρα, ὡς ἐκ Κρόνου γεγεννημένον, Κρονίδην ἀποκαλεῖ. Πολλῶ οὖν ἄρα καὶ οὗτοι δεδουλεύχασιν πλάνῳ. Ἄλλ' ὅμως καὶ τοῦτο εὖ μάλα ὁ Πλάτων εἰδώς, πιστεύειν αὐτοῖς που παρεγγυᾷ τὰ τοιαῦτα μυθολογοῦσι, καὶ ἄνευ εἰκτῶν καὶ ἀληθῶν  
 30 ἀποδείξεων λέγουσιν. Καὶ ἀλλαγῶ δὲ ὁ Πλάτων φησὶν «Κοῦφον γὰρ τι χρῆμα καὶ ἱερὸν ποιητῆς καὶ οὐχ οἶδός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἔνθεος καὶ ἔκφρων γένηται.» Ὁ δὲ Ὀδρῦσης Ὀρφεὺς, καὶ αὐτὸς εἰς Αἴγυπτον ἀφικόμενος, τὰ περὶ τοῦ ἔντος οὕτω πως μεμάθηκε καὶ βοᾷ·

p. 26 Εἷς ἔστ' αὐτοτελής, αὐτοῦ δ' ὑπὸ πάντα τελεῖται· 15  
 ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περιníσσεται, οὐδέ τις αὐτὸν εἰσοράα θνητῶν, αὐτὸς δὲ γε πάντας ὁρᾷται.  
 Αὐτὸν δ' οὐχ ὁρώω· περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται·  
 πᾶσι γὰρ θνητοῖς θνηταὶ κόραι εἰσὶν ἐν ὄσοις,  
 μικραὶ, ἐπεὶ σάρκεα τε καὶ ὀστέα ἐμπερύχασιν. 20

5 *Il.* 14 201.302 || 10 κοῦφον—12 γένηται *Plat. Ion* 534 b hab. *Clém.* 5 18.168 *Stob.* 2 5.3 (36.25-27 W) || 15 εἷς—20 ἐμπερύχασιν *Orph.* fr. 246 hab. *Ps.-Justin. Cohort.*, c. 13 et *Eus.* 13 12.5 vide *Clem.* 5 12.78 et *Protr.* 75

11 τι om. *Plato Stob.* || χρῆμα—ποιεῖν] χρῆμα ποιητῆς ἐστὶ καὶ πτηνὸν καὶ ἱερὸν καὶ οὐ πρότερον οἶδός τε ποιεῖν *Plato Stob.* || 12 ἔνθεος] ἔνθεός τε *Plato* || γένηται καὶ ἔκφρων *transp. Plato Stob.* || 15 αὐτοτελής codd. (praeter S) cum *Eusebio Clemente Str.* : αὐτογενής S hab. *Ps.-Just. Clem. Protr.* || 16 περιníσσεται] περιγίγνεται *Ps. Just.* || 17 θνητῶν codd. cum *Clem. Ps.-Just.* : ψυχὴν θνητῶν *Eusebii I* ψυχῶν θνητῶν *Eusebii ON* || αὐτὸς δὲ γε πάντας ὁρᾷται (ὁρᾷ MC) codd. cum *Clemente Ps.-Justino* : νόψ δ' εἰσοράεται *Eus.* || post ὁρᾷται add.

dit que l'Océan et Téthys sont sortis du chaos, que d'Océan et de Téthys viennent Ouranos, le ciel et la terre, de ces deux derniers, Cronos, Rhéa et leurs frères, et de Cronos et de Rhéa, Zeus, Héra, Poseidon et Pluton<sup>1</sup>. De son côté, Homère dit que « de l'Océan sont nés les 29 dieux et que Téthys est leur mère »<sup>2</sup>, et celui qu'il nomme « père des dieux et des hommes », il l'appelle aussi « Cronide » parce qu'il est né de Cronos. Oui vraiment, ils furent les esclaves d'une grande erreur ! Et néanmoins, Platon qui le savait fort bien, recommande de croire à ces faiseurs de légendes qui parlent sans vraisemblance ni bonnes preuves<sup>3</sup> ! Il dit à un autre endroit<sup>4</sup> : « Le 30 poète est un être léger et sacré, incapable de créer s'il n'est pas inspiré et hors de lui. »

Orphée l'Odryse, qui était allé lui aussi en Égypte, avait appris à peu près de la même façon ce qui concerne l'être ; il s'écrie<sup>5</sup> :

Unique est le parfait en soi et il est la fin de toutes les choses qu'il emplit de son activité ; nul mortel ne le pénètre du regard, mais lui les voit tous. Je ne peux pas le voir, car une nuée l'enveloppe ; de tous les mortels, mortelles sont les pupilles, et bien petites, car nous sommes nés chair et os.

septem versus *Eusebius* || 18 δ'] δ' αὖ V || ὁρώω] ὁρώσι CV et γρ. i. m. M || 19 πᾶσι γὰρ—20 ἐμπερύχασιν codd. cum *Clemente* : om. *Eus.*

1. Cf. HÉSIODE, *Théog.*, 116 s. (*Eus.*, *P. E.*, II, 7.2 ; XIII, 1.2 ; 14.5).

2. Cf. *Iliade*, XIV, 201, 302 ; cf. *supra*, II, 9.

3. Cf. PLATON, *Timée*, 40 d-e (*Eus.*, *P. E.*, II, 7.1 ; XIII, 1.1 ; 14.5).

4. PLATON, *Ion*, 534 b (cf. *Clém.*, *Str.*, VI, 18.168).

5. ORPHÉE, fr. 246 Kern (*Eus.*, *P. E.*, XIII, 12.5) ; cf. *Ps.-Justin. Cohort.*, c. 13.

## 31 Καὶ πάλιν·

Αὐτὸς δ' αὖ μέγαν αὖτις ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται  
 χρυσέῳ ἐνὶ θρόνῳ, γαίῃ δ' ὑπὸ ποσσὶ βέδηκε·  
 χεῖρα δὲ δεξιτερὴν περὶ τέρμασιν Ὠκεανοῖο  
 ἐκτέτακεν· ὄρεων δὲ τρέμει βάσις ἐνδοθι θυμῷ·  
 οὐδὲ φέρειν δύναται κρατερόν μένος· ἔστι δὲ πάντῃ  
 αὐτὸς ἐπουράνιος καὶ ἐπὶ χθονὶ πάντα τελευτᾷ,  
 ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μέσσον ἤδὲ τελευτήν.

32 Ἄλλ' ὅμως καὶ ταῦτα παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκώς, οἱ παρ'  
 Ἑβραίων μαθήματα τινα τῆς ἀληθείας παρέλαβον, παρέμιξε τοῦ  
 πλάνου τῆ θεολογία τινα καὶ τῶν Διονυσίων καὶ Θεσμοφορίων  
 τὰ δυσαγῆ παραδέδωκεν ἔργια, καὶ οἷον τι μελίτι περιχρίσας  
 τὴν κύλικα, τὸ δηλητήριον πόμα τοῖς ἑξαπατωμένοις προσφέρει.

33 Ταῦτ' οὖν καὶ Πλάτων πεποίηκεν· ἀξιάγαστα γὰρ αὐτοῦ  
 τῶ ὄντι τὰ περὶ τοῦ ὄντος ἐν τῷ Τιμαίῳ συγγεγραμμένα. Τίς  
 γὰρ οὐκ ἂν ἀγασθεῖ λέγοντος ἀκούων; « Τί τὸ ὄν αἰεὶ, γένεσιν  
 δὲ οὐκ ἔχον; καὶ τί τὸ γινόμενον μὲν αἰεὶ, ὄν δὲ οὐδέποτε; τὸ  
 μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν αἰεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὄν, τὸ δὲ  
 αἰσθήσει ἀλόγῳ δοξαστὸν γινόμενον καὶ ἀπογινόμενον, ὄντως δὲ

2 αὐτὸς δ' αὖ—8 τελευτήν *Orph.* fr. 247 hab. *Eus.* 13 12.5; 13.54  
 vide *Clem.* 5 14.124 et 127 || 16 τί τὸ ὄν—p. 148, 1 οὐδέποτε ὄν *Plat.*  
*Tim.* 27 e-28 a hab. *Eus.* 11 9.4

15-p. 148, 11 : *Georg. Mon. Chron.* II 8 (p. 89) (*Suid.* s. v. Πλάτων).

2 δ' αὖ codd. (praeter V) cum *Eusebio* 13 13 et *Clemente* : δὴ  
*Eusebio* 13 12 || αὖτις codd. (praeter M) cum *Eusebio* 13 13 :  
 αὖτις M cum *Eusebio* 13 12 et *Clemente* || 3 γαίῃ δ' ὑπὸ codd. cum  
*Eusebio* 13 12 13 et *Clemente* 5 14.124 : γαίης δ' ἐπὶ *Orphica Ps.*-  
*Justin.* *Clem.* 5 14.127 || 4 περὶ codd. cum *Eusebio* 13 13 et *Cle-*  
*mente* 5 14.124 : ἐπὶ *Eus.* 13 12 et *Orph.* || Ὠκεανοῖο] Ὠκεανοῖς *Euse-*  
*bio* 13 13 I || 5 δὲ] τε *Eusebio* 13 12 IO om. *Eusebio* ND || θυμῷ]  
 θυμοῦ *Clem.* || 6 οὐδὲ] οὔτε *Eus.* 13 13 || κρατερόν] κάρτερον SV *Μγρ.* ||  
 πάντῃ codd. cum *Eusebio* 13 13 et *Clemente* : πάντων *Eus.* 13 12  
 πάντως scr. in 13 12 *Steph.* || 7 χθονὶ] χθόνα *Eusebio* 13 13 O ||  
 8 μέσσον K (cum uno σ) cum *Eusebio* 13 12 ION et (cum uno σ) BD :

et ailleurs <sup>1</sup> :

Et le voici encore dans le ciel immense, établi  
 sur un trône d'or, avec la terre sous les pieds,  
 et la main droite jusqu'aux contours de l'Océan  
 étendue. La base des montagnes frémit au plus profond d'elle-  
 même,  
 et ne peut supporter sa puissance ;  
 il emplit le ciel et sur la terre tout s'achève en lui,  
 car il est le principe, le milieu et la fin.

La vérité  
 mêlée  
 à l'erreur.

Et cependant! bien qu'il eût appris 32  
 tout cela des Égyptiens qui avaient reçu  
 des Hébreux quelques connaissances de la  
 vérité, il mêla à sa théologie des éléments  
 d'erreur et transmit les infâmes orgies des Dionysies et  
 des Thesmophories : après avoir, pour ainsi dire, enduit  
 de miel les bords de la coupe, il offre à ceux qui s'y laissent  
 prendre la boisson délétère <sup>2</sup>. Or Platon a fait la même 33  
 chose. Il a écrit dans le *Timée* des choses vraiment splen-  
 dides au sujet de l'être. Pourrait-on ne pas s'émerveiller  
 quand on l'entend dire <sup>3</sup> : « Qu'est-ce qui est toujours  
 sans avoir de devenir ? et qu'est-ce qui devient toujours  
 sans être jamais ? L'un est un concept rationnel toujours  
 en conformité avec l'être lui-même ; l'autre apparaît  
 au sens irrationnel comme soumis au devenir et au chan-  
 gement, mais n'est jamais réellement l'être. » Il ajoute

μέσσον *Clem. Eusebio* 13 13 I et (cum σ) ON μέσσην *BMV* et (cum  
 uno σ) *LCS* cum *Eusebio* 13 12 N<sup>2</sup> || τελευτήν codd. cum *Eusebio* 13  
 12 : τελείων *Clem. Eus.* 13 13 || 17 γινόμενον] γενόμενον *Eusebio* BO ||  
 18 τὸ αὐτὸ] τὰ αὐτὰ *Eus.* ταῦτα *Plato* || 18-19 δὲ αἰσθήσει ἀλόγῳ δοξασ-  
 τόν codd. cum *Eusebio* : δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγῳ δοξαστόν  
*Plato*

1. ORPHÉE, fr. 247 Kern (*Eus.*, *P. E.*, XIII, 12.5; XIII, 13.51 ;  
 cf. *CLÉM.*, *Str.*, V, 14.124 et 127).

2. Célèbre comparaison, illustrée par *Lucrèce*, *De nat.*, I, 935-  
 950 ; mais déjà *Platon* (*Lois*, II, 659 e) en avait eu l'idée.

3. *Platon*, *Timée*, 27 e-28 a (*Eus.*, *P. E.*, XI, 9.4).

- 34 οὐδέποτε ὄν. » Προστίθῃσι δὲ καὶ τάδε τοῖς εἰρημένους· « Ταῦτα γὰρ πάντα μέρος χρόνου, τὸ ἦν καὶ ἔσται, ἃ δὴ φέροντες λανθάνομεν ἐπὶ τὴν αἰδίον οὐσίαν οὐκ ὀρθῶς. Λέγομεν γὰρ δὴ, ὡς ἦν ἔστι τε καὶ ἔσται, τῇ δὲ τὸ ἔστι μόνον κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον προσήκει, τὸ δὲ ἦν καὶ τὸ ἔσται περὶ τὴν ἐν χρόνῳ γένεσιν οὖσαν πρέπει λέγεσθαι· τὸ δὲ αἰεὶ καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχον ἀκινήτως 5
- 35 οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον προσήκει γίνεσθαι. » Τίς οὖν οὔτω φιλαίτιος καὶ μεμφίμοιρος, ὡς νεμεσῆσαι τοῖς εἰρημένοις καὶ μὴ πᾶσαν αὐτοῖς προσμαρτυρῆσαι ἀλθῆσιαν; Τὸ γὰρ ὄν αἰεὶ γενεσεῶς ἐστὶν ἀπάσης ὑπέρτερον, τὸ δὲ γινόμενον; ἀλλοιώσεις 10 παμπόλλους ἐπιδεχόμενον, εἰκότως ἔφη οὐδέποτε εἶναι· τὸ γὰρ τοι ἔμβρυον, γινόμενον βρέφος, οὐκέτι ἄρα ἐστὶν ἔμβρυον, ἀλλὰ βρέφος, καὶ αὖ πάλιν τὸ βρέφος, παιδίον γινόμενον, οὐκέτι προσαγορεύεται βρέφος· οὔτω τὸ παιδίον τὴν τοῦ μειρακίου προσλαβὸν ἡλικίαν, τοῦτο καλεῖται, ἔπερ ἐγένετο, καὶ ὅταν πάλιν εἰς 15 ἄνδρας τελέσῃ, οὐκέτι μειράκιον, ἀλλ' ἀνὴρ ὀνομάζεται, καὶ πρεσβύτης δὲ γεγωνῶς, τοῦτο αὖ πάλιν προσαγορεύεται, ἔπερ δὴ 36 καὶ ἐγένετο. Εἰκότως οὖν ἄρα οὐκ ὄντα ὠνόμασε τὰ γινόμενά τε καὶ ἀλλοιούμενα. Καὶ τῷ Κρίτῳ δὲ διαλεγόμενος ὁ Σωκράτης
- p. 27 ἕνα πάντων ὀπτῆρὰ φησιν· λέγει δὲ ταῦτα· | « Καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν δικαίων τε καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχρῶν καὶ καλῶν καὶ κακῶν καὶ ἀγαθῶν, περὶ ὧν νῦν ἡ βουλή ἡμῶν ἐστι, πότερον τῆ τῶν πολλῶν

1 ταῦτα—7 γίνεσθαι Plat. *Tim.* 37 e-38 a hab. Eus. 11 9. 7 Stob. 1 8. 45 (109. 19-110. 1 W) || 20 καὶ δὴ καὶ—p. 149, 5 ἀπόλλυτο Plat. *Crit.* 47 c-d hab. Eus. 13 6. 8

22-p. 149, 8 : Georg. Mon. Chron. III 119 (p. 263).

2 γὰρ] δὲ Plato Stob. || μέρος codd. : μέρη Eus. (sed litt. ρη s. v. in O) cum Platone et Stobaeo || τὸ ἦν καὶ ἔσται codd. (p. καὶ add. τὸ CV) cum Eusebio : τὸ τ' ἦν τὸ τ' ἔσται Platonis WY 1812 τὸ τ' ἦν καὶ τὸ τ' ἔσται Platonis A (τὸ τ' ἔσται punct. not.) τὸ τε ἦν καὶ ἔσται Stob. ὀπτηρία ἦν καὶ ἔσται Platonis F || 2 δὴ om. Platonis WY 1812 (sed 1812 add. s. v.) || 2-3 λανθάνομεν KBLMS et γρ. i. m. C cum Eusebio Platone Stobaeo : λαμβάνομεν CVS<sup>1</sup> (fort.) γρ. i. m. M || 3 οὐσίαν om. Stob. || 4 καὶ ἔσται om. S<sup>1</sup> || 5 καὶ τὸ KMSV cum Eusebio : καὶ BLC τὸ τ' Plato Stob. || ἐν] ἐν τῷ Platonis A (sed. i. r.) ἐν τινι

en outre <sup>1</sup> : « Ce sont des parties du temps, le « il était » 34 et le « il sera », que nous appliquons, sans y faire attention et à tort, à la réalité éternelle; nous disons en effet : elle était, elle est, elle sera ; mais, à proprement parler, il n'y a que le mot « est » qui lui convienne ; selon la droite raison le mot « était » et le mot « sera », au contraire, conviennent au devenir temporel ; mais ce qui jouit de l'immutabilité, toujours identique à lui-même, ne peut être ni ancien ni jeune. » Y a-t-il quelqu'un qui soit assez 35 pointilleux et assez querelleur pour s'en prendre à de telles paroles et pour ne pas leur donner le témoignage de la vérité qu'elles contiennent ? L'être éternel est en effet au-delà de tout devenir ; mais l'être soumis au devenir est sujet à tant de changements que Platon a raison de dire qu'il n'« est » jamais. Il est évident que le fœtus devenu nouveau-né n'est plus un fœtus mais un nouveau-né ; et à son tour le nouveau-né devenu petit enfant ne s'appelle plus un nouveau-né ; de même le petit enfant qui entre dans l'adolescence prend le nom de ce qu'il est devenu ; puis quand il parvient à l'âge adulte, on ne l'appelle plus un adolescent, mais un homme ; une fois qu'il est devenu un vieillard, son nom répond alors à ce qu'il est devenu. Platon a donc eu bien raison de ne pas donner 36 le nom d'être à ce qui devient et à ce qui change. Dans son entretien avec Criton, Socrate dit que l'Un est le témoin de toutes choses <sup>2</sup> ; voici ses paroles : « Eh bien, quand il s'agit du juste et de l'injuste, du laid et du beau, du mal et du bien, dont nous discutons en ce moment, est-ce

Platonis P et Schol. A || 6 οὖσαν codd. cum Eusebio : ἰούσαν Plato Stob. || λέγεσθαι] λέγεσθαι κινήσεις γὰρ ἐστὸν Eus. Plato κινήσεις γὰρ ἐστὶ Stob. || καὶ om. Eus. Plato Stob. || 7 pr. οὔτε] οὐ BL || 21 τε om. Eus. Plato || 22 τῶν] περὶ τῶν K

1. PLATON, *Timée*, 37 e-38 a (Eus., *P. E.*, XI, 9. 7).  
2. PLATON, *Criton*, 47 c-d (Eus., *P. E.*, XIII, 6. 8).

δόξῃ δεῖ ἡμᾶς πείθεσθαι καὶ φοβεῖσθαι αὐτήν, ἢ τῇ τοῦ ἐνός, εἴ τις ἐστιν ἐπαίων, ὃν δεῖ καὶ αἰσχύνεσθαι καὶ φοβεῖσθαι μᾶλλον ἢ ξύμπαντας τοὺς ἄλλους; Ὡς εἰ μὴ ἀκολουθήσομεν, διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο καὶ λωθησόμεθα, ὃ τῷ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἐγίνετο, τῷ δὲ 5  
37 ἀδίκῳ ἀπώλλυτο. » Καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν « Οὐκ ἔρα γε, ὦ βέλτιστε, πᾶν ἡμῖν οὕτω φροντιστέον τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς, ἀλλ' ὅ τι ὃ ἐπαίων τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ὃ εἰς καὶ αὐτὴ ἢ ἀλήθεια. »

38 Ὅρατε, ὦ ἄνδρες, ὅπως ἐν τούτοις ὁ Πλάτων καὶ ὁ Σωκράτης τὸν τῶν οὐκ ὄντων θεῶν ἐξήλασεν ὄρμαθὸν καὶ μόνον τῶν 10 ὄλων τὸν πρῦτανιν αἰδεῖσθαι καὶ φοβεῖσθαι παρεκελεύσατο, διδάσκων ὡς, εἴποτε πλείονων ἐμνήσθη θεῶν, διὰ τὸν ἐξηπατημένον 39 τῶν Ἀθηναίων ὄμιλον τοῦτο ποιῆσαι προσηναγκάσθη. Εἰ γὰρ δὴ καὶ ταῦτα δεδρακώς ὁ Σωκράτης οὐ διέφυγε τὴν τοῦ κωνείου φιάλην, τί οὐκ ἂν ἔπαθεν, εἰ προφανῶς ἠρνήθη τὸν πολλὸν ἔσρὸν 15 τῶν θεῶν; καὶ τοῦτο δῆλον ὁ Πλάτων πεποιήκειν, ἐν οἷς πρὸς 40 Διονύσιον ἔγραψεν. Πρὸς γὰρ αὐτὸν πολλοῖς ἐτέροις καὶ ταῦτα προστέθεικεν « Περὶ δὲ δὴ τοῦ ξυμβόλου τοῦ περὶ τὰς ἐπιστολάς, ὅσας τε ἐπιστέλλω σπουδῇ καὶ ὅσας μὴ, οἶμαι μὲν σε μνησθαι, ὅμως δὲ νόει καὶ πρόσεχε τὸν νοῦν· πολλοὶ γὰρ, οἱ 20 κελεύοντες γράφειν, οὗς οὐ βῆδιον φανερώς διωθεισθαί. Τῆς μὲν 41 οὖν σπουδαίας ἐπιστολῆς θεὸς ἀρχή, θεοὶ δὲ τῆς ἡττον. » Πῶς ἂν τις σαφέστερον τὸν οἰκεῖον ἐπιδείξειε σκοπὸν; Γυμνὴν γὰρ ἔδει-

5 οὐκ ἔρα—8 ἀλήθεια Plat. *Crit.* 48 a hab. Eus. 13 6.11 || 18 περὶ δὲ—22 ἡττον Plat. *Epist.* 13 363 b hab. Eus. 11 13.4

1 πείθεσθαι] ἐπειθεσθαι S cum Eusebio et Platone || 1-2 εἴ τις MCV cum Eusebio et Platone : ἢ τις KBLS || 2 καὶ φοβεῖσθαι om. C || 3 εἰ om. C || ἀκολουθήσομεν Eusebii ON || 4 ἐκεῖνο] ἐκεῖνοι V || ἐγίνετο] ἐγένετο MSC || 5 ἀπώλλυτο] ἀπόλλυται S || γε om. Eus. Plato || 7 ἀλλ' ὅ τι KBLS cum Platone (sed τί pro ὅ τι in B) : ἀλλὰ τί CV cum Eusebio || 19 ὅσας τε] ὅσας τε ἂν Eus. Plato || alt. ὅσας] ὅσας ἂν Plato || 20 δὲ νόει codd. cum Eusebio B : δ' ἐννόει Eus. Plato || καὶ codd. : καὶ σφόδρα Eus. καὶ πᾶν Plato || 21 βῆδιον] βῆδιον K || 22 οὖν codd. cum Eusebio : γὰρ Plato || θεός] ὁ θεός Eus. || ἀρχή KBLSMV : ἄρχη C et γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone ἄρχην γρ. i. m. (ut vid.) C || 23 ἐπιδείξειε Ursinus : ἐπιδείξει KBLS ἐπιδείξει MC ἐπιδείξει V

l'opinion du grand nombre qu'il nous faut suivre et craindre ou bien celle d'un seul, s'il est quelqu'un de compétent, qu'on soit obligé de respecter et de craindre plus que tous les autres réunis, celui à qui nous ne pouvons désobéir sans détruire et abîmer ce qui s'améliore par la justice et se perd par l'injustice ? » Et quelques 37 lignes plus loin <sup>1</sup> : « Nous ne devons donc pas nous préoccuper, très cher, de ce que le grand nombre dira de nous, mais de ce que dit celui qui est compétent en justice et en injustice, l'Unique, la Vérité même. »

Vous voyez, mes amis, comment dans ces lignes, Platon 38 et Socrate ont expulsé la bande des faux dieux et comment ils nous invitent à ne respecter et craindre que le Souverain de l'Univers, enseignant que, s'il leur est arrivé de mentionner un plus grand nombre de dieux, c'est la foule des Athéniens trompés qui les y a obligés. Si donc, 39 après une telle conduite, Socrate n'a pas pu échapper à la coupe de ciguë, que n'aurait-il pas souffert s'il avait renié ouvertement l'innombrable essaim des dieux ? C'est ce que Platon a bien montré dans sa lettre à Denys ; 40 après bien d'autres choses, il ajoute ceci <sup>2</sup> : « Quant au signe qui distingue les lettres que j'écris avec sérieux de toutes les autres, je pense que tu te le rappelles. En tout cas, mets-toi bien cette idée dans l'esprit : nombreux sont les gens qui me demandent d'écrire et auxquels il n'est pas facile de refuser nettement ; aussi une lettre sérieuse commence-t-elle par « Dieu » et une lettre qui l'est moins par « les dieux ». Comment pourrait-on faire 41 comprendre plus clairement le but qu'on se propose ? En effet Platon a mis à nu la différence qu'il entendait

1. PLATON, *Criton*, 48 a (Eus., *P. E.*, XIII, 6.11).

2. PLATON, *Lettre XIII*, 363 b (Eus., *P. E.*, XI, 13.4). Je m'inspire de la traduction de J. Souilhé (Coll. des Univ. de France). Ce passage reflète la *Lettre VII*, 344 c. — Théodoret donne de ce texte une interprétation très subjective.

- ξεν, ἣν εἶχε περὶ τῶνδε τῶν ὀνομάτων διαφορὰν, μονονουχὶ λέγων τῆς τῶν πολλῶν εἵνεκα δόξης τὸ πληθυντικὸν ὄνομα περὶ τοῦ Θεοῦ τίθημι, τὰς ἐξηπατημένας προλήψεις τῶν πολιτῶν ὑφορώμενος· σπουδαίως γὰρ ἐπιστέλλων καὶ θαρρῶν τῷ τε κομίζοντι καὶ τῷ δεχομένῳ τὰ γράμματα, ἐνικῶς τὸν Θεὸν ὀνομάζω 5
- 42 καὶ τοῦτον ἀρχὴν ποιῶμαι τῶν λόγων. Καὶ ἐτέρωθι δὲ περὶ τοῦ ὄντος τοιάδε γέγραφεν· « Τὸν γὰρ πατέρα καὶ ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντός· εὐρεῖν τε ἔργον καὶ εὐρόντα εἰς πάντας ἐξεῖπειν ἀδύνατον· ῥητὸν γὰρ οὐδαμῶς ἐστὶν ὡς ἄλλα μαθήματα. » Ἄλλ' ὅγε ἐν τούτοις ἀκριβῶς οὕτω θεολογήσας, ἐν ἄλλοις, ἢ τοὺς πολλοὺς ὀρθωθῆσας ἢ τῷ ὄντι γε ἀγνοήσας, πολλῶν ἐποιήσατο μνήμην θεῶν καὶ πολλὴν ἐνεργάζεται τοῖς ἐντυγχάνουσι λώβην. 10
- 43 Ἄνθ' ὅτου δὴ οὖν, ὦ φίλοι, τὸ θολερὸν καὶ γεῶδες ἀρυόμεθα νᾶμα, καὶ μὴ τὴν πηγὴν ἐκείνην ζητοῦμεν τὴν διζυγῆ καὶ διαφανῆ, ἐξ ἧς οὗτος λαβὼν τῆς θεολογίας τὰς ἀφορμὰς, τὸ ἰλυῶδες 15
- p. 28 αὐτοῖς καὶ | γεῶδες ἀνέμιξεν; ἢ ἀγνοεῖτε, ὅτι Μωϋσῆς τῶν Ἰουδαίων ὁ νομοθέτης πάντων ἐστὶ τῶν ὑμετέρων ποιητῶν καὶ συγγραφέων καὶ φιλοσόφων πρεσβύτατος; Εἰ δ' ἔτι καὶ νῦν ἐνδοιάζετε καὶ πλάττειν ἡμᾶς τόνδε τὸν λόγον ὑπολαμβάνετε, Πορφύριος

7 τὸν γὰρ — 8-9 ἀδύνατον Plat. *Tim.* 28 c hab. Clem. *Str.* 5 12.78 et *Protr.* 6.68.1 vide Eus. 11 29.4 Stob. 2 1-15 (6.7-8 W) Cyr. *C. Jul.* 1 548 D<sup>14-16</sup>

7 τὸν γὰρ codd. cum Clemente et Cyrillo: τὸν μὲν οὖν Eus. Plato Stob. || πατέρα καὶ ποιητὴν codd. cum Clemente et Cyrillo: ποιητὴν καὶ πατέρα Plato Stob. πατέρα καὶ δημιουργόν Eus. || 8 εὐρόντα] εὐρόντας B et S<sup>10</sup> || ἐξεῖπειν codd. cum Clemente et Cyrillo: λέγειν (p. ἀδύνατον) Eus. Plato Stob. || 9 ῥητόν codd. cum Clemente *Str.* 5 et Platonis *Ep.* 7.341 c ῥητέον Clem. *Protr.* 6 || ἄλλα codd. cum Platone: τὰλλα Clem.

1. Dans la théorie épicurienne de la connaissance, à côté des sensations brutes ou évidences (ἐναργῆ), les *prolepses* (προλήψεις), ou prénotions, constituent un autre critère de la connaissance; ce sont des résidus, soit des images passées accumulées dans notre mémoire par l'expérience, soit des jugements qui déjà contrôlés n'ont plus besoin de vérification. Voir RIVAUD, p. 335-345. Théodoret donne à ce mot un sens légèrement péjoratif, qu'il ne faudrait cependant pas trop souligner.

faire à propos de ces deux termes, en disant à peu près ceci : à cause de l'opinion générale, j'emploie le pluriel pour parler de Dieu, me tenant en garde contre les faux préjugés<sup>1</sup> de mes concitoyens; car quand j'écris sérieusement et quand j'ai confiance dans le porteur et le destinataire de ma lettre, je nomme Dieu au singulier et je le mets au commencement de mon discours. Voici ce qu'ailleurs il écrit encore sur l'être<sup>2</sup> : « Découvrir le 42 créateur et le père de cet Univers est un travail ardu, et celui qui l'a découvert ne peut le révéler à tout le monde, car en aucune façon il n'est possible d'en parler comme des autres connaissances. » Par contre, lui qui a parlé ici de façon si exacte de Dieu, en d'autres passages, soit par crainte de la foule, soit par réelle ignorance, fait souvent mention de dieux nombreux et cause un immense dommage à ses lecteurs.

**Antiquité et supériorité des Hébreux.** S'il en est ainsi, mes amis, pourquoi 43 puisons-nous donc à ce ruisseau trouble et bourbeux au lieu de rechercher la fontaine limpide et transparente où la théologie de Platon a pris la source à laquelle il a mêlé de la vase et de la boue? Ne savez-vous pas que Moïse, le législateur des Juifs, est plus ancien que tous vos poètes, historiens et philosophes? Et si vous doutez encore, si vous nous soupçonnez d'inventer ce que j'avance,

2. PLATON, *Timée*, 28 c (de τὸν γὰρ à ἀδύνατον, cf. CLÉM., *Str.*, V, 12.78, EUS., *P. E.*, XI, 29, 4 et CYRILLE, *C. Jul.*, I (P. G. 76, c. 548 D<sup>14-16</sup>); de ῥητόν à μαθήματα, cf. CLÉM., *Protr.*, 6, 68.1 et *Str.*, V, 12.78 = PLATON, *Lettre VII*, 341 c-d). Ce passage ressemble fort au texte de Clément; mais Raeder s'est trop pressé d'affirmer que Théodoret avait pris pour une citation de Platon le dernier membre de phrase qui, selon lui (*Diss.*, p. 74), est de Clément. En réalité, Clément a bloqué en une phrase des éléments provenant de sources différentes. Il est à noter que Cyrille (*l. cit.*) présente le même texte que Clément, mais sans le dernier membre de phrase. Cf. *Entr. apol.*, nos 61-64.

γούν ὑμῖν μάρτυς ἀξιόχρεως ἔστω, ὃς τῆς ἀσεβείας γενόμενος  
 πρόμαχος κατὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τὴν ἀκόλαστον ἐκίνησε γλῶτ-  
 ταν. Ἀκούσατε οὖν αὐτοῦ ταῦτα λέγοντος, ἐν οἷς καθ' ἡμῶν  
 44 ζυγγέγραφεν « Ἱστορεῖ δὲ τὰ περὶ Ἰουδαίων ἀληθέστατα, ὅτι  
 καὶ τοῖς τόποις καὶ τοῖς ὀνόμασι αὐτῶν τὰ ζυμφωνότατα, 5  
 Σαγγωνιάθων ὁ Βηρύτιος, εἰληφὼς τὰ ὑπομνήματα παρὰ Ἱερομ-  
 βάλου τοῦ ἱερέως τοῦ θεοῦ Ἰαώ, ἔς Ἀβεμβάλω τῷ βασιλεῖ  
 Βηρυτίων τὴν ἱστορίαν ἀναθείς, ὑπ' ἐκείνου καὶ τῶν κατ' ἐκείνον  
 45 ἐξεταστῶν τῆς ἀληθείας παρεδέχθη. Οἱ δὲ τούτων χρόνοι καὶ πρὸ  
 τῶν Τρωϊκῶν πίπτουσι χρόνων καὶ σχεδὸν καὶ τοῖς Μωϋσέως 10  
 πελάζουσιν, ὡς αἱ τῶν Φοινίκης βασιλείων μνηθούσι διαδοχαί.  
 Σαγγωνιάθων δέ, ὁ κατὰ τὴν Φοινίκων διάλεκτον φιλαλήθης,  
 πᾶσαν τὴν παλαιὰν ἱστορίαν ἐκ τῶν κατὰ πόλιν ὑπομνημάτων καὶ  
 τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς γραφῶν ξυναγαγὼν καὶ ζυγγράψας, ἐπὶ Σεμι-  
 46 ράμειος γέγονε τῆς Ἀσσυρίων βασιλίδος. » Ἐντεῦθεν ἔστι σαφὼς 15  
 μαθεῖν, ὅποσοις τῶν Τρωϊκῶν ὁ Μωϋσῆς πρεσβύτερος ἔτεσιν. Ἐἰ

4 ἱστορεῖ—15 βασιλίδος Porph. *contra Christ.* 4 apud Eus. 1 9.21  
 et 10 9.12

5 ζυμφωνότατα KBL cum Eusebii 1 et 10 codd. praeter O in 10 :  
 ξύμφωνα CV-Myp. om. Eusebii 10 O || 6 σαγγωνιάθων MSCV cum  
 Eusebii 10 BO : σαγγωνιάθων KBL cum Eusebii 1 codd. et 10 I ||  
 6-7 ἱερομβάλου] ἱερομβάλου Eusebii B || 7 τοῦ θεοῦ codd. (praeter K)  
 cum (θεοῦ τοῦ) Eusebii 1 BON (του) DV : om. K cum Eusebio 10 ||  
 ἰαώ ἔς scr. Raeder : ἰάως K ἰαώ BL ἰακώδ MCV et (ut vid.) S ἰεῶς  
 Eusebii 10 codd. et 1 BONV ἰεῶ Eusebii 1 A || ἀβεμβάλω KBLM :  
 ἀβεβάλω S<sup>o</sup> CV cum Eusebii 10 codd. et 1 BONV ἀβεβάλω Eu-  
 sebii 1 A hab. Joseph (A. J. 8 5.13 ; c. Ap. 1 17.18) || 8 ἐκείνον  
 codd. (sed alt. v om. K) : αὐτόν Eus. 1 et 10 || 9 παρεδέχθη codd. (sed  
 εἰ pro alt. εἰ in M) cum Eusebii 1 BO<sup>o</sup> (παρ s. v.) NV et 10 (praeter  
 O ubi εἰ pro alt. εἰ) codd. : ὑπεδέχθη Eusebii 1 O || πρὸ om.  
 Eus. || 10 καὶ om. Eus. 1 || μωσέως S : μωσῆς codd. (praeter S)  
 cum Eusebio || 11 πελάζουσιν] πλησιάζουσιν Eus. || διαδοχαί BLMSV  
 cum Eusebio : διδαχαί KC Myp. || 12 σαγγωνιάθων] σαγγουιάθων K  
 (e corr.) cum Eusebio || ὁ om. Eus. || φοινίκων] φοινίκης B (sed  
 corr.) τῶν φοινίκων Eusebii 10 B || φιλαλήθης] φιλαλήθως Eus. ||  
 13 τὴν παλαιὰν ἱστορίαν] τὴν ἱστορ. τὴν παλ. Eusebii ONV || παλαιὰν  
 om. Eusebii 1 I || 14 ἐν om. Eusebii 1 BGNV || ἱεροῖς om. L ||

eh bien ! à Porphyre de vous apporter le témoignage qui  
 vous impressionnera, lui qui, à l'avant-garde de l'im-  
 piété, a déchaîné sa langue effrénée contre le Dieu de  
 l'Univers <sup>1</sup>. Écoutez donc ce qu'il dit dans l'ouvrage qu'il 44  
 composa contre nous <sup>2</sup>. « Auteur de récits parfaitement  
 exacts sur les Juifs, puisqu'ils sont en plein accord avec  
 les lieux et les noms juifs, Sanchoniathon de Béryte,  
 détenteur des mémoires de Hiérombalos, prêtre du dieu  
 Iaō, dédia son histoire à Abembalos, roi de Béryte :  
 celui-ci, ainsi que tous les gens en quête de vérité, lui fit  
 crédit. Or ils vivaient à une époque antérieure à la guerre  
 de Troie et ils étaient presque contemporains de Moïse,  
 comme le prouve la succession des rois de Phénicie.  
 D'autre part Sanchoniathon — l' « ami de la vérité » en 45  
 phénicien — qui rédigea toute l'histoire ancienne en ras-  
 semblant les registres de chaque ville et les écrits des  
 sanctuaires, vécut sous Sémiramis, reine d'Assyrie. » A 46  
 partir de ces données on peut savoir exactement de  
 combien d'années Moïse est antérieur à la guerre de Troie.

γραφῶν] ἀναγραφῶν Eus. || καὶ] δὴ καὶ Eusebii 1 A<sup>3</sup> δὲ A<sup>1</sup> H<sup>o</sup>

1. Porphyre, né en 232 ou 233 en Syrie fut élève d'Amélios,  
 puis collaborateur de Plotin avant de lui succéder ; il édita les  
*Ennéades* ; vulgarisateur des idées de son maître, il considère la phi-  
 losophie surtout d'un point de vue pratique et moral ; pieux et res-  
 pectueux des traditions, il ne se montre intolérant que contre le  
 christianisme. Cf. *Introduction*, §§ 23 et 27.

2. PORPHYRE, *C. Christ.*, IV ; PHILON de Byblos, fr. 1, 2 (Eus.,  
*P. E.*, I, 9.21 ; X, 9.12). Sur le personnage de SANCHONIATHON,  
 voir l'article de P. NAUTIN, *Sanchuniathon chez Philon de Byblos*  
*et chez Porphyre*, in *Revue Biblique*, 1949, p. 259-273 ; l'auteur y  
 étudie l'orthographe et l'origine des noms propres cités ici et prête  
 à Sanchoniathon un caractère fantomatique. Voir aussi le compte  
 rendu de R. DE VAUX (*Revue Biblique*, 1953, p. 457-458) sur les  
 études de O. EISSFELDT : « Sanchoniathon a bien existé et, dans la  
 seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, à Beyrouth,  
 sa patrie, il a composé en phénicien un ouvrage sur l'histoire de son  
 peuple et de son pays. »



γὰρ ὁ τὴν Ἰουδαϊκὴν ἱστορίαν συγγράφας Σαγχωνιάθων ἐπὶ Σεμί-  
 ράμειος τῆς Ἀσσυρίων γέγονε βασιλίδος — ἰστόρησε δὲ δηλονότι  
 Σαγχωνιάθων τὰ πολλὰ χρόνῳ πρεσβύτερα —, Μωϋσῆς δὲ  
 Ἰουδαίων νομοθέτης ἐγένετο, πολλοὶς ἄρα ἔτεσι Σαγχωνιάθωνος  
 47 πρεσβύτερος Μωϋσῆς. Ὅτι δὲ πλείοσιν ἢ χιλίοις ἔτεσιν ἢ Σεμί- 5  
 ραμῆς τῶν Τρωϊκῶν πρεσβύτερα, δηλοῦσι σαφῶς οἱ τοὺς χρόνους  
 ζυνθετικότες. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἐξελέγγει τὸν Πορφύριον ὡς  
 ἠγγονηκότα τοὺς χρόνους οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ· ἀπόχρη δέ μοι  
 δηλῶσαι, πόσοις πρεσβύτερος ἔτεσι τῶν Τρωϊκῶν Μωϋσῆς: Ὀμη-  
 ρος δὲ καὶ Ἡσίοδος μετὰ πολὺν χρόνον τῶν Τρωϊκῶν ἐγενέσθην 10  
 Ὀρφεὺς δέ, τῶν ποιητῶν ὁ πρῶτος, μᾶλλον γενεᾷ πρεσβύτερος τῶν  
 Τρωϊκῶν· Ἰάσονι γὰρ καὶ Πηλεΐ καὶ Τελαμῶνι καὶ Ἡρακλεΐ  
 καὶ Διοσκύροις εἰς τὴν Κολχίδα ξυνέπλευσεν· Ἰάσωνος δὲ  
 48 Εὐνήος ἐστὶν υἱός, ὁ τὸν οἶνον εἰς Τροίαν πέμπων τοῖς Ἀχαιοῖς,  
 καὶ Τληπόλεμος Ἡρακλέους υἱός, ὃν ὁ Σαρπηδῶν ἐν τῷ πολέμῳ 15  
 τῷ Τρωϊκῷ κατηρόντισε, καὶ ὁ Αἴας δὲ Τελαμῶνος υἱός, καὶ  
 Ἀχιλλεὺς Πηλέως· Κάστορα δὲ καὶ Πολυδεύκην, τοὺς ἐπὶ κλην  
 Διοσκύρους, ἰδεῖν ἀπὸ τοῦ τείχους ἢ Ἐλένη ποθήσασα, οἷα δὲ  
 ἀδελφούς, εἶτα τοῦ ποθουμένου διαμαρτοῦσα πικρῶς ἀπωδύρατο,  
 49 τεθνᾶναι τούτους ὑπολαβοῦσα. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀδολεσχῶν διεξῆλθον, 20  
 ἀλλὰ σαφῶς ἐπιδειξάι βουλόμενος, ὡς Ὀρφεὺς γενεᾷ μᾶλλον πρε-  
 σβύτερος ἐγεγόνει τῶν Τρωϊκῶν. | Λίνος δὲ καὶ Μουσαῖος ἀμφὶ  
 τὰ Τρωϊκὰ ἐγενέσθην, καὶ Θάμυρις μετὰ τούτων, καὶ Φιλάμμων  
 50 ὡσαύτως. εἰ τοίνυν τούτων μὲν κατὰ τὸν Πορφύριον ὁ Μωϋσῆς  
 πλείοσιν ἢ χιλίοις πρεσβύτερος ἔτεσιν, οὗτοι δὲ παλαιότατοι τῶν 25  
 ποιητῶν ἐγένοντο — μετὰ γὰρ τούτους καὶ Ὀμηρος καὶ Ἡσίο-

1 σαγχωνιάθων] σαγχουινιάθων K || 3 σαγχωνιάθων] σαγχουινιάθων KB ||  
 4 σαγχωνιάθωνος] σαγχουινιάθωνος KB

1. Cf. Eus., *P. E.*, X, 11. 28-29 et CLÉM., *Str.*, I, 21. 131.

2. Cf. *Iliade*, VII, 467 ss.

3. Cf. *Iliade*, V, 628 ss.

4. Cf. *Iliade*, III, 236 ss.

5. Linos appartient à plusieurs cycles légendaires qui font de lui un des premiers chantres de la Grèce; à l'époque classique, des traités philosophico-mystiques circulaient sous son nom. — Mouséos,

En effet, si Sanchoniathon qui a décrit l'histoire des Juifs vivait au temps de Sémiramis (et il est évident que Sanchoniathon a fait l'histoire d'une époque bien antérieure à la sienne) et si Moïse fut le législateur des Juifs, Moïse est donc de beaucoup antérieur à Sanchoniathon. Or c'est de plus de mille ans que Sémiramis précède la 47 guerre de Troie, d'après les données certaines des chronologistes. Mais ce n'est pas le moment de prouver que Porphyre ne connaît rien en chronologie; il me suffit d'avoir montré de combien d'années Moïse est antérieur à la guerre de Troie. Homère et Hésiode vécurent longtemps après cette guerre. Orphée, le premier des poètes, ne la précède que d'une génération, puisque, avec Jason, Pélée, Télamon, Héraclès et les Dioscures, il prit part à l'expédition de Colchide <sup>1</sup>; fils de Jason est cet Eunée qui envoyait du vin à Troie pour les Achéens <sup>2</sup>; fils 48 d'Héraclès est Tlépolèmos, que Sarpédon perça de son javelot à la guerre de Troie <sup>3</sup>; Ajax est le fils de Télamon et Achille celui de Pélée; c'est Castor et Pollux qu'on surnomme les Dioscures et qu'Hélène voulait voir du haut des murs, car c'étaient ses frères: déçue dans son attente, elle pleura amèrement parce qu'elle les croyait morts <sup>4</sup>. Ce n'est pas pour le plaisir de parler que j'ai 49 exposé ces faits, mais pour bien faire voir qu'Orphée ne précède la guerre de Troie que d'une génération. Quant à Linos et à Mouséos, ils vécurent aux environs de la guerre de Troie, ainsi que Thamyris et Philammon <sup>5</sup>. Si donc, 50 d'après Porphyre, Moïse est antérieur de plus de mille ans à tous ceux-là qui furent d'ailleurs les plus anciens des poètes — Homère et Hésiode qui vinrent en effet

personnage légendaire étroitement associé à Orphée; d'après Alexandre Polyhistor, cité par EUSÈBE, *P. E.*, IX, 27.3, le Moïse des Hébreux, une fois arrivé à l'âge d'homme, fut appelé Mouséos (Μουσαῖος) par les Grecs et devint le maître d'Orphée. — Philammon et son fils Thamyris sont des musiciens mythiques auxquels on attribuait différents ouvrages.

δος ἐγενέσθη, καὶ οὗτοι δ' αὖ πάλιν Θαλοῦ καὶ τῶν ἄλλων φιλο-  
 σόφων πολλοῖς ἔτεσιν ἀρχαιότεροι, καὶ οἱ ἀμφὶ Θαλῆν τῶν μετ'  
 αὐτοῦ πεφιλοσοφηκότων — τί δὴποτε μὴ τούτους πάντας κατα-  
 λιπόντες πρὸς Μωϋσέα τὸν τῆς θεολογίας ὠκεανὸν μεταβαίνομεν,  
 « ἐξ οὐπερ », ποιητικῶς εἰπεῖν, « πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θά-  
 51 λασσα »; Καὶ γὰρ Ἀναξαγόρας καὶ Πυθαγόρας καὶ Πλάτων  
 ὕστερον ἐκείθεν εἴλκυσαν σμικρὰ ἄττα τῆς ἀληθείας ἐναύσματα·  
 καὶ ὁ Σωκράτης, Ἀναξαγόρα καὶ Ἀρχελάω ἑγγεγονώς, παρ'  
 ἐκείνων μεμάθηκεν, ἃ περὶ τοῦ ὄντος ἐδίδαξε· Μωϋσῆς δὲ ὁ θεοί-  
 10 τας, οὐ λογισμοῖς ἀνθρωπίνους ἐπόμμενος καθάπερ οὗτοι, τὴν  
 θεολογίαν ξυνέγραψεν, ἀλλ' αὐτῆς ἐναργῶς τῆς τοῦ ὄντος ἐπα-  
 κούσας φωνῆς· τῆς γάρ τοι νομοθεσίας ἀρξάμενος τῶν ὄλων ὁ  
 ποιητῆς τὸν ἕνα σέβειν Θεὸν παρεγγύησεν· « Ἐγὼ γάρ εἰμι »  
 ἔφη « Κύριος ὁ Θεὸς σου, ὁ ἐξαγαγὼν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. »  
 52 Καὶ τῆς ἐναγῆς γεγεννημένης ἀναμνήσας εὐεργεσίας, προσμείναι  
 τῇ δουλείᾳ παρεκελεύσατο καὶ μὴ μερίσαι τὸ σέβας, ἀλλὰ τῷ ὄντι  
 μόνῃ προσνεύειν. « Οὐκ ἔσονται γάρ σοι » ἔφη « θεοὶ ἕτεροι πλὴν  
 ἐμοῦ ». Ἐἶτα διδάσκει σαφῶς, ὡς οὐδὲν αὐτῷ τῶν ὄρωμένων  
 προσέοικε, καὶ παντάπασιν ἀπαγορεύει μηδεμίαν εἰκόνα πρὸς  
 20 μίμησιν τινος τῶν ὄρωμένων κατασκευάσαι καὶ νομίσει τοῦτο  
 53 δείκην εἶναι καὶ ἰνδαλμα τοῦ ἀοράτου Θεοῦ. « Οὐ ποιήσεις »  
 γὰρ ἔφη « σαυτῷ εἰδωλον οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ  
 ἄνω, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ κάτω, καὶ ὅσα ἐν τοῖς ὕδασι ὑποκάτω τῆς

5 ἐξ οὐπερ—6 θάλασσας *Il.* 21 196 || 13 ἐγὼ—14 αἰγύπτου *Ex.*  
 20.2 || 17 οὐκ ἔσονται—18 ἐμοῦ *Ex.* 20.3 || 21 οὐ ποιήσεις—*p.* 154, 2  
 σου *Ex.* 20.4-5

7 ἄττα om. KBLM || 14 ἐξαγαγὼν codd. cum Sept. A : ἐξήγαγον  
 Sept. ceteri || 19 p. μηδεμίαν add. οἱ K αὐτῷ C

1. *Iliade*, XXI, 196.

2. Archélaos, roi de Macédoine de 413 à 399 environ; cf. PLA-  
 TON, *Gorgias*, 471 a-d. A sa cour, Euripide composa, dit-on, une  
 de ses tragédies.

3. *Exode*, 20, 2.

après eux, furent à leur tour de bien des années plus  
 anciens que Thalès et les autres philosophes, comme le  
 fut l'école de Thalès par rapport aux philosophes pos-  
 térieurs — pourquoi donc alors ne pas les laisser tous  
 de côté pour aller de préférence à Moïse, cet océan de  
 la théologie, de qui « découlent », pour parler avec le  
 Poète <sup>1</sup>,

tous les fleuves et toute la mer ?

Moïse  
 inspiré  
 de Dieu.

Anaxagore, Pythagore et Platon, en <sup>11</sup>  
 effet, tirèrent plus tard de là quelques  
 faibles lueurs de vérité; Socrate, con-  
 2 temporain d'Anaxagore et d'Archélaos <sup>2</sup>,  
 apprit auprès d'eux ce qu'il enseigna sur l'être. Mais  
 Moïse, le plus divin de tous, n'était pas conduit comme  
 eux par des raisonnements humains quand il écrivit sa  
 théologie, mais par la voix même de l'Être qu'il entendait  
 de façon sensible. En effet, en commençant à donner la Loi,  
 le Créateur de l'Univers a prescrit d'adorer le Dieu unique :  
 « Car je suis, dit-il <sup>3</sup>, le Seigneur ton Dieu, celui qui t'a  
 ramené de la terre d'Égypte. » Et après avoir rappelé <sup>52</sup>  
 sa dernière marque de bienveillance, il a recommandé  
 de continuer à le servir, sans partager l'adoration qui  
 lui est due, mais en la rendant à Celui-là seul qui est.  
 « Tu n'auras pas, dit-il <sup>4</sup>, d'autres dieux que moi. »  
 Ensuite il enseigne clairement que rien parmi tout ce qui  
 se voit ne lui est semblable, et il interdit de façon absolue  
 de fabriquer aucune image à l'imitation d'un objet sen-  
 sible et de s'imaginer que c'est une représentation et une  
 image du Dieu invisible. « Tu ne te feras pas d'idole, <sup>53</sup>  
 dit-il <sup>5</sup>, ni d'image de quoi que ce soit, ni de ce qui se  
 trouve en haut dans le ciel, ni de ce qui est en bas sur la  
 terre, ni de ce qui est dans les eaux souterraines. Tu ne te

4. *Exode*, 20, 3.

5. *Exode*, 20, 4-5.

γῆς· οὐ ποιήσετε ἑαυτοῖς οὐδὲ μὴ προσκυνήσετε αὐτοῖς· ὅτι ἐγώ  
 εἰμι Κύριος ὁ Θεός σου. » Φωνῆς, φησίν, ἀκήκοας, εἶδος δὲ οὐχ  
 ἑώρακας· μηδένα οὖν τύπον κατασκευάσης, οὐ τὸ ἀρχέτυπον οὐκ  
 54 ἐπίστασαι. Καὶ ἐτέρωθι δέ, τοὺς ψευδωνύμους ἐξελέγγων θεοὺς  
 καὶ τὸν Αἰγυπτίων ἐξορίζων πλάνον, ἔφη πρὸς αὐτοῦς· « Ἄκουε, 5  
 Ἰσραήλ, Κύριος ὁ Θεός σου κύριος εἷς ἐστίν. »  
 55 Ταύτην ἔχει τὴν διδασκαλίαν τὰ Μωϋσοῦ τοῦ μεγάλου ξυγ-  
 γραμματα· ταύτην δὲ τὴν θεολογίαν καὶ ταῖς ἱστορίας καὶ ταῖς  
 νομοθεσίαις καὶ μὲν δὴ καὶ ταῖς προφητεῖαις ξυπέφυκε· καὶ  
 πέντε βίβλους ξυγγράφας, τὴν μὲν τῶν πολλῶν καὶ νομιζομένων 10  
 καὶ καλουμένων, οὐκ ὄντων δὲ θεῶν ἀπαγορεύει τιμῆν, μόνῳ δὲ  
 τὸ σέβας τῷ τῶν ἀπάντων κελεῖν προσφέρειν δημιουργῷ. Ταῦτα  
 καὶ Ἰησοῦς, ὁ τῆς ἐκείνου δημαγωγίας καὶ στρατηγίας διάδοχος,  
 καὶ μέντοι καὶ ἅπας τῶν προφητῶν ὁ χορὸς καὶ παραινῶν καὶ  
 56 νομοθετῶν διετελέσεν. Ἄλλὰ γὰρ ἴσως εἶποιτε ἄν, ὡς οὐδὲ 15  
 p. 30 ὑμεῖς τότε τὸν νόμον ἀνέπαρον τετηρήκατε· | τριάδα γάρ, οὐ  
 μονάδα, πρεσβεύετε. Ἰουδαῖοι δέ, τοῖς Μωϋσοῦ καὶ τῶν προ-  
 φητῶν ἐντρεφόμενοι λόγοις, τὸν μὲν ἕνα τιμῶσι, τῆς δὲ ὑμετέρας  
 57 τριάδος κατηγοροῦσιν. Ἐγὼ δέ, ὦ φίλοι ἄνδρες, ὑμᾶς μὲν ξυγ-  
 γνώμης εἶναι ἀξίους ὑπείληφα, τὴν θεῖαν οὐκ ἐπισταμένους γρα- 20  
 φῆν· Ἰουδαίων δὲ τὴν ἐσχάτην ἀμαθίαν ὀδύρομαι, ὅτι δὴ « αἰρό-  
 μενοι », κατὰ τὸν προφήτην, « ἐκ κοιτίας » καὶ παιδευόμενοι ἐκ  
 παιδίου μέχρι γήρωος τὰ θεῖα, τὴν τῆς θεολογίας ἀγνοοῦσιν ἀλή-  
 58 θειαν. Ἐν Αἰγύπτῳ γὰρ αὐτοὺς πλείστον διατρέψαντας χρόνον

5 ἄκουε—6 ἐστίν *Deut.* 6.4 || 21 αἰρόμενοι—22 κοιτίας *Is.* 1.2

1 οὐ ποιήσετε ἑαυτοῖς KBLs : οὐ ποιήσητε αὐτοῖς M οὐ προσκυνήσεις  
 αὐτοῖς Sept. om. CV || οὐδὲ μὴ KBLs cum Sept. : οὐδ' οὐ μὴ M οὐ  
 CV || προσκυνήσετε LS : προσκυνήσητε KBM προσκυνήσεις CV λατρεύσης  
 Sept. || αὐτοῖς] ἑαυτοῖς L<sup>1</sup> || p. αὐτοῖς add. οὐδ' οὐ μὴ (οὐδὲ μὴ C) λα-  
 τρεύσης αὐτοῖς MCV || 21-22 δὴ αἰρόμενοι BLS<sup>2</sup> : δὴ ἐράμενοι SC δὴ  
 ἀρούμενοι V διατρέμενοι M<sup>1</sup> διατρούμενοι KM<sup>2</sup>

1. Cf. *Deut.*, 4, 12.
2. *Deut.*, 6, 4.
3. Cf. *Introduction*, § 26, n. 2.

prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas :  
 car moi je suis le Seigneur ton Dieu. » Tu as entendu une  
 voix, dit-il, mais tu n'as pas vu de forme<sup>1</sup>. Ne fabrique  
 donc aucune représentation de celui dont tu ne connais  
 pas les traits originaux. Dans un autre passage où il 54  
 confond les faux dieux et repousse l'erreur des Égyptiens,  
 il leur dit<sup>2</sup> : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est  
 l'unique Seigneur. »

Voilà l'enseignement contenu dans les ouvrages du 55  
 grand Moïse ; voilà la théologie dont il a pénétré son his-  
 toire, sa législation et ses prophéties. Dans les cinq livres  
 qu'il a composés, il interdit d'honorer les êtres innom-  
 brables qui passaient pour des dieux et en portaient le  
 nom sans l'être réellement et il ordonne de rendre un culte  
 au seul Démoniateur de l'Univers. Voilà aussi les leçons que  
 Josué, le successeur de Moïse à la tête du peuple et de  
 l'armée, et avec lui tout le chœur des prophètes, ne ces-  
 sèrent de redire dans leurs exhortations et dans leurs lois.

**La Trinité  
 progressivement  
 révélée dans  
 l'ancien  
 Testament.**

Mais vous allez peut-être me dire : 56  
 « Vous non plus, vous n'avez pas  
 gardé cette loi intacte : vous adorez  
 une trinité et non une unité ; les  
 Juifs, eux, qui sont nourris de la  
 parole de Moïse et des prophètes,  
 honorent l'Un et condamnent votre trinité<sup>3</sup>. »

Pour ma part, mes chers amis, j'estime que vous êtes 57  
 bien excusables de ne pas connaître le texte divin ; quant  
 aux Juifs, je déplore leur ignorance extrême, parce que,  
 comme dit le Prophète<sup>4</sup>, élevés « dès le sein maternel »  
 et formés dans l'Écriture divine depuis leur petite enfance  
 jusqu'à leur vieillesse, ils restent ignorants de la vérité  
 de la théologie. Il est vrai qu'ils séjournèrent longtemps 58

4. Cf. *Isaïe*, 1.2 ; 44, 24 ; 49, 5. Sur la polémique antijuive dans  
 l'œuvre apologétique de Théodore, voir *Entr. apol.*, p. 51-79.

καὶ τὴν πολυθεὸν τῶν Αἰγυπτίων μεμαθηκότας θρησκείαν, ὁ πάν-  
σοφος Κύριος οὐκ ἐναργῶς ἄγαν τὰ περὶ τῆς Τριάδος ἐξεπαί-  
δευσε δόγματα, ἵνα μὴ πρόφασιν πολυθείας λάβωσιν, εἰς τὸν τῶν  
Αἰγυπτίων ἐπιφρέποντες πλάνον· οὐ μὴν παντάπαισι τὰ περὶ τῆς  
Τριάδος ἀπέκρυψε δόγματα τοῖς ὕστερον ἐσομένοις, τῆς ἐντε- 5  
59 λεστέρας θεολογίας κατασπεύρων τὰς ἀφορμάς. Διὰ τοι τοῦτο  
μοναδικῶς μὲν νομοθετεῖ, αἰνιγματωδῶς δὲ τὴν Τριάδα μηνύει.  
Τὸ γὰρ « ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου κύριος εἷς ἐστίν »  
καὶ τὴν μονάδα διδάσκει καὶ τὴν τριάδα δηλοῖ· ἅπαξ γὰρ εἰπὼν  
τὸ « Θεός » καὶ δις τὸ « Κύριος » ὑπειπὼν, τῆς Τριάδος τὸν 10  
ἀριθμὸν παρεδήλωσεν, ἐπαγαγὼν δὲ τὸ « εἷς ἐστίν », καὶ τὴν  
πρόσφορον Ἰουδαίους διδασκαλίαν προσήνεγκε καὶ τὸ ταῦτόν τῆς  
60 θείας οὐσίας ἐμήνυσεν. Μία γὰρ τῆς ἁγίας Τριάδος καὶ οὐσία καὶ  
δύναμις καὶ μέντοι καὶ βούλησις· ταύτῃ τοι καὶ τῶν ἀοράτων  
δυναμειῶν οἱ χοροὶ τῷ Θεῷ τὸν ὕμνον προσφέροντες, τρίς μὲν τὸ 15  
« ἅγιος », ἅπαξ δὲ τὸ « Κύριος » λέγουσι, τῷ μὲν τῶν ἰδιοτήτων  
δηλοῦντες τὸν ἀριθμὸν, τῷ δὲ τὸ κοινὸν τῆς δεσποτείας μηνύον-  
τες. Ἄλλ' ἐν τούτοις μὲν δι' αἰνιγμάτων τὰ τῆς θείας Τριάδος  
61 δεδήλωται, ἐν ἑτέροις δὲ γε σαφέστερον ταῦτα διδάσκουσιν οἱ  
θεσπέσιοι ἄνδρες. Μωϋσῆς μὲν γὰρ ὁ θεϊότατος, τὴν κοσμογένειαν 20  
ἐξυγγράφων, εἶτα τὴν τοῦ ἀνθρώπου διάπλασιν ἐξηγούμενος, ἔφη  
τὸν τοῦ παντὸς εἰρηκέναι δημιουργόν· « Ποίησωμεν ἄνθρωπον  
62 κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Εἶτα ἐπήγαγεν, ὡς  
« ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν  
αὐτόν ». Καὶ Θεὸν ὠνόμασε τὸν πεποιηκότα τὸν ἄνθρωπον καὶ 25  
τὸν οὗ πρὸς μίμησιν ἐξετύπωσεν ὃν διέπλασεν· οὐκ ἐπειδὴ ἄλλο

8 ἄκουε—ἐστίν *Deut.* 6. 4 || 22 ποιήσωμεν—23 ὁμοίωσιν *Gen.* 1. 26 ||  
24 ἐποίησεν—25 αὐτόν *Gen.* 1. 27

2 ἄγαν τὰ *KS* : ἅπαντα *BL* ἅπαντα τὰ *MCV* || 22 α. δημιουργόν *add.*  
*θεόν τε καὶ MCV* || 26 α. ἐξετύπωσεν *add.* οὐκ *C Mγρ.*

1. *Deut.*, 6, 4.

2. *Isaïe*, 6, 3 ; cf. *Apocal.*, 4, 8.

en Égypte où ils apprirent le culte polythéiste des Égyptiens : aussi le Seigneur, dans sa souveraine Sagesse, ne leur dévoila pas trop clairement les dogmes de la Trinité pour éviter qu'ils n'en tirent un prétexte de polythéisme, se laissant aller à l'erreur des Égyptiens. Il ne cacha cependant pas complètement les dogmes de la Trinité aux générations à venir, puisqu'il sema les germes de la théologie parfaite. Voilà pourquoi tout en formulant 59 la Loi au nom d'Un seul, il indique de façon énigmatique la Trinité. Dans la phrase <sup>1</sup> : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur unique », il enseigne l'Unité, mais indique la Trinité, car en employant une seule fois le mot « Dieu » et deux fois le mot « Seigneur », c'est le nombre de la Trinité qu'il a donné à entendre. En ajoutant « est unique », il a donné aux Juifs l'enseignement qui leur convenait et insinué l'identité de l'essence divine. Dans la 60 Sainte Trinité, il n'y a en effet qu'une seule essence, une seule puissance et aussi une seule volonté. Aussi, quand les chœurs des Puissances invisibles chantent à Dieu leur hymne, ils disent trois fois le mot « Saint », mais une seule fois le mot « Seigneur » <sup>2</sup> : ainsi, ils expriment d'une part le nombre des personnes et, d'autre part, ils indiquent leur commune souveraineté. Mais, dans ces textes, c'est 61 en énigmes que les mystères de la Trinité sont entrevus. Il y en a d'autres où cet enseignement est donné plus clairement par les hommes inspirés : le plus divin, Moïse, dans sa cosmogonie qu'il fait suivre du récit de la formation de l'homme, rapporte ces paroles du Démiurge de l'Univers <sup>3</sup> : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », et il ajoute <sup>4</sup> : « Dieu fit l'homme ; il le 62 fit à l'image de Dieu. » Il a donné le nom de Dieu à Celui qui crée l'homme et à celui à l'imitation de qui il a formé l'homme qu'il a modelé. Non pas que la réalité de l'un

3. *Genèse*, 1, 26.

4. *Genèse*, 1, 27.

τούτου καὶ ἄλλο ἐκείνου τὸ εἶδος· μία γὰρ δὴ τῆς Τριάδος ἡ φύσις·  
 63 τούτου γὰρ δὴ χάριν καὶ τὸν Θεὸν ἔφησεν εἰρηκέναι· « Ποιήσω-  
 μεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Καὶ  
 ἐπήγαγε « κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν », ἵνα δείξῃ τὸ τῶν  
 προσώπων διάφορον. Καὶ δὴ καὶ τῷ Νῶε περὶ κρησφαγίας νομο- 5  
 θετῶν καὶ τοῦ αἵματος ἀπαγορεύων τὴν ἐδωδὴν, ἔφη τὸν τῶν  
 ὅλων εἰρηκέναι Θεόν· « Ἔδεσθε πάντα ὡς λάχανα χόρτου· πλὴν  
 p. 31 κρέας ἐν αἵματι ψυχῆς οὐκ ἔδεσθε· | καὶ γὰρ τὸ ὑμέτερον αἷμα  
 ἐκζητήσω· ἐκ πάντων τῶν θηρίων ἐκζητήσω αὐτό, καὶ ἐκ χειρὸς  
 ἀνθρώπου ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Ὁ ἐκχέων αἷμα ἀνθρώπου, ἀντὶ τοῦ 10  
 αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται, ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρω-  
 64 πον. » Καὶ οὐκ ἔφη « ἐν εἰκόνι ἑαυτοῦ », ἀλλ' « ἐν εἰκόνι  
 Θεοῦ », τῶν προσώπων πάλιν δεικνύς τὸ διάφορον. Καὶ ἠνίκα  
 δὲ κατὰ ταῦτον ξυλληγέμεντες οἱ κατὰ τοῦ πεποιηκῆτος λυττή-  
 15 σαντες, τὸν πύργον ἐκείνον ὠκοδόμου τὸν μέγιστον, τῆς τῶν  
 γλωττῶν ξυγχύσεως τὸν ἐπώνυμον, φάνα τὸν Θεὸν εἶρηκεν ὁ  
 νομοθέτης· « Δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσ-  
 65 σας. » Καὶ τὸ μὲν « καταβάντες συγχέωμεν » δηλοῖ τὸ ὁμότιμον·  
 οὐ γὰρ εἶπε « κατὰβηθι » ἢ « κατὰβήτω », ἔπερ δὴ τοῖς ὑπη-  
 κούοις καὶ προσταττομένοις ἀρμόττει, ἀλλὰ « καταβάντες συγχέω-  
 20 μεν », ὁ σαφῶς δηλοῖ τὴν ἰσότητά· τὸ δὲ « δεῦτε » τὸν Ἰῶν καὶ  
 66 τὸ Πνεῦμα σημαίνει, τῆς δημιουργίας τοὺς κοινωνοὺς. Ἐπειδὴ  
 γὰρ καὶ διαπλάττων τὸν ἄνθρωπον ἔφη « ποιήσωμεν ἄνθρωπον  
 κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν », εἰκότως ἄρα καὶ

3 a. alt. καὶ suppl. ἀλλὰ Festa

1. Sur le sens de εἶδος et de εἰκών, employé un peu plus loin, voir spécialement le *Lexicon Athanasianum*, s. v. ; εἶδος en terminologie théologique, quand il s'applique au Fils, est parfois employé seul, mais souvent aussi en relation avec εἰκών. — Quant à ce dernier vocable qui signifie *ressemblance*, mais avec le sens de *dérivation* (qui procède) (cf. *Coloss.*, 1, 15 ss.), il s'applique aux choses créées, à l'homme et à ses perfections — et c'est cette image qui est éteinte par le péché et retrouvée par la grâce du Christ — à l'Église, aux anges, au Fils qui est l'εἰκών absolue du Père, au Saint-Esprit

diffère de celle de l'autre <sup>1</sup> : une est la nature de la Trinité. Et c'est précisément pour cela que Moïse rapporte ces paroles de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et 63 à notre ressemblance », en ajoutant : « Il le fit à l'image de Dieu », pour marquer la distinction des Personnes. De même, quand il donna à Noé ses prescriptions sur l'usage de la viande et qu'il lui interdit de consommer du sang, le Dieu de l'Univers s'exprima ainsi, selon Moïse <sup>2</sup> : « Vous mangerez de tout, comme les herbes potagères ; mais vous ne mangerez pas de viande avec le sang qui est la vie. Car de votre sang je demanderai compte : à toutes les bêtes sauvages je demanderai compte et à la main de l'homme du sang de son frère. Celui qui aura versé le sang de l'homme, son sang sera versé en retour, car j'ai fait l'homme à l'image de Dieu. » Il ne dit pas « à ma propre image », mais « à l'image de 64 Dieu » pour montrer encore une fois la distinction des Personnes. Quand les hommes se rassemblèrent, pleins de rage contre leur Créateur, pour construire cette tour gigantesque qui devait donner son nom à la confusion des langues, le Législateur rapporte ces paroles de Dieu <sup>3</sup> : « Venez, descendons et confondons leurs langues. » Les 65 mots « descendons et confondons » indiquent la parité d'honneurs. Il ne dit pas en effet « descends », ou « qu'il descende » — expressions destinées à des subordonnés à qui l'on commande — mais « descendons, confondons », ce qui met bien en lumière l'égalité. Le terme « venez » signifie le Fils et l'Esprit, collaborateurs de l'œuvre créatrice. Puisqu'en façonnant l'homme il disait <sup>4</sup> : « Faisons 66 l'homme à notre image et à notre ressemblance », il est

qui est l'εἰκών du Fils. Cf. R. BERNARD, *L'image de Dieu d'après saint Athanase* (coll. « Théologie » 25, Paris, 1952).

2. *Genèse*, 9, 3-6 ; cf. *Lévit.*, 7, 11 (26) et 17, 14.

3. *Genèse*, 11, 7. Sur l'interprétation trinitaire de ces textes, voir *Entr. Apol.*, p. 62-65.

4. *Genèse*, 5, 26.

μερίζων εἰς πολλὰς τὴν μίαν φωνὴν ξυνεργοὺς λαμβάνει τὸν  
 67 ὕδον καὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα. Χρόνῳ δὲ ὕστερον πρησθήσῃ καὶ  
 κεραυνοῖς ἀναλωσαὶ τὰ Σόδομα βουληθεὶς καὶ τὰς ἀγγιτέρμονας  
 πόλεις, τῆς ἀσεβείας καὶ παρανομίας τὰς κοινωνοὺς, δυάδα Κυ-  
 ρίων ἡμῖν ἐπέδειξε, καὶ φησι Μωϋσῆς ὁ ταῦτα ξυγγεγραφέας· 5  
 « Καὶ ἔβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα πῦρ  
 68 καὶ θεῖον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. » Καὶ ἵνα μὴ τις ὑπολάβῃ, τοῦτον  
 μόνον τὸν προφήτην τὰ περὶ τῆς θείας εἰρηκέναι Τριάδος, ἀκού-  
 σατε, ὦ φιλότης, καὶ τοῦ θεοπεσίου βοῶντος Δαυὶδ· « Τῷ λόγῳ  
 Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος 10  
 αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Καὶ πάλιν· « Εἶπεν ὁ Κύριος  
 τῷ Κυρίῳ μου· κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθροὺς  
 σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. » Καὶ μετὰ βραχεία δὲ πρὸς τὸν  
 αὐτὸν Κύριον ὁ τοῦ Κυρίου λέγει πατήρ· « Ἐκ γαστροῦ πρὸ  
 ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. » Καὶ ἐν ἑτέρῳ ψαλμῷ· « Ὁ θρόνος 15  
 σου ὁ Θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβ-  
 δος τῆς βασιλείας σου· ἡγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνο-  
 μίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς ὁ Θεός σου ἕλιον ἀγαλλιᾶσεως  
 69 παρὰ τοὺς μετόχους σου. » Τὴν αὐτὴν δὲ ἡμῖν διδασκαλίαν καὶ  
 Ἡσαΐας ὁ προφήτης καὶ Ἰερεμίας καὶ Ἰεζεκιήλ καὶ Δανιήλ 20  
 καὶ Ζαχαρίας καὶ Μιχαίας καὶ ἅπας ὁ τούτων προσφέρει χορὸς·  
 ἀλλὰ παρέλκον ὄμαι ταῦτα ὑμῖν ἐπιδεικνύουσι μηδέπω προσενη-  
 νοχῶσι τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως.  
 70 Ἐφ' ἑτέραν τοίνυν μέθοδον διδασκαλίας τραπήσομαι καὶ δεῖξω  
 τὸν Πλάτωνα καὶ τοὺς μετ' ἐκεῖνον ἐκ τούτων μὲν τῶν θεῶν 25  
 ἀνδρῶν τῆς θεολογίας σεσυληκότας τινα, τοῖς δὲ σφετέροις ἐντε-

1. *Genèse*, 19, 24.

2. *Psaume* 32, 6. L'épithète *θεοπέσιος*, *inspiré*, s'applique en général dans la *Thérapeutique* à tous ceux qui parlent sous l'inspiration divine, comme un oracle ; sur l'emploi et le sens de ce terme chez Clément d'Alexandrie, voir Cl. MONDÉSERT, *Protreptique* « Sources Chrétiennes », 2 (1942), p. 50, n. 3.

3. *Psaume* 109, 1. Ce psaume a toujours été considéré comme messianique ; et c'est en ce sens que le Christ lui-même l'invoque à deux reprises, lorsqu'il demande aux Pharisiens quel doit être le

normal, lorsqu'il partage la langue unique en plusieurs, qu'il prenne pour coopérateurs le Fils et l'Esprit très saint. Plus tard, quand il décida de détruire par la foudre 67 incendiaire Sodome et les villes voisines qui furent les complices de son impiété et de ses désordres, il nous montre une dualité de Seigneurs ; voici ce que dit Moïse qui nous rapporte le fait <sup>1</sup> : « Le Seigneur fit pleuvoir de la part du Seigneur le feu et le soufre du ciel. »

Mais pour qu'on ne suppose pas que ce Prophète fut 68 le seul à parler de la divine Trinité, écoutez, mes chers amis, l'exclamation de David l'inspiré <sup>2</sup> : « Par la Parole du Seigneur les Cieux ont été consolidés, et par le Souffle de sa bouche toute leur puissance. » Et encore <sup>3</sup> : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » Un peu plus loin <sup>4</sup>, le Père du Seigneur dit au même Seigneur : « De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré. » Et dans un autre psaume <sup>5</sup> : « Ton trône, ô Dieu, dans les siècles des siècles ; sceptre de droiture est le sceptre de ta royauté ; tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. » Et c'est le même enseignement que nous présentent le 69 prophète Isaïe, ainsi que Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Zacharie, Michée et tout le chœur des prophètes. Mais je crois qu'il est superflu de vous les citer, puisque vous n'avez pas encore fait la profession de foi. Je recourrai 70 donc à une autre méthode pour vous instruire. Je vous montrerai que c'est chez ces hommes de Dieu que Platon et ses successeurs ont pillé certains éléments de leur théologie pour les insérer dans leurs propres ouvrages.

Messie (*Matth.*, 22, 41-45) et lorsqu'il s'attribue ce titre en présence du Sanhédrin (*Matth.*, 26, 64).

4. *Psaume* 109, 3.

5. *Psaume* 44, 7 s.

p. 32 θεικότητας ξυγγράμμασιν. Καὶ γὰρ ὁ Πλάτων, ἐν οἷς πρὸς Κορίσκον ἐπέστειλε, καὶ τάδε προστέθεικεν « Ἐπομνύνας σπουδῆ τε ἅμα μὴ ἀμούσῳ καὶ τῇ τῆς σπουδῆς ἀδελφῇ παιδιᾷ καὶ τὸν πάντων θεῶν ἡγεμόνα τῶν τε ὄντων καὶ τῶν μελλόντων τοῦ τε ἡγεμόνος καὶ αἰτίου πατέρα καὶ κύριον ἐπομνύνας, ὄν, ἐὰν ὀρθῶς φιλοσοφῆτε, εἴσεσθε. » Ταῦτα, ὦ φίλοι ἄνδρες, τοῦ Πλάτωνός 5  
72 ἐστὶ δόγματα. Ἀλλὰ τούτων τὰ μὲν ἀξιέπαινα καὶ τῆς ἀποστολικῆς καὶ προφητικῆς διδασκαλίας ἐχόμενα, τὰ δὲ τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας κυήματα. Τῷ μὲν γὰρ φάναι ἄλλον εἶναι τὸν τοῦ παντός ἡγεμόνα καὶ αἰτίον, ἄλλον δὲ τὸν τοῦ αἰτίου πατέρα, 10 ἀτεχνῶς ἔδειξε τὴν ἀλήθειαν, ἐξ ἧς ἀρυσάμενος τοὺς οἰκείους διεκάλυψε λόγους· τῷ δὲ γε θεῶν αὐτὸν προσεπειν ἡγεμόνα, τῶν τε ὄντων καὶ τῶν μελλόντων, δυσὶν αἰνίττεται θάτερον, ἢ τῷ τῆς ἀγνοίας πάθει περιπεσεῖν τὸν φιλόσοφον, ἢ τοὺς ταύτην 73 νοσοῦντας ὑποκρινόμενον ἀναμιῆσαι τῇ ἀληθείᾳ τὸ ψεῦδος. Πρὸς 15 δὲ τούτοις δεικνύσι τοὺς καλουμένους θεοὺς οὐ φύσει ὄντας θεοὺς· τίς γὰρ μὴ κομιδῇ παραπαίων καλέσαι ἂν θεὸν τὸν οὐκ αἰεὶ ὄντα

<sup>2</sup> ἐπομνύνας—6 εἴσεσθε Plat. *Epist.* 6 323 d hab. Eus. 11 16.2 et 13 13.28 Clem. *Str.* 5 14 Cyrill. *C. Jul.* 8 917 A<sup>2-6</sup>

<sup>2</sup> ἐπομνύνας om. Eusebii B || 3 ἅμα codd. (praeter S) cum Eusebii 11 et 13 BIO Clemente Cyrillo Platonis V (γρ. i. m. AO): μάλα Platonis AOZ om. S cum Eusebii 13 ND || μὴ ἀμούσῳ μὴ μόσως V om. Eusebii 13 B || τῇ codd. cum Eusebii 11 I Platonis AO: om. Eusebii 11 BON et 13 BION cum Clemente Cyrillo Platonis A<sup>1</sup>O<sup>1</sup> || τῆς om. Eusebii 11 I || παιδιᾷ cj. Ruhnken: παιδείξ codd. cum Eusebio Clemente Cyrillo Platone || alt. καὶ om. Clem. Eusebii 13 || τὸν om. K || 4 πάντων τῶν πάντων K cum Platone || θεῶν KBLMSV: θεῶν C cum Clemente Eusebio (sed θεῶν ex θεῶν 13 O<sup>1</sup>) Cyrillo Platone || ἡγεμόνα—μελλόντων] αἰτίον Clem. Eus. 13 || alt. τῶν om. Eus. 11 I || 4-5 τοῦ τε ἡγεμόνος KBLMCV cum Eusebii 11 Cyrillo Platone: τοῦτόν γε μόνον S Mγρ. Cγρ. καὶ τοῦ ἡγεμόνος Clem. Eusebii 13 || 5 αἰτίου e corr. S<sup>2</sup> || καὶ αἰτίου om. Eusebii 11 B || καὶ om. Clem. Eus. Cyrill. Plato || ἐὰν ὀρθῶς] ἂν ὄντος Plato || 6 φιλοσοφῆτε KLMCS<sup>2</sup> et (εἰ pro ἢ) Bγρ. cum Eusebii 13: φιλοσοφῆτε SV cum Clemente φιλοσοφῶμεν Eusebii 11 Cyrill. Plato || εἴσεσθε codd. cum Clemente Eusebii 13: εἰσόμεθα Eusebii 11 Cyrill. Plato || 9 τῷ] τὸ BLM || 12 τῷ SCV: τὸ KBLM

La Trinité  
dans la  
philosophie  
grecque.  
Platon.

Dans sa lettre à Coriscos<sup>1</sup>, Platon 71 écrit entre autres choses : « Nous jurons avec un sérieux qui n'est pas dépourvu de finesse et avec le badinage frère du sérieux, nous jurons au nom du chef de tous les dieux, présents et à venir, au nom du Père et Seigneur de celui qui est chef et cause, que vous connaîtrez si vous suivez la bonne philosophie. » Ce sont là, mes amis, affirmations de Platon. Dans le 72 nombre, il y en a de louables, qui sont très proches de l'enseignement des Apôtres et des prophètes, et d'autres qui sont les avortons de la philosophie grecque. Car quand 73 Platon affirme que autre est le Chef et la Cause du Tout, autre le Père de la Cause, il montre tout simplement la vérité à laquelle il a puisé pour embellir ses propres discours ; mais l'appeler « Chef des dieux présents et à venir », c'est insinuer de deux choses l'une : ou bien que le philosophe est atteint du mal de l'ignorance, ou bien, que feignant d'en être lui aussi affecté, il a mêlé le mensonge à la vérité. En outre, il montre que les prétendus 74 dieux ne sont pas dieux par nature. Quel est l'homme en effet qui, sans déraisonner complètement, appellerait dieu quelqu'un qui n'est pas dieu depuis toujours ? Or

1. PLATON, *Lettre VI*, 323 d (Eus., *P. E.*, XI, 16.2 et XIII, 13.28 ; cf. CLÉM., *Str.*, V, 14 et CYRILL., *C. Jul.*, VIII, in *P. G.* 76, c. 916 D<sup>11</sup>-917 A<sup>6</sup>). παιδείξ se lit dans tous les mss de la *Thérapeutique*, ainsi que chez Clément, Eusèbe et Cyrille qui concordent avec les mss de Platon ; παιδιᾷ est une conjecture de Ruhnken (cf. J. SOUILLÉ, éd. des *Lettres* de Platon, Coll. des Univ. de France) : παιδείξ et παιδιᾷ se confondaient dans la prononciation et PLATON, dans les *Lois*, 656 c, joue sur ces deux mots (cf. éd. des Places, *ad locum*) ; παιδιᾷ est plusieurs fois opposé à σπουδῆ par Platon. —

Théodoret écrit τὸν πάντων θεῶν ἡγεμόνα, « le chef de tous les dieux », tandis que Platon dit τὸν τῶν πάντων θεῶν, « le dieu de l'Univers » ; la critique que Théodoret adressera tout à l'heure à Platon est fondée en partie sur cette erreur de Théodoret, qu'Eusèbe n'avait pas faite ni non plus Clément et Cyrille.

θεόν; οὗτος δέ γε ἐν χρόνῳ τούτους εἶρηκε γίνεσθαι· ἔφη γάρ·  
 75 « Τῶν τε ὄντων θεῶν καὶ τῶν μελλόντων. » Πῶς δ' ἂν εἴη τις  
 θεὸς ὁ μηδέπω γενόμενος; πῶς δ' ἂν τοῦ σεπτοτάτου μεταλάχοι  
 ὀνόματος ὁ μηδέπω τὸ εἶναι λαβών; τὰ δὲ θεῖα λόγια τῶν γεγο-  
 76 νότων οὐδὲν φύσει προσαγορεύει θεόν. Ὀνόματος μὲν γὰρ φιλοῦ  
 μεταδέδωκε τοῖς δικάζειν πεπιστευμένοις, καὶ μέντοι καὶ τοῖς τῆν  
 5 θεῖαν εἰκόνα ὡς οἶόν τε τετηρηκόσιν ἀκήρατον· φύσει δὲ Θεὸν  
 τὸν ἀεὶ ὄντα καὶ κατὰ ταῦτά καὶ ὡσαύτως ἔχοντα μόνον εἴωθεν  
 ὀνομάζειν. Ἀλλὰ τοῦτον εἰς ὕστερον τὸν λόγον φυλάξωμεν· νῦν  
 δέ γε ἀρκέσει δηλῶσαι, ὡς ὁ φιλόσοφος οἶδε τὸν τοῦ παντὸς ἡγε-  
 77 μόνα καὶ αἴτιον καὶ τὸν τοῦ αἰτίου πατέρα· ἔστι δὲ αὐτοῦ ἄκοῦσαι  
 κὰν τῆ Ἐπινομίδι λέγοντος· « Καὶ τιμὰς ἀποδιδῶμεν, μὴ τῷ  
 μὲν ἐνιαυτὸν, τῷ δὲ μῆνα, τῷ δὲ μῆνός τινος μοῖραν τάττωμεν,  
 μηδὲ τινα χρόνον, ἐν ᾧ διεξέρχεται τὸν αὐτοῦ πόλον, ξυναποτε-  
 λῶν κόσμον, ὃν ἔταξε λόγος ὁ πάντων θεϊότατος· ὃν ἔ μὲν εὐδαί-  
 15 μων πρῶτον μὲν ἐθαύμασεν, ἔπειτα ἔρωτα ἔσχε καταμαθεῖν,  
 ἐπόσα ἐνῆν τῆ φύσει δυνατά. » Κὰν τούτοις τὸν λόγον ἔφησε τὰ  
 78 πάντα διακοσμήσαι, οὐ τὸν τοῦ λόγου πατέρα. Καὶ Διονυσίῳ δὲ

12 καὶ τιμὰς—17 δυνατά Plat. *Epin.* 986 c hab. Eus. 11 16.1 Cyrill.  
*C. Jul.* 8 916 D<sup>3-9</sup>

18-p. 160, 5 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 62).

2 θεῶν om. CV || 13 τῷ δὲ μῆνός codd. : τοῖς δὲ μῆ Eus. Cyrill.  
 τοῖς δὲ μήτε Platonis AO || τινος codd. praeter B : τι B τινα Eus.  
 cum Platonis AO || τάττωμεν codd. (praeter K) cum Eusebii I et  
 Platone Cyrillo : τάττωμεν K cum Eusebii BON || 14 μηδέ codd.  
 cum Eusebio et Cyrillo : μήτε Platonis AO || αὐτοῦ codd. cum Eu-  
 sebio et Platonis AO : αὐτὸν Platonis edd. αὐτὸν cj. Vindob. 56 ||  
 πόλον B || 14-15 ξυναποτελῶν συναπολῶν Platonis K<sup>o</sup> || 15 ὃν  
 om. K || ἔταξε KBLMS cum Eusebio et Platone : διεκόσμησε CV et  
 γρ. i. m. M || λόγος ὁ λόγος K || θεϊότατος θεϊότατος ὁρατὸν Plato  
 Cyrill. || pr. μὲν om. BL || 16 ἔπειτα codd. (praeter S) cum Cyrillo :  
 ἔπειτα δὲ S cum Eusebio et Platone || καταμαθεῖν τοῦ καταμαθεῖν S  
 cum Eusebio Platone Cyrillo || 17 ἐνῆν τῆ codd. : ὀνητῆ Eus. Plato  
 Cyrill.

Platon dit précisément que ces dieux naissent dans le temps, puisqu'il parle des « dieux présents et à venir ». Mais comment un dieu serait-il Dieu s'il n'est pas encore né ? Comment aurait-il droit à ce nom infiniment vénérable s'il n'a pas encore reçu l'être ? Les divins oracles n'appellent « Dieu par nature » aucun de ces êtres qui ont commencé : en effet, le nom « dieu » sans détermination, ils l'appliquent à ceux à qui était confiée la fonction de juger, et naturellement à ceux en qui l'image de la divinité s'était conservée aussi intacte qu'il est possible ; quant au terme « Dieu par nature », l'usage était de le réserver exclusivement à celui qui est toujours et qui demeure absolument identique à lui-même. Mais nous réservons ce sujet pour plus tard. Pour le moment, il nous suffit de faire observer que le philosophe connaît le Chef et la Cause du Tout, ainsi que le Père de cette Cause. Écoutons encore ce qu'il dit dans l'*Épinomis* <sup>1</sup> : 77 « Rendons-leur nos hommages, sans attribuer à l'un l'année, à l'autre le mois, à un autre une partie du mois, ni un temps quelconque dans lequel s'accomplisse sa révolution, contribuant à la perfection du cosmos qu'a établi le Logos, le plus divin de tous les êtres — et l'homme heureux l'a d'abord admiré et ensuite a eu le désir d'apprendre tout ce qu'il est possible à la nature de savoir... » Platon dit dans ce passage que c'est le Logos qui a organisé l'Univers ; il ne dit pas que c'est le Père du Logos. Dans sa lettre à Denys il s'exprime ainsi <sup>2</sup> : « Je dois donc 78

1. PLATON, *Épinomis*, 986 c (Eus., *P. E.*, XI, 16.1). Comme le texte précédent, ce passage fait partie des documents « trinitaires » que les Pères ont cités à l'envie (cf. CYRILLE, *C. Jul.*, I, 8, in *P. G.* 76, c. 916 D<sup>3-9</sup>). Voir É. DES PLACES, *Revue des Études Grecques*, I, 1937, p. 328 ; *Mélanges Desrousseau*, Paris, 1937, p. 349-355. Cette remarque s'applique également au § 72.

2. PLATON, *Lettre II*, 312 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 20.2) ; CYRILLE dans le *C. Jul.* (I, *P. G.* 76, c. 553 C<sup>10</sup> D<sup>1</sup>) cite d'après Porphyre un fragment de ce texte.



γράφων τοιάδε φησίν· « Φραστέον δὴ σοι δι' αἰνιγμάτων, ἵν' ἂν  
τι δέλτος ἢ πόντου ἢ γῆς ἐν πτυχαῖς πάθῃ, ὁ ἀναγνούς μὴ γνῶ.  
Ὡδε γὰρ ἔχει. Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντα ἐστί, καὶ ἐκείνου  
γε εἵνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνό γε αἴτιον πάντων καλῶν· δευτέρα  
δὲ περὶ τὰ δευτέρα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. »

- p. 33 Ὅρατε, πῶς ὀρρωδοῦντες καὶ δεδιότες τὰ τῆς ἀλλῆ|θείας προσ-  
έφερον δόγματα καὶ αἰνιγματωδῶς, οὐ σαφῶς, ἐκρήρυττον τὴν  
ἀλήθειαν, τὸν τῶν πολλῶν ὑφορώμενοι πλάνον; Τοῦτο δὲ γε τὸ  
80 δέος κἂν τῷ Τιμαίῳ δεδήλωκεν· λέγει δὲ οὕτως· « Νῦν δὴ οὖν  
τὸ παρ' ἡμῶν ὧδε ἔχεται· τὴν μὲν οὖν πάντων εἴτε ἀρχὴν εἴτε 10  
ἀρχάς, εἴτε ὅπῃ δοκεῖ τούτων πέρι, τὸ νῦν οὐ ρητέον· δι' ἄλλο  
μὲν οὐδέν, διὰ δὲ τὸ χαλεπὸν εἶναι κατὰ τὸν παρόντα λόγον τῆς  
81 διεξόδου τὰ δοκοῦντα δηλῶσαι. » Καὶ Νομηγίος δὲ ὁ Πυθαγό-  
ρειος, ἐν οἷς τὰ περὶ τὰγαθοῦ γέγραφε, σαφέστερον ταῦτα ἐδί-  
δαξε· φησὶ γάρ· « Οὕτε δημιουργεῖν ἐστὶ χρεῶν τὸν πρῶτον, καὶ 15  
τοῦ δημιουργοῦντος θεοῦ χρὴ εἶναι νομίζειν πατέρα τὸν πρῶτον  
θεόν. »

1 φραστέον—5 τρίτα Plat. *Epist.* 2 312 d-e hab. Eus. 41 20.2 et  
3 περὶ τὸν—5 τὰ τρίτα hab. Cyril. *C. Jul.* 1 553 C<sup>10</sup>-D<sup>1</sup> || 9 νῦν δὴ—  
13 δηλῶσαι Plat. *Tim.* 48 c hab. Clem. 5 14.89 et Eus. 13 13.3  
Stob. 2 1.27 (9.25-10.4 W) || 15 οὔτε—17 θεόν Num. fr. 10 in  
Eus. 41 48.6

1 αἰνιγμάτων codd. cum Eusebii I : αἰνιγμῶν Plato || 2 δέλτος  
BLMSC cum Eusebio : δελφός K δέλτου S<sup>2</sup> ἢ δέλτος V cum Pla-  
tone || alt. ἢ om. Eusebii N (add. N<sup>2</sup>) D || 4 pr. γε om. Eus. Plato ||  
εἵνεκα KBLM : ἐνεκα SCV cum Eusebio et Platone || ἐκεῖνο| ἐκεῖνος  
MSCV cum Eusebii IN || alt. γε om. Eus. Plato || αἴτιον| αἴτιος  
MSCV || πάντων| ἀπάντων Eus. Plato || καλῶν| τῶν καλῶν Plato ||  
5 περὶ (uterque) codd. cum Eusebii BON et Platone : ἐπὶ Eusebii I ||  
9-10 λέγει—ἔχεται : εἰπὼν CV Mgr. || 9 δὴ codd. cum Eusebio : δ'  
Clem. δὲ Plato Stob. || 10 τὸ| τὸ γε Eus. Plato Stob. || οὖν| om.  
Clem. Eus. Plato Stob. || πάντων codd. (γρ. i. m. C) cum Cle-  
mente : περὶ ἀπάντων Eus. Plato Stob. om. C<sup>1</sup> || 11 δοκῆ| Euse-  
bii I || 12 λόγον BLMS : γρόνον KCV τρόπον Clem. Eus. Plato Stob. ||  
15 τὸν| τὸ K || 16 p. δημιουργοῦντος add. δὲ Eus. || θεοῦ codd. cum  
Eusebio (praeter O) : περὶ π(α)τρός καὶ υἱοῦ Eusebii O || νομίζειν  
codd. : νομίζεσθαι Eus.

t'en parler, mais par énigmes, afin que s'il arrive à cette  
lettre quelque accident dans les replis de la terre ou de  
la mer, en la lisant, on ne puisse comprendre. Voilà ce  
qu'il en est : autour du Roi de l'Univers gravitent tous  
les êtres, tout est par lui et il est la cause de toute beauté ;  
au Second, les secondes choses, au Troisième, les troi-  
sièmes. »

Voyez-vous avec quelles appréhensions et quelles 79  
craintes les philosophes présentaient les dogmes de la  
vérité et comment ils annonçaient la vérité en énigmes  
et non en langage clair, parce qu'il redoutaient l'erreur  
de la foule ? C'est cette crainte dont Platon a encore fait  
preuve dans le *Timée*, où il s'exprime ainsi <sup>1</sup> : « Pour le 80  
moment voici donc notre opinion. Qu'il y ait un seul  
Principe de l'Univers, qu'il y en ait plusieurs, ou bien  
quels sont les avis à ce sujet, ce n'est pas le moment d'en  
traiter, pour la seule raison qu'avec notre méthode  
actuelle d'exposition, il serait difficile de vous faire con-  
naître mon avis. » Mais le pythagoricien Numénios, 81  
dans son ouvrage *sur le Bien*, a donné en termes plus  
clairs cet enseignement <sup>2</sup> ; il dit en effet : « Il n'appartient  
pas nécessairement au Premier de remplir le rôle de  
Démurge, mais il faut penser que le Premier Dieu est  
le Père du Démurge. »

1. PLATON, *Timée*, 48 c (CLÉM., *Str.*, V, 14.89 = Eus., *P. E.*, XIII, 13.3).

2. NUMÉNIOS d'Apamée, fr. 10 Lémans (Eus., *P. E.*, XI, 18.6).  
On ne sait presque rien sur la vie de ce philosophe, dont les écrits  
étaient lus et commentés dans l'école de Plotin. Voir RIVAUD, I,  
p. 521-522 et bibliographie, p. 540.

- 82 Καὶ Πλωτῖνος δέ, ὁ τὴν Πλάτωνος φιλοσοφίαν ζηλώσας, περὶ τῶν τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων βιβλίον ξυνέγραψεν, ἐν ᾧ καὶ τὰδε ἔφη· « Τί οὖν χρὴ περὶ τοῦ τελειοτάτου λέγειν; Οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ, ἢ τὰ μέγιστα μετ' αὐτόν· μέγιστα δὲ μετ' αὐτόν 5 νοῦς καὶ δεύτερον, καὶ γὰρ ὁρᾷ ὁ νοῦς ἐκεῖνον. » Καὶ πάλιν· « Ποθεῖ δὲ πᾶν τὸ γεννησάν καὶ τοῦτο ἀγαπᾷ, καὶ μάλιστα ὅταν ᾧσι μόνοι τὸ γεννησάν καὶ τὸ γεγεννημένον· ὅταν δὲ καὶ τὸ ἀριστον ἢ τὸ γεγεννημένον, ἐξ ἀνάγκης ξύνεστιν αὐτῷ, ὡς τῇ ἑτερότητι μόνον κεχωρισθαι. Εἰκόνα δὲ ἐκεῖνου εἶναι λέγομεν τὸν νοῦν· δεῖ γὰρ σαφέστερον λέγειν. » 10
- 84 Καὶ ἕτερα δὲ γε πλείστα εἰρηται καὶ τούτῳ καὶ Πλουτάρχῳ καὶ Νουμηνίῳ καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσοι τῆς τούτων ἦσαν ἑυμμορίας. Μετὰ γὰρ δὴ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφάνειαν οὗτοι γενόμενοι, τῆς Χριστιανικῆς θεολογίας πολλὰ τοῖς οἰκείοις ἀνέμιξαν λόγοις.
- 85 Αὐτίκα τοῖνον τὴν Πλάτωνος διάνοιαν ἀναπτύσσοντες, καὶ ὁ 15 Πλωτῖνος καὶ ὁ Νουμήμιος τρία φασὶν αὐτὸν εἰρηκέναι ὑπέρχονα

3 τι οὖν—5 ἐκεῖνον Plotin. *Enn.* 5 1.6 hab. Eus. 11 17.7 et Cyrill. *C. Jul.* 8 273 a || 6 ποθεῖ—10 λέγειν Plotin. *Enn.* 5 1.6-7 hab. Eus. 11 17.8 et Cyrill. *C. Jul.* 8 274 a-b

4 pr. αὐτόν KBL cum Plotino et Cyrillo : αὐτό MSCV cum Eusebio || μέγιστα δὲ codd. : μέγιστον δὲ Plot. Eus. Cyrill. || alt. αὐτόν M cum Plotino et Cyrillo : αὐτό SCV cum Eusebio τοῦτο KBL || 6 p. γεννησάν add. τὸ γεννηθέν V || 7 ᾧσι μόνοι codd. cum Plotino et Eusebio : ἐν ᾧσι Cyrill. || γεγεννημένον codd. cum Plotino et Eusebio : γεννώμενον Cyrill. || 8 ἀριστον codd. cum Plotino et Eusebio : ἀόριστον Cyrill. || γεγεννημένον codd. : γεννησάν Plot. Eus. Cyrill.

1. PLOTIN, *Enn.*, V, 1.6 (Eus., *P. E.*, XI, 17.7; CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, 273 A). Nous nous garderons les deux fois de corriger αὐτόν en αὐτό comme l'ont fait certains éditeurs des *Ennéades*; voir P. HENRY, *Les états...*, p. 134, en note. Le neutre suppose qu'on interprète également comme un neutre τοῦ τελειοτάτου (l. 3), alors qu'avec αὐτόν ce « Parfait » est une personne.

2. PLOTIN, *Enn.*, V, 1.6-7 (Eus., *P. E.*, XI, 17.8; CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, 274 A-B). L'addition du ms. V à la ligne 6 aboutit au texte : ποθεῖ δὲ πᾶν τὸ γεννησάν τὸ γεννηθέν et par conséquent donne à ποθεῖ le complément direct qu'Agostino Steuco voulait ajouter, « s'appuyant en cela sur la traduction de Ficin ». Le ms. V de Théodoret

**La Trinité  
chez les  
néoplatoniciens.**

Plotin, ce chaud partisan de la 82 philosophie platonicienne, a rédigé un livre sur « Les Trois hypostases primitives » dans lequel il dit ceci par exemple <sup>1</sup> : « Que faut-il donc dire sur le Plus Parfait ? Que rien ne vient de lui sinon ce qu'il y a de plus grand après lui : or ce qu'il y a de plus grand après lui, c'est l'Intelligence et le Second terme, puisque l'Intelligence le voit ». Et il poursuit <sup>2</sup> : « Tout être désire et aime ce qui 83 l'a engendré, surtout quand ce qui engendre et l'être engendré sont seuls. Mais quand celui qui est engendré est l'être le meilleur, il lui est nécessairement uni de telle sorte qu'il n'en est séparé que par l'altérité. Nous disons que l'Intelligence est l'image de l'Être, car il faut parler plus 84 clairement. »

D'autres choses, et fort nombreuses, ont été dites par 84 Plotin, par Plutarque, par Numénios et par tous les autres qui étaient de leur secte. Il est évident que ces philosophes, qui ont vécu après l'épiphanie <sup>3</sup> de notre Sauveur, ont mêlé à leurs œuvres personnelles beaucoup d'éléments empruntés à la théologie chrétienne <sup>4</sup>. Par exemple, 85 voulant développer la pensée de Platon, Plotin et Numénios disent que Platon a posé trois principes supra-

doret préluait à cette interprétation, dont on retrouve au complet l'histoire dans P. HENRY, *o. c.*, p. 135-136.

3. Ce mot qui signifie chez les Pères la manifestation du Christ au sens de Saint Paul (*Tite*, 2, 11; 3, 4) a une signification précise dans la koinè : c'est la manifestation visible de la puissance divine ; « or un dieu révèle sa présence par le salut soudain qu'il procure dans des conditions inespérées » (FESTUGIÈRE, p. 123). Il est intéressant de rapprocher cette notion de celle de « parousie », « manifestation salutaire (qui) se produit quand ces rois paraissent dans une ville pour y redresser les torts ou y prêter assistance contre un ennemi » (*id.*, p. 399, note 11).

4. C'est pour répondre à l'argument que formule Théodoret, que la polémique antichrétienne a interverti le rapport et rattaché le Logos chrétien à la philosophie hellénique.

καὶ ἀΐδια, τὰγαθὸν καὶ νοῦν καὶ τοῦ παντὸς τὴν ψυχὴν, ὃν μὲν  
 ἡμεῖς Πατέρα καλοῦμεν, Τὰγαθὸν ὀνομάζοντα, Νοῦν δέ, ὃν  
 ἡμεῖς Υἱὸν καὶ Λόγον προσαγορεύομεν, τὴν δὲ τὰ πάντα ψυχού-  
 σαν καὶ ζωοποιούσαν δύναμιν Ψυχὴν καλοῦντα, ἣν Πνεῦμα ἅγιον  
 86 οἱ θεοὶ προσαγορεύουσι λόγοι. Καὶ ταῦτα δέ, ὡς ἔφην, ἐκ τῆς  
 τῶν Ἑβραίων φιλοσοφίας τε καὶ θεολογίας σεσύληται. Ὁ γὰρ δὴ  
 ὕμνοποιὸς Δαυὶδ, τὸ θεῖον ἀνακρουόμενος μέλος καὶ ὑπὸ τῆς  
 θείας ἐνηχοῦμενος χάριτος, κέκραγε λέγων· « Τῷ λόγῳ Κυρίου  
 οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ  
 87 πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν θεῶν εὐαγγελίῳ ὃ  
 τε Πλούταρχος καὶ ὁ Πλωτῖνος ἐπήκουσαν. Δηλοὶ δὲ τοῦτο σαφῶς  
 ὁ Ἀμέλιος, ὁ τῆς Πορφυρίου πρωτεύσας διατριβῆς· ὑπεράγαται  
 88 γὰρ τὸ τῆς Ἰωάννου θεολογίας προοίμιον, οὕτως λέγων· « Καὶ  
 οὗτος ἄρα ἦν ὁ λόγος, καθ' ὃν ἀεὶ ὄντα τὰ γινόμενα ἐγένετο, ὡς  
 ἂν καὶ ὁ Ἡράκλειτος ἀξιῶσειεν, καὶ νῆ Δία καὶ ὁ βάρβαρος  
 15 ἀξιοῖ ἐν τῇ τῆς ἀρχῆς τάξει τε καὶ ἀξία καθεστηκότα πρὸς θεὸν  
 εἶναι καὶ θεὸν εἶναι, δι' οὗ πάντα ἀπλῶς γεγενῆσθαι, ἐν ᾧ τὸ  
 p. 34 γενόμενον ζῶν καὶ ζῶν καὶ ὃν πεφυκέναι | εἰς τε σῶμα πίπτειν  
 καὶ σάρκα ἐνδυσάμενον φαντάζεσθαι ἄνθρωπον, μετὰ τοῦ καὶ  
 τηρικαῦτα δεικνύειν τῆς φύσεως τὸ μεγαλεῖον, ἀμέλει καὶ ἀνα-  
 20 λυθέντα πάλιν ἀποθεοῦσθαι καὶ θεὸν εἶναι, οἷος ἦν πρὸ τοῦ εἰς  
 τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα καὶ τὸν ἄνθρωπον καταχθῆναι. »  
 89 Οὕτως ἄρα τὴν τοῦ βερβάρου θεολογίαν τεθαύμαζεν ὁ τῆ  
 Πλάτωνος καὶ τῶν ἄλλων φιλοσόφων ἐντραφεὶς εὐεπεία· καὶ ξυ-  
 νωμολόγησε τὸν λόγον καὶ ἐν ἀρχῇ εἶναι καὶ θεὸν εἶναι καὶ πρὸς 25

13 καὶ—22 καταχθῆναι Amelius hab. Eus. 11 19.1

18 τε σῶμα BLM et (duobus litt. erasis p. σῶμα) S (vide infra  
 I. 21-22 εἰς τὸ σῶμα) : τὰ σώματα KCV Mgr. cum Eusebio || 23 ἄρα  
 BLM (vide supra I. 14) : ἕγαν KSCV Mgr.

1. *Psalme* 32, 6.

2. Cf. Eus., *P. E.*, XI, 18.26-19.3 ; cf. *Jean*, 1, 1 ss. Le mot  
 πίπτειν est choisi à dessein par le païen Amélios comme si une  
 âme préexistante s'incarnait en vertu d'une métasomatose et  
 d'une chute dans le monde de la génération. Théodoret ne retient

temporels et éternels, le Bien, l'Intelligence et l'Âme du  
 Tout ; il donna le nom de Bien à celui que nous appelons  
 Père, le nom d'Intelligence à celui que nous désignons  
 sous le nom de Fils et de Logos, et le nom d'Âme à la  
 puissance qui anime et vivifie le Tout et que les divines  
 Paroles appellent Esprit Saint. Or, comme je l'ai dit, 86  
 c'est à la philosophie des Hébreux, à leur théologie que  
 cette doctrine a été prise. Et la preuve : David le psal-  
 miste, entonnant la mélodie divine sous l'inspiration de  
 la grâce de Dieu, s'exclame en ces termes <sup>1</sup> : « Par la  
 Parole du Seigneur, les cieux ont été affermis, et par le  
 Souffle de sa bouche toute leur puissance. » Bien mieux, 87  
 Plutarque et Plotin, l'un et l'autre, ont entendu la voix  
 des divins Évangiles ; c'est ce que montre clairement  
 Amélios qui tint la première place dans l'école de Por-  
 phyre ; voici comment il exprime sa haute admiration  
 pour le prologue de la théologie de Jean <sup>2</sup> : « Il était 88  
 donc le Logos, le Logos éternel à l'image duquel tout ce  
 qui a été fait a été fait, comme Héraclite le penserait  
 lui-même. Et par Zeus ! voilà que ce Barbare pense que  
 le Logos, constitué au rang et à la dignité de Principe, est  
 auprès de Dieu et Dieu lui-même, lui par qui absolument  
 tout a été fait, en qui tout vivant venu au monde est  
 naturellement vie et être, qu'il tombe lui-même dans un  
 corps et que, revêtu de chair, il apparaît homme et  
 montre aussi, dans le même temps, la grandeur de sa  
 nature, et c'est une certitude qu'une fois mort, il est divi-  
 nisé de nouveau et qu'il est Dieu tel qu'il était avant de  
 descendre dans le corps, dans la chair et dans l'homme. »

Voilà donc comment la théologie du « Barbare » a fait 89  
 l'admiration de ce raffiné nourri du beau style de Platon  
 et des autres philosophes. Il a bien reconnu que le Logos  
 est au commencement, qu'il est Dieu, qu'il est auprès de

du passage que l'hommage, peut-être ironique, au prologue de saint  
 Jean.

τὸν θεὸν εἶναι καὶ τὰ πάντα πεποιηκέναι καὶ ζωῆς τοῖς ἅπασιν αἴτιον ὑπάρχειν καὶ χορηγὸν καὶ τῆς τῶν ὄλων ἕνεκα σωτηρίας σαρκὶ μὲν ξυγκρούσαι τὸ μεγαλοπρεπὲς τῆς θεότητος, ἀποκαλύψαι δὲ ὁμῶς καὶ τῇ σμικρᾷ καὶ παχειᾷ νεφελῇ τὴν πατρώαν εὐγένειαν. Καὶ γὰρ ὁ θεοπέσιος εὐαγγελιστὴς εἰρηκῶς « καὶ ὁ λόγος 5 σὰρξ ἐγένετο » καὶ δείξας τὸ τῆς θείας φύσεως ἀναλλοίωτον, ἐπήγαγε « καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν » καὶ ἐδίδαξεν, ὡς καὶ σάρκα περικειμένους τὴν ἄρρητὸν τε καὶ ἀφθαρτὸν ἦφιει τῆς θεότητος αἰγλήν· « Ἐθεασάμεθα » γὰρ ἔφη « τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. » Οὐκ 10 ἡμαύρωσε γὰρ αὐτοῦ τὰς τῆς θεότητος ἀκτίνας ἢ περιβολὴ τῆς σαρκός, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἀμπεχόμενος δῆλος ἦν, τίς τε ἦν, καὶ ἐκ τίνος ἐξέλαμψεν.

91 Εἰ δὲ καὶ οἱ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλοι οὕτω κομιδῇ θαυμάζουσι τὴν ἀλήθειαν, ὡς καὶ βραχέσι μορίοις ἐκείθεν σεσυλημένοις δια- 15 καλλύνειν τὰ οἰκεία ξυγγράμματα, καὶ πολλῷ ψεύδει ταῦτα μιγνύμενα μὴ ἀμβλύνειν τὸ σφέτερον κάλλος, ἀλλὰ καὶ φορυτῶ κειμένους τοὺς μαργαρίτας ἀστράπτειν καὶ, κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν, « τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνειν καὶ ὑπὸ τῆς σκοτίας μὴ κρύπτεσθαι » ξυνιδεῖν εὐπετέες, ὅπως ἐστὶν ἀξιε- 20 ραστα καὶ ἀξιάγαστα τὰ θεῖα μαθήματα, τοῦ ψεύδους κερχωρισμένα. Πολλὴν γὰρ που διαφορὰν ἔχει μαργαρίτης ἐν βορβόρω κείμενος καὶ ἐν διαδήματι λάμπων· καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν δακτύλων αἱ σκυταλίδες ἀφηρμοσμένοι τε ἀλλήλων καὶ διεσκεδασμένοι, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχουσιν εὐπρέπειάν τε καὶ χάριν καὶ χρείαν, ὅσην 25 ξυμπεφυκυῖαι τε ἀλλήλαις καὶ ξυνηρμοσμένοι ἔχουσαι τε καὶ ἐπιτελοῦσαι ὀρῶνται. Ἀκήρατον τοῖνον καὶ ἀμιγῆς τῆς ἀληθείας θεωρητέον τὸ κάλλος. Εἰ γὰρ καὶ χρώμασιν ἐναντίοις μιγνύμε-

1. Voir *Entr. apol.*, l'Excursus sur la doctrine christologique de Théodoret.

2. *Jean*, 1, 14.

3. *Jean*, 1, 5.

Dieu, qu'il a tout créé, que pour tous les êtres il est la cause et le dispensateur de la vie, que c'est pour le salut universel qu'il a voilé de chair la magnificence de sa divinité, tout en dévoilant pourtant, sous un pauvre nuage opaque, la noblesse qui lui venait de son Père <sup>1</sup>. En effet, 90 l'Évangéliste inspiré, après avoir dit : « Le Logos s'est fait chair » et avoir montré l'immutabilité de sa nature divine, ajoute : « et il a habité parmi nous » ; puis, il explique que, quoique revêtu de chair, il laissait paraître l'ineffable et incorruptible éclat de la divinité : « Nous avons vu », dit l'Évangéliste « sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père, tout plein de grâce et de vérité <sup>2</sup> ». Son enveloppe de chair n'obscurcissait pas complètement les rayons de sa divinité ; mais, même sous ce vêtement, il manifestait qui il était et de qui il tenait sa splendeur.

Or si même les adversaires de la vérité ont pour la 91 vérité une admiration si profonde qu'ils embellissent leurs ouvrages personnels avec les petites parcelles qu'ils lui ont volées, et que, tout en les mêlant à de nombreux mensonges, ils n'en ternissent pas la beauté propre — les perles qui traînent dans le fumier et l'ordure gardent bien leur éclat, et, comme l'enseigne l'Évangile, « la lumière luit dans les ténèbres et n'est pas cachée par les ténèbres <sup>3</sup> » — il est facile de comprendre quelle estime et quel amour passionné méritent les enseignements divins quand ils se dégagent du mensonge ! Car il y a tout de même 92 bien une différence entre la perle qui traîne dans la boue et celle qui brille sur un diadème. Prenez encore pour exemple les phalanges de nos doigts : quand elles ne sont pas soudées ensemble et qu'elles sont indépendantes les unes des autres, elles n'ont ni la même beauté, ni la même grâce, ni la même utilité que lorsqu'elles sont unies entre elles et ajustées, telles que nous les voyons. C'est donc 93 dans son intégrité et sa pureté qu'il faut contempler la beauté de la vérité : car si elle continue à briller tout en

νον λάμπει, δῆλον ὅτι λαμπρότερον φανείται τῶν πημαινόντων  
94 κεχωρισμένον. Ἐναργέστερον δὲ τοῦτο καταμάθοι τις ἂν, τὴν  
Ἑλληνικὴν μυθολογίαν τῆ ἀποστολικῆ καὶ προφητικῆ διδασκαλίᾳ  
παρατιθεὶς καὶ ἐκ παραλλήλου θεώμενος τὸ διάφορον.

Σαγγωνιάθων μὲν οὖν ὁ Βηρύτιος τὴν Φοινίκων θεολογίαν 5  
ξυνέγραψε· μετένεγκε δὲ ταύτην εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνὴν Φίλων,  
οὐχ ὁ Ἑβραῖος, ἀλλ' ὁ Βύβλιος, τὸν δὲ Σαγγωνιάθωνα λίαν τέ-  
θαύμαζεν ὁ Πορφύριος· Μανεθῶς δὲ τὰ περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος  
p. 35 καὶ Ἄπιδος καὶ Σαράπι- | δος καὶ τῶν ἄλλων θεῶν τῶν Αἰγυπτίων  
95 ἐμυθολόγησε· Διόδωρος δὲ ὁ Σικελιώτης κοσμογονίαν ξυνέγραψε· 10  
τὴν δὲ τοῦ Ἀσκραίου ποιητοῦ Θεογονίαν οἶδε καὶ τὰ μεираία·  
ὁ δὲ γε Ὀδρύσης Ὀρφεὺς τὰς Αἰγυπτίων τελετὰς τοὺς Ἕλλη-  
νας ἐξεπαίδευσεν· Κάδμος δὲ τὰς Φοινίκων· Κορνοῦτος δὲ ὁ  
φιλόσοφος τὴν Ἑλληνικὴν θεολογίαν ξυντέθεικε· Πλούταρχος  
δὲ καὶ Ἀέτιος τὰς τῶν φιλοσόφων ἐκπαιδεύουσι δόξας· τὸν αὐτὸν 15  
96 δὲ καὶ ὁ Πορφύριος ἀνεδέξατο πόνον, τὸν ἐκάστου βίον ταῖς  
δόξαις προστεθεικώς· Τούτοις ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ἀξιώ τὰ ἡμέτερα  
παραθεῖναι καὶ μαθεῖν ὡς οὐ μόνον, κατὰ τὸν ποιητὴν,

ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης

10 κοσμογονίαν K (ita semper deinceps scribetur) : κοσμογένειαν  
ceteri || 12 lacuna incipit in V

1. Cf. Eus., *P. E.*, I, 9.20-21. — Philon de Byblos vivait sous le règne d'Hadrien (117-138), dont il a écrit une histoire; c'était aussi un grammairien et un critique (cf. MÜLLER, III, 560-575).

2. MANÉTHON (cf. fr. 74 Müller; Eus. *P. E.*, II, proem. 5-6) a vécu sous Ptolémée II Philadelphe, au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.; on le disait prêtre égyptien et on lui attribue des *Chroniques d'Égypte* dont Clément et Eusèbe ont fait grand cas (cf. E. DRIOTON et J. VANDIER, in *Les peuples de l'Orient Méditerranéen*, coll. « Clio », t. II, *L'Égypte*, Paris, 1938, p. 161).

3. Ascras, village de Béotie où naquit le poète Hésiode. *La Théogonie*, comme *les Travaux et les Jours*, entrait, avec l'*Iliade* et l'*Odyssee*, dans l'enseignement du grammaticien; cf. MARROU, p. 228-229.

4. Cadmos dont il a été question en I, 20.

5. Annaeus Cornutus, d'Afrique, philosophe stoïcien de forma-

étant mélangée de couleurs qui la contrarient, il est évident qu'elle paraîtra bien plus brillante une fois débarrassée des éléments qui la gâtent. C'est un fait dont on 94 peut se rendre très bien compte, si l'on fait un rapprochement entre la mythologie hellénique et l'enseignement des Apôtres et des prophètes, et si l'on considère d'après ce parallèle le désaccord qui en résulte.

Les théogonies  
au regard  
de la doctrine  
évangélique.

Sanchoniathon de Béryte a mis par écrit la théologie des Phéniciens, œuvre que Philon — non pas l'Hébreu, mais celui de Byblos <sup>1</sup> — a traduite en grec; c'est précisément de ce Sanchoniathon que Porphyre a fait un si grand éloge. Manéthon <sup>2</sup>, de son côté, a rapporté les mythes d'Isis et d'Osiris, d'Apis et de Sarapis, et des autres dieux d'Égypte. Quant à Diodore de Sicile, il a composé une cosmogonie. 95 La théogonie du poète d'Ascras <sup>3</sup> est connue même des enfants: Orphée l'Odryse a appris aux Grecs les mystères de l'Égypte, et Cadmos <sup>4</sup>, ceux de la Phénicie. Le philosophe Cornutus <sup>5</sup> a fait la synthèse de la théologie grecque. Plutarque et Aétios <sup>6</sup> enseignent les opinions des philosophes. Porphyre a entrepris le même travail en ajoutant aux sentences des philosophes une biographie de chacun d'eux. Eh bien, je vous en prie, mes 96 amis, comparez à toutes ces constructions notre doctrine à nous et vous verrez que, non seulement elle en est loin, comme dit le Poète:

autant que le ciel est loin de la terre <sup>7</sup>,

tion autant latine que grecque; il fut le maître du poète latin Perse (34-62).

6. Plutarque et, à travers lui, Aétios, dans les recueils cités par Théodoret, au livre IV, § 31, sont parmi les principales sources des *Doxographi graeci* de DIELS (cf. *infra*, V, 17, et la note).

7. *Iliade*, VIII, 16.

ἀφέστηκεν, ἀλλ' ὅσον ὁ καλούμενος Τάρταρος οὐρανοῦ. Ἐγὼ δ' αὐτοὺς θεῖναι παραιτοῦμαι τοὺς μύθους, ἵνα μὴ μέ τις ἀδο-  
λέσχην ὀνομάσῃ καὶ φλήναφον' ἐνίων δὲ καὶ μάλα ὀλίγων ἐν τῇ  
μετὰ τήνδε, ξὺν θεῷ φάναι, γραφήσομένη διαλέξει μνησθήσομαι,  
ἵνα τῶν μυθολογουμένων περὶ τῶν καλουμένων θεῶν μὴ μόνον 5  
97 τὸ ἀπίθανον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνόητον καὶ δυσαγὲς ἐπιδείξω. Εἰ δέ τις  
φίλον καὶ αὐτὴν διαγινῶναι τὴν ξύγκρισιν, εὐρήσει ταύτην ἐν τοῖς  
Εὐσεβίου τοῦ Παλαιστίνου ξυγγράμμασιν, Εὐαγγελικὴν δὲ προ-  
παρασκευὴν τόνδε τὸν πόνον ἐκείνος ὠνόμασεν' ἐγὼ δὲ ξυνότως  
ἔρω, ὡς Αἰγύπτιοι καὶ Φοίνικες καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ ποιηταὶ καὶ 10  
φιλόσοφοι ἢ τὰ δρωμένα στοιχεῖα θεοὺς ὑπετόπασαν ἢ ἀνθρώπων  
τοὺς εὖ τι πεποιηκότας καὶ ἐν τισὶ πλεονεκτήμασι διαπρέψαντας  
98 θεοὺς ἀνηγόρευσαν καὶ τεθνεῶσι ναοὺς ἐδομήσαντο· ἡμεῖς δὲ τῶν  
μὲν δρωμένων θεολογοῦμεν οὐδέν, τῶν δὲ ἀνθρώπων τοὺς ἐν ἀρετῇ  
διαπρέψαντας ὡς ἀνθρώπους ἀρίστους γεραίρομεν, μόνον δὲ τὸν 15  
τῶν ὄλων προσκυνοῦμεν Θεὸν καὶ τὸν ἐκείνου γε Λόγον καὶ τὸ  
99 πανάγιον Πνεῦμα. Τὸν αὐτὸν δὲ καὶ Ἰῶν μονογενῆ καὶ Λόγον  
καὶ Ζωὴν καὶ Φῶς καὶ Ἀλήθειαν ὀνομάζομεν, καὶ ἄλλοις δὲ  
παμπόλλοις ὀνόμασι κεχηρημένοι τὴν θεῖαν φύσιν ἀνυμνοῦμεν. Οὐ  
μόνον δὲ αὐτὴν ἀπὸ τῶν προσόντων ὀνομάζομεν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ 20  
100 τῶν μὴ προσόντων προσσαγορεύομεν· ἀναρχον γὰρ καὶ ἀψαρτον  
καὶ ἀθάνατον καὶ ἄπειρον καὶ ἀνώλεθρον ἀόρατόν τε καὶ ἀνεῖδες  
καὶ ἀσημάτιστον ἀπερίγραφόν τε καὶ ἀπερίληπτον καὶ ἀνέφικτον  
καλοῦμεν, ἀπὸ γε τῶν μὴ προσόντων τὰς προσηγορίας τιθέντες.  
101 Ἐπειδὴ γὰρ ὁρατὸς οὐκ ἔστιν, ἀόρατος ὀνομάζεται καὶ ἀθέατος, 25  
καὶ ὡς ὑπερβαίνων τοῦ νοῦ τὴν φαντασίαν, ἀνέφικτος δὴ καλεῖ-  
ται· καὶ αὖ πάλιν ἄπειρος, ὡς οὔτε ἀρχὴν οὔτε τέλος ἔχων, καὶ

15 ἀνθρώπους ἀρίστους] θεοῦ φίλους C Mgr. || 16 θεὸν KBL : θεὸν καὶ  
πατέρα MSC || 16 καὶ τὸ πανάγιον — 18 ὀνομάζομεν] τὸν δὲ λόγον υἱὸν  
μονογενῆ καὶ ζωὴν καὶ φῶς καὶ ἀλήθειαν πιστεύομεν εἶναι· καὶ τὸ πανάγιον  
πνεῦμα, τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν, ἐν τὰ τρία πιστεύοντες τῇ οὐσίᾳ καὶ τῇ  
θεότητι καὶ τὸ ἐν τρία ταῖς ἰδιότησιν C et gr. i. m. M et latine vertit  
Zenobius Acciaolus

1. Voir VI, 87 et la note.

2. Ce sont là autant de négations de la théologie « apophatique »,  
celle de saint Grégoire de Nysse et du Pseudo-Denys ; elles tendent  
à exprimer l'ineffable.

mais autant que ce que vous appelez le Tartare est loin  
du ciel.

Je me refuse à vous exposer ces mythes, pour qu'on ne  
me traite pas d'insipide bavard. Cependant je ferai  
mention de quelques-uns d'entre eux dans l'entretien  
qui, s'il plaît à Dieu, fera suite à celui-ci, afin de bien  
démontrer que les mythes qu'on raconte sur les pré-  
tendus dieux sont non seulement incroyables, mais encore  
stupides et impies. Si quelqu'un se sent le goût d'appro- 97  
fondir cette comparaison, il la trouvera dans l'ouvrage  
d'Eusèbe de Palestine, intitulé par lui *Préparation Évan-  
gélifique*. Pour ma part, je dirai brièvement que les Égyp-  
tiens, les Phéniciens, ainsi que les poètes et les philo-  
sophes grecs, ou bien avaient pris les éléments visibles  
pour des dieux, ou bien avaient attribué le nom de dieux  
à des hommes qui avaient été les bienfaiteurs de l'humani-  
té et qui s'étaient distingués par des actions éminentes ;  
ils leur avaient en outre construit des sanctuaires après  
leur mort. Nous au contraire, nous ne divinisons <sup>1</sup> aucune 98  
des choses visibles ; quant à ces hommes qui se sont fait  
remarquer par leur vertu, nous les honorons comme des  
hommes supérieurs, tandis que nous réservons notre  
adoration au Dieu de l'Univers, à son Logos et à  
l'Esprit Saint. C'est le même que nous appelons Fils 99  
Unique, Logos, Vie, Lumière, Vérité. Nous avons d'ail-  
leurs recours à bien d'autres expressions pour célébrer  
la nature divine ; nous ne nous contentons pas de la  
désigner par ce qu'elle a, mais nous la nommons aussi par  
ce qu'elle n'a pas : sans commencement, incorruptible, 100  
immortelle, infinie, indestructible, invisible et sans forme  
ni figure, sans contours ni limites, inaccessible — appel-  
lations qui lui viennent précisément de ce qu'elle n'a pas <sup>2</sup>.  
Puisqu'en effet elle n'est pas visible, on la nomme invi- 101  
sible, « incontemplable », et en tant qu'elle transcende les  
représentations de notre intelligence, on l'appelle inac-  
cessible ; infinie, parce qu'elle n'a ni commencement ni

- p. 36 ὡς φθορᾶς καὶ θανάτου κρείττων, ἀφθαρτος καὶ ἀθάνατος | καὶ  
 102 τᾶλλα δέ, ὅσα τοῦτοις ἔοικεν, ὧν ἡ θεία φύσις οὐκ ἔχει, τυγχάνει  
 ἔντα δηλωτικά. Τὸ δέ γε ἀγαθὸς καὶ δίκαιος καὶ φῶς καὶ ζωὴ  
 καὶ δημιουργὸς καὶ τῶν ὅλων πρῦτανίς τε καὶ κυβερνήτης καὶ τὰ  
 τοῦτοις προσόμοια, ὧν ἔχει τε καὶ ἐνεργεῖ, τὴν κτίσιν ἰθύνων καὶ 5  
 103 τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν εὐεργετῶν, ὑπάρχει σημαντικά. Οὕτως  
 Ἰῶς ὀνομάζεται, ὡς ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς γεγεννημένος,  
 καὶ Λόγος, ὡς ἀχρόνως καὶ ἀπαθῶς προσελθὼν καὶ μὴ μερίσας  
 τὸν φύσαντα' καὶ αὖ πάλιν Ἀπαύγασμα δόξης, ὡς ξυναίδιος  
 ὧν τοῦ γεννήσαντος. 10  
 104 Ἀλλὰ μὴ θορυβήσητε, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ξὺν τῷ Πατρὶ  
 τὸν Λόγον ἀκούσαντες. Τῶν γὰρ ἀτοπιωτάτων Πλάτωνος μὲν  
 ἀνέχεσθαι καὶ αἴτιον τῆς ὕλης τὸν Θεὸν λέγοντος καὶ ξυναίδιον  
 τοῦ Θεοῦ τὴν ὕλην ἀποκαλοῦντος καὶ τὰς ἰδέας ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ  
 ξὺν τῷ Θεῷ φάσκοντος εἶναι, τὸν δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγον καὶ τὸ 15  
 105 τῷ Θεῷ εἶναι. Εἰ γὰρ τὴν ἑτεροφυᾶ καὶ ἑτερογενῆ καὶ ἀλλόφυλον  
 ὕλην καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ ξὺν τῷ Θεῷ εἶναι ὁ φιλόσοφος ἔφη,  
 πολλῶν δήκουθεν εὐλογώτερόν τε καὶ ἀληθέστερον ὑποληπτέον  
 τὸν ἡμέτερον λόγον. Οὐ γὰρ ἑτεροφυᾶ τὸν Ἰῶν, οὐδέ γε τὸ  
 πανάγιον Πνεῦμα εἶναι φαμεν, ἀλλὰ μίαν εἶναι τῆς Τριάδος τὴν  
 οὐσίαν κηρύττομεν.  
 106 Εἰ δέ τις τῆς ὑπάρξεως τοῦ Ἰῶ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος  
 ἐπιζητεῖ τὸν τρόπον μαθεῖν, εἰπάτω δὴ πρότερος τὸν τρόπον τῆς

1. Cf. Hébr., 1, 3.

2. Cf. CLÉM., Str., III, 3.19-20 et Eus., P. E., XI, 21-34.

fin ; et parce qu'elle est victorieuse de la corruption et de la mort, « incorruptible et immortelle ». Les autres 102 expressions qui ressemblent à celles-là sont bien propres à faire comprendre ce qui ne se trouve pas dans la nature divine. Au contraire, les mots « bon », « juste », « lumière », « vie », « démiurge », « souverain et gouverneur de l'Univers », et autres semblables, servent à désigner ce que possède et ce que fait le Dieu qui dirige le monde créé et qui est bienfaisant envers la nature humaine. De même 103 le Fils : il est appelé ainsi parce qu'il est engendré du Dieu Père, et Logos parce qu'il procède de toute éternité, sans souffrir, sans diviser celui qui l'a engendré. Nous l'appelons encore « Splendeur de la Gloire<sup>1</sup> », parce qu'il est coéternel à celui qui l'a engendré.

**Nature de la matière selon Platon.** Mais ne vous troublez pas parce que 104 vous m'avez entendu dire que le Logos est du Père et qu'il est avec le Père : vous supportez bien les pires étrangetés de la part de Platon<sup>2</sup> qui vous dit que Dieu est l'auteur de la matière et que la matière est coéternelle à Dieu, qui vous affirme que les « idées » sont de Dieu et qu'elles sont avec Dieu — et vous ne croyez pas que le Logos de Dieu et l'Esprit Saint viennent de Dieu et sont avec Dieu ! Si Platon vous dit que la matière, dont la nature 105 et l'espèce différent de celles de Dieu à qui elle est étrangère, vient de Dieu tout en lui étant coexistante, combien plus raisonnable et plus vraie devriez-vous juger notre doctrine à nous : en effet nous ne disons pas que le Fils est d'une nature différente de celle du Père, pas plus que l'Esprit Saint d'ailleurs, mais nous proclamons que l'essence de la Trinité est une.

**L'Être inengendré.** Mais si quelqu'un a la curiosité de 106 savoir quel est le mode d'existence du Fils et de l'Esprit Saint, qu'il commence

τοῦ ἀγεννήτου ὑπάρξεως, πῶς ἔστιν οὐκ ἔχων τὸν αἴτιον. Τοῦτο γὰρ δὴ παντελῶς ἀπορον καὶ μόνη γε τῇ πίστει τῇ καθαρᾷ καὶ  
 107 ἀκραιφνεῖ χωρητόν. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ αἰτίου γενέσθαι τι ἢ γεννητὸν ἢ κτιστὸν δέξαιτ' ἂν βραδίως ὁ λογισμὸς· τὸ δὲ εἶναι τι ἄτερ αἰτίου οὐδαὶς προσίεται λογισμὸς, εἰ μὴ πῃ ἄρα φανείη τῆς πί- 5  
 στωσ τὸ ἐχέγγυον. Εἰ δὲ πιστεύομεν εἶναι τι καὶ ἀγέννητον καὶ ἀναρχον καὶ ἀνάτιον, πιστευτέον ἄρα, ὡς ἐκ τούτου νοῦ γε ὄντος ἐγενήθη ὁ Λόγος, καὶ προήλθε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.  
 108 «Ὅτι δὲ καὶ τῶν παλαιῶν τινες ἀγέννητον καλοῦσι τὸν τῶν ὄλων Θεόν, ἀκούσαι ἂν τις καὶ Τιμαίου τοῦ Λοκροῦ λέγοντος· 10  
 «Μία ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἀγέννατος· εἰ γὰρ ἐγένετο, οὐκ ἂν ἦν ἔτι ἀρχή, ἀλλ' ἐκείνκ, ἐξ ἧς ἀρχὴ ἐγένετο.» Παρμενίδης δὲ ὁ Ἐλεάτης καὶ τὸν κόσμον ἀγέννητον εἶναι λέγων βοᾷ·

μοῦνον μονογενές τε καὶ ἀτρεμές ἡδ' ἀγέννητον.

11 μία ἀρχή—12 ἐγένετο hab. Clem. 5 14.115 et Eus. 13 13.42 || 14 μούνον—ἀγέννητον Parmen. fr. 8.4 hab. Clem. 5 14.112 Eus. 1 8.5 et 13 13.39 (vide infra 4 7)

11 ἀγέννατος] ἀγέννητος KMSC ἀγέννητος Eus. || ἦν om. C || 12 pr. ἀρχή] ἀρχή MC || ἧς om. C || alt. ἀρχή] ἀρχῆς KLMLC || ἐγένετο] ἐγένετο K || 13 ἀγέννητον] ἀγέννητον BC || 14 μούνον codd. cum Eusebii 1 8 BONV et 13 13 IN habet Theodoretī (infra 4 7) S : ὄλον Eusebii 13 13 O cum Clemente 5 14 hab. Theodoretī 4 7 KBLMC μόνον Eusebii 1 8 AH || μονογενές codd. (praeter SC et in 4 7 K tantum) cum Eusebii 1 8 et 13 13 O et Clemente : μονογενές SC et in 4 7 K cum Eusebii 1 8 et 13 13 IN οὐλομελής Plutarchus (adv. Col. 1114 c) || τε codd. cum Clemente : δὲ Eus. || ἡδ' codd. (praeter S et in 4 7 M) cum Eusebio : ἦν δ' S ἡδ' M in 4 7 ἡδ' Clem. || ἀγέννητον BCL<sup>2</sup> et in 4 7 codd. (praeter L<sup>1</sup>) cum Eusebio 13 13 et Clemente : ἀγέννητον KLMS et in 4 7 L<sup>1</sup> cum Eusebii 1 8 ONV et (cum pr. v i. r.) B ἀτέλεστον cj. Brandis

1. TIMÉE DE LOCRES, cité par CLÉM., *Str.*, V, 14.115 = Eus., *P. E.*, XIII, 13.42. — Timée de Locres est un personnage peut-être imaginé par PLATON dans son *Timée* (20 a, 27 a, etc.) ; on a mis sous son nom un *Traité de l'Âme du monde et de la Nature*, en dorien ; voir

par dire quel est le mode d'existence de l'être inengendré, c'est-à-dire comment il existe sans avoir de cause : or c'est précisément un problème sans issue que, seule, une foi pure et intacte permet de saisir. La raison humaine 107 admet assez volontiers qu'un être puisse exister à partir d'une cause, à titre d'engendré ou de créé ; mais qu'un être puisse exister sans cause, nulle raison ne l'accepte, à moins que la foi n'en offre la garantie. Mais si nous croyons qu'il existe un être inengendré, à la fois sans principe et sans cause, il faut croire alors que, d'un tel être qui est Intelligence, est engendré le Logos et procède l'Esprit Saint.

D'ailleurs, qu'il y ait des Anciens qui appellent le Dieu 108 de l'Univers « inengendré », on pourrait l'entendre dire par Timée de Locres <sup>1</sup> : « Le Principe unique de l'Univers est inengendré, car s'il était devenu, le Principe ne serait pas lui, mais bien celui qui l'aurait engendré. » De son côté, Parménide d'Élée, voulant dire que le monde est inengendré, s'exclame <sup>2</sup> :

Seul, il est l'unique engendré, imperturbable et sans devenir.

l'article de R. HARDER, au tome VI A (1937) de *P. W.* — Sur ἀγέννητος (chez TIMÉE, ἀγέννατος) et la confusion avec ἀγέννητος dans les manuscrits, jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, voir la note du P. LEBRETON, *Trinité*, t. II, (1928), p. 635 ss., et *Lexicon Athanasianum* s. v. : il semble que ce vocable ne soit pas attesté de façon absolument certaine dans les mss des théologiens orthodoxes avant saint Jean Damascène.

2. Cf. PARMÉNIDE, fr. 8, 4 (CLÉM., *Str.*, V, 14.112 = Eus., *P. E.*, I, 8.5 ; XIII, 13.39. Cf. *infra*, IV, 7. — Ce μονογενές de Parménide rappelait infailliblement à Théodoret le Fils « monogène » du Prologue johannique (*Jean*, 1, 18). La leçon retenue par Diels n'est ni ἀγέννητον, ni ἀγέννητος, mais ἀτέλεστον. La tradition indirecte est confuse. Ici, le contexte de Théodoret réclamerait ἀγέννητον, « inengendré », attesté par de bons mss, mais, dans le vers, ce sens est exclu par la présence de μονογενές. C'est pourquoi nous avons préféré écrire ἀγέννητον, « sans devenir », qui facilite d'ailleurs la scansion.



Καὶ Πλούταρχος δὲ ὁ Χαιρωνεὺς περὶ τοῦ εἰ τοῦ ἐν Δελφοῖς γράφων, οὕτως ἔφη· « Τί οὖν ἐστὶ τὸ αἰδῖον καὶ ἀγέννητον καὶ ἀφθαρτον, ᾧ χρόνος οὐδεὶς μεταβολὴν ἐπάγει; »

- p. 37 Εἰ τοίνυν φαιμέν εἶναι τι ἀγέννητον καὶ ἀνάιτιον, κατὰ μὲν τὸν  
 109 Παρμενίδην τὸν κόσμον, κατὰ δὲ τὸν Πλάτωνα καὶ Τίμαιον τὸν 5  
 Ἀσκρὸν καὶ Πλούταρχον καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς τὸν τῶν ἀπάντων  
 δημιουργόν, πολλῶ τούτου πιθανώτερον τὸ φάναι, ἐξ ἐκείνου γε  
 τοῦ ἀγεννήτου φῦναι τὸν Λόγον καὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα, τὸν  
 μὲν, ὡς λόγον, ἐκ τοῦ νοῦ γεννώμενον, τὸ δέ, ὡς πνεῦμα, ἐκπο-  
 110 ρεύμενον· ἔμπροσθι γὰρ τῷ Λόγῳ τὸ Πνεῦμα, οὐ συγγενώ- 10  
 110 μενον, ἀλλὰ ξυὸν καὶ παρομαρτεῦν καὶ ἐκπορευόμενον. Ἄλλ’  
 οὔτε τὸ Πνεῦμα πνοήν τινα στόματος εἶναι φαιμέν — ἀξύνθετον  
 γὰρ τὸ θεῖον καὶ ἀσχημάτιστον — οὔτε τὸν Λόγον τοῦτον τὸν εἰς  
 ἀέρα χεόμενον, ἀλλ’ ἐνούσιον Λόγον καὶ ἐνυπόστατον Πνεῦμα,  
 καὶ ἐν τῷ Πατρὶ θεωρούμενα καὶ καθ’ ἑαυτὰ πιστευόμενα, καὶ 15  
 ξυνημμένα καὶ διηρημένα, τῷ μὲν ταύτῳ τῆς φύσεως ἠνωμένα,  
 τῇ δὲ τῶν ἰδιοτήτων διαφορᾷ διηρημένα καὶ καθ’ ἑαυτὰ νοούμενα.  
 111 Ταῦτα δὲ οὐκ ἔνεστι μαθεῖν ἀκριβῶς τὸν μὴ τοῖς θεοῖς ἐντε-  
 τυχηκότα λογίοις καὶ τὸ τῆς γνώσεως φῶς παρὰ τῆς θείας ἐκδε-  
 20 ξάμενον χάριτος.

2 τί οὖν—3 ἐπάγει Plut. de E ap. Delph. 19 bab. Eus. 11 11. 10

1 a. εἰ add. παρμενίδου C || εἰ] ἱερου S || 2 τί οὖν] τί οὖν ὄντως ὄν  
 Eus. Plutarch. || καὶ om. S || ἀγέννητον KBMS cum paucis Plutar-  
 chi codd. : ἀγέννητον LC cum Eusebio et Plutarchi pluribusque  
 codd. || 3 οὐδεὶς codd. cum Eusebio : οὐδὲ εἰς Plutarch. || 4 ἀγέν-  
 νητον] ἀγέννητον C || 8 ἀγεννήτου] ἀγεννητου C || 17 διηρημένα om. KBLS

1. Cf. PLUTARQUE, de E apud Delphos, 19 (Eus., P. E., XI, 11. 10). La tournure de Plutarque est beaucoup plus forte, avec un point d'interrogation après τί οὖν ὄντως ὄν ἐστι; τὸ...; « Quel est donc l'être qui existe réellement ? C'est celui... ».

2. Le dogme de la « procession » du Saint-Esprit à partir du Père et du Fils, dont la formulation apparaît dès le début du v<sup>e</sup> siècle dans les textes liturgiques, ne sera défini qu'au concile œcuménique de Lyon (1274) et à celui de Florence (1439); voir D. T. C., (t. V, 1<sup>re</sup> partie (1913), c. 793) à propos du différend entre Cyrille

Et quand, à son tour, Plutarque de Chéronée <sup>1</sup> écrit sur l'« E » de Delphes, il s'exprime ainsi : « Qu'est-ce donc que l'Éternel, l'inengendré, l'incorrupible auquel nul temps n'apporte de changement ? »

Dès lors, si nous affirmons qu'il existe un être inen- 109  
 gendré et sans cause — selon Parménide, le monde ; selon Platon, Timée de Locres, Plutarque et nous-mêmes, le Demiurge de l'Univers — nous pouvons affirmer avec bien plus de vraisemblance que de cet être inengendré provient le Logos ainsi que l'Esprit Saint, l'un comme la « parole » qui est engendrée de l'Intelligence, l'autre comme « esprit » qui procède <sup>2</sup>. L'Esprit en effet vient avec le Logos, non pas qu'il soit engendré avec lui, mais parce qu'il existe avec lui, qu'il l'accompagne et qu'il procède. Mais nous ne prétendons pas que l'Esprit soit 110  
 l'haleine de la bouche <sup>3</sup> (car la réalité divine est simple et sans figure), ni que le Logos soit la parole qui se répand dans l'air, mais nous entendons désigner le Logos essentiel et l'Esprit substantiel. On les contemple dans le Père et nous croyons à leur personnalité ; ils sont à la fois unis et distincts : unis par l'identité de leur nature, distincts par leurs propriétés différentes et en eux-mêmes objets de pensée distincte. Mais tout cela est impossible à com- 111  
 prendre exactement si l'on n'a pas fréquenté les divins oracles et si l'on n'a pas reçu de la grâce divine la lumière de la connaissance.

et Théodoret sur les *Anathématismes*. Théodoret accuse Cyrille d'apollinarisme pour avoir soutenu que le Saint-Esprit est le propre du Fils (P. G., 76, c. 353). La formule classique était alors celle de saint Grégoire de Nysse : le S.-E. procède du Père par (διὰ) le Fils ; le « filioque » est plus rare, mais se trouve chez CYRILLE (P. G., 76, c. 1408) ; quant aux Conciles de Nicée et de Constantinople, au iv<sup>e</sup> siècle, ils n'excluent pas la procession « a Filio ».

3. Le français ne permet pas toujours de rendre les acceptions variées du mot πνεῦμα. Voir G. VERBEKE, *L'Évolution de la doctrine du Πνεῦμα, du Stoïcisme à saint Augustin*, Paris, 1945.

- 112 Ἀναγνωστέον δὲ οὐ μόνον τὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων μαθήματα, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν προφητῶν θεσπίσματα· οὕτω γὰρ τις καὶ τῆς παλαιᾶς καὶ τῆς καινῆς θεολογίας τὴν ἑμφωνίαν ὄρων, θαυμάσεται τὴν ἀλήθειαν καὶ φεύξεται μὲν Διαγόρου τοῦ Μιλησίου καὶ τοῦ Κυρηναίου Θεοδώρου καὶ Εὐημέρου τοῦ Τεγεάτου 5 τὸ ἄθεον· τούτους γὰρ ὁ Πλούταρχος ἔφησε μηδένα νενομικῆσαι θεόν· φεύξεται δὲ καὶ τῶν Στωϊκῶν τὴν ἀπρεπῆ περὶ τοῦ θεοῦ δόξαν· σωματοειδῆ γὰρ οὗτοι τὸν θεὸν ἔφασαν εἶναι· βδελύσσεται δὲ καὶ Πρωταγόρου τοὺς ἀμφιδόλους περὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἀπίστους λόγους· ἐκεῖνου γὰρ ἔστι τὰ τοιαῦτα· « Περὶ μὲν οὖν τῶν θεῶν 10 οὐκ οἶδα, οὔτε εἰ εἰσίν, οὔθ' ὡς οὐκ εἰσίν, οὔθ' ὅποιοί τινες τὴν ἰδέαν εἰσίν. » Ἀποδράσει δὲ καὶ τῶν ἄλλων μυθολόγων τὸν πλάγον· Πλάτωνος δὲ καὶ τῶν ἐκεῖνῳ παραπλησίων, ὅσα μὲν ἐκ τῶν θεῶν λογίων κεκλόφασιν, εὐρήσει τε καὶ θαυμάσεται, ὅσα δὲ τοῦ ψεύδους ἀνέμειξαν, ἀποξύσει καὶ καθάπερ φορυτὸν ἀπορρίψει 15 καὶ τῶν τῆς ψυχῆς ἀπελάσει χωρίων, καὶ ὄρων τῆς κλοπῆς τὰ φάρια, τῷ Πυθαγορικῷ Νομηνίῳ πιστεύσει λέγοντι· « Τί γὰρ 115 ἔστι Πλάτων ἢ Μωϋσῆς Ἀττικίζων; » Διὰ γὰρ δὴ τούτων

10 περὶ μὲν—12 εἰσίν Protag. fr. 2 hab. Eus. 14 3, 7; 19, 10

4-5 μιλησίου] μιλησίου K μηλίου habent Aelius 1.7 (Doxogr.) et Eus. 14 16.1 om. C || 10 οὖν codd. cum Eusebio 14 19: om. Eus. 14 3 || τῶν om. Eus. || 11 οἶδα codd. cum Eusebio: ἔχω εἰδέναι Protag. || οὔτε εἰ KBLSC (sed εἰ om. C<sup>1</sup>): εἴτε M εἰ γρ. i. m. M οὔθ' ὡς Eus. || 11-12 οὔθ' ὅποιοί τινες τὴν ἰδέαν εἰσίν om. Eusebii I et Protag. || 11 τὴν om. Eus. || 12 εἰσίν om. Eus.

1. Par erreur de Théodore, et non de ses sources (Eus., *P. E.*, XIV, 16.1 et PLUTARQUE, *De Plac. Phil.*, I, 7 qui cite Αἴτιος, I, 7 in *Doxographi*, p. 297), le texte de la *Thérapeutique* offre Diagoras de Milet, ce qui est certainement faux. Diagoras est en effet originaire de l'île de Mélès; vers 415, à l'époque des procès d'impiété, il fut poursuivi pour avoir dévoilé le secret des mystères d'Éleusis, après s'être fait depuis longtemps une réputation d'athéisme; voir E. DERENNE, *Les Procès d'impiété intentés aux philosophes d'Athènes au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. XLV), Paris, Cham-

### Conclusion.

Il faut lire non seulement les enseignements des saints apôtres, mais aussi les oracles des prophètes divins, car en voyant l'harmonieux accord de l'ancienne et de la nouvelle théologies, on sera saisi d'admiration devant la vérité et l'on évitera l'athéisme de Diagoras de Milet, de Théodore de Cyrène et d'Évhémère de Tégée, ces hommes — Plutarque nous le dit <sup>1</sup> — qui ont pensé qu'il n'y avait pas de Dieu; on fuira aussi l'idée inconvenante que les stoïciens se font de la divinité, en disant que Dieu est corporel: et l'on exécrera les propos équivoques et indignes de créance que Protagoras tient à propos de Dieu; en voici d'ailleurs un exemple <sup>2</sup>: « Quant aux dieux, je ne sais ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas, ni quelle idée on peut s'en faire. »

On évitera de même les erreurs des autres mythologues! Quant à Platon et à ses semblables, on sera étonné de voir tout ce qu'ils ont volé aux divins oracles; mais il faudra effacer tous les mensonges qu'ils y ont mêlés, les rejeter comme des ordures, les écarter du domaine de l'âme; alors, devant le butin de ces vols, on donnera raison au pythagoricien Numénios qui disait <sup>3</sup>: « Qu'est-ce que Platon, sinon un Moïse qui parle attique? » Par ces mots Numénios nous montre à l'évi-

1930. — Théodore de Cyrène (460 av. J.-C.), célèbre mathématicien, maître du Théétète qui a donné son nom au dialogue de Platon; sur l'athéisme de Théodore, voir K. v. FRITZ, in *P. W.*, V A (1934) c. 1828. — Évhémère de Tégée (340 env.-260 env.) que l'on trouve aussi comme étant d'Agrigente, mais qui semble être plutôt de Messine, a donné son nom au système qui consiste à considérer les dieux comme des mortels divinisés; cette théorie rencontra un grand succès auprès des esprits cultivés qui y trouvaient le moyen de rester fidèles à la religion sans y croire. Voir JACOVY, in *P. W.*, VI (1907) s. v. EUMEROS 3, c. 952-972.

2. PROTAROGAS, fr. 2 (Eus., *P. E.*, XIV, 3, 7, 19, 10).

3. NUMÉNIOS, fr. 9 (CLÉM., *Str.*, I, 22.150 = Eus., *P. E.*, IX, 6.9; XI, 10.14).

ἀναφανδὸν ἔδειξεν ὁ Νουμήνιος, ὡς ὅποσα Πλάτων εὐσεβῶς εἶρηκεν, ἐκ τῆς Μωϋσοῦ θεολογίας σεσύληκεν.

- 116 Ὡρα δὴ οὖν, ὦ ἄνδρες, αὐτὴν ἀνιχνεύσαι τῆς ἀληθείας τὴν  
ρίζαν· καὶ καθάπερ οἱ τὴν χρυσίτην καὶ ἀργυρίτην μεταλλεύοντες  
p. 38 γῆν, ὅταν μικρὰ ψήγματα εὗρωσιν, ἐκείνοις ἐπόμενοι | πάσας 5  
διερευνησάμενοι τὰς φλέβας καὶ οὐ πρότερον παύονται διορτυπότες,  
ἕως ἂν εὗρωσι τοῦ χρυσοῦ τὸ πλῆθος, ἐξ οὗ διεσπάρη τὰ ψήγ-  
ματα, οὕτως ὑμᾶς δεῖ τῶν Ἀναξαγόρου καὶ Πυθαγόρου καὶ  
Πλάτωνος, καὶ μέντοι καὶ Νουμηγίου καὶ Πλουτάρχου καὶ Πλω-  
τίνου καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσαντας λόγων, ἐπιζητῆσαι τὴν πηγὴν, 10  
ἐξ ἧς ὀλίγα ἄττα τῶν θεῶν ναμάτων ἀνιμνήσμενοι οὗτοι τοὺς  
117 οἰκείους διεκόσμησαν λόγους, καὶ τὴν τούτων πενίαν καταλιπόν-  
τας ἀντιλαβεῖν τῆς σοφίας τὴν ἄδυσσον καὶ μαθεῖν ἀκριβῶς παρ'  
ἐκείνης, τί μὲν ποιητής, τί δὲ ποιήμα, καὶ τίς μὲν ἢ τῶν ἀορά-  
των δημιουργημάτων ἀξία, τίς δὲ τῶν ὀρωμένων ἢ χρεῖα. Τοῦτο 15  
γὰρ μεμαθηκότες, οὐκέτι τὸ θεῖον εἰς πολλὰ μερίσσετε σέβας,  
ἀλλὰ τὸν αἰεὶ ὄντα καὶ ἀληθῶς ὄντα καὶ τοῖς οὐσι τὸ εἶναι διὰ  
μόνην ἀγαθότητα δωρησάμενον προσκυνήσετε, καὶ ἀντὶ πόλεμιων  
καὶ δυσμενῶν οἰκεῖοι καὶ φίλοι γενήσεθε, καὶ πολλῆς, ὡς ξυνή-  
θεις, ἀπολαύσεσθε παρρησίας· καὶ οἱ ποδηγῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος 20  
δεόμενοι ἄλλους τῶν πλατωμένων πρὸς τὴν ἀληθειαν ξεναγήσετε.

21 ἄλλους BLM : ἄλλοτε K πολλοὺς S πολλοὺς εὔ οἶδα C γρ. i. m. M

1. Dans ce contexte, le mot θεολογία a le sens chrétien de connaissance de Dieu-Trinité et s'oppose aux enseignements des savants et des mythologues. Ailleurs (II, 70 ; III, 98 ; IV, 48), le mot désigne parfois l'enseignement des philosophes ; il se trouve en effet chez PLATON, *Rép.*, II, 379 a<sup>5</sup>, pour expliquer μυθολογεῖν et se rapporte aux œuvres des poètes qui traitent des dieux ; dans le *Phèdre*, 270 a, il exprime le travail des savants, la μετεωρολογία, qui traite des choses célestes. Peu à peu, la religion anthropomorphique s'effaçant devant une religion cosmique, θεολογία ne se dira plus chez les païens que des études concernant les choses célestes et prendra place à côté de la μυθολογία des poètes ; cf. A.-J. FESTUCIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II (1949), p. 598-605.

dence que tout ce que Platon a dit de pieux a été dérobé à la théologie<sup>1</sup> de Moïse.

Mais voilà qu'il est temps, mes amis, de rechercher la 116 racine même de la vérité. Comme les ouvriers des mines d'or et d'argent qui viennent à trouver quelques pépites, suivent ces indices et explorent toute la veine sans cesser de creuser jusqu'à ce qu'ils aient trouvé toute la masse d'or d'où provenaient les pépites éparses — ainsi vous, qui avez entendu Anaxagore, Pythagore, Platon, Numénios, Plutarque, Plotin et les autres, vous devez rechercher la source où ils ont puisé, pour embellir leurs 117 œuvres, ces quelques gouttes du flot divin. Laissez de côté leur pauvreté et allez plutôt à l'abîme de la sagesse divine : apprenez d'elle quel est l'ouvrier et quelle est l'œuvre, quelle est la dignité des créatures invisibles et quelle est l'utilité des créatures visibles. Une fois que vous saurez cela, vous ne diviserez plus l'hommage dû à Dieu sur une foule de divinités, mais vous adorerez Celui qui est toujours, qui est vraiment et qui a donné l'être aux êtres par pure bonté. Alors, d'ennemis et d'adversaires que vous êtes, vous deviendrez nos meilleurs amis et, comme des intimes, vous jouirez de votre franc-parler<sup>2</sup>. Et vous qui aujourd'hui avez besoin de guides, vous conduirez d'autres égarés vers la vérité.

2. Le mot παρρησία est employé dans le langage des spirituels pour exprimer la liberté dont peut user avec Dieu celui qui vit dans l'intimité divine (ὁμιλία) ; cf. THÉODOREΤ, *Hist. Relig.* (P. G. 82, c. 1296 A<sup>2</sup>). C'est la « confiance filiale », apport du Baptême qui détache de l'état de créature pécheresse pour introduire dans celui de fils. Rappelons-nous que l'ascèse des Pères du Désert, qui est celle de Théodoreτ, a un caractère baptismal. Cf. J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique*, Paris, 1944, p. 110-123.

ΠΕΡΙ ΑΓΓΕΛΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ  
ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΟΝΗΡΩΝ  
ΔΑΙΜΟΝΩΝ. Γ.

1 Τῶν σωμάτων ἐκείνα θαυμάζειν εἰώθαμεν, ὅσα ἀρτιμελῆ τε  
καὶ ἀπηρα, καὶ ὄν ἐξ ἀρχῆς παρὰ τῆς φύσεως ἔλαχεν ἀριθμόν, 5  
σῶον ἔχει καὶ ἄρτιον ὅσοις δὲ τούτων ἐνδεῖ τι ἢ πλεονάζει,  
2 ταῦτα τέρατα προσαγορεύειν εἰώθαμεν. Καὶ τῆς ἀναρχίας δὲ καὶ  
τῆς πολυαρχίας ὡς βλαβερῶν κατηγοροῦντες, τὴν μοναρχίαν  
θαυμάζομεν καὶ τὴν Ὀμηρικὴν ἐπαινοῦμεν γνῶμην, ἣ τοῦτον  
εἰσηγεῖται τὸν νόμον· 10

οὐκ ἀγαθὸν γάρ φησι πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω,  
εἷς βασιλεύς.

3 Ταῦτα δὲ οὐ τηγάλλως ἀδολεσχῶ, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων  
δεικνύναι τὰ θεῖα πειρώμενος καὶ ἀξιῶν ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες, καὶ ἐπ'  
ἐκείνων τόνδε διατηρήσαι τὸν ὄρον καὶ ὑγιεῖς μὲν καὶ ἀρτίους 15  
ἀποκαλεῖν τοὺς τὴν ἀληθῆ θεολογίαν ἀσπαζομένους, ἣν καὶ ἡ  
φύσις ἐξ ἀρχῆς παραδέδωκε, καὶ τὰ θεῖα ὕστερον ἐκράτυνε λόγια,  
ἀναπήρους δ' αὖ προσαγορεύειν μὴ μόνον ἐκείνους, οἳ οὐδένα  
θεὸν εἶναι νομίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τούτους, οἳ εἰς πολλὰ τὸ θεῖον  
κατεμέρισαν σέβας καὶ τῷ δημιουργῷ τῶν ὄλων τὴν κτίσιν ξυ- 20  
4 ἐτάξαν. Οὐκ οὖν μόνον γε ἄθεοι Διαγόρας ὁ Μιλήσιος καὶ ὁ

5 ἀριθμόν] ρυθμόν S κόσμον C γρ. i. m. M || 6 σῶον LS : σῶν KB  
ὀλόκληρον C γρ. i. m. M || 15 ὄρον] νόμον MC || 21 ὁ μιλήσιος BLS :  
ὁ μηλίσιος K ὁ μέλιος scripsit Ursinus cum Plutarcho et Eusebio  
om. MC vide supra p. 169.4-5

1. *Iliade*, II, 204-205. — L'opposition de la monarchie à l'anarchie et à la polyarchie est un vieux thème de l'apologie juive et chrétienne; ARISTOTELE (*Métaphysique*, XI, 10.1076 a) avait déjà exploité ces vers d'Homère à propos de l'Unité de Principe dans l'Univers, et PHILON (*De Decal.*, 61) l'utilise pour justifier le mono-

III. — ANGES, PRÉTENDUS DIEUX,  
DÉMONS MALÉFIQUES

**Le polythéisme.** Nous avons l'habitude d'admirer 1  
**Son origine.** les corps bien constitués et sans  
défauts qui gardent intact et parfait  
l'harmonieux ensemble qu'ils ont reçu de la nature ; au  
contraire, ceux qui ont quelque chose en plus ou en moins,  
nous avons l'habitude de les appeler des monstres. Et 2  
en condamnant comme pernicieuses l'anarchie et la polyarchie, nous admirons la monarchie et nous approuvons la sentence d'Homère qui introduit cette loi 1 :

Il n'est pas bon, dit-il, que plusieurs gouvernent :  
qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi !

Je ne dis pas cela pour bavarder inutilement, mais 3  
pour essayer, en partant de l'humain, de vous montrer le divin et pour vous prier, mes amis, de garder sur ce point aussi cette règle : qualifiez de sains et de parfaits ceux qui ont embrassé la vraie théologie — celle que la nature a donnée à l'origine et que les divins oracles ont confirmée plus tard — mais au contraire, qualifiez de mutilés, non seulement ceux qui croient qu'il n'y a aucun dieu, mais aussi ceux-là qui ont divisé à profusion la Majesté divine et qui ont mis sur le même rang le Démurge et la création. Les seuls athées ne sont donc 4

théisme et montrer sa supériorité sur le polythéisme ; Justin avait écrit de son côté un *Περὶ μοναρχίας θεοῦ* (cf. QUASTEN, t. I, p. 206), et l'argument « monarchique » poussé trop avant aboutira même à une hérésie, le « monarchianisme », sorte de modalisme qui prétendait sauvegarder le monothéisme ; cet argument avait une certaine efficacité sur les milieux païens, qui esquivèrent la difficulté en admettant un dieu unique supérieur à des divinités secondaires.

Κυρηναῖος Θεόδωρος καὶ Εὐήμερος ὁ Τεγεαίτης καὶ οἱ τούτοις  
 p. 39 ἠκολουθηκότες, | παντάσῃ φάντες μὴ εἶναι θεούς, ὡς ὁ Πλού-  
 ταρχος ἔφη, ἀλλὰ καὶ Ὁμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ αἱ τῶν φιλο-  
 σόφων ἑυμορίαί, παμπόλλους μὲν θεῶν μυθολογήσαντες ὄρμα-  
 θούς, ἀνδραποδώδεις δὲ τινὰς καὶ παθῶν ἀνθρωπίνων ἀποφύγαντες 5  
 δούλους. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ ἀνέδην τὰ αἰσχίστα πάθη, τὰ παρὰ σφῶν  
 κατηγορούμενα, καὶ ὧν ἐπιμελῶς κρατεῖν τοῖς νέοις παρακε-  
 λεύονται, θεοὺς τε ὠνόμασαν καὶ ὡς θεοὶς τὸ γέρας ἀπένειμαν.  
 6 Ὡς δὲ φησὶν ὁ Σικελιώτης Διδώριος, Αἰγυπτιοὶ τὸν ἥλιον καὶ  
 τὴν σελήνην θεοὺς ὠνόμασαν πρῶτοι καὶ ἐκάλεσαν τὸν μὲν 10  
 ἥλιον Ὀσιριν, τὴν δὲ σελήνην Ἴσιν καὶ Φοίνικας δὲ ὡσαύτως  
 παρ' ἐκείνων τοῦτο μεμαθηκότας τὴν Αἰγυπτίων ζηλώσαι θεο-  
 ποιῆσαν. Ἐυνομολογεῖ δὲ καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῇ Κρατύλῳ, καὶ τοὺς  
 Ἕλληνας τόνδε πρῶτον περὶ τῶν καλουμένων θεῶν τὸν πλάνον  
 εἰσδέξασθαι, λέγει δὲ ὧδε: « Φαίνονται μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώ- 15  
 πων οἱ περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους ἡγεῖσθαι θεοὺς, οὐσπερ  
 νῦν οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ  
 ἄστρα καὶ οὐρανόν· ἅτε οὖν αὐτὰ ὄρωντες ἰόντα δρόμῳ καὶ θέοντα,  
 ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως, τῆς τοῦ θεῖν, θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. »  
 8 Ὁ μὲν οὖν πάνσοφος τῶν ὄλων δημιουργός, ἀνευδής ὢν καὶ 20  
 οὐδενὸς τὸ παράπαν ἢ ὄρατῶν ἢ ἀοράτων δεόμενος, καὶ οὐρανὸν

15 φαίνονται—19 ἐπονομάσαι Plat. *Cratyl.* 397 c-d. hab. Eus. 4  
 9.12 vide supra *Curat.* 2 27

9—19: Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76.8 (Suid. s. v.  
 δογματίζει).

12-13 θεοποιῆσαν KBL γρ. i. m. M et (e corr.) C<sup>2</sup> et (cum uno signo)  
 S: πλάνην MC || 15 φαίνονται—19 ἐπονομάσαι vide supra 2 27 ||  
 15-16 ἀνθρώπων] ἀνθρώπων τῶν Eus. Plato || 16 οἱ om. S cum Eu-  
 sebio || τούτους] τούτῃ Eusebii B || θεοὺς] τοὺς θεοὺς Eusebii AH  
 cum Platone || 17 ἥλιον] ἥλιον τε Eusebii AH || 18 ἄστρα] τὰ ἄστρα  
 Eusebii A || ὄρωντες] ὄρωντες πάντα ἀεὶ Eus. Plato || δρόμῳ] δρόμον M ||  
 19 θεῖν KBL cum Eusebii IO et Platone: θεῖν MSC cum Eusebii  
 H et (s. v.) A<sup>3</sup> habet Georg. Mon. om. Eusebii A || ἐπονομάσαι  
 codd. (praeter K) cum Eusebio et Platonis BT: ἐπωνόμασαν K καὶ  
 ἐπιλάσαι Platonis W

pas Diagoras de Milet, Théodore de Cyrène, Évhémère de Tégée et leurs acolytes, qui nient absolument qu'il y ait des dieux, comme le disait Plutarque <sup>1</sup>, mais ce sont aussi Homère, Hésiode, et les groupes de philosophes, fabuleux inventeurs de bandes innombrables de dieux qu'ils présentèrent comme de grossiers esclaves des passions humaines. Il y en a même qui, sans retenue, défièrent les 5 plus honteuses passions humaines — celles qu'ils blâmaient eux-mêmes et dont ils recommandaient aux jeunes gens de se rendre maîtres — et ils les vénérèrent comme des dieux !

**La création  
détournée  
de sa fin.**

D'après Diodore de Sicile <sup>2</sup>, les Égyptiens furent les premiers qui donnèrent au soleil et à la lune le nom de dieux et qui appelèrent le soleil Osiris et la lune Isis ; pareillement, les Phéniciens qui avaient appris cela des Égyptiens, rivalisèrent avec eux pour fabriquer des dieux. Platon aussi reconnaît dans le *Cratyle* que les 7 Grecs ont admis dès le début cette erreur au sujet des prétendus dieux <sup>3</sup>; il s'exprime ainsi : « A mon avis, les premiers habitants de la Grèce ne reconnaissaient pour dieux que ceux que reconnaissent aujourd'hui la plupart des Barbares, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel ; comme ils les voyaient poursuivre une course sans fin, c'est de cette faculté de « courir » (thein) qu'ils les ont appelés « dieux » (theous). »

En fait, le très sage Démiurge de l'Univers qui ne 8 manque de rien et qui n'a besoin d'absolument aucune

1. Cf. PLUTARQUE, *De Plac. philos.*, I, 7 (Eus., *P. E.*, XIV, 16.1); cf. *supra*, II, 112.

2. Cf. DIODORE, I, 11 (Eus., *P. E.*, I, 9.1).

3. PLATON, *Cratyle*, 397 c-d (Eus., *P. E.*, I, 9-12); cf. *supra*, II, 27. En jouant de cet argument, les apologistes rencontraient les stoïciens qui réduisaient les divinités à des forces cosmiques; cf. H.-I. MARROU, *A Diognète*, « Sources chrétiennes », 33 (1951), p. 182-183.

καὶ γῆν καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τᾶλλα, ὅσα ἐστὶν αἰσθητὰ τε καὶ ὁρατά, τῆς τῶν ἀνθρώπων χάριν ἐδημιούργησε χρεῖας· μᾶλλον δὲ ὑπερέβη τῆ τῆς μεγαλοῦργίας φιλοτιμίᾳ τὴν χρεῖαν καὶ προσ-  
**9** φέρει διὰ τούτων αὐτοῖς παντοδαπῶν ἀπόλαυσιν ἀγαθῶν. Ἡλιος μὲν γὰρ ἀνίσχων καὶ τὴν ἡμέραν ποιῶν πρὸς ἐργασίαν διεγείρει **5** τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος· ἡ δὲ σελήνη, τοῦ μείζονος ὑποχωροῦντος φωστῆρος, τῆς νυκτὸς τὸ ζοφῶδες κεράννυσι καὶ οὔτε τοὺς διαναπαύεσθαι βουλομένους ἀλγύνει τῆ τοῦ φωτὸς περιουσία καὶ τοῖς ὁδοιπορεῖν ἢ δρᾶν ἄλλο τι βουλομένοις χορηγεῖ δαδουχίαν ἀρκοῦσαν· καὶ φθινοῦσης δὲ ταύτης, οἱ ἀστέρες τήνδε πληροῦσι **10** τὴν χρεῖαν. Ὁ μὲν οὖν δημιουργός, ὡς ἔφη, τσαυτήν τῶν ἀνθρώπων πεποιήται προμήθειαν· οἱ δέ, τῶν μεγίστων τούτων δωρεῶν τετυχηκότες, ποδηγεῖσθαι δεόν ἐκ τούτων καὶ τὸν τούτων δημιουργόν τε καὶ χορηγόν ὡς μεγαλόδωρον ἀνυμνεῖν, τὸν μὲν ἀγέραστον εἶασαν, « ἐσεβάσθησαν δὲ καὶ ἐλάτρευσαν », ἀποστο- **15** λικῶς εἰπεῖν, « τῆ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα », καὶ τῶν δωρεῶν τό τε μέγεθος καὶ τὸ κάλλος ἀφορμὴν αὐτοῖς ἀχαριστίας προὔξενον. Τὸν γὰρ δοτῆρα τούτων ἠγνόησαν καὶ τούτοις τὸ τῷ  
**11** Θεῷ προσῆκον ἀπένειμαν σέβας. Καίτοι γε προορῶν, ἅτε δὴ πάνσοφος ὢν, ὁ δημιουργὸς τόνδε τῶν ἀνθρώπων τὸν πλάνον, **20** πάθη τινὰ ξυνεκλήρωσε τοῖς στοιχείοις, ἵνα τὸ μὲν κάλλος αὐτῶν  
**p. 40** καὶ τὸ μέγεθος θαυμάζεσθαι παρασκευάζῃ τὸν ποιητὴν, | τὰ δὲ γε ξυνεξευγμένα παθήματα κωλύῃ τὴν θεῖαν αὐτοῖς προσφέρειν  
**12** προσκύνησιν. Αὐτίκα τοίνυν τὸν φανότατον ἥλιον καὶ τὴν σελήνην κρύπτει μὲν νέφη σμικρά, ὁμίχλη δὲ καὶ ἀγλὺς ἀμβλυτέρας **25** αὐτοῖν τὰς ἀκτῖνας ποιεῖ, ἔστι δὲ ὅτε καὶ πάμπαν μεσοῦσης ἡμέρας, οὔτε νεφῶν ἐπιπροσθούτων οὔτε κεχυμένης ὁμίχλης, φροῦδον γίνεται τοῦ ἡλίου τὸ φῶς· ταῦτό δὲ τοῦτο καὶ τῆ σελήνῃ  
**13** νύκτωρ τὸ πάθος προσγίνεται. Ἄτὰρ δὴ καὶ τότε πάλιν ὁ σοφὸς ἐμνηχανήσατο Κύριος. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μετρία τοῦ ἡλίου θερμότης **30**

17 ἀφορμὴν—18 προὔξενον] ἀφορμὴ γέγονεν (αὐτοῖς add. C) ἀχαριστίας MC || 25 ὁμίχλη scripsi : ὁμίχλη codd. || 28 φροῦδρον—φῶς] κατιδεῖν τὸ φῶς σχεδὸν ἀποβάλλοντα MC

1. Rom., 1, 25.

chose, visible ou invisible, a créé le ciel, la terre, le soleil, la lune et les autres choses sensibles et visibles, pour l'utilité de l'homme ; mais bien plus, pour magnifier sa libéralité, il dépasse la simple utilité et se sert de ces moyens pour faire jouir l'homme de toute sorte de biens. Par **9** exemple, le soleil, en se levant et en faisant le jour, éveille les enfants des hommes pour le labeur, tandis que la lune, quand le grand luminaire se retire, tempère l'obscurité de la nuit sans gêner par l'excès de lumière les gens qui veulent se reposer, tout en ménageant un éclairage suffisant à ceux qui veulent voyager ou faire quelque autre chose ; quand elle disparaît, les astres y suppléent. C'est ainsi que le Démiurge, comme je le disais, a usé d'une bien grande prévenance à l'égard des hommes ! Mais eux, **10** qui avaient reçu les dons les plus grands et qui auraient dû se laisser guider par eux pour célébrer la munificence de celui qui en est le Démiurge et le Chorège, ils l'ont laissé sans honneur et, pour parler avec l'Apôtre <sup>1</sup>, « ils ont adoré et ils ont servi la créature au lieu du Créateur », et la grandeur et la splendeur des bienfaits leur fournirent une occasion d'ingratitude, puisqu'ils n'ont pas reconnu l'auteur de ces dons et qu'ils ont rendu à ceux-ci l'adoration qui convenait à Dieu. Malgré cela, le Démiurge, **11** qui dans sa grande sagesse avait prévu cette erreur des hommes, attribua aux éléments certaines déficiences, afin que leur beauté et leur grandeur les préparent à admirer le Créateur, et que les déficiences qui les accompagnent empêchent qu'on leur accorde l'adoration divine. Par exemple, le soleil qui est si lumineux et la lune, de **12** petits nuages les cachent ; un brouillard, une brume légère atténuent l'éclat de leurs rayons ; et il arrive parfois qu'en plein milieu du jour, sans qu'aucun nuage, sans qu'aucune brume ne la voile, la lumière du soleil disparaisse ; le même accident arrive aussi à la lune pendant la nuit. Mais il y a encore autre chose que le **13** Seigneur a imaginé dans sa sagesse : puisque la chaleur

καὶ σώμασιν ἐπιτηδεῖα καὶ σπέρμασι καὶ φυτοῖς — τὰ μὲν γὰρ αὐξοῖ καὶ τρέφει, τοὺς δὲ καρποὺς πεπαίνει καὶ ὠρίμους ποιεῖ — σφοδρότερον ἔστιν ὅτε παρασκευάζει προσβάλλειν τὴν ἀκτίνα, ὡς ἀνίστασθαι μὲν τῶν ἀνθρώπων τὰ σώματα καὶ τῶν ἄλλων γε ζώων, διαφθεῖραι δὲ τῶν σπερμάτων καὶ τῶν φυτῶν τὰς ὠδίννας, ἵνα μὴ ζῶης τοῦτον ὑπολάβωμεν αἴτιον, ἀλλ' ὑπουργὸν εἶναι πιστεύωμεν τοῦ θεοῦ θελήματος. Καὶ μέντοι καὶ τὸν ἄερα ζῶης μὲν ἡμῖν ἀπέφηγε ξυνεργόν· τοῦτον γάρ τοι οὐ μόνον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλόγων ἕκαστον ἀνοπνέον διαζῆ, καὶ τῇ εἰσορῇ τὴν ἔμφυτον κεράννυσι θερμασίαν· ἀλλ' ὁμως καὶ λοιμώδης ἐκ τοῦ ἄερος ἐπιγίνεται νόσος, καὶ φθείρεται τὰ σώματα τῇ εὐκρασίᾳ τῇ τοῦτου τρεφόμενα, ὅπως ἂν μὴ καὶ τοῦτον θεὸν ὑπολάβωμεν, ἀλλὰ τρεπτὸν καὶ ἀλλοιωτὸν ὀρῶντες ἀποδράσωμεν τὴν προσκύνησιν. Καὶ τὴν γῆν δὲ ὡσαύτως φερέσβιον μὲν καὶ πλουτοδότειραν καὶ μητέρα καὶ τιθήνην καὶ κοινὸν ἕδαφος ἀπέφηγεν ὁ δημιουργός· ἀλλ' ὡς ἂν μὴ ταῦτα ὀρῶντες ἀποβουκοληθῶμεν καὶ θεοποιήσωμεν ὡς ἀγαθῶν χορηγόν, πολλὰ καὶ ταύτῃ καὶ διάφορα ξυνεκλήρωσε πάθη· καὶ γὰρ ψυχρότητος αὐτῇ καὶ θερμότητος ἀμετρία λυμαίνεται, καὶ πέρα τῆς χρείας ὑομένη διαλύεται καὶ διαφθεῖρει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ σπέρματα· καὶ αὖ πάλιν, τῶν νεφῶν κατὰ καιρὸν τὰς ὠδίννας οὐ προχεόντων, διαυαίνεται τε καὶ ἄκαρπος γίνεται· πολλάκις δὲ καὶ ψεκάδες οὐκ εἰς καιρὸν φερόμεναι σηπεδῶνα ἐμποιοῦσι, καὶ κνώδαλα ἄττα καὶ θηρία τίκτειν ἐπὶ λύμῃ τῶν ἀνθρώπων βιάζεται. Τοιγαροῦν ταύτην ὀρῶντες τὴν ἀσθένειαν οἱ τὸν νοῦν ἐρρωμένοι, προσκυνεῖν ὡς θεὸν οὐκ ἀνέχονται, ἀλλὰ διὰ γε ταύτης καὶ τῶν ἐν αὐτῇ φυομένων πρὸς τὸν ταύτης καὶ τὸν τοῦτων ποιητὴν ξεναγοῦνται καὶ διὰ τῶν ὀρωμένων πρὸς τὸν ἀόρατον ποδηγοῦνται. Ταύτῃ τοι μάλα

9 εἰσορῇ] εἰσπορῇ MC || 11 φθείρεται—12 τρεφόμενα] πάσχει τὰ σώματα τῇ τοῦ λοιμοῦ δυσκρασίᾳ φθειρόμενα MC sed. corr. C<sup>2</sup> et (i. m.) M || 13 ἀλλοιωτὸν] παθητὸν MC || 19 ὑομένη διαλύεται] γενομένη ἐκατέρα MC || 22 ψεκάδες—23 ἐμποιοῦσι] βετὸν οὐκ εἰς καιρὸν δεχομένη σηπεδῶνα ἐμποιεῖ MC || 23 θηρία—24 βιάζεται: καὶ ἄλλα τίκτει θηρία οὐ μικρῶς καὶ ἀνθρώπους καὶ φυτὰ βλάπτοντα MC || 27 ταύτης καὶ τὸν τοῦτων ποιητὴν: ὄντως θεὸν MC

modérée du soleil est favorable aux corps, aux semences et aux plantes, en tant qu'elle développe et nourrit les corps et qu'elle amène les fruits à maturité, le Seigneur fait parfois que le soleil jette ses rayons avec assez de force pour accabler le corps des hommes et des animaux et pour détruire les germes des semences et des plantes, afin que nous ne considérions pas le soleil comme la cause de la vie, mais croyions qu'il est un instrument de la volonté divine. Il y a l'air aussi en qui il nous montre un auxiliaire de la vie : non seulement nous, mais chacun des animaux vit en respirant et tempère sa propre chaleur par l'air qu'il absorbe ; et cependant l'air apporte aussi des maladies pestilentielles qui minent les corps habitués à se nourrir d'un air bien tempéré, afin que nous ne le prenions pas pour un dieu, mais qu'en le voyant sujet à des variations et à des altérations, nous nous refusions à l'adorer. De même la terre, « source de vie », « donatrice de richesses », « mère », « nourrice » et « sol commun à tous » est l'œuvre du Demiurge ; mais, pour qu'à la vue de tout cela, nous ne soyons pas tentés de nous égarer comme un troupeau et de la déifier comme donatrice de ces biens, il lui a attribué des accidents nombreux et variés : trop de froid ou de chaleur l'endommage ; s'il pleut plus qu'il ne faut, elle se désagrège et c'est la perte des plantes et des semences ; mais si, au contraire, les nuages ne déversent pas en temps opportun la pluie qu'ils portent, c'est la sécheresse, et la terre reste stérile ; souvent aussi la bruine, ne tombant pas au bon moment, fait tout pourrir, ce qui force la terre à donner vie à des insectes et à des bestioles bien gênantes pour les hommes. Aussi, à la vue d'une telle faiblesse, les hommes sains d'esprit se refusent à adorer la terre comme une divinité, mais, par elle et par les êtres qui y vivent, ils sont guidés vers le Créateur des uns et des autres et sont conduits par les choses visibles vers l'invisible. C'est pourquoi l'un des nôtres a dit avec beaucoup de sagesse et d'a-

σοφῶς ἄρα καὶ ἐπηβολῶς ἔφη τις τῶν ἡμετέρων· « Ἐκ γὰρ μεγέ-  
θους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς αὐτῶν  
θεωρεῖται. » Οὐ γὰρ οἶα τὰ ποιήματα, τοιοῦτος ὁ ποιητής, οὐδὲ  
ἤλικα ταῦτα, τηλικοῦτος ἐκεῖνος· τὰ μὲν γὰρ ὄρατὰ καὶ ἀπτά  
p. 41 καὶ αἰσθητὰ καὶ τιτι πάθει ξυνεζευγμένα, | ὁ δὲ ἀναφῆς καὶ 5  
ἀόρατος ἀπαθῆς τε καὶ ἄφθαρτος καὶ περιγραφῆν οὐχ ὑπομένων  
17 ὥσπερ δὴ τὰ ποιήματα. Διὸ δὴ μάλα γε ἀρμοδίως τὸ « ἀναλόγως »  
τῷ λόγῳ προστέθεικεν. Ὅταν γὰρ ἴδωμεν τῶν οὐρανῶν τὰ κύτη  
καὶ τῆς γῆς τὸ εὖρος καὶ τῶν πελαγῶν τὰ μεγέθη καὶ τὴν  
ἡλίου λαμπρότητα καὶ τῆς σελήνης τὸ σέλας καὶ τᾶλλα ὅσα 10  
ἐστὶν ὄρατά, οὐ τούτοις παρισσῶμεν τὸν ποιητὴν, ἀλλ' ἀπέριφ-  
τινὴ καὶ μεγέθει καὶ κάλλει κρείττονα τῶν ποιημάτων εἶναι φα-  
18 μεν. Εἰκότως οὖν ἄρα ὁ σοφὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ ἔφησεν· « Ἐκ γὰρ  
μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς  
αὐτῶν θεωρεῖται. » Τοῦτον ἐμπεδοὶ τὸν λόγον καὶ ὁ θεὸς ἀπό- 15  
στολος, λέγων ὡδί· « Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου  
τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται, ἢ τε αἰδῖος αὐτοῦ δύναμις  
19 καὶ θεϊότης. » Διὰ γὰρ δὴ τῶν ὀρωμένων τὸν ἀόρατον φάνταζό-  
μεθα ποιητὴν. Καὶ καθάπερ κιβωτὸν ἢ βᾶθρον ὀρώντες, οὐ τέ-  
κτονα ταῦτα καλοῦμεν, ἀλλὰ τέκτονος ὀνομάζομεν ἔργα, καὶ 20  
σκᾶφος ἄριστα κατεσκευασμένον θεώμενοι, οὐ μόνον ἐκεῖνο θαυ-  
μάζομεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ναυπηγόν, ὅτι μάλιστα καὶ μὴ παρόντα,  
ἐπαινοῦμεν, κἄν ὄρμον ἴδωμεν ἢ ἄλλο τι περιδέραιον εὖ ἡσκημέ-  
νον, τῷ χρυσοχῶν τὴν εὐφημίαν προσφέρομεν· οὕτω δὴ καὶ τῇ 25  
κτίσει τῷ ὀφθαλμῷ προσφέροντες, ἀγάμεθα μὲν ταύτης καὶ τὸ  
μέγεθος καὶ τὸ κάλλος καὶ τὴν ἀναβλύζουσαν χρεῖαν, καταλιπὼν  
δὲ ταῦτα ὁ νοῦς πρὸς ἐκεῖνόν γε τρέχει τὸν ταῦτα σοφῶς τεκτε-  
20 νάμενον. Ἄριστα τοίνυν ὁ θεὸς ἀπόστολος εἶρηκεν· « Τὰ γὰρ

27 πρὸς ἐκεῖνόν γε τρέχει] ἐκεῖνον ἐννοεῖ MC

1. Sap., 13, 5 (traduction Crampon).
2. Rom., 1, 20.
3. Ibid.

propos<sup>1</sup> : « Car la grandeur et la beauté des créatures font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur. » Les œuvres, en effet, ne sont pas égales à l'Auteur, ni leur grandeur égale à la sienne : on les voit, on les touche, on les sent et certaines déficiences leur sont associées ; mais Lui, on ne le touche pas, on ne le voit pas, rien ne l'affecte ni ne l'altère, et il ne tolère pas de limites comme le font ses œuvres. Aussi est-ce avec justesse qu'il a ajouté 17 dans son texte l'expression « par analogie ». Quand nous voyons en effet la voûte des cieux, l'étendue de la terre, l'immensité des mers, l'éclat du soleil, la lumière de la lune et tout ce qui tombe sous nos regards, nous ne les égalons pas au Créateur, mais nous disons qu'il surpasse ses œuvres par une grandeur et une beauté infinies. C'est donc très justement que ce Sage disait : « Car la grandeur 18 et la beauté des créatures font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur. » Cette pensée est confirmée par le divin Apôtre quand il dit<sup>2</sup> : « Depuis la création du monde, ses perfections invisibles sont rendues visibles à l'intelligence par ses œuvres, et son éternelle puissance et sa divinité. » C'est donc par l'intermédiaire des choses 19 visibles que nous pouvons nous représenter le Créateur invisible. Il en est de même quand nous voyons un coffre ou un siège : nous ne disons pas que ces objets sont le fabricant, mais qu'ils sont l'œuvre du fabricant ; et quand nous regardons un bateau bien construit, non seulement nous l'admirons, mais nous faisons aussi le plus grand éloge possible du constructeur, d'autant plus qu'il n'est pas présent dans son œuvre, et si nous voyons un collier ou une parure bien ouvragée, nous en reportons le mérite sur l'orfèvre. Ainsi donc, quand nous portons les yeux sur la création, nous sommes charmés, par sa grandeur, sa beauté, les avantages abondants qui en découlent ; mais l'esprit, laissant tout cela de côté, court vers Celui qui a tout ordonné avec sagesse. C'est pourquoi le divin 20 Apôtre a dit excellemment<sup>3</sup> : « Depuis la création du



- ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθ-  
ορᾶται, ἢ τε αἰδῖος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης. » Εἶτα πάσης  
ἀναξίτους εἶναι ξυγγνώμης φησὶ τοὺς τὴν μὲν κτίσιν τεθεαμένους,  
τὸν δὲ ταύτης οὐκ ἀγασθέντας δημιουργόν, ἀλλ' αὐτῇ τὸ θεῖον
- 21 ἀπονεύσαντας σέβας· ὅθεν εἰκότως ἐπήγαγεν· « Εἰς τὸ εἶναι αὐ- 5  
τοὺς ἀναπολογήτους· διότι γνόντες τὸν Θεόν, οὐχ ὡς Θεὸν  
ἐδόξασαν ἢ ἠὺχαρίστησαν, ἀλλ' ἐματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογι-  
σμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδία. » Αὐξῶν  
δὲ τὴν κατηγορίαν, καὶ τὴν οἴησιν αὐτῶν εἰς μέσον προτέθεικεν·  
« Φάσκοντες » γὰρ φησὶν « εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν. » Λέγει 10  
δὲ καὶ τῆς ἀνοίας τὰ εἶδη· « Καὶ ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ  
ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνης φθαρτοῦ ἀνθρώπου. »
- 22 Ἄφθαρτον γὰρ δὴ τὸν Θεὸν ὀνομάζοντες, τῶν φθειρομένων  
σωμάτων εἰκόνα κατασκευάσαντες — οὐ γὰρ δὴ τῆς ἀθανάτου  
ψυχῆς ἴσασι τὴν ἰδέαν — ταύτῃ τὸ θεῖον προσένειμαν σέβας. Καὶ 15  
οὐκ ἀπέχρησεν αὐτοῖς εἰς ἀσέβειαν ἢ τῆσδε τῆς ἀφροσύνης ἀπό-  
νοια, ἀλλὰ καὶ πτηνῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἐρπετῶν κατασκευά-  
σαντες δεικῆλα, θεοὺς καὶ ταῦτα κεκλήκασι· καὶ ἄπερ ζῶντα  
κτείνουσιν ὡς ἰσόβλα τε καὶ ἄλεθρια, τούτων τὰς εἰκόνας θεοῦς
- p. 42 σωτήρας | ὠνόμασαν. 20
- 23 Ἄλλ' ἐπανελέθωμεν ἐπ' ἐκεῖνο, ὃ τοῦσδε ἡμῖν τοὺς λόγους  
γεγέννηκεν, ὅτι πρῶτους θεοὺς ἐνόμισαν καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Φοί-  
νικες καὶ μέντοι καὶ Ἕλληγες ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ  
ἄστρα καὶ τᾶλλα στοιχεῖα· τοῦτο γὰρ δὴ καὶ ὁ Πλάτων καὶ ὁ  
Σικελιώτης Διόδωρος καὶ ὁ Χαιρωνεὺς ἐδίδαξε Πλουτάρχως· 25
- 24 χρόνῳ δὲ ὑστερον τοὺς εὖ τι δεδρακότας ἢ ἐν πολέμοις ἀνδραγα-  
θισαμένους ἢ γεωργίας τινὸς ἄρξαντας ἢ σώμασί τισι θεραπειῶν

22—p. 179.2 : Georg. Mon. Chron. II 6-7 (p. 54-55).

16-17 τῆς ἀφροσύνης ἀπόνοια : τῆς ἀπονοίας καὶ τῆς ἀφροσύνης ὑπερβολή  
MC || 23-24 γῆν καὶ ἄστρα] οὐρανόν καὶ γῆν MC

1. Rom., 1, 20-23.

2. Cf. DIODORE, I, 11 et PLATON, *Cratyle*, 397 c-d (Eus., *P. E.*,  
I, 9.1.5.12); cf. PLUTARQUE, *De Is. et Os.*, 32 (Eus., *P. E.*, III,  
3.11).

monde, les perfections invisibles de Dieu sont rendues vi-  
sibles à l'intelligence par ses œuvres, et son éternelle puis-  
sance et sa divinité. » Il dit ensuite qu'ils sont indignes de  
tout pardon ceux qui ont contemplé la création et qui, au  
lieu d'en admirer le Créateur, lui ont attribué, à elle, la  
majesté divine. D'où il ajoute avec raison<sup>1</sup> : « Ils sont donc 21  
inexcusables, puisque connaissant Dieu, ils ne l'ont pas  
glorifié comme Dieu, et ne lui ont pas rendu d'actions de  
grâces : au contraire, ils se sont perdus en leurs vains  
raisonnements et l'obscurité s'est faite en leurs cœurs  
insensés. » Aggravant son accusation, il étale leur suf-  
fiance : « Se flattant d'être sages, dit-il, ils sont devenus  
fous. » Et il donne des exemples de leur sottise : « Ils ont  
remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images  
de l'homme corruptible. » En effet, tout en déclarant 22  
Dieu incorruptible, ils ont fabriqué une image des corps  
périssables — car ils n'ont bien entendu aucune idée de  
l'âme immortelle — et ils lui ont rendu le culte dû à Dieu.  
Partis pour l'impiété, il ne leur a pas suffi de cette absurde  
sottise, mais ils se sont fabriqué des reproductions d'oi-  
seaux, de quadrupèdes et de reptiles et ils les ont aussi  
proclamés dieux. Et les bêtes que précisément ils sup-  
primaient comme venimeuses et nuisibles, ils ont donné à  
leurs images le nom de dieux sauveurs !

Mais revenons au point de départ de ce que nous 23  
venons de dire, à savoir que, comme premiers dieux, les  
Phéniciens, les Égyptiens et même les Grecs crurent au  
soleil, à la lune, à la terre, aux astres et aux autres  
éléments. C'est ce que nous ont appris Platon, Diodore  
de Sicile et Plutarque de Chéronée<sup>2</sup>.

La théologie  
politique.

Plus tard, ceux qui avaient fait quelque 24  
chose de bien à l'humanité, qui avaient  
eu une belle conduite à la guerre, qui  
avaient fait quelque innovation en agriculture, ou qui  
avaient apporté un traitement pour certaines maladies

- 25 προσενηγοχότας ἔθεοποίησάν τε καὶ νεῶς τούτοις ἔδειμαντο. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τὸν Κρόνον ἄνθρωπον εἶναι Σαγχοινιάθων ἔφησε καὶ γυναῖκα τὴν Ῥέαν τὴν ἐκείνου δμύζυγα καὶ τὸν Δία καὶ τὴν Ἥραν ἐκείνων γε παῖδας, εἶτα εὐεργεσιῶν τινων ἄρξαντας καὶ δεξαμένους τοῦ βίου τό τέλος, θείας παρὰ Φοινίκων ἀξιωθῆναι 5 τιμῆς, καὶ θεοὺς ἀναγορευθῆναι καὶ βιωμοῖς καὶ θυσίαις καὶ ἐτή-  
 26 σίοις τιμηθῆναι δημοθoinίαις. Καὶ Ἡρακλέα δέ, ὡς γενναῖόν τε καὶ ἀνδρείον, ἔθεοποίησαν Ἕλληγες, καὶ τὸν Ἀσκληπιόν, ὡς τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμης εὐρετὴν γεγεννημένον, θεὸν τελευτήσαντα προσήγορεύσαν. Διὰ δὲ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τὸν Ἄπιν Αἰγύπτιοι 10  
 27 θείας προσηγορίας ἤξιώσαν. Καίτοι φασὶν Ἕλληγες τὸν μὲν Ἡρακλέα διὰ τὴν ξυμβάσαν ἐκ τῆς Δηϊανειράς ἐπιβουλήν ἑαυτὸν καταπρῆσαι καὶ τοῦτον τὸν τρόπον καταλύσαι τὸν βίον, τὸν δὲ Ἀσκληπιόν, ἄνθρωπον ὄντα καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους διὰ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμης παμπόλλων ἀπαλλάξαντα παθημάτων, κε- 15  
 28 ραυνῶ βληθῆναι ὑπὸ τοῦ Διὸς καὶ διαφθαρῆναι. Καὶ ταῦτα πρὸς ἐτέροις πολλοῖς ὁ Σικελιώτης Διόδωρος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν βιβλιοθηκῶν ξυέγραψεν. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲν ἤττον Ἕλληγες, καὶ ταῦτα μεμαθηκότες, καὶ τὸν Ἡρακλέα καὶ τὸν Ἀσκληπιόν θεοὺς ὀνομάζουσι, καὶ πρὸς τούτοις καὶ τοὺς Τυνδάρεω παῖδας 20 Κάστορα καὶ Πολυδεύκην, οὓς Διοσκόρουσ προσαγορεύουσι, καίτοι οὐδὲ παλαιωτάτους ὄντας, ἀλλὰ τοῖς Ἀργοναύταις ξυμπλεύσαν-  
 29 τας. Καὶ γὰρ καὶ οὗτοι καὶ Ἡρακλῆς καὶ πρὸς τούτοις Ὀρφεύς, τῆ κιθάρα χρώμενος καὶ τοῖς κρούμασι τοὺς ἰχθύας καταθέλων

14 πολλοὺς — 16 διαφθαρῆναι] ἰατρὸν τὴν τέχνην ὑπὸ τοῦ διὸς κεραυνω-  
 θῆναι MC

1. Cf. Eus., *P. E.*, I, 9.29 ; 10.16, 22-26. — THÉODORE ET distingue, selon l'origine attribuée aux dieux et l'explication qu'on en donne, trois sortes de « théologies » (§§ 24-34) : la théologie *mythique* (*fabulosa* chez les Latins) ou théologie des poètes ; la théologie *physique* (*naturalis*), œuvre de la réflexion des philosophes qui cherchent à donner une explication du monde ; la théologie *politique* (*civilis*), faite d'emprunts aux deux autres, science pratique du culte public. Cette distinction est classique et saint AUGUSTIN l'a exposée et critiquée dans la *Cité de Dieu* (voir en particulier, IV, 27 et VI, 5-8),

corporelles, ils les divinisèrent et leur construisirent des temples <sup>1</sup>. C'est ainsi que, d'après Sanchoniathon, Cronos 25 était un homme, Rhéa son épouse, une femme, Zeus et Héra, ses enfants : après qu'ils eurent pris l'initiative de certains bienfaits et achevé le cours de leur vie, les Phéniciens les jugèrent dignes des honneurs divins ; on déclara qu'ils étaient des dieux et on les honora par des autels, des sacrifices et des banquets annuels. Quant à 26 Héraclès, c'est pour sa valeur et sa force que les Grecs le divinisèrent, et Asclépios, c'est à titre d'inventeur de la médecine qu'ils le proclamèrent dieu après sa mort <sup>2</sup>. C'est pour la même raison que les Égyptiens estimèrent 27 Apis digne de l'appellation divine <sup>3</sup>. Cependant les Grecs disent qu'Héraclès se livra lui-même aux flammes à cause d'un complot ourdi par Déjanire et que sa vie s'acheva de cette façon-là <sup>4</sup> ; quant à Asclépios, ils disent que c'était un homme et qu'après avoir délivré beaucoup d'hommes d'une quantité de maladies grâce à ses con- 28 naissances médicales, il fut tué, foudroyé par le tonnerre de Zeus ! Ce sont des faits qu'avec beaucoup d'autres, Diodore de Sicile a racontés au livre IV de ses *Biblio-* 29 *thèques* <sup>5</sup>. Néanmoins les Grecs qui savaient tout cela, appellent dieux Héraclès et Asclépios et, avec eux, les fils de Tyndare, Castor et Pollux, qu'ils surnomment les Dioscures et qui n'étaient même pas très anciens, ayant pris part à l'expédition des Argonautes. En effet, les Dios- cures, Héraclès — et avec eux, Orphée qui en jouant de la cithare charmait de ses airs les poissons et les forçait à

utilisant l'abondante documentation que lui offraient alors les ouvrages de Varron (116-27 av. J.-C.).

2. Cf. Eus., *P. E.*, II, 2.17-34.

3. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 16.75.

4. Voir III, 16-18 : THÉODORE fait le récit de la mort du héros.

5. Cf. DIODORE, IV, 38.71 (Eus., *P. E.*, II, 2.17-34). De la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), qui comprenait 40 livres allant des origines jusqu'aux campagnes de César en Gaule, il ne reste plus que les livres I à V, XI à XX et des fragments.

καὶ ἔπεισθαι τῇ τῆς ἡχῆς ἀρμονία καταναγκάζων, τὸν τῶν Ἀργοναυτῶν ἐπλήρου καταλόγον· ὅτι δὲ μιᾷ γενεᾷ τῶν Τρωϊκῶν οὗτοί γε ἦσαν πρεσβύτεροι, ἐν τῇ πρὸ ταύτης ἀπεδείξαμεν δια-  
 30 λέξει. Καὶ τὸν Διόνυσον δέ, ὡς πρῶτον ἄμπελον πεφυτευκότα καὶ τὸν ταύτης καρπὸν ἀποθλίψαντα καὶ δείξαντα τοῦ οἴνου τὴν  
 5 χρεῖαν, τῷ τῶν ἄλλων θεῶν ξυνέταξαν ὄρμαθῶ. Τὴν δέ γε Ἀφροδίτην, οὐδὲ εὐεργεσίας τινὸς ἄρξασαν, ἀλλὰ καὶ ἀκολασίας γεγεννημένην διδάσκαλον — χαμαιτύπην γὰρ αὐτὴν καὶ ἐταίραν  
 31 γεγενῆσθαι φασὶ καὶ ἐρωμένην Κινύρου — θεῶν ὀνομάσασιν. Καὶ θαυμαστὸν οὐδέν· οἱ γὰρ δὴ καὶ τοῖς ἰοβόλοις τῶν ἐρπετῶν τῆνδε  
 10 τὴν προσηγορίαν προσνεύσαντες σχολῆ γ' ἂν τὰς γυναῖκας τοῦδε  
 p. 43 τοῦ γέρωσ ἐστὲ ῥησαν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸν Γανυμήδην, καθὰ φασὶν οἱ ποιηταί,

...ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῦειν.

Καὶ τὴν Ἑλένην δέ, μετὰ τὴν πολυθρόλητον καὶ παμπόλλην  
 15 μοιχείαν, τοῦ Μενέλεω χωρίσαντες, εἰς τὸν οὐρανόν, ἧ φησὶν  
 32 Εὐριπίδης, ἀνήγαγον. Οὐκ οὐκ τοὺς ἀγαθόν τι δεδρακότας μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀσελγεστάτους ἄνδρας καὶ γυναῖκας ἐθεοποίησαν Ἕλληνας. Ταῦτα καὶ Ῥωμαῖοι παρὰ τούτων μεμαθηκότες, τοὺς σφετέρους βασιλέας μετὰ τὸ τέρμα τοῦ βίου θεοποιίας ἤξιουν, καὶ  
 20 οὐ μόνον τοὺς ἐνόμους γε βεβασιλευκότας καὶ τοῦ δικαίου πεφρον-  
 τικότας, ἀλλὰ καὶ τοὺς τυραννικῶς τε καὶ ἀδίκως καὶ παρανόμως  
 33 ἰθύσαντας τὴν ἀρχήν. Καὶ γὰρ Νέρωνα, πᾶσαν ἰδέαν ἀκολασίας καὶ παρανομίας κατακόρως μετεληλυθότα, καὶ Δομετιανὸν καὶ

14 ἀνηρείψαντο — οἰνοχοεῦειν *Il.* 20 23½

1 ἡχῆς] χειρός MC || 14 a. ἀνηρείψαντο add. τὸν Hom. || οἰνοχοεῦειν] οἰνοχοεῖν MC

1. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 21.131 ; Eus., *P. E.*, X, 11.28-29 ; *supra*, II, 47.

2. Cf. Eus., *P. E.*, II, 2.3.

3. CINYRAS, 1<sup>er</sup> roi légendaire de Chypre, qui serait venu d'Asie et aurait introduit le culte d'Aphrodite ; cf. Eus., *P. E.*, II, 3.12.

4. *Iliade*, XX, 234.

5. EURIPIDE, *Oreste*, 1629 ssq.

suivre ses sons mélodieux — complétaient la liste des Argonautes : or ils n'étaient antérieurs à la guerre de Troie que d'une génération, ce qui a été démontré dans l'entretien précédent <sup>1</sup>. Dionysos aussi, pour avoir été le  
 30 premier à planter la vigne, à en presser le fruit et à faire connaître l'usage du vin, fut rangé dans la série des dieux <sup>2</sup>. Quant à Aphrodite qui n'a même rien entrepris de bon, mais qui s'était instituée maîtresse de débauche — puisqu'on dit que c'était une prostituée et une courtisane dont Cinyras <sup>3</sup> fut amoureux — ils lui ont donné le nom de déesse ! Rien d'étonnant : ceux qui avaient  
 31 accordé ce titre à des reptiles venimeux pouvaient difficilement priver les femmes d'un tel privilège ! Et voici encore Ganymède, dont les poètes disent <sup>4</sup> :

Les dieux l'emportèrent dans le ciel pour en faire l'échanson de Zeus...

Quant à Hélène, après nombre d'adultères fameux, voilà qu'ils la séparent de Ménélas pour la mener au ciel, comme le dit Euripide <sup>5</sup>. Ce ne sont donc pas seulement  
 32 ceux qui ont fait quelque chose de bien, mais ce sont aussi les hommes et les femmes les plus dissolus que les Grecs ont divinisés. Les Romains, instruits à leur école, estimaient leurs empereurs dignes d'être divinisés après leur mort, et non seulement ceux qui avaient régné selon les lois et qui avaient eu le souci de la justice, mais même ceux qui avaient exercé le pouvoir de façon tyrannique, injuste et contraire aux lois <sup>6</sup>. C'est ainsi que Néron qui  
 33 s'était adonné à toute sorte de débauches et de méfaits au point de s'en fatiguer, que Domitien et Commode <sup>7</sup>

6. Sur la divinisation des empereurs, voir en dernier lieu J. TONDRIAU, *Dionysos, dieu royal*, dans *Annuaire de l'Inst. de Philol. et d'Hist. orient.* de l'Univ. libre de Bruxelles, 1952 (*Mélanges H. Grégoire*, IV) pp. 441-466.

7. « Saevior Domitiano, impurior Nerone », disait de Commode (180-192) l'auteur de l'*Histoire Auguste* (*Vit. Comm.*, 19.2). Néan-Thérapeutique. I.

Κόμοδον, καὶ μέντοι καὶ ἄλλους μαιφόνους ἄνδρας καὶ λαγνιστάτους τῶ τῶν σφετέρων θεῶν καταλόγῳ ζυνέταξαν.

- 34 Τοῦτο δεύτερον οἱ ἄνθρωποι θεσποίας ἐπενόησαν εἶδος, τρίτον δὲ τοῖς μύθοις πεπιστευκότες τῶν ποιητῶν. Τούτοις δὲ καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Τιμαίῳ πιστεύειν παρεγγυᾷ « Περὶ γὰρ τῶν ἄλλων δαιμόνων » φησὶν « εἰπεῖν καὶ γινῶναι τὴν γένεσιν μείζον ἢ καθ' ἡμᾶς, πιστευτέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἔμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν οὔσι θεῶν, ὡς αὐτοὶ ἔφασαν, σαφῶς δὲ πως τοὺς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων ἄδύνατον οὖν θεῶν παισὶν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων ἀπαγγέλλειν, ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. »
- 35 Εἶτα τὸν Ἡσίοδον εἰς μέσον παράγει καὶ τὸ Χάος καὶ τὸν Ὠκεανὸν καὶ τὴν Τηθὺν καὶ τὸν Οὐρανὸν καὶ τὴν Γῆν καὶ τούτοις τοὺς παῖδας, τὸν Κρόνον, τὴν Ῥέα, τὸν Ἰαπετὸν καὶ τοὺς ἄλλους\* καὶ αὐτὰ πάλιν τοὺς ἐκ Κρόνου καὶ Ῥέας φύντας, τὸν Δία, τὴν Ἥραν, τὸν Ποσειδῶνα, τὸν Πλούτωνα. Καὶ οὐκ ἐρυθριᾷ ὁ φιλόσοφος πιστεύειν κελεύων τοῖς τὰ τοιαῦτα μυθολογοῦσι καὶ ἀκολάστους ἡμῖν θεοὺς καὶ πατραλίας καὶ παιδοκτόνους εἰσάγουσιν. Ὁ τε γὰρ Κρόνος Οὐρανοῦ τοῦ πατρὸς ἐξέτεμε τὰ αἰδοῖα καὶ τοὺς τικτομένους αὐτῷ κατέπινε παῖδας, ὁ τε Ζεὺς, τὸν πατέρα τὸν Κρόνον ἐξελάσας τῆς βασιλείας καὶ παραδοὺς τῷ Ταρτάρῳ, τύραννος ἀνεφάνη καὶ λίαν ἀκόλαστος\* οὐ γὰρ δὴ μόνην τὴν ἀδελφὴν, ἀλλὰ καὶ τὴν μητέρα καὶ τὴν θυγατέρα

5 περὶ γὰρ—11 πιστευτέον Plat. *Tim.* 40 d-e hab. Eus. 2 7 et 13 1.1; 14.5 Cyril. *C. Jul.* 8 913 A<sup>2-9</sup> vide supra *Curat.* 1 59

5 γὰρ] δὲ Eus. Plato Cyr. || 6 εἰπεῖν] εἰπεῖν τε Eus. 13 1 || μείζον codd. (ω pro o in B) praeter S cum Eusebio Platone Cyr. : πλέον S || 7 πιστευτέον codd. cum Eusebii 2 7 A Cyr. : πιστέον Eusebii 2 7 BONV et 13 1 et 14 cum Platone || δὲ] γὰρ MC || 8 αὐτοὶ om. Eus. Plato || δὲ codd. cum Eusebii 2 7 BONV cum Platone : γε Eusebii 2 7 AH et 13 1 et 14 || πως codd. cum Eusebii 2 7 AH : που Eusebii 2 7 V et 13 1 et 14 cum Platone om. Eusebii 2 7 BON || 9 εἰδόντων KS cum Eusebii 2 7 AONV 13 1 et 14 cum Platonis F : εἰδῶσιν BLMC cum Eusebii 2 7 B cum Platonis ceteris Cyr. || οὖν om. Eusebii 2 7 N || 9-10 καίπερ ἄνευ] καίπερ ἄν ἄνευ MC || 10 ἄνευ] ἄνευ τε Eusebii A cum Platone || 11 φασκόντων codd. cum Eusebio et Platonis AF : φάσκουσιν Platonis WY || ἀπαγγέλλειν] ἀναγγέλλειν C ||

et encore d'autres assassins et viveurs furent inscrits sur la liste de leurs dieux !

### La théologie mythique.

Telle est la seconde forme de divination que les hommes imaginèrent ; il y en a une troisième qui relève de leur foi dans les histoires des poètes. Platon aussi, dans le *Timée*, engage à croire à ces histoires<sup>1</sup> : « Quant aux autres démons, dit-il, il est au-dessus de nos forces de dire et de connaître leur origine : il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous. Descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien connaître leurs ancêtres ! Impossible donc de ne pas croire à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais comme ils prétendent raconter leurs propres affaires, il faut les croire par fidélité à l'usage. » Ensuite il met Hésiode en scène, et le Chaos, et Océanos et Téthys, et Ouranos et la Terre avec leurs enfants Cronos, Rhéa, Iapétos et les autres. Puis, c'est le tour des descendants de Cronos et de Rhéa : Zeus, Héra, Poseidon, Pluton. Et sans rougir, le Philosophe veut nous faire croire à ces faiseurs d'histoires qui nous présentent pour des dieux des viveurs, des meurtriers de pères et enfants : Cronos, par exemple, coupa les testicules de son père Ouranos et dévora les fils qui lui étaient nés ; Zeus détrôna son père Cronos, le relégua dans le Tartare, et se montra un tyran débauché à l'excès, car, non content d'avoir épousé sa sœur, il prit aussi sa mère et sa fille,

πιστευτέον KB cum Eusebio et Platone : πιστέον LC πιστεύων M et (e corr.) L<sup>1</sup> πιστέον S || 13 τούτοις] τούτων MC

moins, malgré les martyres qui eurent lieu en Afrique sous ce prince, l'Église connut une certaine détente dans ses rapports avec l'État romain. Voir FLICHE-MARTIN, I, p. 319.

1. PLATON, *Timée* 40 d-e (Eus., *P. E.*, II, 7.1-2; XIII, 1.1; 14.5); cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, in *P. G.* 76, c. 913 A<sup>2-9</sup> et 936 C<sup>4-12</sup>; cf. *supra*, I, 59 et II, 29.

γαμετάς ἐποιήσατο, καὶ πρὸς ταύταις ἄλλαις καὶ θεαῖς καὶ  
 γυναιξὶ ξυνεμίγη μυρίαίς. Ἄλλ' ὅμως καὶ ταῦτα ὁ Πλάτων  
 σαφῶς ἐπιστάμενος, πιστεύειν τοῖς ποιηταῖς παρεγγύησε, καὶ

38 νον γε τὸν νόμον. Δῆλος οὖν ἐστὶ τὸν Ἀθηναίων ὄμιλον ὁρρω- 5  
 δῶν καὶ τὸν ἐκείνων κατέχοντα πλάνον. Καὶ ὅτι γε τοῦτο ἀληθές,

p. 44 μάρτυς αὐτὸς, ὡς λέγων ἐν Πολιτεία· | « Πρῶτον μὲν, ἦν  
 δ' ἐγὼ, τὸ μέγιστον καὶ περὶ τῶν μεγίστων ψευδὸς ὁ εἰπὼν οὐκ  
 ἀληθῶς ἐψεύσατο, ὅτι Οὐρανὸς τε εἰργάσατο, ἃ φησι δρᾶσαι  
 αὐτὸν Ἡσίοδος, ὃ τε αὐτὸν Κρόνος ὡς ἐτιμωρήσατο αὐτόν. Ὅτι δὲ 10  
 δὴ τὰ περὶ τοῦ Κρόνου ἔργα καὶ πάθη ὑπὸ τοῦ υἱέος, οὐδ' ἂν εἰ  
 ἦν ἀληθῆ, δεῖν βραδύως οὕτω λέγεσθαι πρὸς ἄφρονάς τε καὶ νέους,  
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν σιγᾶσθαι, εἰ δὲ ἀνάγκη τις ἦν λέγειν, δι'  
 39 ἀπορρητῶν ἀκούειν. » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ὀλίγα καὶ τᾶδε ἔφη·  
 « Καὶ γάρ, ἦ δ' ὅς, οἱ τε λόγοι χαλεποὶ καὶ οὐ λεκτέοι γε, ὡ 15  
 Ἄδειμαντε, ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πόλει· οὐδὲ λεκτέον νέφ' ἀκούοντι, ὡς  
 ἀδικῶν τὰ ἔσχατα οὐδὲν ἂν θαυμαστὸν ποιοῖ, οὐδὲ ἀδικοῦντα τὸν

7 πρῶτον—14 ἀκούειν Plat. Resp. 2 377 c-378 a hab. Eus. 2 7.4  
 et 13 3.3 || 15 καὶ γὰρ—p. 181.9 Plat. Resp. 2 378 a-c hab. Eus.  
 2 7.5-6 et 13 3.4-5

2 post lacunam incipit V; vide supra p. 164.12 || 7 μὲν] μὲν δὴ  
 Eus. 13 3 || 8 τὸ] τὸν C || ψευδὸς ὁ] ψευδῶς Eusebii 2 7 A || 8-9 οὐκ  
 ἀληθῶς codd.: οὐ καλῶς Eusebii 2 7 BONV et 13 3 cum Platone  
 οὐκ ἀληθῆς Eusebii 2 7 A || 9 ὅτι] ὁ V ὡς Eus. Plato || τε om. Eu-  
 seabii 2 7 A 13 3 O || 10 ὅς] εἶτ' Eusebii A || 10-11 ὅτι δὲ δὴ (om.  
 δὴ MCV) codd.: τί δὲ δὴ τὰ Eus. τὰ δὲ δὴ Plato || 11 περὶ (πε C) codd.:  
 om. Eus. Plato || pr. τοῦ om. Eusebii 2 7 ANV et 13 3 codd. cum  
 Platonis F || υἱέος] υἱός Plato || 11-12 ἂν εἰ ἦν KBLs cum Eusebii  
 2 7 BONV et Platone: εἴη MCV cum Eusebii 13 3 BO et Eusebii  
 13 3 I ἂν ἀνείη Eusebii 2 7 A || 12 δεῖν (δει V) codd.: ζῆμν δεῖν Eus.  
 (ὡ: μὴ in A) codd. et Plato || οὕτως] οὕτως C cum Platone || 15 ἦ δ'  
 ὅς, οἱ τε BLMSC: ἦδ' ὅσοι τε K ἦδη οἱ V ἦ δ' ὅς, οὗτοί γε Eusebii 2  
 7 O et (δὲ pro γε) A et (om. γε) NV et 13 3 codd. cum Platone καὶ οἱ  
 λόγοι οὗτοι δὴ Eusebii B || λόγοι] οἱ λόγοι Eus. || p. χαλεποὶ unum  
 punctum in Eusebio et Platone || λεκτέοι KBLs cum Eusebio 2 7:  
 δεκτέοι MV et (αἰ pro alt. ε) C δεκτοί Eusebii 13 3 I λεκτοί Eusebii  
 13 3 O ἐκτοί Eusebii 13 3 B || γε] γε ἔφη Eusebi 2 7 codd. ||

et il s'unit d'ailleurs avec bien d'autres femmes et  
 déesses, en nombre incalculable ! Platon le savait bien, et  
 cependant il voulait qu'on crût aux poètes, même s'ils  
 parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigou-  
 reuses, mais simplement par fidélité à l'usage. Il est donc 38  
 bien évident que par crainte de la masse des Athéniens  
 il acceptait aussi cette erreur. Et la preuve que cela est  
 vrai, il la donne lui-même quand il dit dans la *Répu-  
 blique* <sup>1</sup> : « En premier lieu, disais-je, le mensonge le plus  
 grave dans la matière la plus grave, celui-là le fit qui dit  
 mensongèrement qu'Ouranos commit l'action qu'Hé-  
 siode lui attribue et comment Cronos l'en punit, car ce  
 que fit Cronos et ce qu'il eut à souffrir de la part de son  
 fils, même si c'était vrai, on ne devrait pas le rapporter  
 aussi légèrement devant les simples et les jeunes gens,  
 mais avant tout le taire, et, s'il est jamais nécessaire d'en  
 parler, le faire entendre à mots couverts. » Encore un peu 39  
 plus loin, voici ce qu'il affirme <sup>2</sup> : « En effet, disait-il,  
 ce sont des récits gênants et, Adimante, il ne faut pas les  
 tenir dans notre État ; il ne faut pas dire non plus à un  
 jeune auditeur qu'en commettant les pires injustices ou  
 en se permettant de châtier de n'importe quelle façon un

16 λεκτέον codd. (praeter S) cum Platone : δεκτέον S cum Eusebii  
 13 3 B δοτέον Eusebii 2 7 ABONV δοκτέον Eusebii 13 3 ION || ὡς]  
 ὡς MCV || 17 ἀδικῶν] ὁ ἀδικῶν BL || τὰ ἔσχατα] ἔσχατά γε Eusebii 2  
 7 B || 17 ποιοῖ—181.1 ἀπερ] ποιεῖν δόξη [δόξα V] ἀδικῶν τὸν πατέρα ἀλλὰ  
 δρῶν ἂν ὅπερ MCV || 17 ποιοῖ codd. (praeter MCV) cum Eusebio  
 (praeter 13 3 I) et Platone : ποιεῖν MCV οἱοῖ (i. r.) Eusebii 13 3 I ||  
 ἀδικοῦντα] ὁ ἀδικοῦντα KBL αὐτὸ ἀδικοῦντα Eusebii (αὐτὸ ἂν in 13 3 O)  
 codd. || τὸν om. Eus. Plato

1. PLATON, *Rép.*, II, 377 e-378 a (Eus., *P. E.*, II, 7.4 ; XIII, 3.3).  
 Cf. HÉSIODE, *Théogonie*, 156 ss. Théodoret simplifie. La crainte  
 des Athéniens n'était pour rien dans l'attitude de Platon, com-  
 mandée plutôt par le respect des traditions religieuses de la Grèce et le  
 besoin que sa philosophie avait des mythes.

2. PLATON, *Rép.*, II, 378 a-c (Eus., *P. E.*, II, 7.5-6 ; XIII, 3.4-5).

- πατέρα κολάζων παντὶ τρόπῳ, ἀλλὰ δρῶν ἄν ἄπερ θεῶν οἱ  
 40 πρώτοι τε καὶ μέγιστοι. Οὐδὲ αὐτῷ μοι δοκεῖ ἐπιτήδεια εἶναι  
 λέγειν οὐδὲ ἄλλῳ, ἣν δ' ἐγώ, τὸ παράπαν, ὡς οἱ θεοὶ θεοῖς πο-  
 λεμοῦσι καὶ ἐπιβουλεύουσι καὶ μάχονται· οὔτε γὰρ ἀληθῆ οὔτε  
 ξύμφορα· εἴ γε δεῖ ἡμῖν τοὺς μέλλοντας τὴν πόλιν φυλάττειν 5  
 αἰσχιστον νομίζειν τὸ βραδύως ἀλλήλοις ἀπεχθάνεσθαι. Πολλοῦ  
 γε δεῖ γιγαντομαχίας τε μυθολογητέον αὐτοῖς καὶ ὑφαντέον καὶ  
 41 τε καὶ οἰκείουσιν αὐτῶν. » Ἐπειτα νομισθεῖσας, τίνα χρῆ προσ-  
 φέρειν τοῖς νέοις μαθήματα, προστέθεικε καὶ ταῦτα· « Ἦρας δὲ 10  
 δεσμούς ὑπὸ υἱοῦ καὶ Ἡφαίστου ρίψεις ὑπὸ πατρός, μέλλοντος  
 τῆ μητρὶ τυπτομένη ἀμύνειν, καὶ θεομαχίας, ὅσας Ὀμηρος πε-  
 ποίηκεν, οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, οὔτε ἐν ὑπονοίαις οὔτε  
 ἄνευ ὑπονοῶν. »  
 42 Ταῦτα ἐγὼ οἶμαι καὶ τοῖς πάμπαν λόγων ἀμυήτοις ἐπίδηλα 15  
 εἶναι, ὡς ἀντικρυς ἐναντία τοῖς ἐν τῷ Τιμαίῳ γραφεῖσιν αὐτῷ.  
 Ἐκεῖ γὰρ ἀδηρίτως τε καὶ ἀναμφισδητήτως τοῖς ποιηταῖς πι-  
 στεῦειν προσέταξε, καὶ ταῦτα ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀπο-

10 ἦρας—14 ὑπονοῶν Plat. Resp. 2 378 d hab. Eus. 2 7.7 et 13 3.6

1 ἄπερ] ἄπερ MCV cum Eusebio et Platone || θεῶν s. v. in Eusebii 2 7 A<sup>1</sup> || 2 πρώτοι τε καὶ om. MCV || μέγιστοι] οἱ μέγιστοι B cum Eusebii 13 3 I (οἱ s. v.) et Platonis F || οὐδὲ] οὐ μὰ τὸν δία, ἣ δ' ἔς οὐδὲ Eus. 13 3 et Plato || ἐπιτήδεια] ἐπιτήδειον MCV || 3 p. λέγειν unum punctum in Eusebio et Platone || οὐδὲ ἄλλῳ] οὐδέ γε Eus. Plato om. V || οἱ om. K cum Eusebio et Platone || θεοῖς] θεοῦ BLV || 3-4 πολεμοῦσι τε Eus. 13 3 Plato || 4 καὶ ἐπιβουλεύουσι KBL cum Eusebii 2 7 et 13 3 (praeter O) codd. et Platone : ἐπιβουλεύονται S cum Eusebii 13 3 O om. MCV || ab priore οὔτε reliqua excerpta in Eusebii 13 B desunt || pr. οὔτε codd. cum Eusebii 2 7 BONV : οὐδὲ Eusebii 2 7 A et 13 3 codd. cum Platone || 4-5 οὔτε ξύμφορα om. Eus. Plato || 5 ἡμῖν] ἡμᾶς Eusebii 13 3 O || φυλάττειν codd. cum Eusebio 13 3 et Platonis F : φυλάξιν Eusebio 2 7 cum Platon. cett. codd. || 7 γε om. Eusebii 2 7 AB et 13 3 codd. cum Platone || δεῖ] δὲ MSC || τε om. Eusebii 2 7 BONV || μυθολογητέον om. Eusebii 2 7 ONV || ὑφαντέον codd. : ποικιλιτέον Eusebii (praeter 2 7 B) codd. cum Platone ποικιλίας Eusebii 2 7 B || 7-8 καὶ ἄλλας

père coupable, on ne ferait rien d'extraordinaire mais qu'on agirait tout simplement comme les premiers et les plus grands des dieux ! — Pas plus à moi qu'à tout autre, 40 dis-je, il ne semble convenable de dire que les dieux font la guerre aux dieux, qu'ils conspirent et se battent entre eux : c'est faux et c'est inutile, si nous tenons à ce que les futurs gardiens de la cité considèrent comme une honte de se quereller à la légère. Il faut se garder de leur raconter et de leur dépeindre aussi les combats des géants et les complots de toute sorte des dieux et des héros contre leurs parents et leurs amis. » Puis, après avoir prescrit 41 par une loi quel enseignement il faut donner aux jeunes gens, Platon ajoute encore ceci <sup>1</sup> : « Mais dire qu'Héra a été ligotée par son fils, qu'Héphaistos a été précipité par son père, alors qu'il essayait de défendre sa mère contre ses coups, que les dieux se sont livrés tous les combats qu'a racontés Homère, c'est ce qu'on ne doit pas admettre dans notre État, que ce soit dit ouvertement ou en figure ! »

### La théologie physique.

Je sais bien que même pour des per- 42  
 sonnes complètement profanes en la  
 matière, ces propos sont de toute évi-  
 dence en complète opposition avec ce que Platon a écrit dans le *Timée* : là en effet, sans contestation possible et sans ambiguïté, il a imposé de croire aux poètes même quand ils parlent sans démonstrations vraisemblables

om. Eusebii 2 7 B || 8 ἐπιβουλάς] ἔθρας Eus. Plato || παντοδαπὰς] καὶ παντοδαπὰς Eusebii A πολλὰς καὶ παντοδαπὰς Eusebii 13 3 codd. et in 2 7 cum Platone || 9 αὐτῶν] αὐτῶν B et (e corr.) L || 11 ὑπὸ υἱοῦ] ὑπὲρ υἱοῦ L<sup>2</sup> || υἱοῦ] Διὸς Eusebii A || 13 οὐ παραδεκτέον] δεκτέον οὐδαμῶς MCV || ὑπονοίας codd. : ὑπονοίας πεποιημένας Eusebii A cum Platone et Stobaeo ἔπ. — μένα Eusebii BONV || 15 λόγων] ἀνοήτοις καὶ (om. Mgr.) λόγων M || 17 τε] γε S || 18 ἄνευ] καὶ ἄνευ K

1. PLATON, *Rép.*, II, 378 d (Eus., *P. E.*, II, 7.7 ; XIII, 3.6).

δείξωον λέγουσιν· ἐνταῦθα δὲ ἀνέδην αὐτοὺς ἐκωμώδησεν, ὡς  
 43 ψευδῆ ἄττα καὶ βλάσφημα διαπλάσαντας. Ταύτη τοι καὶ ἀλλη-  
 γορεῖ τῶν θεῶν τὰ ὀνόματα καὶ τὴν τῶν μύθων αἰσχρότητα ξυ-  
 σκιάζειν πειράται. Τούτων δὲ τῶν λόγων ὁ Κρατύλος ἀνάπλευς·  
 ἐν ἐκείνῳ γὰρ δὴ τῷ διαλόγῳ τὸν μὲν Κρόνον ποτὲ μὲν Κόρον  
 5 ὡς τοῦ νοῦ λόγον ὠνόμασε, ποτὲ δὲ χρόνον, καὶ ῥοώδη φύσιν  
 τὴν Ῥεάν καὶ ἀέρα τὴν Ἥραν· « Ὁ γὰρ πολλάκις » φησί « τῇ  
 εὐθείᾳ τῆς Ἥρας χρῆσάμενος τὸν ἀέρα γε σαφῶς ἀντὶ τῆς  
 44 Ἥρας ἔρεϊ. » Καὶ τὴν ὑγρὰν δὲ οὐσίαν Ποσειδῶνα ἐκάλεσεν,  
 ὡς δέοντά τε καὶ δεσμοῦντα τῶν βαδιζόντων τοὺς πόδας καὶ προ-  
 βαίνειν κωλύοντα. Δήμητρα δὲ τὴν γῆν καὶ αὐτὸς καὶ Ὀρφεὺς |  
 p. 45 καὶ ἄλλοι προσονομάζουσι, ὡς δὴ μητέρα οὖσαν καὶ τροφὸν τῶν  
 ἐν αὐτῇ διαιτωμένων ἀπάντων. Καὶ Αἰγύπτιοι δὲ τὴν Ἴσιν καὶ  
 τὸν Ὄσιριν ἥλιον εἶναι καὶ σελήνην φασί, Δία δὲ τὸ διὰ πάντων  
 χωροῦν πνεῦμα, Ἥφαιστον δὲ τὸ πῦρ, Δήμητρα δὲ τὴν γῆν, 15  
 45 τὴν δὲ ὑγρὰν οὐσίαν Ὀκεανόν. Ταῦτα δὲ καὶ ὁ Μανέθως καὶ ὁ  
 Διόδωρος γράφει. Τῆς δὲ χθονίας δυνάμεως τὸ ἡγεμονικὸν  
 Ἔστιαν ὠνόμασαν, Ῥεάν δὲ τὴν πετρώδη καὶ ὄρειον, Δήμητρα  
 δὲ τὴν πεδινήν, τὴν δὲ φυτικὴν δύναμιν Διόνυσον προσηγό-  
 ρευσαν· τὴν δὲ γε σελήνην, παρὰ τὸ σέλας ὀνομαζομένην, 20  
 Ἄρτεμιν ὠνόμασαν, οἷον ἀερότεμιν, ἅτε δὴ διὰ τοῦ ἀέρος ἰοῦσαν  
 46 καὶ τοῦτον τέμνουσαν. Ταύτη δὲ τὸν Ἄπιν, τὸν βοῦν δὴ λέγω,  
 Αἰγύπτιοι τρέφουσι, τὸν δὲ Μνεῦιν τῷ ἡλίῳ. Οὕτως ἐρυθριά-

5-6 : cf. Schol. Ven. A Hom. B 205 Etym. magn. s. v. Κρόνος ||  
 15-16 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76. 13-14.

1 ὡς om. L || 5 κόρον] χρόνον S || 8 γε] τε BL || ἀντὶ] ἀπὸ BL

1. Cf. PLATON, *Cratyle*, 396 b. Il faut lire avec Platon *χρόνον* et non *χρόνον* que présente S. Mais Théodoret retient précisément l'explication que Platon exclut, lorsqu'il écrit : « C'est en effet *netteté* (*χόρος*) que signifie *χρόνος* ; le nom désigne non pas un enfant (*κόρος*), mais la pureté sans mélange de son esprit (*νοῦς*). »

2. Cf. PLATON, *Cratyle*, 404 c.

3. Cf. PLATON, *Cratyle*, 402 d-e.

4. Cf. PLATON, *Cratyle*, 404 b (Eus., *P. E.*, III, 3.5 ; cf. ORPHÉE, fr. 302 Kern.

ni rigoureuses ; ici, au contraire, il ne se gêne pas pour ridiculiser les poètes comme fabricants de mensonges et de blasphèmes : c'est pour cela assurément qu'il 43 donne un sens allégorique aux noms des dieux et qu'il s'efforce de rejeter dans l'ombre le côté odieux des légendes. Le *Cratyle* est plein de ce genre d'arguments. Dans ce dialogue, en effet, il donne à Cronos, tantôt le nom de « Coros » (le fils) parce qu'il le considère comme la parole de l'Intelligence, tantôt celui de « Chronos » (le temps) <sup>1</sup> ; il appelle « Rhéa » l'élément fluide (*ροώδη*) et « Héra » l'air, « parce que, dit-il <sup>2</sup>, quand on emploie plusieurs fois le nominatif de « Héra », on prononce nettement « air » (*αέρα*) au lieu de « Héra ». Il appelle « Po- 44 séidon » l'élément liquide parce que, selon lui, il lie (*δέοντα*) et enchaîne (*δεσμοῦντα*) les pieds (*πόδας*) des voyageurs pour les empêcher d'avancer <sup>3</sup>. Avec Orphée et d'autres auteurs, il appelle la terre « Déméter », parce que, selon lui, elle est la mère (*μητέρα*) et la nourrice de tous les êtres qui vivent sur elle <sup>4</sup>. De leur côté, les Égyptiens disent qu'Isis et Osiris sont le soleil et la lune, Zeus, l'esprit qui pénètre (*διὰ*) tout, Héphaïstos, le feu, Déméter, la terre, Océanos, l'élément liquide. C'est ce qu'écrivent Manéthon et Diodore <sup>5</sup>. Ils ont donné au principe do- 45 minant de la puissance souterraine le nom d'Hestia ; et ils ont appelé Rhéa la puissance des rochers et des montagnes, Déméter, celle des plaines, Dionysos, la puissance végétale ; quant à la lune (*σελήνην*) qu'ils ont désignée ainsi à cause de sa lumière (*σέλας*), ils la nomment Artémis, ce qui ressemble à « aerotémis » (= fend l'air), parce que, précisément, elle se promène dans l'air et le fend <sup>6</sup>. C'est pour elle que les Égyptiens nourrissent 46 Apis — je veux dire le bœuf — et pour le soleil,

5. Cf. MANÉTHON, fr. 81 ; DIODORE, I, 11-12 (Eus., *P. E.*, III, 2.5-7).

6. Cf. Eus., *P. E.*, III, 11.

σαντες τῶν φιλοσόφων τινές τοὺς μύθους τῶν ποιητῶν εἰς ἀλληγορίαν ἐτρέποντο. Τὴν δὲ μυθολογίαν ἐκείνην οὐδὲ Ῥωμαῖοι 47 προσεδέξαντο πώποτε· καὶ μάρτυς ἀξιόχρεως ὁ Ἀλικαρναεὺς Διονύσιος ἐν τῇ Ῥωμαϊκῇ ἀρχαιολογίᾳ τοιαύτη περὶ Ῥωμαίων ξυγγράφῃς· « Οὐτε γὰρ Οὐρανὸς ἐκτεμνόμενος ὑπὸ τῶν ἑαυτοῦ 5 παίδων παρὰ Ῥωμαίοις λέγεται, οὔτε Κρόνος ἀφανίζων τὰς ἑαυτοῦ γονάς, φόβῳ τῆς ἐξ αὐτῶν ἐπιθέσεως, οὔτε Ζεὺς καταλύων τὴν Κρόνου δυναστείαν καὶ κατακλείων ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ τοῦ Ταρτάρου τὸν ἑαυτοῦ πατέρα. » Καὶ τὰς ἄλλας δὲ τῶν Ἑλλήνων ὁμοίως μυθολογίας τε καὶ τελετὰς λέγει παρὰ Ῥω- 10 μαίων ἐκβάλλεσθαι.

48 Τοῦτο τρίτον εἶδος ἐπινοήθησθαι τοῖς Ἑλλήσι θεοποιίας εἰρήκαμεν· ἔστι δὲ γε καὶ τέταρτον, ἐμβροντησίας καὶ παραπληξίας ἐσχάτης μεστόν. Ὁ γὰρ παθητικὸν τε καὶ ἄλογον τῆς ψυχῆς ὀνομάζουσι μόριον, τοῦτο θεοποιῶσιν, ὅπερ τῷ λογισμῷ δου- 15 λεύειν παρεγγυῶσιν. Καὶ τὴν μὲν ἐπιθυμίαν Ἀφροδίτην καλοῦσι καὶ Ἐρωτα, Ἄρεα δὲ τὸν θυμὸν ὀνομάζουσι, τὴν δὲ μέθην Διόνυσον· καὶ τὴν μὲν κλοπὴν Ἑρμῆν, τὸν δὲ λογισμὸν Ἀθηνᾶν· καὶ αὖ πάλιν Ἡφαιστον τὰς τέχνας, ὡς πυρὶ ξυνεργῶ κεχηρμέ- 20 νας. Καὶ οὐκ αἰσχύνονται τῆς μὲν ἀκολασίας κατηγοροῦντες καὶ τοὺς ταύτης ἐργάτας κολάζοντες, πάλιν δ' αὖ ταύτην γεραί- 50 ροντες ὡς θεόν, καὶ νόμῳ μὲν τιμωροῦντες τοὺς ἐταιροῦντας καὶ τὰς πορνευομένας, τοὺς δὲ τὰς ἀλλοτρίας ἀποσυλῶντας εὐνάς κατασφάττοντες, καὶ μέντοι καὶ τοὺς ἀνδροφόνους ἀνασκοποῦ- 25 ζοντες καὶ ἀποτυμπανίζοντες, τὰ δὲ γε τούτων αἴτια τῶν ἀμαρτάνων, τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὸν θυμὸν καὶ τὴν μέθην, θεοὺς

16-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76.14-18.

14 μεστόν] εἶδος MCV || 18 λογισμὸν] νοῦν MCV || 22 τιμωροῦντες MCV : ἀτιμοῦντες KBLS

1. Cf. Eus., *P. E.*, III, 13, 1-2. Mnévis, taureau sacré adoré à Héliopolis, qui représentait le dieu Rê (cf. *infra*, VII, 42, n. *ad loc.*).

2. DENYS, *Ant. Rom.*, II, 19 (Eus., *P. E.*, II, 8.4).

3. Variante : mais il y a encore une quatrième espèce de sottise et d'extrême folie.

4. Dans le premier de ses *Discours sur la Providence* (P. G. 83,

Mnévis <sup>1</sup>. C'est ainsi que par pudeur certains philosophes transformèrent en allégories les légendes des poètes. Mais cette mythologie, les Romains ne l'ont jamais admise ; voici ce qu'un témoin qui fait autorité, Denys d'Haly- 47 carnasse, a écrit des Romains dans ses *Antiquités Romaines* <sup>2</sup> : « Chez les Romains, on ne parle pas d'Ouranos mutilé par ses enfants, ni de Cronos qui supprimait ses fils parce qu'il redoutait une agression de leur part, ni de Zeus qui renversait le pouvoir de Cronos et enfermait son propre père dans la prison du Tartare. » Quant aux autres récits mythologiques et initiations aux mystères, Denys ajoute que les Romains les ont pareillement rejetés de chez eux.

**Interprétation  
rationaliste et sens  
allégorique.**

Nous venons de parler de la troi- 48 sième forme de divinisation imaginée par les Grecs. Mais il y en a encore une quatrième où la sottise se mêle à la pire folie <sup>3</sup>. C'est en effet cette partie de l'âme qu'ils appellent sensible et irrationnelle qu'ils divinisent, celle-là même qu'ils conseillent de soumettre à la raison ! Ils 49 appellent le désir charnel Aphrodite et Ἐρὸς, et ils nomment Arès la colère et Dionysos l'ivresse ; Hermès, le vol ; Athéna, la raison calculatrice ; Héphaïstos, les métiers, parce que le feu leur prête son concours <sup>4</sup>. Ils 50 n'ont pas honte de s'en prendre à la débauche, de punir ceux qui s'y livrent, et par contre de l'honorer comme une divinité ! Au nom de la loi, ils punissent ceux et celles qui se prostituent, ils égorgent les adultères, ils vont jusqu'à empaler et à crucifier les assassins, mais, d'un autre côté, ils donnent au désir charnel, à la colère, à l'ivrognerie, causes de ces fautes, le titre de « dieux du

c. 560 ; trad. Azéma, p. 99-101), THEODORE explique également, dans un passage parallèle, que les passions humaines et le monde sensible ont été divinisés par impuissance à contempler l'invisible.



p. 46 | οὐρανίους προσαγορεύοντες και θεῖον αὐτοῖς ἀπονέμοντες σέβας,  
 51 | και τοὺς μὲν νόμους ἅπαντας διὰ τὰδε τιθέντες τὰ πάθη, αὐτὰ  
 51 | δέ γε τὰ πάθη νόμῳ τιμάσθαι κελεύοντες, και τὴν ἀρετὴν δι'  
 51 | ἐτέρων μὲν λόγων θαυμάζοντες, ἐν δέ γε τούτοις ὡς περιττὴν  
 51 | ἐξελαύνοντες. Εἰ γὰρ δὴ κατὰ τὸν τούτων λόγον ἡ ἐπιθυμία θεός, 5  
 51 | ὁ ταύτη γε μὴ εἰκὼν παντάπασιν ἄθεος· και εἰ ἡ μέθη αὐ πάλιν  
 51 | και ὁ θυμὸς ὡσαύτως θεοί, ὁ τούτων ἄρα κρατῶν ἀντίθεος ἀντι-  
 51 | κρυς. Φευκτέον οὖν ἄρα τὴν ἀρετὴν ὡς ἐναντίαν οὖσαν θεοῖς, και  
 51 | ἀσπαστέον τὴν ἀκρασίαν ὡς ὠνομασμένην θεόν. Ἄλλα ταῦτα και  
 51 | τῶν ποιητικῶν μύθῳ ἐστὶ ληρωδέστερά τε και βλαβερώτερα· 10  
 51 | και τὸν καπνὸν κατὰ τὴν παροιμίαν, ὡς ἔοικε, φεύγοντες, εἰς  
 51 | αὐτὸ δὴ τὸ πῦρ ἐμπεπτώκαμεν· τοιοῦτος γὰρ τοῦ ψεύδους ὁ  
 51 | πλάνος· κἄν ταύτην τις διαφύγῃ τὴν ἀτραπὸν, εἰς ἐτέραν ἐμπε-  
 51 | σείται χαλεπωτέραν. Τοιοῦτον μὲν δὴ τῆς θεοποιίας και τὸ  
 51 | τέταρτον εἶδος. 15

Αὐτίκα τοίνυν Ἀντισθένης, ὁ Σωκράτους ἐταῖρος και Διογέ-  
 νους διδάσκαλος, τὴν σωφροσύνην περὶ πλείστου ποιούμενος και  
 τὴν ἡδονὴν μυσαιτόμενος, τοιαύδε περὶ τῆς Ἀφροδίτης λέγεται  
 φάναι· « Ἐγὼ δὲ τὴν Ἀφροδίτην κἄν κατατοξεύσαιμι, εἰ λάβοιμι,  
 ὅτι πολλὰς ἡμῶν καλὰς κάγαθὰς γυναῖκας διέφθειρεν. » Τὸν δὲ  
 54 | γε ἔρωτα κακίαν ἐκάλει τῆς φύσεως, ἧς ἦττους ὄντες οἱ κακο-  
 54 | δαίμονες, θεὸν τὴν νόσον καλοῦσιν. Ταύτη τοι μανῆναι μᾶλλον  
 54 | ἢ ἡσθῆναι ἡρεῖτο.

54 | Ὅτι δὲ και κατὰ τὸν τῆς ἀλληγορίας διεφώνουν λόγον, ἴδοι  
 54 | τις ἂν ἀκριβῶς τοῖς τῶν φιλοσόφων συγγράμμασιν ἐντυχῶν. 25  
 Πλάτων μὲν γὰρ ἄρα τὴν Ἥραν ὠνόμασε· Πλούταρχος δὲ ὁ

19 ἐγὼ δὲ—20 διέφθειρεν Antisth. fr. 35 hab. Clem. 2 20.107

3 ἀρετὴν—4 τούτοις] μὲν ἀρετὴν διὰ νόμον τε και λόγων τιμώντες ἔργῳ.  
 δὲ τὰ πάθη σεβόμενοι κάκεινῃν MCV || 19 ἐγὼ δὲ om. Clem. || κἄν κατα-  
 τοξεύσαιμι restituit e Clemente Raeder : κἄν τοξεύσαιμι K κατατο-  
 ξεύσαιμι ἂν BLV κατατοξεύσαιμι MSC || 20 κάγαθὰς] και ἀγαθὰς Clem.

1. Proverbe qui se rencontre assez souvent chez les Anciens  
 (LEUTSCH, I, p. 314, 45).

2. ANTISTHÈNE, fr. 35 (CLÉM., Str., II, 20.107).

Ciel» et ils leur rendent un culte divin ; leurs lois sont  
 motivées par ces passions, mais ce sont ces mêmes pas-  
 sions qu'ils veulent faire honorer au nom de la loi, parlant  
 ailleurs avec admiration de la vertu, mais s'en débar-  
 rassant ici comme d'un superflu. Car si vraiment, selon 51  
 leur façon de voir, le désir charnel est une divinité, celui  
 qui n'y cède pas entièrement est athée ; si à leur tour,  
 l'ivrognerie et la colère sont également des dieux, celui  
 qui essaie de les dominer est un ennemi déclaré de la divi-  
 nité ! Il faut donc alors fuir la vertu parce qu'elle serait  
 contraire aux dieux, et s'adonner à l'intempérance sous  
 prétexte qu'ils l'appellent une divinité ! Mais voilà qui 52  
 est encore plus sot et plus pernicieux que les histoires des  
 poètes ! Et il semble bien, comme dit le proverbe, qu'en  
 voulant fuir la fumée, on se soit jeté dans le feu <sup>1</sup>. Car  
 le mensonge est ainsi trompeur : même si vous évitez le  
 sentier mauvais, vous tomberez dans un autre encore  
 plus dangereux. Voilà donc la quatrième forme de divi-  
 nisation.

En tout cas, Antisthène, le disciple de Socrate et le 53  
 maître de Diogène, plaçant la tempérance au-dessus  
 de tout et méprisant le plaisir, passe pour avoir parlé  
 d'Aphrodite en ces termes <sup>2</sup> : « Je serais capable de percer  
 Aphrodite de mes flèches, si je pouvais la prendre, parce  
 qu'elle nous a corrompu beaucoup d'honnêtes femmes. »  
 Et c'est précisément l'amour qu'il appelait un vice de la  
 nature, alors que les pauvres diables qui lui sont soumis  
 appellent leur maladie un dieu ! A tel titre qu'il aimait  
 mieux être fou que s'adonner au plaisir <sup>3</sup>.

Quant à leurs désaccords sur le sens allégorique, on 54  
 peut s'en rendre parfaitement compte en lisant les œuvres  
 des philosophes.

Platon, par exemple, donne à l'air le nom de Héra <sup>4</sup> ;

3. Cf. ANTISTHÈNE, fr. 65 (CLÉM., Str., II, 20, 121).

4. Cf. PLATON, Cratyle, 404 c.

Χαιρωνεύς τὴν γῆν προσηγόρευσεν Ἥραν, Λητὴ δὲ τὴν λήθην ἢ τὴν νύκτα, ἐν ἣ ὅσον τινα λήθην ἢ διάνοια δέχεται. Ὁ δὲ Ὀρφεύς :

γῆ φησι μήτηρ πάντων, Δημήτηρ πλουτοδότειρα.

55 Ὅτι δὲ γε καὶ τὰς ἀλλήλων θεολογίας ἀνέτρεπον, ὁ Πλάτων 5  
ἐν Ἐπινομίδι δηλοῖ, λέγων ὡδί : « Θεολογίαν τοίνυν καὶ ζωογονίαν ἀναγκαῖον, ὡς ἔοικε, πρῶτον ἐμοί, κακῶς ἀπεικασάντων τῶν ἔμπροσθεν, βέλτιον ἀπεικᾶσαι κατὰ τὸν ὕστερον λόγον, ἀνα-  
56 λαβόντα καὶ πρὸς τοὺς εὐσεβεῖς ἐλληλυθότα λόγους. » Περὶ δὲ γε τῶν θεοποιηθέντων ἀνθρώπων ὁ Πλούταρχος ἐν τῷ Ξυγγραμμάτι 10  
τῷ Περὶ τῶν ἐκλειπτότων χρηστηρίων ὧδέ φησιν : « Τὰ δὲ Γίγαντικά τε καὶ Τιτανικά παρ' Ἑλλήσιν ἀδόμενα καὶ πολλαί τινες ἄθεσμοι πράξεις καὶ Τυφῶνος ἀντιτάξεις πρὸς Ἀπόλλωνα φυγαί τε Διονύσου καὶ πλάνη Δήμητρος οὐδὲν ἀπολείπουν τῶν Ὀσιρικῶν καὶ Τυφωνικῶν, ὧν παρὰ πᾶσιν ἀνέδην ἔστι μυθολο- 15

4 γῆ — πλουτοδότειρα *Orph.* fr. 302 hab. *Eus.* 3 3 5 || 6 θεολογίαν — 9 λόγους *Plat. Epin.* 980 c hab. *Eus.* 13 2 1 || 11 τὰ δὲ — p. 186, 1 ἀκούειν *Plut. de Is. et Osir.* 25 hab. *Eus.* 5 5 1

4 μήτηρ] μήτέρα S || πάντων] ἀπάντων BLMCV || πλουτοδότειρα BL cum Eusebio : πλουτοδότιρα K πλουτοδοτείραν S πλουτοδοτίς MCV || 6 θεολογίαν codd. cum Eusebii BIO : θεογονίαν Eusebii (γονι s. v.) I<sup>o</sup> cum Platonis AO || 7 ἐμοί] μοι *Eus.* cum Platonis AO || 8 τῶν] τῷ BL || ὕστερον codd. cum Eusebio : ἔμπροσθεν Platonis AO || 9 καὶ] ὄν *Eus.* Plato || εὐσεβεῖς KBLS : εὐσεβείας MCV ἀσεβεῖς *Eus.* Plato || ἐλληλυθότα codd. : ἐπιτεχειρήκα Eusebii I cum Platone ἐπιτεχειρήκα Eusebii BON || λόγους codd. cum Platonis AO : λόγον Eusebii I λέγων Eusebii BON || 11 δὲ] γὰρ *Eus.* || 12 a. τιτανικά add. τὰ BL || πολλαί (πάλαι L) τινες codd. cum Eusebio : χρόνου τινός *Plut.* vide *Wiltemb.* adnot. || 13 καὶ om. Eusebii A || τυφῶνος (τοῦ τυφῶνος BL) codd. : πυθῶνος Eusebii BIONV cum *Plutarcho* om. Eusebii A || ἀντιτάξεις om. Eusebii A || 14 πλάνη codd. cum Eusebii A : πλάναι Eusebii BIONV et *Plut.* || οὐδὲν — ὄν om. V || ἀπολείπουν KMC cum Eusebio et *Plut.* : ἀπέχουσι BLS || 15 Ὀσιρικῶν codd. (praeter S) cum Eusebii O : Ὀσιριδῶν S Ὀσιρικῶν Eusebii ABINV et *Plut.* || τυφωνικῶν] τυφωνακῶν Eusebii AI et *Plut.* || ὧν] ἄλλων τε ὧν *Plut.* || παρὰ om. *Plut.*

mais Plutarque de Chéronée appelle Héra la terre et Léo l'oubli (λήθη) ou bien la nuit au cours de laquelle l'esprit se livre pour ainsi dire à une sorte d'oubli<sup>1</sup>. Orphée dit de son côté<sup>2</sup> :

Terre, mère universelle,  
Déméter, dispensatrice de richesses.

Et les uns bouleversaient la théologie des autres. Platon 55 le démontre dans l'*Épinomis* en ces termes<sup>3</sup> : « Pour la théologie et la zoogonie, il me paraît avant tout nécessaire, après les explications défectueuses de mes devanciers, de donner une meilleure explication conforme à ce que nous venons de dire en le reprenant et en recourant aux considérations religieuses. » A propos des hommes divi- 56  
nisés, Plutarque s'exprime ainsi dans son ouvrage *Sur la disparition des Oracles*<sup>4</sup> : « Les exploits des Géants et des Titans qu'on célèbre en Grèce, et tant d'actions criminelles, et les luttes de Typhon contre Apollon, et la fuite de Dionysos, et la course errante de Déméter ne s'écartent en rien des exploits d'Osiris et de Typhon dont on peut entendre débiter librement l'histoire absolument

1. Cf. PLUTARQUE, *de Daedalis Plataeensisibus*, 4 (*Eus.*, P. E., III, proem. 4).

2. ORPHÉE, fr. 302 Kern (*Eus.*, P. E., III, 3.5).

3. PLATON, *Epin.*, 980 c (*Eus.*, P. E., XIII, 2.1). — Je traduis le θεολογίαν du texte de Théodoret. Mais la leçon de Platon, θεογονίαν, qui oppose la génération des dieux à celle des autres êtres (ζωογονία), a toutes chances d'être la bonne. L'ensemble du texte de Platon reste beaucoup plus satisfaisant ; mais celui de Théodoret donne un sens.

4. PLUTARQUE, *de Is. et Os.*, 25 (*Eus.*, P. E., V, 5.1). Ce texte appartient en réalité au *de Iside et Osiride*, c. 25 (*Moralia*, t. II, 360 e Teubner). — Au Typhon de Théodoret s'oppose le Python des trois meilleurs manuscrits d'Eusèbe. La confusion était d'autant plus facile qu'Apollon, dieu de Delphes, a des rapports avec l'un et l'autre : c'est à Delphes qu'Héra confie au serpent Python, antique propriétaire, l'éducation de son fils Typhon.

- 57 γουμένων ἀκούειν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς καὶ τὰδε φησὶν « Ἐπεὶ καὶ Σολύμους πυθθάνομαι τοὺς Λυκίων προσοίκους ἐν τοῖς μάλιστα τιμᾶν τὸν Κρόνον ἔπειδὴ ἀποκτείνας τοὺς ἀρχηγέτας αὐτῶν, Ἄρσαλον καὶ Ἄρουν καὶ Τόσοβιν, ἔφυγε καὶ μετέχω-
- p. 47 ρησεν ὅπου|δήποτε — τοῦτο γὰρ οὐκ ἔχουσιν εἰπεῖν — ἐκεῖνον 5 μὲν ἀμεληθῆναι, τοὺς δὲ περὶ Ἄρσαλον σκιρροὺς θεοὺς προσαγορεύσαι, καὶ τὰς κατάρας ἐπὶ τούτων ποιεῖσθαι ἰδία καὶ δημοσία
- 58 Λυκίους. » Τοὺς δὲ Αἰγυπτίους φησὶν ὁ Πορφύριος ἐν τῇ Πρὸς Ἄνεθῶ τὸν Αἰγύπτιον ἐπιστολῇ ἄνθρωπον σέβειν ἐν Ἄνναβι κόμη καὶ τούτῳ θύειν ἐπὶ τῶν βωμῶν, εἶτα προσφέρειν αὐτῷ 10 κατὰ καιρὸν τὴν οἰκείαν τροφήν.
- 59 Ἄλλὰ γὰρ οὐδ' ὁ τέταρτος αὐτοῖς ἀπέχρησε πλάνος, ἀλλὰ καὶ πέμπτον προσεπενόησαν καὶ τοὺς παμπονήρους ἔθεοποίησαν δαίμονας καὶ τὰς τῆς γοητείας παρ' αὐτῶν μαγγανείας μεμαθη- 15 κότες τελεταῖς αὐτοῦ καὶ θυσίαις ἐτίμησαν. Καὶ τοῦτο δεδήλω-
- 60 ματι ἐγὼ δὲ αὐτοῦ τὰ ῥήματα παραθήσομαι. « Διὰ μέντοι τῶν ἐναντίων καὶ ἡ πᾶσα χρεῖα ἐπιτελεῖται. Τούτοις γὰρ μάλιστα τὴν τούτων προσετώσαν τιμῶσιν οἱ τὰ κακὰ διὰ γοητείων διαπραττό-

13-15 : Georg. Mon. Chron. II 7 (p. 55), p. 77.19-78. 2.

1 ἐπεὶ καὶ — 8 λυκίους Plut. *de Def. or.* 21 hab. Eus. 5 5.3 || 17 διὰ μέντοι — p. 187.7 πάλινεται Porph. *de Abstin.* 2 41-42 hab. Eus. 4 22 10-12

2 ἐν τοῖς om. Eusebii A || 3 ἐπειδὴ] ἐπεὶ δὲ S cum Eusebio || τοὺς om. BL || ἀρχηγέτας codd. cum Eusebio : ἀρχοντας Plut. || 4 Ἄρσαλον codd. cum Plutarcho : ἄρταλον Eusebii ABION || Ἄρουν codd. : ἄρτον Eusebii BIONV ἄρσιον Eusebii A δρῶν Plut. || καὶ om. MC || τόσοβιν KBLs : om. MC τόσουβιν V τόσιβιν Eusebii BIONV τό σέβειν Eusebii A τρωσοβίον Plut. || 5 ὅπουδήποτε] ὅποιδήποτε Eus. Plut. || ἐκεῖνον] ἐκεῖνους Plut. || 6 δὲ] δὲ γε S || a. Ἄρσαλον add. τὸν Eus. Plut. || σκιρροὺς KBLs : σκληροὺς MCV cum Plutarcho σκιροὺς Eus. || 6-7 προσαγορεύσαι] προσαγορεύεσθαι Eus. Plut. || 7 τούτων] τούτῳ Plut. || ποιεῖσθαι] γενέσθαι Eusebii ND || 7-8 ἰδία καὶ δημοσία λυκίους codd. : δημοσία καὶ ἰδία λυκίους transp. Eusebii BIO cum Plutarcho δημοσίαι καὶ διαλυκίους Eusebii A<sup>1</sup> δημοσίαι καὶ διὰ λυκίους Eusebii A<sup>2</sup>H || 18 χρεῖα codd. : γοητεία Eus. || τούτοις codd. cum Eusebii A : τούτους Eusebii BIONV || μάλιστα] μάλιστα καὶ Eus. || τὴν] τὸν

partout. » Le même auteur revient sur ce sujet <sup>1</sup> : « Car 57 je sais que les Solymes aussi, les voisins des Lyciens, honoraient en tout premier lieu Cronos. Après qu'il eut tué leurs fondateurs Arsalos, Aryos et Tosobis, il fut banni et s'en alla je ne sais où — car les Solymes ne peuvent le dire — : on ne s'occupa plus de lui, tandis qu'Arshalos et ses compagnons reçurent le titre de « Dieux Durs » ; et c'est en les invoquant que les Lyciens font leurs imprécations publiques et privées. » Les Égyptiens de 58 leur côté, dit Porphyre dans sa lettre à l'Égyptien Anébon <sup>2</sup>, adorent un homme dans le village d'Annabis, ils lui offrent des sacrifices sur les autels, puis, aux heures normales, lui apportent son manger.

#### Les démons maléfiques.

#### Nature et culte.

Mais comme cette quatrième aber- 59 ration ne leur suffisait pas, ils en imaginèrent encore une autre. Ils ont divinisé les démons les plus maléfiques et, instruits par eux en l'art des incantations magiques, ils les ont honorés par des initiations et des sacrifices <sup>3</sup>. C'est ce que Porphyre a bien exposé dans son ouvrage *Sur la philosophie des Oracles*. Je citerai ses 60 paroles <sup>4</sup> : « Par l'intermédiaire de ces adversaires, on réalise tout ce dont on a besoin, puisque c'est spécialement ainsi qu'ils honorent la Puissance souveraine de ces êtres, ceux qui trafiquent dans le mal en recourant

Eus. || 19 τούτων om. Eus. || προσετώσαν codd. (e corr. in C) : παρεστῶσαν C<sup>ae</sup> προσετώτα αὐτῶν Eus. || τιμῶσιν] ἐκτιμῶσιν Eus. || γοητείων] τῶν γοητείων Eus.

1. PLUTARQUE, cette fois-ci *de Def. orac.*, 21 (Eus., *P. E.*, V, 5.3).

2. Cf. PORPHYRE, *de Abstin.*, IV, 9 (Eus., *P. E.*, III, 4.10-11). L'attribution de Théodoret est encore erronée ; elle le sera également au paragraphe suivant.

3. Dans la *Cité de Dieu*, saint AUGUSTIN insiste beaucoup sur la présence des démons dans les cultes idolâtriques.

4. PORPHYRE, *de Abstin.*, II, 41-42 (Eus., *P. E.*, IV, 22.10-12).

μενοι. Πλήρεις γὰρ πάσης φαντασίας καὶ ἀπατῆσαι ἱκανοὶ διὰ τῆς τερατουργίας καὶ διὰ τοῦ φίλτρα καὶ ἐρωτικά κατασκευάζειν οἱ κακοδαίμονες. Πᾶσα γὰρ καὶ πλούτων ἐλπίς καὶ δόξης διὰ τούτων, καὶ μάλιστα ἡ ἀπάτη. Τὸ γὰρ ψεῦδος τούτοις οἰκεῖον 5  
 θεὸς εἶναι μέγιστος. Οὗτοι οἱ χαίροντες λαιβῆ τε κνίσῃ τε, δι' ὧν  
 61 αὐτῶν τὸ σωματικὸν καὶ πνευματικὸν πιαίνεται. » Εἰς καιρὸν δέ μοι προσήκει τοῖς τοῦ Πορφυρίου παραθεῖναι ῥητοῖς τοῖς τῶν Ὀμηρικῶν θεῶν λόγους· καὶ γὰρ ἐκείνοι τὴν λαιβὴν καὶ τὴν κνίσαν οἰκεῖον λάχος καλοῦσιν. Τσιγάρτοι ὁ Πορφύριος δηλός 10  
 ἐστὶ τοὺς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ θεοὺς καλουμένους πονηροὺς δαίμονας ὀνομάζων. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ἐκείνους, καὶ οὗτος τούτους λαιβῆ καὶ  
 62 κνίσῃ χαίρειν ἀναφανδὸν ἰσχυρίσαντο. Ζητητέον μέντοι, τίνα προσεσάται τῶν πονηρῶν δαιμόνων δύναμιν ὁ Πορφύριος λέγει, ἣν ψευδομένην μέγιστον θεὸν ἑαυτὴν ἔφησεν ὀνομάζειν. Ἄλλὰ 15  
 γὰρ οὐ δεῖ μοι πόνου πρὸς ζήτησιν· ἐν αὐτῷ γὰρ τῷ ξυγγράμματι καὶ ταῦτά φησιν· « Τούς δὲ πονηροὺς δαίμονας οὐκ εἰκῆ ὑπὸ τὸν Σάραπιν ὑποπτεύομεν, οὐδ' ἐκ τῶν ξυμβόλων μόνον ἀναπειθόμενοι, ἀλλ' ὅτι τὰ μειλίγματα καὶ τὰ τούτων ἀποτρόπαια πρὸς τὸν 20  
 Πλούτωνα γίνεται, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ ἐδείκνυμεν. Ὁ αὐτὸς  
 63 ἄρχων. » Πάλιν δ' αὖ καὶ τάδε προστέθεικεν· « Μήποτε οὗτοι

17 τοὺς δὲ — 22 ἄρχων Porph. de Phil. ex orac. 147 hab. Eus. 4 23.1 || 22 μήποτε — p. 188.4 τριστοῖχον Porph. de Phil. ex orac. 150 hab. Eus. 4 23.6

1 γὰρ] γὰρ εἰσι Eusebii BIONV || φαντασίας] φαντασίας οὗτοι Porphyg. || ἀπατῆσαι] ἀπάτης αἱ K cum Eusebii A || 2 pr. καὶ om. Eusebii BIONV || τοῦ] τούτων Eusebii BONV cum Porphyg. τούτο Eusebii AI || κατασκευάζειν] κατασκευάζουσιν Eus. || 3 γὰρ] γὰρ ἀκολασία Eus. || καὶ πλούτων] πλούτων τε Eusebii BO || διὰ] δὲ S || 4 καὶ om. MCV || 5 αὐτῶν om. BL || δοκεῖ] δοκεῖν Eus. || 6 θεός codd. cum Eusebii AI : θεῶν Eusebii BONV || μέγιστος] ὁ μέγιστος Eus. || pr. τε] τε καὶ Eusebii O || alt. τε om. K cum Eusebii O

1. *Iliade*, IV, 49 ; XXIV, 70.

2. PORPHYRE, de *Phil. ex orac.*, 147 (Eus., *P. E.*, IV, 23.1). —

à la sorcellerie. En effet, ils sont remplis de toute sorte d'imaginations, ils sont capables de mystifier, avec leurs tours de force et avec les philtres et les charmes qu'ils préparent, ces possédés ! Tout espoir de richesse et de gloire se fonde sur ces moyens ; spécialement la mystification ! Car le mensonge est leur affaire. Ils veulent être des dieux et la Puissance qui les gouverne se croit le Dieu Suprême. Ils aiment

les libations et l'odeur de graisse des sacrifices <sup>1</sup>.

dont ils se gavent le corps et l'esprit. » Il me semble 64 qu'il est à propos de rapprocher de ces paroles de Porphyre ce que disent les dieux d'Homère : ces derniers aussi considèrent les libations et l'odeur de graisse comme la portion qui leur revient naturellement. C'est pourquoi ce sont évidemment les prétendus dieux des poètes que Porphyre appelle les démons maléfiques, puisque Homère pour les uns et Porphyre pour les autres soutiennent qu'ils aiment les libations et l'odeur de graisse. Cependant 62 il faut rechercher quelle est cette Puissance qui règne sur les démons maléfiques et dont parle Porphyre quand il dit qu'elle s'attribue faussement à elle-même le titre de Dieu Suprême. Mais je n'ai pas à me donner de peine pour le chercher, puisque, dans le même ouvrage, Porphyre écrit encore <sup>2</sup> : « Nous ne supposons pas au hasard que les démons maléfiques sont les sujets de Sarapis : nous ne nous laissons pas guider seulement par des indices, mais par le fait que les sacrifices expiatoires et propitiatoires sont adressés à Pluton, comme nous l'avons indiqué dans le Livre premier. Or Sarapis s'identifie avec Pluton, et c'est pour cela surtout qu'il est le chef des démons ». Il ajoute encore ailleurs <sup>3</sup> : « Ce sont 63

Ce n'est pas « dans le même ouvrage », puisque la citation précédente appartenait au *de Abstinencia*.

3. PORPHYRE, de *Phil. ex orac.*, 150 (Eus., *P. E.*, IV, 23.6).

είσιν ὧν ἄρχει ὁ Σάραπις, καὶ τούτων ξύμβολον ὁ τρικάρανος  
 κύων, τουτέστιν ὁ ἐν τοῖς τρισὶ στοιχείοις, ὕδατι, γῆ, ἀέρι, πονη-  
 ρὸς δαίμων, οὗς καταπαύει ὁ θεὸς ἔχων ὑπὸ χεῖρα· ἄρχει δὲ  
 p. 48 αὐτῶν καὶ ἡ Ἐκάτη, ὡς ξυνέχουσα κατὰ τὸ τρίστοιχον. » | Ταῦτα  
 64 οὐ Μωϋσῆς ὁ νομοθέτης οὐδὲ Πέτρος ἢ Παῦλος ἢ Ἰωάννης οἱ  
 5 ἀλλὰ Πορφύριος ὁ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλος· καὶ τὸν Πλούτωνα  
 καὶ τὴν Ἐκάτην ἄρχοντας τῶν πονηρῶν δαιμόνων ὠνόμασε καὶ  
 65 ψευδόμενον ἔφησε μέγιστον ἑαυτὸν ὀνομάσαι θεόν. Καὶ ἔοικεν  
 ἀτεχνῶς τοῦτο τὸ θαῦμα τῷ τοῦ γενναίου Σαμψὼν προδλήματι·  
 10 « Ἐκ στόματος ἐσθιόντος ἐξῆλθε βρώσις, καὶ ἐξ ἰσχυροῦ γλυκύ. »  
 Ταῦτα γὰρ δὴ κατὰ τοῦ ψεύδους ὑπὸ τοῦ ξυνηγόρου ξυνεγράφη  
 τοῦ ψεύδους· καὶ ὁ τῆς ἀληθείας κατήγορος ἄκων ὤφθη τῆς ἀλη-  
 15 θείας ξυνηγόρος. Ὁ γὰρ τοῦ Βαλαάμ τοῦ μάντειος τὴν γλῶτταν  
 ἐπαράσασθαι βουλομένην εὐλογίαν ὠδῖναι καταναγκάσας, οὗτος  
 20 δὴ καὶ τοῦδε τὴν γλῶτταν κατὰ τῆς ἀληθείας λυτῶσαν καὶ  
 66 ἄττους κατὰ τοῦ ψεύδους ἄκουσαν μετατέθεικεν. Οὐ μόνον δὲ  
 τῆδε τοιοῦδε λόγους ξυνεγράψεν, ἀλλὰ καὶ τῇ Πρὸς Ἀνεῶ τὸν  
 Αἰγύπτιον ἐπιστολῇ τὰ παραπλήσια τέθεικεν. Λέγει δὲ οὕτως  
 περὶ τῶν θεῶν μὲν καλουμένων, πονηρῶν δὲ ὄντων δαιμόνων·  
 20 « Πάνυ με θράττει, πῶς ὡς κρείττους παρακαλούμενοι ἐπιτάτ-  
 τονται ὡς χεῖρους, καὶ δίκαιον εἶναι κατηγοροῦντες τὸν θεράποντα  
 κολάζεσθαι τὰ ἄδικα πράττοντα, αὐτοὶ κελουσθέντες ἄδικα δρᾶν

11 ἐκ στόματος—γλυκύ *Judic.* 14 14 || 21 πάνυ—p. 190, 2 βιαστικώτατα *Porph. ad Aneb.* 38 ss. hab. *Eus.* 5 10.1-5

1 pr. ὁ om. *Eusebii BONV* || τούτων] διὰ τούτων *Eusebii AI* || ξύμβολον *MS* (litt v e corr. *S*<sup>2</sup>) *CV* cum *Eusebio* : ξύμβολος *K* ξύμβουλος *BL* || alt. ὁ] ἡ *Eusebii BO* || τρικάρανος *codd.* cum *Eusebii I* τρικάρανος *L*<sup>2</sup> cum *Eusebii BONV* : τρίκranος *Eusebii A* || 3 καταπαύει] καταπαύσει *Eusebii A* || ἔχων] ὁ ἔχων *Eusebii A* || 4 κατὰ del. *L*<sup>2</sup> om. *Eus.* || 11 ἐξ ἰσχυροῦ *codd.* praeter *K* cum *Sept.* : ἐκ ἰσχυροῦ *K* || 21 πάνυ] πάνυ δὲ *Eusebii AI* || με] μοι *Eusebii I* || πῶς] καὶ πῶς *Eusebii A* || 22 κατηγοροῦντες] ἀξιῶντες *Eus.* || 23 κολάζεσθαι—ἄδικα] τὰ ἄδικα αὐτοὶ κελουσθέντες *Eus.* (sed τὰ om. *A*) || πράττοντα] πράττοντες *M* || κελουσθέντες] κελουσθέντες τὰ *BL*

1. *Juges*, 14, 14.

probablement eux les sujets de Sarapis ; ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon maléfique qui réside dans les trois éléments, l'eau, la terre et l'air, que le dieu contient en les tenant sous sa main. Ils sont soumis à Hécate en tant qu'elle les maintient selon leur forme de triple élément. » Ce n'est ni Moïse le législateur, ni Pierre, Paul ou Jean, les hérauts de la vérité, qui ont écrit contre les dieux maléfiques, mais Porphyre, l'adversaire de la vérité ! Il a nommé Pluton et Hécate les chefs des démons maléfiques et il a dit que Pluton s'était faussement arrogé le titre de dieu. Ce prodige 65 ressemble tout à fait à l'énigme du valeureux Samson<sup>1</sup> : « De la bouche de celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux », puisque ce plaidoyer contre le mensonge a été rédigé par le défenseur du mensonge<sup>2</sup>. Malgré lui, l'accusateur de la vérité fait figure de défenseur de la vérité. Celui qui a forcé la langue du devin Balaam à proférer une bénédiction alors qu'elle voulait maudire<sup>3</sup>, est précisément celui qui a forcé aussi la langue de Porphyre à se tourner contre le mensonge alors qu'elle se démenait avec rage contre la vérité. Et 66 ce n'est pas le seul endroit où il s'est exprimé ainsi : dans sa lettre à l'Égyptien Anébon, il a mis des réflexions toutes semblables ; voici comment il parle des prétendus dieux qui ne sont en fait que des démons maléfiques<sup>4</sup> : « Je suis très troublé à la pensée que ceux que l'on prie comme supérieurs se laissent donner des ordres comme des inférieurs : ils proclament qu'il est juste de punir le serviteur qui commet des malhonnêtetés, mais eux, ils con-

2. Sur les noms donnés au chef des démons, voir plus loin, au § 100, la définition de Théodoret. On se rappellera les développements de saint Hippolyte de Rome, dans ses *Commentaires sur Daniel* et les attributions qu'il prête au démon (cf. par exemple, I, 5.4 ; II, 27.10 ss. ; III, 24.7 ; IV, 52.4 ; III, 31.2).

3. Cf. *Nombres*, 22, 12.

4. PORPHYRE, *ad Aneb.*, XXXVIII s. (*Eus.*, *P. E.*, V, 10.1-5).

ὑπομένουσι, καὶ καθαρῶ μὲν μὴ ὄντι ἐξ ἀφροδισίων καλοῦντι οὐχ ὑπακούουσι, αὐτοὶ δὲ ἄγειν εἰς παράνομα ἀφροδισία τοὺς τυχόντας οὐκ ὀκνοῦσιν· ἀπὸ ἐμψύχων μὲν ἀποχῆς κελεύουσι δεῖν εἶναι τοὺς ὑποφῆτας, ἵνα μὴ τοῖς ἀπὸ τῶν σωμάτων ἀτμοῖς χραίνωνται, αὐτοὶ δὲ ἀτμοῖς τοῖς ἀπὸ θυσῶν μάλιστα δελεάζονται, καὶ νεκροῦ μὲν ἀθιγῆ δεῖν εἶναι τὸν ἐπόπτην, διὰ νεκρῶν δὲ ζῶων αἱ θεαγωγ- 5 γίαι ἐκτελοῦνται. Πολλῶ δὲ τούτων ἀλογώτερον τὸ μὴ δαίμονι, εἰ τύχοι, ἢ ψυχῇ τεθνεώτος, αὐτῷ δὲ τῷ βασιλεῖ ἠλίῳ ἢ σελήνῃ ἢ τινι τῶν κατ' οὐρανὸν ἄνθρωπον τῷ τυχόντι ὑποχείριον ἀπειλάς προσφέροντα φοβεῖν, ψευδόμενον, ἵνα ἐκείνοι ἀληθεύσωσιν. Τὸ γὰρ 10 λέγειν, ὅτι τὸν οὐρανὸν προσαράξει καὶ τὰ κρυπτά τῆς Ἰσιδος ἐκφανεῖ καὶ τὸ ἐν Ἀβύδω ἀπόρρητον δεῖξει καὶ τὴν βάρην στήσει καὶ τὰ μέλη τοῦ Ὀσίριδος διάσκεδάσει τῷ Τυφῶνι, τίνα οὐχ ὑπερβολὴν ἐμπληξίας μὲν τῷ ἀπειλοῦντι, ἀ μῆτε οἶδε μῆτε δύναται, καταλείπει, ταπεινότητος δὲ τοῖς δεδοικῶσιν οὕτω κενὸν φόβον καὶ 15 68 πλάσματα, ὡς κομιδῇ παισὶν ἀνοήτοις; καίτοι καὶ Χαιρήμων ὁ

1 καλοῦντι οὐχ] οὐκ ἂν καλοῦντι Eus. || 2 ὑπακούουσι] ὑπακούουσι Eus. || 3 ἀπὸ] ὡς (ut vid.) ἀπὸ L<sup>2</sup> καὶ ἀπὸ Eusebii BIONV || ἀποχῆς KBMV cum Eusebio : ἀπέχειν L<sup>2</sup> ἀποχεῖς S ἀποτυχῆς (fort.) L<sup>1</sup>C<sup>1</sup> || εἶναι] εἶδέναι L || 5 τοῖς ἀπὸ θυσῶν KBL cum Eusebii A : θυσῶν τοῖς ἀπὸ ζῶων Eusebii BIONV || θυσῶν] τῶν θυσῶν MSCV || 6 δεῖν] δεῖον S || ἐπόπτην] ὑποφῆτας Eusebii B et ὑποφῆτην (ut vid.) O<sup>ac</sup> || ζῶων] τὰ πολλὰ ζῶων Eus. || 7 τῷ] τῷ BLS || μὴ om. KBL || 7-8 εἰ τύχοι Eus. : ἢ τύχη MC ἢ τῇ τύχῃ V ἢ τύχη S om. KBL || 8 ἢ ψυχῇ MCV cum Eusebio : ἢ ψυχῇ KBL S || τεθνεώτος] τεθνηκότος Eus. || δε] τε S || 9 τινι] τί K || ἄνθρωπον] ἀνθρώπων SV cum Eusebii A || ὑποχείριον] ὑποχώριον Eusebii A || 10 προσφέροντα] προσφέροντα Eusebii AB || φοβεῖν codd. : ἐκφοβεῖν Eusebii BIONV ἢ φόβον Eusebii A || ἀληθεύσωσιν codd. (praeter S) cum Eusebii AI : ἀληθεύουσι S cum Eusebii B ἀληθεύωσι Eusebii ONV || 12 ἐκφανεῖ] ἐκφανεῖ K || τῷ] τῷ C || ἐν] ἐπ' BL || ἀβύδω KBLSC cum Eusebio : ἀδύτω M ἀδύτω V || 13 οὐχ] οὐν S || 14 ἐμπληξίας] ἐκπληξίας Eusebii BONV || 15 καταλείπει] καταλείπειν Eusebii AH || κενὸν MSCV cum Eusebii (praeter A) codd. : καινὸν KBL cum Eusebii A || 16 πλάσματα] πλάσμα S || παισὶν ἀνοήτοις] παιδῆς ἀνοήτοι Eus. || p. ἀνοήτοις add. προσῆχον V

1. Les « théagogies » : ce mot final de la citation de Porphyre fait penser à la théurgie, forme de magie qui « contraint » les dieux. C'est d'elle que traite expressément le *De Mysteriis* de JAMBLIQUE,

sentent à en faire si on le leur commande ; ils n'écoutent pas l'appel de celui qui s'est souillé dans les plaisirs de l'amour, mais eux ils n'hésitent pas à entraîner les premiers venus à des amours illicites ; ils prescrivent aux devins de s'abstenir de manger de la viande pour qu'ils ne soient pas souillés par les exhalaisons qui s'en dégagent, mais eux ils sont alléchés spécialement par celles des sacrifices ; enfin il est interdit à l'épopée de toucher un cadavre, mais c'est avec des cadavres d'animaux qu'on évoque les dieux dans les « théagogies »<sup>1</sup>. Et voici qui est encore bien plus déraisonnable : qu'un homme qui est à la merci du premier venu profère des menaces effrayantes non pas contre un démon — si cela pouvait se faire ! — ni contre l'âme d'un défunt, mais contre le roi soleil en personne, contre la lune ou contre quelque autre corps céleste, voulant par ses mensonges leur arracher la vérité ! Car dire qu'on va heurter le ciel, découvrir les mystères d'Isis, dévoiler le secret d'Abydos<sup>2</sup>, arrêter la barque d'Osiris, et livrer à Typhon les membres dispersés de ce dieu<sup>3</sup>, quel excès de folie cela ne révèle-t-il pas chez celui qui profère des menaces qu'il ne sait ni ne peut exécuter, et quel excès de bassesse chez ceux qui se laissent ainsi effrayer par une crainte et des inventions si vaines, exactement comme des enfants sans jugement ? Cependant 68 le scribe sacré Chérémon<sup>4</sup> écrit qu'en Égypte on les

(éd. Parthey, Berlin, 1857), présenté comme « une réponse du maître Abammon à la lettre de Porphyre à son disciple Anébon ».

2. Abydos, ville de la Haute-Égypte (qu'il ne faut pas confondre avec celle de l'Hellespont), montrait avec orgueil le « vrai » tombeau d'Osiris ; l'oracle était encore consulté au temps de l'empereur Julien.

3. Typhon avait enfermé Osiris vivant dans un cercueil ; Isis retrouva ce cercueil, l'emporta dans une barque et le déposa en lieu sûr. Typhon découvrit le corps, le découpa et dispersa les morceaux ; cf. DIODORE de Sicile, I, 85 ; PLUTARQUE, *De Is. et Os.*, 13-18.

4. Chérémon, stoïcien du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. qui avait fait l'exégèse de textes sacrés égyptiens dont il reste des fragments (MÜLLER,

- ἱερογραμματεὺς γράφει, ὡς καὶ παρ' Αἰγυπτίοις θρυλούμενα, καὶ ταῦτα φησι καὶ τὰ τοιαῦτα εἶναι βιαστικώτατα. » Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα προσθεῖς, ἐπήγαγε καὶ ταῦτα. « Περὶ δὲ εὐδαιμονίας
- p. 49 οὐδὲν ἄσφαλές οὐδὲ ἐχέγγυον ἔχουσιν. Οὐκ ἦσαν οὖν ἄρα οὔτε θεοὶ οὔτε ἀγαθοὶ δαίμονες, ἀλλ' ἢ ἐκεῖνος ὁ λεγόμενος πλάνος. » 5
- 69 Τίς τῶν τὰ θεῖα πεπαιδευμένων καὶ τὸν πλάνον ἐκεῖνον μυσσάτων ἐναργέστερον ἂν τῶν καλουμένων θεῶν τὸν πλάνον διήλεγξεν; ἀναφανδὸν γὰρ τούτους ἔφησεν ὁ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλος μῆτε θεοὺς μῆτε ἀγαθοὺς δαίμονας εἶναι, ἀλλὰ τοῦ ψεύδους
- 70 διδασκάλους καὶ πονηρίας πατέρας. Τούτους ὁ Πλάτων ἐν τῇ 10 Τιμαίῳ οὐδὲ φύσει ἀθάνατους φησὶν· τὸν γὰρ ποιητὴν εἰρηξέναι πρὸς αὐτοὺς λέγει· « Ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἔσσι οὐδ' ἄλυτοι τὸ πάμπαν· οὔτι μὲν δὴ λυθήσεσθε, τῆς ἐμῆς βουλῆσεως τυχόντες. » Καίτοι γε Ὀμήρῳ τάναντία δοκεῖ· ἀθάνατους γὰρ αὐτοὺς πανταχῇ προσονομάζει·

15

οὐ γὰρ σίτον φησὶν ἔδουσι, οὐ πίνουσ' αἴθρα εἶνον·  
τοῦνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

- 71 Τσαύτη παρὰ τοῖς ποιηταῖς καὶ φιλοσόφοις περὶ τῶν οὐκ ὄντων μὲν, καλουμένων δὲ θεῶν διαμάχη. Τούτοις καὶ νεῶς ἔδο-

3 περὶ δὲ—5 πλάνος Porph. ad *Aneb.* 45 hab. Eus. 5 10.11 || 12 ἀθάνατοι—13 τυχόντες Plat. *Tim.* 41 b hab. Eus. 41 32.4 et 13 18.10 Stob. 1 20.10 (181,11-14 W)

1 γράφει] ἀναγράφει ταῦτα Eus. || 2 φησι] φασι Eus. || τὰ τοιαῦτα] ταῦτα Eusebii I || 4 ἔχουσιν om. Eus. || p. ἔχουσιν add. χαλεπὰ μὲν διαμελετώντες ἄρηστα δὲ τοῖς ἀνθρώποις Porph. (vide Jambl. *Mysl.* 40 8) || οὖν om. Eus. || 5 ἢ om. LMSCV || 12 μὲν] μὲν οὖν Eusebii 13 18 I || 13 οὔτι—τυχόντες om. Eusebii 41 32 B || οὔτι] ὅτι BLM || λυθήσεσθε KBL<sup>2</sup>SCV Mgr. cum Eusebii 41 32 ON : λυπηθήσεσθε L<sup>1</sup> λυθήσεσθαι M λυθήσεσθαι γε Eusebii 13 18 I || p. λυθήσεσθε add. γε (om. 41 32 O) οὐδὲ τεύξεσθε (τεύξεσθαι 13 18 I) θανάτου μοίρας Eusebii codd. cum Platone et Stobaeo || p. βουλῆσεως add. μεζῶνος ἐτι δεσποῦ καὶ κυριωτέρου Eus. Plato Stob. || τυχόντες] λαχόντες Eus. Plato Stob.

III, 495-499). Sur ce personnage, voir Henry CHADWICK, *Origen, Contra Celsum*, p. 54, n. 1.

1. PORPHYRE, *Ad Aneb.*, XLV (Eus., *P. E.*, V, 10-11). — Saint

répète partout, et il dit que ces formules et d'autres du même genre ont un puissant effet coercitif. Après beaucoup d'autres remarques, il ajoute celle-ci<sup>1</sup> : « En fait de bonheur, ils ne présentent rien de certain ni de garanti. Par conséquent ce n'était ni des dieux, ni de bons démons, mais bien l'aberration dont nous parlons. » Qui donc 69 parmi ceux qui ont appris la divine doctrine et qui détestent cette erreur, qui donc aurait pu faire une réfutation plus claire de l'erreur sur les prétendus dieux ? L'adversaire de la vérité ne se cache pas pour dire que de tels êtres ne sont ni des dieux ni de bons démons, mais les maîtres du mensonge et les pères du vice. Dans le *Timée*, 70 Platon leur refuse une nature immortelle, puisque le Créateur, selon lui, leur dit<sup>2</sup> : « Vous n'êtes pas immortels, vous n'êtes même pas complètement indissolubles : toutefois vous ne serez pas dissous de par ma volonté. » Il semble néanmoins que, pour Homère, ce soit le contraire, car il leur donne constamment le nom d'Immortels<sup>3</sup> :

Ils ne mangent pas de pain, et de vin scintillant  
ne boivent pas ; c'est pourquoi ils n'ont pas de sang  
et portent le nom d'Immortels.

#### Vanité des idoles dénoncée par les philosophes.

Voilà comment on se dispute chez 71  
les poètes et les philosophes à propos  
des dieux qui n'ont de réalité que le  
nom. Pour eux ils ont bâti des temples

Augustin, dans la *Cité de Dieu* (X, 11), résume la lettre de Porphyre à Anébon. Voir ce texte dans *Les Mystères* de JAMBLIQUE, X, 8.

2. PLATON, *Timée*, 41 b (Eus., *P. E.*, XI, 32.4 ; XIII, 18.10. Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VII (*P. G.* 76, c. 881 C<sup>5</sup>) où ce texte est cité en partie et à la 3<sup>e</sup> personne). — Le texte de Platon est très différent ; Théodoret abrège beaucoup ; et notons qu'il n'est pas loin de prêter à Platon sa croyance en un Dieu créateur. Sur cette promesse d'immortalité de fait, voir A.-J. FESTUGIÈRE, in *Revue des Études grecques*, LVI, 1943, p. 370.

3. *Iliade*, V, 341-342.

μήσαντο καὶ βωμούς προσωκοδόμησαν καὶ θυσίαις ἐτίμησαν καὶ εἶδη τινὰ καὶ εἰκάζματα ἐκ ξύλων καὶ λίθων καὶ τῶν ἄλλων ὕλων διαγλύφαντες, θεοὺς προσηγόρευσαν τὰ χειρόκμητα εἰδῶλα καὶ τὰ τῆς Φειδίου καὶ Πολυκλείτου καὶ Πραξιτέλου τέχνης ἀγάλ-  
72 ματα τῆς θείας προσηγορίας ἠξιώσαν. Τοῦτου δὲ τοῦ πλάνου 5  
κατηγορῶν Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος τοιαύδε φησίν·

ἀλλ' οἱ βροτοὶ δοκοῦσι γεννᾶσθαι θεοὺς,  
καὶ ἴσθη τ' αἰσθησὶν ἔχειν φωνήν τε δέμας τε.

Καὶ πάλιν·

ἀλλ' εἴ τοι χεῖρας εἶχον βόες ἢ ἑλέοντες 10  
ἢ γράψαι χεῖρεςσι καὶ ἔργα τελεῖν ἄπερ ἄνδρες,  
ἵπποι μὲν θ' ἵπποισι, βόες δὲ τε βουσίην ὁμοίας  
καὶ θεῶν ἰδέας ἔγραφον καὶ σώματ' ἐποίουν  
τοιαῦθ' οἶόνπερ καὶ τοὶ δέμας εἶχον ὁμοιον.

73 Εἶτα σαφέστερον κωμωδῶν τήνδε τὴν ἑξαπάτην, ἀπὸ τοῦ χρό- 15  
ματος τῶν εἰκόνων διελέγχει τὸ ψεῦδος. Τοὺς μὲν γὰρ Αἰθίοπας  
μέλανας καὶ σιμούς γράφειν ἔφησε τοὺς οἰκειοὺς θεοὺς, ὅποιοι δὴ  
καὶ αὐτοὶ πεφύκασι, τοὺς δὲ γε Θρακᾶς γλαυκοὺς τε καὶ ἐρυθροὺς,  
καὶ μέντοι καὶ Μήδους καὶ Πέρσας σφίσι αὐτοῖς ἑοικότας, καὶ  
Αἰγυπτίους ὡσαύτως αὐτοὺς διαμορφοῦν πρὸς τὴν οἰκεῖαν μορ- 20

7 ἀλλ' οἱ—14 ὁμοιον Xenophan. fr. 14-15 hab. Clem. 5 14.109  
et Eus. 13 13.36

7 ἀλλ' οἱ βροτοὶ codd. cum Eusebio : ἀλλὰ βροτοὶ Clem. || δοκοῦσι  
codd. cum Eusebio : δοκίουσι Clem. || γεννᾶσθαι θεοὺς codd. cum  
Eusebio : θεοὺς γεννᾶσθαι Clem. || 8 καὶ ἴσθη τ' αἰσθησὶν (ταῖς τιθῆσιν K)  
codd. : τὴν σφετέρην δ' αἰσθησὶν Clem. Eus. || φωνήν τε δέμας τε om.  
Eusebii B || 10 ἀλλ'—14 ὁμοιον cum Eusebii B || 10 τοι codd. (τι  
in V) cum Clemente : om. Eus. || εἶχον codd. (praeter K) cum  
Clemente : ἔχον K cum Eusebio || ἢ ἑλέοντες KBL cum Clemente  
et Eusebio : ἢ ἐλέφαντες MSCV || 11 ἄπερ] ἄπαν M<sup>1</sup> || 12 θ' KBLV  
cum Clemente et Eusebio : μεθ' MSC || δὲ om. V || ὁμοίας codd. :  
ὁμοιοὶ Clem. ὁμοιοὶ Eus. || 13 καὶ θεῶν] καὶ καὶ θεῶν cj. Steph. || σώματ'  
δῶματ' Eus. || 13-14 ἐποίουν τοιαῦθ' ἐποιούοντο ἀνθ' (sic) Eusebii O ||

construit des autels, ils les ont honorés par des sacrifices. Après avoir taillé des images et des représentations de bois, de pierre ou de toute autre matière, ils ont appelé « dieux » les idoles, œuvres de leurs mains ; et les statues sorties des ateliers de Phidias, de Polyclète et de Praxitèle leur ont paru mériter le titre divin. Se prononçant 72  
contre cette aberration, Xénophane de Colophon dit ceci <sup>1</sup> :

Les mortels croient que les dieux naissent,  
et qu'ils ont comme eux, une sensibilité, une voix, un corps.

et ailleurs <sup>2</sup> :

Si les bœufs ou les lions avaient des mains,  
et s'ils s'en servaient pour dessiner et faire les travaux que  
[font les hommes,  
les chevaux représenteraient les figures des dieux pareilles à  
[celles des chevaux  
et les bœufs, à celles des bœufs, en leur faisant  
un corps et une taille semblables aux leurs.

Puis, voulant ridiculiser de façon plus sensible cette 73  
extravagance, c'est par la couleur des statues qu'il en  
démontre le mensonge. Il dit, par exemple, que les Éthio-  
piens peignent leurs dieux en noir avec un nez camus—  
exactement comme ils sont faits eux-mêmes—les Thraces,  
avec des yeux pers et des cheveux roux ; les Mèdes et  
les Perses les font également sur leur propre modèle, ainsi

14 καὶ τοὶ καὶ αὐτοὶ Clem. Eus. || ὁμοιον codd. cum Eusebio : ὁμοιον  
Clem. ἕκαστοι cj. Diels

1. XÉNOPHANE, fr. 14-15 (CLÉM., *Str.*, V, 14.109 = Eus., *P. E.*, XIII, 13.36).

2. XÉNOPHANE, fr. 16 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.22). — Ce texte présente des variantes notables ; par exemple, au premier vers, les mss se partagent entre « lions » et « éléphants » ; au troisième vers, Théodoret présente avec ὁμοίας une leçon plus satisfaisante qu'Eusèbe ou Clément.



74 φήν. Ταῦτα ξυνορῶν καὶ Ζήνων ὁ Κιτιεὺς ἐν τῷ τῆς Πολιτείας ἀπαγορεύει βεβλίω καὶ ναοὺς οἰκοδομεῖν καὶ ἀγάλματα τεκταίνειν· οὐδὲν γὰρ εἶναι τούτων φησὶ θεῶν ἄξιον κατασκευάσασθαι. Ὁ δὲ γε Πλάτων οὐ πάμπαν ἀπηγόρευσε τοῦτο ποιεῖν, τὴν Ἀθηναίων φιλοτησίαν, ὡς ἔοικεν, ὁρρωδῆσας καὶ τὸ τῷ Σωκράτει 5

75 προσενεχθὲν ὑπορώμενος κώνειον· σκώπτει δὲ ὁμοῦ καὶ αὐτὸς τῆς ἀγαλματοποιίας τὰ πλεῖστα καὶ φησιν· « Μῆδεὶς οὐδ' ἕτερος ἱερὰ καθιερούτω θεοῖς· χρυσὸς τε καὶ ἄργυρος ἐν ἄλλαις τε πόλεσιν ἰδίῃ καὶ ἐν ἱεροῖς ἐστὶν ἐπιφθονον κτήμα· ἑλέφας δέ, 10

p. 50 ἀπολελοιπό|τος ψυχῆν σώματος, οὐκ εὐαγὲς ἀνάθημα· σίδηρος δὲ καὶ χαλκὸς πολέμων ὄργανα· ξύλινα δέ, ὅτι ἂν ἐθέλη τις, 76 ἀνक्तिθέτω καὶ ἐκ λίθου πρὸς τὰ κοινὰ ἱερά. » « Ὅτι δὲ τὸν Ἀθηναίων δεδιώς δῆμον οὐ παντελῶς ἀπηγόρευσε τῶν ἀγαλμάτων τῆν ποιήσιν, αὐτόθεν καταμαθεῖν εὐπετές. Πρῶτον μὲν γὰρ ἰδίᾳ κατασκευάζειν τινὰ θεῶν εἰκόνας ἐκώλυσε, ἔπειτα δὲ τὸν χρυτὸν 15 καὶ τὸν ἄργυρον, ὡς ἐπιφθόνους ὕλας καὶ εἰς ἱεροσυλίαν ἐρεθίζούσας, ἐξέβαλε· τὸν ἐλέφαντα δὲ δυσαγῆ προσηγόρευσε· τὸν δὲ γε χαλκὸν καὶ τὸν σίδηρον πολέμῳ προσήκειν ἔφησεν, οὐκ ἀγαλματοργίᾳ θεῶν· ἐκ ξύλων δὲ μόνον καὶ λίθων προσέταξε

7 μηδεὶς — 12 ἱερά Plat. *Leg.* 12 955 e<sup>7</sup>-956 a<sup>5</sup> hab. Clem. 5 11.76<sup>3</sup> et — 11 ὄργανα Eus. 3 8.2

7 ἕτερος codd. cum Clemente (ἐτέρως cj. Mayor) : δευτέρως Eus. Plato || 8 ἱερά] ἱερὰν εἰκόνα MCV || τε codd. : δὲ Eusebii AIN (i. r. BOV) cum Platone μὲν γὰρ Clem. || ἄλλαις τε codd. cum Clemente : ἄλλαις Eus. Plato || 9 ἰδίῃ codd. cum Clemente : ἰδίᾳ τε Eus. Plato || 10 ψυχῆν] ψυχῆν ἄνου MCV || εὐαγὲς codd. cum Clemente et Eusebio : εὐχερὲς Plato || 11 δὲ (p. σίδηρος) codd. (praeter l.) cum Clemente Eusebii BIONV Platone : τε Eusebii A (τ i. r.) om. L || ξύλινα δὲ codd. : ξύλου δὲ μονόξυλον Clem. Plato || 12 καὶ ἐκ λίθου codd. : καὶ λίθου ὡσαύτως Plato ὡσαύτως καὶ λίθου Clem.

1. Cf. CLÉM., *Str.*, V, 11.76. — ZÉNON, dans ce fragment de sa *République* (ARNIM, *SVF*, I, 264 ; cf. 146), proscriit les temples et les statues ; la seule demeure digne de Dieu est l'intellect humain. Cf. A.-J. FESTUCIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, 1949, p. 272.

que les Égyptiens qui les conforment à leur type. Consi- 74 dérant lui aussi ces faits, Zénon de Citon défend dans son livre *Sur la République* de construire des temples et de sculpter des statues, parce que, selon lui, aucun de ces objets d'art n'est digne des dieux<sup>1</sup>. Platon, lui, n'a pas absolument interdit de le faire, parce qu'il avait peur, semble-t-il, que les Athéniens ne le fissent boire à leur santé et parce qu'il se méfiait de la ciguë qu'ils avaient offerte à Socrate<sup>2</sup>. Il rit pourtant lui aussi tant qu'il 75 peut de cette fabrication de statues quand il dit<sup>3</sup> : « Que personne d'autre ne consacre donc aux dieux des objets sacrés. Dans les autres États, l'or et l'argent, chez les particuliers, et spécialement dans les temples, sont une possession très convoitée. L'ivoire qu'on tire d'un animal mort n'est pas une offrande pure ; le fer comme le cuivre servent à faire des engins de guerre. Qu'on dédie donc, si l'on veut, des objets en bois ou en pierre dans les temples publics. » Il est facile de se rendre compte par ce passage 76 que c'est la crainte du peuple athénien qui a empêché Platon d'interdire complètement la fabrication des statues. En effet, il a commencé par interdire de fabriquer à titre privé des images des dieux ; ensuite il a proscriit l'or et l'argent qui, à son avis, excitent la convoitise et poussent au sacrilège ; il a déclaré que l'ivoire était impur ; il a dit que le cuivre et le fer sont bons pour la guerre et non pour sculpter des dieux. Il ordonna de ne

2. Plus haut (III, 38 et note *ad loc.*), Théodoret prêtait déjà à Platon la même crainte d'un procès d'impiété.

3. PLATON, *Lois*, XII, 955 e-956 a (CLÉM., *Str.*, V, 11.76<sup>3</sup> ; Eus., *P. E.*, III, 8.2). — L'idée que l'ivoire n'est pas une offrande pure parce qu'il est tiré d'un animal mort rejoint la croyance commune qu'une souillure s'attache à tout ce qui a perdu la vie. Mais cette traduction suppose la leçon εὐαγὲς, qui est celle des mss de Clément, d'Eusèbe et de Théodoret, et que les éditeurs de Platon substituent à la leçon des mss des *Lois* (A O) εὐχερὲς. Dans son ensemble, le commentaire de Théodoret rend bien la pensée de Platon.

διαγλύφουσαι, εἰδὼς οἶμαι τὴν ὕλην εὐκαταφρόνητον καὶ πείσαι  
ἱκανὴν τοὺς ὁρώντας μὴ θεῖαν νομίζειν μηδὲ σέβειν τὰ εὐτελῆ  
τε καὶ εὐωνα.

- 77 Καὶ γὰρ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου τὴν αὐτὴν κατη-  
γορίαν τῶν ταῦτα καὶ ποιούντων καὶ προσκυνούντων πεποιθεῖται·  
« Ἔυλον γάρ » φησὶν « ἄσηπτον ἐκλέγεται τέκτων· καὶ σοφὸς  
ζητεῖ, πῶς στήσει αὐτῷ εἰκόνα, καὶ ἵνα μὴ σαλεύηται. » Οὐ γὰρ  
μόνον τῆς ὕλης ἀφαιρεῖται τὰ περιττά καὶ τῆς ἀνθρωπειᾶς μορφῆς  
ἐκτυποὶ τὴν εἰκόνα καὶ τῶν μορίων εὖ μάλιστ' ἕκαστον διαγλύφει,  
ἀλλὰ καὶ τῆς ἔδρας καὶ τῆς στάσεως ὅτι μάλιστ' ἀπομαρτυρεῖται καὶ  
ὑπερεῖσμάσι τισὶ καὶ ἥλοις τὴν στάσιν αὐτῷ πραγματεύεται, καὶ  
78 τὸ ἐξ ὕλης καὶ τέχνης ἐρανοισθὲν θεὸς ὀνομάζεται. « Οὐ τὸ ἥμισυ  
αὐτοῦ » φησὶ « κατέκαυσεν ἐν πυρὶ, καὶ ὀπτήσας κρέας ἔφαγε  
καὶ εἶπεν· ἡδύ μοι, ὅτι ἐθερμάνθη καὶ εἶδον φῶς· τὸ δὲ ἥμισυ  
αὐτοῦ ἐποίησε γλυπτὸν καὶ προσκυνεῖ αὐτῷ καὶ προσεύχεται,  
λέγων· ἐξελοῦ με, ὅτι θεὸς μου εἶ σύ. » Οὐτῷ σαφῶς αὐτῶν  
κωμωδῆσας τὴν ἄνοιαν, ἐπήγαγεν· « Γνώτε, ὅτι σποδὸς ἢ καρδία  
αὐτῶν, καὶ αὐτοὶ πλανῶνται. »
- 79 Ἐγὼ δὲ γε τῶν νῦν ἐλληγιζόντων ἐκπλήττομαι τὴν ἀναίδειαν.  
Αἰσχυνόμενοι γὰρ σωφρονοῦσαν τὴν οἰκουμένην καὶ τῆς προτέρας  
πλάνης ἀπηλλαγμένην, μύθους εἶναι ψευδεῖς λέγουσι τὰ παρὰ  
τῶν ποιητῶν περὶ τῶν θεῶν εἰρημένα καὶ οὐκ ἐρυθριῶσιν, ὑφ'  
ᾧ δρωσι, κατηγορούμενοι. Τὰ γὰρ δὴ κατὰ τοὺς μύθους κατε-

6 ξύλον—7 σάλεύηται Is. 40 20 || 12 οὐ—16 σύ Is. 44 16-17 ||  
17 γνώτε—18 πλανῶνται Is. 44 20

6 σοφός] σοφῶς K cum Sept. || 7 αὐτῷ codd. (praeter KB) : αὐτό  
KB cum Isaiaë SL αὐτοῦ Rahlfs || 15 γλυπτόν] εἰς θεόν γλυπτόν Rahlfs ||  
16 σαφῶς] σοφῶς KBLS || 17 γνώτε codd. (praeter KS) cum Isaiaë  
SA : γνώθι KS cum Isaiaë BLC

1. *Isaïe*, 40, 20.

2. *Isaïe*, 44, 16-17, 20.

3. Ce passage et tout ce qui suit laissent entendre que, dans son ouvrage, Théodoret vise non seulement les tenants de l'hellénisme considéré comme une forme d'humanisme, mais tous ceux qui, de son temps encore, se livrent à des pratiques superstitieuses, vieilles survivances des cultes païens. Voir *Entr. apol.*, p. 13-15.

sculpter que le bois et la pierre parce que, selon moi, il sait que ce sont des matériaux dont on est porté à faire peu de cas et qui sont bien faits pour engager ceux qui les voient à ne pas les prendre pour la divinité et à ne pas adorer ces objets vulgaires et bon marché.

**L'Écriture  
proscrit  
les statues.**

D'ailleurs le Dieu de l'Univers par 77  
la bouche du Prophète porte la même  
accusation contre les fabricants et les  
adorateurs de ces objets : « L'ouvrier,  
dit-il <sup>1</sup>, choisit un bois qui ne pourrisse pas et l'artiste  
habile cherche le moyen de le faire tenir debout sans  
qu'il risque de s'écrouler. » Il ne se contente pas en effet,  
d'enlever le bois qui est en trop, de reproduire les traits  
humains et de sculpter avec grand soin chacun des  
membres, mais il se préoccupe très spécialement du socle  
et de l'équilibre et avec des cales et des clous il en assure  
la stabilité ; et cet assemblage de bois et d'ingéniosité  
s'appelle un dieu ! « La matière de ce bois, dit le Pro- 78  
phète, il l'a brûlée au feu ; il a fait cuire sa viande, il l'a  
mangée et a dit : Quel plaisir que de m'être réchauffé et  
d'avoir de la lumière ! L'autre moitié, il l'a sculptée, il  
l'adore et lui fait sa prière : Sauve-moi puisque tu es mon  
dieu ! » Après avoir nettement ridiculisé leur sottise, il  
ajoute <sup>2</sup> : « Sachez que leur cœur est de cendre et qu'ils  
sont dans l'erreur. »

**Que la loi proscrive  
ce que la morale  
réprouve.**

Pour ma part je suis stupéfait de 79  
l'impudence des hellénisants d'au-  
jourd'hui <sup>3</sup>. Ces gens qui sont en effet  
la honte de l'univers assaini et libéré  
de l'antique erreur, disent que les racontars sur les dieux  
qu'on trouve chez les poètes sont des histoires menson-  
gères, mais ils ne rougissent pas d'être accusés par leur  
propre conduite : car ce sont bien les idoles fabriquées

σκευασμένα ξόανα προσκυνούσι' πάσης μὲν γὰρ ἑταίρας ἐπὶ τέ-  
 80 γους ἐστῶσης ἀναιδέστερον τῆς Ἀφροδίτης τὸ σχῆμα. Τίς γάρ  
 τοι χαμαιτύπην γυμνὴν ἐπ' ἀγορᾶς ἄτερ χιτῶνος καὶ διαζώματος  
 ἐστῶσαν ἐθεάσατο πῶποτε; ἀλλὰ τὴν τούτων διδάσκαλον γυμνὴν  
 καὶ οἱ ἀνδριαντοποιοὶ καὶ οἱ ἀγαλματογλύφοι κατασκευάζουσι καὶ 5  
 οὐδὲ τῷ χιτωνίσκῳ καλύπτουσιν. Καὶ τὴν Εὐρώπην δὲ ἐπὶ τοῦ  
 ταύρου καθήμενὴν καὶ οἱ ζωγράφοι γράφουσι, καὶ οἱ χαλκοτύποι  
 διαπλάττουσι, καὶ διαγλύφουσιν οἱ τῶν ἀγαλμάτων δημιουργοί'  
 καὶ μέντοι καὶ ὁ Διόνυσος λυσιμελής τις καὶ γύννις ὑπὸ τούτων  
 84 κατασκευάζεται· καὶ τὸν Πάνα δὲ καὶ τοὺς Σατύρους ἴπποις καὶ 10  
 ὄνοις παραπλησίως ὀρχεῖας ὀριγνυμένους καὶ θορνυμένους δη-  
 μιουργοῦσιν· οὕτω καὶ τὸν Δία ἐν ἀετοῦ σχήματι κατὰ τοῦ Γανυ-  
 μήδους λυττῶντα καὶ τῆ Ἀθήδᾶ ἐν εἴδει κύκνου μιγνύμενον, καὶ  
 μέντοι καὶ εἰς τὸν Δανάης κόλπον χρυσοῦ δίκην φερόμενον· καὶ  
 π. 51 τῶν ἄλλων δὲ ὡσαύτως κατὰ τὰς τῶν ποιητῶν ὑφηγήσεις διαμορφού- 15  
 82 σιν οἱ τῶν ἀγαλμάτων δημιουργοί. Εἰ τοίνυν ψευδεῖς μύθους  
 φατέ διαπλάσαι τοὺς ποιητάς, τί δήποτε τῶν ἀνδριαντοποιῶν καὶ  
 ἀγαλματογλύφων καὶ ζωγράφων ἀνέχεσθε, κρατυνόντων τῆ τέχνῃ  
 τὸ ψεῦδος; ἀνθ' ὅτου δὲ τοσοῦτο σέβας προσέμενε τοῖς ὑπὸ τού-  
 83 των τεκταινομένοις ἀγάλμασιν; Ἔδει γάρ, εἶπερ ἀληθῆ ἄρα 20  
 κατήγορεῖτε τῶν ποιητῶν, τὰ μὲν ἐκείνων ἐμπρῆσαι ποιήματα,  
 νόμῳ δὲ τοὺς τεχνίτας κωλύσαι καὶ προσαπειλῆσαι γε θάνατον,  
 ὥστε μηδένα ποτὲ μηδαμῆ τοιαύτας κατασκευάζειν εἰκόνας, τὸν  
 δὲ παρὰ τὸν νόμον τι δρώντα ζημιοῦσθαι θανάτῳ. Ἐχρῆν δὲ καὶ  
 τὰ ἐφ' ὕβρει καὶ κωμῳδίᾳ τῶν καλουμένων θεῶν τεκταινόμενα 25  
 ξυντρίβειν καὶ διαφθεῖρειν καὶ πείθειν ἅπαντας, ὡς ψευδῆ τὰ

1 ξόανα om. KBL (fort. interpol.) vide infra p. 195. 6

1. Sur le sens de τέγος, cf. Fr. PREISIGKE, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten* et DAREMBERG et SAGLIO (s. v. *Fornix*).

2. J'hésite à ajouter dans le texte, avec Festa, bien qu'ils soient nécessaires au sens, les mots γυμνὴν après καθήμενὴν, γυμνός après γύννις.

3. Il ne semble pas qu'avant 435 on ait infligé des peines aussi sévères aux contrevenants des lois contre les cultes païens. Voir,

d'après ces histoires qu'ils adorent ! La posture d'Aphrodite par exemple est plus effrontée que celle de n'importe quelle fille qui se tient au seuil d'un mauvais lieu <sup>1</sup>. Qui <sup>80</sup> donc a jamais vu une prostituée se tenir toute nue sur l'agora, sans tunique ni ceinture ? Eh bien, la maîtresse de ces femmes-là, les sculpteurs et les statuaires la représentent toute nue sans même la couvrir d'une petite chemise. De même Europa assise sur le taureau, c'est toute nue <sup>2</sup> que les artistes la peignent, que les fondeurs la coulent, que les statuaires la sculptent. Dionysos aussi, cet efféminé à l'allure molle, les artistes le représentent tout nu. Et Pan, et les Satyres, il les font à peu près <sup>84</sup> comme des chevaux ou des ânes, tout tendus pour la saillie et prêts à l'accouplement. Et Zeus aussi, ils le représentent sous la forme d'un aigle qui s'élance furieusement sur Ganymède, ou bien transformé en cygne, s'unissant avec Lèda, ou même comme de l'or qui tombe dans le sein de Danaé ! Pour tout le reste également, les fabricants de statues se conforment aux indications des poètes. Si donc vous dites que les poètes ont inventé des <sup>82</sup> histoires mensongères, pourquoi tolérez-vous alors que les statuaires, les sculpteurs et les peintres fortifient le mensonge avec leur art ? Et pour quelle raison rendez-vous un culte aussi grand aux statues qu'ils fabriquent ? Car <sup>83</sup> si vos accusations contre les poètes étaient vraiment justes, il faudrait brûler leurs œuvres, puis il faudrait qu'une loi interdise à tous les artistes, même sous peine de mort, de jamais exécuter d'images de ce genre, en aucune manière ; et celui qui contreviendrait en quelque façon à la loi, il faudrait le condamner à mort <sup>3</sup>. Il faudrait aussi briser complètement et détruire les œuvres qui outragent et ridiculisent les prétendus dieux et persuader à tous que ce qu'on répète sans cesse sur les dieux

à propos de cette législation et de la date de la *Thérapeutique*, *Entr. apol.* p. 16-17.

- 84 περί τούτων παρὰ τῶν μύθων θρυλούμενα. Ἄλλὰ τούτων μὲν οὐδὲν πώποτε γεγένηται παρ' ὑμῶν, τάναντία δὲ τούτων δρώμενα ἔστιν ἰδεῖν, θαυμαζομένους μὲν τοὺς ποιητὰς ἐπὶ τοῖς ποιήμασιν, ἐπαινουμένους δὲ ἄγαν τοὺς ἀγαλματογλύφους καὶ ἀνδριαντοποιοὺς καὶ ζωγράφους ἐπὶ τοῖς σφετέραις τεχνήμασι, προσκυνούμενα δὲ τὰ τῆ λόγῳ κατηγορούμενα ξόανα καὶ θυσίαις καὶ τελεταῖς γεραιρόμενα, καὶ τὸ μικρὸν ἐκείνο ζώδιον, τὸν Πρίαπον λέγω, μετὰ τοῦ μεγίστου καὶ τεταμένου μόριου τιμώμενον, καὶ τὸν τοῦ Διονύσου φαλλὸν ἐν τῇ φαλλαγωγίᾳ παρὰ τῶν ὀργιαζόντων προσκυνούμενον, καὶ τὸν κτένα τὸν γυναικεῖον — οὕτω δὲ τὸ γυναικεῖον ὀνομάζουσι μόριον — ἐν τοῖς Θεσμοφορίαις παρὰ τῶν τετελεσεμένων γυναικῶν θείας τιμῆς ἀξιούμενον.
- 85 Αἰγύπτιοι δὲ τοσοῦτον ταῖς αἰσχροῖς ἐδουλώθησαν ἡδοναῖς, ὥς καὶ τὸν τράγον διὰ τὴν περὶ τὰς μῖξεις μανίαν ὀνομάσαι θεόν. Μενδῆσιοι δὲ τοῦτον διαφερόντως τιμῶσιν. Καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ ζώοις αἱ ἄλλαι πόλεις θείας τιμὰς ἀφιέρωσαν· ἔσεβον γὰρ δὴ καὶ Μεμφίται τὸν ταῦρον, καὶ Λυκοπολίται τὸν λύκον, καὶ Λεοντοπολίται τὸν λέοντα, καὶ μέντοι καὶ Κυνοπολίται τὸν κύνα, καὶ ἰχθύν τινα λάτον ὀνομαζόμενον τῆς Λατοῦς οἱ οἰκήτορες, καὶ ἄλλοι τὴν ἴβιν, καὶ ἕτεροι τὸν κροκόδειλον· καὶ ἕκαστον δὲ τούτων

13-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54).

12 γυναικῶν] γυναικῶν MSCV

1. Il faut rapprocher de ce passage le texte fameux du *Protreptique* de CLÉMENT (II, 21.2) sur le symbole éleusinien. Cf. la traduction de « Sources chrétiennes », 2<sup>e</sup> éd. (1949), p. 76 et note 4 ; cf. un peu plus loin dans le *Protreptique*, II, 22.5-6. Peut-être un « peigne à cheveux », mais en jouant sur le sens du mot κτεῖς qui désigne aussi une variété de coquillages, le « pétoncle » (*pectunculus*, diminutif de *pecten*, « peigne ») ou le « peigne », « genre de mollusques à coquilles bivalves » (Littré), appelé aussi « coquille Saint-Jacques », dont parle ARISTOTE (525<sup>a</sup>. 22) et qui est mentionné aussi par plusieurs auteurs (cf. références dans Liddell-Scott). Le mot κτεῖς est en outre employé en un sens anatomique (HIPPOCRATE, *Aphor.*, 7, 39 et *Artthr.*, 51), pour désigner les parties de la femme ; cf. CALLIMAQUE, fr. 308 Schneider, et PHILODEMUS (*Anthol. Palat.*, V, 132,

d'après les fables, n'est que mensonge. Mais jusqu'ici 84 vous n'en avez rien fait ! Vous faites tout le contraire, on le voit bien : on admire les poètes pour leurs ouvrages, on félicite à l'excès les sculpteurs, les statuaires et les peintres pour leurs œuvres, on plie le genou devant les idoles que l'on condamne en paroles et on célèbre en leur honneur des sacrifices et des mystères ; et cette espèce de petit animal — je parle de Priape — avec son membre énorme en érection, on l'honore aussi, et le phallus de Dionysos reçoit l'adoration de ceux qui participent à la phallagogie, et le « peigne » féminin — c'est le nom qu'on donne aux parties de la femme — a été jugé digne de l'honneur divin par ces femmelettes initiées qui assistent aux Thesmophories<sup>1</sup>.

Les Égyptiens étaient asservis aux plaisirs honteux 85 au point de donner le titre de dieu au bouc à cause de sa fureur pour l'acte d'union. Les gens de Mendès honorent spécialement cet animal. Les autres cités ont organisé un culte divin en l'honneur des autres bêtes : à Memphis par exemple, on adore le taureau, à Lycopolis le loup, à Léontopolis le lion, à Cynopolis le chien ; à Latos, les habitants adorent une espèce de poisson du nom de « latos »<sup>2</sup> ; d'autres, c'est l'ibis et d'autres le crocodile.

éd. DÜBNER, t. I, p. 82-83). Le « peigne » ne paraît pas figurer parmi les symboles éleusiniens ailleurs que chez Théodore et Clément, qui en fait un symbole de Thémis dans le *Protreptique* (II, 22.6) mais il fait partie des accessoires consacrés au culte des déesses ; cf. DAREMBERG et SAGLIO, s. v. *Peigne*.

2. STRABON parle de Léontopolis, dans la région du Delta (*Géogr.*, XVII, 1.19 in éd. C. MÜLLER et F. DÜBNER, p. 681.38 ; XVII, 1.40, p. 690.29) ; Lycopolis, la patrie de Plotin (*ibid.*, XVII, 1.41, p. 690.36), Cynopolis (*ibid.*, XVII, 1, p. 690.13) et Latopolis (*ibid.*, XVII, 1.40, p. 690.25 et 47, p. 693.46) se trouvaient en Haute-Égypte (cf. A. B. COOK, *Zeus*, t. III, Cambridge, 1940, p. 884). — Le *latos* ou perche (*Perca niliaca*, Linné) est le meilleur des poissons du Nil ; cf. D'ARCY W. THOMPSON, *A Glossary of greek fishes*, 1947, p. 144-146.

ἐν τοῖς ἱεροῖς καθιέρωτο, καὶ τὴν κατάλληλον αὐτῷ προσέφερον ἐδώδη· εἶτα, ὡς θεοὶς δῆθεν, τὰς θυσίας ἐπετέλουν καὶ τελευτήσαντα δὲ ταφῆς ἤξιον πολυτελοῦς.

- 86 Τσαύτη πάλαι ποτὲ κατεῖχε πλάνη τὴν οἰκουμένην· ἀλλὰ ταύτην ἄρδην ἠφάνισε καὶ ἀμπαν ἐξήλασεν ὁ παρ' ἡμῶν προσκυνούμενος καὶ παρ' ὑμῶν ἀγνοούμενος, καὶ τὴν μεθύουσαν καὶ παραπαίουσαν τῶν ἀνθρώπων φύσιν σωφρονοῦσαν καὶ καθεστηκυῖαν ἀνέδειξεν. |
- p. 52 Ἄλλὰ γὰρ οἶμαι ὑμᾶς ἐρεῖν, ὡς καὶ ὑμεῖς ἀοράτους τινὰς 5  
87 δυνάμεις φατέ, οὓς καὶ Ἀγγέλους καὶ Ἀρχαγγέλους ὀνομάζετε καὶ προσαγορεύετε καὶ Ἀρχὰς καὶ Ἐξουσίας καὶ Κυριότητας καὶ Θρόνους· καὶ ἄλλας αὖ πάλιν κατὰ τὴν Ἑβραίων γλῶτταν Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ ἴστε προσαγορευόμενας. Ἄνθ' ἔτου τοίνυν ἡμῖν νεμασάτε, μετὰ τὸν ὄσι ἔντα καὶ ὠσαύτως καὶ κατὰ ταῦτα ἔχοντα δευτέρους τινὰς θεοὺς, καὶ κομιδῆ γε ἐκείνου ἀποδέοντα, 15 νομίζουσί τε καὶ γεραίρουσιν ;
- 88 Ἐγὼ δὲ ὁμολογῶ μὲν τὴν θεῖαν ἡμᾶς διδάξει γραφὴν, εἶναι δὴ τινὰς ἀοράτους δυνάμεις, καὶ ὑμνούσας τὸν ποιητὴν καὶ ὑπουργούσας αὐτοῦ τῷ θεῷ βουλῆματι· οὐ μὴν θεοὺς τούτους ὀνομάζομεν οὐδὲ θεῖον αὐτοῖς ἀπονέμομεν σέβας οὐδὲ μερίζομεν εἰς τὸν 20 ὄντα Θεὸν καὶ τούτους τὴν θεῖαν προσκύνησιν, ἀλλὰ τούτους
- 89 τιμιωτέρους μὲν ἀνθρώπων, ὁμοδόλους δὲ εἶναι φαμεν. Καὶ οὐ διαιροῦμεν εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ τὴν ἀσώματον φύσιν· ταύτης γὰρ δὴ τῆς διαιρέσεως ἐνδεῆς τῶν ὑπὸ τῷ θανάτῳ τελούντων ἢ φύσις, ἐπειδὴ γὰρ ἐξανδραποδίζει ταύτην ὁ θάνατος, ὁ γάμος διὰ τῆς 25

4-6 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 64).

5 ἠφάνισε] ἐξήλασε MSCV || ἐξήλασεν] ἀπόλεσεν MSCV || 24 ἐνδεῆς] ἀνευδεῆς MCV || τελούντων] μὴ τελούντων MSCV

1. Ce n'est pas en vain qu'au début du livre III, Théodoret a opposé la « monarchia » chrétienne au polythéisme. Il fallait y insister puisque les païens affectaient de confondre la croyance aux anges avec un polythéisme déguisé ; cf. ΡΟΡΗΥΚΕ, fr. 75, 76 Harnack, cités par ΛΑΒΡΙΟΛΛΕ, p. 273. Voir *Entr. apol.*, p. 101-106.

2. Le terme ὁμοδόλους évoque le petit trait de l'*Apocalypse* (19, 10 ; 22, 9) contre le culte des anges.

Chacun de ces animaux avait été consacré dans les temples et on leur apportait une nourriture appropriée ; et dès lors qu'ils étaient dieux, on leur offrait des sacrifices et à leur mort on leur donnait une sépulture somptueuse. Voilà quelle était en ce temps-là l'erreur qui occupait la terre habitée !

Mais cette erreur, elle a été détruite de fond en comble 86 et chassée pour toujours par Celui que nous adorons et que vous, vous ignorez. Et la nature humaine, d'ivre et de délirante qu'elle était, il l'a rendue sensée et calme.

#### Les anges.

#### Leur nature selon l'Écriture.

Mais je sais bien que vous allez me 87 dire : « Vous aussi, vous parlez de puissances invisibles que vous appelez « anges » et « archanges » et que vous saluez des titres de « principautés », de « puissances », de « dominations » et de « trônes » ; vous savez d'ailleurs qu'il y en a encore d'autres qui portent les noms à consonances hébraïques de « chérubim » et de « séraphim »<sup>1</sup>. D'où vient donc que vous vous irritez contre nous si, après Celui qui est éternel et absolument identique à lui-même, nous admettons et vénérons des dieux secondaires qui lui sont certainement inférieurs ? »

Je reconnais que la divine Écriture nous enseigne qu'il 88 existe certainement des puissances invisibles qui chantent les louanges du Créateur et qui sont au service de sa divine volonté. Mais nous ne les appelons sûrement pas dieux, nous ne leur accordons pas non plus la majesté divine, nous ne divisons pas entre le vrai Dieu et elles l'adoration divine — mais nous disons que, d'une part, elles sont plus dignes d'honneurs que les hommes, et que, d'autre part, elles sont soumises comme eux<sup>2</sup>. Nous ne distinguons pas 89 dans leur nature incorporelle un sexe masculin et un sexe féminin. En effet c'est la nature des êtres tributaires de la mort qui a besoin de cette distinction : puisque la mort fait peser son esclavage sur leur nature, le mariage com-

παιδοποιίας ἀντεισάγει τὸ δαπανώμενον· οἷον γὰρ τινα ἐπισκευαστήν ἀθανασίαν ὁ ποιητὴς τῷ θνητῷ ζῶντι τὴν παιδοποιίαν ἐμηχανήσατο. Ταύτην τοι ἀναγκαία τοῖς θνητῶν ἔχουσι φύσιν ἢ τοῦ θήλεος χρεία, τοῖς δὲ γε ἀθανάτοις γεγενημένοις τὸ θῆλυ γένος παντάπασι περιττόν· οὔτε γὰρ αὔξῃ προσδέονται, μείωσιν οὐ 5  
 90 δεχόμενοι, οὔτε μίξεως, σωμάτων γε ὄντες ἐλεύθεροι. Μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ τούτων κάκεινων ἢ ποίησις. Τοὺς μὲν γὰρ δὴ ἀνθρώπους οὐ παμπόλλους εὐθὺς ἐδημιούργησεν ὁ Θεός, ἀλλ' ἕνα ἄνδρα καὶ μίαν γυναῖκα διέπλασε καὶ διὰ τῆς τούτων κοινωνίας πᾶσαν γῆν καὶ θάλατταν τοῦδε τοῦ γένους ἐνέπλησε· τῶν ἀσωμάτων 10  
 91 ταύτας παρήγαγεν. Διὰ τοι τοῦτο περιττὴ τοῦ θήλεος ἐκαίνοιο ἢ χρῆσις, ὡς μὲν ἀθανάτοις αὔξῃ οὐ δεομένοις, ὡς ἀσωμάτοις δὲ μίξιν οὐ δεχομένοις. Τῷ τοι καὶ ἀγίους αὐτοὺς ὀνομάζομεν ὡς 15  
 γήινον οὐδὲν ἔχοντας, ἀλλὰ τῶν περιγεῖων παθημάτων ἀπηλλαγμένους, ἔργον δὲ ἔχοντας τὴν ἐν οὐρανῷ χορείαν καὶ τοῦ πεποικηκότος τὴν ὑμνηδίαν, καὶ αὖ πάλιν τὰς ὑπουργίας, ἃς κελυρόμενοι διακονοῦσι τῷ θεῷ βουλήματι, τῆς τῶν ἀνθρώπων εἴνεκα σωτηρίας παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων στελλόμενοι. Τοῦτο γὰρ δήπου 20  
 p. 53 αὐτῶν πέρι καὶ ὁ θεὸς εἶπεν ἀπόστολος· | « Οὐχὶ πάντες εἰσι λειτουργικά πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς  
 92 μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν; » Τὴν ἐκείνων μιμούμενοι πολιτείαν, ὅσοι τῶν ἀνθρώπων τὴν τοῦ Θεοῦ θεραπείαν ἠσπασαντο, ἔφυγον μὲν τῶν σωμάτων καὶ τὴν ἐννομον κοινωνίαν ὡς 25  
 τῶν θεῶν ἀφέλκουσαν, κατέλιπον δὲ καὶ πατριδα καὶ γένος, ἵνα πᾶσαν εἰς τὰ θεῖα μεταθῶσι τὴν μέριμναν, καὶ μηδεὶς τὸν νοῦν

23-p. 198, 8 : Georg. Mon. Chron. III 149 (p. 261).

2 ἀθανασίαν] ἀθανασίας M<sup>2</sup>

1. Théodoret n'envisage pas dans ce passage l'immortalité personnelle de l'âme après la mort, mais la perpétuité de l'espèce. Dans ΠΛΑΤΩΝ, *Politique*, 270 a, on trouve déjà une idée analogue.  
 2. Hébr., 1, 14.

pense les pertes par le moyen de la procréation ; ainsi c'est comme une sorte d'immortalité restaurée que le Créateur a imaginée en donnant au vivant mortel la procréation <sup>1</sup>. Voilà pourquoi il est nécessaire à ceux qui ont une nature mortelle de faire usage du sexe féminin, alors que pour ceux qui ont été faits immortels, le sexe féminin est complètement inutile : en effet, ne subissant aucune diminution, ils n'ont pas besoin de s'accroître et, n'étant pas embarrassés d'un corps, ils n'ont pas besoin de se marier. Leur création respective est la preuve de ce que j'avance. D'une part, pour ce qui est des hommes, il est sûr 90 qu'à l'origine Dieu n'en a pas créé des quantités, mais qu'il a façonné un seul homme et une seule femme, et que, par le moyen de leur union, il a peuplé de cette race toute la terre et la mer ; d'autre part, la nature des êtres incorporels n'a pas été faite en un couple, mais Dieu l'a créée en bloc, en ce sens que toutes les myriades dont il a décidé l'existence, il les a créées dès l'origine. C'est pour cela 91 que l'usage du sexe féminin est superflu pour ces derniers : en tant qu'ils sont immortels, ils n'ont pas besoin de s'accroître et en tant qu'ils sont incorporels ils ne sont pas susceptibles de s'unir. Aussi les appelons-nous encore « saints » parce qu'ils n'ont rien de la terre, mais qu'ils sont exempts des passions terrestres et que leur travail consiste à danser dans le ciel, à chanter la gloire du Créateur ; en outre ils remplissent tous les services qui leur sont commandés par la volonté divine, envoyés par le Dieu de l'Univers pour le salut des hommes. Car voici 92 ce que sans aucun doute le divin Apôtre dit à leur sujet <sup>2</sup> : « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ? » C'est en imitant leur genre de vie que tant d'hommes embrassèrent le service de Dieu : ils fuyaient les rapports charnels même légitimes parce qu'ils détournent des choses divines ; ils quittaient famille et patrie pour détourner leurs

ἐπέχη δεσμός, εἰς οὐρανὸν ἀναπτῆναι καὶ τὸ ἀόρατον καὶ ἄρρητον  
 93 τοῦ Θεοῦ κατοπτεῦσαι γλιχόμενον κάλλος. Τούτων πλήρεις καὶ  
 πόλεις καὶ κῶμαι καὶ τῶν ὄρων αἱ ἀκρωνυχίαι καὶ φάραγγες. Καὶ  
 οἱ μὲν κατὰ ξυμμορίας οἰκοῦντες δημιουργοῦσιν ἐν ταῖς ψυχαῖς  
 τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀγάλματα, οἱ δέ, κατὰ δύο καὶ τρεῖς διάγοντες, 5  
 οἱ δὲ καὶ μόνοι καθειργμένοι καὶ τὸ ὀφθαλμῶ τῷ κάλλει τῶν ὄρω-  
 μένων ἐπιτέρπεσθαι διακωλύοντες, σχολὴν τῷ νῷ παρέχουσι  
 94 ἐπεντροφᾶν τῇ θεωρίᾳ τῶν νοητῶν. Εἰ δὲ οἱ σώμασι ξυνεξευγμένοι  
 καὶ ὑπὸ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἐνοχλούμενοι παθημάτων ἀσώ-  
 ματον καὶ ὑψηλὴν καὶ οὐρανοῖς πρέπουσαν ἀσπάζονται βιοτήν, 10  
 τίς ἂν ἐκφράσαι λόγος τῶν ἀσωμάτων φύσεων τὴν ἀπαθῆ πολιτείαν  
 καὶ φροντίδων ἀπηλλαγμένην;  
 95 Ταύτην ἔχειν ἡμᾶς τὴν δόξαν περὶ τῶν ἀοράτων μὲν, γενητῶν  
 δὲ φύσεων τὰ θεῖα ἐξεπαίδευσε λόγια· ὑμεῖς δὲ τσαύτην αὐ-  
 τῶν ἀκολασίαν τε καὶ ἀκρασίαν κατηγορεῖτε καὶ παντοδαπὴν 15  
 αἰσχουργίαν, καὶ μέντοι καὶ ἔριν καὶ πολέμους καὶ τυραννίδα,  
 ὡς μὴδὲ τοῖς πονηροτάτοις τῶν ἀνθρώπων ἀρμόττειν τὰ ἐκείνων  
 96 πέρι μυθολογούμενα. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' οἱ ἄγαν παμπόνηροι πάντα  
 ἔχουσιν, ὅσα τοῦ πατρὸς τῶν θεῶν καὶ πάντων ὑπάτου τε καὶ  
 μεγίστου κατηγορεῖτε. Οἱ μὲν γὰρ τῇ περὶ τοὺς νέους ἀκολασία 20  
 δουλεύσαντες ἀλλοτρίους οὐ διώρυξαν γάμους, οἱ δὲ τῆδε τῇ  
 πάθῃ περιπεσόντες τῶν οἰκειοτάτων ἐφείσαντο· εἰ δέ τις καὶ  
 ἀδελφῆς ἔρωτι περιέπεσεν, ἀλλ' οὐ κατὰ μητρός γε ἐλύττησεν  
 οὐδ' ἐπεμάνη τῇ θυγατρὶ, ἀλλ' ἠδέσθη τὴν φύσιν καὶ τὴν τῶν  
 97 ἀλόγων οὐκ ἐζήλωσεν ἄνοιαν. Πέρας δὲ μόνοι τὰ τοιαῦτα δρῶσι, 25  
 νόμῳ τινὶ παλαιῷ μυσκρωτάτῳ πειθόμενοι καὶ παρανομεῖν οὐχ  
 ἠγούμενοι. Οὐτοσί δέ, ὃν θεῶν τε καὶ ἀνδρῶν πατέρα ὠνόμασεν

1 ἐπέχη] ἐπίσχη MCV || 2 κάλλος] κάλλος ἀπάντων τῶν ἐπὶ γῆς κα-  
 τεφρόνησαν MCV || 14 λόγια] δόγματα BL || 18 οὐδ' om. MCV ||  
 21 τῆδε τῇ KBL : τῶδε τῷ MSCV || 22 πάθη KL<sup>pc</sup> : πάθει BMSCV  
 L<sup>no</sup> || 25 ἄνοιαν] ἄγνοιαν MCV

1. Les mss MCV ajoutent ici : « Ils méprisèrent tous les biens  
 de la terre » ; mais cette addition, comme plusieurs autres des mêmes  
 manuscrits, semble bien être une glose.

pensées vers les choses divines et pour qu'aucune attache  
 ne retint leur esprit avide de s'envoler vers le ciel pour  
 contempler la beauté invisible et ineffable de Dieu <sup>1</sup>.  
 Ils remplissent les villes, les villages, le sommet des mon- 93  
 tagnes et le fond des ravins. Les uns qui habitent en com-  
 munautés sculptent dans leurs âmes les images de la  
 sagesse, les autres qui vivent à deux ou trois, ou encore  
 complètement isolés, empêchant leurs yeux de se réjouir  
 de la beauté des choses visibles, donnent loisir à leur  
 esprit de s'abandonner à la contemplation des choses  
 intelligibles. Or si ceux qui sont attachés à des corps, en 94  
 butte à une foule de passions de toute sorte, embrassent  
 avec joie un genre de vie immatériel, élevé et propre aux  
 êtres célestes, comment pourrait-on décrire la vie des  
 natures incorporelles, exempte de passions et libre de  
 toute inquiétude ?

Telle est notre opinion sur les natures invisibles mais 95  
 créées, d'après l'enseignement des divins oracles. Vous,  
 au contraire, vous chargez ces êtres de tant de débauches  
 et d'intempérances, d'horreurs de toute espèce, sans  
 parler de la discorde, des guerres, du despotisme, que les  
 histoires dont ils sont l'objet ne conviennent même pas  
 aux plus scélérats des hommes. Non, les scélérats endurcis 96  
 n'ont certainement pas commis tous les crimes dont vous  
 accusez le père des dieux, le plus élevé et le plus grand de  
 tous. Ceux-ci en effet, esclaves de la pédérastie, ne  
 touchent pas à la femme d'autrui ; ceux-là qui sont  
 tombés dans l'adultère respectent leurs plus proches  
 parentes ; et si quelqu'un vient à s'éprendre de sa sœur,  
 il n'a pas du moins une passion enragée pour sa mère ni  
 une passion furieuse pour sa fille, mais il respecte la  
 nature et ne rivalise pas en brutalité avec les animaux  
 sans raison. Les Perses sont les seuls à commettre des 97  
 actions de ce genre, obéissant à une antique et abominable  
 coutume, sans se rendre compte qu'ils agissent contre la  
 loi. Mais celui-là même qu'Homère a appelé le père des

“Ομηρος, τὴν μὲν Ἥραν, ἀδελφὴν οὖσαν, ὁμόζυγον ἐποίησατο, τῇ δὲ Ῥέα, ἣν καὶ Δηῶ καὶ Δήμητρα ὀνομάζουσι, μητρὶ γε οὖσῃ, μανικῶς ἐπεμίγη, καὶ τὴν Φερέφατταν ἐξ αὐτῆς παιδοποιησάμενος ξύνευον ἔσχε καὶ γαμέτης ἐγένετο τῆς παιδός. | Τὰ δὲ Γανυμήδους περί και Λήδας και Δανάης και Σεμέλης και Ἀλκμήνης και τῶν ἄλλων τῶν παμπόλλων μυθολογούμενα και λέγειν αἰσχύνομαι, και περιττὸν οἶμαι ποιεῖν πρὸς εἰδότης τούσδε τοὺς μύθους διεξιὼν και τὴν ποιητικὴν δυσσομίαν ἀνακινῶν, ὧν τὴν μυθολογίαν αἰσχυνόμενοι μὲν ἀποκαλεῖτε ψευδῆ, πάλιν δ' αὖ ὡς ἀληθῆ θεολογίαν ἀσπάζεσθε.

99 Παράθετε τοιγαροῦν τὰ παρ' ὑμῶν περὶ τῶν ἀσωμάτων μὲν, γενητῶν δὲ φύσεων μυθολογούμενα τοῖς παρ' ἡμῶν περὶ τῶν ἐπουρανίων δυνάμεων λεγομένοις, και ἀθήσατε τὸ διάφορον· και λογιμαῶ γε σώφρονι διακρίνατε, πότερα τούτοις ταῖς ἀράτοις οὐσίαις ἀρμοδιώτερα. Εὐρήσατε γάρ, ὀρθῇ γε ψήφῳ διακινῶσκειν ἐθέλοντες, οὐχ ἀγίους ἀγγέλους, ἀλλὰ δαίμοσι πρόσφορα παμπονήροις τὰ παρ' ὑμῶν θρησκευόμενα.

100 Ἐπειδὴ δὲ και δαιμόνων ἐμνήσθη, προὔργου οἶμαι και περὶ τούτων ἃ γε δοξάζομεν ἐπιδειξάι.

Ἡμεῖς γάρ τούτους και τὸν τούτων γε ἄρχοντα, ὃν Σατανᾶν τὰ θεῖα προσαγορεύει λόγια — δηλοῖ δὲ τούνομα τὸν ἀποστάτην κατὰ τὴν Ἑβραίων φωνήν· καλεῖ δὲ αὐτὸν και διάβολον, ὡς τὸν Θεὸν παρὰ τοῖς ἀνθρώποις συκοφαντοῦντα και αὐτοῖς γε τοῖς ἀνθρώποις ἔριν πρὸς ἀλλήλους και διαμάχην ἐμβάλλοντα — τού-

18-p. 200, 18 : Anastas. Sin. Resp. 57 Georg. Mon. Chron. II 7 (p. 55-56), p. 78. 5-77. 9. || (20-p. 200, 12: Suid. s. v. Σατανᾶς)

17 τὰ] τὰ περὶ τῶν καλουμένων θεῶν MSCV || 20 ἡμεῖς — 21 λόγια scripsit Raeder : τούτους τὰ θεῖα λόγια δαίμονας τὸν δὲ τούτων ἄρχοντα σατανᾶν ὀνομάζουσι MCV || 20 ἡμεῖς γάρ τούτους KS : τούτους γάρ BL et Anast. || ὃν S : θεὸν K ἢ θεὸν BL om. Anast. et Georgius Mon. || 22 αὐτόν] αὐτόν ἢ θεῖα γραφῆ MCV

1. Rhéa et Déméter sont deux déesses mères ; cela suffit peut-être à Théodoret pour les identifier. Déo est en effet un autre nom de Déméter.

2. Φερέφαττα (chez Théodoret avec un seul ρ) est une forme attique de Περσεφόνη ou Φερσεφόνη.

dieux et des hommes, a pris pour épouse Héra qui était sa sœur et il a eu la folie de s'unir à Rhéa qu'on nomme aussi Déo et Déméter <sup>1</sup>, et qui était sa mère ; il prit aussi pour concubine Pherréphatta <sup>2</sup> qu'il avait eue de sa mère et il devint le mari de sa fille. Quant aux histoires de Gany-mède, de Lèda, de Danaé, de Sémélé, d'Alémène <sup>3</sup> et de tant d'autres, j'ai honte d'en parler ! D'ailleurs j'estime qu'il ne sert à rien d'exposer ces histoires-là devant vous qui les connaissez et de remuer la puanteur des poètes : car vous avez honte de leur mythologie et vous en dénoncez la fausseté, mais vous embrassez par contre leur théologie comme si elle était la vraie !

Comparez donc les histoires qu'on raconte de votre côté sur les espèces immatérielles mais créées avec ce que nous disons de notre côté à nous sur les puissances célestes et notez bien la différence : et en y réfléchissant sans passion, jugez quelle est celle de ces deux conceptions qui convient le mieux aux réalités invisibles ; vous trouverez en effet, si vous voulez émettre une distinction exacte, que ce n'est pas aux saints anges mais à des démons remplis de malice que conviennent vos pratiques cultuelles.

**Les démons.**  
**Leur nature**  
**selon l'Écriture.**

Puisque je viens aussi de faire mention des démons, je crois qu'il est à propos d'exposer ce que nous en pensons.

Chez nous en effet, ces démons et leur chef que les divins oracles appellent Satan — nom qui en hébreu signifie l'« adversaire » — et encore le « diable », parce qu'il calomnie Dieu auprès des hommes et qu'il jette parmi eux la discorde et la guerre — chez nous, nous ne disons

3. Lèda, mère de Clytemnestre par Tyndare, d'Hélène et des Dioscures (Castor et Pollux) par Zeus. Sémélé, mère de Dionysos. Alemène, femme d'Amphitryon et mère d'Héraclès par Zeus.



τους ἡμεῖς οὐ πονηροὺς ἐξ ἀρχῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων δημιουργηθῆναι φαμεν οὐδὲ τοιάνδε φύσιν λαχεῖν, ἀλλὰ τῇ παρατροπῇ τῆς γνώμης ἀπὸ τῶν ἀμεινόνων εἰς τὰ χείρω μεταπεσεῖν καὶ τοῖς παρὰ τοῦ πεποιηκότος παρασχεθεῖσιν οὐκ ἀρκεσθέντας, ἀλλ' ὀρεγθέντας μειζόνων εἰσδέξασθαι μὲν τοῦ τύφου τὸ πάθος, ἐκπεσεῖν δὲ καὶ τῆς ἀρχῆθεν δοθείσης γυμνωθῆναι τιμῆς, εἶτα κατὰ τῶν ἀνθρώπων, ὡς εἰκόνι θεία τετιμημένων, λυττῆσαι καὶ τὸν κατ' αὐτῶν ἀναδέξασθαι πόλεμον· τὸν δὲ ποιητὴν, τῇ μὲν τῶν ἀγγέλων ἐπιστάσι φρουρησάι τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος, ὅπως μὴ βία καὶ τυραννίδι χρώμενος ὁ ἀοράτως ἐπιών, οὐς διὰ φθόνον ἐμίσησεν, ἀδεῶς διαφείρη, τὴν δὲ ἀγωνιστικὴν οὐκέτι κωλύσαι διαμάχην, ἵνα δεῖξῃ τοὺς ἀρίστους ἢ πάλῃ, καὶ γένωνται ἀνδραγαθίας ἀρχέτυπα. Οὗ δὴ εἶνεκα τὴν βίασαν ἐκείνου προσβολὴν διακωλύσας, τῇ τῶν ἀγγέλων φρουρᾷ τὴν τῶν λογισμῶν ξυνεχώρησεν ἀγωνίαν, ὅπως τοὺς ἀξιονίκους ἀποφῆνῃ τῶν στεφάνων ἀξίους, οὐκ αὐτὸς μὲν ἐκείνων εἰς ἀντιπάλου τάξιν ἀποκληρώσας, εἰς δέον δὲ γε τῇ ἐκείνου πονηρίᾳ χρησάμενος, καθ' ἕπερ οἱ ἰατροὶ ταῖς ἐχίδναις εἰς νοσημάτων ἀπαλλαγὴν.

102 Ταῦτα μὲν οὖν ἡμεῖς τῆς ἐναντίας περὶ δοξάζειν δυνάμεως ἐδιδάχθημεν· ὁ δὲ γε Πλάτων ὅποια καὶ περὶ τῶνδε πεφρόνηκε, 20 ῥᾶστα γνοίη τις ἂν ἐντυχῶν, οἷς ἐκεῖνος ἔγραψεν ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων· λέγει δὲ οὕτως· «Ψυχὴν δὲ διοικοῦσαν καὶ ἐνοι-

22 ψυχὴν — p. 201, 4 ἐξεργάσασθαι Plat. Leg. 10 896 d-e hab. Clem. 5 14.92 et Eus. 13 13.8

(6-11 : Michael. Glyc. Ann. I p. 151 s., 201 s.)

10 ὁ om. KBLs || 22 δὲ codd. : δὴ Plato om. Clem. Eus. || διοικοῦσαν codd. (praeter M) cum Clemente Eusebio Platone : διοικοῦντας M || 22-p. 201, 1 καὶ ἐνοικοῦσαν om. Clem.

1. Par rapport à l'état des êtres corporels.
2. Aux paragraphes 92 à 94, l'accent est mis fortement sur le corps en tant qu'il est source des passions; c'est par l'évasion que le contemplatif pourra parvenir à l'union divine. Ici, au contraire, Théodoret souligne le rôle de Satan dans la genèse de la tentation et du péché; le salut se présente plutôt comme le terme d'un combat.

pas que dès l'origine ils ont été créés mauvais par le Dieu de l'Univers, ni qu'ils ont reçu en partage une nature de cette sorte, mais que, par la perversion de leur esprit, ils sont tombés d'un état meilleur dans un état pire<sup>1</sup> et que, non contents de ce qu'ils avaient reçu du Créateur, mais ayant aspiré à de plus grands privilèges, ils s'ouvrirent à l'orgueil et y succombèrent; et ainsi ils furent dépouillés de l'honneur qui leur avait été accordé à l'origine; et alors ils se prirent de rage contre les hommes parce que ceux-ci avaient l'honneur d'être à l'image de Dieu et ils se mirent à leur faire la guerre. Mais le Créateur a fait garder le genre humain par la protection des anges afin que celui qui attaque sans se faire voir, en se servant de la violence et de la tyrannie, n'arrive pas à détruire sans difficulté ceux que la jalousie lui a fait prendre en aversion. Mais Dieu n'a pas non plus empêché le combat acharné, afin que les meilleurs se révèlent dans la lutte et qu'ils deviennent des modèles de courage. C'est pourquoi, ayant arrêté l'assaut violent du diable<sup>102</sup> grâce à la garde vigilante des anges, Dieu a permis la lutte des passions et de la raison pour rendre ceux qui ont mérité la victoire dignes de la couronne. Il n'a pas fixé lui-même à Satan pour destinée de jouer le rôle d'ennemi, mais il utilise sa malice à propos, comme les médecins utilisent des vipères pour guérir certaines maladies<sup>2</sup>.

### Erreurs de Platon.

Voilà donc ce que chez nous, nous<sup>103</sup> avons appris à penser de la puissance ennemie. Mais Platon, quelle idée en a-t-il eue? On peut le savoir assez facilement en lisant ce qu'il a écrit dans le livre X des *Lois* où il s'exprime ainsi<sup>3</sup>: « Si nous disons que l'âme habite et gouverne

A l'ascèse néoplatonicienne répond une conception plus spécifiquement chrétienne de la vie spirituelle.

3. PLATON, *Lois*, X, 896 d-e (CLÉM., *Str.*, V, 14.92 = EUS., *P. E.*, XIII, 13.8; cf. *P. E.*, XI, 26.2 et XII, 51.19).

κοῦσαν πᾶσι τοῖς πανταχῆ κινουμένοις λέγοντας, οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι; Τί μὴν; Μίαν ἢ πλείους; Ἐγὼ ὑπὲρ σφῶν ἀποκρινοῦμαι. Δυσὶν μὲν οὖν γέ που ἐλάττω μὴ τιθῶμεν.

Τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ τῆς τάναντία δυναμένης ἐξεργάσασθαι. »

104 Τοιαῦτα μὲν οὖν ἐκεῖνος γέγραπεν ὅσης δὲ ταῦτα ἀτοπίας μεστά, αὐτίκα δὴ καταμαθεῖν εὐπετές. Ψυχὴν γὰρ δὴ κέκληκε τὴν τὰ ἐρώμενα πάντα καὶ μέντοι καὶ τὰ ἀόρατα ἰθύνουσαν δύναμιν τούτην δὲ οὐ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν οἰκονομεῖν ἔφησεν. Ἐῖτα ἐρόμενος, εἰ μίαν ἢ πλείους χρὴ λέγειν, ἀπεκρίνατο, ὡς οὐ δεῖ λέγειν τῶν δύο ἐλάττους· καὶ τὴν μὲν ἐκόλεσεν εὐεργέτιν, τὴν δὲ τῶν ἐναντίων ἐργάτιν, καὶ τὴν ἰσὴν καὶ τῇ ἀγαθῇ καὶ τῇ πονηρᾷ προσεκλήρωσε δύναμιν· καὶ μέντοι καὶ τὸν οὐρανὸν οἰκονομεῖν ἔφησε τὴν τῆς κακίας δημιουργόν.

105 Ἡμεῖς δὲ τὸ μὲν πανάγιον Πνεῦμα, ὃν καὶ Παράκλητον οἱ θεοὶ προσαγορεύουσι λόγοι, ἰθύνειν καὶ κυβερνᾶν καὶ ἀγιάζειν οὐ μόνον ἀγγέλους καὶ ἀρχαγγέλους καὶ τὰς ἄλλας τῶν ἐπουρανίων ξυμμορίας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς εὐσεβεῖν προαιρουμένους καὶ τὰ θεῖα περὶ πολλοῦ ποιουμένους φαρμέν· τοὺς δὲ γε δαίμονας καὶ τὸν τούτων ἡγούμενον οὐ μόνον τῶν οὐρανίων ἀψίδων ἐξεληλάσθαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς τῆς ἀρετῆς ἀθλητὰς ὀρρωδεῖν καὶ δεδιέναι καὶ φεύγειν, μόνους δὲ ἔχειν ὑποχειρίους τοὺς αὐτο-  
106 μολους καὶ αὐθαιρέτως τὴν ἐκεῖνου δουλείαν ἀσπαζομένους. Ἐν

1 πᾶσι codd. : ἐν ἅπασι Plato om. Clem. Eus. || πανταχῆ] πᾶντη Eus. Plato || λέγοντας KBLMC : λέγοντα S λέγοντος S<sup>2V</sup> μᾶν Clem. Eus. Plato || οὐ KMCV cum Clemente Eusebio Platone : οὐ B οὐ L<sup>1</sup> ἢ L<sup>2</sup> σου S || 1-2 οὐρανὸν] ἄνον V || 2 τί μὴν] ταύτην V || πλείους ; ἐγὼ (ἐγὼ δὲ in V) codd. cum Clemente Eusebio : πλείους ; πλείους (bis) Plato || 3 μὲν οὖν γέ που codd. : οὖν γέ που Clem. μὲν που Eus. μὲν γέ που Plato || ἐλάττω] ἔλαττον Clem. Eus. Plato || 4 δυναμένης] δυνάμειος B || ἐξεργάσασθαι codd. cum Clemente : ἐξεργάζεσθαι Eus. Plato || 21-22 αὐτομόλους KBS : αὐτομόλως LMCV

1. Théodoret exagère la puissance que Platon attribuerait à une âme du mal. Beaucoup d'interprètes se demandent même si Platon a jamais admis un principe mauvais. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Platon et l'Orient*, in *Revue de Philosophie*, 1947, p. 5 s. et S. PÈTREMONT, *Le Dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens*, Paris,

tout ce qui se meut, ne faut-il pas ajouter qu'elle gouverne aussi le ciel ? — Évidemment. — Est-elle unique ou y en a-t-il plusieurs ? Je répondrai pour vous. N'en mettons pas moins de deux : l'une qui fait du bien, l'autre qui est capable de faire le contraire. » C'est bien cela que Platon a écrit. Or il est facile de voir tout de suite de quelle absurdité sont remplies ces paroles. C'est bien du nom d'âme en effet qu'il a appelé la puissance qui dirige toutes les choses, visibles et même invisibles, et il prétend que celle-ci ne gouverne pas seulement la terre, mais aussi le ciel. Puis interrogé si on doit dire qu'il y en a une seule ou plusieurs, il répond qu'il ne faut pas parler de moins de deux : à l'une il a donné le nom de bienfaitrice, à l'autre celui d'auteur des effets contraires, et il leur a attribué une puissance égale pour le bien et pour le mal ; il a même affirmé que celle qui est démiurge du mal gouvernait le ciel !

### Conclusion.

Nous au contraire, nous affirmons que c'est l'Esprit très Saint, que les divins Écrits appellent aussi Paraclet, qui dirige, gouverne et sanctifie non seulement les anges, les archanges et les autres groupes d'êtres célestes, mais encore les hommes qui se proposent de mener une vie pieuse et qui font le plus grand cas des choses divines. Quant aux démons et à leur chef, non seulement ils ont été expulsés de la voûte céleste, mais encore en présence des athlètes de la vertu ils ont une peur effroyable et prennent la fuite ; ils ne tiennent sous leurs mains que ceux qui viennent s'y ranger d'eux-mêmes et qui acceptent de leur plein gré leur esclavage, car le diable n'agit que « dans les fils de la désobéissance », a dit le divin Apôtre <sup>2</sup>. A ce propos, voici ce

1947, p. 32-34 et 120-125. Platon ne retiendrait qu'une seule âme avec effets bons et mauvais (A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, p. 123-129).

2. *Éphés.*, 2, 2.

μόνοις γὰρ τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας ἐνεργεῖν αὐτὸν ὁ θεὸς ἀπόστολος εἶρηκεν. Περὶ τούτου πάλιν ὁ Πλάτων καὶ ταῦτα εἶρηκεν ἐν τῷ Φαίδρῳ· « Ἔστι μὲν οὖν καὶ ἄλλα κακά, ἀλλὰ τις δαίμων ἀνέμιξε τοῖς πλείστοις ἐν τῷ παραυτίκῳ ἡδονήν. » Ταύτη γὰρ τοι οἶον δελεᾶται κεχρημένος καὶ τὸ ἄγκιστρον τὸ ὀλέθριον κατακρύπτων, τοὺς μὲν εὐεξαπατήτους ἀποβουκολεῖ καὶ διέλλουσι τῶν ἀνθρώπων, οἱ δὲ γε τὸν νοῦν ἐρρωμένοι προορῶσι τὰς πάγας καὶ ταύτας ὑπερπηδῶσιν.

107 Ἄτὰρ οὖν καὶ τὰς περὶ τούτων δόξας ἐκ παραλλήλου θέντες, ἀθρήσατε, πότερα τούτων ἀρμοδιώτερα Θεῷ· τὸ τὸν ἀγαθὸν πονηρᾶς φύσεως φάνη δημιουργὸν καὶ τούτῳ μὴ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν ἐγχειρίσαι καὶ ἐπιτρέψαι οἱ κυβερνᾶν, ἢ βούλεται ἢ τούναντίον εἰπεῖν, ὡς ἀνάιτιος μὲν κακῶν παντάπασιν ὁ Θεός, αἰρέσει δὲ γνώμης οἱ δαίμονες γεγένηται πο-

108 νηροί, ὥσπερ δὴ καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ πλείστοι. Ἀλλὰ γὰρ οἶμαι καὶ ὑμᾶς ἕνομολογήσειν, ὡς ταῦτα ἐκείνων ἀμείνω τὰ δόγματα. |

p. 56 Εἰ δὲ καὶ αὐτοῖς γε τοῖς θεοῖς λογίοις ἐντύχοιτε καὶ τὸν ἐκείνων σκοπὸν ἀκριβῶς καταμάθοιτε, σαφέστερον εἴσεσθε, πῶσῳ τὰ θεόπνευστα λόγια τῶν ἀνθρωπίνων διενήνοχε λογισμῶν, καὶ ὅποια μὲν τὰ τοῦ θεοῦ Πνεύματος δόγματα, ὅποια δὲ τὰ τῶν πονηρῶν δαιμόνων παιδεύματα.

3 ἔστι μὲν — 4 ἡδονήν Plat. *Phaedr.* 240 b hab. Clem. 5 14.93 et Eus. 13 13.9 Stob. 4 20b.78 (479.17-18 H)

3 οὖν codd. praeter S : δη Clem. Eus. Plat. Stob. om. S || 4 ἀνέμιξε] ἔμιξε Clem. Eus. Plat. Stob. || τῷ om. BL

que dit encore Platon dans le *Phèdre* <sup>1</sup> : « Il y a bien d'autres maux, mais un démon a mêlé à la plupart d'entre eux un plaisir d'un instant. » Il s'en sert en effet comme d'un appât dont il cache l'hameçon fatal pour détourner du troupeau et perdre les hommes qui se laissent facilement tromper ; mais par contre ceux qui ont l'esprit solide prévoient ses filets et les évitent.

Maintenant que vous avez comparé les opinions qui concernent ces êtres, examinez quelles sont celles qui sont le plus en accord avec la nature de Dieu. Dira-t-on que l'Être bon est le démiurge de la nature mauvaise aux mains de qui il livre non seulement la terre mais aussi le ciel et à qui il les remet pour les gouverner à son gré ? Ou bien dira-t-on au contraire que Dieu n'est en aucune façon l'auteur du mal, mais que par un libre choix de leur esprit les démons se sont pervertis, comme le font d'ailleurs la plupart des hommes <sup>2</sup>. Oh, je sais bien que vous allez reconnaître que cette dernière affirmation est meilleure que la précédente. Si de plus vous prenez une connaissance directe des divins oracles et si vous comprenez exactement le but qu'ils poursuivent, vous verrez mieux de combien les oracles inspirés par Dieu dépassent les raisonnements humains, et vous saurez quels sont les préceptes de l'Esprit Saint et les enseignements des démons maléfiques.

1. PLATON, *Phèdre*, 240 b (CLÉM., *Str.*, V, 14.93 = EUS., *P. E.*, XIII, 13.9).

2. Théodoret oppose nettement la position de la philosophie et celle de l'Écriture en ce qui concerne l'origine du mal ; pour les philosophes, le mal réside dans la matière ; pour le chrétien, il est introduit par le péché librement consenti dans un monde qui a été créé bon par Dieu. Théodoret reprendra ce problème au livre VI de la *Thérapeutique*, sur la Providence.

1 Δημόκριτον τὸν Δαμασίππου τὸν Ἀβδηρίτην φασι παραπλη-  
 σίαν εἶναι τῇ φύσει λέγειν τὴν ἀρίστην διδασκαλίαν· μεταμορφοῦν  
 γὰρ δὴ ταύτην καὶ μεταρρυθμίζειν πρὸς τὸ βέλτιον τὴν ψυχὴν  
 καὶ τοὺς παλαιούς ἀνανεοῦσθαι χαρακτηήρας, οὓς ἐξ ἀρχῆς ἡ 5  
 2 φύσις ἐνέθηκεν. Καὶ ἔγωγε μάλα τόνδε τὸν λόγον εὖ ἔχειν ὑπέ-  
 ληφα. Καὶ γὰρ τὸν Σωκράτην τὸν Σωφρονίσκου φησὶν ὁ Πορφύ-  
 ριος εἰς ἀκολασίαν, ἠνίκα νέος ἦν, ἀποκλίναντα, σπουδῆ καὶ  
 διδαχῇ τούτους μὲν ἀφανίσαι τοὺς τύπους, τοὺς δὲ τῆς φιλοσο-  
 φίας ἐκμάξασθαι. Πολλὰ δὲ που τοιαῦτα καὶ τὰ θεῖα ἡμᾶς 10  
 ἐξεπαίδευσε λόγια. Καὶ γὰρ καὶ τελώνας ὁ Σωτήρ ὁ ἡμέτερος  
 πλεονεκτικὸν βίον ἀσπασαμένους καὶ ἄδικον καὶ χαμαιτύτην  
 λαγνιστάτην καὶ παρανομώτατον ληστήν καὶ ἄλλους πολλούς  
 πονηρίᾳ ξυνεληκότας εἰσηγήσει καὶ παραινέσειν ἐκ μὲν τοῦ  
 βαράθρου τῆς κακίας ἀνέσπασεν, ἀρετῆς δὲ τελειωτάτης ἀπέφηνεν 15  
 3 ἐραστάς. Καὶ τί λέγω τρεῖς ἢ τέτταρας ἢ δέκα ἢ πεντεκαίδεκα ;  
 Πᾶσαν γὰρ που τὴν οἰκουμένην οὕτω διακειμένην δι' ἐκείνων γε  
 τῶν ὀλίγων, οὓς αὐτὸς μετερῦθμισεν, ἀθρόως μετέβαλε καὶ τὴν  
 πάλαι τοῖς ἐξεστηκόσι καὶ παραπαίουσιν οἰκουμένην σωφρονουσαν  
 ἀπέφηνεν. Τοῦτο σαφῶς εἰδότες ἡμεῖς τὴν σωτήριον ὑμῖν διδα- 20  
 σκαλίαν προσφέρομεν· καὶ διαμαχομένους ὀρῶντες καὶ ἀντιλέ-

15 ἀπέφηνεν KMSCV et γρ. i. m. L : ἀνέφηνεν B ἀνέδειξεν L ||  
 16 ἐραστάς KMCV : ἐργαστάς S ἐργάτας BL

1. Pour désigner l'Univers, Théodoret n'emploie pas indifféremment les mots τὸ πᾶν, τὸ ὅλον, ὁ κόσμος, qui revêtent un sens précis chez les stoïciens. Τὸ πᾶν, c'est l'Univers avec le vide, donc illimité ; τὸ ὅλον, c'est l'Univers sans le vide : πᾶν μὲν γὰρ εἶναι τὸ σὺν τῷ κενῷ τῷ ἀπέριω, ὅλον δὲ χωρὶς τοῦ κενοῦ τὸν κόσμον (Αἰτίος, II, 1.7). Quant au κόσμος, d'après Chrysippe, c'est « l'ensemble, le « système », formé par le ciel, la terre et tous les êtres qu'ils contiennent, ou encore le « système » formé par les dieux et les hommes

Démocrite d'Abdère, fils de Damasippe, disait, à ce 4  
 qu'on rapporte, que la meilleure doctrine se rapproche  
 de la nature, car elle transforme l'âme, l'améliore, et  
 renouvelle les traits anciens que la nature y a gravés  
 à l'origine<sup>2</sup>. Pour ma part, j'estime cette idée fort juste. 2  
 En effet, Socrate, le fils de Sophronisque, était, au dire  
 de Porphyre<sup>3</sup>, enclin à l'intempérance quand il était  
 jeune, mais l'effort personnel et l'éducation effacèrent  
 ces traits pour lui imprimer ceux de la philosophie. Or  
 les divins oracles aussi nous ont appris beaucoup de  
 faits de ce genre. Ce sont en effet des publicains, adonnés  
 à la cupidité et à l'injustice, c'est une prostituée des plus  
 dévergondées, un voleur en pleine rupture de ban<sup>4</sup>, et  
 bien d'autres qui vivaient dans le mal, que notre Sauveur,  
 par ses conseils et ses exhortations, tira du gouffre du mal  
 pour en faire des gens pratiquant la plus parfaite vertu.  
 Mais que dis-je : trois, quatre, dix ou quinze cas ! car c'est 3  
 en quelque sorte le monde entier qui était dans cette  
 situation et c'est au moyen de ce tout petit nombre  
 réformé directement par lui qu'il transforma complè-  
 tement et rendit plein de sagesse ce monde qui avait jadis  
 l'air d'être fait de détraqués et de fous ! Et parce que nous  
 savons cela, nous vous offrons l'enseignement qui vous  
 sauvera. Et bien que nous vous voyions combattre, dis-  
 cuter, repousser le traitement, nous n'abdiquons pas,

et tout ce qui arrive à cause d'eux » (d'après Stobée, I, p. 184,  
 8 W et ap. Arnim, SVF, II, 527).

2. Cf. DÉMOCRITE, fr. 33 (CLÉM., Str., IV, 23.149).

3. Cf. PORPHYRE, Phil. hist., fr. 12.

4. Cf. Matth., 9, 10 ; Luc, 7, 36-50 et 23, 39-43.

γοντας και την θεραπείαν ἀπωθουμένους οὐκ ἀπαυδῶμεν, ἀλλὰ τῇ σπογγίᾳ τοῦ λόγου καταιονῶμεν τῆς ἀπιστίας τὸ πάθος.

4 Τρεῖς δὲ ἤδη τοῦτο δεδράκαμεν, καὶ ὅπως ἀναγκαῖον καὶ χρήσιμον τὸ τῆς πίστεως ἐπεδείξαμεν φάρμακον· τίνα τε χρὴ δοξάζειν τῆς οὐσίας περὶ τῆς θείας, καὶ ὅποια προσήκει φρονεῖν περὶ τῶν ἀοράτων μὲν, γεννητῶν δὲ φύσεων, ἐπεδείξαμεν, καὶ τὸ τῆς ποιητικῆς μυθολογίας ἀπογυμνώσαντες αἶσχος καὶ τὴν τερατώδη τῶν φιλοσόφων ἀλληγορίαν ἐλέγξαντες. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῆς δράτης περὶ κτίσεως οὔτε ἀληθῆ οὔτε μὴν ξυνοδᾶ γε ἀλλήλοις ἐδόξασαν, ἀλλ' εἰς πολλὰς καθάπερ ἐν νυκτομαχίᾳ διεκρίθησαν μοίρας, ἀλλήλοις ὡς πολεμίοις ἀνέδην κεχρημένοι, προύργου οἶμαι καὶ τὰς τούτων ἐν μέσῳ προθεῖναι δόξας καὶ τῆς θείας γραφῆς κηραθεῖναι τὰ δόγματα καὶ δεῖξαι γέ ἄντικρυς, ὡς « λογισμοὶ ἀνθρώπων δειλοὶ, καὶ ἐπισφαλεῖς αἱ ἐπίνοιαὶ αὐτῶν », ἢ σοφός τις ἡμέτερος εἶρηκεν.

5 Ξενοφάνης μὲν οὖν ὁ Ὀρθομένους ὁ Κολοφώνιος, ὁ τῆς Ἐλεατικῆς αἰρέσεως ἡγησάμενος, ἐν εἶναι τὸ πᾶν ἔφησε, σφαιροειδὲς καὶ πεπερασμένον, οὐ γενητόν, ἀλλ' αἰδίον καὶ πάμπαν ἀκίνητον· πάλιν δ' αὖ τῶνδε τῶν λόγων ἐπιλαθόμενος, ἐκ τῆς γῆς φύναι ἅπαντα εἶρηκεν. Αὐτοῦ γὰρ δὴ τότε τὸ ἔπος ἐστίν·

ἐκ γῆς γὰρ τότε πάντα, καὶ εἰς γῆν πάντα τελευτᾶ.

6 Ἀξύμφωνοι δὲ ἄντικρυς οἶδε οἱ λόγοι. Εἰ γὰρ αἰδίος ὁ κόσμος, καὶ ἀναρχός· εἰ δὲ γε ἀναρχός, καὶ ἀναίτιος· εἰ δὲ ἀναίτιος, οὐκ ἔχει δῆπου μητέρα τὴν γῆν. Εἰ δὲ αἰτίαν ἔχει τὴν γῆν, οὐκ ἄρα

21 ἐκ γῆς — τελευτᾶ Xenophan. fr. 27

11 ἀνέδην κεχρημένοι] κατεπεμβαίνοντες MCV

1. *Sagesse*, 9, 14.

2. XÉNOPHANE, fr. 27 (cf. ΛΕΤΙΟΣ, p. 284 ; in DIELS<sup>5</sup> A 36).

mais avec l'éponge de la parole nous lavons la plaie de votre incrédulité.

Trois fois déjà nous l'avons fait. Nous avons montré 4 combien nécessaire et utile était le remède de la foi. Ce qu'il fallait croire au sujet de la réalité divine et ce qu'il convenait de penser des natures invisibles mais créées, nous l'avons montré aussi après avoir mis à nu l'ignominie de la mythologie des poètes et après avoir réfuté les monstrueuses allégories des philosophes.

**Faiblesses  
et contradictions  
des sciences  
humaines.**

Mais puisque, à propos de la création visible, ils n'ont eu des idées ni justes ni concordantes, et qu'au contraire, comme dans un combat de nuit, ils se sont divisés en un grand nombre

de partis, ne se gênant pas pour se traiter mutuellement d'ennemis, je crois utile de jeter dans le débat leurs opinions et de mettre en parallèle les dogmes de la divine Écriture pour faire voir par cette opposition directe combien les « raisonnements des hommes sont pitoyables et leurs pensées hasardeuses », comme l'a dit un de nos Sages 1.

**Éternité  
du monde.**

Donc, Xénophane de Colophon, fils 5 d'Orthoménès et chef de l'école d'Élée, affirmait que le Tout est un, de forme sphérique et limité, increé mais éternel et absolument immobile. Mais voilà qu'oubliant les principes énoncés, il dit que tout est né de la terre. C'est en effet de lui qu'est ce vers 2 :

Tout sort de la terre et tout retourne à la terre.

Ces idées-là sont absolument contradictoires. Car si le 6 monde est éternel, il est aussi sans commencement ; et s'il est sans commencement, il est aussi sans cause ; or s'il est sans cause, il n'a sans doute pas la terre pour mère. Mais s'il a la terre pour cause, il n'est donc pas sans cause ;

ἀνάιτιος· εἰ δὲ οὐκ ἀνάιτιος, οὐδὲ ἀναρχος· εἰ δὲ οὐκ ἀναρχος,  
7 οὐκ ἄρα αἰδιος. Καὶ Παρμενίδης δὲ ὁ Πύρρητος ὁ Ἐλεάτης,  
Ξενοφάνους ἐταῖρος γενόμενος, κατὰ μὲν τὸν πρῶτον λόγον  
ἑξῆς μῶνα τῷ διδασκάλῳ ξυγγέγραφεν· αὐτοῦ γὰρ δὴ τότε τὸ ἔπος  
εἶναί φασιν·

οὐλον μονογενές τε καὶ ἀτρεμές ἤδ' ἀγένητον.

Αἴτιον δὲ τῶν ὄλων οὐ τὴν γῆν μόνον, καθάπερ ἐκεῖνος, ἀλλὰ  
8 καὶ τὸ πῦρ εἶρηκεν οὗτος. Μέλισσος δὲ ὁ Ἰθαγένους ὁ Μιλήσιος  
τούτου μὲν ἐταῖρος ἐγένετο, τὴν δὲ παραδοθεῖσαν διδασκαλίαν  
ἀκήρατον οὐκ ἐτήρησεν· ἀπειρον γὰρ οὗτος ἔφη τὸν κόσμον, 10  
9 ἐκείνων φάντων πεπερασμένον. Δημόκριτος δὲ ὁ Ἀβδηρίτης ὁ  
Δικμασίππου τὴν τοῦ κενοῦ καὶ τῶν ναστῶν πρῶτος ἐπεισῆγαγε  
δόξαν· ταῦτα δὲ Μητροδώρος ὁ Χίος ἀδιαίρετα καὶ κενὸν προσ-  
ῆγόρευσεν, ὡς περ αὖ πάλιν Ἐπίκουρος ὁ Νεοκλέους ὁ  
Ἀθηναῖος, πέμπτη γενεᾷ μετὰ Δημόκριτον γεγονώς, τὰ ὑπ' 15  
ἐκείνων ναστὰ καὶ ἀδιαίρετα δὴ κληθέντα ἄτομα προσηγό-  
10 ρευσέν. Ἀδιαίρετον δὲ καὶ ἄτομον καὶ ναστὸν οἱ μὲν διὰ τὸ  
ἀπαθὲς ὠνομάσθαι φασίν, οἱ δὲ διὰ τὸ ἄγαν σμικρόν, ἅτε δὴ  
τομὴν καὶ διαίρεσιν δέξασθαι οὐ δυνάμενον. Καλοῦσι δὲ οὕτω τὰ  
σμικρότατα ἐκεῖνα καὶ λεπτότατα σώματα, ἃ διὰ τῶν φωταγω- 20

6 οὐλον—ἀγένητον Parmen. fr. 8.4 (vide supra *Curat.* 2 108) hab.  
Clem. 5 14. 112 et Eus. 13 13. 39

17-p. 206, 1 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. ἄτομα).

6 οὐλον KBLMC cum Eusebii 13 13 codd. (praeter I) et Cle-  
mente : μόνον SV (vide supra 2 108) cum Eusebii 1 8 BO μόνον  
Eusebii 1 8 IA || μονογενές codd. praeter K (et supra in 2 108  
KBLMV) cum Clemente et Eusebii 1 8 codd. et 13 13 BOA : μονο-  
γενές K (et supra 2 108 SC) cum Eusebii 1 8 codd. et 13 13 I οὐ-  
λομελές habet Plutarchus (*adv. Coloss.* 1114 c) || τε codd. cum  
Clemente et Eusebio 1 8 : δὲ Eus. 13 13 || ἀγένητον KBMSC cum  
Clemente et Eusebio 2 8 (praeter O) et 13 13 (ut. vid.) : ἀγένητον  
LIV (vide supra 2 108) cum Eusebii 2 8 O ἀτέλεστον cj. Brandis

et s'il n'est pas sans cause, il n'est donc pas non plus sans commencement ; or s'il n'est pas sans commencement, il n'est donc pas éternel.

Parménide d'Élée, fils de Pyrrhès, qui fut disciple de 7  
Xénophane, s'accorde parfaitement dans ses écrits avec  
son maître, pour ce qui est la première partie de la théorie.  
De fait, on lui attribue le vers suivant <sup>1</sup> :

Intact, unique, immobile et inengendré.

Or, comme cause de l'Univers, il n'y a pas seulement la terre, comme le pensait Xénophane, mais il y a aussi le feu, disait Parménide.

Mélissos de Milet <sup>2</sup>, fils d'Ithagénès, fut disciple de 8  
Parménide, mais il ne conserva pas intacte la doctrine  
qu'on lui avait transmise : il affirma que le monde est  
infini, alors que ses maîtres disaient qu'il est fini.

**Principes**  
**de la matière.** Démocrite d'Abdère, fils de Dama- 9  
sippe <sup>3</sup>, fut le premier à introduire la  
notion du *vide* et du *plein*, principes que

Métrodore de Chios appela « indivisibles » et « vide », de  
même qu'à son tour, Épicure d'Athènes, fils de Néoclès,  
né à la cinquième génération après Démocrite, appela  
*atomes* ce que ses prédécesseurs avaient nommé « plein »  
et « indivisibles ». « Indivisible », « atome », « plein » sont 10  
pour les uns des noms qui tiennent à l'immunité de ces  
corps, pour d'autres à leur extrême petitesse qui ne peut  
évidemment subir ni sectionnement ni division. C'est  
ainsi qu'ils appellent ces corps minuscules et très ténus

1. PARMÉNIDE, fr. 8, 4 (CLÉM., *Str.*, V, 14. 112 = EUS., *P. E.*,  
XIII, 13. 39) ; cf. *supra*, II, 108. — Diels a préféré lire ἀτέλεστον  
« sans fin ».

2. Sur Mélissos, philosophe panthéiste, adversaire des théories  
atomistes, cf. AÉTIOS, p. 328, et RIVAUD, p. 62. C'est lui qui vain-  
quit, en 444, la flotte athénienne commandée par Sophocle.

3. Cf. AÉTIOS, p. 285.

γῶν εἰσβάλλον ὁ ἥλιος δείκνουσιν ἐν ἑαυτῷ ἄνω καὶ κάτω παλ-  
 11 λόμεναι. Τούτοις καὶ Ἐκφαντος ὁ Συρακοῦσιος ὁ Πυθαγόρειος  
 ἠκολούθησε. Πλάτων δὲ ὁ Ἀρίστωνος ἀρχὰς εἶναι τῶν ὄλων  
 τὸν θεὸν καὶ τὴν ὕλην καὶ τὰς ἰδέας φησὶν Ἀριστοτέλης δὲ ὁ  
 Σταγειρίτης ὁ Νικομάχου εἶδος καὶ ὕλην καὶ στέρησιν<sup>5</sup> στοιχεῖα  
 δὲ οὐ τέσσαρα, ἀλλὰ πέντε ἕτερον γὰρ εἶναι τὸ αἰθέριον εἴρη-  
 12 καν, ἀτρεπτόν τε καὶ ἀμετάβλητον. Ξενοκράτης δὲ ὁ Χαλκηδόν-  
 p. 58 νιος | ἀέναον τὴν ὕλην, ἐξ ἧς ἅπαντα γέγονε, προσηγόρευσε.  
 Ζήνων δὲ ὁ Κιτιεύς ὁ Μνασέου, ὁ Κράτητος φοιτητής, ὁ τῆς  
 Στωϊκῆς ἀρχῆς αἰρέσεως, τὸν θεὸν καὶ τὴν ὕλην ἀρχὰς ἔφησεν 10  
 εἶναι. Ἰππασος δὲ ὁ Μεταποντίνος καὶ Ἡράκλειτος ὁ Βλόσωνος  
 ὁ Ἐφέσιος ἐν εἶναι τὸ πᾶν, ἀκίνητον καὶ πεπερασμένον, ἀρχὴν  
 δὲ τὸ πῦρ ἐσχημέναι. Ὁ δὲ Ἀπολλωνιάτης Διογένης ἐκ τοῦ  
 13 ἀέρος ἔφη ζυστῆναι τὸ πᾶν. Καὶ τὴν ὕλην δὲ γε Θαλῆς μὲν καὶ  
 Πυθαγόρας καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Ἡράκλειτος καὶ ὁ τῶν Στωϊκῶν 15  
 ὀρμαθὸς τρεπτὴν καὶ ἀλλοιωτὴν καὶ ῥευστὴν ἔφασαν εἶναι. Δη-  
 μόκριτος δὲ καὶ Μητρόδωρος καὶ Ἐπίκουρος ἀπαθῆ τὰ ἄτομα  
 καὶ τὸ κενὸν προσηγόρευσαν. Ὁ δὲ γε Πλάτων σωματοειδῆ τὴν  
 ὕλην ἔφησεν εἶναι καὶ ἄμορφον καὶ ἀνειδεὸν καὶ ἀσχημάτιστον  
 καὶ ἄποιον παντελῶς. Ταῦτα γὰρ πάντα, φησὶν, ὕστερον παρὰ 20  
 τοῦ πεποιηκότος ἐδέξατο. Ἀριστοτέλης δὲ αὐτὴν σωματικὴν

1-2 παλλόμενα (π e corr. C<sup>2</sup>) : ἀλλόμενα V πλανώμενα S || 2 ἐκφαν-  
 τος K Stob. : ἔκρατος BL διόφαντος MSCV || 6 ἕτερον codd. : πέμπτον  
 cj. Raeder (vide infra §§ 18 et 21) || 7-8 χαλκηδόνιος scripsi :  
 χαλκηδόνιος Ursinus καρχηδόνιος codd. || 8 γέγονε] γεγονέναι SV ||  
 12 ἀκίνητον — 14 πᾶν om. V || 12 ἀκίνητον codd. : ἀεικίνητον Zeller

1. ECPHANTE : fragments de son Περὶ βασιλείας dans MÜLLACH, I, p. 538-542 (= STOBÉE, Flor., XLVIII, 64-66). On ne sait presque rien sur lui.

2. Cf. ARISTOTE, *De anim.*, I, 2. — La leçon ἕτερον, attestée par tous les mss, mais corrigée en πέμπτον par Raeder, pourrait être un lapsus de Théodoret provoqué par αἰθέριον qui vient quatre mots plus loin et qui est de même consonance (cf. *infra*, §§ 18 et 21). Il n'est pas sûr qu' Aristote ait été le premier à parler d'un cinquième élément, l'éther, matière des corps célestes. Cette *quinta essentia*, dont les alchimistes ultérieurs ont fait un si grand usage, apparaîtrait dès l'*Épinomis* de Platon (981 c et 984 b-c) où la présence de cette

que le soleil qui pénètre par une fenêtre nous fait voir en train de danser dans sa lumière.

A cette école se rattache aussi le pythagoricien Ec- 11 phante de Syracuse<sup>1</sup>. Quant à Platon, fils d'Ariston, il dit que les principes universels sont Dieu, la matière et les idées. Aristote de Stagire, fils de Nicomaque, dit que c'est la forme, la matière et la négation : et il y a non pas quatre éléments, mais cinq, car, d'après lui, l'éther immobile et immuable en est un autre<sup>2</sup>. Xénocrate de Chal- cédoinne<sup>3</sup> qualifie d'« intarissable » la matière d'où proviennent toutes choses. Zénon de Citium, fils de Mnaséas, 12 élève de Cratès, fondateur de l'école stoïcienne, dit que Dieu et la matière sont les principes. Hippasos de Méta- ponte et Héraclite d'Éphèse, fils de Blosson, affirment que le Tout est un, immobile<sup>4</sup> et limité, avec le feu pour prin- cipe. Diogène d'Apollonie dit au contraire que le Tout est constitué par l'air.

La matière, selon Thalès, Pythagore, Anaxagore, Héra- 13 clite et toute la bande des stoïciens, est variable, chan- geante et mouvante. Par contre, Démocrite, Métrodore et Épicure ont appelé « impassibles » les atomes et le vide. De son côté, Platon a fait de la matière une sorte de corps, sans forme, sans espèce, sans figure, absolument dépourvu de propriétés, parce que, selon lui, tout cela elle l'a reçu plus tard du Créateur. Aristote, de son côté, a appelé la ma- tière « corporelle » et les stoïciens l'ont appelée « corps »<sup>5</sup>.

notion ne suffit pas toutefois à apporter une preuve d'authenticité (cf. la Notice de l'édition É. des Places, dans la Coll. des Univ. de France).

3. XÉNOCRATE remplaça Speusippe comme chef de l'ancienne Académie en 339 ; c'est à lui que Platon adressa le mot célèbre : *ὄψε ταῖς χάρισι*, sacrifie aux Grâces. Il fit un grand effort pour organiser les sciences et en délimiter les domaines.

4. ἀκίνητον : cette conception d'un tout immobile semble mal s'accorder avec le mouvement perpétuel d'Héraclite (πάντα ῥεῖ) ; aussi Zeller a-t-il voulu corriger en ἀεικίνητον (cf. *infra*, V, 17).

5. Cf. Αἴτιος, p. 307-308.

14 κέκληκέν, οἱ Στωϊκοὶ δὲ σώμα. Τὸ δὲ κενὸν οἱ περὶ Δημόκριτον τῶν ἀτόμων ὠνομάκασιν τόπον, οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαντες τοῦτον γε ἀντικρυς κωμικοῦσι τὸν λόγον. Αὐτίκα τοίνυν Ἐμπεδοκλῆς οὕτω φησὶν·

οὐδέ τι τοῦ πικνῶς κενὸν πέλει οὐδὲ περιττόν.

5

15 Οἱ δὲ Στωϊκοὶ ἐντὸς μὲν τοῦ παντὸς μηδὲν εἶναι κενόν, ἐκτὸς δὲ αὐτοῦ πάμπολύ τε καὶ ἄπειρον. Ὁ δὲ Στράτων ἔμπαλιν ἔξωθεν μὲν μηδὲν εἶναι κενόν, ἔνδοθεν δὲ δυνατὸν εἶναι.

Οὐ μόνον δὲ ἐν τούτοις διαφωνία γε πλείστη, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐχρήσαντο. Καὶ γὰρ δὴ τὸν κόσμον Θαλῆς μὲν καὶ Πυθα- 10

γόρας καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Παρμενίδης καὶ Μέλισσος καὶ Ἡράκλειτος καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης καὶ Ζήνων ἕνα εἶναι ξυνωμολόγησαν· Ἀναξίμανδρος δὲ καὶ Ἀναξιμένης καὶ Ἀρχέ- 10

λαος καὶ Ξενοφάνης καὶ Διογένης καὶ Λεύκιππος καὶ Δημόκρι- 15  
τος καὶ Ἐπίκουρος πολλοὺς εἶναι καὶ ἀπείρους ἐδόξασαν. Καὶ οἱ μὲν σφαιροειδῆ τοῦτον εἶναι, οἱ δὲ ἑτεροειδῆ· καὶ οἱ μὲν μυλοει-  
δῶς, οἱ δὲ τροχοῦ δίκην περιδινεῖσθαι· καὶ οἱ μὲν ἔμψυχόν τε καὶ ἔμπνουν, οἱ δὲ παντάπασιν ἄψυχον· καὶ οἱ μὲν κατ' ἐπίνοιαν γε-  
νητόν, οὐ κατὰ χρόνον, οἱ δὲ ἀγένητον παντελῶς καὶ ἀνάτιον· 20  
καὶ οὗτοι μὲν φθαρτόν, ἐκεῖνοι δὲ ἀφθαρτόν.

17 Καὶ τοὺς ἀστέρας δὲ Θαλῆς μὲν γειώδεις καὶ ἐμπύρους ὠνόμασεν· ὁ δὲ γε Ἀναξαγόρας ἐκ τῆς τοῦ παντὸς περιδινήσεως

5 οὐδέ τι—περιττόν Empedocl. fr. 13

16-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 53) (Suid. s. v. δογματίζει) || 21-p. 208, 9 : Schol. Hom. A 18 ed. Ludwich (Ind. lect. mens. aestiv. Regimont. 1895) || 22-p. 208, 25 : Michael. Glyc. Ann. I, pp. 39-40.

5 pr. οὐδέ] οὐδέν MCV || τι om. V

1. EMPÉDOCLE, fr. 13.

2. Cf. Αἴτιος, p. 316.

3. Leucippe, né vers 500 à Milet, aîné de Démocrite, aurait peut-être été contemporain d'Anaxagore ; il semble avoir été en Grèce l'inventeur de l'atomisme (cf. RIVAUD, p. 91 ss.).

Quant au vide, l'école de Démocrite dit qu'il est le 14 lieu des atomes ; mais c'est une théorie qui fait rire ouvertement tous les autres. Par exemple, Empédocle dit ceci <sup>1</sup> :

Dans le Tout il n'y a ni vide ni superflu.

Les stoïciens n'admettent aucun vide à l'intérieur du Tout, mais en dehors de lui, c'est le vide absolu et sans limites. A l'opposé, Straton dit qu'à l'extérieur du Tout il n'y a pas de vide, mais qu'il peut y en avoir à l'intérieur <sup>2</sup>.

**Pluralité ou unité du monde ?** Et ce ne sont pas les seuls points sur 15 lesquels on est en plein désaccord. Il en est de même sur les autres.

Prenons le monde, par exemple. Thalès, Pythagore, Anaxagore, Parménide, Mélissos, Héraclite, Platon, Aristote, Zénon s'accordent pour affirmer qu'il est unique. Au contraire, Anaximandre, Anaximène, Archélaos, Xénophane, Diogène, Leucippe <sup>3</sup>, Démocrite, Épicure ont pensé qu'il y en a beaucoup et qu'ils sont innombrables. Les uns lui donnent la forme d'une sphère, les 16 autres, une autre forme ; certains disent qu'il tourne comme une meule de moulin, d'autres, comme une roue ; les uns, qu'il est animé et vivant ; les autres, tout à fait sans vie ; les uns, que sa génération doit s'entendre dans l'ordre de la pensée, mais non pas dans l'ordre du temps ; les autres prétendent qu'il est absolument inengendré et sans cause. Pour ceux-ci il est corruptible, pour ceux-là il est incorruptible <sup>4</sup>.

**Les astres.** Quant aux astres, Thalès a spécifié 17 qu'ils sont de terre et de feu. Au contraire, Anaxagore dit que ce sont des pierres qui se sont détachées.

4. Cf. Αἴτιος, p. 327-332.



- πέτρους εἶπεν ἀνασπασθῆναι, καὶ τούτους ἐκπυρωθέντας τε καὶ ἄνω παγέντας ἀστέρας ὀνομασθῆναι. Καὶ Δημόκριτος δὲ τοῦτον κρατύνει τὸν λόγον· ὁ δὲ Διογένης κισηροειδεὶς λέγει εἶναι τούτους, διαπνοὰς τινὰς ἔχοντας· ὁ δὲ Ἀναξίμανδρος ζυστήματα
- p. 59 ἄττα τοῦ ἀέρος ἔφη, | τροχοειδῶς πεπιλημένα, πυρὸς ἔμπλεα 5
- 18 εἶναι, ἀπὸ τινῶν στομιῶν ἀφιέντα τὰς φλόγας. Διογένης δὲ καὶ ἐμπέπειν εἰς τὴν γῆν τινὰς ἔφησε καὶ σβεννυμένους ἐλέγγεσθαι, ὅτι λίθων ἔχουσι φύσιν, καὶ μάρτυρι χρῆται τῷ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς πυροειδῶς κατενεχθέντι ποτέ. Ὁ δὲ Πλάτων ὡς ἐπίπαν μὲν τούτους ἐκ τοῦ πυρὸς ξυνεστάναι, μετέχειν δὲ καὶ τῶν 10 ἄλλων στοιχείων φησὶν. Ὁ δὲ γε Ἀριστοτέλης τοῦ πέμπτου σώ-
- 19 μκος εἶρηκε ζυγγενεῖς. Ξενοφάνης δὲ ἐκ νεφῶν μὲν λέγει πεπυρωμένων ξυνιστασθαι, σβεννυμένους δὲ μεθ' ἡμέραν νύκτωρ 20 πάλιν ἀναζωπυρεῖσθαι, καθάπερ τοὺς ἀνθρακας. Ἡρακλείδης δὲ καὶ ἄλλοι τῶν Πυθαγορείων τινὲς ἕκαστον τῶν ἀστέρων κόσμον 15 ὑπάρχειν φασί, γῆν περιέχοντα καὶ ἀέρα· καὶ οἱ μὲν σφαιροειδεῖς τούτους εἰρήκασιν, κωνοειδεῖς δὲ Κλεάνθης ὁ Στωϊκός.
- 21 Καὶ μέντοι καὶ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην ὁ Ξενοφάνης νέφη εἶναι πεπυρωμένα φησὶν· Ἀναξαγόρας δὲ καὶ Δημόκριτος καὶ Μητρόδωρος μύδρον ἢ πέτρον διάπυρον· Θαλῆς δὲ γεώδη, κιση- 20 ροειδῆ δὲ Διογένης· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης σφαῖραν εἶναι ἐκ τοῦ πέμπτου σώματος ξυνεστῶσαν· ὁ δὲ Πλάτων τὸ μὲν πλεῖστον ἔχειν ἐκ τοῦ πυρὸς, μετέχειν δὲ καὶ τῶν ἄλλων σωμάτων· Φιλό- 25 λαος δὲ ὁ Πυθαγόρειος ὑαλοειδῆ, δεχόμενον μὲν τοῦ ἐν τῷ κόσμῳ πυρὸς τὴν ἀνταύγειαν, διηθουῖντα δὲ πρὸς ἡμᾶς τό τε φῶς

1 ἀνασπασθῆναι BLMC : ἐνασπασθῆναι K ἀναστῆναι S et Schol. Hom. || 15 p. ἄλλοι add. <καὶ> Festa

1. Théodoret a pu prendre ce renseignement chez Aétios ou chez PLUTARQUE (*Lysandre*, c. 12), qui raconte l'histoire de cette pierre d'après Daimachos de Platées (fragments dans MÜLLER, II, 441) : elle annonça la victoire d'Aegos-Potamos (405 av. J.-C.) en tombant près du fleuve ; du temps de Plutarque elle était encore vénérée par les habitants de la Chersonnèse. Voir les autres témoignages de l'Antiquité recueillis par DIELS<sup>5</sup>, 46 A, 11, 12.

2. Cf. AÉTIOS, p. 341-344.

3. PHILOLAOS apparaît dans le *Phédon* (61 d-e) comme le maître

par suite du mouvement de rotation de l'Univers et qui, embrasées et fixées en haut, sont appelées astres. Démocrite aussi soutient cette théorie. Mais Diogène dit que ce sont des espèces de pierres ponces douées d'une sorte d'évaporation. Pour Anaximandre, ce sont des espèces de composés d'air, condensés en forme de disques qui sont remplis de feu et qui, par certaines ouvertures, laissent échapper des flammes. Diogène dit aussi que 18 quelques-uns tombent sur la terre et qu'une fois éteints, on s'aperçoit qu'ils sont de nature pierreuse, et il prend comme témoin l'aérolithe embrasé qui tomba jadis à Aegos-Potamos<sup>1</sup>. Platon affirme que les astres sont composés surtout de feu, mais il y fait entrer encore d'autres éléments. Aristote, lui, les considère comme apparentés au cinquième corps. Xénophane dit que les astres 19 sont composés de nuages incandescents : éteints durant le jour, ils se rallument la nuit comme des charbons. Héraclide et quelques autres chez les pythagoriciens pré- 20 tendent que chaque astre forme un monde composé de terre et d'air. Certains ont attribué aux astres une forme sphérique, mais Cléanthe le stoïcien dit qu'ils sont coniques<sup>2</sup>.

Quant au soleil et à la lune, Xénophane dit que ce sont 21 des nuages incandescents ; Anaxagore, Démocrite et Métrodore, des masses de fer ou de pierre en fusion. Thalès dit que c'est de la pierre et Diogène, une espèce de pierre ponce ; Aristote, une sphère formée à partir du cinquième corps. Platon dit qu'il s'y trouve surtout du feu, mais que les autres corps y entrent en composition. Le pythagoricien Philolaos<sup>3</sup> dit que c'est une espèce de verre qui absorbe le reflet du feu cosmique et nous filtre

de Cébès ; il passait pour avoir été le maître pythagoricien de Platon et le *Timée* n'aurait été que la transcription de son unique livre. Mais le personnage comme l'œuvre est entouré de légendes (cf. RIVAUD, p. 80-84).

καὶ τὴν ἀλέαν, εἰδῶλου τάξιν ἐπέχοντα· καὶ ἕτεροι δὲ ἕτερα ἄττα  
 περὶ τούτου ἐδῶξαν, ἃ περιττὸν οἶμαι λέγειν, ἵνα μὴ τῆς αὐτῆς  
 22 μεταλλάξω τερθρείας. Καὶ μεγέθους δὲ πέρι καὶ σχήματος πολλῆ  
 παρ' αὐτοῖς διαμάχη· οἱ μὲν γὰρ αὐτὸν σφαιροειδῆ φασιν, οἱ  
 δὲ σκαφοειδῆ, οἱ δὲ ἀρματιαίῳ τροχῷ παραπλήσιον· καὶ Ἄνα- 5  
 ξίμανδρος μὲν ἐπτακαικεκοσπλασίῳ τῆς γῆς τοῦτον ἔφησεν  
 εἶναι, Ἐμπεδοκλῆς δὲ ἴσον τῇ γῆ, ὁ δὲ Ἄναξαγόρας Πελο-  
 23 ποννήσου μείζονα, Ἡράκλειτος δὲ ποδιαίον. Καὶ περὶ σε-  
 λήνης δὲ ὁμοίως ὑβλοῦσιν· γεῶδη μὲν γὰρ αὐτὴν ὁ Θαλῆς  
 φησιν, Ἄναξιμένης δὲ καὶ Παρμενίδης καὶ Ἡράκλειτος ἐκ 10  
 μόνου ξυνεστάναι πυρός· Ἄναξαγόρας δὲ καὶ Δημόκριτος στε-  
 ρέωμα διάπυρον, ἔχον ἐν ἐαυτῷ πεδία καὶ ὄρη καὶ φάραγγας· ὁ  
 δὲ Πυθαγόρας πετρῶδες σῶμα· Ἡρακλείδης δὲ γῆν ὁμίχλη  
 περιεχομένην· καὶ οἱ μὲν μείζονα τῆς γῆς ἀποφαίνονται, οἱ δὲ  
 ἰσόμετρον, οἱ δὲ γε ἐλάττονα, ἄλλοι δὲ σπιθαμῆς ἔχουν διάμετρον. 15  
 24 Καὶ τί δεῖ λέγειν, ὅσα ἐκεῖνοι σχημάτων πέρι καὶ ἐκλείψεων καὶ  
 διαστημάτων μυθολογοῦσιν; οὐ γὰρ μόνον ὅσον ἀλλήλων δι-  
 p. 60 εστήκασιν, λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅσον τῆς γῆς ἀφεστήκασιν· καὶ  
 τετρακοσίας ἀριθμοῦσι καὶ μέντοι καὶ πλείους σταδίων μυριάδας,  
 τὰς μὲν ἀπὸ γῆς μέχρι σελήνης, τὰς δὲ ἐκεῖθεν μέχρις ἡλίου· 20  
 καὶ οὐκ αἰσχύνονται τῆς μὲν θαλάττης ἀγνοοῦντες τὸ βάθος, ἔνθα  
 καὶ ὀρμιᾶν καθεῖναι δύνανται καὶ ἰμονιάν, τὸ δὲ τοῦ ἀέρος καὶ  
 τοῦ αἰθέρος μέτρον σαφῶς εἰδέναι φιλοτιμούμενοι καὶ οὐδὲ τὸ

4-5 : Schol. Hom. A 34 ed. Ludwich || 5-8 : Schol. Hom.  
 A 14 ed. Ludwich || 5-23 : Michael. Glyc. Ann. I, pp. 40-41 || 18-20 :  
 Schol. Hom. A 14 ed. Ludwich

9 αὐτὴν MCV : om. KBLS || 13 ὁμίχλη scripsi : ὁμίχλη codd.

1. Héraclide du Pont, disciple de Platon, fut un des membres  
 les plus brillants de l'ancienne Académie ; il aurait même, paraît-il,  
 soupçonné le système héliocentrique.

2. Cf. Αἴτιος, p. 348-357.

la lumière et la chaleur par réverbération. D'autres encore  
 ont émis sur ce sujet d'autres idées dont je crois qu'il est  
 superflu de parler pour ne pas risquer de participer à la  
 même charlatanerie.

Et sur la grandeur et la forme de la lune et du soleil, 22  
 que de discussions entre eux ! Les uns disent en effet que  
 le soleil est sphérique, les autres qu'il est en forme de  
 bateau, d'autres qu'il ressemble à une roue de voiture.  
 Anaximandre dit qu'il est vingt-sept fois plus grand que  
 la terre ; Empédocle, qu'il est égal à la terre ; Anaxagore,  
 qu'il est plus grand que le Péloponnèse ; Héraclite, que sa  
 largeur est d'un pied. Mêmes balivernes à propos de la 23  
 lune. Thalès dit en effet qu'elle est faite de terre, tandis  
 qu'Anaximène, Parménide et Héraclite disent qu'elle  
 n'est formée que de feu. De leur côté, Anaxagore et  
 Démocrite en font un solide incandescent avec plaines,  
 montagnes et vallées. Pour Pythagore, c'est un corps  
 rocheux et pour Héraclide<sup>1</sup>, une terre enveloppée de  
 nuages. Les uns démontrent qu'elle est plus grande que  
 la terre ; les autres, de mêmes dimensions ; d'autres,  
 moins grande, tandis que, pour d'autres encore, elle est  
 large d'une palme<sup>2</sup> !

Qu'est-il besoin de dire encore toutes les histoires 24  
 qu'ils ont inventées sur les phases, les éclipses, les dis-  
 tances de la lune ? Car ils ne se contentent pas de dire  
 quelle distance il y a entre le soleil et la lune, mais encore  
 quelle est celle qui les sépare de la terre : ils comptent  
 quatre cents myriades de stades de la terre à la lune et  
 quelques myriades de plus de celle-ci au soleil<sup>3</sup>.

Ils n'ont pas honte d'ignorer la profondeur de la mer  
 dans laquelle on peut faire descendre une ligne ou une  
 corde, mais ils se vantent de parfaitement connaître  
 l'épaisseur de l'air et de l'éther, sans avoir conscience de

3. Cf. *supra*, I, 96 et la note ; cf. Αἴτιος, p. 352-355 ; 362-363.

ἀκερδῆς τοῦ πράγματος ἐνθυμούμενοι οὐδὲ τῆς Αἰσχύλου παραι-  
νέσεως ἐπαίοντες·

τὰ μηδὲν ὠφελούντα μὴ ζήτει μάτην.

- 25 Τούτων δὲ ἕκαστον εἰ καὶ εὐρητὸν ἦν, ἀνόνητον παντάπασιν  
ἦν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἀνέφικτος ἀνθρώποις ἡ εὕρεσις, ἀτεχνῶς 5  
εἴοικαι τοῖς καθ' ὕδατος γράφουσιν ἢ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀντλοῦσιν.  
Καὶ οὗτοι γὰρ δὴ κάκεινοι μάταιον ἀναδέχονται πόνον καὶ εἰς  
26 οὐδὲν δέον τὴν σχολὴν ἀναλίσκουσιν. Τοῦτο δὲ ξυνορῶν ὁ Σω-  
κράτης, μετεωρολόγοις καὶ φυσιολόγοις ἐρρῶσθαι φράσας, τὴν  
ἠθικὴν διδασκαλίαν ἡσπάσατο. Καὶ τοῦτο δεδήλωκεν ὁ Ξενοφῶν 10  
ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι, λέγων ὡδί· « Ὅπως δὲ καὶ τῶν  
οὐρανίων ἕκαστα, ἃ ὁ θεὸς μηχανᾶται, φροντιστὴν εἶναι τούτων  
ἀπέτρεπεν. Οὕτε γὰρ εὐρετὰ ἀνθρώποις αὐτὰ ἐνόμιζεν εἶναι,  
οὔτε χαρίζεσθαι θεοῖς ἡγεῖτο τὸν ζητοῦντα ταῦτα, ἃ ἐκεῖνοι σα-  
φηνίσαι οὐκ ἠβουλήθησαν· κινδυνεῦσαι δ' ἂν καὶ παραφρονῆσαι τὸν 15  
ταῦτα μεριμνῶντα, οὐδὲν ἤττον ἢ Ἀναξαγόρας παρεφρόνησεν,  
ὁ μέγιστον φρονήσας ἐπὶ τῷ τὰς τῶν θεῶν μηχανὰς ἐξηγεῖσθαι. »  
27 Καὶ ταῦτα δ' αὖ πάλιν ὁ αὐτὸς τοῦ αὐτοῦ περὶ γέγραφεν· « Οὐ-  
δεὶς δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς οὔτε ἀνόσιον οὔτε

3 τὰ μηδὲν—μάτην Aesch. *Prom.* 44 hab. Clem. 5 1.5 || 11 ὅπως—  
17 ἐξηγεῖσθαι Xen. *Comm.* 4 7.6 hab. Eus. 14 11.5 || 18 οὐδεὶς—  
p. 212, 1 ἀπολέσθαι Xen. *Comm.* 1 1.11-14 hab. Eus. 15 62.1-4

3 ζήτει codd. (η pro ει S) : πόνει Clem. cum Aesch. Stob. || 6 γρά-  
φουσιν KMSCV et γρ. i. m. BL : ταφρεύουσιν BL || 12 ἕκαστα] ἢ ἕκαστα  
Eusebii BO et (σὶ pro ἦ) I et Xen. || 2 om. Eus. Xen. || εἶναι]  
γίνεσθαι Eus. (sed. γενέσθαι BN) Xen. || τούτων om. Eus. Xen. ||  
13 εἶναι ἐνόμιζεν transp. MCV || 14 ἡγεῖτο KMSCV : ἡγεῖσθαι BL ἂν  
ἡγεῖτο Eusebii BIO et Xen. ἡγοῖτο ἂν Eusebii OpN || ταῦτα om.  
Eus. Xen. || 16 ταῦτα] τὰ τοιαῦτα L || ἦ om. BL || 17 μηχανὰς ἐξηγεῖσ-  
θαι] ἐξηγήσασθαι μηχανὰς MCV

1. ESCHYLE, *Prométhée*, 44 (CLÉM., *Str.*, V, 1.5).

2. Variante : « qui essaient de faire un trou dans l'eau ». Nous  
préférons la leçon γράφουσιν, qui donne le proverbe bien connu des  
Anciens (LEUTSCH, I, p. 344, 5).

l'inutilité de cette question et sans prêter attention à ce  
conseil d'Eschyle<sup>1</sup> :

Ne cherche pas en vain ce qui ne sert à rien.

**Vanité  
et inutilité  
des recherches  
scientifiques.**

Or toutes ces recherches, à suppo- 25  
ser même qu'elles fussent possibles,  
seraient sans intérêt. Et puisque les  
hommes ne peuvent aboutir à une  
découverte, ils ressemblent à ceux  
qui essaient d'écrire sur l'eau<sup>2</sup> ou de puiser de l'eau avec  
un crible<sup>3</sup> ! Le fait est que les uns et les autres se donnent  
une peine inutile et perdent leur temps pour rien. C'est 26  
ce que constatait Socrate qui, après avoir dit adieu aux  
astronomes et aux physiologues<sup>4</sup>, se consacra à l'ensei-  
gnement de la morale — ce que nous apprend Xénophon  
dans les *Mémorables* où il écrit ceci<sup>5</sup> : « Il déconseillait  
absolument de s'occuper des corps célestes fabriqués par  
Dieu, parce qu'il les estimait inaccessibles aux hommes  
et pensait qu'en effectuant ces recherches on ne pouvait  
plaire aux dieux qui n'avaient pas consenti à nous les  
dévoiler, mais qu'on pouvait bien risquer de perdre la  
tête avec de telles préoccupations, tout comme Anaxa-  
gore qui avait eu la prétention d'expliquer les inventions  
des dieux. » Voici ce qu'a écrit encore le même auteur 27  
sur le même sujet<sup>6</sup> : « Personne n'a jamais ni vu ni en-  
tendu Socrate faire ou dire rien d'impie ni rien de sacri-

3. Théodoret emploie ce proverbe dans le IX<sup>e</sup> *Discours sur la  
Providence*, 719 D ; Platon le cite sous une forme analogue au  
livre II de la *République*, 363 d (cf. LEUTSCH, I, p. 348, 50).

4. Le mot μετεωρολόγος est employé dans le *Cratyle* (401 b, par  
ex.) avec une nuance défavorable. Cf. Eus., *P. E.*, XV, 62.6.

5. XÉNOPHON, *Mémorables*, IV, 7.6 (Eus., *P. E.*, XIV, 11.5).  
Sur Anaxagore, cf. *supra*, I, 97 et la note.

6. XÉNOPHON, *Mémor.*, I, 1.11-14 (Eus., *P. E.*, XV, 62.1-4). Ce  
texte est en partie cité par EUSÈBE, *P. E.*, I, 8. 15-16 ; par CYRILLE,  
*C. Jul.*, V, P. G. 76, 776 B-D et par STOBÉE en partie, II, 1.30.

*Thérapeutique*. I.

πράττοντος εἶδεν οὔτε λέγοντος ἤκουσεν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς τῶν ἀπάντων φύσεως ἢ περὶ τῶν ἄλλων, ὡς οἱ πλείστοι, δι-  
 ελέγετο, σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν κόσμος  
 ἔχει, καὶ τίσιν ἀνάγκαις ἕκαστα γίνεται τῶν οὐρανίων, ἀλλὰ καὶ  
 28 τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα μαθαίνοντας ἀπεδείκνυεν. Καὶ πρῶ- 5  
 τον μὲν αὐτῶν ἐσχόπει, πότερόν ποτε νομίσαντες ἰκανῶς ἤδη τὰ  
 ἀνθρώπινα εἰδέναι, ἔρχονται ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων φροντίζειν,  
 ἢ τὰ μὲν ἀνθρώπινα παρέντες, τὰ δαιμόνια δὲ σκοποῦντες,  
 ἢ γοῦνται τὰ προσήκοντα πράττειν. Ἐθαύμαζε δὲ, εἰ μὴ φανερὸν  
 αὐτοῖς ἐστίν, ὅτι ταῦτα οὐ δυνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὑρεῖν· ἐπεὶ 10  
 καὶ τοὺς τὰ μέγιστα φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ  
 ταῦτὰ δοξάζειν ἀλλήλοις, ἀλλὰ τοῖς μαινομένοις ὁμοίως διακει-  
 29 σθαι πρὸς ἀλλήλους· τῶν τε γὰρ μαινομένων τοὺς μὲν οὐδὲ τὰ  
 δεῖνὰ δεδιέναι, τοὺς δὲ καὶ τὰ μὴ φοβερά φοβεῖσθαι· καὶ τοῖς μὲν  
 οὐδ' ἐν ὄχλῳ δοκεῖν αἰσχρὸν εἶναι λέγειν ἢ ποιεῖν ὀτιοῦν, τοῖς 15  
 p. 61 δ' οὐδ' ἐξετητέον εἰς ἀνθρώπους εἶναι δοκεῖν· | καὶ τοὺς μὲν  
 οὐθ' ἱερὸν οὔτε βωμὸν οὐδὲ ἄλλο τῶν θεῶν οὐδὲν τιμᾶν, τοὺς  
 δὲ καὶ λίθους καὶ ξύλα τυγχάνοντα καὶ θηρία σέβασθαι. Τῶν δὲ  
 περὶ τῆς τῶν πάντων φύσεως μεριμνῶντων τοῖς μὲν δοκεῖν ἐν  
 μόνον τὸ ὄν εἶναι, τοῖς δὲ ἄπειρα τὸ πλῆθος, καὶ τοῖς μὲν αἰεὶ 20  
 τὰ πάντα κινεῖσθαι, τοῖς δὲ οὐδὲν ἄν ποτε κινήθῃναι, καὶ τοῖς  
 μὲν ἅπαντα γίνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δὲ οὐτ' ἄν γενέσθαι

1 οὐδὲ γὰρ — ad finem Stob. 2 1.30 (11.24-13.2 W)

1 οὔτε KMSCV cum Eusebio : οὐδὲ BL cum Xen. || οὐδέ] οὔτε KBL ||  
 2 ἀπάντων] πάντων Xen. || ἢ περὶ codd. cum Eusebio : ἥπερ Xen.  
 Stob. || ὡς om. Xen. Stob. || 5 τὰ τοιαῦτα codd. cum Eusebii  
 ONV Xen. Stob. : περὶ τῶν τοιούτων Eusebii B || 5-6 καὶ πρῶτον—  
 9 πράττειν om. Stob. || 6 πότερόν] πότερά Eus. Xen. || 6 πότερόν—  
 16 δοκεῖν om. Eusebii B || 7 ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων] ἐπὶ τῷ περὶ τού-  
 των B || 8 ἀνθρώπινα codd. cum Eusebio : ἀνθρώπεια Xen. || δὲ om. S ||  
 9 δέ] ποτε Eus. || 10 ταῦτα] ταῦτα L<sup>1</sup> (ut vid.) || οὐ om. L<sup>1</sup> || ἐπεὶ] εἰ  
 γε Stob. || 11 τὰ om. Eus. Xen. Stob. || μέγιστα] μέγιστον Xen. Stob. ||  
 12 ταῦτὰ] ταῦτα L<sup>1</sup>S || ἀλλὰ] ἀλλὰ καὶ Eus. || 14 δὲ καὶ τὰ μὴ BL  
 cum Xen. Stobaeo : δὲ τὰ μὴ Eus. μὴδὲ τὰ KMSCV || 15 οὐδ'] οὐδὲν  
 B om. L || ὄχλῳ] ὄχλῳ οὐδὲν L || εἶναι om. S || λέγειν] λέγειν ἢ S ||  
 16 οὐδ'] οὐκ Xen. Stob. || ἀνθρώπους] τοὺς ἀνθρώπους BL οὐ[ρα]νοῦς  
 MC || 17 οὐδὲ] οὐτ' BLV cum Eusebio Xen. Stob. || 18 λίθους καὶ

lège. En effet, il ne dissertait pas comme tant d'autres sur la nature du Tout et autres problèmes, pour savoir comment est fait ce que les sophistes appellent le cosmos et quelles sont les causes nécessaires des phénomènes célestes ; au contraire, il signalait comme fous ceux qui se livrent à ce genre de recherches. Il se demandait tout 28 d'abord s'ils portaient leurs réflexions sur ces problèmes avec la persuasion d'avoir une connaissance suffisante des choses humaines, ou bien s'ils avaient abandonné les choses humaines pour l'étude des choses divines avec l'idée de faire leur devoir. Et il s'étonnait quand ils ne voyaient pas clairement combien il est impossible à l'homme de trouver la solution de ces problèmes, puisque ceux qui se vantent d'en parler le mieux, loin de s'entendre, se disputent comme des fous. Parmi les fous, en 29 effet, les uns ne redoutent pas ce qui est redoutable et les autres craignent ce qui n'est pas à craindre. Pour certains, il semble qu'il n'y ait nulle honte à faire ou à dire n'importe quoi devant tout le monde ; pour d'autres, il semble qu'il ne faille pas se produire en public. Il y en a qui ne respectent ni temple, ni autel, ni rien de divin ; il y en a d'autres qui vénèrent les pierres, les morceaux de bois et même les animaux qu'ils rencontrent. Chez ceux qui se préoccupent de la nature de l'Univers, il y en a qui estiment que l'être est un, d'autres qu'il est en nombre illimité ; pour les uns, l'Univers est toujours en mouvement ; pour les autres, rien ne peut jamais se mouvoir ; pour certains, toutes les choses naissent et meurent ; pour d'autres, jamais rien ne peut naître ni

ξύλα codd. cum Eusebii B et Xen. : λίθους καὶ φύλα Eusebii I ξύλα καὶ λίθους Eusebii ONV || τυγχάνοντα codd. : τὰ τυχόντα Eusebii BI Xen. Stob. τοὺς τυχόντας Eusebii ONV || δὲ KMSCV : τε BL cum Eusebii BONV et Xen. Stobaeo om. Eusebii I || 19 πάντων om. KBL || 21 τὰ om. Eus. Xen. Stob. || οὐδὲν MSCV cum Eusebio Xen. Stob. : οὐδὲ KBL || ποτε om. S || 22 ἅπαντα KMS CVL<sup>c</sup> cum Eusebio : ἅπαν τὸ BL<sup>1</sup> πάντα Xen. Stob.

30 ποτὲ οὐδὲν οὔτ' ἀπολέσθαι. » Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ τοιαῦτα διεξ-  
 εἰσι, τὴν πολλὴν ἐκείνων ἀδολεσχίαν ἐλέγχων. Ταῦτα τοὺς  
 μεταωρολέσχας οὐδεὶς τῶν ἡμετέρων ἐγράφατο, ἀλλὰ Ξενοφῶν  
 καὶ Σωκράτης, τῶν Ἑλλήνων οἱ ἀριστοί. Καὶ ῥᾶστον τῷ βουλευ-  
 μένῳ τοῖς Ξενοφῶντος Ἀπομνημονεύμασιν ἐντυχεῖν καὶ γινῶναι 5  
 σαφῶς, ὡς ταῦτά γε ἐκεῖνος περὶ τῶν πολυθρυλήτων φιλοσόφων  
 γέγραπεν.

31 Εἰ δὲ τις οἴεται κάμῃ συκοφαντῆσαι τοὺς ἄνδρας, τὴν παμπόλ-  
 λην αὐτῶν διαφωνίαν ἐλέγξαντα, ἀναγνώτω μὲν Ἀετίου τὴν  
 Περί ἀρεσκόντων ξυναγωγίην, ἀναγνώτω δὲ Πλουτάρχου τὴν 10  
 Περί τῶν τοῖς φιλοσόφοις δοξάντων ἐπιτομήν· καὶ Πορφυρίου δὲ

32 ἢ Φιλόσοφος ἱστορία πολλὰ τοιαῦτα διδάσκει. Ἀπόρη δὲ καὶ  
 τὰ Ξενοφῶντος, ὧν ἀρτίως ἐμνήσθημεν, μαρτυρῆσαι τοῖς παρ'  
 ἡμῶν εἰρημένους ἀλήθειαν· μάλα γὰρ ἐκεῖνος καὶ τὴν πολλὴν  
 αὐτῶν ἄνοιαν καὶ ἣν πρὸς ἀλλήλους ἐσχίσασιν ἐκωμώδησε 15  
 διαμάχην. Ἐγὼ δὲ τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας παραλείψω,  
 Πλάτωνος δὲ τὰ μὲν ἐπαινέσομαι, τὰ δέ, ὡς οὐκ εὖ ἔχοντα,  
 διελέγξω· ἐκεῖνα μὲν γὰρ αὐτοῦ λίαν ἐστὶν ἀξιεπαινα, ἅπερ ἐν

33 τῷ Τιμαίῳ γέγραφε· « Δέγωμεν δὴ δι' ἣντινα αἰτίαν γένεσιν  
 καὶ τὸ πᾶν τὸδε ὁ ξυνοστάς ξυνεστήσατο. » Εἶτα ἐπήγαγε τὴν 20  
 ἀρίστην ἐκείνην καὶ θαύματος ἀξίαν ἀπόκρισιν· « Ἀγαθὸς ἦν,  
 ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς ἐγγίνεται φθόνος· τούτου δὲ ἐκτὸς  
 ὧν, πάντα ὅτι μάλιστα ἐβουλήθη γενέσθαι παραπλήσια ἑαυτῷ. »

19 λέγωμεν—23 ἑαυτῷ Plat. *Tim.* 29 d-e hab. Eus. 11 21.2 ||  
 21 ἀγαθός—22 φθόνος Stob. 3 38.33 (715.40-41H)

1 οὐδὲν om. BL || ἀπολέσθαι codd. cum Eusebio et Stobaeo :  
 ἀπολείσθαι Xen. || 9 ἐλέγξαντα] ἐξελέγγχοντα BL || 19 λέγωμεν] λέγω μὲν B ||  
 αἰτίαν] τὴν αἰτίαν V || 20 τὸδε om. M || ξυνεστήσατο KBLMSV : ξυνεστάς  
 C ξυνεστήσεν Eus. et (σ pro ξ) Plato || 22 οὐδεὶς] οὐδεὶς ἂν Eusebii BN ||  
 οὐδενός] οὐδενός οὐδέποτε Eus. Plato Stob. || ἐγγίνεται] ἐγγίνονται ἂν  
 Eusebii BN || 23 πάντα] πᾶν B || ἐβουλήθη KBLS cum Eusebio et  
 Platonis FWY : ἠβουλήθη M ἠβουλήθη CV et (postposuit γενέσθαι)  
 Platonis AP

mourir. » Et il continue longtemps sur ce ton, réfutant 30  
 leur abondant verbiage. Ce procès des pêcheurs de lune <sup>1</sup>  
 n'a aucun des nôtres pour auteur, mais il est de Xénophon  
 et de Socrate, les meilleurs des Grecs. Il est très facile,  
 si on le veut, de consulter les *Mémoires* de Xénophon  
 pour se rendre parfaitement compte qu'il a bien écrit  
 tout cela sur les philosophes dont on fait si grand cas !

Et si l'on suppose que je calomnie ces grands hommes 31  
 parce que je dénonce leur complet désaccord, qu'on lise  
 donc le recueil des *Placita* d'Aétios et l'abrégé de Plu-  
 tarque *Sur les opinions des philosophes* <sup>2</sup>. L'*Histoire de*  
*la philosophie*, par Porphyre, fournit aussi beaucoup  
 de renseignements de ce genre. Mais il suffit des textes de  
 Xénophon que nous venons de citer pour attester que  
 nous avons dit vrai, car c'est surtout lui qui a ridiculisé 32  
 la totale ignorance des philosophes et la bataille qu'ils  
 ont menée les uns contre les autres. Aussi les laisserai-je  
 tous de côté.

Valeur de  
 quelques théories  
 platoniciennes.

Mais de Platon, j'approuverai cer-  
 taines idées et je réfuterai les autres  
 comme mal venues. Elle est de lui,  
 par exemple, cette phrase au-dessus  
 de tout éloge qu'il a écrite dans le *Timée* <sup>3</sup> : « Disons pour 33  
 quelle cause Celui qui a formé le devenir et le monde les  
 a formés. » Et il apporte alors cette excellente et admi-  
 rable réponse : « Il était bon et en ce qui est bon, nulle  
 envie ne naît jamais à nul sujet. Exempt d'envie, il a  
 voulu que toutes choses naquissent le plus possible sem-

1. Nous traduisons μεταωρολέσχας par « pêcheurs de lune », comme  
 ci-dessus, I, 27. En effet, l'élément -λεσχας ajoute au mot μεταωρο-  
 λόγος du § 26 une nuance péjorative ; comme dans les *Nuées*  
 d'Aristophane, ceux qui s'occupent des phénomènes célestes passent  
 pour bavards et radoteurs.

2. Cf. *supra*, II, 95.

3. PLATON, *Timée*, 29 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 21.2).

Παραπλήσια δὲ οὐ κατὰ τὴν φύσιν εἴρηκεν, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ γε μόνον τὸ εἶναι. Ὡσπερ γὰρ αὐτὸς ἐστίν, οὕτως ἠδουλήθη καὶ τὰ μὴ ὄντα γενέσθαι τε καὶ εἶναι· ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἐστίν, παρ' οὐδενὸς τὸ εἶναι λαβῶν, τοῖς δὲ γενητοῖς αὐτὸς τὸ εἶναι δεδώ-  
 34 ρηται. Ἐυγγενῆ δὲ τοῖς εἰρημένους καὶ τάδε· « Οὐ γὰρ χρείας 5  
 ἔνεκεν ὁ θεὸς πεποίηκε τὸν κόσμον, ἵνα τιμᾶς τε πρὸς ἀνθρώπων  
 καὶ πρὸς θεῶν ἄλλων καὶ δαιμόνων καρποῖτο, οἷον πρόσδόν τινα  
 35 ἀπὸ τῆς γενέσεως ἀρνούμενος, παρὰ μὲν ἡμῶν καπνούς, παρὰ δὲ  
 θεῶν καὶ δαιμόνων τὰς οἰκείας λειτουργίας. » Κάνταῦθα πάλιν  
 ἀνευδεῆ τὸν Θεὸν ἔφησεν εἶναι, καὶ δι' ἀγαθότητά γε μόνην τὰ 10  
 πάντα πεποιηκέναι· θεοὺς δὲ καὶ δαίμονας κέκληκεν, οὓς ἡμεῖς  
 p. 62 ἀγγέλους προσκαγορεύομεν, καὶ τούτους γε λει|τουργοὺς ἔφησεν  
 36 εἶναι τοῦ τῶν ὄλων Θεοῦ. Ἀξιέπεινα δὲ κἂν τῇ Πολιτείᾳ ξυγ-  
 γέγραφα· « Τοῖς γενομένοις » γὰρ φησι « μὴ μόνον τὸ γενέσθαι  
 φάναι ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ παρεῖναι, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι τε καὶ τὴν 15  
 οὐσίαν αὐτοῖς ὑπ' ἐκείνου προσεῖναι, οὐκ οὐσίας ὄντος τἀγαθοῦ,

14 τοῖς γενομένοις — p. 214, 1 ὑπερέχοντος Plat. Resp. 6 309 b hab. Eus. 11 21. 5

14 γενομένοις codd. : γινωσκομένοις τοίνυν Eus. Plato || 14 μὴ—  
 16 οὐσίαν om. S || 14 γενέσθαι KBLV : γίνεσθαι MC γινώσκεισθαι Eus.  
 Plato || 13 φάναι om. V || τοῦ] τὰ K || τε καὶ codd. cum Eusebio et  
 Platonis A : τε Platonis F || 16 ὑπ' ἐκείνου αὐτοῖς transp. Eus. Plato ||  
 τἀγαθοῦ codd. : τοῦ ἀγαθοῦ Eus. Plato

1. Malgré Festa, il faut maintenir à la ligne 2 le ἐστίν (sans accent) de Raeder ; en effet, les corrélatifs ὡσπερ... οὕτως supposent en Dieu et dans les créatures, par la bonté de Dieu, une qualité qui leur devient commune : ils tiennent donc lieu de prédicats et ἐστίν ne prend pas le sens existentiel qu'il aura à la ligne suivante. La bonté de Dieu — l'expression est de Platon lui-même dans le texte immédiatement précédent du *Timée* — est l'aspect positif de ce qui pour Platon est un des attributs essentiels de la divinité, l'absence d'envie (Cf. DES PLACES, p. 118 et 136).

2. Ce passage n'est sans doute pas de Platon, mais CLÉMENT (*Str.*, V, 11.75), à qui Théodoret l'a peut-être emprunté, s'il en est l'auteur, y résume la pensée constante du philosophe, par exemple, dans *Rép.*, II, 355-356 ; cf. *infra*, VII, 48.

3. Dans l'antiquité grecque, le mot *liturgie* (λειτουργία), dont

blables à lui. » Il n'a pas parlé d'une ressemblance selon la nature, mais seulement selon l'être <sup>1</sup>, car il a voulu que les êtres qui n'étaient pas naquissent pour être ainsi qu'il est lui-même. Quant à lui, il existe sans avoir reçu l'être de personne, mais c'est lui qui fait aux êtres créés le don de l'être. Voici encore des idées très apparentées 34 à celles qui précèdent <sup>2</sup> : « Ce n'est pas par nécessité que Dieu a fait le monde, pour recueillir des honneurs de la part des hommes, des autres dieux et des démons, tirant pour ainsi dire un revenu de la création, c'est-à-dire, de notre part, la fumée des sacrifices et, de la part des dieux et des démons, les services <sup>3</sup> de leur ministère. » Il répète 35 dans ce passage que Dieu n'a aucun besoin et que c'est uniquement par bonté qu'il a fait toutes choses. De plus, il a donné le nom de dieux et de démons à ceux que, nous, nous appelons « anges » et ce sont ceux-là précisément qui, d'après lui, sont les ministres du Dieu de l'Univers. Ce qu'il a écrit aussi dans la *République* 36 mérite encore notre éloge <sup>4</sup> : « Pour les êtres créés, non seulement tu diras qu'ils tiennent du Bien la naissance, mais qu'ils lui doivent de plus l'existence et l'essence, quoique le Bien ne soit pas seulement essence, mais

le contenu est à la fois social et religieux, désignait tout service imposé par la loi ou dont on s'acquittait envers l'État ; plus précisément les fonctions, parfois fort dispendieuses, des citoyens riches qui devaient faire les frais et organiser des services le plus souvent de caractère religieux. Cf. GLOTZ, *H. G.*, t. II, p. 380 ss. — Dans l'A.-T., la liturgie, c'est le service du temple, la dévotion au service de Dieu ; cf. HATCH, s. v. λειτουργία. — Dans le N.-T., le Christ est appelé τῶν ἁγίων λειτουργός (*Hébr.*, 8, 2.6, etc.) ; cf. KITTEL, t. IV, p. 236 ss. — Dans la littérature patristique, ces mots s'appliquent couramment au ministère des anges ; cf. *Hébr.*, 1, 7, 14.

4. ΠΛΑΤΩΝ, *Rép.*, VI, 509 b (Eus., *P. E.*, XI, 21.5). — Texte fameux, sur le Bien (Dieu ?) qui est au-delà de l'essence ; c'est une de ces expressions hyperboliques que reprendra la théologie négative, celle, par exemple, du Pseudo-Denys. Cf. *supra*, II, 100 et la note 2.

ἀλλ' ἐπέκεινα οὐσίας, πρεσβεία καὶ δυνάμει ὑπερέχοντος. » Οὐ γάρ τοι μόνον, φησί, κοινὸν τὸ εἶδος αὐτοῖς, καθάπερ δὴ χαλκοτύπος καὶ χρυσοχόος, ἐντέθεικεν, ἀλλὰ καὶ τὴν οὐσίαν αὐτοῖς ἐδημιούργησέ τε καὶ δέδωκεν, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχων αὐτὸς τοῖς 5 γεγονόσι φύσιν· ὑπὲρ οὐσίαν γὰρ ἐστὶ καὶ οὐσίας ἐπέκεινα, οὐκ αἰδιότητι γέ μόνη, ἀλλὰ καὶ δυνάμει τῶν ποιημάτων ὑπέρτερος 37 ὢν. Σαφῶς δέ γε διὰ τούτων δεδήλωκεν, ὡς οὐκ ἐξ ὑποκειμένης ἄλλης τὰ πάντα πεποίηκεν ὁ Θεός, ἀλλὰ μὴ ὄντα πρῆγαγεν ὡς ἠθέλησεν. Ἀγαστά δὲ αὐτοῦ κάκεινα καὶ θαύματος ἄξια· « Ἰπότερον ἦν αἰεὶ γενέσεως ἀρχὴν ἔχων οὐδεμίαν, ἢ γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς 10 τινος ἀρξάμενος; » Εἶτα ἀποκρίνεται καὶ φησι· « Γέγονεν. » Καὶ παρέχεται τὴν ἀπόδειξιν· « Ὅρατός γάρ » φησιν « ὦν, καὶ ἀπτός ἐστιν· ἀπτός δὲ ὦν, καὶ σῶμα ἔχει· πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα αἰσθητά· τὰ δὲ αἰσθητὰ δόξη περιληπτά καὶ γενητὰ ἐφάνη. Τῷ δ' αὖθις γενομένῳ φαιμέν ὑπ' αἰτίου τινὸς ἀναγκαῖον εἶναι γενέσθαι. » 15 38 Ταῦτα περὶ τῶν γενητῶν εἰρηκώς, ἄπερ δεῖ φρονεῖν περὶ τοῦ πεποιηκότος, σοφώτατα ἐξεπαίδευσεν. Ἐφη γάρ· « Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν τε ἔργον, καὶ

9-10 πότερον—15 γενέσθαι Plat. *Tim.* 28 b-c hab. Eus. 11 29.3-4 || 9-10 πότερον—13-14 τὰ τοιαῦτα αἰσθητὰ hab. Cyr. *C. Jul.* 2 588 D<sup>9-12</sup> || 17 τὸν μὲν—p. 215, 1 ἀδύνατον Plat. *Tim.* 28 c hab. Eus. 11 29.4 et—p. 215, 2 μαθήματα hab. Clem. 5 12.78 Stob. 2 1.15 (6.7-8 W)

1 ἀλλ' ἀλλὰ Eusebii O ἀλλ' ἔτι Plato || οὐσίας] τῆς οὐσίας Plato || ὑπερέχοντος] παρέχοντος Eusebii ND<sup>ac</sup> || 2 κοινόν] κοινωνόν C om. KB || 4 αὐτός] αὐτοῖς KBLs || 10 ἔχων] ἔχον Eusebii ND || γέγονεν om. Eusebii I || 12 ὦν καὶ om. Eus. Plato || 13 ἀπτός ἐστιν ἀπτός δὲ ὦν codd. : ἀπτός τέ ἐστι Eus. Plato || ἔχει] ἔχων Eus. Plato || 14 δόξη] δόξης BL<sup>1</sup> || περιληπτά] περιληπτικὰ BL περιληπτά μετὰ αἰσθήσεως γινόμενα Plato || γενητὰ KMSC cum Eusebii BI : γενητικὰ BL<sup>1</sup> et (cum duobus v) L<sup>2</sup> γενητὰ (e corr.) V cum Eusebii O et Platone || 15 ἀναγκαῖον] ἀνάγκην Eus. Plato || 17 μὲν οὖν codd. (praeter M) cum Eusebio Platone Stobaeo : νοῦν (sic) M γὰρ Clem. || 18 ποιητὴν codd. cum Eusebio et Platone : πατέρα Clem. || δημιουργόν codd. cum Eusebio : ποιητὴν Clem. πατέρα Plato Stob.

1. Malgré la difficulté de κοινόν, qui ne semble pas s'accorder

quelque chose qui dépasse de loin l'essence en majesté et en puissance. » Non seulement, dit Platon, la forme qu'il leur a imposée, à la façon du fondeur de bronze ou d'or, leur est commune <sup>1</sup>, mais il a créé aussi l'essence qu'il leur a donnée, parce qu'il n'a pas la même nature que les êtres qui naissent. Dieu est en effet au-dessus et au-delà de toute essence, étant supérieur non par la seule éternité, mais aussi par la puissance de ses œuvres. Ainsi 37 Platon a-t-il montré de façon lumineuse que ce n'est pas à partir d'une matière sous-jacente que Dieu a fait l'Univers, mais qu'il l'a tiré du néant, comme il l'a voulu. De Platon encore cette admirable et excellente citation <sup>2</sup> : « Le monde a-t-il existé toujours, n'a-t-il pas eu de commencement ? — ou bien est-il né, a-t-il commencé à partir d'un certain terme initial ? » A quoi il répond : « Il est né. » Et il en donne la preuve : « Car il est visible et tangible, dit-il, et il a un corps. Or toutes les choses de cette sorte sont sensibles et tout ce qui est sensible et appréhendé par l'opinion est évidemment soumis au devenir et à la naissance. Mais tout ce qui est né, il est nécessaire, nous l'avons dit, que cela soit né par l'action de quelque cause. » Après avoir ainsi parlé des êtres créés, 38 Platon a enseigné avec beaucoup de sagesse ce qu'il faut penser de Celui qui les a faits. Il dit en effet <sup>3</sup> : « Le Créateur et Demiurge de cet Univers est difficile à trouver ; et quand on l'a trouvé, on ne peut le divulguer

très bien avec le contexte (Raeder a pensé à καινόν « nouvelle »), le *communem* de Zenobius est en faveur du texte de BLMS.

2. PLATON, *Timée*, 28 b-c (Eus., *P. E.*, XI, 29. 3-4). CYRILLE (*C. Jul.*, II, in *P. G.* 76, c. 588 D<sup>9-12</sup>) prend plus haut que Théodoret cette citation. A partir d'ici, Théodoret prête à Platon une théorie de la création qui lui est complètement étrangère. L'idée de création est aux antipodes de la pensée grecque. Voir *Entr. apol.*, p. 82-83. Mais nous traduisons un peu plus loin (§ 38) ποιητὴν par « créateur », dans la citation du *Timée*, pour entrer dans la pensée de Théodoret.

3. PLATON, *Timée*, 28 c (CLÉM., *Str.*, V, 12.78 ; Eus., *P. E.*, XI, 29.4) ; cf. *supra*, II, 42.

εὐρόντα εἰς πάντας ἐξαιρεῖν ἀδύνατον· ῥητὸν γὰρ οὐδαμῶς ἐστὶν  
 39 ὡς τὰ ἄλλα μαθήματα. » Δείκνυσι δὲ ἡμῖν καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ  
 Λόγον τὰ πάντα δημιουργοῦντα. Ἐκ γὰρ τῆς Ἑβραίων καὶ  
 ταῦτα ἐδιδάχθη γραφῆς καὶ βοᾶ λέγων· « Ἐξ οὖν λόγου καὶ δια-  
 νοίας θεοῦ πρὸς χρόνου γένεσιν, ἵνα γένηθῃ χρόνος, ἥλιος καὶ  
 5 σελήνη καὶ πέντε ἄλλα ἄστρα, ἐπίκλιν ἔχοντα πλάνητες, εἰς  
 διορισμὸν καὶ φυλακὴν ἀριθμῶν χρόνου γέγονεν. Σώματα δὲ  
 40 αὐτῶν ποιήσας ὁ θεὸς ἔθηκεν εἰς τὰς περιφοράς. » Ἐν τούτοις  
 δὲ ἡμᾶς ἐδίδαξεν, ὡς οὐ μόνον διὰ τοῦ Λόγου τὴν κτίσιν  
 πεποιήκειν ὁ Θεός, ἀλλ' ὅτι καὶ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη καὶ οἱ  
 10 ἄστρες σώματά τε εἰσι γενητὰ καὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ εἶναι εἰλή-  
 φασιν. Οὐδὲν δὲ τῶν τοιούτων, καὶ κατὰ γε τὸν τοῦ Πλάτωνος  
 λόγον, Θεός· εἰς χρεῖαν γὰρ ἀνθρώπων γεγέννηται. Καὶ τοῦτο  
 γε ἐν ταῖς Φοινίσσαις Εὐριπίδης δεδήλωκε, λέγων ὧδε·

εἶθ' ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς,  
 15 σὺ δ' οὐκ ἀνέξει δωμάτων ἔχειν ἴσον;

41 Ἄλλ' ὁ μὲν Εὐριπίδης τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην δουλεύειν  
 ἔφη βροτοῖς· ὑμεῖς δὲ δουλεύειν τοῖς ὑμετέροις γε δούλοις  
 p. 63 ἀνέχεσθὲ τε καὶ τὸ θεῖον αὐτοῖς | ἀπονέμετε σέβας. Ἐγὼ δὲ αὐθις  
 ἐπὶ τὸν Πλάτωνα μεταθήσομαι. Ἐπαινῶ γὰρ αὐτὸν καὶ περὶ τῆς  
 20 τοῦ παντὸς ξυντελείας παραπλήσια ἡμῖν λέγοντα. Εἰπὼν γάρ·  
 42 « Εἰ μὲν δὴ καλὸς ἐστὶν ὁδε ὁ κόσμος ὁ τε δημιουργὸς ἀγαθός,  
 δῆλον ὡς πρὸς τὸ αἰδῖον ἔβλεπεν », καὶ περὶ· γε τοῦ οὐρανοῦ

4 ἐξ οὖν—8 περιφοράς Plat. *Tim.* 38 c hab. Eus. 11 30.2 ||  
 15 εἶθ' ἥλιος—16 ἴσον Eur. *Phoen.* 546-547 hab. Eus. 6 7.30 ||  
 22 εἰ μὲν—p. 216, 2 αἰτίων Plat. *Tim.* 29 a hab. Eus. 11 31

1 ἐξαιρεῖν codd. cum Clemente : λέγειν Eus. Plato Stob. || 1 ῥητὸν—  
 2 μαθήματα codd. cum Clemente : om. Eus. non habet Plato || 2 τὰ  
 MSCV cum Clemente : om. KBL || 4 οὖν K cum Eusebio et Pla-  
 lone : οὖν B οὐ MSCV et (e corr.) L || 5 θεοῦ—χρόνος om. S || p. θεοῦ  
 add. τοιαύτης Eus. Plato || γενηθῆ codd. (deest in S) cum Eusebii  
 codd. (praeter O) et Platonis P<sup>W</sup>Y<sup>A</sup> : γένηθῆ Eusebii O cum  
 Platonis AF 1812 || 6 πλάνητες BL cum Eusebio et Platonis Y  
 Philop. : πλανῆται K et Platonis F πλανητὰ MS<sup>1</sup>CV cum Platonis  
 APW 1812 Pr. Stob. || 8 αὐτῶν] αὐτῶν ἐκάστων Plato || 16 σὺ] σοι S ||

à tous, parce qu'il n'est en aucune façon exprimable,  
 comme les autres objets de science ». Platon nous présente 39  
 aussi le Logos de Dieu en tant que Démiurge universel  
 — encore des choses qu'il a apprises dans les écrits des  
 Hébreux — en s'écriant <sup>1</sup> : « C'est donc par le Logos et  
 par l'intention de Dieu concernant l'origine du temps,  
 afin que le temps naisse, que le soleil, la lune et les cinq  
 autres astres qu'on appelle « planètes » sont nés pour  
 distinguer et conserver le comput du temps. Une fois  
 qu'il eut fait les corps astraux, Dieu les plaça dans les  
 sphères célestes. » Dans ces lignes, Platon nous a appris, 40  
 non seulement que c'est par le Logos que Dieu a fait la  
 création, mais que le soleil, la lune et les astres sont des  
 corps créés qui ont reçu leur être de Dieu. Or aucun de  
 ceux-ci, d'après la pensée de Platon, n'est Dieu, puis-  
 qu'ils ont été créés dans l'intérêt de l'homme. C'est ce  
 qu'Euripide a montré dans les *Phéniciennes*, où il dit <sup>2</sup> :

Le soleil et la nuit sont au service des mortels ;  
 et toi, n'accepteras-tu pas d'avoir un égal dans ta maison ?

Eh bien ! Euripide a dit que le soleil et la lune étaient au 41  
 service des mortels et vous, vous acceptez de servir vos  
 serviteurs et vous leur attribuez la majesté divine ! Mais  
 c'est encore à Platon que je reviendrai car je l'approuve  
 quand il parle en termes presque semblables aux nôtres  
 de la fin de l'Univers ; il a dit en effet <sup>3</sup> : « Si vraiment ce 42  
 monde est beau, et si le Démiurge est bon, il est évident  
 qu'il a eu en vue l'éternel » ; et après avoir ajouté à propos

ἀνέξει] ἀνέξη MCV cum Eusebio || 22 μὲν] μὲν γὰρ BL || 23 τὸ MSCV  
 cum Eusebio et Platone : τὸν KBL

1. PLATON, *Timée*, 38 c (Eus., *P. E.*, XI, 30.2). — Sur cette  
 tendance à identifier le Logos platonicien et la seconde Personne de  
 la Trinité, voir *Entr. apol.*, p. 63, 134.

2. EURIPIDE, *Phéniciennes*, 546-547 (Eus., *P. E.*, VI, 7.30).

3. PLATON, *Timée*, 29 a (Eus., *P. E.*, XI, 31).



προσθετικώς· « Ὁ μὲν γὰρ κάλλιστος τῶν γεγονότων, ὁ δὲ ἄριστος τῶν αἰτίων », καὶ πάλιν ἐπαγαγὼν· « ζυνεστήσατο οὐρανὸν ὄρατον καὶ ἄπτόν », ἐπήγαγε μετ' ὀλίγα· « Χρόνος οὖν μετ' οὐρανοῦ γέγονεν, ἔν' ἅμα γενηθέντες ἅμα καὶ λυθῶσιν, ἃν ποτε  
 43 λύσις τις αὐτῶν γένηται. » Κὰν τῷ Πολιτικῷ δὲ τοιαῦτα ἔφη· 5  
 « Τὸ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχειν αἰεὶ καὶ ταῦτόν εἶναι πάντως τοῖς θειοτάτοις προσήκει μόνοις, σώματος δὲ φύσις οὐ τῆς τοιαύτης τάξεως. Καὶ δὴ ὃν οὐρανὸν καὶ κόσμον ἐπωνομάκαμεν, πολλῶν μὲν καὶ μακαριῶν παρὰ τοῦ πεποιηκότος μετείληφεν, ἀτὰρ οὖν δὴ κεκοινωνηκέ γε καὶ σώματος· ὅθεν αὐτῷ μεταβολῆς 10  
 44 ἀμείψω γενέσθαι διὰ παντὸς ἀδύνατον. » Αὐτοῦ δὲ πάλιν καὶ ταῦτα· « Ὅτε δὴ τοῦ παντὸς ὁ κυβερνήτης, οἷον πηδαλίων οἰακας ἀφέμενος, εἰς τὴν αὐτοῦ περιωπὴν ἀπέστη, τὸν δὲ κόσμον πάλιν ἀνέστρεφεν εἰμαρμένη τε καὶ ξύμφυτος ἐπιθυμία. Πάντες οὖν οἱ κατὰ τοὺς τόπους ζυνάρχοντες τῷ μεγίστῳ δαίμονι θεοί, 15  
 γρόντες ἤδη τὸ γινόμενον, ἀφίσαν αὐτὰ μέρη τοῦ κόσμου τῆς ἑαυτῶν ἐπιμελείας· ὁ δὲ μεταστρεφόμενος καὶ ξυμβαλῶν, ἀρχῆς τε καὶ τελευτῆς ἐναντίαν ὁρμὴν ὁρμηθεὶς, σεισμῶν πολλῶν ἐν

2 ζυνεστήσατο—3 ἄπτόν Plat. *Tim.* 32 b hab. Eus. 11 32.2 ||  
 3 χρόνος—5 γένηται Plat. *Tim.* 38 b hab. Eus. 11 32.3 Stob.  
 1 20.9b (180.26-181.2 W) || 6 τὸ κατὰ—11 ἀδύνατον Plat. *Polit.*  
 269 d-e hab. Eus. 11 32.6 || 12 τότε—p. 217, 1 ἀπειργάσατο Plat.  
*Polit.* 272 e-273 a hab. Eus. 11 34.1-2

3 χρόνος] χρόνον L<sup>1</sup> χρόνος δ' Eus. Plato Stob. || 4 γέγονεν] γεγονέναι Eusebii O || γενηθέντες codd. cum Eusebii BIN et Platonis FPA<sup>2</sup> : γεννηθέντες Eusebii O et Platonis AWY 1842 Stob. || 5 γένηται] γίγνηται Eus. Plato Stob. || 6 ταῦτα codd. cum Platone : τὰ αὐτὰ Eus. || καὶ] κατὰ L<sup>1</sup> || 6-7 πάντως τοῖς codd. : τοῖς πάντων Eusebii I cum Platone καὶ πάντως τοῖς Eusebii BON || 7 μόνοις] νόμοις S || 7-8 τῆς τοιαύτης] ταύτης τῆς Eus. Plato || 8 τάξεως] ἔξεως MCV || καὶ δὴ ὃν KBLs : καὶ δὴ MCV ὃν δὲ Eusebii I ὃν δὴ Eusebii BON || 9 πολλῶν] ἃ πολλῶν V || πεποιηκότος] γενήσαντος Eus. Plato || μετείληφεν KBLSCV cum Eusebii BIN et Platone : μετείληφέναι M εἰληφεν Eusebii O || 10 ἀτὰρ] αὐτὰρ V cum Eusebii ND || καὶ om. K || 11 γενέσθαι] γίγνεσθαι Eus. Plato || 12 ὁ] ὁ μὲν Eus. Plato || 13 οἰακας] οἰακος Eus. Plato || αὐτοῦ KBLM cum Platone : ἑαυτοῦ SCV cum Eusebio || δὲ] δὲ δὴ Eus. Plato || 14 ἀνέστρεφεν] ἀνέστρεφεν ποικίλως MCV || τε

du ciel<sup>1</sup> : « Ce monde est la plus belle des choses qui sont nées et l'ouvrier est la plus parfaite des causes », et encore ceci<sup>2</sup> : « Il a formé le ciel visible et tangible », il reprend un peu plus loin<sup>3</sup> : « Le temps est donc né avec le ciel, afin qu'étant nés ensemble, ils se dissolvent ensemble, si jamais ils doivent se dissoudre. » Dans le 43  
*Politique* aussi il exprime de pareilles idées<sup>4</sup> : « Le fait de se trouver toujours absolument de la même manière et d'être parfaitement le même convient uniquement à ce qui est le plus divin. Or la nature corporelle n'est pas de cet ordre. Certes, ce que nous appelons ciel et monde a reçu du Créateur un grand nombre de bienfaits en partage, mais il est vrai aussi qu'il s'est uni à un corps et, de ce fait, il lui est complètement impossible d'être exempt de changement. » Voici encore une citation de Platon<sup>5</sup> : 44  
 « Alors le pilote de l'Univers, ayant pour ainsi dire abandonné les commandes du gouvernail, se retira dans son poste de vigie ; quant au monde, le destin et un désir en lui inné le bouleversèrent à nouveau. Mais alors tous les dieux locaux qui participent au pouvoir du démon suprême, dès qu'ils surent ce qui venait d'arriver, délaissèrent à leur tour les parties de l'Univers confiées à leurs soins. Le monde, faisant volte-face, poussé par un élan contraire à son principe et à sa fin, subit en lui-même une

codd. cum Eusebii BIN et Platone : μὲν Eusebii O || 16 αὐ S cum Eusebii B10 et Platone : αὐτὰ KBM αὐτῶ L καὶ αὐτοὶ V om. Eusebii ND || 17 ἑαυτῶν] αὐτῶν Eus. Plato || 17 ὁ δὲ — 217.1 ἀπειργάσατο om. Eusebii B || 17 ξυμβαλῶν KBLSC cum Eusebii I : ξυμβαλῶν MV cum Eusebii O et Platone || 18 ὁρμηθεὶς KBLCV et γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone : ὁρμηθῆς M ὁρμηθήσης S

1. PLATON, *Timée*, 29 a, traduction A. RIVAUD.
2. PLATON, *Timée*, 32 b (Eus., *P. E.*, XI, 32.2).
3. PLATON, *Timée*, 38 b (Eus., *P. E.*, XI, 32.3).
4. PLATON, *Politique*, 269 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 32.6).
5. PLATON, *Politique*, 272 e-273 a (Eus., *P. E.*, XI, 34.1-2).

αὐτῷ ποιῶν, ἄλλην αὐτῷ φθορὰν ζῶων παντοίων ἀπειργάσατο. »  
 45 Ἐν δὲ τούτοις ξυμφέρεται μὲν ἡμῖν, ἐν οἷς τὴν τοῦ παντός  
 μεταβολὴν ἔφησε, καὶ ὅτι τοῦ Θεοῦ καταλιπύντος τοὺς οἰακας,  
 ἀφίστανται μὲν ὅσαι τῶν ἀοράτων δυνάμεων οἰκονομεῖν τινα μέρη  
 τῆς κτίσεως ἐκελεύσθησαν, ὑπομένει δὲ τὴν ἀλλοίωσιν τὰ ὀρώ- 5  
 μενα<sup>1</sup> τὰ δὲ γε ἄλλα ἐκ τοῦ τηλικάδε κατεσχηκότος ὑπομεμένηκε  
 πλάνου, ὅτι τῆς ὕλης ἡ ξύμφυτος ἐπιθυμία τὸν κόσμον ἀνέστρεψε,  
 46 κατὰ γε τὴν ξυγκληρωθεῖσαν ἐξ ἀρχῆς εἰμαρμένην. Ταῦτα γὰρ  
 ἔστιν ἄπερ ἐν τοῖς περὶ τῆς κτίσεως λόγοις τῷ φιλοσόφῳ μεμφώ-  
 μεθα<sup>2</sup> ξυνοπάρχειν γὰρ τῷ Θεῷ τὴν ὕλην καὶ οὗτος ἔφησε, καθὰ 10  
 καὶ Πυθαγόρας καὶ Ἀριστοτέλης καὶ οἱ τῆς Ποικίλης ἐπώνυμοι.  
 Καὶ τὴν ὕλην δὲ ἔστιν ὅτι πονηρὰν ὀνομάζει. Ἀκούομεν γὰρ  
 αὐτοῦ περὶ τοῦ κόσμου λέγοντος· « Παρὰ μὲν τοῦ ξυθέντος  
 πάντα καλὰ κέκτηται· παρὰ δὲ τῆς ἔμπροσθεν ἕξεως, ὅσα  
 χαλεπὰ καὶ ἄδικα ἐν οὐρανῷ γίνεται, ταῦτα ἐξ ἐκείνης αὐτός τε 15  
 47 ἔχει καὶ τοῖς ζῴοις ἐναπεργάζεται. » Προστέθεικε δὲ καὶ ταῦτα<sup>3</sup> |  
 p. 64 « Τούτων δὲ αὐτῶν τὸ σωματοειδὲς αἴτιον, τὸ τῆς πάλαι φύσεως  
 ξύντροφον, ὅτι πολλῆς ἦν μετέχον ἀταξίας, πρὶν εἰς τὸν νῦν  
 κόσμον ἀφικέσθαι. » Τούτοις νεμεσῶν πάντα οἶμαι ἄνθρωπον,  
 ὕγ᾽ ἄ γε τὸν νοῦν ἔχοντα. Διαβάλλει γὰρ ἄντικρυς τῆς ὕλης τὴν 20

13 παρὰ μὲν—16 ἐναπεργάζεται Plat. *Polit.* 273 b-c hab. Clem.  
 3 3. 19 || 17 τούτων—19 ἀφικέσθαι Plat. *Polit.* 273 b hab. Clem. 3 3. 20

1 pr. αὐτῷ codd. : ἐαυτῷ Eus. αὐτῷ Plato || alt. αὐτῷ] αὖ Eus.  
 Plato || παντοίων codd. cum Platone : παντοίαν Eus. || 11 τῆς ποικίλης  
 KBI. : στοῦς S τῆς ποικίλης στοῦς MCV || 13 μὲν] μὲν γὰρ Clem. Plato ||  
 ξυθέντος] ξυθθέντος (sic) S || 15 ἐξ om. S || τε om. V || 17 αὐτῶν]  
 αὐτῷ Clem. Plato || p. σωματοειδὲς add. τῆς συγγραφῆς Clem. Plato ||  
 πάλαι] πάλαι ποτὲ Clem. Plato

1. Le désir inné de la matière, ξύμφυτος ἐπιθυμία ; en ajoutant  
 τῆς ὕλης au texte de Platon, qu'il reprend d'ailleurs presque littéra-  
 lement, Théodoret prête à la matière un désir « inné », pour l'ani-  
 mer et en faire dans la phrase suivante un principe coexistant à  
 Dieu et intrinsèquement mauvais. Mais on verra plus loin (VIII,  
 43) Théodoret rejeter la conception d'une matière mauvaise et  
 invoquer un texte du *Phédon* « arrangé » par Clément ou quelqu'un  
 d'autre.

violente secousse qui fit périr des êtres vivants de toute  
 espèce. » Platon est d'accord avec nous dans ces lignes où 45  
 il affirme le changement de l'Univers et dit qu'une fois  
 que Dieu eut abandonné les commandes, toutes ces puis-  
 sances invisibles chargées de régir quelques parties de  
 l'Univers se sont retirées, et les choses visibles furent  
 désormais soumises au changement. Mais pour le reste,  
 Platon donne dans l'erreur alors dominante, suivant  
 laquelle c'est le désir inné de la matière<sup>1</sup> qui bouleversait  
 le monde, selon le sort qui lui a été assigné par le destin  
 dès l'origine.

Mais les théories  
 de Platon  
 appellent  
 des réserves.

C'est précisément cela en effet que 46  
 nous reprochons au Philosophe dans  
 ses théories sur la création : il a dit  
 que la matière coexistait à Dieu,  
 comme le firent Pythagore, Aristote et  
 les philosophes qui tirent leur nom du Portique<sup>2</sup>. Il lui  
 arrive aussi de qualifier la matière de mauvaise. Nous  
 entendons en effet ce qu'il dit du monde<sup>3</sup> : « C'est de son  
 ordonnateur qu'il reçut tout ce qu'il a de beau, mais de  
 sa constitution antérieure découle tout ce qui se fait de  
 mal et d'inique dans le ciel ; c'est d'elle qu'il le tient lui-  
 même, par elle qu'il le communique aux animaux. » Et 47  
 voici ce qu'il ajoute<sup>4</sup> : « La cause de ces maux, c'est la  
 forme corporelle inhérente à la nature première, qui com-  
 portait un grand désordre avant d'arriver à l'ordre  
 actuel. » Je pense que tout homme s'indignera de ces mots  
 s'il est sain d'esprit. En effet, Platon s'en prend direc-

2. Les stoïciens. Au temps de Zénon, leur maître, ils se réunis-  
 saient à Athènes près de l'Agora, dans le portique de Peisianax,  
 jadis décoré de fresques célèbres par Polygnote, d'où le nom de  
 « Poecile » (στοῦ ποικίλη).

3. PLATON, *Politique*, 273 b-c (CLÉM., *Str.*, III, 3. 19).

4. PLATON, *Polit.*, 273 b (CLÉM., *Str.*, III, 3. 20).

φύσιν· καὶ οὕτως αὐτῆς ἰσχυρὰν ἄγαν καὶ ἀήττητον λέγει τὴν  
 κάκην, ὡς μὴδὲ τὸν ποιητὴν δυνηθῆναι ταύτην ἐπὶ τὸ κρεῖττον  
 μεταβαλεῖν. Διέμεινε γὰρ τῇ καχεξία χρωμένη· καὶ παρὰ τοῦ  
 Θεοῦ δεξαμένη τὸ εἶδος, τὴν προτέραν οὐκ ἐξέβαλε πονηρίαν.  
 Οὗ δὲ χάριν οὐ μόνον ἐν γῆ, ἀλλὰ καὶ ἐν οὐρανῷ τὰ χαλεπὰ 5  
 48 καὶ ἄδικα δρᾶ καὶ τοῖς ζώοις ἐναπεργάζεται. Ταῦτα τῶν ἤδη  
 πρόσθεν εἰρημένων ἀνάξια καὶ τῆς ὑψηγορίας ἐκείνης καὶ θεολο-  
 γίας ἀλλότρια καὶ τῶν χαμαιπετῶν τε καὶ περιγείων ἔκγονα  
 λογιμῶν. Τὸ γὰρ δὴ φάναι κἂν τῷ οὐρανῷ διαμεῖναι τὴν ἀτα- 10  
 ξίαν, ὡς χαλεπὰ τινα καὶ ἐν αὐτῷ τολμᾶσθαι καὶ ἄδικα, τοπάζει  
 παρασκευάζει τὴν μὲν ὕλην ἰσχυροτάτην, ἀσθενῆ δὲ εἶναι τὸν  
 ποιητὴν. Καίτοι φησὶν αὐτὸν τὸν οὐρανὸν πρὸς τὸ νοητὸν δη-  
 49 μιουργῆσαι παράδειγμα. Λέγει δὲ οὕτως ἐν τῷ Τιμῳίῳ· « Πό-  
 τερον οὖν ὀρθῶς ἕνα οὐρανὸν εἰρήκαμεν, ἢ πολλοὺς καὶ ἀπίρους 15  
 ἦν λέγειν ὀρθότερον; ἕνα, εἴπερ κατὰ τὸ παράδειγμα δεδη-  
 μιουργημένος ἔσται. » Παράδειγμα δὲ οἶμαι λέγειν αὐτὸν ἢ  
 τὸν Θεὸν ὡς ἕνα, ἢ τὴν ἰδέαν, ἢ ἔννοιαν εἶναι τοῦ Θεοῦ λέγει,  
 ἢ τὸν νοητὸν οὐρανόν, ὃν ὑπέρτερον εἶναι τούτου ἢ θεῖα λέγει  
 γραφῇ. Εἴτε δὲ τοῦτο εἴτε ἐκεῖνο λέγει παράδειγμα, ἥκιστα γε 20  
 ἀρμόττει τῷ οὐρανῷ τῶν χαλεπῶν καὶ ἀδίκων ἢ πράξις.  
 50 Ἀλλὰ τῶν μὲν καλουμένων φιλοσόφων τσαούτην ἔχει διαμάχην  
 τὰ δόγματα· ὧρα δὲ λοιπὸν ἐπιδειξάι τῆς θείας γραφῆς τὴν  
 εὐγένειαν καὶ τὴν τῆς κοσμογενείας ἀλήθειαν. Τοὺς μὲν γὰρ  
 περὶ τῆς ὕλης μύθους εἰς τὸ Ἡσιόδου ἀπέρριψε Χάος· δη-

13-14 πότερον—16 ἔσται Plat. *Tim.* 31 a hab. Clem. 5 12.79 et  
 Eus. 41 13.2 Stob. 1 22.3<sup>a</sup> (200.1-3 W) || Cyrill. *C. Jul.* 8 908 C-D

14 εἰρήκαμεν codd. cum Clemente et Eusebii O : προσειρήκαμεν  
 Eusebii BIN Plato Stob. || 15 ἦν] ἢ V || λέγειν ἦν transp. Eus.  
 Plato || 15-16 ἔσται δεδημιουργημένος transp. Clem.

1. Sur cette traduction de ποιητὴν et de δημιουργῆσαι, voir ci-  
 dessus, § 37, note 2.

2. PLATON, *Timée*, 31 a (CLÉM., *Str.*, V, 12.79; EUS., *P. E.*, XI,  
 13.2). Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, in *P. G.* 76, c. 908 C-D.

3. Cf. *Genèse*, 1, 1 (cf. THÉODORE, *Quaest. 11 in Gen.*, in *P. G.*,  
 80, c. 92).

tement à la nature de la matière : il prétend qu'elle est si  
 fortement et si invinciblement mauvaise que même le  
 Créateur n'a pas le pouvoir de la rendre meilleure ; car  
 elle demeure foncièrement mauvaise : et même après  
 avoir reçu de Dieu sa forme, elle n'a pas rejeté sa perversité  
 première ; voilà donc pourquoi non seulement sur  
 terre, mais dans le ciel aussi, elle cause des désordres et  
 des injustices qu'elle transmet aux êtres vivants. Ces 48  
 idées sont dès lors indignes de celles qui ont été exposées  
 précédemment et elles n'ont rien à voir avec cette élé-  
 vation de langage et cette théologie ; elles sont le fruit  
 de pensées basses et terrestres. Car le fait de dire que  
 même dans le ciel le désordre persiste assez pour y oser  
 le mal et l'injustice, incline à supposer que la matière  
 est toute puissante et que le Créateur est faible. Platon  
 dit cependant qu'il a créé le ciel selon un modèle idéal <sup>1</sup> ;  
 voici comment il s'exprime dans le *Timée* <sup>2</sup> : « Avons-nous 49  
 bien fait de dire : « un seul ciel », ou aurait-il été mieux  
 de dire : « des cieux nombreux et infinis » ? — Un seul,  
 puisqu'il aura été créé sur le modèle. » Par « modèle »,  
 je crois que Platon veut dire ou bien Dieu en tant qu'il  
 est un, ou bien l'Idée qui, selon lui, est la pensée de Dieu,  
 ou bien le ciel intelligible qui, d'après la divine Écriture <sup>3</sup>,  
 est au-dessus de celui-ci. Mais que le modèle soit ceci ou  
 cela, l'accomplissement du mal et de l'injustice ne s'ac-  
 corde pas le moins du monde avec le ciel.

**L'Écriture  
 enseigne  
 la création  
 à partir du néant.**

Eh bien, voilà le conflit d'opinions 50  
 qui existe entre ceux qu'on appelle  
 les philosophes ! Mais il est temps  
 désormais de démontrer l'excellence  
 de la divine Écriture et la vérité de  
 sa cosmogonie. En effet, d'une part elle a rejeté dans le  
 Chaos d'Hésiode <sup>4</sup> les mythes de la matière ; d'autre part

4. Cf. HÉSIODE, *Théogonie*, 116.

μιουργῆσαι δὲ τὰ ξύμπαντα ἔφησε τὸν Θεόν, οὐ καθάπερ οἰκοδόμοι καὶ ναυπηγοὶ καὶ χαλκοτύποι καὶ χρυσοχοὶ, καὶ μέντοι καὶ ὑφάνται καὶ σκυτοτόμοι καὶ οἱ ἄλλοι τεχνῖται τὰς ὕλας ἐρανιζόμενοι ταύτας εἰδοποιούσι τε καὶ διαγλύφουσι, καὶ τὰ ὄργανα παρ' ἀλλήλων ἀντιλαμβάνοντες, ἀλλ' ἅμα βουλευθῆναι τε καὶ τὰ μῆδαμῆ μῆδαμῶς ὄντα παραγαγεῖν. Ἀπροσδεῆς γὰρ ὁ τῶν ὅλων Θεός· αἱ δὲ ἀνθρώπιναι τέχναι ἀλλήλων προσδέονται. Δεῖται μὲν γὰρ ὁ κυβερνήτης τοῦ ναυπηγοῦ, δεῖται δὲ ὁ ναυπηγὸς καὶ ὑλοτόμου καὶ χαλκῆος καὶ πιττουργοῦ καὶ στυππειοιοῦ, δεῖται δὲ γε καὶ ὁ δρυτόμος τοῦ φυτουργοῦ, καὶ αὖ πάλιν ὁ φυτουργὸς καὶ γῆς καὶ ἀρδείας καὶ φυτῶν καὶ σπερμάτων καὶ χαλκῆος ἐργαζόμενον σμινύην καὶ δίκελλαν, δεῖται δὲ πού καὶ ὁ χαλκεὺς οἰκοδόμου καὶ οἰκίσκον οἰκοδομοῦντος καὶ ξυναρμύζοντος τῷ ξύλῳ τὸν ἄκμονα καὶ ἐνείροντος τῷ ραιστήρι τὸν στελεόν, καὶ πάντες δὲ ὁμοίως καὶ σκυτοτόμου καὶ ὑφάντου καὶ γηπόνου προσδέονται, ἵνα τὸ σῶμα καὶ τρέφωσι καὶ καλύπτωσι, κάκεινοι δ' αὖ πάλιν τῆς τούτου γε ἐξήρτηνται τέχνης, ἵν' ἐκάστῳ τὰ ὄργανα παρασῶν τὰ πρόσφορα. Ὁ δὲ τοῦ παντὸς ποιητῆς οὔτε ὀργάνων οὔτε ὕλης δεδέχεται· ἀλλ' ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἄλλοις τεχνῖταις καὶ ὕλη καὶ ὄργανα, καὶ μέντοι καὶ χρόνος καὶ πόνος καὶ ἐπιστήμη καὶ ἐπιμέλεια, τοῦτο τῷ Θεῷ τῶν ὅλων ἢ βούλησις· « Πάντα γάρ, ὅσα ἠθέλησεν, ὁ Κύριος ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῆ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἀβύσσαις », ἢ φασὶν οἱ ἱεροὶ λόγοι. Ἡθέλησε δὲ οὐχ ὅσα ἠδύνατο, ἀλλ' ὅσαπερ ἀρκεῖν ἐδοκίμασεν. Ῥάδιον μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ καὶ μυρίους καὶ διςμυρίους δημιουργῆσαι κόσμους, εἴπερ δὴ ἄρα τὸ βουλευθῆναι ῥᾶστον ἀπάντων τῶν ποιητέων ἐστίν. Καὶ γὰρ ἡμῖν τὸ βουλευθῆναι πάντων ἐστὶν εὐμαρέστατον, ἀλλ' οὐ ξυμπαρομαρτεῖ τῇ γε ἡμετέρᾳ βουλήσει ἢ δύνاميς· τῷ δὲ Θεῷ τῶν ὅλων ὅσα

5 βουλευθῆναι KBL : ἡβουλήθη MCV ἐβουλήθη S || 6 παραγαγεῖν] παρήγαγεν MSCV || 9 pr. καὶ om. MSCV || 16 κάκεινοι—18 πρόσφορα] καὶ ἀπαξ ἀπλῶς τῶν τεχνῶν ἐκάστη δεῖται τῆς ἐτέρας πρὸς ζύστασιν MCV || 20 πόνος] τόπος cj. Festa || 27 ποιητέων K : ποιητῶν BL MCV ποιήσεων S

1. Psaume 134, 6.

elle a affirmé que Dieu avait absolument tout créé, non pas comme les architectes, les constructeurs de vaisseaux, les chaudronniers, les orfèvres, ni comme les tisserands, les corroyeurs et les autres artisans qui, ramassant la matière brute, la modèlent et la cisèlent, en s'empruntant mutuellement leurs outils, mais, tout à la fois, il a voulu et il a amené à l'existence ce qui était pur néant. Le Dieu de l'Univers, en effet, n'a besoin d'aucune aide. Les arts humains, au contraire, ont besoin les uns des autres : le pilote, par exemple, a besoin du constructeur naval et le constructeur naval a besoin du charpentier, du forgeron, du calfat, du fabricant d'étope, tout comme le bûcheron a besoin de l'arboriculteur qui, à son tour, a besoin de terre, d'irrigation, de sauvagesons, de semences, d'un forgeron pour lui faire un hoyau et une pioche ; et le forgeron a besoin lui aussi sans doute d'un constructeur pour lui construire son échoppe, ajuster l'encume sur le billot, emmancher le marteau ; et tous ont également besoin du corroyeur, du tisserand et du cultivateur pour pouvoir alimenter leur corps et le couvrir ; et ces gens-là à leur tour attendent de l'art du forgeron qu'il fournisse à chacun d'eux les outils convenables. Le Créateur du monde, au contraire, n'a besoin ni d'outils ni de matière. Mais ce qui est, pour les autres artisans, matière et outils, temps et travail, compétence, attention, pour le Dieu de l'Univers, c'est la volonté : « Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu au ciel et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes <sup>1</sup> », comme disent les Paroles sacrées. Il a voulu non pas tout ce qu'il pouvait, mais tout ce qui lui a paru suffisant. Il lui aurait été bien facile, en effet, de créer des dizaines et des vingtaines de milliers de mondes, puisque vouloir est certainement ce qu'il y a de plus facile à faire : pour nous, vouloir est le plus aisé de tout, mais nous n'avons pas le pouvoir de faire tout ce que nous voulons — tandis que pour le Dieu de l'Univers, tout ce qu'il peut vouloir est possible, puisque sa puis-

βουλητὰ δυνατὰ τῇ βουλήσει γὰρ ἡ δύναμις ἦνται· ἀλλ' ὅμως οὐ τῇ δυνάμει τὴν κτίσιν ἐμέτρησεν, ἀλλ' ὅσαπερ ἠθέλησεν ἐδη-  
 54 μιούργησεν. Καὶ ἐπειδὴ τῶν γεγονότων τὰ μὲν ἐστὶν αἰσθητὰ, τὰ δὲ νοητὰ, καὶ τὰ μὲν ἐπίγεια, τὰ δὲ ὑπερουράνια, ἀναγκαιῶς καὶ ζῶα πεποίηκε τὰ μὲν αἰσθητὰ, τὰ δὲ νοητὰ· καὶ τοῖς μὲν νοη- 5  
 55 τῶν τὸν αἰθέρα καὶ τὸν οὐρανὸν ἀπεκλήρωσε, τοῖς δὲ αἰσθητοῖς τὴν γῆν δέδωκε καὶ τὴν θάλατταν ἐνδιαίτημα. Ἐπειδὴ δὲ τῶν νοητῶν τινες εἰς κακίαν ἀπέκλιναν, ἐξηλάθησαν εἰκότως τῶν οὐρανίων χώρων, καὶ τὴν ἐν τῷ ἀέρι καὶ τῇ γῆ διατριβὴν αὐτοῖς ἀπεκλήρωσεν, οὐχ ἵνα ἐπιτελῶσιν, ὅσαπερ ἂν τοῖς ἀνθρώποις 10 ἐπιβουλεύειν ἐπιχειρῶσιν — ἐπέχει γὰρ δὴπου τοῦτο ποιεῖν ἡ τῶν ἀγγέλων φρουρά —, ἀλλ' ἵνα τῇ μεταστάσει μάθωσιν, ἡλίκων πρόξενος ἡ πονηρία κακῶν.

56 Ἐπειδὴ δὲ διχῆ τὰ αἰσθητὰ διέκρινε γένη καὶ τὰ μὲν λογικὰ πεποίηκε, τὰ δὲ ἄλογα, ὑπέταξε τῷ λογικῷ ζῶῳ τῶν ἀλόγων τὴν 15 φύσιν. Τυραννεῖ δὲ ὅμως τινὰ τούτων καὶ στασιάζει πρὸς τὴν ἀρχὴν καὶ ἐπιβουλεύειν πειρᾶται· ἐπειδὴ δὲ καὶ οἱ τούτων ἄρχοντες ταῦτο τοῦτο δρῶσι, καὶ λόγῳ τιμηθέντες κατὰ τοῦ πεποιηκότος

p. 66 λυτῶσι, διὰ δὴ τοῦτο καὶ αὐτοὶ στασιάζονται, | ἔπως δι' ὧν πάσχουσι μάθωσιν, ὡς σχέτλιον καὶ παμπόνηρον τὸ παραβαίνειν 20 τὴν τάξιν καὶ τοὺς κειμένους ὅρους ἀδειῶς ὑπερβαίνειν. Τούτους δὲ τοὺς ὅρους ἐστὶν ἰδεῖν τὰ ἄψυχα στοιχεῖα φυλάττοντα. Καὶ γὰρ ἡ θάλαττα ταῖς καταίγισι ριπιζομένη καὶ κυκωμένη καὶ πρὸς τὴν χέρσον ὠθουμένη τὴν ψάμμον αἰσχύνεται καὶ τοὺς πεπηγότας ὅρους παρελθεῖν οὐκ ἀνέχεται· ἀλλά, καθάπερ ἵππος ὀρμῶν ἀνα- 25 χαιτίζεται χαλινῷ, οὕτως ἐκείνη, τὸν ἄγραφον τοῦ Θεοῦ νόμον ἐν

1 ἦνται] ἔπεται K || 2-3 ἐδημιούργησεν] ἐποίησεν MSCV || 9 χώρων] χορῶν K || 17 δὲ K: γε V om. BLMSC

1. Voir ci-dessus, III, 101, la lutte des mauvais anges contre les bons anges et contre les hommes. — Pour Théodoret, la nature incorporelle des anges et des démons ne fait aucun doute; il est intéressant de rapprocher sa doctrine des idées d'un apologiste arménien contemporain, Eznik de Kolb; cf. *Entr. apol.*, p. 103-106.

sance et sa volonté sont tout un. Il n'a pourtant pas mesuré la création à sa puissance, mais il a créé tout ce qu'il a voulu. Et puisque, parmi les créatures, les unes 54 sont sensibles et les autres spirituelles, les unes terrestres et les autres célestes, il a nécessairement fait des vivants qui sont les uns sensibles, les autres spirituels. Aux spirituels, il a attribué l'éther et le ciel, et aux sensibles il a donné pour demeure la terre et la mer. Quelques-uns 55 de ces êtres spirituels, s'étant laissé aller au mal, furent justement chassés des régions célestes<sup>1</sup> et Dieu leur assigna pour destinée de hanter l'air et la terre, non pas pour qu'ils puissent réaliser tout ce qu'ils pourraient entreprendre contre les hommes (car vous savez bien que la vigilance des anges les en empêche), mais pour qu'ils apprennent par ce changement de situation de quels grands maux la perversité est pourvoyeuse.

L'ordre  
de la nature  
et sa  
transgression.

Après qu'il eut divisé les êtres sen- 56 sibles en deux espèces et qu'il eut fait les unes raisonnables et les autres sans raison, il soumit à l'animal raisonnable les êtres sans raison. Cependant, parmi ces derniers, certains se conduisent en tyrans, se révoltent contre leurs maîtres et cherchent à faire du mal, puisque leurs maîtres agissent de la même façon et qu'après avoir reçu l'honneur de la raison ils se révoltent rageusement contre leur Créateur. C'est pour cela assurément que les animaux se soulèvent, afin que les hommes apprennent, par ce qu'ils ont à supporter, combien il est abominable et pervers de transgresser l'ordre et d'outrepasser sans se gêner les limites fixées. Or ces limites-là, on peut cons- 57 tater que les éléments inanimés les gardent. Par exemple, la mer soulevée et bouleversée par les tempêtes et se ruant contre la terre respecte la grève sans oser franchir les limites imposées : mais comme un cheval qu'on arrête sur le mors en pleine course, ainsi la mer qui voit sur le

ταῖς ἀκταῖς θεωμένη, εἰς τοῦπίσω χωρεῖ, οἷόν τισιν ἡνίας ἀγχο-  
 58 μένη. Οὕτως οἱ ποταμοὶ τρέχουσιν ὥσπερ ἐτάχθησαν ἐξ ἀρχῆς,  
 καὶ ἀναβλύζουσιν αἱ πηγαί, καὶ τὰ φρέατα χορηγεῖ τοῖς ἀνθρώποις  
 τὴν χρεῖαν, καὶ αἱ τοῦ ἔτους ὥραι ἀλλήλας εὐρύθμως διαδέχονται,  
 59 καὶ τὴν ἰσότητά τιμῶσαι τοῦ πλείονος οὐκ ἐφίενται. Τοῦτον τὸν  
 νόμον καὶ ἡμέραι καὶ νύκτες διατηροῦσιν ἐνδελεχῶς, καὶ οὔτε  
 μῆκυνόμεναι μεγαλαυχοῦσιν οὔτε σμικρυνόμεναι δυσχεραίνουσιν,  
 ἀλλὰ παρ' ἀλλήλων τὸν χρόνον κυχρῶμεναι πάλιν ἀναμφισβητή-  
 τως τὸ χρέος ἐκτίνοῦσιν, οὐ ζυγομαχοῦσαι πρὸς ἀλλήλας, ἀλλ'  
 10 ἐρίδος δίχα καὶ παρέχουσαι καὶ λαμβάνουσαι.  
 60 Κάκεινα δὲ ὁμοίως τοῦ δημιουργοῦ τὴν σοφίαν ἐπιδεικνύει καὶ  
 δύναμιν. Οὔτε γὰρ ἡ γῆ ἐν τοσαύταις δὴ χιλιάσιν ἐτῶν ἀρουμένη  
 καὶ σπειρομένη καὶ φυτευσμένη καὶ τρέφουσα τοὺς καρποὺς καὶ  
 πατουμένη καὶ μεταλλευομένη καὶ ὑομένη καὶ νιομένη καὶ φλεγο-  
 15 μένη, μείωσιν τινα πέπονθεν ἢ τοὺς καρποὺς ἐλάττους τοῖς γεωρ-  
 γοῦσι προσφέρει, οὔτε ἡ θάλαττα, τῶν νεφῶν διηνεκῶς ἐκείθεν  
 ἀνιμωμένων τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν, καὶ τὸν ὑετὸν ὠδινόντων καὶ  
 παρεχόντων τῇ γῆ, ἐλάττων ὦφθη πῶποτε ἢ κοιλοτέρα ἐγένετο ἢ  
 τὰς ἡύνας κατέλιπεν, ἄς πάλαι κατέκρυπτεν, οὔτε μὴν ἠϋξήθη  
 61 πάλιν, τοὺς πανταχόθεν εἰσρέοντας ποταμοὺς δεχομένη. Καὶ οὔτι  
 20 λέγω, πόθεν δὴ ἄρα τῶν ποταμῶν τὰ ρεῦματα φέρεται — ἄρρητος  
 γὰρ δὴ μοι πάμπαν καὶ οὗτος ὁ λόγος· ὅπως δὲ καὶ ὁ ἥλιος τὴν  
 ὑγρὰν οὐσίαν πέφυκεν ἀναλίσκειν, εὐπετές μᾶλα τῷ βουλομένῳ  
 καταμαθεῖν. Καὶ γὰρ δὴ ξηραίνει τὰ τέλματα καὶ τὰ τῶν ὑδάτων  
 25 ἀναλίσκει ξυστήματα καὶ τὰ ἡμέτερα σώματα διαυαίνει, καὶ μέντοι  
 τοὺς ποταμοὺς σμικρυνομένους ἔστιν ἰδεῖν, ὅταν οὗτος ἀφείς τὰ

4 εὐρύθμως] ἐρρύθμως; K || 5 τιμῶσαι] τιμῶσαι καὶ BL || 25 διαυαίνει] διαβαίνει M<sup>1</sup>C

1. Dans le 2<sup>e</sup> Discours sur la Providence (P. G., 83, c. 584 D ; trad. Azéma, p. 128). Théodoret développe la même comparaison dans un passage parallèle.

2. Cf. 2<sup>e</sup> Discours sur la Providence (c. 577-584). — Les mêmes explications sur les crues du Nil, le froid de l'hiver, que Théodoret développe ici dans les paragraphes 60 à 65, se trouvent également dans le Discours cité. Ici et là, même argumentation : remonter à Dieu en contemplant le créé et, pour ne pas être tenté d'adorer la créature, ne pas oublier les « imperfections » qui y sont mêlées.

rivage la loi non écrite de Dieu recule comme si l'appui des rênes lui coupait le souffle<sup>1</sup>. C'est ainsi que les 58 fleuves suivent le cours qui leur a été tracé dès l'origine, que les sources jaillissent et que les puits fournissent aux besoins de l'homme. Les saisons de l'année se succèdent en bon ordre et, respectueuses de l'égalité, elles n'en demandent pas davantage. Cette loi, les jours et les nuits 59 l'observent continuellement : ils ne s'enorgueillissent pas s'ils allongent, ils ne se fâchent pas s'ils diminuent, mais, avec le temps qu'ils empruntent l'un à l'autre, ils continuent à s'acquitter ponctuellement de leur dette, n'entrant pas en lutte, mais donnant et recevant sans contestation.

#### L'ordre du monde manifeste le Créateur.

Voici encore des exemples qui nous 60 montrent également la sagesse et la puissance du Démonstrateur. La terre qui, durant tant de milliers d'années, a été labourée, ensemencée, plantée, qui nourrit ses fruits, qui est foulée aux pieds, fouillée, battue par la pluie, couverte de neige, brûlée par le soleil, n'en a subi aucune diminution et elle n'en donne pas des fruits moins beaux aux cultivateurs. Et la mer, où les nuages ne cessent pourtant de puiser l'élément liquide pour faire naître la pluie qu'ils donnent à la terre, on ne l'a jamais vue se rapetisser, son niveau n'a pas baissé, elle n'a pas abandonné les bords qu'elle couvrait autrefois, pas plus qu'elle n'a augmenté à force de recevoir les fleuves qui de tous les 61 côtés viennent s'y déverser<sup>2</sup>. Je n'ai pas à dire d'où  
 peuvent bien venir les courants fluviaux, car c'est encore pour moi une question fort mystérieuse. Mais il est bien facile de se rendre compte, si on le veut, que le soleil a la propriété de faire disparaître l'humidité : en effet, il met les marais à sec, fait disparaître les flaques d'eau, nous dessèche le corps ; bien plus, on peut voir baisser les fleuves, lorsque le soleil, ayant quitté les régions du

62 νότια ἐπὶ τὰ βόρεια μέρη τρέχει καὶ τὸ θέρος ἐργάζεται. Διὰ τοι  
 τοῦτο καὶ τὸν Νεῖλόν φασι οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τοῖς ἄλλοις ποτα-  
 μοῖς πλημμυρεῖν καιρὸν, ἀλλὰ μεσοῦντος τοῦ θέρους ἐπικλύζειν  
 τὴν Αἴγυπτον, ὡς τοῦ γε ἡλίου τὴν βορειοτέραν διαθέοντος ζώνην,  
 καὶ τοῖς ἄλλοις μὲν ποταμοῖς ἐνοχλοῦντος, τούτου δέ γε πλεῖ- 5  
**p. 67** στον ἀπέχοντος. | Εἰ δὲ καὶ ἄλλας αἰτίας τῆς τούτου γε πλημ-  
 μύρας εἶναι φασι τινες, ἀλλ' οὐκ ἔμοιγε ἀρμόττειν τόνδε νῦν τὸν  
 λόγον ὑπειλεῖφα. Καὶ γὰρ τοῖς ἄλλοις παρεγγυῶ τῆς μὲν θείας  
 οἰκονομίας μὴ πολυπραγμονεῖν τὰς αἰτίας, θαυμάζειν δὲ τὰ γινόμε-  
 να καὶ τὸν ποιητὴν ἀνυμνεῖν. 10

63 Διὸ δὴ καὶ ἔγωγε θαυμάζω καὶ τοῦ ἀέρος μὴ δαπανωμένην  
 τὴν φύσιν, τοσοῦτων μὲν ἀνθρώπων, τοσοῦτων δὲ ἀλόγων ζώων  
 διαπνεόντων τοῦτον διηλεκῶς, τοσαύτης δὲ ἀκτίως καὶ οὕτως ἄγαν  
 θερμῆς τοῦτον διαπερώσης, πρὸς δὲ τῷ ἡλίῳ καὶ τῆς σελήνης καὶ  
 64 τῶν ἀστέρων ταῦτό γε τοῦτο ποιοῦντων. Ἀλλὰ γὰρ ὑπὲρ θαῦμα 15  
 τὸ θαῦμα· καὶ κινδυνεύω γε λέγειν, ὡς οὐδὲ θαῦμα τὸ θαῦμα.  
 Θεοῦ γὰρ δημιουργούντος, προσήκει θαυμάζειν μὲν ὡς ἥμιστο,  
 ὑμνεῖν δὲ ὡς μάλιστα· πάντα γὰρ αὐτῷ ῥάδιον ποιεῖν, ὅσα γε αὐτῷ  
 πρόσφορα. Ἐναπέθετο δὲ καὶ οἷς δεδημιούργηκεν, εἰς ὅσον ταῦτα  
 ξυνεστάναι βούλεται χρόνον, δύναμιν ἀποχρῶσαν. Διὰ τοι τοῦτο 20  
 καὶ ἡ γῆ μεμένηκεν, οἷαπερ ἐξ ἀρχῆς ἐγεγόνει, καὶ ἡ θάλαττα  
 οὔτε σμικρύνεται οὔτε αὔξεται, καὶ ὁ ἀήρ ἦν ἐξ ἀρχῆς ἔλαχε  
 φύσιν, ἄσυλον διετήρησε, καὶ ὁ ἥλιος δὲ τήκειν οὐ δύναται καὶ  
 διαλύειν, ὁ διαθέει στερέωμα, οὔτε μὴν τὸ στερέωμα, ὑγρὸν ὄν,  
 θερμὸν ὄντα τὸν ἥλιον σθένυσιν· ἕκαστον γάρ, ὃν ἐξ ἀρχῆς 25  
 ἔλαχε, διεφύλαξε κληρὸν. Τὰς γὰρ ἐναντίας φύσεις ὑγροῦ καὶ  
 ξηροῦ, καὶ αὐτὸ πάλιν ψυχροῦ καὶ θερμοῦ, ξυνήγαγεν εἰς φιλιαν ὁ  
 65 ποιητής. Ὅταν τοίνυν τούτων ἕκαστον ἴδωμεν, καὶ τὸν μὲν ἥλιον  
 νῦν μὲν τὰ βόρεια, νῦν δὲ τὰ νότια, ἄλλοτε δὲ τὰ μέσα τοῦ οὐρα-

1-6 : Georg. Mon. Chron. I 20 (p. 23) (Suid. s. v. βραχμάν).

11 δαπαναμένην] δυναμένην BL<sup>1</sup> || 17 ὡς ἥμιστο | οὐκ ἥμιστο SCV

Sud, parcourt celles du Nord et produit l'été. C'est à 62  
 cause de cela encore que le Nil, dit-on, n'est pas en crue  
 au même moment que les autres fleuves : mais c'est en  
 plein été qu'il inonde l'Égypte, parce que précisément  
 le soleil qui parcourt la zone boréale accable les autres  
 fleuves tandis qu'il s'éloigne davantage du Nil. Il peut y  
 en avoir qui donnent d'autres explications de cette inon-  
 dation ; pour moi, je pense que cette question présen-  
 tement ne convient pas ici : en effet je conseille aux autres  
 de ne pas trop rechercher indiscretement les causes de  
 l'économie divine, mais d'admirer ce qui arrive et de  
 célébrer le Créateur.

Aussi j'admire pour ma part qu'il n'y ait pas d'épui- 63  
 sement dans la nature de l'air, alors que tant d'hommes  
 et d'animaux ne cessent de le respirer, alors que tant de  
 rayons et de chaleur ardente le traversent — et en plus  
 du soleil, la lune et les astres font la même chose ! Mais 64  
 c'est un miracle qui est plus qu'un miracle, et je dirai  
 pour un peu que le miracle n'est même pas un miracle.  
 Car en face du Dieu démiurge, il convient de s'étonner  
 le moins possible et de glorifier le plus possible. Il est en  
 effet bien facile à Dieu de faire tout ce qui lui plaît. Or il  
 a infusé dans ce qu'il a créé une force qui suffit pour le  
 faire durer tout le temps qu'il veut. C'est à cause de cela  
 que la terre est restée telle qu'elle a été faite au commen-  
 cement, que la mer ne diminue ni n'augmente, que l'air  
 a conservé intacte la nature qu'il reçut au commencement,  
 que le soleil ne peut ni liquéfier, ni dissoudre le firmament  
 qu'il parcourt, pas plus d'ailleurs que le firmament qui  
 est humide n'éteint la chaleur naturelle du soleil. Chacun  
 en effet a conservé le lot qui lui fut assigné à l'origine,  
 car les éléments contraires de l'humide et du sec, comme  
 ceux du froid et du chaud, ont été unis en amitié par le 65  
 Créateur. Dès lors, quand nous voyons chacun de ces  
 éléments — le soleil qui parcourt tantôt les régions du  
 Nord, tantôt celles du Sud, et tantôt encore le milieu du

νοῦ διαθέοντα, καὶ τὴν σελήνην αὐξομένην καὶ φθίνουσαν, καὶ τοὺς ἀστέρας κατὰ καιρὸν ἀνίσχοντάς τε καὶ δυσμένους καὶ ἀμῆτου καιρὸν καὶ σπόρου σημαίνοντας καὶ τοῖς ναυτιλλομένοις χειμῶνα καὶ γαλήνην μηνύοντας, μὴ ταῦτά γε, ὧ φίλοι ἄνδρες, θεοποιήσωμεν, ἀλλὰ τὸν τούτων ποιητὴν καὶ δημιουργὸν καὶ κυβερνήτην ἀνυμνήσωμεν καὶ διὰ τῶν ὄρωμένων πρὸς τὸν ἀόρατον ἐκδημήσωμεν. Ἄλλὰ γὰρ οὐκ ἐκδημίας ἡμῖν ἀλλὰ πίστεως χρεῖα διὰ ταύτης γὰρ μόνης ἰδεῖν ἐκεῖνον δυνάμεθα. Ὅταν ἴδωμεν εἰς καιρὸν τὰς ὥρας μεταβαίνουσας, καὶ τὸν ὑπερὸν τῇ γῆ χορηγούμενον, καὶ ταύτην φύουσαν καὶ τῇ πόα καλυπτομένην, καὶ τὰ λήϊα κυμαίνοντα καὶ τοὺς λειμῶνας ἀνοθύνοντας, καὶ κομῶντα τὰ ἄλση καὶ βρίθοντα τῷ καρπῷ, κινήσωμεν εἰς ὑμνωδίαν τοῦ ταῦτα δεδωρημένου τὴν γλωτταν, καὶ μήτε Νύμφας ὄρεσιτιάδας ἢ πηγαιῖας ἢ ποταμίας, μήτε τὰς Νηρέως θεοποιήσωμεν θυγατέρας, μήτε τῇ Διοῖ τὸν Ἴουλον ἄσωμεν ἢ τὸν λιτυέραν, μὴ Διονύσω τὸν διθύραμβον, | μὴ τῷ Πυθίῳ μάντει τὸν παιῖνα, μὴ τῇ Ἀρτέμιδι τὸν οὐπιγγον· ἀλλὰ τῷ ποιητῇ τῶν ὄλων τὴν Δαυιτικὴν προσενέγκωμεν μελωδίαν καὶ μετ' ἐκεῖνου βοήσωμεν· « Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε· πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. » Ὅταν ᾠδικῶν ὄρνιθων ἀκούσωμεν ποικίλα γε ἄδόντων ἄσματα καὶ διάφορα, καὶ τεττίγων τερετιζόντων, ἐρρῶσθαι φράσαντες Σειρήσι καὶ Μούσαις, τὸν πάνσοφον καὶ παναγκῆ Θεὸν προσκυνήσωμεν, τὸν καὶ τοῖς μικροῖς πτηνοῖς τοσαύτην μέλους δωρησάμενον ἁρμονίαν καὶ διὰ πάντων καὶ τρέφοντα καὶ τέρποντα καὶ καταθέλγοντα τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος. Ταῦτα ταῖς τῶν φιλοσόφων, ὧ φίλοι ἄνδρες, παρεξέτασατε δόξαις, καὶ σκοπήσατε, ὀρθῇ γε καὶ δικαίᾳ χρώμενοι ψήφῳ,

13 δεδωρημένου KBLM : δεδωκότος SCV γρ. i. m. M || 15 λιτυέραν legit (ut. vid.) Zenobius Acciaolus : ἀπέραν K λειτερέαν B λουτέραν M et γρ. i. m. C<sup>2</sup> λυτερέαν SC et γρ. i. m. M λυτήρεσαν V || 17 οὐπιγγον cj. Festa : ὑποπον KMSCV ὑποτον BL || 21 τερετιζόντων] κθαριζόντων MSCV

1. Chant de moisson en l'honneur de Déméter.
2. Autre chant de moisson en l'honneur de Lityersès.
3. οὐπιγγον, conjecture de Festa, se rattache probablement à *Oupis*, un des noms cultuels d'Artémis.

ciel, et la lune qui croît et décroît, et les astres qui au bon moment se lèvent et se couchent, et indiquent la saison de la moisson et des semailles, et annoncent aux marins la tempête et le calme — non bien sûr, mes chers amis, ces choses-là nous ne les diviniserons pas, mais nous chanterons leur Créateur, leur Dèmiurge et leur Pilote, et, traversant les choses visibles, nous émigrerons vers l'invisible. Mais ce n'est pas d'une émigration, c'est de la foi que nous avons besoin : par elle seule, en effet, nous pouvons voir l'invisible. Quand nous verrons en leur temps les saisons se remplacer, et la pluie se répandre sur la terre, et celle-ci produire et se couvrir de gazon, et les moissons se gonfler et les prairies fleurir, et les arbres se coiffer de leur feuillage et se charger de fruits — nous ferons chanter à notre langue la louange de Celui qui nous a donné tout cela et nous ne diviniserons ni les nymphes des montagnes, des sources ou des rivières, ni les filles de Nérée, et nous ne chanterons pas à Dèo le « ioulos »<sup>1</sup> ou le « lityersé »<sup>2</sup>, ni à Dionysos le dithyrambe, ni à Apollon Pythien le péan, ni à Artémis l'« oupingos »<sup>3</sup>; mais au Créateur de l'Univers, nous adresserons le chant de David et avec lui nous nous écrirons<sup>4</sup> : « Qu'elles sont magnifiques tes œuvres, Seigneur : tu les as toutes faites avec sagesse ! » Quand nous entendrons les oiseaux chanteurs gazouiller sur toute la gamme de leurs modulations, et les cigales crisser, après avoir dit adieu aux Sirènes et aux Muses, nous adorerons le Dieu très sage et tout puissant qui a donné aux petits oiseaux de chanter si harmonieusement et qui par tous les moyens nourrit, réjouit et charme l'espèce humaine.

**Conclusion.** Comparez tout cela, mes chers amis, aux opinions des philosophes et examinez avec un jugement droit et juste quelles sont parmi les asser-

4. Psaume 103, 24.



τίνα τούτων περι Θεοῦ λέγειν πρόσφορα καὶ ἀρμόδια, τὸ ἀγέ-  
νητον εἶναι τὸ πᾶν, ἢ ἀπὸ αὐτομάτου ξυστήναι, ἢ τὸ ἀπὸ τῶν  
ἀτόμων καὶ τοῦ κενοῦ ξυναρμοσθῆναι, ἢ τὸ ὑπὸ Θεοῦ μὲν, ἐκ δὲ  
τῆς ὕλης γενέσθαι, ἢ τούτων μὲν ἕκαστον περι Θεοῦ λέγειν  
ἀνόσιον, ἐκεῖνο δὲ γε εἰκὸς τε καὶ ἀληθές, ὡς τῶν ὄλων ποιητῆς  
ὁ Θεός, οὐ τοῖς ἄλλοις τεχνίταις παραπλησίως ἐξ ὕλης τὰ πάντα  
δημιουργήσας, ἀλλ' αὐτὸς τὰ πάντα μὴ ὄντα παραγαγὼν καὶ  
69 παρασχεῖν ἐβελήσας τοῖς μὴ οὔσι τὸ εἶναι. Ῥάδιον γὰρ αὐτῷ  
καὶ ἐκ μὴ ὄντων καὶ ἐξ ὄντων δημιουργεῖν· τοῦτο γὰρ δὴ καὶ  
πάλαι πεποίηκε καὶ καθ' ἑκάστην, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡμέραν ποιεῖ.  
10 Καὶ γὰρ ἐξ ὑποκειμένων σωμάτων διαπλάττει τῶν ζώων τὰ  
σώματα καὶ ἐκ μὴ ὄντων δημιουργεῖ τὰς ψυχάς, οὐχ ἅπασι τοῖς  
ζώοις, ἀλλὰ μόνοις ἀνθρώποις· καὶ διὰ τῶν πτηνῶν δημιουργεῖ  
τὰ πτηνὰ καὶ διὰ τῶν νηκτῶν τὰ νηκτὰ καὶ τῶν ἄλλων γενῶν  
70 ἕκαστον διὰ τῶν ὁμογενῶν διαπλάττει. Οὕτω δὴ καὶ τῆς γῆς  
15 τοὺς καρποὺς διὰ τῶν σπειρομένων καὶ σπυρομένων τοῖς ἀνθρώ-  
ποις προσφέρει· πάλαι δὲ ἡ γῆ καὶ ἄσπαρτος καὶ ἀνήροτος  
ἐβλάστησε πᾶσιν φυτῶν καὶ σπερμάτων ἰδέαν καὶ τῶν ἐρπετῶν  
καὶ τετραπόδων τὰ γένη· καὶ τῶν ὑδάτων ἡ φύσις ἔφυσεν, ὡς  
ἐκελεύσθη, καὶ τὰ τοῖς ὑδασιν ἐνδιδαιτώμενα ζῶα καὶ τὰ τὸν ἀέρα  
20 71 διαπερᾶν πεφυκότα. Αὐτὴν μὲντοι τὴν γῆν καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ  
τὸν ἀέρα καὶ τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν καὶ τὸ πῦρ καὶ τὸ φῶς οὐ τῇ  
ὕλῃ ἀναδοῦναι προσέταξεν, ἀλλὰ μὴ ὄντα παρήγαγεν, αὐτὸς καὶ  
φυτουργός· καὶ ναυπηγὸς τοῦ μεγίστου σκάφους τῆς κτίσεως  
γεγονώς, αὐτὸς καὶ κυβερνᾷ καὶ ἰθύνει, ὁ παντόφως κατεσκεύασε  
25 72 σκάφος. Ταῦτα οὐ μόνον ἡμᾶς εὐαγγελιστὰι παιδεύουσι καὶ  
ἀπόστολοι, ἀλλὰ καὶ προφηταὶ καὶ τῶν προφητῶν ὁ κορυφαῖος  
Μωϋσῆς, ὁ τὴν κοσμογονίαν ξυγγράψας, καὶ πρό γε τούτων

19 p. ὑδάτων supplevit e cj. <καὶ τοῦ ἀέρος> Festa || 28 κοσμο-  
γονίαν] κοσμογένειαν MCV et (i pro ei) S

tions celles qui conviennent et s'appliquent à Dieu. Dira-t-on que le Tout n'a pas eu d'origine, ou qu'il existe par lui-même, ou qu'il résulte d'un assemblage d'atomes et de vides, ou qu'il a été créé par Dieu, mais à partir de la matière ? Ou bien dira-t-on que c'est une impiété d'énoncer chacune d'elles sur Dieu et n'est-il pas, au contraire, juste et vrai de dire que le Créateur de l'Univers est Dieu, qui a fait toutes choses, non pas comme les autres artisans, à partir de la matière, mais en tirant lui-même tout du néant et en voulant conférer l'être à ce qui n'existait pas ? Il lui est facile en effet aussi de créer à 69 partir du néant et à partir de ce qui existe : et c'est évidemment ce qu'il a fait autrefois et ce qu'il fait pour ainsi dire tous les jours. Car c'est à partir de corps pris comme matière qu'il façonne les corps des vivants et c'est à partir du néant qu'il crée les âmes, non pour tous les êtres vivants, mais uniquement pour les hommes ; c'est par le moyen des oiseaux qu'il crée les oiseaux, par le moyen des poissons qu'il crée les poissons, et il façonne chacune des autres espèces par le moyen d'êtres de même espèce. C'est ainsi que, par le moyen des semences et des jeunes 70 plants, il procure aux hommes les fruits de la terre. Mais autrefois, la terre, sans être ni labourée ni ensemencée, produisit toute sorte de plantes et de graines, ainsi que les espèces de reptiles et de quadrupèdes. Quant à l'élément liquide, il produisit, suivant l'ordre reçu, les animaux qui vivent dans l'eau et ceux qui ont la faculté naturelle de se propager dans les airs. En tout cas, la terre, le ciel, 71 l'air, l'élément liquide, le feu et la lumière, Dieu n'a pas chargé la matière de les produire, mais il les a tirés du néant, lui, le créateur ; et, constructeur de ce si grand navire qu'est la création, c'est lui aussi qui pilote et qui dirige ce navire qu'il a fabriqué avec tant de savoir-faire.

Voilà ce que nous ont appris non seulement les évangé- 72 listes et les Apôtres, mais aussi les prophètes et Moïse, le coryphée des prophètes et l'auteur de la cosmogonie,

- p. 69 Ἀβραὰμ καὶ Μελχισεδὲκ καὶ ἅπας τῶν πατριαρχῶν ὁ χορὸς.  
Ἐκαστος γὰρ τούτων οὐ πολλοὺς, ἀλλὰ τὸν τοῦ παντὸς ἔθεο-  
λόγησε ποιητὴν. Καὶ τοῦτο εἴσαθε, εἰ τοῖς θείοις λογίοις ἐντύ-  
χοιτε.
- 73 Ἐκ παραλλήλου τοίνυν μεμαθηκότες, ὅσον τῶν ἀνθρωπίνων 5  
ὑπέγκειται λογισμῶν τῆς θείας γραφῆς τὰ παιδεύματα, φύγετε  
μὲν, ὦ φιλότις, τὸν πλάνον, ἀσπάξεσθε δὲ τὴν ἡλίου φανοτέραν  
ἀλήθειαν, ἵνα ὑπὸ ταύτης φωταγωγοῦμενοι καὶ τῶν θείων λο-  
γίων τὸν νοῦν θεωρήσητε καὶ τοὺς τούτων διδασκάλους θαυ-  
μάσητε, καὶ « πεσόντες ἐπὶ πρόσωπον », ἀποστολικῶς εἰπεῖν, 10  
« προσκυνήσητε τῷ Θεῷ, λέγοντες ὅτι ὄντως ὁ Θεὸς ἐν ὑμῖν  
ἐστίν ».

10 πεσόντες codd. : οὕτως πεσών Corinth. || 11 προσκυνήσητε codd. :  
προσκυνήσει Corinth. || λέγοντες codd. : ἀπαγγέλλων Corinth.

et, avant eux, Abraham, Melchisédech et tout le chœur des patriarches. Car chacun d'eux a donné le nom de Dieu non pas à plusieurs mais au Créateur de l'Univers. C'est ce que vous saurez si vous lisez les divins oracles.

Instruits par cette comparaison de toute la distance 73 qui existe entre les raisonnements humains et les enseignements de la divine Écriture, fuyez donc l'erreur, mes chers amis, et attachez-vous à la vérité plus lumineuse que le soleil, afin qu'illuminés par elle, vous puissiez percevoir le sens des divins oracles et en admirer les maîtres, et afin que, « tombant sur la face », pour parler avec l'Apôtre, « vous adoriez Dieu en disant que Dieu est vraiment au milieu de vous »<sup>1</sup>.

1. Cf. *I Cor*, 14, 25.

1 Ἔστι τις λίθου φύσις, ἣν μαγνήτιν ὀνομάζουσιν, ἣ πᾶσαν ἐῶσα τὴν ἄλλην ὕλην ἀκίνητον, τὸν σίδηρον ἐφέλκεται μόνον· ἔστι δὲ ὅτε καὶ δείκνυσιν αἰωρούμενον, οὔτε κάτωθεν ὑπὸ τινος ἐρειδόμενον οὔτε ἄνωθεν φαινομένῳ τῷ ξυνδεδεμένῳ, ἀφανῶς δὲ τῆς ὑπερκειμένης ἐκείνης ἢ ὑπερφαινομένης ἐνεργείας ἐξηρη-  
2 μένον. Τοῖόνδε τι γινόμενον ἐπὶ τῶν θείων λογίων ἴδοι τις ἄν. Πολλοὶ μὲν γὰρ δὴ τούτων, μᾶλλον δὲ ἅπαντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐπαίουσιν ἄνθρωποι· οἱ δὲ τῆς πίστεως μόνοι θηρεύονται τρόφιμοι, οὔτε κάτωθεν ὑπὸ τινος εὐκληρίας ψυχαγωγούμενοι οὔτε ἄνωθεν ὀρωμένῳ τῷ ξυνδεδεμένῳ, μόναις δὲ ταῖς ἀφανέσιν ἐλπῖσι τὸν νοῦν ξυναρμόσαντες. Τῷ τοι καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος « τὸν περὶ τοῦ σταυροῦ λόγον τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις εἶναι μωρίαν, τοῖς δὲ  
3 σωζομένοις Θεοῦ δύναμιν » ἔφησεν. Ἄλλ' ἐκείνη μὲν ἡ λίθος ἰδιότητι φύσεως θείην παρ' αὐτὴν τὸν σίδηρον ἐκβιάζεται· τῶν δὲ θείων λογίων ἡ χάρις οὐκ αὐτὴ τοὺς μὲν προσίσταται, τοὺς δὲ ἀποπέμπεται (πᾶσι γὰρ τοῖς ἐμφορεῖσθαι βουλομένοις προχέει τὰ νόματα), ἀλλὰ τὸ τῶν ἀχρωμένων ἀυθαίρετον τοὺς μὲν προσάγει διψῶντας, τοὺς δὲ πόρρω ποιεῖ, τόνδε τὸν ἥμερον ἔχειν ἥμιστα  
4 βουλομένους. Ὁ δὲ γε τῶν ψυχῶν ἰατρὸς τὴν τῶν οὐκ ἐθελόντων ἀπολαύειν τῆς θεραπείας οὐ βιάζεται γνῶμην· αὐτοκράτορα γὰρ καὶ αὐτεξούσιον τὴν λογικὴν φύσιν δημιουργήσας, παραινεῖσει μὲν καὶ νόμοις καὶ τῶν χειρόνων ἀποτρέπει καὶ ἐπὶ τὰ κρείττω προτρέπει, οὐκ ἀναγκάζει δὲ μὴ βουλομένην τῶν ἀμεινόνων μεταλαχεῖν, ἵνα μὴ παρακινήσῃ τοὺς ὄρους τῆς φύσεως. 25

1. Pierre magnétique ou aimant, pierre de Magnésie (PLATON, *Ion*, 533 d).

2. I Cor., 1, 18. — Théodoret cite approximativement.

**L'homme reste  
libre et maître  
de son destin.**

Il existe une espèce de pierre qu'on appelle magnétique qui, laissant toute autre matière immobile, n'attire à elle que le fer<sup>1</sup>. Il arrive même parfois qu'elle le fasse tenir en l'air, sans rien en dessous sur quoi s'appuyer ni rien de visible au-dessus à quoi s'accrocher, mais invisiblement attaché à cette force superposée ou à une force supérieure. On peut observer un phénomène semblable à propos des oracles divins. C'est un fait que beaucoup d'hommes, ou plutôt tous les hommes, pratiquement, en entendent parler. Mais ceux-là seuls qui se nourrissent de la foi se laissent atteindre parce que, ni attirés d'en bas par quelque bonheur, ni attachés par en haut à des choses qui se voient, ils ont appliqué leur esprit aux seules espérances invisibles. C'est à ce propos que le divin Apôtre a dit<sup>2</sup> : « La doctrine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, elle est une force divine. »

Mais cette pierre, en vertu d'une propriété naturelle, oblige le fer à courir à elle, tandis que la grâce des oracles divins ne fait pas approcher les uns et reculer les autres (car pour tous ceux qui veulent s'en abreuver elle fait couler ses flots), mais le libre arbitre des auditeurs, amène ceux qui ont soif et laisse au loin les autres qui se refusent à éprouver ce désir. En tout cas, le Médecin des âmes ne fait pas pression sur la conscience de ceux qui ne veulent pas profiter de ses soins. En effet il a créé indépendante et libre la nature raisonnable : par ses avertissements et ses lois, il la détourne du mal et l'oriente vers le bien, mais il ne l'oblige pas, si elle ne le veut pas, à se faire un sort meilleur, afin de ne pas déplacer les bornes

5 Ταύτη τοι και διά τῶν προφητῶν βοᾷ· « Ἐὰν θέλητε και εἰσ-  
 P. 70 ακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε. » | Καὶ αὖ πάλιν·  
 « Δεῦτε τέκνα, ἀκούσατέ μου, φόβον Κυρίου διδάξω ὑμᾶς· τίς  
 ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θελῶν ζωὴν, ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθάς; »  
 Εἶτα τῶν χειρόνων ἀποτρέπων, ἐπιδείκνυσι τὸ πρακτέον· « Παῦ- 5  
 στον τὴν γλῶσσαν σου ἀπὸ κακοῦ και χεῖλη σου τοῦ μὴ λαλῆσαι  
 δόλον· ἔκκλινον ἀπὸ κακοῦ και ποίησον ἀγαθόν· ζήτησον εἰρήνην  
 και δίωξον αὐτήν. » Δῆλα δὲ τοῖς πειθομένοις ποιεῖ και τῶν  
 πόνων τὰ ἄλλα, ὅτι « ὀφθαλμοὶ Κυρίου ἐπὶ δικαίους, και ὠτα  
 6 αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν ». Ἐπειδὴ δὲ και ὁ φόβος τοῖς παιδαγωγ- 10  
 γουμένοις ἀρμόδιος, ἀναγκαιῶς και ταῖς ἀπειλαῖς τοὺς βραστῶν  
 ξυζῶντας δεδίδτεται και φησιν· « Πρόσωπον δὲ Κυρίου ἐπὶ  
 ποιῶντας κακά, τοῦ ἐξολεθρεῦσαι ἐκ γῆς τὸ μνημόσυνον αὐ-  
 τῶν. » Ὁ δὲ ταύτην προσενεγκῶν διά τοῦ προφήτου τὴν παραί-  
 15 νεισιν ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις οὐκ ἄλλω τῷ χρώμενος ὑπουργῶ,  
 ἀλλ' αὐτὸς διά τῆς σαρκὸς φθειγγόμενος, ἦν ἀνέλαβεν, ἔλεγεν·  
 « Εἴ τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με και πινέτω. » Καὶ πάλιν·  
 « Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες και πεφορτισμένοι, κἀγὼ  
 7 ἀναπαύσω ὑμᾶς. » Καὶ ἄλλα δὲ μυρία εἴδη τῶν ἀποστόλων ξυγγράμμασι, δη- 20  
 θεῖος εὐαγγελίους κἀν τοῖς τῶν ἀποστόλων ξυγγράμμασι, δη-  
 λούντα σαφῶς τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως τὸ ἀυθίρετον. Οὗ δὲ  
 χάριν κἀγὼ πέμπτην ὑμῖν, ὦ ἄνδρες, τήνδε προσφέρω παραι-  
 νενος τὸν τῆς ἰατρείας μὴ προσέσθαι καιρὸν μηδὲ ἀναβάλλεσθαι

13 ἐξολεθρεῦσαι scripsi : ἐξολοθρεῦσαι (eu pro alt. o in M) codd. ||  
 17 ei codd. : ἐὰν Jn. 7. 37

1. Dès la plus haute antiquité, les bornes représentent la propriété et c'était presque un sacrilège de les déplacer, comme en témoignent nombre d'expressions proverbiales, par exemple, τὰ εὐ κείμενα μὴ κινεῖν, si fréquent chez Platon (cf. DES PLACES, p. 139 et note 4).

2. *Isaïe*, 1, 19.

3. *Psaume* 33, 12-17. — Les citations qui suivent sont empruntées au même *Psaume*.

4. Nous avons traduit en donnant à ἄλλω son sens plein ; la révélation du Logos se fait par l'intermédiaire de la chair qu'il a prise. Voir *Entrepr. apol.*, l'Excursus sur la Christologie de Théodoret dans la *Thérapeutique*.

de la nature <sup>1</sup>. C'est pour cela qu'il clame aussi par les 5 prophètes <sup>2</sup> : « Si vous le voulez et si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre », puis encore <sup>3</sup> : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui veut vivre, qui désire voir des jours heureux ? » Ensuite, déconseillant le mal, il indique ce qu'il faut faire : « Préserve ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses. Éloigne-toi du mal et fais le bien. Recherche la paix et poursuis-la. » Et il montre à ceux qui lui obéissent les récompenses de leurs fatigues : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière. » Et puisque la crainte convient avec ceux que 6 l'on instruit, il est encore nécessaire qu'il effraye de ses menaces ceux qui mènent une vie facile, et il dit : « La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour faire disparaître de la terre leur mémoire. » Et Celui qui a proféré cet avertissement par le Prophète, ne se sert pas dans les saints Évangiles d'un autre intermédiaire <sup>4</sup>, mais il s'exprime lui-même par le moyen de la chair qu'il a assumée <sup>5</sup> : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive », et encore <sup>6</sup> : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et je vous soulagerai. » On 7 pourrait trouver encore, et dans les divins Évangiles et dans les écrits des Apôtres, beaucoup d'autres paroles qui démontrent clairement le libre arbitre de la nature humaine.

C'est dans ce but, chers amis, que je vous adresse cette cinquième exhortation. Je ne vous demande pas seulement, mais je vous supplie avec instance et je vous conjure de ne pas laisser passer l'occasion de vous soigner et de ne pas renvoyer votre salut à demain, car nous ne

5. *Jean*, 7, 37.

6. *Matth.*, 11, 28.

τὴν σωτηρίαν εἰς αὐριον, ἣν οὐκ ἴσμεν εἴπερ δὴ πάντως ἐσφόμεθα,  
ἀλλ' ἀναμνησθῆναι τῆς τοῦ Ἀσκραίου ποιητοῦ παρανέσεως·

μηδ' ἀναβάλλεσθαι ἔς τ' αὐριον ἔς τε ἔννηφι,

προσέχειν δὲ ἀκριβῶς καὶ τῇ ἄλλῃ τοῦδε τοῦ ποιητοῦ γνώμῃ,  
ἔνυφά φεγγομένη·

αἰεὶ δ' ἀμβολιεργὸς ἀνὴρ ἄτρησι παλαίει.

- 8 Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦ κόσμου περὶ καὶ τῆς ὕλης τίνα προσήκει  
φρονεῖν, μεταβήκαμεν, καὶ ὅσον τὸ μέσον τῶν τε θείων καὶ τῶν  
φιλοσόφων δογμάτων, φέρε λοιπὸν ἐξετάσωμεν, τίνα περὶ τῆς  
τοῦ ἀνθρώπου φύσεως ἡ θεία γραφή φρονεῖν ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν,<sup>10</sup>  
καὶ τίνα οἱ τῇ εὐεπείᾳ τοῦ λόγου καλλύνοντες καὶ ὀνομάτων  
9 ὄρα καὶ ῥημάτων ἠθροισμένων προσενηκόντες τὸ ψεῦδος. Ὅσα  
μὲν οὖν πύκναι περὶ τούτου μυθολογοῦσιν, ἐατέον ἐπὶ τοῦ πα-  
ρόντος, οὐ μύρω τούτους, κατὰ τὸν Πλάτωνα, χρίσαντας, ἀλλὰ  
τῇ φερομένη παρ' αὐτῶν δυσσομία τὰς αἰσθήσεις ἀποτερίχσαντας.<sup>15</sup>  
Ἐκείνοι γὰρ οὐ μόνον γηγενεῖς, ἀλλὰ καὶ σπαρτοὺς ἀνθρώπους  
p. 71 γεγενῆσθαι φασὶ καὶ ἐκ δρακοντείων ἀναφῆναι ὀδόντων. | Ἄ δέ γε  
φιλόσοφοι θρυλοῦσι καὶ ἔνυφραφεις, ταῦτα μόνον τῇ τῆς ἀληθείας  
10 παραθετέον διδασκαλίᾳ. Ῥητέον δέ γε πρὸ τῶν ἄλλων ἰπάντων,  
ὅσην περὶ τῆς τοῦδε τοῦ γένους ἔυστάσεως ἔριν καὶ διαμάχην<sup>20</sup>  
ἐσχήκασιν. Οἱ μὲν γὰρ αἰδιδιον εἶναι τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν  
εἰρήκασιν καὶ τοῦδε τοῦ γένους αἰεὶ ἔμπλεων γεγενῆσθαι τὴν γῆν,

<sup>3</sup> μηδ'—ἔννηφι; <sup>6</sup> αἰεὶ—παλαίει Hes. Op. 410.413 hab. Eus. 14  
27.1 Stob. 2 7.11<sup>s</sup> (116.6 et 8 W)

<sup>3</sup> ἀναβάλλεσθαι KBL cum Eusebio Hesiodo Stobaeo: ἀναβάλ-  
λοιο M ἀναβάλλο S ἀναβάλλο CV || pr. ἔς τ'] εἰς Eusebii I<sup>b</sup> || ἔς τε  
ἔννηφι KBL: ἔς τ' ἔννηφι M cum pluribusque Hesiodi codd. et Sto-  
baeo ἔς τ' αἰ ἐνῆφι S om. CV cum Eusebio || <sup>6</sup> αἰεὶ—παλαίει om.  
Eusebii B || ἀμβολιεργὸς codd. (ω pro alt. o S) cum Eusebii O et  
Stobaeo: ἀμβολιεργὸς Eusebii I<sup>b</sup> || 8 a. alt. τῶν add. <τῶν> (bis  
rep.) Festa

1. HÉSIODE, *Travaux*, 410.413 (Eus., P. E., XIV, 27. 1).

savons pas si nous sommes sûrs de le voir, mais de vous  
rappeler le conseil du poète d'Ascre<sup>1</sup> :

Ne renvoie pas à demain ou à après-demain,

et d'apporter toute votre attention à cette autre pensée  
du même poète qui rend un son identique :

Celui qui diffère joue toujours de malheur !

Donc, instruits de ce qu'il convient de penser sur le<sup>8</sup>  
monde et la matière et de la distance qui sépare les dogmes  
divins de ceux des philosophes, passons maintenant à  
l'examen de ce que la divine Écriture nous a appris à  
penser sur la nature de l'homme et ce que disent ceux qui  
enjolivent leurs discours d'un beau style et qui, avec un  
vocabulaire fleuri et des mots bien choisis, présentent le  
mensonge.

#### Opinions des philosophes sur l'origine de l'homme.

Aussi, toutes les histoires que les<sup>9</sup>  
poètes ont inventées sur cette ques-  
tion, il nous faut les laisser de côté  
pour le moment, sans enduire de  
parfum leurs auteurs, selon le conseil  
de Platon<sup>2</sup>, mais en protégeant nos sens contre la mau-  
vaise odeur qui s'en dégage, car, d'après eux, non seu-  
lement les hommes sont nés de la terre, mais ils ont été  
ensemencés et ils sont sortis des dents d'un dragon<sup>3</sup> !  
Mais ce sont seulement les idées courantes des philo-  
sophes et des historiens qu'il nous faut comparer à l'en-  
seignement de la vérité. Il faut dire avant toute autre<sup>10</sup>  
chose combien ils se sont querellés et disputés sur la for-  
mation du genre humain. Les uns ont dit que la nature  
humaine est éternelle et que la terre a toujours été pleine  
de cette espèce; les autres, qu'elle a pris naissance en

2. Cf. PLATON, *Rép.*, III, 398 a.

3. Allusion à la légende de Cadmos, le fondateur de Thèbes.

οἱ δὲ ἐν τῇ Ἀττικῇ πρῶτον φῦναι ἀνθρώπους, ἄλλοι δὲ ἐν Ἀρκαδίᾳ τοῦτο γενέσθαι πρῶτον, ἕτεροι δ' αὖ πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἄλλαις δὲ πόλεσι πολλή περὶ τούτου φιλοτιμία γεγένηται. 5  
 14 Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις οἱ μὲν Ἰλίου τόδε τὸ ζῆλον κεκλήκασιν, οἱ δὲ δεῖλαιον καὶ τρισάθλιον. Καὶ Ὀμηρος μὲν ἀκιδνὸν αὐτὸ καὶ οἰζυρὸν ὀνομάζει· Θέογνις δὲ ὁ Σικελιώτης ὁ Μεγαρόθεν βοᾷ·

πάντων μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον  
 μηδ' ἑσπαῖν ἀγὰς ὀξέος ἡελίου·  
 φύντα δ' ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀΐδαο περῆσαι. 10

12 Εὐνοῦ δὲ τούτοις καὶ τῆς Εὐριπίδου τραγωδίας τὰ ἰαμβεῖα·  
 ἐχρῆν γὰρ ἡμᾶς ξύλλογον ποιουμένους  
 τὸν φύντα θρηνεῖν, εἰς ὅσ' ἔρχεται κακά,  
 τὸν δ' αὖ θκνόντα καὶ πόνων πεπαυμένον  
 χαίροντας εὐφημοῦντας ἐκπέμπειν δόμων. 15

Καὶ Σόλωνά δὲ τὸν Ἀθηναῖον, τὸν νομοθέτην, Ἡρόδοτος εἰρηκέναι τῷ Κροίσῳ ἔφη· « ὦ Κροῖσε, πᾶς ἀνθρωπὸς ἐστὶ 13  
 13 ξυμφορῆ. » Πυθαγόρας δὲ καὶ Πλάτων δημόν τινα ψυχῶν ἀσωμάτων εἰσάγουσι καὶ τὰς ἀμαρτάδι τινὶ περιπεσούσας τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπέμπεσθαι λέγουσιν. Τῷ τοι ὁ Πλάτων 20

8 πάντων—10 περῆσαι Theogn. 425-427 hab. Clem. 3 3.15 vide Stob. 4 52p.22 et 30 H || 12 ἐχρῆν—15 δόμων Eur. fr. 449 hab. Clem. 3 3.15 et Stob. || 17 ὁ κροῖσε—18 ξυμφορῆ Herod. 1 32 hab. Clem. 3 3.16

18-p. 230, 2 : Georg. Mon. Chron. IV 218 (p. 530)

9 ἑσπαῖν KMSC cum Clemente : εἰς ὄραν BLV ἐσιδεῖν Theogn. Stob. || 12 ἐχρῆν codd. hab. Stob. Sext. : ἔδει Clem. || 13 φύντα codd. cum Clemente : ζῶντα Stob. || 14 τὸν δ' αὖ—πεπαυμένον om. S || πόνων codd. cum Clemente : κακῶν Sext. || 17 πᾶς] πᾶν Herod.

1. Théognis, 425-427 (CLÉM., Str., III, 3.15) et cf. *Odyssée*, XVIII, 310. — La patrie de Théognis était la Mégare de l'Isthme ;

Attique, d'autres, qu'elle a commencé en Arcadie et d'autres, au contraire, en Égypte. Mais bien d'autres cités encore se sont fait là-dessus un point d'honneur.

Sur la destinée humaine. Par ailleurs, les uns ont qualifié 11 d'heureux cet être que nous sommes, les autres, d'infortuné et de trois fois malheureux. Homère le traite de chétif et de lamentable, et Théognis le Sicilien de Mégare s'écrie <sup>1</sup> :

Le mieux de tout pour les hommes nés de la terre eût été de ne pas naître et de ne pas voir les rayons du soleil pénétrant ; ou bien, qu'une fois né, on franchisse au plus vite le seuil de l'Hadès !

A quoi font écho ces iambes de la tragédie d'Euripide <sup>2</sup> : 12

Il faudrait que nous nous unissions tous pour pleurer celui qui vient au monde : il va vers tant de malheurs !

Mais celui qui est mort et qui a fini de souffrir, c'est avec des chants de joie et de bon augure qu'il faudrait l'accompagner à sa dernière demeure.

Quant à Solon d'Athènes, le législateur, Hérodote lui a prêté ces mots à l'adresse de Crésus <sup>3</sup> : « Crésus, l'homme n'est que malheur ! »

Sur les rapports de l'âme et du corps. Pythagore et Platon mettent en 13 scène un peuple d'âmes sans corps et disent que celles qui sont tombées dans quelque faute sont envoyées dans des corps en guise de punition <sup>4</sup>. C'est pour cela que

il n'était que citoyen de celle de Sicile (cf. CROISSET, t. II, p. 142 ; J. CARRIÈRE, introduction à *Théognis, Poèmes élégiaques*, Coll. des Univ. de France, Paris, 1948).

2. EURIPIDE, fr. 449 (CLÉM., Str., III, 3.15).

3. HÉRODOTE, I, 32 (CLÉM., Str., III, 3.16).

4. Cf. PLATON, *Phédon*, 81 e-82 a (EUS., P. E., XIII, 16.4-6).

ἐν τῷ Κρατύλῳ τὸ σῶμα σῆμα κέκληκεν, ὡς ἐν τούτῳ τῆς  
 14 ψυχῆς οἰονεὶ τεθαμμένης. Εὐμφωνὰ δὲ τούτῳ καὶ Φιλόλαος ὁ  
 Πυθαγόρειος ἔφη· λέγει δὲ ὧδε· « Μαρτυροῦνται δὲ καὶ οἱ  
 παλαιοὶ θεολόγοι τε καὶ μάντιες, ὡς διὰ τινὰς τιμωρίας ἃ ψυχὰ  
 τῷ σώματι ξυνέζευκται καὶ καθάπερ ἐν σάματι τούτῳ τέθασται. » 5  
 Ἄλλὰ τῶνδε τῶν λόγων ὁ Πλάτων ἐπιλησθεὶς, τούναντίον ἐν  
 τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας παραδηλοῖ· ἐπιμελεῖσθαι γὰρ σώματος  
 δεῖν φησι ψυχῆς ἕνεκα ἀρμονίας, δι' οὗ βιοῦν τε ἔστι καὶ ὀρθῶς  
 15 βιοῦν, καταγγέλλοντας τῆς ἀληθείας τὸ κήρυγμα. Εἰ δὲ διὰ τοῦ  
 σώματος ἢ ψυχῆ βιοῖ τε καὶ ὀρθῶς βιοῖ, οὐκ ἄρα ἦν ποτε πρὸ 10  
 τοῦ σώματος· εἰ δὲ ἦν πρὸ γε τοῦ σώματος, καὶ ἔζη δῆπουθεν  
 καὶ ἐβίου· ἀθάνατον γὰρ ἔχει φύσιν καὶ λογικὴν. Εἰ δὲ ἦν μὲν  
 πάλαι, οὐκ ὀρθῶς δὲ ἐβίου κερχωρισμένη τοῦ σώματος, ἐν τῷ  
 σώματι δὲ γενομένη καὶ τοῦτο ἄριστα παιδοτριβήσασα, τὸν ὀρθὸν  
 κατάρθρωσε βίον, διὰ τοῦ σώματος ἄρα τετύχηκε τῶν ἀγαθῶν, 15  
 ὧν πρὸ τοῦ σώματος οὐ μετέλαχεν. Ἄνθ' ὅτου δὴ οὖν τεθάσθαι  
 αὐτὴν ἐν τῷ σώματι καθάπερ ἐν σάματι ἔφη ; |  
 p. 72 Διὰ μὲν οὖν τούτων σαφῶς ἔγνωμεν, ὡς οὐ μόνον ἀλλήλοισ,  
 16 ἀλλὰ καὶ σφίσι αὐτοῖς περὶ τῶν αὐτῶν ἐναντία γεγραφήκασιν·  
 ἵνα δὲ τὴν πολλὴν αὐτῶν καταμάθωμεν ἔριν, φέρε πάλιν ἐπι- 20  
 δείξωμεν, τίνα περὶ ψυχῆς οἱ πολυθρόλητοι τῶν φιλοσόφων ἐδό-  
 ξασαν, καὶ ὅπως αὐτοὺς ἢ κενὴ δόξα, κατὰ τὸν Τίμαιον, « ἐριδι

3 μαρτυροῦνται—5 τέθασται Philolai fr. 1. hab. Clem. 3 3.17 ||  
 22 ἐριδι.—p. 231, 1 μάχεσθαι Timon. fr. 22 hab. Clem. 5 1.11 et Eus.  
 15 62.14

3 μαρτυροῦνται] μαρτυροῦντι Cobet || 4 παλαιοὶ] πάλαι BL || μάντιες  
 KLMSCV cum Clemente : μάντιες BL<sup>2</sup> || ἃ ψυχὰ KBLM cum Cle-  
 mente : ἢ ψυχῆ SCV γο. i. m. M || 5 σάματι K : σήματι MSCV L<sup>2</sup>  
 cum Clemente σώματι BL || 22 τίμαιον codd. : τίμων recte ap. Clem.  
 Eus.

1. Cf. PLATON, *Cratyle*, 400 b-c (CLÉM., *Str.*, III, 3.16).

2. C'est le jeu de mots orphico-platonicien sur σῶμα (corps) et  
 σῆμα (tombeau).

3. PHILOLAOS, fr. 14 (CLÉM., *Str.*, III, 3.17).

4. PLATON, *Rép.*, III, 410 c ; cf. IX, 591 d (CLÉM., *Str.*, IV, 4.18).

—La première partie de la citation appartient à PLATON, *Rép.*, III,

dans le *Cratyle*<sup>1</sup> Platon a appelé le corps un tombeau,  
 parce que, selon lui, l'âme s'y trouve en quelque façon  
 ensevelie<sup>2</sup>. Philolaos le pythagoricien parle dans le 14  
 même sens ; voici ce qu'il dit<sup>3</sup> : « Les théologiens et les  
 devins d'autrefois attestent que c'est par punition que  
 l'âme est liée au corps et qu'elle y est comme ensevelie  
 dans une tombe. » Mais Platon l'a oublié ; il expose tout  
 le contraire au livre III de la *République*<sup>4</sup> : il faut en  
 effet, dit-il, prendre soin du corps à cause de l'harmonie  
 de l'âme ; c'est grâce à lui qu'on peut vivre et bien vivre  
 en annonçant le message de la vérité. Or si c'est par le corps 15  
 que l'âme vit et vit bien, elle n'existait donc pas avant  
 le corps ; mais si au contraire elle préexistait au corps,  
 elle vivait sans doute d'une vie réelle puisqu'elle possède  
 une nature immortelle et raisonnable. Mais si elle vivait  
 antérieurement, elle ne vivait pas bien, étant isolée du  
 corps : c'est une fois dans le corps et après avoir soumis  
 celui-ci à un bon exercice qu'elle a mené une vie droite et  
 qu'elle a obtenu, grâce au corps, des biens dont elle était  
 privée avant d'être dans le corps. Dès lors, pourquoi donc  
 Platon a-t-il dit que l'âme était ensevelie dans le corps  
 comme dans une tombe ?

Sur la nature D'après tout cela nous voyons bien que 16  
 de l'âme. les philosophes ont été sur ces questions  
 non seulement en opposition mutuelle,

mais en contradiction avec eux-mêmes. Et pour nous  
 rendre compte de l'étendue de leur discorde, exposons  
 encore ce que les plus célèbres d'entre eux pensaient  
 de l'âme et comment la vaine gloire, selon Timée<sup>5</sup>,

par leur discorde, les a entraînés à se battre.

410 c ; le reste (δι' οὗ κήρυγμα) est un commentaire de Clément à  
 qui Théodoret pourrait avoir emprunté la citation. RAEDER (*Diss.*,  
 p. 111) essaie de montrer que dans les passages platoniciens cités  
 ici il n'y a pas la contradiction indiquée par Théodoret.

5. Selon toutes vraisemblances, la leçon des mss est un lapsus

ξυνέηκε μάχεσθαι ». « Α δέ γε ξὺν Θεῷ λέξω, ἐκ τῶν Πλου-  
 τάρχῳ καὶ Πορφυρίῳ καὶ μέντοι καὶ Ἀετίῳ ξυγγεγραμμένων  
 17 ἐρῶ. Θαλῆς τοίνυν κέκληκε τὴν ψυχὴν ἀκίνητον φύσιν. Ἀλκμῶν  
 δὲ αὐτὴν αὐτοκίνητον εἶρηκεν ὁ δὲ γε Πυθαγόρας ἀριθμῶν ἐαυ-  
 τὸν κινουῦντα. Ξυμφώνησέ δὲ τῷ λόγῳ καὶ Ξενοκράτης ὁ δὲ 5  
 Πλάτων οὐσίαν νοητὴν ἐξ ἑαυτῆς κινήτην ὁ δὲ Σταγειρίτης  
 ἐντελέχειαν πρώτην σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ, δυνάμει ζωὴν  
 18 ἔχοντος ἐντελέχειαν δὲ τὴν ἐνέργειαν κέκληκεν. Κλέαρχος δὲ  
 τῶν τεττάρων εἶναι στοιχείων τὴν ἁρμονίαν. Ἀναξίμενης δὲ καὶ  
 Ἀναξίμανδρος καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Ἀρχέλαος ἀερώδη τῆς 10  
 ψυχῆς τὴν φύσιν εἰρήκασιν. Οἱ δὲ γε Στωϊκοὶ πνευματικὴν,  
 πλείστου μετέχουσιν τοῦ θερμοῦ. Παρμενίδης δὲ καὶ Ἴππασος  
 καὶ Ἡράκλειτος πυρώδη ταύτην κέκληκασιν ὁ δὲ Ἡρακλειδῆς  
 φωτειδῆ. Ἐπίκουρος δὲ ὁ Νεοκλέους τεττάρων τινῶν ποιότητων  
 κρᾶμα, πυρώδους καὶ ἀερώδους καὶ πνευματικοῦ καὶ τετάρτου 15  
 τινός ἀκατονομάστου ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς μίγμα ἐξ αἰθερώδους  
 καὶ ἀερώδους οὐσίας. Κριτίας δὲ ἐξ αἵματος εἶπε καὶ ἐξ ὕγρου.  
 19 καὶ ἄλλοι δ' αὖ ἄλλα λεληρήκασιν ἐναντία. Καὶ μέντοι καὶ περὶ

1 ξυνέηκε codd. cum Eusebii VN<sup>o</sup> : ξυνέηκε Eusebii ON ξυνέηκε  
 Eusebii D ξυνέστηκε Eusebii B || 3 ἀκίνητον] ἀκίνητον Plut. Stob.

de Théodoret. Il ne peut s'agir que de Timon le Sillographe (cf. *supra*, II, 20 et la note) dont le fragment 22 reproduit ici une formule d'Homère. TIMON, fr. 22 (CLÉM., *Str.*, V, 1.11 ; EUS., *P. E.*, XV, 62.14), dans *Poetarum Philosophorum Fragmenta*, éd. H. Diels, Berlin, 1901, p. 189.

1. Ayant maintenu en IV, 12 la leçon des mss ἀκίνητον (cf. note *ad loc.*), malgré les difficultés qu'elle présente pour Héraclite et son mouvement perpétuel, nous nous garderons de la remplacer ici par l'ἀκίνητον de Plutarque et de Stobée, représentants du doxographe ΑΕΤΙΟΣ (cf. MULLACH, I, p. 205, n. 16 et *Doxographi*, p. 386).

2. ALCMAN est une forme dialectale d'ALCMÉON. C'est le médecin philosophe de Crotona, et la phrase ici rapportée vient d'ΑΕΤΙΟΣ, IV, 2.2 ; cf. DIELS<sup>5</sup>, 24 A 12.

3. La conception commune à Pythagore et à Platon d'une âme source de son propre mouvement explique peut-être la notion postérieure d'idée-nombre. En effet, pour Pythagore, l'âme est un nombre ; pour Platon, c'est une essence intelligible, donc une idée.

Tout ce que je vais dire avec l'aide de Dieu, je l'emprunterai aux écrits de Plutarque, de Porphyre et d'Aétios.

Thalès donc a appelé l'âme une nature immobile <sup>1</sup> ; 17  
 Alcéméon <sup>2</sup> a dit qu'elle était douée d'un mouvement spontané ; Pythagore, lui, qu'elle est le nombre qui se meut lui-même ; c'était aussi l'avis de Xénocrate ; pour Platon <sup>3</sup>, c'est une essence intelligible qui se meut d'elle-même ; pour le Stagirite, c'est la première entéléchie du corps physique organique qui possède la vie en puissance : par entéléchie il entend l'acte <sup>4</sup> ; pour Cléarque <sup>5</sup>, 18  
 c'est l'harmonie des quatre éléments. Anaximène, Anaximandre, Anaxagore et Archélaos ont dit que la nature de l'âme est aérienne ; pour les stoïciens au contraire, elle est spirituelle, douée d'une très grande chaleur ; Parménide, Hippiasos et Héraclite l'ont appelée un feu ; Héraclide, une lumière, tandis qu'Épicure, fils de Néoclès, en fait un mélange de quatre « qualités » relevant du feu, de l'air, de l'esprit — la quatrième étant quelque chose d'indéterminé. Empédocle en fait un mélange d'une réalité éthérée et d'une réalité aérienne ; Critias <sup>6</sup>, un mélange de sang et d'humidité. Et d'autres ont dit d'autres sottises, tout à l'opposé <sup>7</sup> !

4. Définition d'ARISTOTE lui-même, à peine modifiée (*De anima*, B 1 412 a 27-28). Quant à l'identité que Théodoret établit entre les termes ἐντελέχεια et ἐνέργεια, elle est assez conforme à l'usage du philosophe, qui « emploie indifféremment les deux termes » (J.-M. LE BLOND, *Logique et Méthode chez Aristote*, Paris, 1939, p. 429).

5. Cléarque, de Soles en Cilicie, disciple d'Aristote, avait écrit un Περὶ ὕπνου auquel F. WEHRLI rattache ce fragment sous le n° 9 (*Klearchos*, Bâle, 1948).

6. CRITIAS, l'un des Trente, sophiste et athée, oncle de Platon. Les quelques fragments de ses œuvres se répartissent entre les *Vorsokratiker* et les T. G. F. de NAUCK.

7. Cf. ΑΕΤΙΟΣ, 386-393, à qui Théodoret a emprunté tous les documents contenus dans les §§ 17 à 23.



τὴν ταύτης διαίρεσιν πλείστη γε τούτοις γεγένηται διαμάχη. Πυθαγόρας μὲν γὰρ καὶ Πλάτων διμερῆ ταύτην εἰρήκασιν, καὶ τὸ μὲν αὐτῆς εἶναι λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον. Διχῆ δ' αὖ πάλιν τὸ ἄλογον ἔτεμον, καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ θυμικόν εἶναι, τὸ δὲ ἐπιθυμητικόν. Ὁ δὲ Ξενοκράτης, καὶ ταῦτα τρίτος ἀπὸ Πλάτωνος ὧν — Σπευσίππου γὰρ τοῦ Πλάτωνος ἀδελφιδοῦ γεγένηται φοιτη- 5 τῆς — τὸ μὲν αἰσθητικόν εἶναι τῆς ψυχῆς ἔφη, τὸ δὲ λογικόν.

20 Ὁ δὲ Νικομάχου πέντε εἶναι ταύτης ἔφησεν ἐνεργείας, τὴν ὀρεκτικὴν, τὴν θρεπτικὴν, τὴν αἰσθητικὴν, τὴν μεταβατικὴν, τὴν διανοητικὴν. Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτον οἱ Στωϊκοὶ τὸν ἀριθμὸν ἔστερξαν· ἐξ 10 ὁκτώ γὰρ μερῶν ἔφασαν τὴν ψυχὴν ξυνεστάναι, τῆς ὀπτικῆς αἰσθήσεως καὶ τῆς ἀκουστικῆς καὶ τῆς ὀσφρητικῆς καὶ τῆς γευστικῆς καὶ τῆς ἀπτικῆς· ἕκτον δὲ τὸ φωνητικόν ἔφασαν καὶ τὸ σπερματικόν ἔδδομον καὶ τὸ ἡγεμονοῦν ἔγδοον, ὑφ' οὗ τούτων ἕκαστον ἐνεργεῖται. Εἶπον δὲ αὐτὴν καὶ ταῖς τοῦ πολυπόδος 15 ἑοικέναι πλεκτάναις. Οἱ δὲ γε Πυθαγόρου διάδοχοι ἐκ πέντε στοιχείων τὸ σῶμα κραθῆναι φάντες | — τοῖς γὰρ τέτταρσι ξυνέταξαν τὸ αἰθέριον — ἰσαριθμούς εἶναι ἔφασαν ταύτη καὶ τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις· καὶ ταύτας ὠνομάκασιν νοῦν καὶ φρόνησιν καὶ ἐπιστή- 22 μὴν καὶ δόξαν καὶ αἴσθησιν. Ὅσα δὲ καὶ περὶ τῆς τοῦ ἡγεμονικοῦ χώρας διηγήθησαν πρὸς ἀλλήλους, ῥάδιον διαγινῶναι. Ἰπποκράτης μὲν γὰρ καὶ Δημόκριτος καὶ Πλάτων ἐν ἐγκεφάλῳ τοῦτο ἰδρῦσθαι εἰρήκασιν· ὁ δὲ Στράτων ἐν μεσοφρῷ· Ἐρασίστρατος δὲ ὁ ἰατρὸς περὶ τὴν τοῦ ἐγκεφάλου μήνιγγα, ἣν ἐπικρανίδα λέγει· Ἡρόφιλος δὲ ἐν τῇ τοῦ ἐγκεφάλου κοιλίᾳ· Παρμενίδης 25 δὲ καὶ Ἐπίκουρος ἐν ὄλῳ τῷ θώρακι· Ἐμπεδοκλῆς δὲ καὶ

25-26 : Schol. Hom. A 495 ed. Ludwich (Ind. lect. mens. aestiv. Regimont. 1895)

1. Aristote.

2. Je traduis ainsi ἡγεμονικόν qui désigne la « raison » chez les stoïciens (cf. BRÉHIER, p. 164 ss.).

3. Straton de Lampsaque succéda à Théophraste à la tête du Lycée et dirigea l'école de 287 à 269 ; il ne reste presque aucun écrit de lui.

4. Hérophile est, avec Érasistrate, le médecin le plus illustre

Sur les  
différentes parties  
de l'âme.

Mais quand il s'agit d'analyser 19 l'âme, c'est entre eux la grande bataille. En effet, Pythagore et Platon prétendent qu'elle se divise en deux parties, l'une rationnelle, l'autre irrationnelle, puis ils subdivisent l'irrationnelle en irascible et en concupiscible. Mais Xénocrate, pourtant second successeur de Platon — puisqu'il était le disciple de Speusippe, neveu de Platon — divisait l'âme en sensitive et en rationnelle. Le fils de Nicomaque <sup>1</sup> dit qu'elle a cinq activités : l'appétitive, la nutritive, la sensitive, la discursive et la cogitative. Mais les stoïciens ne se sont pas contentés de ce nombre ; en effet, d'après eux, l'âme se compose de huit parties : les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher ; ils en ont ajouté une sixième, la parole, puis une septième, l'organe de la génération, et une huitième, la partie principale qui donne à chacune des autres son activité. Ils ont aussi comparé l'âme aux tentacules d'un poulpe. Les successeurs de Pythagore pour qui le 21 corps se composait de cinq éléments (ils ajoutèrent en effet l'éther aux quatre autres) attribuèrent à l'âme un nombre égal de facultés qu'ils ont nommées : esprit, intelligence, science, opinion et sensation.

Il est facile de voir toutes les divergences qui les 22 séparent lorsqu'il s'agit de localiser la raison <sup>2</sup>. En effet, Hippocrate, Démocrite et Platon disent qu'elle siège dans le cerveau ; Straton <sup>3</sup> la met entre les sourcils ; le médecin Érasistrate, autour de la membrane du cerveau qu'il appelle « épicanis » ; Hérophile, dans la cavité cérébrale <sup>4</sup> ; Parménide et Épictète, dans tout le thorax.

du III<sup>e</sup> av. J.-C., et l'un des plus célèbres de l'antiquité. Ils se sont distingués comme anatomistes. Érasistrate pratiquait la dissection ; Hérophile, qui était aussi chirurgien, a identifié les nerfs moteurs et sensitifs, les veines et les artères ; ses théories sur la respiration et le pouls ont fait longtemps autorité (cf. RIVAUD, p. 435-436).

Ἀριστοτέλης καὶ τῶν Στωϊκῶν ἡ ξυμμορία τὴν καρδίαν ἀπεκλή-  
 ρωσαν τούτω. Καὶ τούτων δ' αὖ πάλιν οἱ μὲν ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς  
 καρδίας, οἱ δὲ ἐν τῷ αἵματι· καὶ οἱ μὲν ἐν τῷ περικαρδίῳ ὑμένι,  
 23 οἱ δὲ ἐν τῷ διαφράγματι. Καὶ Πυθαγόρας μὲν καὶ Ἀναξαγόρας  
 καὶ Διογένης καὶ Πλάτων καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ξενοκράτης 5  
 ἀφθαρτον εἶναι τὴν ψυχὴν ἀπεφήναντο· ὁ δὲ Ἡράκλειτος τὰς  
 ἀππλαττομένας τοῦ σώματος εἰς τὴν τοῦ παντὸς ἀναχωρεῖν  
 ψυχὴν ἔφησεν, οἷα δὴ ὁμογενῆ τε οὖσαν καὶ ὁμοούσιον. Οἱ δὲ  
 Στωϊκοὶ τὰς χωριζόμενας τῶν σωμάτων ψυχὰς διακαεῖν μὲν καὶ  
 10 καθ' ἑαυτὰς ζῆν ἔφασαν, ἀλλὰ τὴν μὲν ἀσθενεστέραν ἐπ' ἐλίγον,  
 24 τὴν δὲ ἰσχυροτέραν μέχρι τῆς τοῦ παντὸς ἐκπυρώσεως. Δημό-  
 κριτος δὲ καὶ Ἐπίκουρος καὶ Ἀριστοτέλης φθαρτὴν εἶναι ταύ-  
 τῃ ἀνέδην εἰρήκασι· Πλάτων δὲ καὶ Πυθαγόρας τὸ μὲν λογικὸν  
 αὐτῆς ἀφθαρτον εἶναι, φθαρτὸν δὲ τὸ ἄλογον. Καὶ ὁ μὲν Πλά-  
 15 των καὶ τὰ φυτὰ κέκληκε, τοῦ τρίτου γε τῆς ψυχῆς εἶδους, τοῦ  
 ἐπιθυμητικοῦ, μόνου μετέχοντα· ὁ δὲ γε Ἀριστοτέλης ζῶα μὲν  
 αὐτὰ εἰπεῖν οὐκ ἠνέσχετο — τὸ γὰρ δὴ τῆς αἰσθητικῆς μετέχον  
 ψυχῆς τοῦτο καλεῖσθαι ζῶον ἤξιωσε — τῆς φυτικῆς μόντοι καὶ  
 25 θρεπτικῆς ψυχῆς μετέχειν ὑπέλαθε τὰ φυτὰ. Ἀλλὰ τοῦτόν γε  
 τὸν λόγον οἱ τῆς Ποικιλῆς οὐ προσεδέξαντο· τὴν γὰρ τοι φυτικὴν 20  
 δύναμιν καλεῖν ψυχὴν οὐκ ἠνέσχοντο. Ζήνων δὲ ὁ Κιτιεύς, ὁ  
 τῆσδε τῆς αἰρέσεως ἡγησάμενος, τοιάδε περὶ ψυχῆς δοξάζειν τοὺς  
 οἰκείου ἐδίδαξε φοιτητάς· τὸν γὰρ τοι ἀνθρώπινον θερόν, ὑγρὸν  
 ὄντα καὶ μετέχοντα πνεύματος, τῆς ψυχῆς ἔφησεν εἶναι μέρος τε  
 καὶ ἀπόσπασμα καὶ τοῦ τῶν προγόνων σπέρματος κέρασμα τε καὶ 25  
 μίγμα, ἐξ ἀπάντων τῶν τῆς ψυχῆς μορίων ξυναθροισθέν. Οὗ δὴ  
 26 χάριν αὐτὴν καὶ φθαρτὴν προσηγόρευσεν. Νουμήνιος δὲ ὁ Πυθα-

1 Ἀριστοτέλης KMSCV : Ἀριστοκλῆς BLV Ἀριστοτέλης διοκλῆς Diels ||  
 3 καρδίας KBL et (a. κοιλίᾳ add. ἀρτηριακῆ) Ps.-Plut. : ἀρτηρίας MSCV

1. Cf. BRÉHIER, p. 172.

2. Cf. PLATON, *Timée*, 77 b (CLÉM., *Str.*, VIII, 4.10).

3. Cf. ARISTOTE, *De anima*, II, 2 (CLÉM., *Str.*, VIII, 4.10).

4. Cf. EUS., *P. E.*, XV, 20.1. Cf. BRÉHIER, p. 160-161.

5. ARIUS DIDYME, fr. *Phys.*, 39, 6 = *Doxographi*, p. 471. —  
 Cf. RAEDER, *Diss.*, p. 109, sur cette erreur de référence. Ce passage

Empédocle, Aristote et l'école stoïcienne lui ont assigné  
 le cœur ; et parmi ces derniers, à leur tour, les uns la  
 placent dans la cavité du cœur, les autres dans le sang,  
 d'autres dans le péricarde et d'autres dans le diaphragme.

Sur l'origine Pythagore, Anaxagore, Diogène, 23  
 et le sort de l'âme. Platon, Empédocle, Xénocrate ont  
 déclaré que l'âme est indestructible,  
 tandis qu'Héraclite a prétendu que les âmes séparées du  
 corps se retirent dans l'âme du Tout qui leur est conna-  
 turelle et consubstantielle. Les stoïciens au contraire  
 ont affirmé que les âmes séparées du corps subsistent et  
 continuent à vivre par elles-mêmes, mais les plus faibles  
 durant quelque temps et les plus fortes jusqu'à la con-  
 flagration universelle<sup>1</sup>. Démocrite, Épicure, Aristote ont 24  
 dit tout simplement que l'âme est corruptible. Mais pour  
 Platon et Pythagore, la partie raisonnable de l'âme est  
 incorruptible tandis que la partie irrationnelle est cor-  
 ruptible. Platon a donné aux plantes le nom d'animaux  
 bien qu'elles ne participent qu'à la troisième forme de  
 l'âme, la concupiscible<sup>2</sup>. Aristote au contraire s'est refusé  
 à les appeler des animaux, car c'est ce qui participe à  
 l'âme sensitive qui, d'après lui, mérite le nom d'animal :  
 cependant il a pensé qu'il y avait dans les plantes une  
 âme végétative et nutritive<sup>3</sup>. Mais les philosophes du 25  
 Portique n'ont pas admis cette théorie puisqu'ils se sont  
 refusés à donner le nom d'âme à la puissance végétative.  
 Zénon de Citium qui est le fondateur de cette secte a appris  
 à ses disciples à penser ce qui suit au sujet de l'âme : le  
 sperme humain, à la fois humide et doué d'esprit, est,  
 d'après lui, une portion détachée de l'âme, une fusion  
 et un mélange du sperme des parents, formé à partir de  
 toutes les parties de l'âme ; et c'est justement pour cela  
 qu'il la considère comme corruptible<sup>4</sup>. Mais le pythago- 26  
 ricien Numénios, s'élevant contre les stoïciens, dit ceci<sup>5</sup> :

γόρειος πρὸς τούτους ἀπότεινόμενος ἔφη· « Τὴν δὲ ψυχὴν γενη-  
 τὴν τε καὶ φθαρτὴν λέγουσιν, οὐκ εὐθὺς δὲ τοῦ σώματος ἀπαλ-  
 λαγείσαν φθείρεσθαι, ἀλλ' ἐπιμένειν τινὰς χρόνους καθ' ἑαυτὴν,  
 p. 74 τὴν μὲν τῶν σπουδαίων μέχρι τῆς εἰς πῦρ ἀναλύσεως τῶν  
 27 πάντων, τὴν δὲ τῶν ἀφρόνων πρὸς ποιούς τινὰς χρόνους. » Καὶ  
 ὁ Λογγίνος δὲ αὐτῶν ἀντικρὺς κατηγορεῖ, ὡς γράφας· « Ζή-  
 νωνι μὲν γὰρ καὶ Κλεάνθει νεμεσήσειεν ἄν τις δικαίως, οὕτω  
 σφόδρα ὑδριστικῶς περὶ τῆς ψυχῆς διαλεχθεῖσιν. » Ἀμφω γὰρ τοῦ  
 28 στερεοῦ σώματος εἶναι τὴν ψυχὴν ἀναθυμίασιν ἔφασαν. » Ἀντι-  
 κρὺς δὲ τούτων ἐναντία τὰ Πυθαγόρα καὶ Πλάτωνι δόξαντα· 10  
 θεῖαν γὰρ δὴ μοῖραν τὸν νοῦν ἔφασαν εἶναι. Συμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ  
 Νικομάχου τῶδε τῷ λόγῳ, καίτοι θνητὴν εἶναι ἀποφηνάμενος  
 τὴν ψυχὴν· ἄλλο τι γὰρ εἶναι τὸν νοῦν παρὰ ταύτην ὑπέλαθεν.  
 Καὶ οἱ περὶ Πλάτωνα δὲ καὶ Πυθαγόραν θύραθεν τοῦτον εἰσπρί-  
 νεσθαι λέγουσιν. Πάλιν δ' αὖ οἱ μὲν αὐτῶν αὐτοκράτορα τὸν 15  
 νοῦν ἔφασαν εἶναι καὶ ἄγειν δύνασθαι, ἢ ἂν ἐθέλη, τὰ πάθη· οἱ  
 δὲ ἀνάγκης αὐτὸν καὶ εἰμαρμένης ἀπεφήναντο δοῦλον καὶ πρὸς  
 τὰ τῶν Μοιρῶν ἄγεσθαι νήματα, καὶ τῆς τοῦ οὐρανοῦ περιδινη-

1 τὴν δὲ—5 χρόνους Arei Didymi fr. 39.6 hab. Eus. 15 20.6 ||  
 6-7 ζήνωνι—9 ἔφασαν Longin. fr. 7 hab. Eus. 15 21.3

15-p. 235, 16 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58) (16-p. 131, 9 : Suid.  
 s. v. Πλάτων)

1-2 γεννητὴν KBCS cum Eusebio : γεννητικὴν L γεννητὴν MV || 2 τε  
 om. BL || 4 μὲν] μέντοι L || μέχρι K || ἀναλύσεως] ἀναλώσεως  
 BL<sup>ac</sup> || 5 ποιούς codd. : ποσοῦς Eus. || 6-7 ζήνωνι—9 ἔφασαν om.  
 Eusebii B || 7 γὰρ om. SCV || ἄν τις] τις ἂν Eus. || 8 περὶ τῆς ψυχῆς  
 codd. : περὶ αὐτῆς Eus. || διαλεχθεῖσιν SCV et γρ. i. m. M cum Euse-  
 bio : διελέχθησαν K διελεχθεῖσιν M διελεγχθεῖσιν γρ. i. m. M διατεθεῖσιν B  
 διετεθεῖσιν L || ἄμφω codd. cum Eusebii O : καὶ ταῦτον <ἄμφω>  
 cf. Vigil. || γὰρ om. Eus. || 9 ἔφασαν codd. : φήσασι Eus. || 14 θύραθεν  
 MSCVL<sup>a</sup> : οὐρανοθεν KBL<sup>1</sup>

se situe dans une théorie générale de l'hérédité dont on peut suivre  
 l'évolution d'Arius Didyme à Origène. Le fragment d'Arius Didyme,  
 un des principaux parmi les doxographes reconstitués par Diels, se  
 trouve dans la *Préparation Évangélique* (XV, 20, 6). Dans une rédac-  
 tion voisine il nous a été conservé par Théodoret, d'après Eusèbe.

« Ils affirment que l'âme naît et meurt, non pas qu'elle  
 meure dès qu'elle est séparée du corps, mais elle subsiste  
 quelque temps en elle-même, l'âme des sages jusqu'à la  
 dissolution de l'Univers dans le feu, celle des insensés  
 pendant un certain temps. » Longin les critique sans 27  
 détours quand il écrit <sup>1</sup> : « On serait en droit de s'indigner  
 contre Zénon et Cléanthe pour la façon vraiment déplacée  
 dont ils parlent de l'âme : en effet, ils ont prétendu tous  
 les deux que l'âme était une exhalaison du corps solide. »

**Liberté** Leurs opinions sont en complète oppo- 28  
**ou nécessité ?** sition avec celles de Pythagore et de Platon  
 pour qui, précisément, l'esprit est une  
 portion divine <sup>2</sup>. Le fils de Nicomaque s'accorde avec eux  
 sur ce point, tout en déclarant que l'âme est mortelle  
 parce qu'il considère l'esprit comme quelque chose de  
 différent et de distinct de l'âme <sup>3</sup>.

Les platoniciens et les pythagoriciens disent que  
 l'esprit entre dans le corps par le dehors. Mais voilà que,  
 parmi eux, les uns ont fait de l'esprit un maître absolu  
 capable de mener les passions à son gré, tandis que les  
 autres l'ont rendu esclave de la Nécessité et de la Destinée,  
 mené par les fils des Moires, dépendant dans ses actions

Même souvenir chez AÉTIOS (*Placita*, V, 4, 102 = *Doxographi*,  
 p. 417), chez GALIEN (*Hist. Phil.*, 108 = *Doxographi*, p. 640), chez  
 DIOCÉNÈS (VII, 158). On lit au tome II de ARNIM (fr. 746-747) les  
 développements d'ORIGÈNE (*in Jo.*, XX, 2 et 5).

1. LONGIN, fr. 7 (Eus., *P. E.*, XV, 21.3).

2. Théodoret applique à la divinité de l'esprit l'expression *θεία*  
*μοῖρα* qui, en réalité, désigne chez Platon une sorte de don ou de  
 grâce (cf. DES PLACES, p. 149 ss.).

3. Le νοῦς d'Aristote entre dans l'âme « par la porte » (θύραθεν).  
 Quoi qu'en dise Théodoret dans la phrase suivante, c'est beaucoup  
 moins vrai pour les pythagoriciens et les platoniciens. Notons la  
 correction « chrétienne » de KBL<sup>1</sup> « venant du ciel ». — Sur les  
 théories stoïciennes et leur différence avec celles de Platon et d'Aris-  
 tote, cf. BRÉHIER, p. 164-171.

*Thérapeutique. I.*

σεως καὶ τῆς τῶν ἀστρῶν ξυνόδου τὰς τούτου πράξεις καὶ  
 29 ἐνεργείας ἠρτησθαι. Ὁ δὲ γε Πλάτων τὴν ἐναντίαν τούτοις  
 περὶ ψυχῆς ἐξεπαίδευσε δόξαν· ἐλευθέραν γὰρ αὐτὴν εἶναι ἔφησε  
 καὶ δέσποιναν τῶν ἐνοχλοῦντων παθῶν καὶ ἐκούσαν ἢ τῆδε ἢ  
 ἐκείσε χωρεῖν καὶ ἐθελουσίως γε ἢ νικᾶν ἢ ἠττᾶσθαι. Καὶ τοῦτο  
 5 σαφῶς ἐν τοῖς Νόμοις δεδήλωκε· λέγει δὲ οὕτως· « Κάνταῦθα,  
 ὃ ξένη, τὸ νικᾶν αὐτὸν ἑαυτὸν πασῶν νικῶν πρώτη καὶ ἀρίστη·  
 τὸ δὲ ἠττᾶσθαι αὐτὸν ὑπ' ἑαυτοῦ αἰσχιστόν τε καὶ κακιστόν· ταῦτα  
 γὰρ ὡς πολέμου ἐν ἐκάστοις ἡμῶν ὄντος πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ση-  
 30 μαίνει. » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ὀλίγα· « Τόδε δ' ἴσμεν, ὅτι ταῦτα  
 τὰ πάθη ἐν ἡμῖν οἷον νεῦρα ἢ σμήρινθοι τινες ἐνοῦσαι σπῶσί τε  
 ἡμᾶς καὶ ἀλλήλαις ἀνθελκουσιν ἐναντία γε οὔσαι ἐπ' ἐναντίας  
 10 πράξεις, οὗ δὴ διωρισμένη ἀρετὴ καὶ κακία κεῖται. Μίαν γάρ  
 φησιν ὁ λόγος δεῖν τῶν ἔλξεων ξυνεπόμενον αἰεὶ καὶ μηδαμῆ  
 ἀπολειπόμενον ἐκαίνης, ἀνθελκειν τοῖς ἄλλοις μετρίοις ἕκα-  
 15 στον· ταύτην δὲ εἶναι τὴν τοῦ λογισμοῦ ἀγωγὴν. » Ἄντικρυς δὲ  
 διὰ τούτων δεδήλωκεν, ὡς οὔτε φύσιν ἐλάχομεν πονηράν, καὶ κατ'  
 ἀνάγκην καὶ βίαν πλημμελοῦμεν οἱ ἄνθρωποι, οὔτε ὑπὸ τῶν τῆς  
 Κλωθοῦς νημάτων ἀγόμεθα οὔτε μὴν ὑπὸ τῆς τῶν ἀστρῶν ξυνό-  
 20 δου πρὸς τὸ πρακτέον ὠθούμεθα· ἀλλ' ἀγωνίζεται μὲν πρὸς  
 ἑαυτὴν ἢ ψυχὴ, τοῦ δὲ νικᾶν ἔχει τὴν ἐξουσίαν, ἣν ἐθελήσῃ νεῦ-  
 σαι πρὸς ἀρετὴν· καὶ ἔλκει μὲν ἢ ἐπιθυμία πρὸς ἑαυτὴν,  
 ἀνθελκει δὲ ὁ θυμὸς, ἔχει δὲ τοῦ πείθεσθαι ἢ μὴ τὴν ἐξουσίαν

6 κἀνταῦθα — 9-10 σημαίνει Plat. Leg. 1 626 e hab. Eus. 12 27.2 ||  
 10 τόδε δ' ἴσμεν — 16 ἀγωγὴν Plat. Leg. 1 644 e hab. Eus. 12 27.4

7 ὃ ξένη] ξεῖνε Eusebii ND || αὐτὸν ἑαυτὸν codd. cum Eusebio :  
 αὐτὸν αὐτὸν Platonis AO || καὶ codd. : τε καὶ Eus. Plato || ἀρίστη]  
 μέγιστη Eusebii ND || 8 ἑαυτοῦ codd. : ἑαυτοῦ πάντων Eus. Plato ||  
 9 ἐκάστοις] ἐκάσταις K || 10 τόδε δ' ἴσμεν codd. cum Eusebii O et  
 Platonis AO : om. Eusebii I τῆδε δ' ἴσμεν γρ. i. m. Eusebii I ||  
 12 καὶ] καὶ γὰρ BL<sup>1</sup> || ἀλλήλαις codd. cum Platone : ἀλλήλας Eusebii  
 ION ἀλλήλους Eusebii s. v. I || ἀνθελκουσιν codd. cum Eusebio et  
 Platonis K<sup>pe</sup> : ἀνθελκουσαι Platonis A (λ i. r.) et O || γε om. Eus.  
 Plato || 13 οὔ] οὐ BL<sup>1</sup> || μίαν codd. (praeter S<sup>1</sup>) : μία S<sup>1</sup> μᾶ Eus.  
 Plato || 14 ἔλξεων codd. (sed γρ. i. m. M) cum Eusebio et Platonis  
 A (λ i. r.) et O : ἔξεων M || p. ἔλξεων add. εἶναι ἀρχὴν ἢ BL (ἢ L<sup>1</sup>)

et ses activités des révolutions célestes et des conjonctions  
 astrales. A vrai dire, Platon enseigna sur l'âme l'opinion 29  
 tout opposée : en effet, il a affirmé qu'elle est libre, maî-  
 tresse des passions qui la troublent, qu'elle se porte spon-  
 tanément d'un côté ou de l'autre et qu'elle triomphe ou  
 succombe volontairement. C'est un point qu'il a bien mis  
 en lumière dans les *Lois*, où il s'exprime ainsi <sup>1</sup> : « Ici  
 encore, étranger, se vaincre soi-même est la première  
 et la plus belle de toutes les victoires ; mais être vaincu  
 par soi-même est la pire des hontes : tout cela signifie  
 qu'en chacun de nous il y a une lutte contre nous-mêmes. »  
 Et encore un peu plus loin <sup>2</sup> : « Or, nous le savons, ces 30  
 passions qui sont en nous sont comme des nerfs et des  
 cordes qui, parce qu'elles sont opposées, nous tiraillent  
 en sens contraire vers des actions contraires : et c'est là  
 que se fait la distinction entre le vice et la vertu. Car la  
 raison nous dit qu'il ne faut jamais suivre qu'une seule de  
 ces attirances, ne jamais l'abandonner, résister aux  
 autres : telle est la force de la raison qui nous conduit. »  
 Par là Platon a bien montré que nous n'avons pas reçu 31  
 du sort une nature perverse et que nous, les hommes,  
 nous ne péchons pas par nécessité et par contrainte, que  
 nous ne sommes pas non plus menés par les fils de  
 Clotho <sup>3</sup>, ni poussés à l'action par les conjonctions astrales.  
 Mais l'âme lutte contre elle-même et elle a le pouvoir de  
 vaincre si elle veut s'incliner vers la vertu. L'appétit  
 concupiscible la tire à lui, l'appétit irascible tire en sens  
 inverse, mais la raison a le pouvoir d'obéir ou non, parce

γρ. i. m. M || ξυνεπόμενον] ξυνεχόμενον Platonis O (sed. π. s. v. O<sup>2</sup>) ||  
 15 τοῖς ἄλλοις μετρίοις K : τοῖς ἄλλοις μέτροις Eus. τοῖς ἄλλοις νεύροις  
 Plato μετρίως τῶν ἄλλων BLSCV μετρίως τῶν τοῖς ἄλλοις ἕκαστον με-  
 τρίως M || 16 λογισμοῦ] λόγου BL

1. PLATON, *Lois*, I, 626 e (Eus., *P. E.*, XII, 27.2).
2. PLATON, *Lois*, I, 644 e (Eus., *P. E.*, XII, 27.4).
3. Une des Parques ou Moires.

ὁ λογισμός· ἡγοισεῖν γὰρ ἐτάχθη καὶ ἄγειν, ἀλλ' οὐκ ἄγεσθαι  
 32 τε καὶ σύρεσθαι. Ἐκράτυνε δὲ τόνδε τὸν λόγον κἀν τῷ δεκάτῳ  
 p. 75 τῶν Νόμων, ταῦτα εἰπὼν· | « Τῆς δὲ γενέσεως τοῦ ποιοῦ τινος  
 ἀφῆκε ταῖς βουλήσεσιν ἐκάστων ἡμῶν αὐτῶν τὰς αἰτίας· ὅπῃ γὰρ  
 ἂν ἐπιθυμῆ, καὶ ὁποῖος ἂν ὦν τὴν ψυχὴν, ταύτῃ σχεδὸν ἐκάστοτε 5  
 καὶ τοιοῦτος ἡμῶν γίνεται ἅπας ὡς τὸ πολὺ. » Καὶ μετὰ βραχέα  
 δὲ καὶ ταῦτα προστέθεικεν· « Μείζω δὲ δὴ ψυχὴ κακίας καὶ ἀρε-  
 τῆς ὁπότεν μεταλάβῃ διὰ τὴν αὐτῆς βούλησίν τε καὶ ὁμιλίαν  
 γενομένην ἰσχυράν, ὁπότεν μὲν ἀρετῇ θείᾳ προσμίξασα γίνηται  
 διαφερόντως τὰ τοιαῦτα, διαφέροντα καὶ μετέλαβε τόπον ἅγιον, 10  
 ὅλη μετακοσμηθεῖσα εἰς ἀμείνω τινὰ τόπον ἕτερον· ὅταν δὲ  
 33 τάναντία, κατὰ τάναντία μεθιδρύσατο τὸν αὐτῆς βίον. » Κἀν-  
 ταῦθα παραπλησίως ἐδίδαξεν, ὡς τῇ βουλήσει τῆς ψυχῆς ἀπ-  
 ἐνεμειν ὁ ποιητὴς τῶν κρειττόνων καὶ τῶν χειρόνων τὴν αἴρεσιν.  
 Τὸ μὲν γὰρ τῆς γνώμης αὐθαίρετον τῆδε βέπειν ἢ ἐκείσε παρα- 15  
 σκευάζει, ἢ δὲ ὁμιλία καὶ τὸ ἔθος ἰσχυράν τὴν ἔξιν ἐργάζεται.  
 Ὅταν οὖν ἀρετῆς ἐρασθεῖσα τὴν ταύτης ἰδέαν ἐκμάξηται, εἰς

3 τῆς δὲ—6 πολὺ Plat. *Leg.* 10 904 b-c hab. Eus. 12 52.26 ||  
 7 μείζω—12 βίον Plat. *Leg.* 10 904 d-e hab. Eus. 12 52.27

12-14 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58) (Suid. s. v. Πλάτων)

3 τοῦ codd. cum Eusebio : τὸ Plato || ποιῶ codd. (praeter L<sup>2</sup>) :  
 ποιητοῦ vel. ποιητῶν L<sup>2</sup> ποίου Eus. Plato || 4 ἐκάστων Eusebii I cum  
 Platone : ἐκάστῳ KBL ἐκάστου MSCV om. Eusebii ON || αὐτῶν]  
 αὐτῶ BL om. Eus. Plato || 5 ὁποῖος] ὁποῖός τις Eus. Plato || ὦν KBL  
 cum Eusebio et Platone : ἢ MCVS<sup>2</sup> ἢν S<sup>1</sup> || ταύτῃ MCVS<sup>2</sup> cum  
 Eusebii I et Platone : ταύτης S<sup>1</sup> τοιαύτη KBL τοιοῦτος Eusebii ON ||  
 5-6 ἐκάστοτε καὶ τοιοῦτος om. Eusebii ON || 6 ἡμῶν om. Plato ||  
 ἅπας] ἕκαστος Eusebii ON || ὡς τὸ πολὺ om. Eusebii ON || 7 μείζω]  
 μείζων BL<sup>2</sup> (μείζον L<sup>1</sup>) SC || δὲ] om. Eus. || δὴ codd. cum Platonis  
 O<sup>4</sup> et Eusebio : om. Platonis AO || alt. καὶ codd. : ἢ Eus. Plato ||  
 8 μεταλάβῃ codd. cum Platonis AO : μεταβάλλῃ Platonis O<sup>8</sup> μετα-  
 βάλλῃ Eusebii ION || αὐτῆς] αὐτῆς Eus. || 9 γενομένην Eus. Plato :  
 γενομένην codd. || προσμίξασα] προσμίξας à Eus. || 10 τὰ τοιαῦτα codd.  
 cum (sine τὰ) Eusebio : τοιαύτη Plato || μετέλαβε codd. : μετέβαλε  
 Eusebii I cum Platone μεταβάλλει Eusebii ON || 11 ὅλη (litt. η e  
 corr. C<sup>2</sup>) codd. : ὅλον Eus. Plato || μετακοσμηθεῖσα codd. cum Eu-

qu'elle est chargée de tenir les rênes et de guider, mais non  
 de se laisser guider et entraîner. Platon a confirmé cette 32  
 doctrine au livre X des *Lois* en ces termes <sup>1</sup> : « Que nous  
 soyons de telle ou telle sorte, il a laissé à la volonté de  
 chacun d'en être la cause : en effet, ce sont ses désirs et  
 ses dispositions d'âme qui, en général et presque toujours,  
 font de chacun de nous ce qu'il est. » Et quelques lignes  
 plus loin, il ajoute <sup>2</sup> : « Mais quand l'âme prend plus lar-  
 gement part au vice ou à la vertu par sa propre volonté  
 et par la force des fréquentations, si par le voisinage de la  
 vertu divine elle devient excellemment telle <sup>3</sup>, excellent  
 aussi est le lieu saint qui devient son partage, alors qu'elle  
 se transforme tout entière pour un lieu meilleur ; mais si  
 elle fait l'opposé, c'est à l'opposé qu'elle transporte sa  
 propre vie. »

#### Libre arbitre et responsabilité selon Platon.

Là encore, Platon enseigne à peu 33  
 près de la même façon qu'avec la  
 volonté le Créateur a attribué à  
 l'âme le choix entre le meilleur et le  
 pire, puisque le libre arbitre la dispose à pencher d'un  
 côté ou de l'autre et que les fréquentations et l'habitude  
 fortifient ses dispositions. C'est pourquoi si l'âme éprise  
 de la vertu est marquée de son empreinte, elle passe dans

sebii ON : μετακοσμηθεῖσα γρ. i. m. M cum Eusebii I et Platone ||  
 12 κατὰ τάναντία scripsi : κατάναντία L<sup>2</sup> κατὰ τοὺς τάναντία MSCV  
 ἐπὶ τάναντία Eus. Plato om. KBL<sup>1</sup> || μεθιδρύσατο codd. cum Euse-  
 bio : μεθιδρύσασα Plato || 16 ἔθος MSCV : πάθος KBL

1. PLATON, *Lois*, X, 904 b-c (Eus., *P. E.*, XII, 52.26).

2. PLATON, *Lois*, X, 904 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 52.27).

3. J'ai corrigé en γίνηται l'indicatif γίνεται du texte de Raeder, conformément à l'usage constant de Théodoret après une conjonction composée de ἂν (cf. *Introduction*, § 61, n. 5). J'ai traduit τὰ τοιαῦτα comme si c'était un attribut équivalent au τοιαύτη de Platon ; en mettant une virgule après ces deux mots, j'ai suivi l'exemple de Burnet dans son édition de Platon.

ἕτερον τινα μεταβαίνει τόπον ἁγίον τε καὶ πολλῶ τῶν παρόντων ἀμείνονα· τὴν δὲ κακίαν ἐλομένη καὶ τὸν ἐπονεϊδίστον βίον  
 34 ἀσπασαμένη, λαγχάνει πάλιν τὸν κατάλληλον χῶρον. Κάν τῷ δευτέρῳ δὲ τῆς Πολιτείας ξυμφυδὰ τούτοις ξυνεγράφε· λέγει δὲ ταῦτα· « Οὐκοῦν ἀγαθὸς ὁ θεὸς τῷ ὄντι γε, καὶ λευτέον οὕτω; — 5 Τί μὴν; — Οὐδὲν δὲ τῶν ἀγαθῶν βλαβερὸν ἤ γάρ; — Οὐ μοι δοκεῖ. — Ἄρα τὸ μὴ βλαβερὸν βλάπτει; — Οὐδαμῶς. — Ὁ δὲ μὴ βλάπτει κακὸν τι ποιεῖ; — Οὐδαμῶς. — Οὐδ' ἂν τινος εἴη κακοῦ αἴτιον; — Πῶς γάρ; — Τί δέ; ὠφέλιμον τὸ ἀγαθόν; — Ναί. — Αἴτιον ἄρα εὐπραγίας; — Ναί. — Οὐκ ἄρα γε πάντων 10 αἴτιον τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ τῶν μὲν εὖ ἐχόντων πάντων, τῶν δὲ κακῶν ἀναίτιον. — Παντελῶς γε, ἔφη. — Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ὁ θεός, ἐπεὶ ἀγαθός, πάντων ἂν εἴη αἴτιος, ὡς οἱ πολλοὶ λέγουσιν, ἀλλ' ὀλίγων μὲν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιος, πολλῶν δὲ ἀναίτιος· πολὺ γὰρ ἐλάττω τὰ ἀγαθὰ τῶν κακῶν ἡμῖν, καὶ τῶν μὲν 15 ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον αἰτιατέον, τῶν δὲ κακῶν ἄλλα ἄττα δεῖ ζητεῖν αἴτια, ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. — Ἀληθέστατα, ἔφη, δοκεῖς μοι λέγειν. — Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἀποδεκτέον οὔτε Ὀμήρου οὔτε

5 οὐκοῦν—p. 238, 6 ἐσθλῶ Plat. Resp. 2 379 b-d hab. Eus. 13 3.9-14

5-12 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 59) (Suid. s. v. Πλάτων)

5 γε] τε Eus. Plato || οὕτω KB cum Eusebio et Platone : οὕτως LMSCV || 6 οὐδὲν] ἀλλὰ μὴν οὐδὲν Eus. Plato || δὲ] γε Eus. Plato || ἤ γάρ; οὐ codd. (γρ. i. m. M) cum Eusebio et Platone : οὐ γάρ M || 7 ἄρα] ἄρα οὖν Eus. Plato || τὸ codd. cum Eusebio : ὁ Plato || 7 οὐδαμῶς — 8 βλάπτει supplet i. m. L || 7 δ δὲ οὐδαμῶς i. m. B om. V || 8 μὴ βλάπτει—οὐδαμῶς om. Platonis A sed add. i. m. || βλάπτει (η pro ei KC) om. V || οὐδαμῶς codd. (praeter V) : οὐδὲ τοῦτο Eus. Plato om. V || οὐδ' ἂν] δ δέ γε μὴδὲν κακὸν ποιεῖ οὐδ' ἂν Eus. Plato || 9 πῶς—10 εὐπραγίας om. Eusebii O<sup>1</sup> ins. O<sup>2</sup> || 9 πῶς KMSCV cum Eusebio (praeter O<sup>1</sup>) et Platone : οὐ BL || γάρ] γὰρ οὐ Eusebii I || τί] τί οὐ Eusebii O<sup>2</sup> || 10 αἴτιον—ναί om. KBL || πρ. ἄρα] ἄρα γε V || γε πάντων] πάντων γε Eus. Plato || 11 πάντων] αἴτιον Eus. Plato || τῶν om. K || 12 γε codd. (praeter L<sup>1</sup>) cum Eusebio et (γ') Platonis AF : γάρ L<sup>1</sup> cum Platonis T (ἀρ punctis notatum) || οὐκ codd. : οὐδ' Eusebii IO et Plato om. Eusebii B || 12 ἄρα—13 θεός om. Eusebii

un autre lieu qui est saint et bien meilleur que le lieu présent; mais si elle a choisi le vice et mené une vie déshonnête, c'est au contraire un endroit en rapport avec sa vie passée qu'elle obtient<sup>1</sup>. Dans le second livre de 34 la *République*, Platon a écrit des choses qui correspondent à celle-là. Voici ce qu'il dit<sup>2</sup> : « Dieu est donc essentiellement bon? — Mais oui. — Et c'est ainsi qu'il faut en parler? — Sans doute. — Mais rien de ce qui est bon n'est nuisible, n'est-ce pas? — Je ne le crois pas. — Alors, ce qui n'est pas nuisible peut-il nuire? — Nullement. — Et ce qui ne nuit pas peut-il faire du mal? — Nullement. — Et il ne saurait être non plus la cause d'un mal? — Comment cela? — Voyons : ce qui est bon est-il bienfaisant? — Oui. — Il est donc cause de ce qui se fait de bien? — Oui. — Alors ce qui est bon n'est pas la cause de tout : il est la cause de ce qu'il y a de bien, mais non des maux. — Parfaitement, dit-il. — Par conséquent, 35 dis-je, Dieu, puisqu'il est bon, ne serait pas la cause de tout, comme on le dit couramment; il n'est cause que de quelques-unes des choses qui arrivent aux hommes, sans l'être de la plus grande partie. Car pour nous les biens sont beaucoup moins nombreux que les maux. Les biens ne doivent être attribués à nul autre qu'à Dieu, mais pour les maux il faut chercher d'autres causes que lui. — Tu me parais, dit-il, raisonner très justement. — Il ne faut donc pas tolérer, repris-je, pas plus de la part d'Ho-

B || 13 ἐπεὶ codd. cum Eusebii IO : ἐπειδὴ Eusebii BN cum Platone || 14-15 ἀναίτιος] ἐναντίος K || 15 γάρ] δὲ BL || τὰ ἀγαθὰ] τὰγαθὰ Plato || 16 οὐδένα ἄλλον] οὐδὲν ἄλλο Eus. || ἄλλα ἄττα] ἄλλ' ἄττα Eusebii I cum Platone ἀλλὰ τὰ Eusebii BON || 17 αἴτια] τὰ αἴτια Eus. Plato || 18-p. 238, 1 ὄμηρον οὔτε ἄλλον ποιητὴν VS<sup>2</sup>

1. Ce commentaire de Théodore, substantiellement exact, rappelle un autre passage des *Lois* (V, 728 b-c), où le *συνοσιας* correspond à l'*ὀμιλία* du passage cité ici. Théodore rapproche d'ailleurs ces deux mots (τὴν πρὸς θεὸν συνοσίαν τε καὶ ὀμιλίαν), en I, 49.

2. PLATON, *Rép.*, II, 379 b-d (Eus., *P. E.*, XIII, 3. 9-14).

ἄλλου ποιητοῦ ταύτην τὴν ἀμαρτίαν ἀνοήτως περὶ τοὺς θεοὺς ἀμαρτάνοντας καὶ λέγοντος, ὡς δύο

πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὐδαί  
κρηῶν ἔμπλειοι, ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν.

καὶ ᾧ μὲν ἂν μίξας ὁ Ζεὺς ἀμφοτέρα δῶ,

ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὁ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ. »

- 36 Οὕτω δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα καὶ Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου καὶ μέντοι καὶ Αἰσχύλου. Εἶτα ἐπάγει· « Κακῶν δὲ αἴτιον φάναι τὸν θεόν, ἀγαθὸν ὄντα, διαμαχητέον παντὶ τρόπῳ, μήτε τινα λέγειν ταῦτα ἐν τῇ ἑαυτοῦ πόλει, εἰ μέλλει εὐνομήσεσθαι, μήτε τινα ἀκούειν, μήτε νεώτερον μήτε πρεσβύτερον, μήτε ἐν μέτρῳ μήτε
- p. 76 ἄνευ μέτρου μυθολογοῦντα, | ὡς οὔτε ὅσια ἂν λεγόμενα, εἰ λέγοιτο, οὔτε ξύμφορα ἡμῖν οὔτε ξύμφωνα αὐτοῖς. Ξύμψηφός σοῦ εἰμι, ἔφη, τούτου τοῦ νόμου, καὶ μοι ἀρέσκει. Οὗτος μέντοι, ἦν δ' ἐγώ, εἷς ἂν εἴη τῶν περὶ θεοῦ νόμων τε καὶ τύπων, ἐν οἷς δεήσει τοὺς τε λέγοντας λέγειν καὶ τοὺς ποιῶντας ποιεῖν, μὴ
- 37 πάντων αἴτιον τὸν θεόν, ἀλλὰ τῶν ἀγαθῶν. » Ταῦτα καὶ περὶ

6 ἄλλοτε—ἐσθλῶ *Il.* 24 530 || 8 κακῶν—17 ἀγαθῶν *Plat. Resp.* 2 380 b-c hab. *Eus.* 13 3.17-18

17-p. 239, 12: *Georg. Mon. Chron.* II 8 (p. 59-60)

2 ἀμαρτάνοντας] ἀμαρτάνοντας B<sup>ac</sup> SC || λέγοντος] λέγοντας S<sup>2</sup>V || δύο codd.: δύο Eusebii B δύο Eusebii ND δύο Eusebii IO cum Platone (p. v. add. τε Platonis F γάρ τε Hom.) || 3 πίθοι litt. i e corr. K<sup>2</sup> || κατακείαται litt. ai e corr. C<sup>2</sup> || 4 ἔμπλειοι Sylburg ex Eusebii BON et Platone: ἔμπλειοι codd. cum Eusebii I || αὐτὰρ] ἀτὰρ BL cum Eusebii B || 5 ἂν] ἔ V || ἀμφοτέρα codd.: ἀμφοτέρων *Eus.* Plato || 6 τε codd. cum Platone et Hom.: γε *Eus.* || κακῶ] κακῶν SV || γε codd. cum Eusebio: δὲ S<sup>2</sup> τε Plato || ἐσθλῶ] ἐσθλῶν SV cum Eusebii IN || 9 τὸν om. *Eus.* Plato || θεόν om. Platonis F || θεόν] θεόν τινα γίνεσθαι *Eus.* Plato || διαμαχητέον] διαμαχετέον Plato || 10 ταῦτα om. Eusebii I || μέλλει (η pro ei C oi pro ei V) || μέλοιεν Eusebii IO || 11 tert. μήτε] μητ' Vigil. in Eusebio ex Platonis F μὴ Platonis AT || 12 ὡς οὔτε] ὡς: L<sup>1</sup> (ut vid.) || ἂν om. K || 13 ξύμφωνα] ξύμφωνα αὐτὰ *Eus.* Plato || αὐτοῖς codd. cum Platone: ἑαυτοῖς Eusebii ON σοι τούτους

mère que d'un autre poète, cette faute qu'ils commettent sottement à l'égard des dieux<sup>1</sup>:

A la porte de Zeus sont placés deux tonneaux pleins,  
l'un de sorts heureux, l'autre de sorts malheureux;

et celui à qui Zeus vient à donner un mélange des deux éprouve tantôt du bien, tantôt du mal<sup>2</sup>.

On trouve encore des idées de ce genre chez Homère, 36 chez Hésiode et chez Eschyle. Platon ajoute ensuite<sup>3</sup>: « De toute façon nous devons empêcher qu'on dise que Dieu qui est bon est la cause du mal: et que personne ne tienne de pareils propos dans sa propre cité, si on veut qu'elle soit bien gouvernée, que personne n'y prête l'oreille, qu'il soit jeune ou vieux ou que le sujet soit traité en vers ou en prose, parce qu'en le disant, on ferait des choses qui ne seraient ni saintes, ni utiles pour nous, ni en accord avec elles-mêmes. — Je suis d'accord avec toi pour voter cette loi, dit-il, elle me plaît. — Ce serait donc, repris-je, une des lois sur Dieu et une des formules auxquelles devront se conformer les orateurs dans leurs discours et les poètes dans leurs œuvres: Dieu n'est pas la cause de tout, mais seulement du bien<sup>4</sup>. »

*Eus.* B αὐτοῖς Eusebii I || σοῦ] σοι V cum Eusebio et Platone || 14 τούτου—ἀρέσκει om. Eusebii B || καὶ μοι KMSCV cum Platone: καὶ μοι καὶ BL κάμοι *Eus.* || μέντοι] μὲν τοίνυν *Eus.* Plato || 15 θεοῦ codd. cum Eusebio: θεοὺς Plato (vide infra 6 46.57) || νόμων] νόμον S<sup>1</sup> || τύπων] τύπον S<sup>1</sup> || οἷς codd. cum Eusebio: ᾧ Plato || 16 δεήσει] δεεί Eusebii B || τοὺς τε] τοὺς Plato

1. Cf. *Iliade*, XXIV, 527-528 et 530.
2. Ce vers est d'un poète inconnu.
3. *PLATON, Rép.*, II, 380 b-c (*Eus.*, *P. E.*, XIII, 3.17-18).
4. On notera la correction chrétienne: alors que Platon parle des dieux, Eusèbe et Théodoret parlent de Dieu (cf. *apparat*). Ailleurs (II, 71), pour les besoins de la cause, Théodoret fera la transformation inverse; cf. *Entr. apol.*, p. 158-160.

τοῦ πεποιηκότος ἡμᾶς Θεοῦ καὶ περὶ ἡμῶν δέ γε αὐτῶν καὶ φρονεῖν καὶ δοξάζειν ὁ Πλάτων ἐδίδαξε καὶ τοὺς κακῶν αἴτιον εἶναι τὸν Θεὸν λέγοντας ἐξελαύνειν ἐκέλευσε· καὶ γὰρ ἀνόσιον εἶναι τόνδε τὸν λόγον φησὶ καὶ ἀξύμφορον ἡμῖν καὶ ἀξύμφωνον ἑαυτῷ. Εἰ γὰρ ἀγαθὸς ὁ Θεός, ὥσπερ οὖν ἀγαθός — κοινὸς γὰρ 5 οὗτος ὁ λόγος — οὐκ ἄρα κακῶν αἴτιος ὁ ἀγαθὸς γένοιτ' ἄν. Εἰ δὲ ἀναίτιος ὁ Θεὸς τῶν γινομένων κακῶν — κακὰ δὲ κυρίως ὀνομάζομεν οὐ τὰ παρὰ πολλῶν νομιζόμενα, πενίαν καὶ νόσον καὶ τᾶλλα, ὅσα τούτοις ἐστὶ παραπλήσια, ἀς συμφορὰς ὀνομάζειν φίλον τισίν, ἀλλὰ κακίαν καὶ ἀκολασίαν, καὶ τὰς ἄλλας πρᾶνο- 10 μίας — ὅφ' ἡμῶν δὲ ταῦτα τολμᾶται, ἡμεῖς ἄρα τούτων αἴτιοι, καὶ οὐχ ὁ τάναντία νομοθετήσας Θεός· ταῦτα γὰρ ἡμᾶς φρονεῖν 39 καὶ Σωκράτης καὶ Πλάτων ἐδίδαξαν. Οὗτοι καὶ τὸ λογικὸν τῆς ψυχῆς θεοειδὲς προσηγόρευσαν, καὶ ἐστιν ἀκοῦσαι Σωκράτους τῷ Ἀλκιβιάδῃ λέγοντος — καὶ ταῦτά γε ὁ Πλάτων ξυνεγράψεν — 15 « Ἔχομεν οὖν εἰπεῖν ὅτι τῆς ψυχῆς ἐστὶ θεϊότατον ἢ τοῦτο περὶ ὃ εἰδέναι τε καὶ φρονεῖν ἐστιν; — Οὐκ ἔχομεν. — Τῷ θεῷ οὖν τοῦτο ἔοικεν αὐτῆς· καὶ τις εἰς τοῦτο βλέπων καὶ πᾶν τὸ θεῖον γνούς, θεὸν τε καὶ φρόνησιν, οὕτω καὶ ἑαυτὸν γνοίη μάλιστα. »

16 ἔχομεν—19 μάλιστα Plat. *Alcib.* I 133 c hab. Eus. 11 27. 5

16 θεϊότατον codd. cum Eusebio : θεϊότερον Platonis TW νοερώτερον Platonis B || 16 τοῦτο περὶ] τούτου πέρι MCV || 17 ὃ] ὁ τὸ Plato || φρονεῖν] φρονεῖν ὁ V || θεῷ codd. cum Eusebio et Platonis B : θεῖω Platonis T || οὖν codd. : ἄρα Eus. Plato || 18 αὐτῆς] αὐτοῖς K || 19 οὕτω καὶ ἑαυτὸν] καὶ ἑαυτῷ (sic) καὶ ἑαυτὸν L || γνοίη] ἄν γνοίη Eus. Plato

1. L'adjectif « divine » ne rend pas rigoureusement le mot θεοειδής. Pour les chrétiens, l'homme est à l'image de Dieu à cause de la présence de la raison en lui ; il importe donc de montrer que les philosophes ont entrevu ce point de vérité.

2. PLATON, *Alcibiade I*, 133 c (Eus., *P. E.*, XI, 27. 5).

3. La citation du *Premier Alcibiade* s'arrête chez Théodore im-médiatement avant un passage de ton néo-platonicien qui manque dans les mss de Platon et que nous a conservé Eusèbe. Si l'enchaînement de cette citation avec celle du *Phédon* n'était commun à Eusèbe et à Théodore, on pourrait supposer à celui-ci une autre source. Burnet signale l'addition d'Eusèbe, l'omission du Bodleia-

Voilà ce que Platon nous a appris à penser et à croire 37 au sujet de Dieu notre Créateur et de nous-mêmes ; et il a ordonné qu'on expulse ceux qui prétendent que Dieu est la cause du mal parce que, selon lui, de tels propos sont impies, nuisibles pour nous et contradictoires en eux-mêmes. Car si Dieu est bon, comme il l'est en fait (en cela nous sommes tous d'accord), il ne peut donc pas être la cause du mal, Lui qui est bon. Or si Dieu n'est 38 pas la cause du mal qui arrive (par « mal » au sens propre nous entendons non pas ce qu'on pense communément, la pauvreté, la maladie, et autres choses semblables que d'aucuns se plaisent à appeler des maux, mais le vice, l'intempérance et les autres dérèglements), c'est nous qui avons l'audace de le commettre et c'est nous par conséquent qui en sommes la cause et non pas Dieu qui a prescrit de faire tout le contraire. Voilà bien ce que Socrate et Platon nous ont donné à penser.

L'âme  
portion divine  
selon Platon.

Ce sont eux aussi qui ont qualifié 39 de divine<sup>1</sup> la partie raisonnable de l'âme et on peut entendre Socrate dire à Alcibiade (c'est encore Platon qui l'a rapporté)<sup>2</sup> : « Pouvons-nous donc dire qu'il y a dans l'âme quelque chose de plus divin que ce qui nous permet de savoir et de penser ? — Non. — Ce quelque chose de l'âme ressemble donc à Dieu ; et celui qui le regarde connaît tout le divin, c'est-à-dire Dieu et l'intelligence, et par là il pourra aussi se connaître parfaitement »<sup>3</sup>. Platon 40

nus (B) et du Marcianus (T) de Platon et ajoute : « Sed talia fero legerunt Julianus Stobaeus » ; on ne voit pas comment Maurice Croiset, au tome I de la Collection des Univ. de France (p. 110, note critique), a pu insérer « Theodoretus » dans cette phrase de Burnet. En effet, Théodore n'a rien qui ressemble de près ou de loin au texte d'Eusèbe. — La présence de ce passage dans le *Premier Alcibiade* amène certains critiques à mettre en doute l'authenticité du dialogue.



- 40 Παραπλήσια δὲ κόν τῷ Φαίδωνι λέγει· « Θῶμεν γάρ, ἔφη, δύο εἶδη τῶν ὄντων, τὸ μὲν ὁρατόν, τὸ δὲ ἀειδές. — Θῶμεν, ἔφη. — Καὶ τὸ μὲν ἀειδές αἰεὶ καὶ κατὰ ταῦτα ἔχον, τὸ δὲ ὁρατὸν μηδέποτε κατὰ ταῦτά; — Καὶ ταῦτα θῶμεν, ἔφη. — Φέρε δὴ, ἢ δ' ὅς, ἄλλο τι ἡμῶν αὐτῶν τὸ μὲν σώμα ἐστι, τὸ δὲ ψυχὴ; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη. — Πότερον οὖν ὁμοιότερον τῷ εἶδει φαμέν εἶναι καὶ ξυγγενέστερον τὸ σώμα; — Παντί, ἔφη, τοῦτό γε δῆλον, ὅτι τῷ ὁρατῷ. — Τί δὲ ψυχὴ; ὁρατὸν ἢ ἀειδές; — Οὐχ ὑπὸ ἀνθρώπων γε, ὡς Σώκρατες, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν ἡμεῖς γε τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μὴ τῆ τῶν ἀνθρώπων φύσει ἐλέγομεν, ἢ ἄλλη τινὶ οἴει; — Τῆ τῶν ἀνθρώπων. — Τί οὖν περὶ ψυχῆς λέγομεν; ὁρατὸν ἢ ἀόρατον εἶναι; — Οὐχ ὁρατόν. — Ἀειδές ἄρα; — Ναί. — Ὁμοιότερον οὖν ἄρα ψυχὴ σώματός ἐστι τῷ ἀειδεῖ, τὸ δὲ σώμα τῷ ὁρατῷ; — Πᾶσα ἀνάγκη, ὡς Σώκρατες. » Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα διεξελθὼν, ἐπήγαγεν· « Ποτέρῳ οὖν ἡ ψυχὴ εἶσιν; — Δηλαδή, ὡς Σώκρατες, ὅτι ἡ μὲν ψυχὴ τῷ θεῷ, τὸ δὲ σώμα τῷ θνητῷ. » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ὀλίγα· | « Τί οὖν; Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἄρα οὐχὶ σώματι μὲν ταχὺ διαλύεσθαι

1 θῶμεν—14 σῶκρατες Plat. *Phaed.* 79 a-c hab. Eus. 41 27.6-8 Stob. 4 49.9 (329.7-21 W) || 15 ποτέρῳ—17 θνητῷ Plat. *Phaed.* 80 a hab. Eus. 41 27.13 Stob. 4 49.9 (330.24-26 W) || 17 τί οὖν—p. 241, 2 ὅ Plat. *Phaed.* 80 b-c hab. Eus. 41 27.14 Stob. *ibid.* (331.6-9 W)

1 γὰρ] οὖν Eusebii IO cum Platone Stobaeo om. Eusebii ND<sup>1</sup> || a. ἔφη add. βούλει CV et γρ. i. m. M cum Eusebio Platone Stobaeo εἰ βούλει Platonis B<sup>2</sup> (ei s. v.) Platonis W || p. ἔφη add. βούλη S || 2 θῶμεν—7 ξυγγενέστερον om. Eusebii B || 3 καὶ om. MSCV cum Eusebio Platone Stobaeo || ταῦτά] αὐτὰ L<sup>1</sup> || 3 τὸ δὲ—4 ταῦτα om. C sed ad. i. m. || 4 ταῦτά] ταῦτά ἔχον MSV et (i. m.) C || ταῦτα codd. cum Eusebio : τοῦτο Plato Stob. || 5 ἄλλο τι codd. cum Eusebii I et Platone : ἀλλ' ὅτι Eusebii O || p. ti add. δὴ Eusebii ION || ψυχῆ] ψυχῆς C || 6 ἄλλο] ἄλλο τι L || πότερον] ποτέρῳ Eus. Plato Stob. || φαμέν codd. hab. (φαμέν ἔν) Stob. : φαίμεν Eusebii (add. ἔν I) codd. cum Platonis BW || 7 παντί ἔφη codd. cum Platone et Stobaeo : πανταχῆ Eusebii BION || γε om. V || δῆλον ὅτι codd. cum Platone et Stobaeo : δὴ Eusebii BION || 8 ψυχῆ] ἢ ψυχῆ

dit à peu près la même chose dans le *Phédon*<sup>1</sup> : « Posons deux espèces de réalités : le visible et l'invisible. — Oui, répondit-il. — Et aussi que l'invisible est toujours conforme à lui-même et que le visible n'est jamais conforme à lui-même? — Admettons-le aussi, répondit-il. — Eh bien, reprit-il alors, y a-t-il en nous autre chose que le corps et l'âme? — Rien d'autre, dit-il. — Dès lors, à laquelle des deux espèces disons-nous que le corps ressemble le plus? — De toute façon au visible, dit-il, c'est bien évident. — Et l'âme : est-ce du visible ou de l'invisible? — En tout cas, Socrate, dit-il, elle ne peut pas être vue par les hommes. — Mais voyons, quand nous parlions de ce qui se voit ou ne se voit pas, crois-tu que nous nous référions à la nature humaine ou à une autre nature? — A la nature humaine. — Que disons-nous donc de l'âme : est-elle visible ou invisible? — Elle n'est pas visible. — C'est donc qu'elle est invisible? — Oui. — Par conséquent l'âme ressemble plus à l'invisible que le corps, et le corps ressemble plus au visible? — Cela s'impose, Socrate. » Il s'étend encore longuement sur d'autres questions de ce genre, puis il ajoute<sup>2</sup> : « Auquel des deux l'âme ressemble-t-elle donc? — Évidemment, Socrate, l'âme ressemble au divin et le corps au mortel. » Et encore, un peu plus loin<sup>3</sup> : « Eh bien, puisqu'il en est ainsi, ne convient-il pas au corps de se dissoudre rapidement et à

Eus. Plato Stob. || 8-9 p. ἀνθρώπων add. ἔφη MCV || 11 p. λέγομεν add. εἶναι M || 12 pr. ἄρα] ἄρα S (sed corr.) ἄρα Stobaei P || 13 ἀειδεῖ] ἀοράτω BL || 13 τὸ—14 ὁρατῷ om. BL || 13 τὸ] τῷ Eusebii O || σώμα om. Eus. Plato Stob. || 15 ποτέρῳ] ποτέρ' K || 16 δηλαδή] δηλα δὴ Eus. Plato Stob. || 16 σῶκρατες εἶπαι δηλαδή V || 17 τῷ] τὸ C || 18 οὐχὶ codd. cum Platone et Stobaeo : οὐ Eus. || διαλύεσθαι] διαλυθήσεσθαι SCV γρ. i. m. M

1. PLATON, *Phédon*, 79 a-c (Eus., *P. E.*, XI, 27.6-8).
2. PLATON, *Phédon*, 80 a (Eus., *P. E.*, XI, 27.13).
3. PLATON, *Phédon*, 80 b-c (Eus., *P. E.*, XI, 27.14).

προσῆκει, ψυχῆ δ' αὐτὸ παρόπαν ἢ ἀδιαλύτω εἶναι ἢ ἐγγύς τι  
 43 τούτων; — Πῶς γὰρ οὐ; » Εἶτα εἰπών, ὅπως τὸ σῶμα δια-  
 λύεται, ἐπήγαγεν· « Ἡ δὲ ψυχὴ εἰς τὸ ἀειδὲς ἢ εἰς τοιοῦτον  
 ἕτερον τόπον τινὰ οἰχομένη γενναῖον καὶ ἄριστον καὶ ἀειδῆ, εἰς  
 5 "Αἰδοῦ φοιτᾷ ὡς ἀληθῶς παρὰ τὸν ἀγαθὸν καὶ φρόνιμον θεόν, οὗ  
 ἂν θεὸς ἐθέλη, αὐτίκα καὶ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ἰτέον, αὐτὴ δὲ ἡμῖν ἢ  
 τοιαύτη καὶ οὕτω πεφυκυῖα ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος εὐθὺς  
 διαπερύσθεται καὶ ἀπόλωλεν, ὡς φασιν οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι; Πολ-  
 λοῦ γε δεῖ, ὦ φίλε Κέβης τε καὶ Σιμμία· ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον  
 ὧδε ἔχει. » Καὶ τὰ ἐξῆς δὲ τῆς αὐτῆς ἔχεται διανοίας καὶ τὴν 10  
 τῆς ψυχῆς ἀθανασίαν δείκνυσι διαρρήδην.

44 Τοσαύτην καὶ ξυγγραφεῖς καὶ φιλόσοφοι καὶ ποιηταὶ καὶ ψυχῆς  
 πέρι καὶ σώματος καὶ αὐτῆς γε τῆς τοῦ ἀνθρώπου ζυστάσεως  
 πρὸς ἀλλήλους ἐσχίσκωσιν ἔριν καὶ διαμάχην, οἱ μὲν ταῦτα, οἱ δὲ  
 ἐκεῖνα πρεσβεύοντες, οἱ δὲ τούτων τε κάκεινων ἐναντίαν δόξαν 15  
 ὠδίνοντες. Οὐ γὰρ τάληθές μαθεῖν ἐπεθύμησαν, ἀλλὰ κενοδοξία  
 καὶ φιλοτιμία δουλεύσαντες καινῶν εὔρεται κληθῆναι δογμάτων  
 45 ἐπεθύμησαν. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ τὸν πολὺν ὑπομεμενήκασι πλάνον,  
 τῶν ὑστερον ἐπιγενομένων ἀνατετροφῶτων τῶν πρεσβυτέρων τὰς  
 δόξας. Καὶ Ἀναξίμανδρος μὲν, τελευτήσαντος ἤδη τοῦ Θάλεω, 20

3 ἢ δὲ — 10 ἔχει Plat. *Phaed.* 80 d-e hab. Eus. 11 27.16-17 Stob.  
*ibid.* (331.20-332.3 W)

13-p. 242, 14 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58-59)

1 αὐτὸ τὸ αὐτὸ Stob. || pr. ἢ om. Eus. Plato Stob. || ἀδιαλύτω  
 MSCV cum Eusebio Platone Stobaeo : ἀεὶ δὲ αὐτὸ K ἀϊδία οὕτως  
 BL || τι om. V || 2 τούτων] τούτου Eus. Plato Stob. || 3 ψυχῆ] ψυχῆ  
 ἄρα Eus. Plato Stob. || pr. εἰς {εἰς BL} om. Eus. Plato Stob. || ἢ] τὸ  
 Eus. Plato Stob. || 4 τινὰ om. Eus. Plato Stob. || οἰχομένη] οἰχομένη  
 Eus. Plato Stob. || ἄριστον] καθαρὸν Eus. Plato Stob. || καὶ ἀειδῆ  
 (ἀειδῆς K) εἰς αἰδοῦ (ἄδου K αἰδοῦ B) KBMSC cum Eusebio Platone  
 Stobaeo : del. I. om. V || 5 φοιτᾷ KBMCV : φοιτᾷ S cum Platone  
 om. Eus. Stob. || οὗ codd. : οἱ Eusebii BON cum Platone Stobaeo  
 οἷον Eusebii I || 6 ἂν om. C sed add. i. m. || ἰτέον KBLMS cum  
 Eusebio Platone Stobaeo : ἰτέον C γρ. i. m. M ἰτέον καὶ πάλιν V ||  
 αὐτῆ BLV γρ. i. m. M cum Platone Stobaeo : αὐτῆ KMSC cum Euse-

l'âme, au contraire, d'être parfaitement indissoluble ou  
 quelque chose d'approchant ? — Pourquoi pas ? » Puis, 43  
 ayant dit comment le corps se dissout, il ajoute <sup>1</sup> : « Et  
 l'âme part pour l'invisible ou pour quelque autre lieu de  
 ce genre, noble, excellent, et invisible, elle s'en va chez  
 Hadès, l'Invisible <sup>2</sup>, c'est-à-dire chez celui qui est vrai-  
 ment le Dieu bon et sage, là où mon âme doit aller  
 maintenant, s'il plaît à Dieu. Et notre âme, puisqu'elle  
 est de cette sorte et de cette nature, une fois séparée du  
 corps, se dissipe-t-elle comme un souffle et est-elle détruite  
 comme un souffle et est-elle détruite comme l'affirment  
 bien des gens ? Il n'en est rien, mes chers Cébès et  
 Simmias ! mais les choses se passent plutôt comme je l'ai  
 dit. » La suite est dans le même ordre d'idées et elle  
 montre avec précision l'immortalité de l'âme.

**Faiblesse  
 et confusion  
 des systèmes  
 philosophiques.**

Si grandes sont la querelle et la 44  
 bataille qui mettent aux prises his-  
 toriens, philosophes et poètes à  
 propos de l'âme, du corps et de la  
 composition même de l'homme, que  
 les uns estiment cette théorie, les autres celle-là, et que  
 d'autres accouchent d'une opinion opposée aux précé-  
 dentes ! Car ce n'est pas la vérité qu'ils ont envie d'ap-  
 prendre, mais, esclaves de la vaine gloire et de l'ambition,  
 ils désirent passer pour inventeurs d'idées nouvelles !  
 C'est pourquoi ils persistent dans de nombreuses erreurs 45  
 tandis que ceux qui sont venus plus tard ont démolé  
 les théories de leurs prédécesseurs. A la mort de Thalès,

bio || δὲ] δὲ δὴ Plato || ἡμῶν] ἡμῖν Eus. Plato || 7 οὕτω KBLMSV  
 cum Platone Stobaeo : οὕτως C οὐ Eus. || 9 γε] γε καὶ V cum Euse-  
 bii BN || πολλῶ codd. cum Platone Stobaeo : πολλὰ πολλῶν Eus.

1. PLATON, *Phédon*, 80 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 27.16-17).  
 2. Le nom du dieu des Enfers signifie en effet l'« invisible » ("Αἰδης  
 en attique, Ἄιδης chez Homère).

τοῖς ἐναντίοις ἐχρήσατο δόγμασι· καὶ Ἀναξιμένης δὲ μετὰ τὸν  
 Ἀναξιμάνδρου γε θάνατον ταῦτο τοῦτο πεποίηκε· καὶ Ἀναξαγό-  
 46 ρας δὲ ὡσαύτως. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἔτι ζῶντι τῷ Πλάτῳ  
 προφανῶς ἀντετάξατο καὶ τὸν κατὰ τῆς Ἀκαδημίας ἀνεδέξατο  
 πόλεμον καὶ οὔτε τὴν διδασκαλίαν ἐτίμησεν, ἧς φιλοτίμως ἀπ- 5  
 ἔλαυσε, οὔτε τοῦ πολυθρυλήτου ἀνδρὸς ἠδέσθη τὸ κλέος οὔτε τὸ  
 ἐν τοῖς λόγοις κράτος ἔδειξε, ἀλλ' ἀνέδην πρὸς αὐτὸν παρετά-  
 47 ξατο, οὐκ ἀμείνοισιν ἐκείνων, ἀλλὰ πολλῶ γε χειρόσι χρησάμε-  
 νος δόγμασιν. Καὶ γὰρ δὴ τὴν ψυχὴν ἐκείνου φάντος ἀθάνατον,  
 οὔτος ἔφη θνητὴν· καὶ τὸν Θεὸν εἰρηκότος ἐκείνου προμηθεῖσθαι 10  
 τῶν πάντων, οὔτος τὴν γῆν, ὅσον ἦκεν εἰς λόγους, τῆς θείας  
 κηδεμονίας ἐστέρησε· τὰ γὰρ δὴ μέχρι σελήνης ἰθύνειν ἔφη τὸν  
 Θεόν, τὰ δὲ γε ἄλλα ὑπὸ τὴν εἰραρμένην τετάρχθαι· καὶ ἄλλα δὲ  
 ἀμύπηλα ἐνεόχμωσεν, ἃ λέγειν ἐπὶ τοῦ παρόντος παρέλκον  
 48 ὑπέληφα. Ἐκείνοι μὲν οὖν τὰς ἀλλήλων εἰκότως καταλελύκασι 15  
 δόξας· τὸ γὰρ δὴ ψεῦδος οὐ μόνον τῇ ἀληθείᾳ πολέμιον, ἀλλὰ  
 καὶ αὐτὸ ἑαυτῷ· ἡ δὲ γε ἀλήθεια ξύμφωνος ἑαυτῇ καὶ μόνον  
 49 ἔχουσα τὸ ψεῦδος πολέμιον. Αὐτίκα τοίνυν ἔστιν εὐρεῖν καὶ περὶ  
 τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως καὶ Μωϋσέα τὸν νομοθέτην καὶ Δαυὶδ  
 τὸν προφήτην καὶ τὸν γενναῖον Ἰώβ καὶ Ἡσαΐαν καὶ Ἰερεμίαν | 20  
 p. 78 καὶ ἅπαντα τὸν τῶν προφητῶν χορὸν καὶ Ματθαῖον καὶ Ἰωάν-  
 νην καὶ Λουκᾶν καὶ Μάρκον καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ πάντα  
 τῶν ἀποστόλων τὸν θίασον ξυμφῶδὰ πάντας ἀνθρώπους διδάσκον-  
 50 τας. Οὐ γὰρ ἔστιν ἀκοῦσαι τῶν μὲν τούτους, τῶν δὲ ἐκείνους  
 λεγόντων αὐτόχθονας, οὐδὲ τῶν μὲν θνητῆν ἀποφαινομένων, τῶν 25  
 δὲ ἀθάνατον τὴν ψυχὴν, οὐδὲ τούτων μὲν αὐτοκράτορα τῶν πα-  
 θῶν καλούντων τὸν λογισμόν, ἐκείνων δὲ ἀνδραποδῶδη καὶ δοῦ-

15-18 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58)

14 παρέλκον] πάρεργον BL

1. Cf. Eus., *P. E.*, X, 14.11-12.

2. Cf. Eus., *P. E.*, XV, 9.6.

3. Cf. Eus., *P. E.*, XV, 5.1 ; CLÉM., *Str.*, V, 14.90 = Eus., *P. E.*, XIII, 13.4.

4. Littéralement « le thiasse » ; le mot s'employait pour désigner toute sorte de confréries religieuses.

Anaximandre adopte des principes opposés ; et, après la  
 mort d'Anaximandre, Anaximène fait la même chose ;  
 Anaxagore également <sup>1</sup>. Et du vivant même de Platon, 46  
 Aristote se rangea ouvertement contre lui, se mit à com-  
 battre l'Académie, sans respect pour l'école dont il avait  
 profité avec tant de zèle, sans égards pour le renom du  
 maître si réputé, sans crainte de la vigueur de son rai-  
 sonnement, mais avec impudence il se constitua son adver-  
 saire, adoptant des principes qui, loin d'être meilleurs,  
 étaient bien inférieurs aux siens. Platon avait-il affirmé 47  
 par exemple que l'âme était immortelle, Aristote la  
 déclarait mortelle <sup>2</sup> ; et Platon avait-il soutenu que Dieu  
 exerçait sa providence sur l'Univers, Aristote, à en  
 juger par ses paroles, soustrayait la terre au gouverne-  
 ment divin, puisqu'il disait que Dieu régissait le monde  
 jusqu'à la lune et que le reste était soumis au destin <sup>3</sup>.  
 Aristote a inventé bien d'autres nouveautés dont il  
 me paraît superflu de parler en ce moment.

La nature Il est donc normal qu'ils aient 48  
 de l'homme démolé les systèmes les uns des autres,  
 selon les Écritures. puisque le mensonge est non seu-  
 La création. lement l'ennemi de la vérité mais  
 son propre ennemi, alors que la  
 vérité, elle, est d'accord avec elle-même et n'a que le  
 mensonge pour ennemi. C'est ainsi par exemple, toujours 49  
 à propos de la nature humaine, que nous pouvons trouver  
 unanimes dans leur enseignement, le législateur Moïse,  
 le prophète David, le grand Job, Isaïe, Jérémie et tout  
 le chœur des prophètes, Matthieu, Jean, Luc, Marc,  
 Pierre, Paul et toute la troupe <sup>4</sup> des Apôtres : impossible, 50  
 en effet, d'entendre parmi eux les uns dire que c'est tel  
 peuple qui est autochtone, et les autres que c'est tel autre  
 peuple ; ni les uns déclarer que l'âme est mortelle et les  
 autres, immortelle ; ni ceux-ci appeler la raison souve-  
 raine absolue des passions et ceux-là lui donner le nom de

λον ὀνομαζόντων· ἅπαντες γὰρ ξυμφώνως διδάσκουσιν, ἀπὸ γῆς  
 μὲν καὶ ὕδατος καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων διαπλασθῆναι τὸ σῶμα,  
 τὴν δὲ ψυχὴν οὐ προϋπάρχουσαν εἰς τοῦτο καταπεμφθῆναι, ἀλλὰ  
 μετὰ τὴν τούτου δημιουργηθῆναι διάπλασιν· « Ἐπλασε » γάρ  
 φησιν « ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ἐνεφύσησεν  
 εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς· καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς  
 51 ψυχὴν ζῶσαν. » Νοητέον δὲ τὸ ἐμφύσημα οὐκ ἐκροήν τινα πνεύ-  
 ματος ἐκ στόματος γενομένην — ἀσώματον γὰρ δὴ τὸ θεῖον καὶ  
 ἀπλοῦν καὶ ἀξύνθετον — ἀλλὰ τὴν φύσιν αὐτῆς τῆς ψυχῆς, ὅτι  
 52 πνεῦμά ἐστι νοητὸν τε καὶ λογικόν. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ νομοθέτης  
 ἐν τῇ κοσμογονίᾳ ξυνέγραψε· τὰ παραπλήσια δὲ κἀν τοῖς νόμοις  
 διδάσκει. Περὶ γὰρ δὴ τῆς ἐγκύμονος τῆς ἐκ τινων πληγῶν  
 ἀμβλωσκούσης διαλεγόμενος, διαμορφοῦσθαι πρότερον ἐν τῇ  
 νηδύϊ λέγει τὸ βρέφος, εἴθ' οὕτω ψυχοῦσθαι, οὐ θύραθεν ποθεν  
 τῆς ψυχῆς εἰσκρινομένης, οὐδέ γε ἐκ τῆς γονῆς φυομένης, ἀλλὰ  
 15 τῷ θεῷ ὄρω κατὰ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἐντεθέντα ἐν τῇ φύσει νόμον  
 53 δεχομένης τὴν γένεσιν. Τοῦτο καὶ ὁ γενναῖος Ἰὼβ ἐν τοῖς πολυ-  
 θρυλήτοις ἀγῶσι πρὸς τὸν ἀγνωσθέντα καὶ ποιητὴν διαλεγόμενος  
 ἔφη· « Μῆστήθητι, ὅτι πηλὸν με ἔπλασας, εἰς δὲ γῆν με πάλιν  
 ἀποστρέφεις. Ἡ οὐχ ὡσπερ γάλα με ἤμελξας, ἔπηξας δὲ με  
 20 ἴσα τυρῶ; δέρμα καὶ κρέας ἐνέδυσάς με· ὀστέοις δὲ καὶ νεύροις  
 ἐνειράς με· ζωὴν δὲ καὶ ἔλεον ἔθου παρ' ἐμοί· ἢ δὲ ἐπισκοπῆ  
 54 σου ἐφύλαττέ μου τὸ πνεῦμα. » Διὰ δὲ τούτων ἔδειξε μὲν τὴν  
 γαμικὴν ὀμιλίαν, ἔδειξε δὲ τῆς παιδοποιίας τὰς ἀφορμὰς καὶ τὸν  
 σμικρὸν ἐκείνον θορόν εἰς μυρίας ιδέας μεταμορφούμενον καὶ  
 25 τηνικαῦτα τὴν ψυχὴν δημιουργουμένην τε καὶ ξυναπτομένην τῷ  
 σώματι, καὶ μέντοι καὶ μετὰ τὰς ὠδύνας τὴν θεῖαν ἐπικουρίαν  
 55 φρουροῦσαν καὶ κυβερνῶσαν. Βοῶ δὲ καὶ ὁ θεσπέσιος Δαυὶδ· « Αἱ

5 χοῦν] χοῦν λαβῶν MCV || 10 νοητὸν KBLM : νοερόν SCV γρ. i.  
 m. M || 11 κοσμογονία KL : κοσμογενεῖα MSCV κοσμογονεῖα B κοσμογενεῖα  
 S<sup>1</sup> (vide supra 4 72 et infra § 55)

1. Genèse 2, 7.  
 2. Exode, 21, 22.

vile esclave. Car tous enseignent d'une seule voix que le  
 corps a été façonné avec la terre, l'eau et les autres  
 éléments et que l'âme qui n'existait pas avant d'être  
 envoyée dans le corps a été créée après la formation de  
 celui-ci : « Dieu façonna l'homme, est-il dit en effet, avec  
 la poussière de la terre et il inspira sur son visage un  
 souffle de vie, et l'homme devint un vivant <sup>1</sup>. » Il faut  
 51 voir dans cette inspiration non pas une émission du  
 souffle faite par la bouche (car l'Être divin est incorporel,  
 simple et sans parties), mais la nature même de l'âme  
 qui est un esprit doué d'intelligence et de raison. Voilà  
 52 donc ce que le Législateur a écrit dans sa cosmogonie. Or  
 il reprend à peu près le même enseignement dans ses lois.

**La procréation.** Parlant de la femme enceinte qui  
 avorte pour avoir été bousculée, il  
 dit <sup>2</sup> que le fœtus commence par prendre forme dans le  
 sein maternel, puis qu'il est animé, non pas que l'âme  
 vienne de quelque part du dehors ni qu'elle naisse du  
 semen, mais elle tire son origine de la prescription divine,  
 conformément à la loi établie depuis le commencement  
 dans la nature. C'est aussi ce que dit le grand Job lorsque  
 53 dans ses luttes fameuses il discute avec son Créateur, le  
 Juge de ses combats <sup>3</sup> : « Souviens-toi que tu m'as pétri de  
 boue et que tu me fais retourner à la terre. N'est-il pas  
 vrai que tu m'as pressé comme le lait et coagulé comme le  
 fromage? Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as  
 tissé d'os et de nerfs; tu as mis en moi vie et miséricorde  
 et ta vigilance a gardé mon esprit. » Il désigne par ces pa-  
 54 roles les relations conjugales; il désigne aussi les origines de  
 la procréation : cette petite semence qui se métamorphose  
 en une infinité de formes, l'âme ensuite qui est créée et  
 unie au corps, et après l'accouchement l'assistance divine  
 qui protège et gouverne. Et c'est encore David l'inspiré  
 55

3. Job, 10, 9-12.

χειρές σου ἐποίησάν με καὶ ἔπλασάν με· συνέτισόν με, καὶ μαθήσομαι τὰς ἐντολάς σου. » Καὶ κατὰ ταῦτόν καὶ τῆς ποιήσεως ἀναμνησθεὶς τὸν ποιητὴν καὶ τυχεὶν παρ' αὐτοῦ ξυνοῦσεως ἱκετεύει. Καὶ ἅπαντες δὲ οἱ προφῆται ξυμφωνοῦν τούτοις τῆς ἀνθρωπείας περὶ διδάσκουσι φύσεως. Ὡς ἂν δὲ μή τις ὑπολάβῃ ἄλλως 5  
 π. 79 ἐτέρως, | καὶ Πέρσας καὶ Μασσαγέτας καὶ Σκύθας καὶ Σαυρομάτας ἄλλης οὐσίας μετεκληθέναι, ἐδίδαξεν ὁ τὴν κοσμογονίαν ξυγγράψας τὴν ἡμετέραν, ὡς ἄνδρα ἓνα ἀπὸ γῆς ὁ ποιητὴς 10  
 διαπλάσας καὶ ἐκ τῆς τούτου πλευρᾶς τὴν γυναῖκα δημιουργήσας, ἐκ τῆς τούτου ὁμιλίας ἄπασαν τὴν οἰκουμένην ἀνθρώπων ἐπλήρωσε τῶν παίδων τῶν ἐκείνων καὶ τῶν ἐγγόνων κατὰ μέ-  
 56 ρος ἀυξήσαντων τὸ γένος. Ἐῤῥστον μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ προστάξει καὶ αὐτίκα πᾶσαν γῆν καὶ θάλατταν τῶν οἰκητόρων ἐμπλήσαι· ἄλλ' ἵνα μὴ διαφόρους ὑπολάβωσιν εἶναι τῶν ἀνθρώπων τὰς 15  
 φύσεις, ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐκείνου ζεύγους τὰ μυρία φύλα τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι ἐκέλευσεν. Ταύτη τοι καὶ τὴν γυναῖκα οὐχ ἐτέρωθεν ποθεν διέπλασεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀνδρὸς τὰς τῆς γενέσεως λαβὼν ἀφορμὰς, ἵνα μὴδὲ αὐτὴ φύσιν ἔχειν ἐτέραν ὑπολαμβά-  
 57 νουσα τὴν ἐναντίαν τοῖς ἀνδράσιν ὀδεύῃ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τοὺς 20  
 αὐτοὺς νόμους καὶ ἀνδράσι προσφέρει καὶ γυναῖξιν, ἐπειδὴ περ ἐν τῷ τοῦ σώματος σχήματι καὶ οὐκ ἐν τῇ ψυχῇ τὸ διάφορον. Λογικὴ γὰρ κἀκείνη ὡς οὗτος καὶ ξυνιέναι δυναμένη καὶ τὸ

8 κοσμογονίαν K : κοσμογένειαν S<sup>1</sup> κοσμογένειαν scr. Raeder

1. *Psalme* 118, 73.

2. Massagètes, Scythes et Sarmates (ou Sauromates), peuples qui habitaient dans les régions septentrionales et à l'est de l'Europe.

3. Cf. *Genèse*, 2, 7 et 21-22.

qui s'écrie <sup>1</sup> : « Tes mains m'ont fait et m'ont façonné : donne-moi l'intelligence et j'apprendrai tes commandements. » Et en même temps, tout en rappelant au Créateur qu'il est sa créature, il le prie pour obtenir de lui l'intelligence. Or tous les prophètes donnent sur la nature humaine un enseignement qui s'accorde avec ce qui précède.

**Unité de l'espèce humaine.** Pour qu'on n'aille pas s'imaginer que les Grecs sont nés d'une façon, les Romains d'une autre et les Égyptiens encore d'une autre, que les Perses, les Massagètes, les Scythes et les Sarmates <sup>2</sup> ont été dotés d'une essence différente — l'auteur de notre cosmogonie a enseigné que le Créateur ne façonna avec de la terre qu'un seul homme et qu'avec une de ses côtes il fit la femme, puis que de l'union de ce couple unique il remplit d'hommes la terre, puisque leurs enfants et leurs descendants ont accru la race chacun pour leur part <sup>3</sup>. Il eût été bien facile 56  
 à Dieu d'ordonner et de peupler d'un seul coup la terre et toute la mer d'habitants ; mais afin qu'on n'aille pas croire qu'il y a entre les hommes des différences de nature, c'est du couple unique dont je viens de parler qu'il a voulu faire sortir les innombrables races humaines.

**Malgré la différence des sexes.**

C'est pour cette même raison qu'il n'a pas façonné la femme avec une autre matière, mais il a pris à l'homme les éléments pour la former, afin que la femme elle-même, sous prétexte qu'elle a une nature différente, n'aille pas prendre une route contraire à celle de l'homme. C'est pourquoi encore Dieu prescrit aux 57  
 hommes et aux femmes les mêmes lois, puisque c'est précisément dans la conformation du corps et non dans l'âme que réside leur différence. Tout comme l'homme en effet, la femme est douée de raison, capable de com-

πρακτέον ἐπισταμένη, καὶ τί μὲν φυγεῖν, τί δὲ μεταλθεῖν, παραπλησίως εἰδυία, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τοῦ ἀνδρός ἀμεινον τὸ ξυνοῖσιν μέλλον εὐρίσκουσα καὶ ἀγαθὴ ξύμβουλος γινομένη· ἔθεν οὐ μόνον ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ γυναῖξιν εἰσιτητὸν εἰς τοὺς θεῖους νεώς, καὶ τῶν θεῶν μυστηρίων μεταλαγεῖν οὐ τοῖς μὲν δὲ νόμος 5 ἐπιτρέπει, τὰς δὲ κωλύει, ἀλλὰ καὶ ταύτας τελεῖσθαι καὶ μυσταγωγεῖσθαι παραπλησίως ἐκείνοις παρακελεύεται, καὶ μέντοι καὶ τῆς ἀρετῆς τὰ ἄθλα καὶ ταύταις πρόκειται ὡς ἐκείνοις, ἐπειδὴ 58 τῆς ἀρετῆς οἱ ἀγῶνες κοινοί. Οὐ μὴν οὐδὲ τῶν γλωττῶν τὸ διάφορον τῇ φύσει λυμάνεται· καὶ γὰρ καὶ ἐν Ἑλληνισί καὶ ἐν βαρβάρους ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἀρετῆς φροντιστάς καὶ κακίας ἐργάτας. Τῷδε μέντοι καὶ Ἑλληνας ξυμφωνοῦσι τῷ λόγῳ. Καὶ γὰρ Ἀνάχαρσιν 10 θκυμάζουσιν, ἄνδρα Σκύθην, οὐκ Ἀθηναῖον οὐδὲ Ἀργεῖον οὐδέ γε Κορίνθιον οὐδὲ Τεγεάτην ἢ Σπαρτιάτην, καὶ τοὺς Βραχμῶνας ὑπεράγανται, Ἰνδοὺς ἔντας, οὐ Δωριέας οὐδὲ Αἰολέας οὐδέ γε 15 Ἴωνας· ἐπαινοῦσι δὲ καὶ Αἰγυπτίους ὡς σοφωτάτους· πολλὰς 59 γὰρ τοὶ καὶ παρὰ τούτων ἔμαθον ἐπιστήμας. Οὐκουν ἢ τῶν γλωττῶν ἑτερότης πημαίνει τὴν φύσιν. Καὶ γὰρ τοὺς Ἰππημολγοὺς δικαιοτάτους ἐκάλεσεν Ὀμηρος· Θρακικὸν δὲ τοῦτο τὸ γένος· καὶ Κύρον τὸν Καμβύσου, Πέρσην ἔντα πατρόθεν καὶ 20

11 ἐργάτας] ἐραστὰς C || 20 γένος KBLM : ἔθνος SCV γρ. i. m. M

1. L'égalité de l'homme et de la femme ressort du texte de la *Genèse* : « Dieu créa l'homme à son image ; homme et femme il les créa » (1, 27) et « ils sont deux en une seule chair » (2, 24) ; ils ont une même fin (cf. *Math.*, 22, 29-30). Sur le plan surnaturel, ils sont également membres du Christ (*Éph.*, 5, 29-33), mais leur union étant le symbole de l'union du Christ et de son Église, il existe une hiérarchie à l'intérieur du Corps mystique, dans la ligne même de la nature (cf. *I Cor.*, 11, 3-16), avec toutefois réciprocité dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature (*Éph.*, 7, 14). L'homme et la femme participeront donc aux mêmes mystères, sauf à ceux qui confèrent un pouvoir sur le Corps mystique du Christ. Le <sup>ve</sup> siècle qui proclame Marie, mère de Dieu, accorde à la femme une situation bien supérieure à celle que lui réservait le paganisme, mais longtemps encore l'idéal d'une perfection fondée sur la virginité fera de la femme le symbole même des passions inférieures.

prendre et consciente de son devoir ; comme lui, elle sait ce qu'elle doit éviter et ce qu'elle doit rechercher ; il arrive parfois qu'elle juge mieux que l'homme de ce qui peut être utile et qu'elle soit bonne conseillère. Aussi non seulement les hommes, mais les femmes doivent avoir accès dans les temples divins et la loi qui accorde aux hommes de participer aux mystères divins ne l'interdit pas aux femmes, mais elle leur enjoint, au même titre qu'aux hommes, de se faire initier et de participer aux mystères<sup>1</sup> ; bien plus, elle propose à celles-ci comme à ceux-là les récompenses de la vertu, puisqu'ils combattent ensemble pour la vertu.

**Malgré  
la différence  
des langues.**

La différence des langues ne porte pas 58 non plus atteinte à la nature humaine. En effet on peut voir aussi bien chez les Grecs que chez les Barbares des individus 59 qui ont le souci de la vertu et d'autres qui s'adonnent au vice. D'ailleurs même les Grecs en conviennent : ils admirent Anacharsis, un Scythe, qui n'était donc ni un Athénien, ni un Argien, ni un Corinthien, ni un Tégéate ou un Spartiate, et ils ont plus que de l'admiration pour les brahmanes qui sont Indiens et non Doriens, Éoliens ou Ioniens<sup>2</sup> ; ils louent les Égyptiens comme de très grands sages : le fait est qu'ils ont appris d'eux beaucoup de sciences. Ce n'est donc pas la diversité des langues qui 59 fait tort à la nature humaine<sup>3</sup>. C'est encore un fait qu'Homère a qualifié de « très justes » les Hippiérides<sup>4</sup> : or ils sont de race thrace ; et Xénophon, le fils de Gryllos, a admiré Cyrus, fils de Cambyse, qui était perse par son

2. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 15, 71-72.

3. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 16, 74-75.

4. Cf. *Iliade*, XIII, 5-6. — Hippiérides, c'est-à-dire, ceux qui traitent les juments et se nourrissent de leur lait.

Μῆδον μητρόθεν, ἐπὶ φρονήσει καὶ σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ  
 60 ἀνδρείῳ Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου θεθαύμακεν. Τοιγάρτοι ξυνομολο-  
 γοῦσι καὶ οἱ Ἕλληνες, καὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις εἶναι τινα ἐπι-  
 μέλειαν ἀρετῆς, καὶ μὴ κωλύειν τήνδε τὴν κτῆσιν τῆς φωνῆς τὸ  
 p. 80 διάφορον. | Καὶ γὰρ ἅπαντες τῆς ἀληθείας οἱ κήρυκες, προφήται 5  
 φημι καὶ ἀπόστολοι, τῆς μὲν Ἑλληνικῆς οὐ μετέλαχον εὐγλωτ-  
 τίας, ἔμπλεοι δὲ τῆς ἀληθινῆς ὄντες σοφίας, πᾶσι τοῖς ἔθνεσι,  
 καὶ Ἑλληνικοῖς καὶ βαρβαρικοῖς, τὴν θείαν διδασκαλίαν προσ-  
 ἤνεγκαν καὶ πᾶσαν γῆν καὶ θάλατταν τῶν ἀρετῆς περὶ καὶ εὐσεβείας  
 61 ξυγγραμμάτων ἐπέπλησαν. Καὶ νῦν ἅπαντες τῶν φιλοσόφων τοὺς 10  
 λήρους καταλιπόντες τοῖς τῶν ἀλιέων καὶ τελωνῶν ἐντροφῶσι  
 μαθήμασι καὶ τὰ τοῦ σκυτοτόμου ξυγγράμματα περιέπουσι· καὶ  
 τῆς μὲν Ἰταλικῆς καὶ Ἴωνικῆς καὶ Ἑλεατικῆς ξυμμορίας  
 οὐδὲ τὰς προσηγορίας ἐπίστανται — ἐξήλειψε γὰρ αὐτῶν ὁ χρό-  
 νος τὴν μνήμην — τῶν δὲ γε προφητῶν, πλείοσιν ἢ χιλίοις καὶ 15  
 πενταχούσιος ἔτεσι τούτων πρόσθεν γεγενημένων, τὰς προσηγο-  
 62 ρίας ἐν τῷ στόματι περιφέρουσιν. Καὶ μένοσι καὶ τοὺς ἔτι τού-  
 των παλαιωτέρους, τὸν Ἀβραάμ φημι καὶ τοὺς τούτου παῖδας,  
 καὶ τοὺς ἐκείνων ἀρχαιοτέρους, τὸν Ἀβελ, τὸν Ἐνώχ, τὸν Νῶε  
 καὶ τοὺς ἄλλους, ὅσους ἀριδῆλους ὁ ἀξιέπαινος ἀπέφηνε βίος· 20  
 τῶν δὲ μετὰ τοὺς προφήτας γεγενημένων ἐπτὰ σοφῶν καὶ τῶν  
 ἐκείνους διαδεξαμένων οὐδὲ οἱ τὴν Ἑλληνικὴν ἀσπαζόμενοι  
 63 γλώτταν ἴσασι τὰ ὀνόματα. Καὶ τί λέγω τοὺς νῦν; καὶ γὰρ τοῖς  
 πάλαι πολλῇ περὶ τούτων ἀμφιλογία γεγένηται. Οἱ μὲν γὰρ τού-  
 τοις Περιάνδρον ξυντάττουσι τὸν Κορίνθιον, οἱ δὲ Ἐπιμενίδην 25  
 τὸν Κρήτα, οἱ δὲ Ἀκουσίλκον τὸν Ἀργεῖον, οἱ δὲ Ἀνάχαρον  
 τὸν Σκύθην, ἄλλοι δὲ Φερεκύδην τὸν Σύριον, ὁ δὲ γε Πλάτων  
 64 Μύσωνα τὸν Χηνέα. Τούτους μὲν οὖν καὶ οἱ πέλας ὄντες ἡγγονή-

10-12 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 64)

21-22 καὶ τῶν ἐκείνους διαδεξαμένων οὐδὲ τὴν ἑλληνικὴν bis repetit C  
 et postea add. οἱ || 28 πέλας ὄντες BL : παλάσαντες K πάλαι ὄντες MSCV

1. Cf. ΧΕΝΟΡΗΘΝ, *Cyropédie*, passim. L'énumération de Théodor-  
 ret correspond aux quatre « vertus morales » que décrit ARISTOTE  
 dans le *De virtutibus et vitiis*, II, 1-6, et dont saint THOMAS D'ACQUIN  
 fait l'analyse (1<sup>a</sup> 2<sup>ae</sup>, Qu. 60 Art. 2).

père et mède par sa mère, en raison de son bon sens, de  
 sa tempérance, de sa justice et de son courage <sup>1</sup>.

Par conséquent, les Grecs aussi reconnaissent qu'il 60  
 existe chez les Barbares un certain souci de la vertu et  
 que la diversité des langues n'en empêche pas l'acquisition.  
 En effet, les hérauts de la vérité — je veux dire les pro-  
 phètes et les Apôtres — n'ont pas tous eu le don de bien  
 parler le grec, mais, pleins de la vraie Sagesse, ils ont  
 porté à toutes les nations, grecques et barbares, l'ensei-  
 gnement divin et ils ont rempli toute la terre et la mer  
 de leurs écrits sur la vertu et sur la piété. Aujourd'hui, 61  
 tout le monde a abandonné les divagations des philo-  
 sophes pour se délecter des leçons des pêcheurs et des  
 publicains et pour entourer de considération les écrits  
 du corroyeur <sup>2</sup>. On ne connaît même plus les noms des  
 écoles italique, ionienne et éléate, car le temps en a  
 effacé le souvenir, mais tous ont à la bouche les noms des  
 prophètes qui sont antérieurs aux philosophes de plus de 62  
 quinze cents ans, sans parler de plus anciens encore, je  
 veux dire Abraham et ses enfants ainsi que leurs ancêtres,  
 Abel, Énoch, Noé et les autres qui se sont illustrés par la  
 sainteté de leur vie. Par contre, les Sept Sages qui sont  
 postérieurs aux prophètes ainsi que leurs successeurs,  
 même les fervents de la langue grecque ne savent comment  
 ils s'appellent ! Mais pourquoi parler des gens d'aujourd'hui ? 63  
 Même autrefois on discutait fort à leur sujet :  
 les uns rangent parmi eux Périandre de Corinthe, les  
 autres Épiménide de Crète, ou Acousilaos d'Argos, ou  
 Anacharsis de Scythie, ou Phérécyde de Syros ; Platon,  
 lui, y range Myson de Chénée <sup>3</sup>. Ces hommes ont donc été 64

2. Saint Paul.

3. PLATON, dans le *Protagoras* (343 a) nous en donne la liste la  
 plus ancienne : « Thalès de Milet, Pittacos de Mitylène, Bias de  
 Priène, notre Solon, Cléobule de Lindos, Myson de Chénée, et un  
 septième, dit-on, Chilon de Lacédémone » ; par la suite, de nouveaux  
 noms furent ajoutés ou substitués aux anciens ; Périandre, à qui

κασι· τὸν δὲ Ματθαῖον καὶ τὸν Βαρθολομαῖον καὶ τὸν Ἰάκωβον, καὶ μέντοι καὶ τὸν Μωϋσέα καὶ τὸν Δαυὶδ καὶ τὸν Ἰσαΐαν καὶ τοὺς ἄλλους ἀποστόλους τε καὶ προφήτας οὕτως ἴσασιν ὡς τὰς τῶν παιδῶν προσηγορίας. Αὐτίκα τοίνυν καὶ κωμῶδοῦσιν ὡς βάρβαρα τὰ ὀνόματα· ἡμεῖς δὲ αὐτῶν τὴν ἐμπληξίαν ὀλοφυρόμεθα, 5 ὅτι δὴ ὀρώντες βαρβαροφώνους ἀνθρώπους τὴν Ἑλληνικὴν εὐγλωττίαν νενικηκότας, καὶ τοὺς κεκομψευμένους μύθους παντελῶς ἐξεληλαμένους, καὶ τοὺς ἀλιευτικούς σολοικισμούς τοὺς Ἀττικούς καταλελυκότας συλλογισμούς, οὐκ ἐρυθριῶσιν οὐδ' ἐγκαλύπτονται, ἀλλ' ἀνέδην ὑπερμαχοῦσι τῆς πλάνης, καὶ ταῦτα 10 ὀλίγοι ὄντες καὶ ἀριθμηθῆναι ῥαδίως δυνάμενοι καὶ οὐδὲ τῆς Ἑλληνικῆς εὐστομίας μετέχοντες, ἀλλὰ τσαῦτα, ὡς ἔπος εἰπεῖν, βαρβαρίζοντες ὅσα φθέγγονται, παιδεύουσιν δὲ ἄκρον καὶ λαμπρότητα λόγων ὑπολαμβάνοντες, εἰ ὁμνόντες εἶποιεν « Μὰ τοὺς θεοὺς » καὶ « Μὰ τὸν ἥλιον », καὶ τοιούτους τινὰς τοῖς 15 65 λόγοις ἐπιπλάττειεν ὄρκους. Εἰ δὲ οὖν ἀληθῆ λέγω, εἶπατε, ὦ ἄνδρες, τίνα Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος ἔσχε διάδοχον τῆς αἰρέσεως; τίνα δὲ Παρμενίδης ὁ Ἐλεάτης; | τίνα Πρωταγόρας καὶ Μέλισσος; τίνα Πυθαγόρας ἢ Ἀναξαγόρας; τίνα Σπεύσιππος ἢ Ξενοκράτης; τίνα Ἀναξίμανδρος ἢ Ἀναξίμενης; τίνα Ἀρκεσίλαος ἢ Φιλόλαος; τίνες τῆς Στωϊκῆς αἰρέσεως προστατεύουσιν; τίνες τοῦ Σταγειρίτου τὴν διδασκαλίαν κρατύνουσιν; τίνες κατὰ τοὺς Πλάτωνος πολιτεύονται νόμους; τίνες τὴν ὑπ' ἐκείνου

12 μετέχοντες] μεταλαχόντες SCV γρ. i. m. M

l'on attribuait des poèmes élégiaques, probablement apocryphes et dont il ne reste rien, prit, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la place de Myson (cf. A. CROISER, II<sup>3</sup>, p. 164); Acousilaos (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, sans doute) écrivit des *Généalogies* (cf. MÜLLER, I, p. xxxvi-xxxviii, notice, et p. 100-103, fragments; DIELS<sup>5</sup>, tome II, p. 207 ss.); le nom d'Épiménide, contemporain de Solon, était lié au culte delphique (cf. RIVAUD, p. 27, 34 ss.).

1. Protagoras d'Abdère est le plus ancien sophiste connu; accusé d'impiété et condamné à mort en 416, il réussit à s'enfuir; il serait mort dans sa patrie vers 404-1. Le dialogue de Platon se situe vers 431 (cf. RIVAUD, p. 106-107). Il aurait amendé pour la cité de Thourioi (en Grande Grèce) les codes de Charondas et de Zaleucos (cf. GLORZ, *H. G.*, t. III, p. 419).

ignorés de leurs contemporains. Au contraire, Matthieu, Barthélemy, Jacques, Moïse, David, Isaïe et les autres Apôtres et prophètes, on en connaît aussi bien les noms que ceux de ses enfants. Mais voilà que les hellénisants se moquent de leurs noms parce qu'ils les trouvent barbares : la stupidité de ces gens nous fait pitié ! Ils voient bien que ces hommes de langue barbare sont vainqueurs de l'éloquence grecque, que les belles légendes sont à tout jamais bannies, que les solécismes des pêcheurs ont détruit les syllogismes attiques : mais au lieu de rougir et de se cacher, ils combattent sans vergogne pour défendre l'erreur. D'ailleurs, ils sont assez peu nombreux pour qu'on puisse facilement les compter et ils n'ont même pas le don du beau style grec puisqu'ils font pour ainsi dire autant de barbarismes qu'ils prononcent de paroles, et ils s'imaginent que la plus haute doctrine et la distinction du langage consistent à dire « Par les dieux ! » et « Par le Soleil ! » et à parsemer leurs discours de semblables jurons !

**La doctrine  
des Écritures  
assure et rétablit  
l'unité humaine.**

Et si je ne dis pas la vérité, dites- 65 moi, mes amis, qui donc Xénophane de Colophon eut-il pour successeur dans son école ? qui donc eut Parménide d'Élée ? qui eurent Protagoras<sup>1</sup> et Mélissos ? qui donc eurent Pythagore ou Anaxagore ? qui eurent Speusippe ou Xénocrate ? qui donc eurent Anaximandre ou Anaximène ? qui donc eurent Arcésilas<sup>2</sup> ou Philolaos ? quels sont les chefs de l'école stoïcienne ? quels sont ceux qui soutiennent la doctrine du Stagirite<sup>3</sup> ? quels sont ceux qui se gouvernent d'après les *Lois* de Platon ? quels sont

2. ARCÉSILAS devint, vers 260, scolarque de la nouvelle Académie après la mort de Cratès; adversaire des stoïciens, il professait un certain scepticisme (cf. CROISER, V, p. 77).

3. Aristote.



- 66 Ξυγγραφείσαν πολιτείαν ἠσπάσαντο; Ἄλλὰ τούτων μὲν τῶν  
 δογμάτων οὐδένα διδάσκαλον ἡμῖν ἐπιδείξει δυνήσεσθε, ἡμεῖς δὲ  
 τῶν ἀποστολικῶν καὶ προφητικῶν δογμάτων τὸ κράτος ἐναργῶς  
 ἐπιδείκνυμεν· πᾶσα γὰρ ἡ ὑφήλιος τῶνδε τῶν λόγων ἀνάπλευσ.  
 Καὶ ἡ Ἑβραίων φωνὴ οὐ μόνον εἰς τὴν Ἑλλήνων μετεβλήθη, 5  
 ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν Ῥωμαίων καὶ Αἰγυπτίων καὶ Περσῶν καὶ  
 Ἰνδῶν καὶ Ἀρμενίων καὶ Σκυθῶν καὶ Σαυροματῶν καὶ ξυλ-  
 λήθδην εἰπεῖν εἰς ἀπάσας τὰς γλώττας, αἷς ἅπαντα τὰ ἔθνη  
 67 κεχρημένα διατελεῖ. Καὶ ὁ μὲν σοφώτατος Πλάτων, περὶ τῆς  
 ἀθανασίας τῆς ψυχῆς παμπόλλους λόγους διεξελθῶν, οὐδ' Ἄρι- 10  
 στοτέλην τὸν φοιτητὴν ἔπεισε τόνδε στέρξει τὸν ὅρον· οἱ δὲ  
 ἡμέτεροι ἄλλοις καὶ τελῶναι καὶ ὁ σκυτοτόμος καὶ Ἑλληνας  
 ἔπεισαν καὶ Ῥωμαίους καὶ Αἰγυπτίους καὶ ἀπαξιαπλῶς ἅπαν  
 ἔθνος ἀνθρώπων, ὅτι καὶ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ καὶ λόγῳ τετιμημένη  
 καὶ κρατεῖν τῶν παθῶν δυναμένη καὶ ὀλιγορούσα, οὐ βιαζομένη, 15  
 παραβαίνει τοὺς νόμους· καὶ αὐτὸ πάλιν πρὸς τὸ βέλτιον νεύουσα,  
 τῆς προτέρας ἀπαλλάττεται κακίας καὶ τοὺς θεῖους πάλιν ἀνα-  
 68 μάττεται χαρακτηῖρας. Καὶ ἔστιν ἰδεῖν ταῦτα εἰδόντας τὰ δόγματα  
 οὐ μόνους γε τῆς ἐκκλησίας τοὺς διδασκάλους, ἀλλὰ καὶ σκυτο-  
 τόμους καὶ χαλκοτύπους καὶ ταλασιουργοὺς καὶ τοὺς ἄλλους 20  
 ἀποχειροδιώτους· καὶ γυναίικας ὡσαύτως οὐ μόνον τὰς λόγων  
 μετεσχηκίας, ἀλλὰ καὶ χερνήτιδας καὶ ἀκεστρίας, καὶ μέντοι  
 καὶ θεραπεῖνας· καὶ οὐ μόνον ἀστοί, ἀλλὰ καὶ χωριτικοὶ τήνδε  
 τὴν γνῶσιν ἐσχήκασι· καὶ ἔστιν εὐρεῖν καὶ σακαπανέας καὶ βοηλά-  
 25 τας καὶ φυτουργοὺς καὶ περὶ τῆς θείας διαλεγομένους Τριάδος  
 καὶ περὶ τῆς τῶν ὄλων δημιουργίας καὶ τὴν ἀνθρωπεῖαν φύσιν  
 69 εἰδόντας Ἀριστοτέλους πολλῶ μᾶλλον καὶ Πλάτωνος, καὶ μέντοι  
 καὶ ἀρετῆς ἐπιμελουμένους καὶ κακίαν ἐκκλίνοντας καὶ τὰ κολα-  
 στήρια δεδιότας τὰ προσδοκώμενα καὶ τὸ θεῖον δικαστήριον ἀνε-  
 δοιάστως προσμένοντας καὶ τῆς αἰωνίου πέρι καὶ ἀνωλέθρου 30

11 ὅρον] λόγον M ὅριον γρ. i. m. M || 16 τοὺς om. KBL

1. Cf. Eus., P. E., XV, 9.6.

2. Cf. *infra*, XII, 6-7, où l'on retrouve un développement ana-  
 logue; le mot *χαρακτήρ* pour désigner l'empreinte de Dieu sur les  
 âmes se trouve déjà chez saint IGNAÇE d'Antioche (*Ad Magn.*, 5, 2).

ceux qui ont adopté la forme de République qu'il a  
 décrite? Eh bien! vous ne pourrez pas nous en indiquer 66  
 un seul qui ait professé ces doctrines, tandis que nous,  
 nous mettons en pleine lumière la force des enseignements  
 des Apôtres et des prophètes, parce que tous les pays qui  
 sont sous le soleil sont remplis de leurs paroles. L'hébreu  
 a été traduit non seulement en grec, mais en latin, en  
 égyptien, en perse, en indien, en arménien, en scythe, en  
 sarmate, bref, dans toutes les langues dont tous les  
 peuples se servent depuis toujours. Platon, le très sage 67  
 Platon, s'est longuement étendu dans ses œuvres sur l'im-  
 mortalité de l'âme et il n'a même pas décidé son disciple  
 Aristote à admettre sa définition<sup>1</sup>; nos pêcheurs, au  
 contraire, nos publicains et notre corroyeur ont décidé  
 les Grecs, les Romains, les Égyptiens et l'humanité tout  
 entière à croire que l'âme est immortelle, qu'elle a été  
 douée de raison, qu'elle est capable de dominer ses pas-  
 sions, que c'est par sa négligence et non sous l'effet d'une  
 force extérieure qu'elle transgresse les lois; mais si elle  
 s'incline ensuite vers le bien, elle se libère du mal où elle  
 se trouvait et elle réimprime en elle les caractères divins<sup>2</sup>.  
 Et on peut constater que ces dogmes ne sont pas connus 68  
 des seuls maîtres de l'Église, mais aussi bien des corroyeurs,  
 des forgerons, des tisserands et des autres artisans; des  
 femmes également, et pas seulement celles qui ont reçu  
 de l'instruction, mais aussi des ouvrières, des couturières,  
 et même de simples domestiques; et non seulement les  
 citadins, mais aussi les paysans possèdent cette connais-  
 sance: on peut rencontrer des terrassiers, des bouviers, des  
 cultivateurs qui parlent de la divine Trinité et de la créa-  
 tion du monde, et qui connaissent la nature humaine  
 beaucoup mieux qu'Aristote et Platon, qui ont en outre le 69  
 souci de la vertu et évitent le vice, qui ont la crainte des  
 châtements futurs et attendent sans le moindre doute le  
 jugement de Dieu, qui raisonnent sur l'éternité et l'immor-  
 talité, qui acceptent volontiers toute sorte de peines pour

φιλοσοφούντας ζωῆς καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν ἕνεκα βασιλείας πάντα πόνον ἀσπαστῶς αἰρουμένους, καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἄλλου του μεμαθηκότας, ἀλλὰ παρ' ἐκείνων, οὓς ὑμεῖς βαρβαροφώνους ἀποκαλεῖτε· καὶ οὐδὲ Ἀναχάρσιδος ἐπαίετε λέγοντος· « Ἐμοὶ πάντες Ἕλληνες σκυθίζουσιν. » Τοῦτο γὰρ ἀτεχνῶς ἔοικε τοῖς 5  
 70 εἰρημένοις ὑπὸ τοῦ σκυτοτόμου τοῦ ἡμετέρου· | « Ἐὰν γὰρ μὴ γνῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς, ἔσομαι τῷ λαλοῦντί μοι βάρβαρος, καὶ ὁ λαλῶν ἐν ἐμοὶ βάρβαρος. » Τῷ ὄντι γὰρ ὡσπερ τοῖς Ἕλλησιν Ἴλλυριοὶ καὶ Παίονες καὶ Ταυλάντιοι καὶ Ἀτιντᾶνες βαρβαρίζειν δοκοῦσιν, οὕτως αὐ ἐκείνοις καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσοι 10  
 τῆς Ἑλλάδος φωνῆς ἐπαίειν οὐ δύνανται, ἡ Ἀτθίς καὶ Δωρίς 71 καὶ Αἰολίς καὶ Ἰᾶς βάρβαροι εἶναι δοκοῦσιν. Ὅτι γὰρ τὴν αὐτὴν ἔχει πᾶσα γλῶττα διάνοιαν — μία γὰρ δὴ πάντων ἀνθρώπων ἡ φύσις — ἡ πείρα διδάσκαλος. Ἔστι γὰρ εὐρεῖν καὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις καὶ τέχνας καὶ ἐπιστήμας καὶ τὰς ἐν πολέμοις 15 ἀνδραγαθίας· ἔνιοι δὲ τούτων καὶ σοφώτερα Ἑλλήνων πολλάκις ἐξευρίσκουσι μηχανήματα καὶ λόχους ἀμείνους καὶ πανουργοτά- 72 ρας ἐνέδρας. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ τὴν Ἑλλήνων εὐπέσιαν βραχυλογία νικῶσιν. Τοῦτο γὰρ δὴ καὶ Πέρσαις μαρτυροῦσι καὶ οἱ παλαιοὶ ξυγγραφεῖς, καὶ εἴ τις νῦν πρεσβεῦων ἢ στρατηγῶν ἢ ἐμπορίαν 20 τινὰ μετιῶν αὐτοῖς ξυνεγένετο. Φασὶ γὰρ αὐτοὺς ὀξέως φωνῶν τὰς τῶν λόγων κλοπὰς καὶ ὀλίγα φθεγγομένους τοὺς προσδιαλεγόμενους νικᾶν, καὶ ξυλλογιστικούς ἄγαν εἶναι καὶ διαλύειν

4-p. 250, 23 : Georg. Mon. Chron. II 7 (p. 56-57) p. 79.10-81.10

9 ταυλάντιοι] τραυλάντιοι MSC || ἀτιντᾶνες MSC<sup>pc</sup> V : ἀτιτᾶνες C<sup>1</sup> τιτᾶνες KBL || 17 λόχους] λόγους KS<sup>1</sup> CV

1. Dans les premiers siècles, les chrétiens cultivés semblent avoir souffert du reproche qui leur était adressé couramment par les païens de ne compter dans leur société que des ignorants et des simples (cf. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, III, 44 ; ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 11). Théodoret lui-même, surtout dans le livre I de la *Thérapeutique*, proteste contre le mépris des païens. Mais ici, au contraire, il fait gloire au christianisme d'avoir dans ses rangs de petites gens dont la connaissance en matière religieuse dépasse de beaucoup celle des philosophes les plus avertis.

le royaume des cieux et qui n'ont pas appris tout cela d'un autre, que de ceux que vous traitez de Barbares à cause de leur langue<sup>1</sup> ! Et vous n'entendez même pas Anacharsis quand il dit<sup>2</sup> : « Pour moi tous les Grecs parlent scythe » 70 — paroles qui ressemblent parfaitement à celles de notre corroyeur<sup>3</sup> : « Si j'ignore la valeur du son, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. » En effet, de même que, pour les Grecs, les Illyriens, les Paeoniens, les Taulantiens, les Atintanes<sup>4</sup> ont l'air de parler une langue barbare, de même, pour ces différents peuples qui ne peuvent pas comprendre le grec, l'attique, le dorien, l'éolien et l'ionien ont l'air d'idiomes 71 barbares. Toutes les langues ont le même sens puisque la nature humaine est une : c'est un fait d'expérience. On peut aussi trouver chez les Barbares des arts, des sciences, de beaux faits d'armes : d'aucuns ont inventé souvent des machines mieux combinées que celles des Grecs, de meilleurs stratagèmes, des embuscades plus astucieuses. Il y 72 a des Barbares qui l'emportent par leur concision sur la faconde des Grecs. C'est un fait qu'attestent en faveur des Perses les anciens historiens et ceux qui aujourd'hui ont été en rapports avec eux à titre d'ambassadeur ou de chef d'armées ou pour affaires commerciales. Ils rapportent en effet qu'ils saisissent avec finesse les ruses des discours, qu'en peu de mots ils viennent à bout de leurs interlocuteurs, qu'ils sont fort habiles à raisonner et capables de réfuter les arguments de leurs adversaires,

2. ANACHARSIS, *Ep.*, I (CLÉM., *Str.*, I, 16.77).

3. *I Cor.*, 14, 11.

4. Paeoniens, peuplade thrace qui habitait à la frontière de la Macédoine. — Taulantiens, peuple de l'Illyrie, dont parle STRABON (*Géogr.*, VII, 7.8 ; éd. C. Müller et F. Dübner, p. 271.20) et qu'il situe au nord d'Apollonie et d'Épidaure. — Les Atintanes étaient installés en Épire (STRABON, VII, 7.8, p. 271.11). Au point de vue linguistique, le groupe illyrien « est des plus mal connus. Quelques inscriptions mal déchiffrées sont tout ce qui en reste » (A. MEILLET et M. COHEN, *Les Langues du monde*, Paris, 1924, p. 52).

ικανούς τὰ παρ' ἐτέρων πλεκόμενα καὶ παροιμίαις σοφωτάταις  
καὶ αἰνίγμασι κεκρήσθαι, οὐκ ἐπειδὴ τοὺς Χρυσίππου καὶ Ἀρι-  
στοτέλους ἀνέγνωσαν λαβυρίθους, οὐδὲ ὅτι Σωκράτης αὐτοὺς  
καὶ Πλάτων τότε τὸ εἶδος ἐπαιδευσάτην· οὔτε γὰρ ῥητορικοῖς  
οὔτε φιλοσόφοις ἐνετράφησαν λόγοις, ἀλλὰ μόνην ἔσχον τὴν φύσιν 5  
73 διδάσκαλον. Τοὺς δὲ γε Ἰνδοὺς καὶ τούτων πολλῶ σοφωτέρους  
εἶναί φασιν. Καὶ οἱ Νομάδες δέ, οἱ ἡμέτεροι πρόσχωροι — τοὺς  
Ἰσμηλίτας λέγω, τοὺς ἐν ταῖς ἐρήμοις βιτεύοντας καὶ μηδὲν  
τῶν Ἑλληνικῶν ξυγγραμμάτων ἐπισταμένους — ἀγγινοῖα καὶ  
ξυνέσει κοσμοῦνται καὶ διάνοιαν ἔχουσι καὶ ξυνιδεῖν τάληθες δυ- 10  
74 ναμένην καὶ διελέγξαι τὸ ψεῦδος. Περὶ δὲ Αἰγυπτίων περιττὸν  
οἶμαι λέγειν· καὶ γὰρ αὐτοὶ τῶν φιλοσόφων οἱ πρῶτοι κρείττους  
εἶναι τούτους ἔφασαν τῶν ὀνομαστοτάτων γεγεννημένων παρ'  
Ἑλλήσιν. Ῥωμαῖοι δὲ καὶ ποιητὰς ἔσχον καὶ ξυγγραφέας καὶ  
ῥήτορας· καὶ φασιν οἱ ταύτην γε κάκεινην ἡσκημένοι τὴν γλῶτταν 15  
καὶ πυκνότερα τῶν Ἑλληνικῶν τὰ τούτων ἐνθυμήματα εἶναι καὶ  
75 ξυνομοιωτέρας τὰς γνώμας. Καὶ ταῦτα λέγω οὐ τὴν Ἑλλάδα  
σμικρῶνων φωνήν, ἧς ἀμηγέπη μετέλαγον, οὐδὲ ἐναντία γε αὐτῇ  
ἐκτίνων τροφεία, ἀλλὰ τῶν ἐπὶ ταύτῃ μεγαλαουμένων ξυστέλ-  
λων τὴν γνώθον καὶ τὴν ὄφρυν καταστέλλων καὶ διδάσκων μὴ 20  
κωμωδεῖν γλῶτταν τῇ ἀληθείᾳ λαμπρυνομένην μηδὲ γε βρενθύε-  
σθαι ἐπὶ λόγοις κομμωτικῇ τέχνῃ πεποικιλμένους, τῆς δὲ  
p. 83 ἀληθείας γεγυμνωμένους, | ἀλλὰ θαυμάζειν τοὺς τῆς ἀληθείας  
ὑποφήτας, κομμοῦν μὲν καὶ δαιδάλλειν εὐπεεῖα τοὺς λόγους οὐ

10 διάνοιαν] ὀξεῖαν διάνοιαν MCV || 20 καταστέλλων] κατασπῶν hab.  
Georg. Mon. Chron. 2 7 (p. 56-57) || 24 κομμοῦν MSCV: κόμμου K  
κοσμεῖν BL κομμοῦν M<sup>2</sup>

1. On rapprochera ce passage de VIII, 2, où Théodoret parle également des défauts de ces philosophes. Par rapport à Platon, Théodoret invoque rarement Aristote et il ne manque pas l'occasion de le mettre en opposition avec son maître (cf. V, 67). D'ailleurs Aristote ne jouissait pas d'un grand crédit, car, au cours du IV<sup>e</sup> siècle, son nom fut « associé à tous les excès dialectiques des ariens et des anoméens » (cf. P. DE GHELLINCK. *Quelques appréciations de la dia-*

qu'ils ont des proverbes et des énigmes remplis de sagesse, sans avoir lu pour autant les labyrinthes de Chrysippe et d'Aristote<sup>1</sup> et sans que Socrate et Platon les aient instruits en cette matière. En effet ils ne se sont nourris ni des discours des orateurs, ni de ceux des philosophes, mais ils n'ont eu que la nature pour maître. Les Indiens 73 passent pour être encore bien plus savants que les Perses. Quant à nos voisins, les Nomades (je veux dire les Ismaélites qui vivent au désert et qui n'ont pas la moindre idée des ouvrages grecs), ils sont doués d'une intelligence vive et pénétrante et ils ont un jugement capable de discerner la vérité et de réfuter le mensonge. Quant aux Égyptiens, 74 je crois superflu d'en parler puisque les premiers d'entre les philosophes ont affirmé eux-mêmes qu'ils étaient supérieurs à ceux qui furent les plus célèbres en Grèce<sup>2</sup>. Les Romains ont eu, eux aussi, des poètes, des historiens et des orateurs; ceux qui pratiquent les deux langues disent même que les Romains ont une pensée plus dense que les Grecs et une expression plus concise. Je ne dis 75 pas cela pour rabaisser la langue grecque qui est bien un peu la mienne<sup>3</sup>, ni pour lui payer d'ingratitude la culture qu'elle m'a donnée, mais pour fermer la bouche de ceux qui s'en vantent, pour leur faire baisser les yeux et leur apprendre à ne pas se moquer d'une langue qui luit de l'éclat de la vérité et à ne pas se rengorger pour des discours arrangés avec un art consommé mais dépouillés de vérité; je le dis pour leur faire admirer les porteparoles de la vérité qui n'ont pas appris à embellir et à ciseler leurs discours avec du beau style, mais qui montrent

lectique d'Aristote durant les conflits trinitaires du IV<sup>e</sup> siècle, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1930, p. 5-42, et A.-J. FESTUGIÈRE, *Aristote dans la littérature grecque chrétienne jusqu'à Théodoret*, Excursus C, dans *L'Idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris, 1932, p. 220-263.

2. Cf. Eus., *P. E.*, X, 4.13-20.

3. Cf. *Introduction*, §§ 9 et 10.

*Thérapeutique*. I.

διδασκόμενους, γυμνὸν δὲ δεικνύοντας τῆς ἀληθείας τὸ κάλλος καὶ τῶν ἀλλοτρίων καὶ ἐπεισάκτων ἀνθρώπων ἤμιστα δεηθέντας.

- 76 Παράθετε τοίνυν, ὦ φίλοι ἄνδρες, τῷ ὕθλῳ τῶν φιλοσόφων τὴν ἀπλήρη τῶν ἀλιέων διδασκαλίαν, καὶ ἀθρήσατε τὸ διάφορον καὶ τὰς πολλὰς τῶν ὑμετέρων βίβλων ἀριθμήσαντες μυριάδας, τὴν τῶν λόγων ἀσθένειαν καταμάθετε. Οὐδαίς γὰρ οὔτε τοῖς ποιητικοῖς μύθοις οὔτε ταῖς τῶν φιλοσόφων ἠκολούθησε δόξαις· τῶν δὲ θεῶν λογίων καὶ τὴν ξυνομίαν θαυμάσατε καὶ τὴν δύναμιν ἀνυμνήσατε καὶ μάθετε θεῶν δογμάτων ἀλήθειαν, σώματος θεῶν διάπλασιν, ψυχῆς φύσιν ἀθάνατον καὶ τὸ ταύτης λογικὸν ἠγούμενον τῶν παθῶν καὶ τὰ πάθη ἀναγκαῖα τῇ φύσει καὶ 10 χρήσιμα. Ἡ τε γὰρ ἐπιθυμία προουργιαιάτη, καὶ ὁ θυμὸς ὡσαύτως, ὁ ταύτης ἀντίπαλος. Δι' ἐκείνην μὲν γὰρ καὶ τῶν θεῶν ὀριγνώμεθα καὶ τῶν ὀρωμένων ὑπερορῶντες τὰ νοητὰ φανταζόμεθα καὶ ἐπὶ γῆς βαδίζοντες τὸν ἐν οὐρανοῖς δεσπότην ἰδεῖν 15 ἱμερόμεθα καὶ ἀρετῆς ἐφιέμεθα, καὶ μέντοι καὶ διαζώμεν καὶ ἐδωδῆς μεταλαγχάνομεν καὶ ποτῶν, καὶ πρὸς τοῦτοις αὔξεται 77 διὰ τῆς ἐνόμου παιδοποιίας τὸ γένος. Ὁ δὲ γε θυμὸς ξυνεργὸς ἐδόθη τῷ λογισμῷ, ἵνα τῆς ἐπιθυμίας κωλύῃ τὴν ἀμετρίαν. Ἐπειδὴ γὰρ καὶ πέρα τῶν κειμένων ὄρων ἄττειν ἐπιχειρεῖ, 20 ξυνέκευξεν αὐτῇ οἷόν τινα πῶλον τὸν θυμὸν ὁ ποιητὴς ἀνθέλκοντα, ὅταν γε ἐκείνη πέρα τῆς χρείας προβαίνειν βιάζεται. Καὶ καθάπερ ἀντίπαλον μὲν τῷ ψυχρῷ τὸ θερμὸν, κεραυνύμενα δὲ ἀλλήλοισι κρᾶσιν ἀρίστην ἐργάζεται, οὕτως ἡ ἐπιθυμία καὶ ὁ θυμὸς, ἀλλήλοισι κεραυνύμενα καὶ ὑπ' ἀλλήλων κολαζόμενα, τῆς ἀρετῆς 25

16 καὶ ἀρετῆς ἐφιέμεθα om. KBLM

1. L'appétit irascible (θυμὸς) et l'appétit concupiscible (ἐπιθυμία) recouvrent les deux grandes classes de λογισμοί (tendances mauvaises ou vices) ; ces termes font partie du langage ascétique ; cf. R. DRAGUET, *L'Histoire Lausique...*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XLI, nos 3-4, Louvain, 1946, p. 321 ss. et t. XLII, n° 1, 1947.

2. Réminiscence au moins indirecte du *Phèdre*, 253 c ss., et lieu commun chez les spirituels (cf. par ex. THÉODORET, *Histoire Religieuse*, Préface (P. G., 82, c. 1289 B), où notre auteur, étudiant l'influence du νοῦς sur les sens, recourt aux comparaisons du cocher, du musicien et du pilote.

dans sa nudité la beauté de la vérité sans avoir le moindre besoin de fioritures étrangères et importées du dehors !

**Synthèse doctrinale :** Comparez donc, mes chers amis, aux balivernes des philosophes l'enseignement tout simple des pécheurs et voyez la différence ! Faites la somme des

dizaine de milliers de livres que vous possédez et rendez-vous compte de la faiblesse de leurs raisonnements. Personne en effet ne suit les légendes des poètes et les opinions des philosophes. Admirez par contre la concision des oracles divins, reconnaissez leur puissance et apprenez la vérité des dogmes divins : la formation du corps par Dieu, la nature immortelle de l'âme dont la partie raisonnable domine les passions qui sont elles-mêmes nécessaires et utiles à la nature. L'appétit concupiscible, par exemple, a de grands avantages ainsi que l'appétit irascible, son contraire ; grâce au premier nous désirons les choses divines et, méprisant les choses visibles, nous nous représentons les intelligibles et, tout en foulant la terre de nos pieds, nous désirons passionnément voir le Seigneur qui est aux cieux ; nous tendons à la vertu et cependant nous continuons à mener notre vie, prenant de la nourriture et de la boisson ; c'est grâce à lui encore que la race s'accroît au moyen de la procréation voulue par la loi. L'appétit irascible, lui, a été donné à la raison pour l'aider, afin d'éviter les excès de l'appétit concupiscible<sup>1</sup> ; en effet, puisque celui-ci tend à se précipiter au-delà des limites fixées, le Créateur a pour ainsi dire attelé avec lui l'appétit irascible qui, comme un jeune cheval, tire en sens opposé quand il veut à toute force aller plus loin qu'il ne faut<sup>2</sup> ; et de même que le froid et le chaud qui sont contraires donnent une excellente température une fois mélangés, de même l'appétit concupiscible et l'appétit irascible, mélangés ensemble et se corrigeant mutuellement, donnent cet excellent mélange qu'est la vertu.

- 79 τὴν ἀρίστην ἀπεργάζεται κρᾶσιν. Ἐχει δὲ τῶν δρωμένων τὸ κρᾶτος ὁ λογισμὸς, ὥστε καὶ ταύτην ἐπέχειν καὶ τοῦτον αὐτὴν ὡς οὗτος, ἢ τοῦτον γε ἄγγχειν καὶ διεγείρειν ἐκαίην. Καὶ γὰρ ἡ ἐπιθυμία τοῦ θυμοῦ παύει τὴν ἀμετρίαν, καὶ ὁ θυμὸς αὐτὴν πάλιν κολάζει τῆς ἐπιθυμίας τὴν ἀπλησίαν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀποτελεῖται, τοῦ λογισμοῦ τὰς ἡνίας ἐπιστημόνως κατέχοντος· ἦν δὲ οὗτος, ἢ τῷ χαλαρῷ καὶ λείῳ τῆς ἐπιθυμίας καταθελγθεὶς ἢ τῷ θυμῷ ἄττοντι παρὰ καιρὸν ξυνεξορμήσας, χαυνοτέρας ἢ προσῆκε τὰς ἡνίας ἐάσῃ, οἱ μὲν ἀτάκτως καθάπερ ἵπποι θέουσι ἐνδακόντες τὸν χαλινόν, ὁ δὲ συρόμενος φέρεται, καταγέλαστός τε καὶ ἐπιονεϊδιστος τοῖς ὄρωσι γινόμενος. Ταύτην τοὶ καὶ δίκας εἰσπράττεται, ὡς ἐθελοντῆς ὑπομείνας τὸ πάθος. Καὶ γὰρ τοὶ καὶ οἱ ἀνθρώποι νόμοι τοὺς πλημμελοῦντας κολάζουσι, καὶ ὁ Θεὸς τοῖς ἀμαρτάνουσι τὸ ἄσθεστον ἠπέλιψε πῦρ. | Οὐκ ἂν δὲ οὔτε ὁ Θεός, ἀγαθὸς γε ὢν καὶ δίκαιος, ποιήν τοὺς παράνομον βίον ἀσπαζομένους εἰσέπραξεν, εἴπερ ἄρα κατ' ἀνάγκην ἡμάρτανον, οὔτε τῶν ἀνθρώπων οἱ σοφώτατοι τοιούτους ἂν ἔθεσαν νόμους, εἴπερ ἤδεσαν οὐ γνῶμῃ τὰ ἀνθρώπεια τελούμενα πλημμελήματα, οὔτε μὴν οἱ τὸ ἄρχειν λαχόντες τὰς ὠμοτάτας ἂν βασάνους τοῖς τὰ πονηρὰ τολμῶσι προσέφερον, εἴπερ ἐγνώκεσαν οὐχ αἰρέσει γνῶμης, ἀλλ' εἰμαρμένης ἢ φύσεως ἀνάγκῃ παραβαθέντας τοὺς νόμους. Εἰ δὲ ξυγγνώμην τοῖς πλημμελοῦσιν οὐ νέμουσι, διδάσκουσι ἀντικρυς, ὡς γνῶμης ἔργον ἢ πονηρία.
- 81 Ταῦτα καὶ περὶ τῆς τάνθρώπου φύσεως φρονεῖν καὶ ἐδιδάχθημεν καὶ διδάσκομεν· καὶ ἀγάμεθα ὄρωντες τὴν ἐν ἡμῖν φαινομένην τοῦ ποιητοῦ σοφίαν, τὰς διαφορὰς τῶν αἰσθήσεων ἐνεργείας ἐξ ἐνός μὲν ἐγκεφάλου προφερομένας, ἄλλην δὲ αὐτῷ καὶ ἄλλην

2 καὶ τοῦτον—3 ἄγγχειν om. KBL || 15 καὶ δίκαιος] δικαίως CV γρ. i. m. M || 19 ἂν om. KBL || 26 τοῦ ποιητοῦ MSC et (p. σοφίαν) V: om. KBL

1. Théodore semble avoir été vraiment émerveillé par l'organisme humain. Dans le 3<sup>e</sup> *Discours sur la Providence*, il construit un véritable petit traité d'anatomie et de physiologie où il résume la science de son temps ; cf. *P. G.*, 83 C ; trad. Azéma, p. 135-151. Sur l'importance des comparaisons physiologiques et médicales chez Théodore, voir l'*Introduction*, § 38.

La raison détient le pouvoir sur les actes, en sorte qu'elle peut freiner un appétit et stimuler l'autre, ou bien étouffer celui-ci et éveiller celui-là : en effet, l'appétit concupiscible arrête l'excès de l'appétit irascible et inversement l'appétit irascible contient les débordements de l'appétit concupiscible. Tout cela se fait donc parfaitement si la raison tient habilement les rênes ; mais si la raison se laisse prendre aux charmes du relâchement et de la facilité par l'appétit concupiscible, ou bien si elle se laisse emporter hors de propos par l'appétit irascible déchaîné et qu'elle rende la main plus qu'il ne faut, les passions galopent en désordre comme des chevaux qui prennent le mors aux dents tandis qu'elle se laisse emballer, en butte à la risée et au blâme des spectateurs. Et ainsi elle est punie parce qu'elle l'a bien voulu ! En effet, c'est pour cela que les lois humaines châtient les malfaiteurs et que Dieu menace les pécheurs du feu éternel. Mais Dieu, bon et juste comme il est, n'infligerait pas de châtement à ceux qui vivent en marge de la loi si leur faute avait été involontaire, et les plus sages d'entre les hommes n'auraient pas établi de telles lois s'ils avaient cru que les fautes humaines ne dépendent pas de la volonté ; ceux qui gouvernent n'infligeraient pas non plus de cruels supplices aux malfaiteurs s'ils savaient que ce n'est pas par un libre choix de leur volonté qu'ils ont transgressé les lois, mais par une nécessité du destin ou de la nature ; et s'ils n'accordent pas de pardon aux malfaiteurs, ils montrent clairement que l'iniquité est le résultat d'une intention.

**Conclusion.** Voilà ce qu'on nous a appris à penser et ce que nous enseignons sur la nature humaine. Nous sommes remplis d'admiration à la vue de la sagesse du Créateur qui se manifeste en nous : les diverses activités des sens qui partent d'un centre unique, le cerveau, auquel elles rapportent telle ou telle

προσφερούσας αντίληψιν, τὴν μὲν ὀράσεως, τὴν δὲ ἀκροάσεως, καὶ ἄλλην ὀσφρήσεως, καὶ ἐτέραν γεύσεως, καὶ ἄλλην ἀφῆς· καὶ αὖ πάλιν τῶν μορίων ἀπάντων τὴν χρείαν, καὶ τῶν φαινομένων καὶ τῶν κεκρυμμένων, καὶ τὴν μνήμην πάμπολλα καὶ διάφορα δεχομένην καὶ μὴ ξυγγέουσαν, ἀλλ' ἀκήρατα ταῦτα διατηροῦσαν 5 καὶ προσφέρουσαν, ὅποιά περ ἐδέξατο πάλαι καὶ πρόπαλαι, καὶ τὰς πολλὰς ἐπιστήμας οὐ λυμαιομένης ἀλλήλαις, ἀλλ' ἐκάστην εἰς 82 καιρὸν δεικνυμένην. «Ὅταν δὲ ταῦτα καὶ τὰ τοῦτοις προσόμοια καταμάθωμεν, μετὰ τοῦ προφήτου βοῶμεν· «Ἐθαυμαστώθη ἡ γνῶσις σου ἐξ ἐμοῦ, ἐκραταιώθη· οὐ μὴ δύναμαι πρὸς αὐτήν.» 10 Τίς γὰρ ἱκανὸς ἐξικέσθαι λόγος ἢ τῆς ἐν τῷ σώματι φαινομένης ἀρμονίας ἢ τῆς ἐν τῇ ψυχῇ θεωρουμένης σοφίας; πολλῶν γὰρ δὴ τούτων πέρι καὶ Ἰπποκράτει καὶ Γαληνῷ ξυγγραφέντων, καὶ μέντοι καὶ Πλάτῳ καὶ Ἐπινοῶντι καὶ Ἀριστοτέλει καὶ Θεοφράστῳ καὶ μυρίοις ἐτέροις, τῶν εἰρημένων πολλαπλάσια παρα- 15 λείπεται, τῶν ὑπὸ τῆς θείας γεγονότων σοφίας τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἐφικέσθαι μὴ δυναμένης. Ὅς δὴ χάριν καὶ ὁ προφήτης ἐφ' οἷς μὲν κατέλαβεν, ὑμνησεν, ἐφικέσθαι δὲ τῶν ἐν ἡμῖν θεωρουμένων ἀπάντων οὐ δυναθεῖς, τὴν ἤτταν σαφῶς ὠμολόγησεν, ἀρκεῖν νομίσας εἰς ὑμνωδῖαν ἀξίαν τὴν τοιαύτην ἐμολογίαν. | 20

1. *Psalme* 138, 6.

2. Galien, né à Pergame en 129 ap. J.-C., est surtout connu comme un des plus grands médecins de l'Antiquité, avec Hippocrate (460 env.-360 av. J.-C.) ; mais c'était aussi un philosophe étonnamment cultivé, qui a abordé dans ses nombreux écrits (20 volumes dans la coll. Teubner) les sujets les plus variés ; cf. bibliographie ap. Rivaud, p. 465-466.

perception, l'une venant de la vue, l'autre de l'ouïe, une autre de l'odorat, telle autre du goût ou du toucher ; puis les fonctions de tous les organes, externes ou internes ; et la mémoire qui recueille tant d'éléments divers qu'elle ne confond pas, mais qu'elle conserve intacts et qu'elle présente tels qu'elle les a reçus il y a longtemps ; et cette foule de connaissances qui, loin de se nuire mutuellement, s'offrent chacune au bon moment. Chaque fois que nous 82 examinons ces choses et d'autres de ce genre, écrivons-nous avec le Prophète <sup>1</sup> : « Votre science est trop merveilleuse pour moi, elle est trop élevée : je n'y peux atteindre ! » Quelle parole en effet pourra jamais exprimer l'harmonie qui se manifeste dans notre corps ou la sagesse que nous contemplons dans notre âme ? Certes, bien des choses ont été écrites sur ce sujet par Hippocrate et par Galien <sup>2</sup>, pour ne pas parler de Platon, de Xénophon, d'Aristote, de Théophraste <sup>3</sup> et de mille autres. Et pourtant ce qu'ils en ont dit n'est qu'une très petite partie de ce qui reste à dire, parce que l'esprit humain ne peut atteindre les œuvres de la sagesse divine. C'est pourquoi le Prophète a entonné le cantique de louanges pour ce qu'il a compris, mais, ne pouvant embrasser tout ce qui se contemple en nous, il s'avoue franchement vaincu, estimant qu'un tel aveu suffit à faire un digne cantique de louanges.

3. Théophraste (env. 372-287 av. J.-C.), philosophe et polygraphe, disciple de Platon et d'Aristote, à qui J. ZÜRCHER a tenté d'attribuer les œuvres d'Aristote (*Aristoteles Werk und Geist*, Paderborn, 1952 ; cf. recension de cet ouvrage dans *Recherches de Philosophie*, I, 1955, p. 214-215).

1 Τῶν τὸν θαλάττιον βίον ἀσπαζομένων οἱ μὲν τὰς φορτίδας ἐρέττουσιν, οἱ δὲ ταύτας τοῖς οἶαξι διευθύνουσιν, καὶ μέντοι καὶ πᾶς ἀλιευτῆς ἐφ' ἀλιάδος ὀχούμενος χαλᾶ δίκτυον καὶ θηρεύει 5 τοὺς τῶν ὑδάτων τροφίμους, καὶ ἄλλος ἐπὶ πέτρας ἰδρυμένος καθήσιν ὀρμιᾶν καὶ δελεάζων περιπέρει τῷ ἀγκίστρῳ τῶν ἰχθύων τιγᾶς· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ ναυαγία χρωῖνται καὶ ὑποβρύχιοι γίνονται, ἢ ἐξ ἀβουλίας παρὰ καιρὸν ἀναχθέντες ἢ διὰ θράσος τῆς ζάλης 2 κατατολήσαντες. Ταῦτα δὲ οὐ τηνάλλως ὑθλῶν διεξήλθον, ἀλλὰ τῶν τῆ κτίσει προσπταιόντων καὶ τῶν ἐν ταύτῃ πρυτανευομένων 10 ἀνέδην κατηγορούντων ἐπιδείξει τὴν ἀνοίαν διὰ τινος εἰκότος πειρώμενος. Καὶ γὰρ τὴν κτίσιν οἱ μὲν ὀρῶσι καὶ τὸν ποιητὴν ἀνυμνοῦσιν, οἱ δὲ πλεῖον ἢ δεῖ θαυμάζοντες ἡλιθίως θεοποιοῦσι· καὶ οἱ μὲν τῶν γινομένων ἕκαστον ὑπεράγανται καὶ τὸν τῶν ὄλων ὀρῶσι κυβερνήτην ἄριστά γε ἰθύνοντα καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς οἶαξι 15 φαινομένην εὐφημοῦσι σοφίαν, οἱ δὲ τοῖς γινομένοις ἅπασι νεμεσῶσι, καὶ τῶν δρωμένων αὐτοῖς οὐδὲν τὸ παράπαν ἀρέσκει, ἀλλὰ καὶ πλοῦτου κατηγοροῦσι καὶ κωμικοῦσι πενίαν καὶ μέμφονται νόσῳ καὶ τοὺς ὑγαίνοντας δυσχεραίνουσι, καὶ ξυλλήθδην εἰπεῖν οὐδὲν αὐτοὺς ἤδει τῶν γινομένων, οὐκ εὐκληρία, οὐ 20 δυσκληρία, ἀλλὰ καὶ τὴν εὐετηρίαν καὶ τὴν τῆς γῆς δυσκολαίνουσιν ἀκαρπίαν, καὶ ὁμοίως αὐτοὺς ἀγία καὶ πολυπαιδία καὶ ἀπαιδία καὶ εἰρήνην καὶ πόλεμος.

3 Οἷ δὲ εἴνεκα τῶν τῆς προνοίας πηδαλιῶν κατηγοροῦσι· μᾶλλον δὲ παντελῶς αὐτήν, ὅσον ἦκεν εἰς αὐτούς, ἐξελαύνουσι· καὶ 25 εἰμαρμένην καὶ πεπωμένην καὶ τύχην καὶ μοίρας εἰσάγουσι καὶ τὴν βιαίαν ἀνάγκην ἐπιστῶσιν ἕκαστῳ καὶ ταύτην φασὶ παρὰ γνώ-

27-p. 255, 2 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 59)

1. Ce début rappelle le 2<sup>e</sup> Discours sur la Providence de Théodoret (P. G. 83, c. 576 A ; trad. Azéma, p. 118).

Parmi ceux qui mènent la vie de marin, les uns font 1 marcher les bateaux à la rame, les autres les dirigent au gouvernail ; et le pêcheur monté en barque lance le filet et attrape les nourrissons des eaux, tandis qu'un autre, assis sur un rocher, jette sa ligne et avec l'appât essaie de prendre des poissons à l'hameçon. Mais il y en a qui font naufrage et qui se noient, soit pour avoir eu l'imprudence de prendre le large à contretemps, soit pour avoir eu l'audace d'affronter la tempête. Je ne me suis pas 2 étendu sur tout cela pour ne rien dire, mais j'essaie par une image de montrer la sottise de ceux qui se butent contre la création et de ceux qui s'en prennent sans retenue à son gouvernement. En effet, les uns voient la création et louent le Créateur ; les autres, l'admirant plus qu'il ne faut, ont la sottise de la défier. Certains admirent au plus haut point tout ce qui arrive, ils voient que le Pilote de l'Univers gouverne parfaitement bien et exaltent la sagesse dont il fait preuve au gouvernail ; d'autres, au contraire, s'indignent de tout ce qui arrive, absolument rien de ce qui se passe ne leur convient, mais ils condamnent la richesse et dénigrent la pauvreté, ils se plaignent de la maladie et ne peuvent pas souffrir les gens bien portants : bref, rien de ce qui arrive ne leur plaît, ni le bonheur, ni le malheur, mais que l'année soit bonne ou que la terre ne donne rien, ils sont mécontents ; et, pareillement, de n'avoir pas d'enfants ou d'en avoir, d'être en paix comme d'être en guerre <sup>1</sup>.

C'est pour cela qu'ils s'en prennent au gouvernail 3 de la Providence. Bien plus, dans la mesure où ils le peuvent, ils l'excluent. Ils introduisent une Fatalité, un Destin, une Fortune, des Parques, et ils imposent à

μην ποιεῖν καὶ τοὺς ἀνδροφόνους καὶ τοὺς τοιχωρῦχους καὶ τῶν  
 4 γάμων τοὺς ἐπιβούλους. Φέρε τοίνυν πάλιν τὰς Ἑλληνικὰς  
 ἐξετάσωμεν δόξας, καὶ τοῖς ἀποστολικαῖς ταύτας καὶ προφητικαῖς  
 παραθῶμεν δόγμασιν. Ἄλλὰ τοὺς μὲν ποιητὰς μετὰ τῶν δυσσε-  
 5 βῶν καταλίπωμεν μύθων· καὶ γὰρ τούτων ὁ κορυφαῖος τὸν τῶν  
 θεῶν κορυφαῖον ὀλοφυρόμενον δείκνυσιν, ὡς ἐπαρῦναι τῷ παιδί  
 μὴ δυνάμενον, ἀλλὰ τῶν τῆς Κλωθοῦς νημάτων ἠττώμενον καὶ  
 ἀναλῦσαι ταῦτα βουλόμενον μὲν, ὑπὸ δὲ τῆς Ἀτρόπου καὶ τῆς  
 5 Λαχέσεως κωλύμενον καὶ τούτου χάριν ὀλοφυρόμενον καὶ κω-  
 κύοντα καὶ γόνον πολὺν ἀναμιγνύντα τοῖς λόγοις. Οὗτος καὶ τὸν  
 10 Ποσειδῶνα δέδειγχε τίσασθαι μὲν βουλόμενον τῶν Κεφαλλήνων  
 τὸν στρατηγόν, ὅτι τυφλὸν εἰργάσατο τὸν Πολύφημον, οὐ δυνά-  
 μενον δὲ νικήσαι τὴν εἰμαρμένην, ἐπειδὴ περ εἴμαρτο τῷ Λαέρτου  
 π. 86 τὴν Ἰθάκην ἰδεῖν. | Τούτους τοίνυν καταλιπόντες, τὸν τῶν φι-  
 λосоφῶν ἔσμὸν παραγάγωμεν. 15

6 Τοὺς μὲν οὖν ἀμφὶ τὸν Διαιγόραν φασὶν ἀθέους ἐπίκλην ὀνο-  
 μασθῆναι διὰ τὸ πάμπαν ἀρνηθῆναι τὸ θεῖον· Πρωταγόραν δὲ  
 ἀμφίβολον περὶ γε τούτων ἔσχηκεναι λέγουσι δόξαν· φάναι γὰρ  
 αὐτὸν εἰρήκασιν οὐκ εἰδέναι, οὔτε εἴπερ εἰσὶ θεοί, οὔτε εἰ παν-  
 20 τάπασιν οὐκ εἰσὶν. Ἐπίκουρος δὲ ὁ Νεοκλέους καὶ ἡ ἐκείνου  
 ξυμμορία εἶναι μὲν ἔφασαν τὸν Θεόν, πρὸς αὐτὸν δὲ ἀπεστράφθαι  
 7 καὶ μῆτε ἔχειν πράγματα μῆτε παρέχειν ἄλλοις ἐθέλειν. Ὁ δὲ  
 γε Νικομάχου μέχρι σελήνης ὑπέιληθε τὸν Θεὸν πρυτανεύειν,

15 ἔσμὸν] ἔσμὸν perperam Raeder

1. Cf. *Iliade*, XVI, 431 ss. — Les Moires (Μοῖραι), ou Parques des Latins, sont des personnifications du destin de chacun. Ce mot signifie « part » (cf. *infra*, § 12) : c'est la part de vie et de chance ou de misère qui sera le lot de chaque individu. D'abstraction qu'elle était, la Moire est devenue la divinité inflexible dont les dieux eux-mêmes ne peuvent transgresser les volontés sans risquer de bouleverser l'ordre établi du monde. Les Moires sont filles de Zeus et de Thémis, ou peut-être de la Nuit ; elles sont souvent associées avec Tychè (Sort, Fortune) ; Atropos filait, Clôtho enroulait le fil et Lachésis le coupait quand la vie avait assez duré.

2. Cf. *Odyssée*, I, 68 ss.

chacun la Nécessité brutale qui, malgré la volonté, disent-ils, fait les assassins, les voleurs et les adultères.

Eh bien ! nous examinerons encore une fois les opinions des Grecs et nous les comparerons à la doctrine des Apôtres et des prophètes. Quant aux poètes, laissons-les de côté avec leurs fables impies : en effet leur coryphée nous montre le coryphée des dieux en train de se lamenter de ne pouvoir secourir son enfant et d'être à la merci des fils de Clôtho qu'il voudrait couper, mais empêché de le faire par Atropos et Lachésis, et c'est pourquoi il se lamente, il pousse des hurlements et il entremêle ses propos d'une foule de gémissements<sup>1</sup>. Ce poète montre encore Poséidon voulant punir le chef des Céphalléniens d'avoir rendu Polyphème aveugle, mais impuissant à vaincre la Fatalité puisqu'elle avait précisément décrété que le fils de Laërte reverrait Ithaque<sup>2</sup>.

Laissons donc de côté les poètes et introduisons la troupe des philosophes.

#### Les philosophes adversaires de la Providence.

Les disciples de Diagoras, dit-on, 6 étaient qualifiés d'athées parce qu'ils niaient absolument la divinité<sup>3</sup> ; Protagoras soutenait une opinion ambiguë sur cette question puisqu'il avait affirmé, à ce qu'on raconte, qu'il ne savait ni s'il y a des dieux, ni s'il n'y en a pas du tout<sup>4</sup>. Quant à Épicure, fils de Néoclès, et à son cénacle, ils affirmèrent d'une part que Dieu existe, mais, de l'autre, qu'il est tourné vers lui-même, sans avoir souci de rien et sans vouloir en donner aux autres<sup>5</sup>. Le fils de 7 Nicomaque, lui, supposait que Dieu étend son gouvernement jusqu'à la lune, mais qu'il n'a cure de tout ce qui

3. Cf. *Eus.*, *P. E.*, XIV, 16.1.

4. Cf. *PROTAGORAS*, fr. 2 (*Eus.*, *P. E.*, XIV, 3.7 ; 19.10) ; *supra*, II, 113.

5. Cf. *ÉPICURE*, *sent.* 1 fr. 359.



τῶν δὲ μετὰ ταύτην ἀπάντων ἡμεληθέναι καὶ τῇ τῆς εἰμαρμένης  
 ἀνάγκῃ παραδεδωκέναι τὴν τούτων ἐπιτροπείαν, καὶ οὐ μόνον  
 πλοῦτον καὶ πενίαν καὶ ὑγίειαν καὶ νόσον καὶ δουλείαν καὶ ἐλευ-  
 θερίαν καὶ πόλεμον καὶ εἰρήνην διανέμειν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ  
 8 ἀρετὴν καὶ κακίαν ἀποκληροῦν. Τούτων Οἰνόμαος ὁ Κυνικός 5  
 ἐναργῶς κατηγορήσῃ, καὶ τὸν Πύθιον μάντιν, ὡς τὰ παραπλήσια  
 χρησμοῦδόντα, τοῖς κατηγορουμένοις ξυνέζευξε· καὶ τὸ μὲν  
 ξύγγραμμα Φῶραν γοήτων ὠνόμασε· λέγει δὲ ὧδε· « Ἀπόλωλε  
 γάρ, τό γε ἐπὶ τοῖς σοφοῖς, ἐκ τοῦ ἀνθρωπέου βίου, ἀπόλωλεν,  
 εἴτε οἰακά τις αὐτό, εἴτε ἔρμα, εἴτε κορηπίδα ἐνομάζων χαιρεῖ, 10  
 τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἡ ἐξουσία, ἣν ἡμεῖς μὲν αὐτοκράτορα τῶν  
 ἀναγκαιοτάτων τιθέμεθα· Δημόκριτος δέ, εἰ μὴ τι ἠπάτημαι, καὶ  
 Χρυσίππος, ὁ μὲν δοῦλον, ὁ δὲ ἡμίδουλον ἐπινοεῖ τὸ κάλλιστον  
 τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιδείξαι. Ἀλλὰ τούτων ὁ μὲν λόγος τοσοῦτος,  
 ὅσον ἂν τις ἀξιώῃ, ἀνθρώπος ὢν, ἀνθρώπος. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὸ 15  
 9 θεῖον ἡμῶν καταστρατεύεται, παπαί, οἷα πεισόμεθα. » Πολλὰ  
 δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα εἰπὼν, προσέθηκε καὶ ταῦτα· « Φέρε καὶ  
 ἡμεῖς ἀνταγανακτήσωμεν. Τί δὴ ποτε; Ἐνθα ἂν ἡμῖν δοκῇ,  
 ἔσται τοῦτο καὶ πιστότατον καὶ πρεσβύτατον· ἐνθα δ' ἂν μὴ δοκῇ,  
 ἐκεῖ καταδυναστεύει τι λεληθὸς αὐτοῦ, εἰμαρμένη καὶ πεπρωμένη, 20

8 ἀπόλωλε—p. 257, 5-6 βουλήσεως Oenomai fr. 14 hab. Eus. 6  
 7.2-3, 17-18, 20

2-5 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη)

12 δέ] δὲ γε Eusebii BIO || 14 τῶν om. B || ἄνων (sic) Eusebii BO ||  
 ἐπιδείξει codd. cum Eusebii O : ἀποδείξει Eusebii BI || 15 ἄνθρωπος  
 ὢν om. L || ἀνθρώπους codd. cum Eusebii I : ἀνθρωπίνους Eusebii B  
 ἄνοις (sic) Eusebii O || 17 tert. καὶ] κὰν C || 18 ἀνταγανακτήσωμεν  
 ἀνταγανακτήσωμεν BL || ἐνθα] ἐνθα μὲν Eus. || ἡμῖν] ὑμῖν Eus. || 19 ἔσται  
 ἔσται ἐκεῖ M || πρεσβύτατον] πρεσβύτερον Eusebii O || 20 καταδυναστεύει  
 καταδυναστεύσει Eus. || αὐτοῦ] αὐτῇ V || εἰμαρμένη] ἡ εἰμαρμένη L ||  
 καὶ om. Eus.

1. Cf. 2<sup>e</sup> Discours sur la Providence (P. G. 83, c. 576 c; trad.  
 Azéma, p. 119).

est au-dessous<sup>1</sup> et qu'il en abandonne la tutelle à la  
 nécessité de la Fatalité : et c'est non seulement la richesse  
 et la pauvreté, la santé, la maladie, la servitude, la liberté,  
 la guerre, la paix, qu'il donne en partage aux hommes,  
 mais c'est encore la vertu et le vice qu'il leur répartit au  
 hasard<sup>2</sup>.

Oenomaos le Cynique s'en prend ouvertement à ces 8  
 philosophes auxquels il associe sous le même reproche le  
 devin pythique dont les oracles sont dans le même ordre  
 d'idées ; il a intitulé son ouvrage : *Les Charlatans dévoilés*  
 et il s'exprime ainsi<sup>3</sup> : « Il a disparu, pour autant du  
 moins qu'il dépend des savants, il a disparu de notre vie  
 humaine, le gouvernail, le point d'appui, le fondement —  
 selon qu'il vous plaira de l'appeler — c'est-à-dire la liberté  
 dont nous affirmons l'indépendance vis-à-vis des néces-  
 sités les plus pressantes ; mais Démocrite, si je ne me  
 trompe, et Chrysippe se sont mis dans la tête de démontrer  
 que ce qu'il y a de plus beau chez l'homme est un esclave  
 selon l'un, un demi-esclave selon l'autre. Mais la thèse de  
 ces gens-là a le crédit qu'un homme peut accorder aux  
 hommes ! Mais si la divinité nous tombe dessus, aïe aïe,  
 qu'est-ce que nous recevrons ! » Et après avoir dit beau- 9  
 coup d'autres choses, il ajoute encore ceci : « Allons, à  
 nous aussi de protester ! — Mais pourquoi donc ? —  
 Quand une chose nous paraît bonne, nous pourrons  
 fermement y croire et la respecter ; mais quand elle ne  
 nous paraît pas bonne, n'est-elle pas sous l'influence de

2. Cf. EUS., *P. E.*, XV, 5.1 ; CLÉM., *Str.*, V, 14.90 = Eus., *P. E.*,  
 XIII, 13.4.

3. ΟΕΝΟΜΑΟΣ, fr. 14 (Eus., *P. E.*, VI, 7.2-3 ; 17-18 ; 20). — ΟΕΝΟ-  
 μαος, grec syrien contemporain d'Hadrien (117-138), sans qu'on  
 puisse en préciser les dates. Philosophe cynique, auteur d'une étude  
 sur Homère et de différents écrits dans lesquels il s'en prend au  
 déterminisme des stoïciens et tourne en dérision les oracles. L'em-  
 pereur JULIEN (*Or.*, VII, 210 d) parle de lui en termes désobligeants,  
 tandis qu'EUSÈBE, avant Théodoret, cite largement ses écrits (cf.  
 surtout *P. E.*, V, 18-36).

- διάφορα ἐκάστω ἡμῶν ἔχουσα, τῷ μὲν ἐκ θεοῦ, τῷ δὲ ἐκ τῶν  
 σμικρῶν ἐκείνων σωμάτων τῶν φερομένων ἄνω καὶ παλλομένων  
 κάτω καὶ περιπλεκομένων καὶ διαλυομένων καὶ διισταμένων καὶ  
 10 παρατιθεμένων ἐξ ἀνάγκης ; » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ὀλίγα : « Τοῦ-  
 των δὲ εἴνεκα ταῦτα προσήνεγα τῷ λόγῳ, ὅτι σε ἐκπέφευγεν, 5  
 ᾧ μάντι, ὧν κύριοί ἐσμεν ἡμεῖς· καὶ ὁ τὰ πάντα εἰδὼς ταῦτα  
 οὐπω ἔγνω, ὧν τὰ πείσματα ἀνήπται ἐκ τῆς ἡμετέρας βουλή-  
 σεως. »
- 11 Ταῦτα ὁ Κυνικός κατὰ ταῦτον τοῦ Πυθίου καὶ Δημοκρίτου  
 καὶ Χρυσίππου κατηγόρησεν, εἰκότως ἀγανακτῶν, ὅτι τοῦ ἡμετέ- 10  
 ρου νοῦ τὴν ἐλευθερίαν ἐξανδραποδίσαντες φύσιν, τῇ τῆς εἰμαρμέ-  
 νης καὶ πεπωμένης ἀνάγκῃ παρέδωκαν. Τὴν δὲ πεπωμένην  
 ὁ Χρυσίππος πεπερασμένην ἔφησεν εἶναι καὶ ξυντετελεσμένην
- p. 87 διοίκησιν· τὴν δὲ εἰμαρμένην εἰρομένην τινά, | εἴτε ἐκ Θεοῦ  
 βουλήσεως, εἴτε ἐξ οἰασθήποτε αἰτίας· τὰς δὲ Μοίρας ὄνο- 15  
 μάσθαι ἀπὸ τοῦ μεμερίσθαι καὶ κατανεμεμῆσθαι τινὰ ἡμῶν  
 ἐκάστω· οὕτω δὲ καὶ χρεῶν παρὰ τὸ χρεὸς εἰρησθαι, τὸ ἐπιβάλλ-  
 12 λον καὶ καθήκον κατὰ τὴν εἰμαρμένην. Τὸν δὲ ἀριθμὸν τῶν  
 Μοιρῶν τοὺς τρεῖς χρόνους παραδηλοῦν, ἐν οἷς κυκλεῖται τὰ  
 πάντα καὶ δι' ὧν ἐπιτελεῖται· καὶ Λάχεσιν μὲν κεκλησθαι παρὰ 20  
 τὸ λαγχάνειν ἐκάστω τὸ πεπωμένον, Ἄτροπον δὲ κατὰ τὸ  
 ἄτρεπτον καὶ ἀμετάθετον τοῦ μερισμοῦ, Κλωθῶ δὲ παρὰ τὸ

12 τὴν δὲ πεπωμένην— p. 258, 2 δόξαν Chrysip. (S. V. F. II 914)  
 ex Diogeniano ap. Eus. 6 8.8-10

1-4 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη)

1 διάφορα C Mgr. : ἡ διάφορα BL<sup>pe</sup> M διαφορὰ KBL<sup>15</sup>S διάφορον V  
 διαφορὰν Eus. || ἡμῶν] ἡμῖν L<sup>1</sup> ὁμῶν L<sup>2</sup> cum Eusebio || pr. τῷ] τὸ  
 Mgr. C || alt. τῷ] τὸ Mgr. SC || alt. ἐκ] ἐκτός Eusebii O ἐκ  
 τῆς Eusebii ND || 2-3 ἄνω καὶ παλλομένων κάτω] κάτω καὶ ἀναπαλλομένων  
 ἄνω Eus. || 3 διισταμένων] ισταμένων Eusebii ON || 4-5 τούτων] ὧν  
 Eus. || 5 προσήνεγα codd. (praeter M sed corr. Mgr.) cum Eusebii  
 ON : προσισηνεγα M προσισηνεγα Eusebii I || σε om. C || 6 ὁ τὰ  
 πάντα] ὡς ἅπαντα M || 7 οὐπω ἔγνω] γε οὐκ ἂν εἰδείης Eus. || 11 ἐλευ-  
 θέραν LMSV et (e corr.) C : ἐλευθερίαν KBC<sup>ae</sup> || 17 χρεῶν] τὸ χρεῶν

quelque inconnu, Fatalité et Destin, dont les dispositions  
 varient pour chacun de nous ? Pour l'un, c'est Dieu qui  
 est à l'origine, pour l'autre, ce sont des corpuscules qui  
 montent en l'air, qui rebondissent, s'entortillent, se sé-  
 parent, s'éloignent et se rapprochent selon la nécessité. » 10  
 Et encore, un peu plus loin : « Si j'ai ajouté cela à mon  
 discours, c'est parce que toi, devin, tu ignores ce dont  
 nous sommes maîtres, toi qui sais tout et qui ne sais pas  
 encore les choses dont les fils sont liés à notre volonté ! »

Voilà les reproches que le Cynique adresse à l'oracle 11  
 pythique, et en même temps à Démocrite et à Chrysippe,  
 justement indigné qu'après avoir réduit en esclavage la  
 liberté naturelle de notre esprit, ils l'aient livrée à la  
 nécessité de la Fatalité et du Destin.

#### Notions équivoques sur la Providence.

Le Destin, selon Chrysippe, est  
 une organisation d'un dessin parfai-  
 tement achevé<sup>1</sup> ; la Fatalité est une  
 sorte de tissu fait par la volonté de  
 Dieu ou par toute autre cause ; le nom des Parques leur  
 vient de leur fonction de répartir et d'assigner un sort  
 à chacun de nous ; le Devoir s'appelle ainsi en raison de  
 son rapprochement avec la dette, c'est-à-dire, ce qui nous  
 est imposé et nous oblige conformément au Destin.

Le nombre des Parques signifie les trois temps dans 12  
 lesquels toutes les choses se meuvent circulairement et à  
 travers lesquels elles s'achèvent. L'appellation de « La-  
 chésis » rappelle que le sort attribue à chacun son destin ;  
 Atropos exprime la fixité et l'immutabilité de la part  
 assignée ; le nom de « Clôtho » rappelle que toutes les

KC et γρ. i. m. M cum Eusebio || παρὰ τὸ χρεὸς om. KC Mgr. cum  
 Eusebio

1. J'ai essayé de maintenir dans la traduction le jeu de mots étymologique du grec. Pour la traduction de la phrase suivante, voir l'Introduction, § 88.

ξυγκλώθεσθαι καὶ ξυνείρεσθαι τὰ πάντα, καὶ μίαν αὐτῶν τεταγμέ-  
 νην εἶναι δόξαν. Τὴν δὲ Πρόνοιαν τοῦτο κεκλήκασι, διότι πρὸς  
 τὸ χρήσιμον οἰκονομεῖ ἕκαστα· Ἀδράστειαν δὲ τὴν αὐτὴν, ὅτι  
 13 οὐδὲν αὐτὴν ἀποδιδράσκει. Οὐ μόνον δὲ οἱ ἄμφι τὸν Δημόκριτον  
 καὶ Χρῦσιππον καὶ Ἐπίκουρον πάντα κατ' ἀνάγκην ἔφασαν 5  
 γίνεσθαι, ἀνάγκην καλοῦντες τὴν εἰμαρμένην, ἀλλὰ καὶ Πυθα-  
 γόρας ὁ πολυθρύλητος ἀνάγκην εἶπε περιχεῖσθαι τῷ κόσμῳ. Ὁ  
 δὲ Παρμενίδης τὴν ἀνάγκην καὶ Δαίμονα κέκληκε καὶ Δίκην  
 καὶ Πρόνοιαν· καὶ ὁ Ἡράκλειτος δὲ πάντα κατ' εἰμαρμένην  
 εἶρηκε γίνεσθαι· ἀνάγκην δὲ τὴν εἰμαρμένην καὶ οὗτος ὠνόμασεν. 10  
 14 Καὶ Χρῦσιππος δὲ ὁ Στωϊκὸς μὴδὲν διαφέρειν εἶπε τοῦ εἰμαρ-  
 μένου τὸ κατηναγκασμένον, εἶναι δὲ τὴν εἰμαρμένην κίνησιν  
 αἰδίου ξυνεχῆ καὶ τεταγμένην. Ζήνων δὲ ὁ Κιτιεὺς δύναμιν  
 κέκληκε τὴν εἰμαρμένην κινήτικὴν τῆς ὕλης, τὴν δὲ αὐτὴν καὶ  
 Πρόνοιαν καὶ Φύσιν ὠνόμασεν. Οἱ δὲ τοῦτον διαδεξάμενοι τὴν 15  
 εἰμαρμένην λόγον ἔφασαν εἶναι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ προνοία δικοι-  
 μένων, καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις ξυγγράμμασιν εἰρμόν αἰτιῶν τὴν  
 15 εἰμαρμένην κεκλήκασι. Καὶ τὴν τύχην δὲ ὡσαύτως οἱ μὲν θεὸν  
 ὑπέλαβον καὶ ὡς θεὸν ἐσεβάσθησαν· ὁ δὲ Πλάτων αἰτίαν εἶναι  
 εἶπε κατὰ τι ξυμβεβηκὸς γινομένην, καὶ πάλιν ξύμπλωμα φύσεως 20  
 ἢ προαιρέσεως κέκληκεν. Καὶ ὁ Ἀριστοτέλης δὲ ὡσαύτως αἰτίαν  
 ἔφη κατὰ ξυμβεβηκὸς ἐν τοῖς κατ' ὁρμὴν ἕνεκέν τινος γινομένου  
 ἄδηλόν τε καὶ ἄστατον. Ἀναξαγόρας δὲ καὶ Δημόκριτος καὶ οἱ  
 ἐκ τῆς Ποικίλης ὠνομασμένοι ἄδηλον αἰτίαν ἀνθρωπίνῳ λόγῳ.

11-15 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη) ||  
 18-21 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη)

2 δόξαν] διέδοξον Eus. (loc. cit.)

1. Adrastée, c'est-à-dire l'« inévitable », épithète de la *Némesis* et, dans la théogonie orphique, fille d'Ἀνάγκη. — Ce passage pourrait se rapprocher de *P. E.*, XV, 15.6, où Eusèbe cite un extrait de l'*Építome* d'ARIUS DIDYME ; mais l'« emprunt » de Théodoret est loin d'être littéral.

2. Pour le commentaire et le sens de ces notions, cf. BRÉHIER, p. 181 ss.

choses sont enroulées ensemble et enchaînées, et qu'elles  
 constituent une seule pensée ordonnée. Ils appellent tout  
 cela Providence parce qu'elle gouverne tout pour un but  
 utile ; ils l'appellent aussi « Adrastée »<sup>1</sup>, parce que rien  
 ne lui échappe.

Non seulement les disciples de Démocrite, de Chry- 13  
 sippe et d'Épicure ont affirmé que tout arrive par Néces-  
 sité, entendant par là la Fatalité, mais Pythagore, le  
 célèbre philosophe, a dit aussi que le monde est tout  
 enveloppé de Nécessité. Parménide donne à la Nécessité  
 les noms de *Démon*, de *Dikè* (Justice), de *Providence*.  
 Héraclite prétend que tout arrive en vertu de la Fatalité  
 et il a dit que la Fatalité est la Nécessité. Le stoïcien Chry- 14  
 sippe, de son côté, dit qu'il n'y a aucune différence entre  
 ce qui est fatal et ce qui est imposé par la Nécessité,  
 et que la Fatalité est un mouvement éternel, continu et  
 réglé. Zénon de Citium définit la Fatalité une force motrice  
 de la matière et il lui donne aussi les noms de Providence  
 et de Nature ; ses successeurs, par ailleurs, affirmaient  
 que la Fatalité est la raison des choses qui sont gou-  
 vernées dans le monde par la Providence, mais par contre,  
 dans d'autres écrits, ils ont défini la Fatalité comme l'en-  
 chaînement des causes<sup>2</sup>.

Il en va de même pour la Fortune. Il y en a qui l'ont 15  
 prise pour une divinité et l'ont adorée comme telle. Platon,  
 lui, dit que c'est une cause produite par quelque coïnci-  
 dence, et ailleurs il l'appelle un accident de la nature ou de  
 la volonté. Aristote dit également que c'est une cause  
 fortuite qui joue de façon obscure et inconstante dans les  
 êtres dont l'impulsion est orientée vers une fin. Pour  
 Anaxagore, Démocrite et les philosophes du Portique,  
 comme on dit, c'est une cause qui échappe à la raison  
 humaine<sup>3</sup>.

3. Cf. Αἰτίος, *Doxogr.*, p. 321-326.  
*Thérapeutique*. I.

16 Φιλήμων δέ γε ὁ κωμικός, καὶ ταῦτα γέλωτος ὧν ποιητής,  
ἀντικρυς κατηγορεῖ τῶν θεῶν τὴν τύχην ὑπειληφότων καὶ διαρ-  
ρήδην βοᾷ:

οὐκ ἔστιν ἡμῖν οὐδεμία Τύχη θεός·  
οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ταῦτόματον ὃ γίνεται,  
ὡς ἔτυχ' ἐκάστω, προσαγορεύεται Τύχη.

5

Οὕτως καὶ τοὺς αἰωνοὺς ἢ κληδόσι χρωμένους κωμωδῶν ἔφη·

ὅταν ἴδω φησί παρατηροῦντα, τίς ἔπτарεν,  
ἢ τίς ἐλάλησεν, ἢ τίς ἐστιν ὁ προϊών, |  
ἀπολω̄ σκοποῦντα τοῦτον εὐθὺς ἐν ἀγορᾷ.  
Αὐτῷ βαδίζει καὶ λαλεῖ καὶ πτάρνυται  
ἕκαστος ἡμῶν, οὐχὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει.  
Τὰ πράγμαθ' ὡς πέφυκεν, οὕτω γίνεται.

10

p. 88

17 Καὶ ὁ Μένανδρος δὲ ἐν Δεισιδαίμονι παραπλησίως τοὺς τὰ  
τοιαῦτα παρατηροῦντας γελᾷ, λέγων ὧδί:

15

ἀγαθὸν τι γένοιτό μοι, ὃ πολυτίμητοι θεοί.  
Ὑποδοῦμενος τὸν ἱμάντα τῆς δεξιᾶς  
ἐμβάδος διέρρηξ'. Εἰκότως, ὦ φλήναφε·  
σαπρὸς γὰρ ἦν· σὺ δὲ σμικρολόγος, οὐκ ἐθέλων  
καινὰς πρίασθαι.

20

18 Οὕτως ἤδεσαν καὶ οἱ τὸν ἐν γέλωτι καὶ θεάτροις ἀσπασάμενοι  
βίον, ὡς τὰ τοιαῦτα δείματα καὶ παρατηρήματα λίαν ἐστὶ κατα-

4 οὐκ ἔστιν—6 τύχη Philem. fr. 137 hab. Clem. 5 14, 128 et Eus.  
13 13.55 || 8 ὅταν—13 γίνεται Philem. fr. 100 hab. Clem. 7 4.25 ||  
16 ἀγαθόν—20 πρίασθαι Menandr. fr. 109 hab. Clem. 7 4.24

4 θεός] ὁ θεός Eusebii I || 6 ἔτυχ' edd. : ἔτυχεν codd. et Eus. ||  
9 ἢ τίς ἐλάλησεν om. BL || ἔστιν SCV : ἐστ' KBLM || προϊών KBL cum  
Clemente : προϊών MSCV || 10 ἀπολω̄ codd. (praeposui σκοποῦντα  
propter metrum auctore des Places) : πῶλω Clem. πῶλω Clementis  
edd. et Kock || 11 αὐτῷ scr. Raeder et Stählin : ἐαυτῷ codd. cum  
(i adscr.) Clementis L || βαδίζει LMSCV cum Clemente : βιάζει K  
βιάζει γρ. i. m. B || καὶ λαλεῖ lacuna incipit in B || 12 οὐχὶ KLSV  
cum Clemente : οὐχ' ἔτι L<sup>1</sup> οὐχὶ καὶ MC || 13 πράγμαθ' ] πράγματα KS  
cum Clemente || οὕτω] οὕτως Clem. || γίνεται KLMSC et scr. (γίνεται)

Le bon sens  
et l'humour  
répondent  
aux philosophes.

Mais le comique Philémon, tout 16  
poète du rire qu'il est, s'en prend  
ouvertement à ceux qui tiennent la  
Fortune pour une divinité et il s'ex-  
clame en termes précis <sup>1</sup> :

Non, il n'y a pour nous aucune déesse Fortune,  
il n'y en a pas ; mais tout ce qui arrive par hasard,  
en tant que cela touche chacun de nous, s'appelle Fortune.

C'est lui encore qui se moque de ceux qui recourent aux  
augures et aux présages, en disant <sup>2</sup> :

Quand je vois, dit-il, quelqu'un observer qui a éternué,  
ou regarder qui a parlé ou qui vient d'arriver,  
je tuerais aussitôt un tel individu en plein agora !  
C'est pour soi que chacun de nous marche, parle,  
éternue, non pour le public !  
Les choses arrivent comme la Nature les veut !

Ménandre, à son tour, dans *le Superstitieux*, rit pa- 17  
reillement des gens qui prêtent attention à ces sortes de  
choses, et il dit <sup>3</sup> :

Qu'il m'arrive quelque chose de bon, dieux vénérables !  
En attachant mes chaussures,  
j'ai cassé la courroie de droite. Bien sûr, imbécile !  
puisqu'elle était usée. Et toi, l'avare,  
qui ne voulais pas en acheter de neuves !

Ainsi ils le savaient bien, ceux qui avaient consacré leur 18  
vie au rire et au théâtre, que de telles craintes et de telles

Stählin : γίνονται V γίνεσθαι Clem. || 16 τι γένοιτό μοι cj. Stählin : μοι  
τι γένοιτο codd. τί μοι γένοιτο Clementis L || 17 p. ἱμάντα add. <γὰρ>  
Stählin cum Menandri edd. || 18 διέρρηξ' scr. Raeder : διέρρηξα  
KLMSCV cum Clemente || 19 σὺ δὲ—20 πρίασθαι om. S || 19 οὐκ  
ἐθέλων codd. : οὐ θέλων Clem. ἄρ' οὐ θέλων Meineke

1. PHILÉMON, fr. 137 (CLÉM., *Str.*, V, 14.128 = EUS., *P. E.*, XIII, 13.55). — Philémon, poète comique, vers 300 av. J.-C.
2. PHILÉMON, fr. 100 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.25).
3. MÉNANDRE, fr. 109 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.24).

γέλαστα. Καὶ Ἀντιφῶν δέ, τινὸς δυσχεραίνοντος καὶ οἰωνὸν χαλεπὰ τινα σημαίνειν νομίσαντος, ὅτι ἡ ὕς τὰ οἰκεία κατέφαγεν ἔχγονα. «Χαίρε» εἶπεν «ἐπὶ τῷ σημείῳ, ὅτι πεινῶσα τὰ σὰ  
 19 οὐ κατέφαγε τέκνα.» Ἔοικε δὲ τούτῳ καὶ τὸ παρὰ τοῦ Βίωνος εἰρημένον. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος τὰ τοιάδε γελῶν «Τί θαυμαστόν»  
 20 ἔφη, «εἰ καὶ ὁ μῦς τὸν θύλακον διέτραγεν, οὐκ ἔχων ὅ τι φάγη; τοῦτο δὲ ἦν θαυμαστόν, εἰ, ὡσπερ Ἀρκεσίλαος παιζῶν ἐνεχεί-  
 10 ρει, τὸν μῦν ὁ θύλακος κατέφαγεν». Καὶ ὁ Διογενῆς δέ, ἔφραως ὑπέρῳ ἐκυτὸν ἐνεκλήσαντος, καὶ τινος τοῦτο θαυμάσαντος καὶ τέρας εἶναι νομίσαντος· «Μὴ θαύμαζε» εἶπεν· «ἦν γὰρ παρα-  
 10 δοξότερον, εἰ τὸ ὑπερον περὶ ὀρθῷ τῷ ἔφει κατελιγμένον ἐθεάσω». Οὕτω πάλιν οὗτος αὐτὸς ἐν οἰκίᾳ τινὸς μοχθηροῦ ἐπιγεγραμ-  
 μένον εὐρῶν·

ὁ τοῦ Διὸς παῖς καλλίνικος Ἡρακλῆς  
 ἐνθάδε κατοικεῖ· μηδὲν εἰσὶτω κακόν.

15

«Καὶ πῶς» ἔφη «ὁ κύριος εἰσελεύσεται τῆς οἰκίας;»  
 21 Οὕτως ἐκαμψόδου καὶ οἱ τῷ τῆς δεισιδαιμονίας πλάνῳ δεδου-  
 λευκότες τοὺς οἰωνοὺς καὶ τὰς κληδόνας καὶ τὰ παρὰ τῶν πολλῶν  
 ἔτι καὶ νῦν νομιζόμενα τέρατα· καὶ πτάρνυσθαι μὲν τοὺς πταί-  
 ροντας ἔλεγον, οὐκ ἄλλοις τι προσημαίνοντας, ἀλλὰ τὸ ξύνηθες 20

3 χαίρε—4 τέκνα Antiph. *vit. et scr.* 8 hab. Clem. 7 4.24 || 5 τί θαυμαστόν—8 κατέφαγεν Bion. fr. 45 hab. Clem. 7 4.24 || 10 μὴ θαύμαζε—11 ἐθεάσω Diogen. fr. 282 hab. Clem. 7 4.25 || 14 ὁ τοῦ διός—16 οἰκίας Diogen. fr. 118 hab. Clem. 7 4.26

3 ὅτι] ὅτι οὕτω Clem. Diels || 4 κατέφαγε codd. : ἔφαγεν Clem. Diels || 5 τί] τί δὲ καὶ Clem. || 6 εἰ καὶ codd. (praeter K) : ἔρκα K εἰ (om. καὶ) Clem. || διέτραγεν SV || ἔχων] εὐρῶν Clem. || 7 δὲ] γὰρ Clem. || εἰ codd. (praeter L<sup>1</sup>) et Stählin : ἡ L<sup>1</sup> cum Clementis L || 8 ὁ θύλακος] ὁ θύλαξ Clem. || 10-11 παραδοξότερον (ὡ pro alt. ὁ in V et Clementis L) codd. : παραδοξώτερον ἐκείνο Clem. || 11 τὸ ὑπερον om. V || τῷ] τὸ L<sup>1</sup> || κατελιγμένον LV et Stählin : κατελιγμένον KMSC κατελιγμένον Clementis L || ἐθεάσω] τεθέασω SCV || 14 τοῦ διός καὶς om. Clem.

1. ANTIPHON, *vit. et scr.* 8 Diels<sup>5</sup> (CLÉM., *Str.*, VII, 4.24). — Il s'agit d'Antiphon le Sophiste, contemporain de Gorgias. Fragments

observations sont par trop ridicules ! Antiphon, devant un individu qui considérait avec inquiétude comme un signe de mauvais augure que sa truie eût dévoré sa portée : « Réjouis-toi de ce présage, lui dit-il, quand, pressée par la faim, ce ne sont pas tes enfants qu'elle a dévorés <sup>1</sup> ! » Tout semblable ce mot de Bion, qui écrit avec le sourire <sup>2</sup> : 19 « Quoi d'étonnant si un rat qui n'a rien à manger ronge ton sac ? L'étonnant serait, comme Arcésilas le disait en plaisantant, que le sac dévorât le rat ! » Diogène, en 20 face de quelqu'un qui s'étonnait de voir un serpent entortillé autour d'un pilon avec l'idée que c'était un mauvais présage <sup>3</sup> : « Ne t'en étonne pas, dit-il, car ce serait plus étrange si tu avais vu le serpent tout droit et le pilon entortillé autour de lui ! » Une autre fois, ce même Diogène ayant lu cette inscription sur la maison d'un malfaiteur :

Hercule triomphateur, fils de Zeus,  
 demeure ici : que rien de mauvais n'y pénètre !

« Et comment, dit-il, fera le maître de la maison pour y entrer <sup>4</sup> ? »

C'est ainsi que même ceux qui étaient assujettis à l'er- 21 reur de la superstition se moquaient des augures, des présages et de tout ce qui passe encore de nos jours pour des prodiges auprès d'un grand nombre de personnes. Ils disaient qu'en éternuant, on n'annonce rien du tout aux autres, et qu'on subit le phénomène bien connu

édités par BLASS, Leipzig, Teubner, 1881 ; cf. ANTIPHON, éd. L. GERNET, Coll. des Univ. de France, 1923.

2. BION, fr. 45 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.24). — Bion le Borysthénite, philosophe cynique du III<sup>e</sup> siècle, célèbre par son esprit et ses querelles avec les stoïciens ; Horace disait de lui : « ...Bionis sermonibus et sale nigro » (*Ép.*, II, 2.60).

3. DIOGÈNE le Cynique, fr. 282 Mullach (CLÉM., *Str.*, VII, 4.25).

4. DIOGÈNE, fr. 118 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.26) ; cf. *Entr. apol.*, p. 217-218.

ὑπομένοντας πάθος· καὶ τοὺς διαλεγόμενους οὐκ ἄλλοις τι προ-  
δηλοῦν, ἀλλὰ περὶ τῶν αὐτοῖς προκειμένων ποιῆσθαι τοὺς  
λόγους· καὶ τὸν μὲν ὑπὸ τῆς πείνης ὠθούμενον διατρέχει τὸν  
θύλακον, οὐ χρησμένον τινα τῷ τοῦ θυλάκου δεσπότη προλέγοντα·  
καὶ τοῦ ὑποδήματος τοὺς δεσμοὺς ὡς παλαιοὺς διαρραγῆναι, 5  
οὐχ ὡς χρησμολόγους χαλεπὸν τι προαγορευῆσαι.

22 Ταῦτα σαφῶς ἐπιστάμενος καὶ Ἐπίχαρμος ὁ Πυθαγόρειος τού-  
των μὲν ἀπάντων κελεύει καταφρονεῖν, τὸν δὲ τῶν ἔλων ὀπτῆρα  
δεδιέναι παρεγγυᾷ· λέγει δὲ οὕτως·

οὐδὲν διαφεύγει τὸ θεῖον· τοῦτο γινώσκεις σε δεῖ.  
Αὐτός ἐσθ' ἀμῶν ἐπόπτης, ἀδυνατεῖ δ' οὐδὲν θεῶ. 10

23 Καὶ Δίφιλος δὲ ὁ κωμικός, ἀληθῆ φιλοσοφίαν τῆ κωμωδία  
προσμίξας, τάδε φησίν·

οἶε σὺ τοὺς θανόντας, ὦ Νικήρατε,  
τρυφῆς ἀπάσης μεταλαμβάντας ἐν βίῳ,  
πεφευγένας τὸ θεῖον ὡς λεληθότας; 15

p. 89

Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμός, ὅς τὰ πάνθ' ὄρα. |  
Καὶ δὴ καθ' Αἰδῆν δύο τρίβους νομίζομεν,  
μίαν μὲν δικαίων, ἐτέραν δὲ ἀσεβῶν.

10 οὐδὲν—11 θεῶ Epicharm. fr. 266 hab. Clem. 5 14.100 et Eus.  
13 13.25 || 14 οἶε—p. 262, 3 δεσπότης Philem. fr. 246 hab. Clem.  
5 14.121 et Eus. 13 13.47

7-p. 264, 19: *Martyrium Trophimi* ed. Mercati (*Note di lettera-  
tura biblica e cristiana antica*. Romae 1901), pp. 223 ss.

1 πάθος om. KL || 10 διαφεύγει codd. : ἐκφεύγει Clem. Eusebii  
IOND || 11 ἀμῶν] ἡμῶν Eusebii ND || δ' codd. : δὲ Clem. Eus. ||  
θεῶ codd. : θεός Clem. Eus. || 14 νικήρατε] νικήσατε Eusebii I ||  
15 μεταλαμβάντας] μεταλαμβάνοντας C || βίῳ] βίῳ καὶ γῆν καλύψειν, ὡς  
ἀπὸ τοῦ πάντ' εἰς χρόνον hab. Ps.-Justin. *de Monarchia* 4 p. 106 D ||  
17 ἔστιν codd. cum Clemente et Eusebii Or<sup>e</sup>N<sup>2</sup>D : ἔστι Eusebii  
IO<sup>e</sup>N || πάνθ' codd. cum Eusebii (s. v. 0) O<sup>2</sup> : πάντα Clem. Eusebii  
ION || 18 καὶ δὴ K : καὶ δὴ καὶ LMSCV hab. Mart. Troph. καὶ γὰρ  
Clem. Eus. || αἰδῆν KLS γρ. i. m. M cum Clemente : ἄδου M hab.  
Mart. Troph. ἄδῆν C ἄδῆν Eus. || 19 μὲν om. Clem. Eus. || ἀσεβῶν]  
ἀσεβῶν εἶναι ἕρον Clem. Eus. || p. ἀσεβῶν — ἕρον duo versus add.  
Eusebii Clementis codd.

d'éternuer. Et qu'en conversation, on ne dévoile rien, mais qu'on s'entretient tout simplement des questions qui se présentent ! Et que lorsque le rat, pressé par la faim, rongé le sac, il ne profère aucun oracle pour le propriétaire du sac ! Et que lorsque les courroies des chaussures se cassent, parce qu'elles sont vieilles, ce n'est pas pour annoncer quelque chose de fâcheux à la façon des diseurs d'oracles !

Très averti de ces questions, le pytha- 22  
goricien Épicharme nous engage à les  
mépriser toutes et nous presse de  
la Providence. craindre Celui qui voit tout ; il s'exprime  
ainsi <sup>1</sup> :

Rien n'échappe à la Divinité : il te faut le savoir.  
Il nous observe et rien n'est impossible à Dieu.

Le poète comique Diphilos, introduisant dans la comédie 23  
un peu de vraie philosophie, dit ceci <sup>2</sup> :

Penses-tu, Nicérate, que les morts  
qui ont pris toute leur part de bien-être dans la vie  
échappent à la Divinité, comme si elle les oubliait ?  
Il est un œil de la Justice <sup>3</sup> qui voit tout.  
Aussi croyons-nous qu'il y a deux chemins pour descendre chez  
Hadès :  
l'un pour les justes, et l'autre pour les impies.

1. ÉPICHARME, fr. 266 Kaibel (CLÉM., *Str.*, V, 14.100 = Eus.,  
*P. E.*, XIII, 13.25).

2. Cf. CLÉM., *Str.*, V, 14.121 et Eus., *P. E.*, XIII, 13.47. — Les  
vers que Théodoret attribue à Diphilos, comme le fait Eusèbe,  
sont plutôt de PHILÉMON, fr. 246 Kock ; mais le dernier, passé en  
proverbe, figure parmi les monastiques de Ménandre (179).

3. Δίκης ὀφθαλμός, l'œil de la Justice, est une métaphore an-  
cienne, qui exprime la croyance au monde souterrain. Le fragment  
246 Kock cité ici, qui paraît bien n'être ni de Diphilos, ni de Phi-  
lémon, en offre l'exemple le plus connu, sinon le plus ancien (cf.  
NILSSON, *Geschichte der Rel.*, t. I, Munich, 1941, p. 776).

Καὶ μετ' ὀλίγα·

μηδὲν πλανηθῆς· ἔστιν ἐν Ἄιδου κρίσις,  
ἥνπερ ποιήσει θεὸς ὁ πάντων δεσπότης.

- 24 Ἐπειδὴ γὰρ οὐχ ἅπαντες οἱ πλημμελοῦντες τῆδε τίνουσι  
δίκην, οὔτε μὴν οἱ ἀξιόνοικοι τῆς ἀρετῆς ἀθληταὶ τὰ τῶν ἀγῶνων 5  
ἄθλα πάντες πρὸς ἀξίαν ἐνθάδε κομίζονται, μάλα εἰκότως οὗτος  
τὸν πάντα ἐφορῶντα ἐπέδειξεν ὀφθαλμὸν καὶ τὴν ἐσομένην  
προηγόρευσε κρίσιν, ἵνα κακείνα δειμαίνοντες καὶ τοῦτον ὄραν  
πιστεύοντες, ἅπαντες τοὺς ἀξιεράστους τῆς ἀρετῆς ἀγῶνας  
ἀσπάζονται καὶ μὴ δυσχεραίνωσι μὴ ὀρῶντες τῶν πόνων τάπι- 10  
25 χειρα. Καὶ Πίνδαρος δὲ ὁ Θηβαῖος, ἐρῶσθαι φράσας εἰμαρμένη  
καὶ τύχη καὶ πεπρωμένη, τὴν παναλκῆ δύναμιν τοῦ Θεοῦ δι-  
δάσκει τοὺς ἀγνοοῦντας·

θεῶ γὰρ φησι δυνατὸν ἐκ μελαίνας  
νυκτὸς ἀμλιάντων ὄρσαι φάος,  
κελαινεφεὶ δὲ σκότει  
καλύψαι καθαρὸν ἀμέρας σέλας.

15

14 θεῶ — 17 σέλας Pindar. fr. 142 Clem. 5 14. 101 et Eus. 13 13. 25

2 ἔστιν] ἔσται Eusebii IN || ἐν] καὶ ἐν Clem. Eus. || 3 ἥνπερ ποιήσει  
codd. cum Clemente : ἥν περιποιήσει Eus. || θεός] ὁ θεός MS hab.  
Mart. Troph. || 14 γὰρ codd. : δὲ Clem. om. Eus. || ἐκ μελαίνας KLS  
et (η pro alt. α) MCV cum (μελαίνας e corr. μελάνας L<sup>1</sup>) Clementis  
L et Eusebio : μελαίνας ἐκ transp. Blass (*Rh. Mus.* 55 (1900) p. 92) ||  
15 ὄρσαι KLM cum Eusebio cj. Stählin : ὄρσαι SCV γρ. i. m. M ὄρσε  
Clem. || 17 καθαρὸν ἀμέρας σέλας codd. cum Clemente et Euse-  
bio : σέλας καθαρὸν ἀμέρας transp. Blass

1. Expression consacrée pour désigner les moines. La vie chrétienne se présente essentiellement sous un aspect agonistique, comme un combat contre les ennemis de l'âme (cf. *Ephés.*, 6, 12), ou une compétition dont le prix est la récompense éternelle (cf. *I Cor.*, 9, 24-27); d'où l'emploi d'un vocabulaire qui appartient soit à la

Et un peu plus loin :

Ne te leurre pas : il est un jugement chez Hadès,  
celui-là même que rendra Dieu, le maître de l'Univers.

Puisque, en effet, ceux qui commettent une faute ne 24  
paient pas tous ici-bas leur dette, et que les victorieux  
athlètes de la vertu <sup>1</sup> ne reçoivent pas tous ici non plus le  
prix du combat selon leur mérite, c'est avec raison que ce  
poète a montré « cet œil qui voit tout » et qu'il a annoncé  
le jugement futur, afin que, craignant les châtements et  
croyant le voir un jour, tous se livrent aux combats pas-  
sionnants de la vertu sans s'indigner de ne pas voir la  
récompense de leurs peines.

Le Thébain Pindare, après avoir dit adieu à la Fatalité, 25  
à la Fortune et au Destin, enseigne à ceux qui l'ignorent  
la puissance et la force infinie de Dieu <sup>2</sup> :

Il est possible à Dieu, *dit-il*,  
de faire de la nuit noire surgir  
la chaste lumière,  
et sous d'épaisses ténèbres  
de cacher le pur éclat du jour.

langue militaire, soit à la langue du stade. C'est ainsi que Théodore, dans l'*Histoire Religieuse* (P. G. 82, c. 1285 D<sup>2-5</sup> et 1288 A<sup>14</sup>) compare les moines à une phalange dont saint Paul est le chef et le stratège, ou bien il les désigne sous le nom de « lutteurs » : ἀγωνιζομένων ἀθλητῶν καὶ παγκρατιαστῶν (1285 B<sup>12</sup>), de gymnastes (1309 D<sup>7</sup>) dont le maître est un « pédotribe » (1308 C<sup>6</sup>). L'influence de l'hellénisme se fait sentir lorsque les ascètes deviennent des « athlètes de la philosophie » (1313 B<sup>14</sup>), qui tendent, par la lutte contre les sens, non seulement à combattre avec Jésus-Christ contre Satan, mais à se séparer du sensible pour parvenir à la contemplation. Cf. sur l'« idéal agonistique de la vie chez les Grecs », H. MARNOU, p. 37 et 72 ; sur la confluence du christianisme et de l'hellénisme, A.-J. FESTUGIÈRE, *Ascèse et Mystique au temps des Pères*, dans *Supplément à la Vie Spirituelle*, t. LXI (1939), p. 65-84.

2. PINDARE, fr. 142 (CLÉM., *Str.*, V, 14. 101 = EUS., *P. E.*, XIII, 13. 25). — Ces vers font partie d'un hypochème.

26 Ὁ δὲ γε Ἀρίστωνος σαφέστερον ἐπιδείκνυσιν ἡμῖν τῶν ὄλων τὸν πρῦτανιν τῶν τοῦ παντὸς οἰάκων ἐπειληγμένον· λέγει δὲ ταῦτα ἐν τοῖς Νόμοις· « Ὁ μὲν δὴ θεός, ὡς καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων, εὐθεία περαίνει κατὰ φύσιν περιπορευόμενος· τῷ δὲ αἰεὶ ξυνέπεται Δίκη, τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θείου νόμου τιμωρός, ἧς ὁ μὲν εὐδαιμονήσειν μέλλων ἐχόμενος ξυνέπεται ταπεινός καὶ κεκοσμημένος· ὁ δὲ τις ἐξαρθείς ὑπὸ μεγαλαυχίας ἢ χρήμασιν ἐπαυρόμενος ἢ τιμαῖς ἢ καὶ σώματος εὐμορφίᾳ ἅμα νεότητι καὶ ἀνοίᾳ φλέγεται τὴν ψυχὴν μεθ' ὕβρεως, ὡς δὴ γε οὔτε ἄρχοντας οὔτε αὐτὸν ἡγεμόνος δεόμενος, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ἰκανὸς ὦν ἡγήσθαι, καταλείπεται ἔρημος θεοῦ· καταλειφθεὶς δὲ καὶ ἔτι ἄλλους τοιοῦτους προσλαβὼν, σκιρτᾷ ταραττων πάντα ἅμα, καὶ πολλοὺς τισιν ἐδοξεν εἶναι τις, μετὰ δὲ χρόνον ὑποσχῶν τιμωρίαν οὐ μεμπτήν τῇ δίκῃ, ἑαυτὸν τε καὶ οἶκον καὶ πόλιν ἄρδην ἀνάστατον ἐποίησεν. » Διὰ τούτων ὁ φιλόσοφος καὶ τὸν τοῦ παντὸς ἔδειξε κηδεμόνα καὶ τὴν ἐπὶ τινῶν ἔσθ' ὅπῃ μακροθυμίαν καὶ τὴν ἐντεῦθεν τοῖς ἀνοήτοις προσγινομένην λύσιν καὶ τὴν εἰς ὕστερον αὐτοῖς ἐπιφερομένην πανωλεθρίαν. Ἐν δὲ γε τῷ Γοργία καὶ τὰς τῆς

3 ὁ μὲν δὴ—15 ἐποίησεν Plat. *Leg.* 4 715 e-716 b hab. Clem. *Protr.* 6 69.4 Eus. 11 13.5 Stob. 1 3.55\* (64.16-65.2 W) ὁ μὲν δὴ—τιμωρός Cyrill. *C. Jul.* 3 624 A-B

1-p. 265, 16 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 60-64) (Suid. s. v. Πλάτων).

3 ὡς codd. cum Eusebio Cyrillo : ὡσπερ Platonis AO Stob. || καὶ codd. cum Clemente et Eusebio Cyrillo : τε καὶ Platonis AO Stob. || 4 εὐθεία KLMSCV cum Platonis A<sup>c</sup> (alt. i e. v.) et O<sup>c</sup> : εὐθεία L<sup>2</sup> γρ. i. m. M et C cum Eusebii IO Stob. εὐθεία Platonis A εὐθεία Platonis O εὐθεία Clem. Cyrill. cum Platonis K<sup>c</sup> || 5 περαίνει] παραινεί K hab. Mart. Troph. || 7 καὶ codd. cum Eusebii O et Platonis O : om. Eus. (praeler O) et Platonis A (sed add. i. m. A<sup>c</sup>) || κεκοσμημένος codd. cum Eusebio et Platonis O (pr. o i. r.) i. m. A<sup>c</sup> Stob. : om. Platonis A || 8 ὁ KLMSC cum Eusebii IN Platone Stobaeo : εἰ S<sup>2</sup> cum Eusebio (praeler IN) ἐς V || 9 ἢ om. S || ἀνοίᾳ] ἀγνοία SV Mart.

**La Providence selon Platon.** A son tour, le fils d'Ariston nous montre encore plus clairement que celui qui préside à l'Univers tient en mains le gouvernail du monde entier. Voici ce qu'il dit dans les *Lois* <sup>1</sup> : « Dieu, suivant l'ancienne tradition, est le commencement, la fin et le milieu de tous les êtres. Il va droit en même temps qu'il embrasse le monde, conformément à sa nature <sup>2</sup>. La justice l'accompagne toujours, vengeresse des infractions à la loi divine. Quiconque veut être heureux se met à sa suite avec humilité et modestie. Mais celui qui, exalté par son orgueil, entiché de sa fortune ou de ses titres ou de sa belle prestance, et tout autant de jeunesse et d'ignorance, s'enflamme avec démesure comme s'il n'avait besoin ni de chef ni de guide, et comme s'il était capable de conduire les autres, celui-là reste abandonné de Dieu ; et, ainsi abandonné, il s'en adjoint d'autres de son espèce pour bondir et mettre tout sens dessus-dessous. Aux yeux d'un bon nombre, il passe pour être quelqu'un, mais au bout de peu de temps, obligé de payer à la Justice une peine indiscutable, il s'engage lui-même dans une ruine totale, avec sa maison et sa patrie. »

Voilà comment le Philosophe représente le Protecteur de l'Univers et la patience dont il use parfois avec certains, le dommage qui en résulte pour les insensés et la destruction totale qui s'abat enfin sur eux. Dans le *Gor-*

Troph. || φλέγεται] φλέγεται καὶ Kl. Mart. Troph. || 10 ὡς δὴ γε οὔτε LMSCV : ὡς δὴ οὔτε K ὡς δὲ οὔτε Eus. ὡς οὔτε Plato Stob. || αὐ codd. : τινός Eus. Plato Stob. || 14 χρόνον] χρόνον οὐ πολλόν Eus. Plato Stob. || 15 ἀνάστατον] ἄστατον S

1. PLATON, *Lois*, IV, 715 e-716 b (CLÉM., *Protr.*, VI, 69.4 ; Eus., *P. E.*, XI, 13.5). Voir CYRILLE, *C. Jul.*, III, in *P. G.* 76, 624 A.

2. Ou bien avec É. des Places : « Va droit à son but parmi les révolutions de la nature. »



τιμωρίας αίτίας δηλοῖ, λέγων ὡδί· « Προσῆκει δὲ παντὶ τῷ ἐν  
τιμωρίᾳ ὄντι, ὑπὸ ἄλλου ὀρθῶς τιμωρουμένου, ἢ βελτίονι γί-  
νεσθαι καὶ ὀνίνασθαι ἢ παραδείγμα ἄλλοις γίνεσθαι, ἔν' ἐκείνοι  
ὄρωντες πάσχοντα, ἃ ἂν πάσχη, φοβούμενοι βελτίους γίνονται.  
Εἰσὶ δὲ οἱ μὲν ὠφελούμενοι τε καὶ δίκην διδόντες ὑπὸ θεῶν τε 5  
καὶ ἀνθρώπων οὔτοι, οἳ ἂν ἰάσιμα ἀμαρτήματα ἀμαρτάνωσιν.  
"Ὅμως δὲ δι' ἀλγηδόνων καὶ ὀδυνῶν γίνεται αὐτοῖς ἡ ὠφέλεια,  
καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν Ἄιδου· οὐδὲ γὰρ οἶόν τε ἄλλως ἀδικίας ἀπαλ-  
p. 90 λάττεσθαι. | Οἳ δ' ἂν τὰ ἔσχατα ἀδικήσωσι καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα  
ἀδικήματα ἀνάτοι γίνονται, ἐκ τούτων τὰ παραδείγματα γίνε-  
ται· καὶ οὔτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὀνίανται οὐδέν, ἅτε ἀνάτοι  
ὄντες, ἄλλοι δὲ ὀνίανται, οἳ τούτους ὄρωντες διὰ τὰς ἀμαρτίας  
τὰς μεγίστας καὶ ὀδυνηρότατα καὶ φοβερώτατα πάθη πάσχοντες  
καὶ τὸν αἰεὶ χρόνον ἀτεχνῶς παραδείγματα ἀνηρημένους. »  
29 Ταῦτα δὲ ἔοικεν ὁ φιλόσοφος ἐκ τῶν θείων σεσυληκέναι λογίων. 15  
"Ἦκουσε γὰρ πάντως, τίνα Μιυῶσης ὁ θεσπέσιος εἰρηκέναι ξυ-  
νέγραψε τῷ Φαραῶ τὸν Θεόν, ὅτι « εἰς αὐτὸ τοῦτο ἐξήγειρά σε,  
ὅπως ἐνδείξωμαι ἐν σοὶ τὴν δύναμίν μου, καὶ ὅπως διαγγελεῖ τὸ  
ὄνομά μου ἐν πάσῃ τῇ γῆ. » Παμπονήρῳ γὰρ τοι γεγεννημένῳ  
ἐκείνῳ παντοδαπὰς κολάσεις ἐπήνεγκεν ὁ Θεός, οὐχ ὥστε ἐκείνον 20  
ἀποφθῆναι βελτίονα — ἤδει γὰρ αὐτοῦ καὶ τὸν νοῦν ἀντίτυπον  
καὶ τὸ πάθος ἀνήκεστον — ἀλλ' ὅπως τὰ περὶ ἐκείνου διηγήματα  
πᾶσιν ὠφελείας γένηται παραδείγματα.

1 προσῆκει—14 ἀνηρημένους Plat. *Gorg.* 525 a-c hab. Eus. 12  
6.9-11

2 ἢ om. SCV || βελτίονι KLMS<sup>c</sup> cum Eusebio et Platone βελ-  
τίονι C<sup>1</sup> βέλτιον V || 3 παραδείγμα] παραδείγματι Plato || καὶ—γίνεσθαι  
om. V || ἄλλοις] τοῖς ἄλλοις Eusebii IONΔ || ἐκείνοι] ἄλλοι Eus. ||  
4 πάσχοντα] πάντα Eusebii ND || πάσχη] πάσχοι V cum Eusebii O ||  
5 δὲ om. L<sup>1</sup> || 6 οἳ ἂν ἰάσιμα K {-ημα} et LMV cum Eusebio: οἳ δ' ἂν  
ἰάσιμα γρ. i. m. M οἳ ἀνάσιμα S οἳ δ' ἀνάσιμα C || ἀμαρτάνωσιν (ou  
pro ω SC)] ἀμαρτώσων Plato || 8 οὐδὲ] οὐ Plato || οἶόν τε LSCV et γρ.  
i. m. M cum Eusebii IND et (p. ἄλλως) O: οἶονται (ut vid.) K οἶον  
M || 9 τὰ om. K et Plato || 10 γίνονται] γίνονται KM corr. i. m. M ||  
10-11 γίνεται] γίνονται V || 11 οὔτοι om. Eusebii ND || 12 ἄλλοι—  
ὄρωντες om. Eusebii O || 13 τὰς μεγίστας] τὰ μέγιστα Plato || ὀδυνη-

gias il expose ainsi les raisons du châtement<sup>1</sup>: « Or il  
convient à tout être qu'on châtie, si le châtement est cor-  
rectement infligé, ou bien de devenir meilleur et tirer  
profit de sa peine, ou bien de servir d'exemple aux autres,  
pour que ceux-ci, par crainte de la peine qu'ils lui voient  
subir, s'améliorent eux-mêmes. Il en est qui expient leur  
faute et tirent profit de leur peine, qu'elle vienne des  
dieux ou des hommes; ce sont ceux dont la faute est  
guérissable: ils ont pourtant besoin de souffrances et de  
douleurs, sur terre et dans l'Hadès, sans quoi ils ne gué-  
riraient pas de leur injustice. Quant à ceux qui ont commis  
les pires scélératesses et qui à cause de ces crimes sont  
devenus incurables, ce sont ceux-là qui servent d'exemple,  
et s'ils ne tirent eux-mêmes aucun profit de leur souffrance  
puisqu'ils sont incurables, ils en font profiter les autres,  
ceux qui les voient soumis, en raison de leurs grands  
crimes, aux supplices les plus douloureux et les plus ter-  
ribles, sans mesure et sans fin, suspendus véritablement  
comme un épouvantail. »

Ce sont des idées que le Philosophe semble avoir<sup>2</sup>  
dérochées aux divins oracles. En effet il a certainement  
entendu parler des paroles de Dieu au Pharaon que Moïse  
l'inspiré a écrites<sup>2</sup>: « C'est à cette fin que je t'ai suscité,  
afin de pouvoir manifester en toi ma puissance et faire  
connaître mon nom par toute la terre. » Car Dieu infligea  
toutes sortes de châtements à cet homme rempli de per-  
versité, non pas pour le rendre meilleur — il savait en  
effet que son esprit était buté et son mal inguérissable —  
mais pour que son histoire devînt un exemple utile pour

ρότατα] ὀδυνηρότερα Eusebii O || φοβερώτατα KLMS cum Eusebii  
IND: φανερώτατα V et (o pro ω) C γρ. i. m. M φοβερώτερα Eusebii O ||  
πάθη] τὰ πάθη MSC || πάσχοντες] πάσχοντες Eusebii O || 14 ἀτεχνῶς  
om C<sup>1</sup> sed. add. i. m.

1. PLATON, *Gorgias*, 525 a-c (Eus., *P. E.*, XII, 6.9-11).

2. *Exode*, 9, 16.

30 Καθάπερ γὰρ αἱ πόλεις τρέφουσι τοὺς δημίους, ὥστε τοὺς  
 ἀνδροφόνους καὶ τοιχωρύχους καὶ τοὺς ἄλλα ἅττα παρανομούντας  
 διὰ τούτων κολάζειν, οὐκ ἐπαινοῦσαι μὲν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ λίαν  
 μισοῦσαι τὴν τοῦ βίου προαίρεσιν, ἀνεχόμενοι δὲ τῆς τούτων  
 ὑπηρεσίας διὰ τὴν χρείαν, οὕτως ὁ τοῦ κόσμου πρῦτανις, οἷα 5  
 δημίους τινὰς γίνεσθαι ξυγχωρεῖ τοὺς τυράννους, ὥστε διὰ τούτων  
 ποιῆν τοὺς ἀσεβοῦντας καὶ παρανομούντας εἰσπράττειν· ὕστερον  
 δὲ καὶ τούτους αὐτοὺς παντελεῖ παραδίδωσι τιμωρίᾳ, ἐπειδὴ περ  
 οὐχ ὡς Θεῶ διακονοῦντες, ἀλλ' οἰκείᾳ πονηρίᾳ δουλεύοντες τὰ  
 31 θεῖνὰ ἐκείνα δεδράκκασιν. Οὕτως ἡμαρτηκότα τὸν Ἰσραὴλ τῆ τῶν 10  
 Ἀσσυρίων ὀμότητι παραδέδωκεν· ἐπειδὴ δὲ οὗτοι τῆς τιμωρίας  
 οὐ διεύγνωσεν τὸν σκοπόν, τηνικαῦτα καὶ τούτων καταλύσας τὴν  
 δυναστείαν, ἐτέροις δουλεύειν ἠνάγκασεν. Καὶ ταῦτα Ἡσαίας  
 καὶ Ἰεζεκιήλ καὶ πάντες οἱ προφῆται διαρρηθῆν διδάσκουσι· παρ'  
 15 ὧν, οἶμαι, ὁ Πλάτων τὰς ἀφορμὰς κεκλοφώς, ἔφη τοὺς ἀνιάτως 15  
 32 διακειμένους εἰς ὠφέλειαν ἐτέρων παιδεύεσθαι. Κἂν τῷ Φιλίδηβῳ  
 δὲ πάλιν τὸν περὶ τῆς προνοίας ἐκράτυνε λέγων· « Πάντες γάρ »  
 φησι « ζυμφονοῦσιν οἱ σοφοί, ὄντως ἑαυτοὺς σεμνύνοντες, ὡς  
 νοὺς ἐστὶ βασιλεὺς ἡμῖν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς· καὶ ἴσως εὖ λέγου-  
 σιν· διὰ μικροτέρων δέ, εἰ βούλει, τὴν ἐπίσκεψιν αὐτοῦ τοῦ γέ- 20  
 νους ποιησώμεθα. » Εἶτα ξυλλογισμοῖς παμπόλλοις χρησάμενος,  
 ἐπήγαγε ταῦτα· « Βούλει δὲ καὶ ἡμεῖς τοῖς πρόσθεν ὠμολογη-

17 πάντες—21 ποιησώμεθα Plat. *Phileb.* 28 c hab. Eus. 12 51.35 ||  
 22 βούλει—p. 266, 4 ἔγειν Plat. *Phileb.* 28 e-29 a hab. Eus. 12 51.38

1-16 : Anastas. Sin. Resp. 16

5 ὁ τοῦ KL : ὁ τῆς γειστάτης πόλεως τοῦδε τοῦ MSCV || 17-18 γάρ φησι  
 codd. cum Eusebii ND : γάρ Eusebii IO cum Platone || 18 ζυμφο-  
 νοῦσιν codd. cum Eusebii ID et Platone : συμφωνοῦμεν Eusebii ON ||  
 ἑαυτοὺς ὄντως transp. Plato || 20 μικροτέρων KLSCV : μικροτέρων  
 (sic) M μικροτέρων Eusebii OND μακροτέρων Eusebii I et Plato ||  
 ἐπίσκεψιν σκέψιν Eus. Plato || 22 δὲ codd. : δὴ τι Eusebii I δὴ Eusebii  
 ON δὴ τὰ τι Platonis B δὴ τὰ Platonis TW || πρόσθεν ἐμπροσθεν Eus.  
 Plato || 22-p. 266, 1 ὠμολογημένους codd. : ὠμολογούμενον Eusebii I  
 cum Platone ὠμολογοῦμεν ἄν Eusebii ON

tous. Car de même que les États entretiennent des bour- 30  
 reaux pour châtier par leur ministère les assassins, les  
 voleurs et autres délinquants, non pas qu'ils estiment  
 ces gens-là, car ils détestent au contraire le métier  
 qu'ils ont choisi, mais ils tolèrent leurs services en vue du  
 bien public — de même Celui qui préside à cet État  
 immense qu'est le monde, permet que les tyrans soient  
 comme des bourreaux, afin de punir par eux les impies  
 et les délinquants <sup>1</sup>. Mais plus tard il livre les tyrans eux-  
 mêmes au dernier des supplices puisque ce n'est pas  
 comme ministres de Dieu mais comme esclaves de leur  
 propre malice qu'ils ont commis ces horreurs. C'est ainsi 31  
 que Dieu livra Israël qui avait péché à la cruauté des  
 Assyriens ; mais comme ceux-ci ne comprirent pas la  
 raison de ce châtement, Dieu détruisit alors leur empire  
 et les obligea à en servir d'autres. C'est ce qu'Isaïe,  
 Ézéchiël et tous les prophètes enseignent dans les termes  
 les plus précis. Ce sont eux, je crois, que Platon a pillés  
 et qui lui ont fourni l'occasion de dire que ceux qui sont  
 dans une situation irrémédiable sont punis pour le profit  
 des autres. Dans le *Philèbe*, il confirme à nouveau son 32  
 idée sur la Providence <sup>2</sup> : « Tous les sages, dit-il en effet,  
 sont d'accord pour dire — et en cela ils se font vraiment  
 honneur — qu'un esprit est pour nous roi du ciel et de la  
 terre. Et ils ont probablement raison. Mais si tu veux,  
 nous ferons d'une façon plus minutieuse l'examen de  
 cette question. » Puis s'étant servi d'une foule d'arguments  
 il poursuit <sup>3</sup> : « Veux-tu que nous donnions notre assen-

1. Les Pères considèrent volontiers les tyrans comme les bour-  
 reaux du monde ; par exemple, Hippolyte de Rome, *Commentaire  
 sur Daniel*, 3.25 (in *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*, t. I,  
 Leipzig, 1897, p. 168-170, et in Coll. « Sources chrétiennes », p. 158).  
 Comme les démons, ils seront punis ensuite, bien qu'ils soient les  
 exécuteurs de la justice divine.

2. PLATON, *Philèbe*, 28 c (Eus., *P. E.*, XII, 51.35).

3. PLATON, *Philèbe*, 28 e-29 a (Eus., *P. E.*, XII, 51.38).

μένους συμφωνήσωμεν, ὡς ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ μὴ μόνον οἰώμεθα δεῖν τὰ ἀλλότρια ἄνευ κινδύνου λέγειν, ἀλλὰ καὶ συγκαίνουεσσωμεν καὶ μετασχῶμεν τοῦ φόγου, ὅταν ἀνὴρ δεινὸς 5  
 33 φῆ ταῦτα μὴ οὕτως, ἀλλ' ἀτάκτως ἔχειν; » Καὶ ἑτέροις δὲ πλείστοις λόγοις χρησάμενος, καὶ ταῦτα προσθέθεικεν· « Οὐκοῦν 5  
 εἰ μὴ τοῦτο, μετ' ἐκείνου τοῦ λόγου ἂν ἐπόμενοι βέλτιον λέγοι-  
 p. 91 μεν | ὡς ἔστιν, ὁ πολλάκις εἰρήκαμεν, ἀπειρόν τε ἐν τῷ παντὶ πολὺ, καὶ πέρας ἱκανόν, καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαῦλη, κοσμοῦσα τε καὶ ξυνάπτουσα ἐνιαυτούς τε καὶ μῆνας καὶ ὥρας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη. » Καὶ ταῦτα δὲ ἐκ τῶν Ἑβραϊκῶν ναμάτων 10 ἀρυσάμενος ἔχει. Ἐκεῖνα γὰρ διδάσκει σαφῶς, ὡς « ὁ Θεὸς τῆ σοφία ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἠτοίμασε δὲ οὐρανοὺς ἐν φρονήσει », καὶ τὰλλα τὰ τούτων ἀκόλουθα.

34 Ἐν δὲ γε τοῖς Νόμοις οὗτος αὐτὸς ὁ φιλόσοφος καὶ διαιρεῖ τῶν ἀγαθῶν τὴν φύσιν καὶ δείκνυσι τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα 15 λέγει δὲ οὕτως· « Διττὰ δὲ ἀγαθὰ ἐστὶ, τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα· ἡρτηται δὲ ἐκ τῶν θεῶν θάτερα, κἂν μὲν δέξηται τις τὰ μείζονα, κτᾶται καὶ τὰ ἐλάττονα, εἰ δὲ μὴ, στέρεται ἀμφοῖν. Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἐλάττονα ὧν ἡγείται ὑγεία, κάλλος δὲ δευτέρον,

5 οὐκοῦν — 10 λεγομένη Plat. *Phileb.* 30 c hab. Eus. 12 51.47 || 16 διττὰ — p. 267, 11 βλέπει Plat. *Leg.* 1 631 b-d hab. Eus. 12 16.3-5 διττὰ — p. 267, 7 οὕτως Stob. 2 7.4 (54.12-55.4 W)

14-p. 267, 9 : *Martyrium Trophimi* ed. Mercati, p. 226

1 συμφωνήσωμεν K : συμφωνήσωμεν LM συμφήσωμεν SCV et Eusebii I συμφήσωμεν γρ. i. m. MV<sup>re</sup> cum Eusebii ON et Platone || 2 οἰώμεθα] οἰώμεθα LV || ἄνευ] μὴ ἄνευ L<sup>2</sup> || 3 συγκαίνουεσσωμεν L cum [σ pro ξ] Eusebio : συγκαίνουεσσωμεν KMSC συγκαίνουεσσωμεν V συγκαίνουεσσωμεν Plato || p. lacunam incipit B || μετασχῶμεν] μετεσχῶμεν Eus. Plato || 4 ἔφη M corr. Mγρ. || ἀλλ' ἀλλὰ καὶ M || 7 ὁ KLMSCV : ὡς B ἔ Eus. Plato || 8 ἐπ' ἐν M sed corr. i. m. Mγρ. || αὐτοῖς] αὐτοῦς L || 8-9 κοσμοῦσα] κόσμου K || 9 ξυνάπτουσα codd. : συντάπτουσα Eus. Plato || 10 p. λεγομένη add. δικαιοτάτα Eus. δικαιοτάτ' ἂν Plato || 16 διττὰ codd. cum Eusebio et Stobaeo : διπλά Plato || ἀνθρώπινα] ἀνθρώπεια L || 17 ἡρτηται] εἰρηται MCV et Stobaei P<sup>ac</sup> || θάτερα] θεάτερα Eusebii O || κἂν] καὶ ἐὰν Eus. Plato Stob. || δέξηται] δέχηται Eus. Plato

timent aux raisons approuvées déjà et disions qu'il en est ainsi et que, loin de penser qu'il faille nous contenter de répéter sans nous compromettre les opinions d'autrui, nous soyons prêts à partager leur risque et à encourir notre part de blâme quand un habile homme viendra dire qu'au lieu d'en être ainsi, c'est le désordre ? » Après 33 beaucoup d'autres développements, il ajoute ceci <sup>1</sup> : « Si donc cela n'est pas, nous ferions mieux de suivre l'autre opinion et d'affirmer qu'il existe dans l'Univers, et nous l'avons dit souvent, beaucoup d'infini, suffisamment de fini et, au-dessus, une cause qui n'est pas quelconque et qui, réglant et ordonnant les années, les mois et les saisons, est appelée Sagesse et Intelligence. » Voilà encore des idées que Platon a puisées aux sources hébraïques qui enseignent clairement que « c'est par la sagesse que Dieu a fondé la terre, par l'intelligence qu'il a affermi les cieux », et toute la suite de ce texte <sup>2</sup>.

Ordre des valeurs  
 et relativité  
 des biens  
 et des maux.

Dans les *Lois*, ce même Philo- 34  
 sophe distingue la nature des biens  
 et démontre que les uns sont humains  
 et les autres divins. Voici ce qu'il  
 dit <sup>3</sup> : « Il y a deux sortes de biens :  
 les uns sont humains, les autres divins. Les premiers se rattachent aux divins; et, si on reçoit les plus grands, on acquerra aussi les moindres; mais, dans le cas contraire, on reste privé des uns et des autres. Parmi les moins grands, la première place revient à la santé, la seconde

Stob. || τις om. Eus. || 18 μείζονα] μείζονα πόλις Eus. et Platonis AO || κτᾶται] παρίστασθαι Stob. || στέρεται] στερεῖται C || 19 ἡγείται] ἡγείται μὲν Platonis AO || ὑγεία] KSCV cum Eusebio et Stobaei FP : ἡ ὑγεία L ὑγεία BM cum Platone et Stobaei cet. || alt. δὲ om. KBL

1. PLATON, *Philèbe*, 30 c (Eus., *P. E.*, XII, 51.47).
2. *Proverbes*, 3, 19.
3. PLATON, *Lois*, I, 631 b-d (Eus., *P. E.*, XII, 16.3-5).  
*Thérapeutique*. I.

τὸ δὲ τρίτον ἰσχύς εἰς τε δρόμον εἰς τε τὰς ἄλλας πάσας κινήσεις τῷ σώματι, τέταρτον δὲ πλοῦτος, οὐ τυφλός, ἀλλ' ἐξὺ βλέπων, ἂν περ ἔπηται φρονήσει· ὁ δὲ πρῶτον τῶν θεῶν ἡγεμονοῦν ἐστὶν ἀγαθῶν, ἢ φρόνησις, δεύτερον δὲ μετὰ νοῦ σώφρων ψυχῆς ἕξις, ἐκ δὲ τούτων μετ' ἀνδρείας κραθέντων τρίτον ἂν εἴη 5 δικαιοσύνη, τέταρτον δὲ ἀνδρεία. Ταῦτα δὲ πάντα ἐκείνων ἔμπροσθεν τέτανται φύσει, καὶ δὴ τῷ νομοθέτῃ τακτέον οὕτως. Μετὰ δὲ ταῦτα τὰς ἄλλας προστάξεις τοῖς πολίταις εἰς ταῦτα βλεπούσας αὐτοῖς εἶναι διακελευστέον, τούτων δὲ τὰ μὲν ἀνθρώπινα εἰς τὰ θεῖα, τὰ δὲ θεῖα εἰς τὸν ἡγεμόνα νοῦν ξύμπαντα 10 35 βλέπει. » Εἶτα διδάσκει διὰ κλειόνων, ὡς φύσει μὲν ἀγαθὸν ἀρετῇ μόνῃ, τὰ δὲ ἄλλα ὁμωνύμως καλεῖται, ὀνόματος μόνου μετέχοντα. « Τὰ γὰρ ὑπὸ τῶν πολλῶν » φησι « λεγόμενα ἀγαθὰ οὐκ ὀρθῶς λέγεται. Λέγεται γάρ, ὡς ἄριστον μὲν ὑγιαίνειν, 15 δεύτερον δὲ κάλλος, τρίτον δὲ πλοῦτος· καὶ ἕτερα δὲ μυρία ἀγαθὰ λέγεται· καὶ γὰρ ἐξὺ ὄραν καὶ ἀκούειν καὶ πάντα ὅσα ἔχεται τῶν αἰσθήσεων εὐαισθητῶς ἔχειν, ἔτι δὲ καὶ τὸ ποιεῖν τυραννοῦντα ὅτι ἂν ἐπιθυμῇ, καὶ τὸ μὲν τέλος πάσης μακαριότητος εἰς τὸ πάντα ταῦτα κεκτημένον ἀθάνατον εἶναι γινόμενον ὅτι τάχιστα. Ὑμεῖς δὲ καὶ ἐγὼ πῆ τάδε λέγομεν, ὡς ταῦτά ἐστι ξύμπαντα 20 δικαίως »

13 τὰ γὰρ—p. 268, 6 ἐπιζή Plat. *Leg.* 2 661 a-c hab. Eus. 12 21. 2-4 et Jambl. *Protr.* p. 92. 25-p. 93. 14

1 pr. εἰς τς] εἶτε BV || alt. εἰς τε KBLMSC : εἶτε V καὶ εἰς Eus. Plato Stob. || πάσας] ἅσας B || 2 σώματι] σώματι προσηκούσας L<sup>2</sup> || p. τέταρτον δὲ (τὸ δὲ τ. BL) add. δὴ Plato Stob. || οὐ] ὁ V || 3 ἂν περ ἔπηται KBL<sup>pc</sup>V : ἂν περ ἔπειτα L<sup>1</sup> ἂν περ ἔπειτα S ἂν παρέπηται MC ἂν περ ἂμ' ἔπηται Eus. Plato Stob. || δὲ] δὴ Eus. Plato Stob. || πρῶτον] πρῶτον αὐ Platōnis AO Stob. || 4 ἀγαθῶν KBLMSV cum Eusebio et Platōnis A hab. Stob. : ἀγαθόν C cum Platōnis O || νοῦ KBLMSC cum Eusebio cj. des Places : νοῦ V cum Platōnis AO hab. Stobaei FP || 5 δὲ om. C || ἀνδρείας LMC cum Eusebio Platone Stobaeo : ἀνδρίας K<sup>ac</sup> BV ἀνδρείαν S || 6 ἀνδρεία] ἀνδρία BV || alt. δὲ om. C || 7 καὶ δὴ] καὶ δὴ καὶ Plato Stob. || οὕτως codd. cum Stobaeo : οὕτω Eus. Plato || 8 δὲ om. M add. Mγρ. || pr. ταῦτα om. C Mγρ. || alt. ταῦτα] ταύτας BLM corr. Mγρ. || 11 βλέπει] βλέπειν Eus. Plato || 14 alt. λέγεται] λέγει M || γὰρ] μὲν γὰρ Eusebii I || 15 καὶ ἕτερα δὲ μυρία codd. : μυρία δὲ ἄλλα Eus. cum Platōnis AO hab. Jambl. || 17 τυραννοῦντα]

à la beauté, la troisième à la vigueur pour la course et tous les autres exercices physiques, et la quatrième à la richesse, non pas la richesse aveugle, mais la richesse clairvoyante qui s'accompagne de prudence. Au premier rang des biens divins vient la prudence ; au second rang, un état de l'âme fait de modération et d'intelligence ; le troisième bien, mélange de ces vertus avec le courage ; le quatrième bien, le courage<sup>1</sup>. Ces derniers biens se rangent par leur nature avant les biens humains. Et le législateur doit évidemment respecter cet ordre. Il faut ensuite recommander que toutes les autres prescriptions données aux citoyens aient en vue ces biens ; parmi ceux-ci, les biens humains ont en vue les biens divins et tous les divins l'Intelligence souveraine. » Puis Platon enseigne plus longuement que la 35 seule vertu est un bien par nature et que tout le reste porte la même dénomination d'une façon équivoque, mais n'en a que le nom. « Car, dit-il<sup>2</sup>, ce que le vulgaire appelle des biens est mal nommé. On dit en effet que le premier des biens est la santé, le deuxième la beauté, la troisième la richesse, et une foule d'autres choses aussi sont appelées biens : bien voir et bien entendre, bien percevoir tout ce qui concerne les sensations et avec cela pouvoir faire comme maître absolu tout ce qu'on désire ; et le comble du bonheur, c'est de devenir immortel dès qu'on possède tout cela ! Mais vous et moi, je pense, nous disons à peu près ceci : tout cet ensemble de biens cons-

τυραννικῶς Eusebii O || 18 ἂν codd. cum Eusebio et Platōnis AO : δ' ἂν (= δὴ ἂν ) Jambl. || μὲν] δὴ Eus. Plato Jambl. || πάσης] ἁπάσης Eus. Plato Jambl. || εἰς KBL (del. L<sup>2</sup>) et V : εἶναι MS<sup>2</sup> cum Eusebio Platone hab. Jambl. ei SC || 19 ὑμεῖς—20 λέγομεν] ὁ δὲ ἐμὸς λόγος ταδὶ λέγει Jambl. || 20 πῆ] που Eus. Plato || ταῦτα] ταῦτα δὲ S || 20 δικαίως—p. 268, 2 ξύμπαντα om. V

1. Cf. *supra*, p. 246, n. 1.

2. PLATON, *Lois*, II, 661 a-c (Eus., *P. E.*, XII, 21. 2-4) ; cf. JAMBLIQUE, *Protreptique*, p. 92, 25-p. 93, 14, P.

μὲν καὶ δόσις ἀνδράσιν ἄριστα κτήματα, ἀδίκους δὲ κάκιστα  
 ξύμπαντα, ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς υγιείας· καὶ δὴ καὶ τὸ ὄραν καὶ τὸ  
 ἀκούειν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ παράπαν ζῆν μέγιστον μὲν κα-  
 κὸν τὸν ξύμπαντα χρόνον ἀθάνατον ὄντα, κεκτημένον πάντα τὰ  
 λεγόμενα ἀγαθὰ πλὴν δικαιοσύνης τε καὶ ἀρετῆς ἀπάσης, ἔλαττον 5  
 36 δέ, ὡς ἂν ὀλίγιστον ὁ τοιοῦτος χρόνον ἐπιζῶν. » Καὶ μετ' ὀλίγα·  
 P. 92 « Ἐγὼ μὲν γὰρ λέγω σαφῶς τὰ μὲν κακὰ λεγόμενα | ἀγαθὰ  
 τοῖς δικαίοις εἶναι, τοῖς δὲ ἀδίκους κακὰ· τὰ δὲ ἀγαθὰ τοῖς μὲν  
 ἀγαθοῖς ἀγαθὰ, τοῖς δὲ κακοῖς κακὰ. »  
 Κἀγὼ δὲ κομιδῇ τήνδε ἀγαμαὶ τὴν διαίρειν. Μέγιστον γὰρ 10  
 ἀληθῶς ἀγαθὸν τὸ γε εἶδέναι, τί μὲν κυρίως ἀγαθόν, τί δὲ τοῦτο  
 λέγεται μὲν, γίνεται δὲ πῆ μὲν τοιοῦτο, πῆ δὲ τούναντίον, ὑπὸ  
 τῶν ἢ εἶ καὶ καλῶς μετιόντων ἢ τὴν ἐναντίαν γνώμην ἀσπαζο-  
 37 μένων. Καὶ γὰρ υγιεία καὶ κάλλος καὶ ῥώμη σώματος, καὶ μὲν-  
 τοι καὶ πλοῦτος τοὺς μὲν ὠνησέ τε καὶ ἔδειξε τῶν κτημάτων 15  
 ἀξίους, τοῖς δὲ ὄργανα πονηρίας καὶ ἀκρασίας ἐγένετο· σωφροσύνη  
 δὲ καὶ δικαιοσύνη καὶ ἄλλα ὅσα τούτοις παραπλήσια, τῆς ψυχῆς  
 ἐστὶ κτήματα, ἃ πᾶσιν ἐστὶ τοῖς ἔχουσιν ὀνησιφόρα καὶ οὐδένα  
 σίνεται τῶν κεκτημένων, τοῖς δὲ τοιοῦτοις καὶ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ  
 20 ξύμφορα κτήματα· δικαίων γὰρ καὶ σωφρόνων οἰκονόμων τυγχά-  
 νει, τὰ δὲ γε διὰ τούτων ἄριστα γινόμενα κάκιστα φαίνεται,  
 πονηροῖς περιπεσόντα καὶ παρανόμοις· καὶ γὰρ ὀρῶσιν ἃ μὴ δεῖ,

7 ἐγὼ—9 κακὰ Plat. Leg. 2 661 c-d hab. Eus. 12 21, 5 Stob. 3  
 2, 44 (189.15-18 H)

2 ἀπὸ litt. α C<sup>2</sup> e corr. || υγιείας KBLMSC cum Platone : υγιείας  
 V cum Eusebio hab. Jambl. || καὶ δὴ καὶ | καὶ δὴ CV || alt. τὸ om.  
 Eus. || 3 τὸ α. αἰσθάνεσθαι om. Plato Jambl. || 4 τὸν BLMSV cum  
 Eusebii ND et Platone : τὸ KC Mgr. cum Eusebii IO || κεκτημένον  
 καὶ κεκτημένον Eus. Plato Jambl. || 5 τε MSCV cum Eusebio et Pla-  
 tone : δὲ K om. BL et Jambl. || 6 ὡς ἂν codd. : ἂν ὡς Eus. ἂν ὡς  
 Plato Jambl. || ὀλίγιστον] ὀλιγοστόν KM corr. γρ. i. m. M || ὁ τοιοῦτος  
 χρόνον KB LM cum Eusebio Platone Jamblico : ὁ τοιοῦτος χρόνος SV  
 χρόνον ὁ τοιοῦτος C || ἐπιζῶν codd. : ἐπιζῶν Eusebii I<sup>o</sup> (η s. v.) ἐπιζῶση  
 Eusebii IO ἐπιζῶσαι Eusebii N ἐπιζῶσαι Eusebii D ἐπιζῶση Platonis  
 A (i post ω i. r.) et O Jambl. (sed scripsit ἐπιζῶση Pistelli) || 7 γὰρ  
 om. L || κακὰ KB LM CV cum Eusebio et Platonis O et i. m. a<sup>o</sup> hab.

titue pour les hommes justes et pieux des dons excellents, mais, pour les méchants, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais, à commencer par la santé ! Voir, entendre, sentir, vivre en un mot, est la plus grande des calamités si l'on est pour toujours immortel et si l'on possède tout ce qu'on appelle des biens sans avoir la justice et toute sorte de vertus ; mais ce serait un moindre mal si on ne vit ainsi que peu de temps. » Et un peu plus loin <sup>1</sup> : « Moi 36 je dis nettement que ce qu'on appelle des maux sont des biens pour les justes, mais des maux pour les injustes ; quant aux biens, ils sont bons pour les bons, mauvais pour les mauvais. »

Quant à moi, je loue fort cette distinction. Le plus grand bien consiste de fait à savoir ce qui est proprement bon et pourquoi on le dit bon et comment une chose devient bonne, ou, au contraire, comment elle devient mauvaise selon qu'on la cherche avec un esprit honnête ou qu'on embrasse le parti opposé. Car pour certains la 37 santé, la beauté, la force physique et la fortune ont été profitables et ont montré qu'ils méritaient de posséder ces biens, mais pour d'autres ils ont été des instruments de méchanceté et d'intempérance. Au contraire, la tempérance, la justice et toutes les vertus de ce genre sont des possessions de l'âme, fort utiles pour ceux qui les possèdent et sans aucun inconvénient pour eux. Pour de telles gens, ce qu'on appelle des biens est un avoir profitable, car il trouve en eux des administrateurs justes et prudents, tandis que ce qui, entre leurs mains, était excellent devient très mauvais en tombant chez des hommes méchants et malhonnêtes, car ils voient et

Jambl. Stob. : καλὰ S cum Platonis A || 8 δικαίοις] ἀδίκους Eus. Plato Stob. || ἀδίκους KBL : ἀδίκους εἶναι MSCV δικαίοις Eus. Plato Stob. || 9 ἀγαθοῖς] ἀγαθοῖς ὄντως Eus. Plato Stob.

1. PLATON, *Lois*, II, 661 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 21. 5).

καὶ ἀκούουσιν ὧν οὐ δεῖ, καὶ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις εἰς ἀκολασίαν παιδεύουσιν.

- 38 Μὴ τοίνυν, ὦ φίλοι ἄνδρες, συγχέωμεν τῶν πραγμάτων τὰς φύσεις, ἀλλὰ διαγνώμεν, τί μὲν ἀληθῶς ἀγαθόν, τί δὲ κακόν, τί δέ γε τὴν μέσσην τούτων κάκεινων εἴληχε τάξιν· καὶ μὴ καλῶμεν 5 εὐδαίμονας τοὺς πλουτοῦντας καὶ ῥωμαλέους καὶ δυναστεῖαν περιβεβλημένους τινὰ· κακοδαίμονας γὰρ ἀληθῶς καὶ τρισαθλίους προσαγορεύειν προσήκει τοὺς τούτων μὲν μετειληχότας, ὕλην δὲ 39 ἀποφῆναντας αὐτὰ κακίας καὶ πονηρίας. "Ὅταν οὖν ἴδωμεν παμπόνηρον ἄνθρωπον πλούτῳ περιφερόμενον, μὴ τρισόβδιον ὀνομάζωμεν, ἀλλὰ δειλαιον, ὅτι τοῦ παρανόμως βιοῦν ἔχει πολλὰς ἀφορμὰς· καὶ ὅταν ἕτερον ἐπεικῆ εἶναι δοκῶντα θεασώμεθα 10 δυσκλήριαν τινὶ καὶ πενία ξυνεζυγμένον, μήτε ἄθλιον ὑπολάβωμεν μήτε ἄδικον τὴν τοῦ Θεοῦ προμήθειαν νομίσωμεν. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ πάντως τῷ ὄντι δίκαιος ὁ δοκῶν εἶναι δίκαιος· ἐτέρως 15 γὰρ καὶ ταῦτα ὄρα καὶ διακρίνει ὁ πάντα γε ὄρων ὀφθαλμός. Καὶ τοῦτο Σαμουὴλ τὸν προφήτην αὐτὸς ἐδίδαξεν ὁ τῶν ὄλων ὀπτῆρ· «Ὀὐχ ὡς ἄνθρωπος» γὰρ φησὶν «ὄρα, οὕτως ὄρα ὁ Θεός· 40 ἄνθρωπος μὲν γὰρ εἰς πρόσωπον, Θεὸς δὲ εἰς καρδίαν.» Ἴνα δὲ καὶ θῶμεν ἀληθῶς εἶναι δίκαιον τὸν δυσποτμία τινὶ κατεχόμενον, ἐκεῖνό γε πᾶσιν ἐπίδηλον, ὡς οὐδεμίαν ἐκ τῆς δυσημερίας εἰσδέχεται βλάβην, φέρειν ὡς ἀρετῆς ἀθλητῆς πεπαιδευμένος τὰ 20 δυσχερῆ. Ὡσπερ γὰρ οἱ πονηρία ζυζῶντες καὶ τὰ καλούμενα ἀγαθὰ πονηρίας ἀποφαίνουσιν ἔργα, οὕτως οἱ τῆς ἀρετῆς ἐρῶντες καὶ τὰ κακὰ νομιζόμενα φιλοσοφίας τῆς ἀληθοῦς κατα- 2 σκευάζουσιν ὕλας. |
- p. 93 Ὅντω δὲ τούτων ἕκαστον διακρίνοντας, οὐποτε τὸν Θεὸν ἄδικον ὀνομάσομεν, ἀλλὰ ξυνομολογήσομεν ὀρθῶς ἔχειν, ἅπερ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ ξυνέγραψεν, ὅτι «ὁ θεὸς οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἄδι-

18 οὐχ ὡς—19 καρδίαν 1 Reg. (1 Sam.) 16.7 || 29 ὁ θεός—p. 270, 2 τούτου Plat. Theaet. 176 c hab. Eus. 12 29.16 Jambl. Protr. p. 77 Stob. 3 9.50 [361 H]

29 ὁ om. Eus. Plato

1. I Sam., 16, 7.

2. ΠΛΑΤΩΝ, *Théét.*, 176 c (Eus., *P. E.*, XII, 29.16).

écoutent ce qu'il ne faut pas et ils forment leurs autres sens à la débauche !

C'est pourquoi, mes chers amis, ne confondons pas la 38 nature des choses, mais distinguons ce qui est vraiment bon et ce qui est mauvais et ce qui se situe entre le bien et le mal. N'appelons pas non plus heureux les gens qui ont de la fortune, de la vigueur et qui sont revêtus d'une certaine puissance. Il convient en effet de considérer comme malheureux et bien malheureux ceux qui ont leur part de ces biens mais qui en font matière de malice et de perversité. Dès lors, quand nous voyons un homme 39 dépravé nager dans la richesse, ne le nommons pas bienheureux, mais infortuné, parce qu'il a beaucoup d'occasions de vivre malhonnêtement. Et quand nous en voyons un autre qui paraît homme de bien mais qui est enchaîné à la malchance et à la pauvreté, ne le prenons pas pour un misérable et ne taxons pas d'injustice la Providence de Dieu. Tout d'abord, en effet, tel qui paraît 40 juste ne l'est pas pleinement en réalité, car l'Œil qui voit tout envisage et juge cela autrement. C'est l'enseignement que Celui qui regarde l'Univers a lui-même donné au prophète Samuel <sup>1</sup> : « Ce n'est pas comme l'homme voit, dit-il en effet, que Dieu voit : l'homme regarde le visage, mais Dieu regarde le cœur. » Et afin que nous tenions 41 pour vraiment juste celui qui est poursuivi par quelque malchance, c'est pour tous une évidence qu'il ne subira aucun détriment de son infortune, ayant pris l'habitude, en vrai champion de la vertu, de supporter les contrariétés. Car de même que ceux qui vivent dans le mal font des prétendus biens des instruments de malice, de même ceux qui sont épris de la vertu utilisent ce qu'on prend pour des maux comme matière de la vraie philosophie.

Dès lors, si nous faisons bien ces distinctions, nous ne 42 dirons jamais plus que Dieu est injuste, mais nous reconnaitrons l'exactitude de ce que Platon a écrit dans le *Théétète* <sup>2</sup> : « Dieu n'est injuste nulle part et en aucune

κος, ἀλλ' ὡς οἶόν τε δικαιοτάτος, καὶ οὐκ ἔστιν ὁμοιότερον οὐδὲν ἢ δὲ ἂν ἡμῶν γένηται ὅτι δικαιοτάτος περὶ τούτου. » Πάλιν δὲ κἀν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων ἴσθαι πειράται τοὺς τῆς θείας προ-  
 43 νοίας οὐ προσιεμένους τὸν λόγον· λέγει δὲ ταῦτα· « Τὸν δὲ ἡγού-  
 μενον θεοὺς μὲν εἶναι, μὴ φροντίζειν δὲ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμά- 5  
 των, παραμυθητέον ὧδε· ὦ ἄριστε, δὴ φῶμεν, ὅτι μὲν ἡγῆ θεοὺς  
 εἶναι, ξυγγενεῖά τις θεία πρὸς τὸ ξύμφυτόν σε ἄγει τιμᾶν καὶ  
 νομίζειν εἶναι· κκῶν δ' ἀνθρώπων καὶ ἀδίκων τύχαι, ἰδία καὶ  
 δημοσία, ἀληθεία μὲν οὐκ εὐδαιμόνες, δόξη δὲ εὐδαιμονίζόμεναι  
 44 σφόδρα ἀλλ' οὐκ ἐμμελῶς, ἄγρουσί σε πρὸς ἀσέβειαν. » Εἶτα 10  
 διεξελθὼν τὴν νομιζομένην τῶν ἀδίκων εὐκληρίαν, ἐπιφέρει καὶ  
 ταῦτα· « Ἀλλ' οὐδὲν τάχα ἂν εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτό γε,  
 ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσι θεοὶ οὐχ ἦττον, μᾶλλον δὲ ἢ τῶν  
 μεγέθει διαφερόντων. Ἦκουε γάρ που καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὴ  
 λεγομένοις, ὡς ἀγαθοὶ γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν ἀπάντων ἐπι- 15

4 τὸν δὲ—10 ἀσέβειαν Plat. Leg. 10 899 d-e hab. Eus. 12 52.1 ||  
 12 ἀλλ' οὐδὲν—p. 271, 1 κέκτηται Plat. Leg. 10 900 c-d hab. Eus.  
 12 52.5

1 ὡς οἶόν τε om. Eusebii ND add. D<sup>4</sup> || ὁμοιότερον] αὐτῷ ὁμοιότερον  
 Eus. Plato || 2 δὲ KLC γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone : ὡς  
 BS<sup>ac</sup> M || ἡμῶν] ἡμῶν αὖ Eus. Plato || τούτου L<sup>1</sup> cum Eusebio (litt.  
 ou s. v.) I<sup>o</sup> et Platonis BTW : τοῦτο KBMSCV L<sup>2</sup> cum Eusebii IOND  
 Jambl. Stob. || 5 θεοὺς] θεόν γρ. i. m. M || μὲν om. KBL cum Eusebii  
 (praeter O) codd. || θεοὺς μὲν codd. cum Eusebii I : μὲν θεοὺς Eusebii  
 ON cum Platonis AO || δὲ] δὲ αὐτοὺς Eus. Plato || 6 ὧδε om. Eus.  
 Plato || δὴ φῶμεν KC cum Eusebio et Platone : δημοφῶν BLMSV ||  
 ἡγῆ BLMS (alt. η S<sup>2</sup> e corr.) et CV cum Eusebii ION et Platonis A :  
 ἡγῆ K cum Platonis O || 7 εἶναι om. Eus. Plato || τις] τις ἴσως σε  
 Eus. Platonis A || σε ἄγει] ἄγει Eus. Platonis A || 8 ἰδία καὶ KBL  
 cum Eusebio et Platonis A : ἰδία τε καὶ MSCV || 9 δόξη] δόξαις Eus.  
 Platonis A || εὐδαιμονίζόμεναις Platonis A || 10 ἐμμελῶς] εὐμελῶς L ||  
 ἀσέβειαν] εὐσέβειαν V || 12 ἀλλ'—13 ἐπιμελεῖς om. Eusebii ION ||  
 12 οὐδὲν] οὐδὲ V || εἴη] ἴσως εἴη Eus. Plato || 13 ἐπιμελεῖς MSCV cum  
 Platone : ἐπιμελήσει KBL ἐπιμελῆς γρ. i. m. M || εἰσι] ἐστιν γρ. i. m. M ||  
 θεοὶ BL cum Eusebio et Platone : οἱ θεοὶ MSCV θεός γρ. i. m. M ||  
 μᾶλλον δὲ om. Plato || ἢ τῶν KBLMC cum Platone : ἦττον SV ἢ τῶ  
 Eus. || 14 ἦκουε KB γρ. i. m. M et C cum Eusebio et (-on s. v.)  
 Platonis A (ut vid.) : ἦκουσε L<sup>1</sup>M ἦκουσι L<sup>2</sup> SCV γρ. i. m. M ἦκει γρ.

façon, mais il est aussi juste qu'il est possible de l'être ;  
 et rien ne lui ressemble plus en cela que celui d'entre nous  
 qui est le plus juste. » Ailleurs encore, au livre X des  
*Lois*, il essaie de guérir ceux qui n'acceptent pas l'idée  
 de la Providence divine. Voici ce qu'il dit <sup>1</sup> : « Quant à 43  
 celui qui croit qu'il y a des dieux mais qu'ils ne se soucient  
 pas des affaires humaines, il faut l'exhorter ainsi : Ex-  
 cellent homme, dirons-nous, si tu crois qu'il y a des dieux,  
 c'est qu'une sorte d'affinité entre la nature divine et la  
 tienne te porte à les honorer et à croire à leur existence.  
 Mais les fortunes, privées ou publiques, des méchants  
 et des injustes, qui, en vérité, ne sont pas heureuses  
 mais dont l'opinion célèbre la félicité avec transports  
 mais sans mesure, ce sont elles qui te mènent à l'im-  
 piété. »

Providence  
 universelle  
 en vue  
 de l'harmonie  
 du tout.

Après avoir décrit la chance appa- 44  
 rente des méchants, voici ce que Platon  
 ajoute <sup>2</sup> : « Il ne serait peut-être pas  
 bien difficile de démontrer que les dieux  
 prennent soin des petites choses, non  
 pas moins, mais plus que des grandes.

En effet il a entendu dire, puisqu'il était présent à l'en-  
 tretien de tout à l'heure, que les dieux qui excellent en  
 toute vertu, ont pour vertu particulière le soin de l'Univers. »

i. m. M || γάρ om. C sed add. i. m. || που om. SC (add. i. m.) V  
 γρ. i. m. M || παρῆν KBLM<sup>c</sup> cum Eusebii IO et Platone : πάρεσι  
 L<sup>2</sup> SCV γρ. i. m. M (sed corr.) παρῆν δὲ Eusebii ND || δὴ om. Eu-  
 seabii ND || 14-15 δὴ λεγομένοις] διαλεγόμενοι LS || 15 ἀγαθοὶ] ἀγαθὸν  
 BL<sup>1</sup> ἀγαθός γρ. i. m. M || ὄντες] ὄντες εἰς K || ἀπάντων] τῶν ἀπάντων M  
 cum Eusebio (τ. πάντ.) et Platone

1. PLATON, *Lois*, X, 899 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 52.1).  
 Ce texte est un des principaux sur la parenté de Dieu et de l'homme.  
 Cf. O. REVERDIN, *La Religion de la Cité platonicienne*, Paris, 1945,  
 p. 17, n. 4.

2. PLATON, *Lois*, X, 900 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 52.5).

45 μέλειαν, οικειοτάτην αὐτῶν οὖσαν, κέκτηνται. » Εἶτα ξυλλογισμοῖς κρατύνας τὸν λόγον ἐπήγαγεν· « Μὴ τοίνυν τὸν θεὸν ἀξιωμέν ποτε θνητῶν δημιουργῶν φαυλότερον, οἷ τὰ προσήκοντα αὐτοῖς ἔργα, ὅσπερ ἂν ἀμείνους ὦσι, τοσοῦτῃ ἀκριβέστερα καὶ τελεώτερα μᾶ τέχνη σμικρὰ καὶ μεγάλα ἀπεργάζονται· τὸν δὲ 5 θεόν, ὄντα τε σοφόν, βουλόμενόν τε ἐπιμελεῖσθαι, δυνατὸν εἶναι, καὶ δυνάμενον μὲν ῥᾶον ἐπιμεληθῆναι, σμικρῶν δὲ ὄντων μηδαμῆ ἐπιμελεῖσθαι δυνατὸν εἶναι, καθάπερ ἄργον ἢ δειλόν τινα διὰ 46 πόνους ῥαθυμοῦντα. » Ἐπειτα ἐπιφέρει· « Μηδαμῶς δόξαν τοιαύτην περὶ θεοῦ, ὃ ξένη, ἀποδεχώμεθα· οὐδαμῆ γὰρ οὔτε ὅσιον 10 οὔτε ἀληθές τὸ διανόημα διανοοῖτ' ἂν. » Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· « Πᾶς γὰρ ἰατρὸς καὶ πᾶς ἔντεχνος δημιουργὸς παντὸς μὲν ἕνεκα πάντα ἐργάζεται πρὸς τὸ κοινῆ ξυντεῖνον βέλτιον· μέρος μὲν εἵνεκεν ὅλου, καὶ οὐχ ὅλον εἵνεκεν μέρους ἀπεργάζεται· σὺ δ' ἀγανακτεῖς, ἀγνοῶν ὅπῃ τὸ περὶ σὲ ἄριστον τῷ παντὶ ἔμβαί- 15 νει. » Καὶ μετὰ πλείστους λόγων ἐλιγμούς ἐπήγαγεν· « Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος σοὶ καὶ περὶ ἐκείνων ἂν εἴη, τῶν οὖς σὺ κατιδῶν ἐκ σμικρῶν μεγάλους γεγονότας ἀνοσιουργήσαντας ἢ τι τοιοῦτο πράξαντας ᾤηθης ἐξ ἀθλίων εὐδαίμονας γεγονέναι, καὶ ὡς ἐν

2 μὴ τοίνυν—9 ῥαθυμοῦντα Plat. Leg. 10 902 e-903 a hab. Eus. 12 52.19 || 9 μηδαμῶς—11 διανοοῖτ' ἂν Plat. Leg. 10 903 a hab. Eus. 12 52.20 || 12 πᾶς γὰρ—15-16 ἔμβαίνει Plat. Leg. 10 903 c-d hab. Eus. 12 52.22-23 || 16-17 ὁ αὐτός—p. 272, 3 ἔμβάλλεται Plat. Leg. 10 905 b hab. Eus. 12 52.30

1 αὐτῶν BLMSCV cum Eusebio : αὐτὴν K αὐτοῖ (sic) γρ. i. m. M αὐτῶν Plato || κέκτηνται] κέκτηνται γὰρ Eusebii IO || 2 alt. τὸν] τὸν γε Plato || 3 ἀξιωμέν] ἀξιώσωμεν Eus. Plato || 4 ἀμείνους] ἀμείνους K || τοσοῦτῃ BLMSC : τοὺς αὐτῶς K τοσοῦτον V τόσῳ Eus. Plato || 4-5 ἀκριβέστερα καὶ τελεώτερα K || 6 pr. τε om. Eusebii O || σοφόν] σοφώτατον Eus. Plato || alt. τε om. Platonis A || ἐπιμελεῖσθαι om. Platonis A || δυνατὸν εἶναι om. Platonis A || 7 καὶ δυνάμενον : μεγάλων μὲν L<sup>2</sup> || μὲν] ὄν μὲν Eus. Plato || ῥᾶον] ῥᾶον ἦν Plato || δὲ om. K cum Eusebio et Platone || 8 δυνατὸν εἶναι om. Eus. et (erasa verba) Platonis A || 9 p. ῥαθυμοῦντα add. τῶν δὲ μεγάλων Eus. Plato || 10 περὶ KSCV γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone : ἐπὶ BLM || θεοῦ codd. : θεῶν Eus. Plato (vide supra 5 36) || 10 οὐδαμῆ—11 ἀληθές : οὐδὲ γὰρ ἀληθές οὐδ' ὅσιον Eusebii OND || 11 διανοοῖτ' ἂν KBLSV : διανοοίμεθ' ἂν Eu-

Il appuie cette idée de quelques arguments et continue <sup>1</sup> : 45 « Ne rabaissons pas Dieu au-dessous des ouvriers mortels qui exécutent par leur seul art les travaux de leur métier, petits et grands, avec d'autant plus de précision et de perfection qu'ils sont plus excellents. Et ne disons pas que Dieu qui est sage et qui veut et qui peut prendre soin de l'Univers, le fait puisqu'il le peut plus aisément, mais qu'il est incapable de s'occuper des petites choses, comme un ouvrier paresseux ou lâche qui se laisse aller à cause de la fatigue. » Puis il ajoute <sup>2</sup> : « En aucune manière, 46 étranger, n'admettons une pareille idée de Dieu : car cette conception ne serait ni sainte, ni vraie. » Et un peu plus loin <sup>3</sup> : « Tout médecin et tout habile artisan exécutent toutes choses en fonction du tout, pour le bien de l'ensemble ; ils rapportent la partie au tout et non le tout à la partie. Et tu t'indignes parce que tu ignores comment ce qui est le meilleur pour toi l'est aussi pour le tout <sup>4</sup>. » Il ajoute encore, après de nombreuses digressions <sup>5</sup> : « Tu 47 pourrais dire la même chose de ces gens que tu as vu devenir grands de petits qu'ils étaient à la suite d'actes impies ou d'autres crimes de ce genre : tu t'es imaginé que de misérables qu'ils étaient ils sont devenus heureux

sebii I et Plato διανοοῖτ' ἂν MC om. Eusebii OND || 12 γὰρ] μὲν γὰρ M μὲν C || ἔντεχνος] ἐντεχνῆς K || 13 ξυντεῖνον codd. cum Eusebio : ξυντεῖνων Plato || βέλτιον] βέλτιστον Eusebii IND et Plato om. Eusebii O || 14 μὲν codd. cum Eusebii N : μὴν Eusebii IOD et Plato || εἵνεκεν μέρους] μέρους ἕνεκα Eus. Plato || 14-15 σὺ δ'] οὐδ' SV || 15 ὅπῃ om. K || 17 σὺ litt. v S<sup>2</sup> e corr. || 18 τοιοῦτο KBL : τοιοῦτον MSCV cum Eusebio et Platone || 19 ἐξ] τέξ BL || καὶ] κατὰ Plato || ὡς om. Eusebii ND

1. PLATON, *Lois*, X, 902 e-903 a (Eus., *P. E.*, XII, 52.19).
2. PLATON, *Lois*, X, 903 a (Eus., *P. E.*, XII, 52.20).
3. PLATON, *Lois*, X, 903 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 52.22-23).
4. Eusèbe avait cité intégralement le texte de Platon ; en amputant la dernière phrase, Théodoret modifie la pensée qu'il prête à Platon ; cf. *Entr. apol.*, p. 156-157.
5. PLATON, *Lois*, X, 905 b (Eus., *P. E.*, XII, 52.30).



κατόπτροις αὐτῶν ταῖς πράξεις ἡγήσω καθεωρακέναι τὴν πάντων ἀμέλειαν θεῶν, οὐκ εἰδῶς αὐτῶν τὴν ξυντέλειαν, ὅπῃ πώποτε τῷ παντὶ ξυμβάλλεται. » Διὰ δὲ τούτων ἀπάντων καὶ τῆς προνοίας

48  
 P. 94 τὸ δίκαιον ἔδειξε, | καὶ ὡς ἕκαστον τῶν γινομένων τῷ παντὶ καθέστηκε ξύμφορον. Οὐ γὰρ τοῦ μικροτάτου γε μορίου χάριν 5 τὸ ὅλον γεγένηται, ἀλλὰ τὰ μόρια ξυμπληροῖ τὴν τοῦ παντός ἀρμονίαν· οὐδὲ διὰ μίαν δακτύλου ἐνδὸς σκυταλίδα ὅλον διεπλάσθη τὸ σῶμα, ἀλλὰ διὰ τὸ σῶμα καὶ οἱ δάκτυλοι καὶ αἱ τούτων ξυνηρμόσθησαν σκυταλίδες.

49 Ἐπειδὴ τοίνυν θνητὴ μὲν γέγονε τῶν ἀνθρώπων ἡ φύσις, θνητὴ 10 δὲ οὖσα πολλῶν ἐστὶν ἐνδεής, καὶ γεωργίας καὶ φυτουργίας καὶ ναυτιλίας, καὶ μέντοι καὶ οἰκοδομικῆς καὶ χαλκευτικῆς καὶ ὑφαντικῆς καὶ σκυτοτομικῆς καὶ ναυπηγικῆς τέχνης καὶ τῶν ἄλλων ὅσαι ξυνεργούσι πρὸς τὴν ἀναγκαίαν τοῦ σώματος θεραπείαν, μάλα γε εἰκότως ὁ τοῦ παντός κηδεμὼν τοῖς μὲν πενίαν, 15 τοῖς δὲ ξυνεκλήρωσε πλοῦτον, ἵνα οἱ μὲν τὰς ὕλας παρέχωσιν, οἱ δὲ τὰς χεῖρας ἡσκημένους πρὸς τὰς τέχνας. Ἐξήρτησε δὲ τῆς πενίας διὰ τῆς χρείας τοὺς ἐπὶ πλούτῳ βρενθυομένους τῶν ὄλων ὁ πρύτανις. Δέονται γὰρ οὐκ ἀρτοποιῶν οὐδὲ ὀψοποιῶν μόνον καὶ οἰνοχόων, ἀλλὰ καὶ οἰκοδόμων καὶ γεωργῶν καὶ ταλασιουργῶν 20 καὶ σκυτέων, οἱ δὲ γε φιλότιμοι καὶ ζωγράφων καὶ πλαστοουργῶν καὶ τῶν ἄλλων, οἱ περιφανεστέρας ἀποφαίνουσι τῶν πλουτούντων τὰς οἰκίας· δέονται δ' αὖ πάλιν καὶ οἱ χειρῶνακτες τῶν εὐπόρων καὶ χρήματα χορηγούντων καὶ ἰονομένων τὰ παρ' ἐκείνων δημιουργοῦμενα. Οἱ δὲ τήνδε τὴν διαφορὰν δυσχεραίνοντες καὶ 25 χαλεπαίνοντες, ὅτι μὴ πάντες τῶν αὐτῶν μετεσχέκαμεν, ἐγκα-

1 καθεωρακέναι] καθεωρακέναι BV || 2 τὴν om. Eusehii ON || ποτὲ K cum Eusebio et Platone

et tu as cru remarquer dans leurs actions, comme dans un miroir, l'incurie totale des dieux, alors que tu ignores comment finalement ils apportent au tout leur contribution. » C'est par toutes ces considérations que Platon a 48 démontré la justice de la Providence et qu'il a établi que tout ce qui arrive est utile à l'Univers. Car ce n'est pas pour la partie la plus minuscule que l'Univers a été fait, mais les parties achèvent l'harmonie du tout. Et ce n'est pas pour la seule phalange d'un seul doigt que le corps a été organisé, mais c'est à cause du corps que les doigts et leurs phalanges ont été agencés.

**Différences et inégalités sociales.**  
**Objection et réponse.**

Puisque donc la nature humaine 49 est mortelle, et que, parce qu'elle est mortelle, elle a besoin d'une foule de choses, de l'agriculture, de l'arboriculture, de la navigation, ainsi que des métiers de maçon, de forgeron, de tisserand, de cordonnier, de constructeur de bateaux et de tous les autres métiers qui contribuent à l'entretien indispensable du corps — il est tout à fait normal que le Conservateur de l'Univers ait donné en partage aux uns la pauvreté, aux autres la richesse, afin que les uns fournissent la matière première et les autres leurs bras entraînés à l'exercice d'un métier. Celui qui préside à 50 l'Univers a fait en sorte que le besoin rende ceux qui se rengorgent de leurs richesses dépendants de la pauvreté : en effet, non seulement ils ont besoin de boulangers, de cuisiniers et d'échansons, mais aussi de maçons, de cultivateurs, de filateurs et de cordonniers, et s'ils sont ambitieux, de peintres, de sculpteurs et de tous ces artistes qui rendent plus luxueuses les maisons des riches. Les travailleurs manuels ont besoin à leur tour de gens fortunés pour payer en argent les travaux qu'ils ont exécutés. Quant à ceux qui déplorent cette différence et qui 51 se fâchent de ce que nous ne soyons pas tous sur un pied

λείψωσαν καὶ τοῖς ζωγράφοις, ὅτι μὴ ἐνὶ χρώματι γράφουσιν, ἀλλ' ἐκ διαφόρων τὰς εἰκόνας δαιδάλλουσι· κατηγορεῖταισαν δὲ καὶ τῶν λυροποιῶν, καὶ μέντοι καὶ αὐτῶν γε τῶν μουσικῶν, ὅτι μὴ ἴσην ἀφιᾶσιν ἅπασαι ἡχὴν αἱ χορδαί, ἀλλ' ἄλλην μὲν ἢ νήτην, ἄλλην δὲ ἢ ὑπάτην, καὶ ἢ μὲν ὀξεῖαν, ἢ δὲ βαρεῖαν, ἢ δὲ μέσον 5 ἔχει τὸν φθόγγον. Νεμεσᾶν δὲ αὐτοὺς προσῆκε καὶ τοῖς γεωμέτραις, ὅτι οὐχ ἓν τοῖς τῆν γραμμικὴν μαθηθάνουσιν ἐπιστήμην ἐπιδεικνύουσι σχῆμα, ἀλλὰ τρίγωνα καὶ τετράγωνα καὶ μνηοειδῆ καὶ κύκλους καὶ τραπέζια καὶ ἄλλα ἅττα τῶν εἰρημένων πολλαπλάσια. Ἐπιμεμφένωσαν δὲ καὶ τοῖς τῆν ἀριθμητικὴν διδάσκουσιν ἐπιστήμην, ὅτι τῶν ἀριθμῶν οἱ μὲν εἰσὶν ἄρτιοι, οἱ δὲ περιττοί, οἱ δὲ ἀρτιοπέριττοι, οἱ δὲ περισσάρτιοι, καὶ οἱ μὲν κύβοι, οἱ δὲ κυβεπίκυβοι.

53 Εἰ δὲ ἀναγκαῖαι καὶ τῶν ἀριθμῶν αἱ ἰδέαι καὶ τῶν σχημάτων τὸ ποικίλον καὶ τῶν χορδῶν τὸ διάφορον καὶ τὰ παντοδαπά τῶν 15 χρωμάτων γένη, τί δήποτε δυσχεραίνετε, ὅτι μὴ πάντες Κροῖσοι καὶ Μῖδαι καὶ Δαρεῖαι γεγένησθε; οὐδὲν γὰρ ἕτερον βούλεσθε, τῆνδε τὴν ἰσότητα ποθεύοντες, ἢ λιμῆ καὶ σπᾶνει τῶν ἀναγκαίων 54 ἄρδην ἅπαν ἀφανισθῆναι τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος. Τίς γὰρ ἠνέσχето ἄν, ἰσοτιμίας πάντων μετεληχότων, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ 20

p. 95 πέλας θεραπείας ἀναδέξασθαι πόνον | ἢ ἀρόσαι γῆν καὶ σπεῖραι καὶ τοὺς ἀστάχους ἀμῆσαι ἢ φυτεῦσαι καὶ τρυγῆσαι καὶ ἀποθλίψαι οἴνου καὶ ἐλαίας καρπὸν; Ἄλλω δὲ διακονεῖν ἄλλον τῆς ὁμοτιμίας οὐ ξυγχωρούσης, πῶς ἂν ἤρκεσεν ἕκαστος, βουκόλος ὁμοῦ καὶ αἰπόλος καὶ προβατεὺς καὶ σιδάτης γινόμενος, καὶ μέντοι 25 καὶ ὑφάντης καὶ σκυτοτόμος, καὶ οἰκοδόμος καὶ χαλκοτύπος, καὶ ἀρτοποιὸς καὶ ὀψοποιός, καὶ γεωργὸς καὶ φυτουργός, καὶ ναυπη-

1. Les nombres *pairs-pairs* ne sont divisibles que par des nombres pairs outre l'unité, donc puissance de 2, par exemple : 64 ; les nombres *pairs-impairs* sont divisibles par 2 sans être divisibles par 4, par exemple : 6, 10... ; les *impairs-pairs* sont au moins divisibles par 4, mais admettent au moins un diviseur impair autre que l'unité, par exemple : 100. Les anciens n'étaient pas toujours d'accord sur le sens à donner à ces mots ; cf. P. TANNERY, *Mémoires scientifiques*, t. II (1912), p. 196 et t. III (1915), p. 267.

2. Puisqu'il s'agit d'arithmétique, il ne peut être question de la duplication du cube, mais de la puissance 6<sup>e</sup> ou 9<sup>e</sup> d'un nombre. Cf. A. REY, *La Science dans l'Antiquité*, t. V, Paris, 1948, p. 92-94.

d'égalité, qu'ils s'en prennent aussi aux peintres qui, au lieu de n'utiliser qu'une seule couleur, embellissent leurs tableaux de tons différents ! Qu'ils reprochent encore aux luthiers et aux musiciens qu'au lieu de faire rendre à toutes les cordes le même son, la corde haute en donne un différent de celui de la basse et que l'une rende une note aiguë, l'autre une note grave et celle-là une note moyenne ! Il conviendrait aussi qu'ils s'indignassent 52 contre les géomètres qui, au lieu de ne démontrer à leurs élèves qu'une seule figure en dessin linéaire, expliquent les triangles, les quadrilatères, les croissants, les cercles, les trapèzes et tant d'autres, bien plus nombreuses encore que celles que je viens de nommer ! Et qu'ils se plaignent aussi des professeurs d'arithmétique, parce qu'il y a des nombres pairs, des impairs, des pairs-impairs, des impairs-pairs <sup>1</sup>, ainsi que des cubes et des cubécubes <sup>2</sup> !

Or si les espèces numériques sont nécessaires ainsi que 53 la variété des figures, la différence des sons et la multiplicité des couleurs, pourquoi vous plaignez-vous de n'être pas tous des Crésus, des Midas et des Darius ? En fait, vous ne voulez pas autre chose, avec ce désir d'égalité, que la destruction complète du genre humain par la faim et la pénurie des choses nécessaires ! Qui 54 accepterait en effet, si tous étaient sur un pied d'égalité, de se donner, pour rendre service à autrui, la peine de labourer la terre, de faire les semailles et les moissons, ou bien de planter, de vendanger, de presser les raisins et les olives <sup>3</sup> ? Comme il n'est pas de mise d'ailleurs entre gens du même rang que l'un se mette au service de l'autre, comment chacun pourrait-il y suffire s'il fallait être tout à la fois bouvier, chevrier, berger, porcher et, de plus, tisserand, cordonnier, maçon, forgeron, boulanger, cuisinier, laboureur, jardinier, constructeur naval, marin et

3. Même idée dans le 6<sup>e</sup> *Discours sur la Providence* (P. G. 53, c. 656 B ; trad. Azéma, p. 211-212).

γός και ναύτης και κυβερνήτης; τούτων γὰρ ἀπάντων και ἐτέρων  
 γε πολλαπλασιῶν ἕκαστος ἐνδεής.

55 Τί δὴποτε τοῖνον οὐχ ὑμνεῖτε τὴν ἀρίστην διανομήν, ἀλλ'  
 ὑμεῖς μάλιστα χαλεπαίνετε, οἱ θεραπευτῶν και οἰκετῶν, και μὲν-  
 5 τοι και γεωργῶν ἀπολαύοντες ὅτι μάλιστα πλείστον; Ὁ μὲν γὰρ  
 γεωργός στέργει τὴν τάξιν ἣν ἔλαχε και ὁ οἰκέτης ὡσαύτως και  
 μέντοι και ὁ χειροτέχνης ἀγαπᾷ τὴν τέχνην και τοὺς πόνους οἷς  
 10 ἔργα κλήρωται, ὑμεῖς δὲ τρυφῶντες και ὑπερμαζῶντες και διὰ  
 τῆς ἐτέρων διακονίας παντοδαπῆς χλιδῆς ἀπολαύοντες, λόγους  
 56 βλασφημῶν τὸν τούτων κατατοξεύετε χορηγόν· τούτους δὲ τοὺς  
 λόγους ὠδίνετε, ἀκρασία μὲν δουλεύειν αἰρούμενοι, πρόφρασιν δὲ  
 ἀπολογίας εὐρίσκων ἡγούμενοι, πρῶτον μὲν τὸ μὴ τῇ θεῷ προ-  
 νοίᾳ κινεῖσθαι τῶν ὄλων τοὺς οἴκους, ἔπειτα δὲ τὸ νομίζειν ὑπὸ  
 57 τοῦτο τελεῖν, ἀλλὰ και αὐτὴν τὴν αἴρεσιν τῆς ψυχῆς. Ἄλλ' ὁ  
 Πλάτων τάναντία διδάσκει, ὡς « ἀρετὴ ἀδέσποτος, ἣν τιμῶν τις  
 και ἀτιμάζων πλέον ἢ ἔλαττον ἔξει ». Και πάλιν « Αἰτία ἐλομέ-  
 νου, θεὸς ἀνάιτιος· κακῶν γὰρ ὁ θεὸς οὐποτε αἴτιος. » Και ἐν  
 αὐτοῖς δὲ τοῖς χαλεποῖς κινδύνοις τὸν Σωκράτην δείκνυσιν ὁ  
 Πλάτων φιλοσοφῶντα και προνοίας πέρι και τοῦ μὴ δεδιέναι  
 20 θάνατον· και ταῦτα γὰρ ἐν τῇ Ἀπολογίᾳ τέθεικεν· « Ἀλλὰ και  
 ὑμᾶς χρῆ, ὧ ἄνδρες δικασταί, εὐέλπιδας εἶναι πρὸς θάνατον και  
 ἐν τι τοῦτο διανοεῖσθαι ἀληθές, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν  
 οὐδέν, οὔτε ζῶντι οὔτε τελευτήσαντι, οὐδὲ ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν  
 τὰ τούτου πράγματα. » 25

16 ἀρετὴ—18 αἴτιος Plat. *Resp.* 10 617 e et (vide) 2 379 b-c hab.  
*Clem.* 5 14.136 et ἀρετὴ—17 ἔξει Stob. 2 8.39 (164.23-24 W) ||  
 21 ἀλλὰ—25 πράγματα Plat. *Apol.* 41 c-d hab. 23 ἐν τι—25 πράγματα  
*Jambl.* p. 72.1-4

16 ἀρετῆ] ἀρετὴ δὲ Clem. Plato ἢ ἀρετὴ Stob. || ἀδέσποτος] ἀδέσποτος  
 Stob. || τις om. Clem. Plato Stob. || 17 p. ἔλαττον add. ἕκαστος  
 αὐτῆς Clem. αὐτῆς ἕκαστος Plato Stob. || ἔξει codd. cum Platone :  
 μεθέξει Clem. || 18 κακῶν—αἴτιος codd. et Clem. (comp. Platonis,  
*Resp.* 2 379 b-c 380 b vide supra 5 34-36) || 22 θάνατον] τὸν θάνατον  
 Plato || 23 τι] τι οὖν Jambl. || διανοεῖσθαι] διανοεῖσθαι δεῖ Jambl. ||  
 ἔστιν] ἔσται Jambl. || 24 pr. οὔτε MSCV cum Platone : οὐδὲ KBL ||

pilote ? Car de tous ces métiers, et de beaucoup d'autres  
 encore, chacun a besoin. Dès lors, pourquoi donc ne 55  
 louez-vous pas une si belle distribution ?

Or c'est vous qui vous vous en plaignez le plus, qui dis-  
 posez d'autant de servantes, de domestiques et de fer-  
 miers qu'on en peut avoir ! Car le fermier est content de  
 son sort, le domestique l'est aussi, et le manœuvre aime  
 son métier et les travaux qui lui sont assignés. Mais vous  
 qui avez la vie facile, qui êtes gavés et qui, grâce aux  
 services des autres, pouvez jouir de toutes sortes de  
 délices, vous lancez des blasphèmes contre l'Auteur de ces  
 biens ! Et ces propos, vous les proférez, parce que vous 56  
 voulez vous faire esclaves de l'intempérance et que  
 vous pensez trouver là un prétexte pour justifier cette  
 idée qu'il n'y a pas de Providence divine pour mouvoir  
 le gouvernail de l'Univers et que, non seulement le corps  
 et ce qui l'entoure sont soumis à la nécessité de la Fatalité,  
 mais même le libre arbitre de l'âme. Platon enseigne 57  
 cependant le contraire <sup>1</sup> : « La vertu n'a pas de maître :  
 selon qu'on l'honore ou qu'on la méprise, on aura plus  
 ou moins. » Et encore <sup>2</sup> : « C'est celui qui a fait son choix  
 qui est en cause ; Dieu est hors de cause, car Dieu n'est  
 jamais cause du mal. » Et Platon montre encore Socrate  
 méditant au milieu des pires dangers sur la Providence et  
 sur le mépris de la mort. Voici en effet ce qu'il met dans  
 son *Apologie* <sup>3</sup> : « Eh bien ! il faut que vous aussi, juges,  
 vous ayez confiance devant la mort et que vous preniez  
 conscience de cette unique vérité que pour l'homme de  
 bien il n'y a pas de mal, ni durant la vie, ni après la mort,  
 et que les dieux ne se désintéressent pas de ses affaires. »

alt. οὔτε MCV cum Platone : οὐδὲ KBLS οὔτε δὲ M || θεῶν KBLM  
 cum Platone : θεοῦ SCV γρ. i. m. M (vide supra 5 36 et 6 46)

1. PLATON, *Rép.*, X, 617 e; cf. II, 379 b-c (CLÉM., *Str.*, V, 14.136).

2. *Id.*, *ibid.*; cf. *Entr. apol.*, n° 165.

3. PLATON, *Apologie*, 41 c-d. ἐν τι—πράγματα habet JAMBLIQUE,  
*Protr.*, p. 72, 1-4.

58 Οὕκουν τῷ ὄντι κακὰ πενία καὶ νόσος καὶ δουλεία καὶ θάνατος, ἀλλὰ καλεῖται μὲν ὑπὸ τῶν ἀνοήτων κακὰ, ἀγαθὰ δὲ γίνεται τοῖς εὖ καὶ καλῶς κεχημένοις. Ὅτι δὲ αὐξεί τῶν ἀνθρώπων τὴν πονηρίαν τὸ μὴ πιστεύειν ἰθύνεσθαι προνοίᾳ τὰ ἑμπαντα, Ἄττικος ὁ Πλατωνικὸς βοᾷ· « Ὡστε ἔτοιμόν τι χρῆμα πρὸς ἀδικίαν 5  
59 ἢ τῆς προνοίας ἀπόγνωσις. » Καὶ Πλωτίνος δὲ — περιφανῆς δὲ καὶ οὗτος ἐν φιλοσόφοις ξυγγράμμασι — τόδε τὸ προοίμιόν τοῖς περὶ προνοίας ἐντέθεικε λόγοις· « Τὸ μὲν τῷ αὐτομάτῳ καὶ τύχῃ διδόναι τοῦδε τοῦ παντὸς τὴν αἰτίαν καὶ ξύστασιν ὡς ἄλογον καὶ ἀνδρὸς οὔτε νοῦν οὔτε αἴσθησιν κεκτημένου, δὴλὸν που καὶ πρὸ 10  
ἔργου καὶ πολλοὶ καὶ ἱκανοὶ πρὸ τούτου καταβέβληνται δεικνύντες λόγοι. » Ἐῖτα πολλοὺς τοιοῦτους ἀνελίξας λόγους ἐπήγαγεν· |  
p. 96 « Οὕτω δὴ ἐξ ἑνὸς νοῦ καὶ τοῦ ἀπ' αὐτοῦ λόγου ἀνέστη τόδε τὸ 60  
60 πᾶν καὶ διέστη. » Ταῦτα δὲ καὶ οὗτος ἐκ τῶν ἱερῶν λογίων σεσύληκεν. Ἦκουσε γὰρ πάντως τῆς τῶν θεῶν εὐαγγελίων διδασκουλῆς θεολογίας, ὡς « διὰ τοῦ λόγου πάντα ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. » Παμπόλλοις γὰρ ἔτεσιν οὗτος γε τῶν ἀποστόλων νεώτερος. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐπὶ Τιβέριου Καίσαρος τῶν σωτηρίων ἤψαντο κηρυγμάτων, Τιβέριον δὲ διεδέξατο Γάιος, ἐκεῖνον δὲ Κλαύδιος, εἶτα Νέρων καὶ Οὐεσπασιανὸς καὶ Τίτος 20  
καὶ Δομετιανὸς καὶ Νερούας καὶ Τραϊανὸς καὶ Ἀδριανὸς καὶ Ἀντωνίνος ὁ πρῶτος καὶ Οὐῆρος καὶ Κόμοδος· ἐπὶ τούτου δὲ

5 ὥστε—6 ἀπόγνωσις Attic. fr. 3 hab. Eus. 15 5.5 || 8 τὸ μὲν—12 λόγοι Plotin. *Enn.* 3 2.1 || 13 οὕτω—14 διέστη Plotin. *Enn.* 3 2.2

9 αἰτίαν KBLM : οὐσίαν SCV γρ. i. m. M cum Plotino || 11 ἔργου codd. (praeter Bγρ. L<sup>3</sup>) : λόγου L<sup>3</sup> γρ. i. m. B cum Plotino || πρὸ τούτου] καὶ πρὸ τούτου K περὶ τούτου V om. Plot. || 12 λόγοι] τοῦτο λόγοι Plot. || 13 δὴ] δὴ καὶ Plot. || 15 εὐαγγελίων SCV γρ. i. m. M : λογίων KBLM

1. ATTICOS, fr. 3 (Eus., *P. E.*, XV, 5.5).

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.1.1-3. — Nous maintenons la leçon αἰτίαν, la cause, fournie par KBLM et retenue par Raeder, parce qu'elle nous semble appelée par le contexte de Théodore qui vient d'évoquer la causalité divine. La leçon οὐσίαν, offerte par SCVM γρ.,

Ainsi donc la pauvreté, la maladie, la servitude, la 58  
mort ne sont pas réellement des maux : ce sont les sots qui les appellent des maux, alors qu'elles se transforment en biens pour ceux qui ont su les utiliser convenablement. Le platonicien Atticos dit bien haut que le fait de ne pas croire que la Providence dirige toutes choses accroît la malice des hommes <sup>1</sup> : « On est tout prêt à l'injustice quand on désespère de la Providence. »

#### La Providence selon Plotin.

Et Plotin, fameux lui aussi par ses 59  
œuvres philosophiques, a mis cette  
Préface en tête de son traité *Sur la Providence* <sup>2</sup> : « Attribuer au hasard et à la fortune la cause et l'organisation de tout cet Univers est une sottise et le fait d'un homme qui n'a ni esprit ni sens : c'est évident de prime abord et des livres nombreux et bien informés sont venus avant celui-ci en faire la preuve. » Puis, après avoir développé plusieurs idées de ce genre, il poursuit <sup>3</sup> : « C'est ainsi que d'une seule Intelligence et de son Logos, cet Univers tire son origine et ses dimensions. » Idées qu'il a dérochées, lui aussi, aux oracles 60  
sacrés ; car il a certainement entendu parler de la théologie des divins Évangiles qui enseigne que <sup>4</sup> « par le Logos tout a été fait, et que sans lui rien n'a été fait ». Plotin est en effet de beaucoup d'années postérieur aux Apôtres qui se sont mis à prêcher le salut sous Tibère César ; or Tibère eut pour successeur Caius <sup>5</sup>, qui fut suivi de Claude, puis de Néron, de Vespasien, de Titus, de Domitien, de Nerva, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin I<sup>er</sup>, de Verus et de Commode. C'est sous ce dernier

est celle des mss de Plotin, que P. Henry considère comme la vraie leçon.

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.2.23-24.

4. JEAN, I, 3.

5. CAIUS, dit Caligula, fils de Germanicus et d'Agrippine, régna de 37 à 41.

- Ἀμμώνιος ὁ ἐπίκλην Σακκᾶς, τοὺς σάκκους καταλιπὼν, οἷς μετέφερε τοὺς πυρούς, τὸν φιλόσοφον ἠσπάσατο βίον. Τούτῳ φοιτήσασιν Ὠριγένην τὸν ἡμέτερον, τῷ δὲ Πλωτίνῳ τουτονί· τῆς δὲ 61 Πλωτίνου διδασκαλίας τετύχηκεν ὁ Πορφύριος. Τὸν δὲ χρόνον οὐ τηγάλλως ἀδολεσχῶν ἐπεσημνήσατο, ἀλλὰ δεικνύς, ὡς οὐ μόνον 5 τὰ τῶν Ἑβραίων οὗτος, καθάπερ ὁ Πλάτων, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἁλιέων καὶ τὰ τοῦ σκυτοτόμου παιδευθεὶς, μεμάθηκεν ἐκείθεν, ὡς ἐκ τοῦ νοῦ καὶ τοῦ ἀπ' αὐτοῦ λόγου τὰ πάντα καὶ ξυνέστη καὶ δέστη καὶ τῆς προσηκούσης τετύχηκεν ἀρμονίας.
- 62 Εἶτα τῶν διαβάλλειν τινὰ τῆς κτίσεως μόρια πειρωμένων διελέγει τὴν ἄνοιαν, λέγων ὡδί· « Ὅλον γάρ τι ἐποίησε πάγκαλον καὶ αὐταρκές καὶ φίλον αὐτῷ καὶ τοῖς μέρεσι τοῖς αὐτοῦ, τοῖς τε κυριωτέροις καὶ τοῖς ἐλάττοσιν, ὡσαύτως προσφύροις. Ὁ τοίνυν ἐκ τῶν μερῶν τὸ ὅλον αἰτιώμενος ἄτοπος ἂν εἴη τῆς αἰτίας· τὰ τε γὰρ μέρη πρὸς αὐτὸ τὸ ὅλον δεῖ σκοπεῖν, εἰ ξύμφωνα καὶ ἀρμότ- 15 τοντα ἐκείνω, τὸ τε ὅλον σκοπούμενον μὴ πρὸς μέρος ἅττα σμικρὰ βλέπειν· τοῦτο γὰρ οὐ τὸν κόσμον αἰτιωμένου, ἀλλὰ τινὰ τῶν αὐτοῦ χωρὶς λαβόντα, οἷον εἰ παντὸς ζῴου τρίχα ἢ τῶν χαμαὶ δακτύλων, ἀμελήσας τὸν πάντα ἄνθρωπον, δαιμονίαν τινὰ ὄψιν βλέπειν, ἢ νῆ Δία τὰ ἄλλα ζῶα ἀφείς τὸ εὐτελέστατον λαμβάνει, 20 ἢ τὸ ὅλον γένος παρεῖς, οἷον τὸ ἀνθρώπου, Θεοσίτην εἰς μέσον ἄγοι. Ἐπεὶ οὖν τὸ γενόμενον ὁ κόσμος ἐστὶν ὁ ξύμπας, τοῦτον

11 ὅλον — p. 277, 4 φῶσις Plotin. *Enn.* 3 2.3

11 τι KBLMS cum Plotino : ἄρτι C γρ. i. m. M τοι V || 13 ὡσαύτως] ὡς αὐτὸ S ὡς αὐτῷ VL<sup>a</sup> || 16 μῆ] καὶ μὴ MCV cum Plotino || 17 αἰτιωμένου] αἰτιώμενοι S || 19 δαιμονίαν] ἢ δαιμονίαν BL || 20 λαμβάνει BL cum Plotino : λαβόντα KMSCV || 21 alt. τὸ L cum Plotino : τοῦ B om. KMSCV || 22 ὁ κόσμος] ὄγκος K || τοῦτον BL cum Plotino : ὁ τοῦτον KMSCV

1. Porphyre a été le disciple de Plotin et l'éditeur de ses œuvres (cf. *Introduction*, § 23). Quant à Origène, il est certain qu'il a été en contact avec le milieu où est né le néo-platonisme (cf. EUSEBE, *Hist. Eccl.*, VI, 19.5), et c'est probablement à Ammonius Saccas que songe Origène quand il parle d'« un maître des sciences philosophiques dont il a suivi l'enseignement » (*ibid.*, VI, 19.13). Mais

qu'Ammonius — surnommé Saccas — ayant abandonné les sacs dans lesquels il portait le blé, embrassa la vie de philosophe. Il eut, dit-on, pour élève notre Origène, et lui Plotin dont nous parlons. Porphyre suivit les leçons de Plotin<sup>1</sup>. Ce n'est pas pour le plaisir de bavarder vainement que j'ai donné ces indications chronologiques, 61 mais pour montrer que Plotin avait non seulement étudié la doctrine des Hébreux, comme Platon, mais aussi celle des pêcheurs et du corroyeur, et qu'il avait appris à cette source que c'est de l'Intelligence et de son Logos, que l'Univers tire son origine et ses dimensions et a pu trouver l'harmonie qui lui convenait.

Ensuite il réfute en ces termes la stupidité de ceux qui 62 essaient de dénigrer certaines parties de la création<sup>2</sup> : « Car il a fait le monde très beau, se suffisant à lui-même, satisfait de lui et des parties qui le composent, des plus grandes comme des moindres, car elles lui sont proportionnées. Celui donc qui prendrait prétexte du détail pour accuser l'ensemble serait à côté du sujet ; les parties doivent être examinées dans leur rapport avec l'ensemble, pour que l'on voie si elles lui conviennent et lui sont ajustées ; il faut examiner l'ensemble sans avoir égard à de minimes détails. Ce n'est pas accuser le monde que d'en prendre séparément quelques parties ; autant vaut prendre, dans l'animal entier, un cheveu ou un orteil du pied, en négligeant le divin spectacle qu'offre l'homme dans son ensemble ; autant vaut, par Zeus, laisser de côté les autres animaux pour s'arrêter au plus vil d'entre eux, ou, encore, ignorer l'espèce dans son ensemble, par exemple l'espèce humaine, pour n'y faire voir que Thersite ! Or puisque l'œuvre à considérer, c'est le monde

on ne peut pas dire ce qu'il doit à Ammonius, dont on ne connaît pas bien la doctrine. Il n'est pas question de « notre » Origène dans la *Vie de Plotin* par PORPHYRE et il n'y a pas eu de rapports entre Plotin et Origène (cf. J. DANIELOU, *Origène*, Paris, 1948, p. 88-90).

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.3.

θεωρῶν τάχα ἂν ἀκούσαι παρ' αὐτοῦ, ὡς ἐμὲ πεποιήκει ὁ θεός, κάγω ἔχειθεν ἐγενόμην τέλειος ἐκ πάντων ζώων καὶ ἰκνὸς ἐμαυτῷ καὶ αὐτάρκης οὐδενὸς δεόμενος, ὅτι πάντα ἐν ἐμοί, καὶ τὰ φυτὰ  
 63 καὶ τὰ ζῶα καὶ ζυμπάντων τῶν γεννητῶν ἢ φύσις. » Διὰ δὲ τούτων δεδήλωκεν ἐτέραν κλοπὴν, ὧν σεσύληκεν. Ἀκηροέναι γὰρ μοι 5  
 δοκεῖ τοῦ θεσπεσίου Δαυιδ λέγοντος· « Οἱ οὐρανοὶ διηγούνται δόξαν Θεοῦ, ποιήσιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα. »  
 Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ δείκνυσι τὸ τῶν γεγενημένων διάφορον, καὶ  
 p. 97 φησιν· « Τὰ μὲν τοῦ εἶναι μετέχειν δοκεῖ μόνον, | τὰ δὲ τοῦ ζῆν, τὰ δὲ μᾶλλον ἐν τῷ αἰσθάνεσθαι, τὰ δὲ ἥδη λόγον ἔχει, τὰ δὲ 10  
 πᾶσαν ζωὴν. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἴσα ἀπαιτεῖν δεῖ τοῖς μὴ ἴσοις· οὐδὲ γὰρ δακτύλων τὸ βλέπειν, ἀλλ' ὀφθαλμῶν τοῦτο· δακτύλου δὲ  
 64 ἄλλο, τὸ εἶναι οἶμαι δακτύλω καὶ τὸ αὐτοῦ ἔχειν. » Μετέχειν δὲ τοῦ εἶναι μόνον τοὺς λίθους ἔφη καὶ τὰ προσόμοια τούτοις, τὰ δὲ  
 γε φυτὰ μεταλαχεῖν καὶ τοῦ ζῆν, αἰσθησιν δ' ἔχειν μετὰ τοῦ ζῆν 15  
 τὰ ἄλογα εἶρηκε, λόγου δὲ μετεληχθέναι τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος, τελείαν δὲ ζωὴν ἔχειν τῶν ἀσωμάτων τὴν φύσιν, τούτοις δὲ ἐπήγαγεν· « Πῦρ δὲ εἰ ὑπὸ ὕδατος σθένυται καὶ ἕτερον εἰ ὑπὸ πυρὸς φθείρεται, μὴ θαυμάσης· καὶ γὰρ εἰς τὸ εἶναι ἄλλος αὐτὰ ἦγαγεν. »  
 20  
 65 Καὶ ἀρετῆς δὲ πέρι καὶ κακίας ἐν τῇ αὐτῇ διαλέξει τοιαῦτα

9 τὰ μὲν — 13 ἔχειν Plotin. *Enn.* 3 2.3 || 18 πῦρ—p. 279, 10 θετέον Plotin. *Enn.* 3 2.4-5

1 ἀκούσαι codd. (praeter Mgr.) : ἀκούσει γρ. i. m. M ἀκούσαις Plot. || πεποιήκει] ἐπεποιήκει K πεποιήκεν γρ. i. m. M cum Plotino || ὁ om. L cum Plotino || 2 τέλειος] τέλος K cum Plotino || ζῶων] τῶν ζῶων B || καὶ om. C || 3 τὰ om. Plot. || 4 τὰ om. Plot. || τῶν om. BL || γεννητῶν KSC cum Plotini codd. (praeter CU) : γενῶν BLM (corr. Mgr.) γεννητῶν V cum Plotini CU || ἢ om. Plot. || 6 δοκεῖ] δοκεῖν V || 10 τὰ δὲ μᾶλλον—11 ζωὴν om. L || 11 pr. οὐδὲ] οὐ K cum Plotino || alt. οὐδὲ] οὐ K || 12 δακτύλων] δακτύλω Plot. || ὀφθαλμῶν] ὀφθαλμῷ Plot. || δακτύλου BLM<sup>ac</sup> SV : δακτύλους K δάκτυλον C γρ. i. m. M δακτύλω Plot. || 13 ἄλλο KV cum Plotino : ἄλλον S ἄλλων MC om. BL || δακτύλω] δακτύλου V || τὸ αὐτοῦ] τὸ δι' αὐτοῦ M<sup>ac</sup>S || μετέχειν] καὶ μετέχει K || 14 τοῦ] τοῦτο K || 18 εἰ ὑπὸ KBMS : ὑπὸ LV cum Plotino ||

entier, en le contemplant, on l'entendra peut-être parler ainsi : c'est Dieu qui m'a fait ; venu de lui, je suis parfait entre tous les êtres animés ; je me suffis à moi-même, et je n'ai besoin de rien, parce que je contiens tous les êtres, plantes, animaux et la force productrice de tout ce qui naît. » Dans ce texte Plotin découvre encore un autre de 63 ses plagiat, car il me semble entendre parler David l'inspiré<sup>1</sup> : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. » Un peu plus loin Plotin montre la différence des créatures<sup>2</sup> : « Parmi ces êtres, dit-il, les uns ne semblent participer qu'à l'existence ; d'autres ont la vie ; d'autres ont en outre la sensation ; certains possèdent déjà la raison et d'autres la vie totale ; d'êtres qui sont inégaux, il ne faut pas réclamer une opération égale ; il ne faut pas demander au doigt de voir, mais à l'œil : au doigt, il faut demander, je pense, d'être un doigt et d'accomplir son office. » Pour Plotin, 64 les pierres et les choses de ce genre participent seulement à l'existence ; mais il dit que les plantes participent en outre à la vie, que les animaux ont avec la vie la sensation, que l'espèce humaine a reçu la raison en partage et que les êtres immatériels par nature ont une vie complète. A quoi il ajoute<sup>3</sup> : « Si le feu est éteint par l'eau, si autre chose est détruit par le feu, qu'on ne s'en étonne pas : c'est un autre qui les a amenés à l'existence. »

Dans le même traité, Plotin fait ces remarques à propos 65

19 πυρὸς] τοῦ πυρὸς MC || φθείρεται KCV cum Plotino : διαφθείρεται BLMS || ἄλλος codd. (praeter L<sup>2</sup>) : ἄλλως L<sup>2</sup> ἄλλο Plot. || 20 αὐτὰ KBLMS : αὐτό CV cum Plotino || 21 καὶ om. Plot.

1. *Psaupe* 18, 2.

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.3. Si cette pensée rappelle l'Écriture, elle se trouve aussi dans le *Timée*, 30 d, 32 d, 39 e-40. Voir la discussion sur l'état du texte cité, dans l'*Introduction*, § 69.

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.4.

διέξεισιν· « Πολλά δὲ καὶ ὑπ' ἄλλων πάσχει καὶ ἀκόντων τῶν ποιούντων καὶ πρὸς ἄλλο ἱεμένων. Ἐὰ δὲ δι' αὐτὰ ἔχοντα κίνησιν αὐτεξούσιον ζῶν βέποι ἂν ὅτε μὲν πρὸς τὰ βελτίω, ὅτε δὲ πρὸς τὰ χείρω· τὴν δὲ πρὸς τὰ χείρω τροπὴν παρ' αὐτοῦ ζητεῖν, ἴσως οὐκ ἄξιον· ὀλίγη γὰρ κατ' ἀρχὰς τροπὴ γενομένη προϊούσα 5 αὕτη πλέον καὶ μείζον τὸ ἀμαρτανόμενον αἰε ποιεῖ· καὶ σῶμα δὲ ζύνεστι καὶ ἐξ ἀνάγκης ἐπιθυμία· καὶ παροφθὲν τὸ πρῶτον καὶ τὸ ἐξαίφνης καὶ μὴ ἀναληφθὲν αὐτίκα, καὶ αἴρεσιν εἰς ὃ τις ἐξέπεσεν ἐνειργάσατο. Ἐπειταί γε μὴν δίκη· καὶ οὐκ ἄδικον τοίνυδε γενόμενον ἀκόλουθα πάσχειν τῇ διαθέσει, οὐδὲ ἀπαιτη- 10 τέον τοῦτοις τὸ εὐδαιμονεῖν ὑπάρχειν, οἷς μὴ εἰργασταὶ εὐδαιμονίας ἄξια. Οἱ δὲ ἀγαθοὶ μόνοι εὐδαίμονες· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ θεοὶ εὐδαίμονες. Εἰ τοίνυν καὶ ψυχαῖς ἐν τῷδε τῷ παντὶ ἔξεστιν εὐδαιμονεῖν, εἴ τινες οὐκ εὐδαίμονες, οὐκ αἰτιατέον τὸ πᾶν, ἀλλὰ τὰς ἐκείνων ἀδυναμίας μὴ δυνηθείσας καλῶς ἐναγωνίσασθαι, οὗ δὴ 15 ἄλλα ἀρετῆς πρόκειται· καὶ μὴ θεῖους δὲ γενομένους θεῶν βίον 66 μὴ ἔχειν τί θεινόν; » Εἶτα καὶ τὰς δυσκληρίας ἀπαριθμεῖται καὶ λέγει ταύτας ἀναγκαίως εἶναι τοῖς ἀμαρτάνουσι· « Πενία γάρ » φησι « καὶ νόσοι τοῖς μὲν ἀγαθοῖς οὐδέν, τοῖς δὲ κακοῖς ξυμφορά, καὶ ἀνάγκη νοσεῖν σώματα ἔχουσιν· καὶ οὐκ ἀρχεῖα δὲ οὐδὲ ταῦτα 20 67 παντάπασιν εἰς ζύνταξιν καὶ ξυμπλήρωσιν τοῦ ὅλου. » Ἐπειτα διδάσκει, ὡς ἐκ τῶνδε τῶν παραδειγμάτων πλείστοι τῶν ἄλλων

1 ἄλλων] ἀλλήλων SCV γρ. i. m. M || πάσχει] πάσχειν K || 1-2 τῶν ποιούντων SV cum Plotino : τῶν τοιοῦτων MC om. KBL || 2 ἔχοντα] ἐχόντων Plot. || κίνησιν] κινήσεως K || 3 αὐτεξούσιον KBLM cum Plotino : αὐτεξούσια SV Mγρ. αὐθεξούσια C || δὲ om. S || 4 τὴν δὲ πρὸς τὰ χείρω om. L || παρ' αὐτοῦ] παραυτίκα M (corr. Mγρ.) || 5 γὰρ] γὰρ καὶ S || 6 αὕτη codd. : τούτῃ Plot. || πλέον] πλείον BL || αἰε om. L<sup>1</sup> || 8 alt. καὶ om. KBL || αἴρεσιν] διαίρεσιν MSCV || 9 τις] ὅτι V || 9 ἐνειργάσατο KBL : εἰργάσατο MSCV cum Plotino || 10 ἀκόλουθα] ἀκόλουθον L || πάσχειν] πάσχει C || 12 θεοὶ] θεοὶ μόνοι MC || 13 εἰ τοίνυν — 14 εὐδαίμονες om. S || 13-14 εὐδαιμονεῖν] εὐδαίμοσιν εἶναι Plot. || 14 τινες] τινες δὲ L<sup>2</sup> || πρ. οὐκ] μὴ Plot || τὸ πᾶν] τὸν τόπον Plot. || 15 μὴ] οὐ Plot. || 16 μὴ om. K || 18 πενία] πενία Plot. || γὰρ] δὲ Plot. || 20 οὐδὲ] οὔτε K om. S || 21 ὅλου] λόγου S

1. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.4-5.

2. Au lieu de l'«Univers», Plotin a : « Le lieu où elles vivent. »

de la vertu et du vice <sup>1</sup> : « Les autres donnent beaucoup à souffrir sans le vouloir et en visant un tout autre but. Les êtres vivants qui possèdent la faculté de se mouvoir librement, inclinent tantôt vers le bien, tantôt vers le mal. Sans doute il n'est pas juste de dire que le penchant au mal vient de ce qu'ils recherchent d'eux-mêmes le mal ; au début, ce penchant est faible ; puis il progresse, et, ainsi, les fautes ne cessent pas de se multiplier et de se renforcer. Puis le corps s'en mêle et fatalement le désir. Enfin, une première erreur momentanée qui n'est pas tout de suite réprimée fait choisir l'objet de notre penchant. Mais le châtement suit ; il est juste que l'on subisse, en pareil cas, les conséquences de cette disposition de l'âme ; et il ne faut pas exiger le bonheur pour qui n'a rien fait pour le mériter. Seuls les êtres bons sont heureux ; et c'est pourquoi les dieux sont heureux. Si donc les âmes peuvent être heureuses même en cet Univers, et s'il en est qui ne le sont pas, il faut accuser non pas l'Univers où elles vivent <sup>2</sup>, mais leur impuissance à bien mener ce combat où sont proposés les prix de la vertu. Qu'y a-t-il d'étrange, si l'on n'est pas devenu un être divin, à ne pas posséder la vie divine ? »

**Relativité  
des biens  
et des maux.**

Il énumère ensuite les adversités et 66 il dit qu'elles sont nécessaires pour les pécheurs <sup>3</sup> : « La pauvreté et la maladie, dit-il en effet, ne sont rien pour les gens de bien ; elles ne sont un malheur que pour les méchants. De plus la maladie est une nécessité pour qui possède un corps. Et même, d'ailleurs, elle n'est pas du tout sans utilité pour l'ordre universel et pour la perfection de l'Univers. » Il explique ensuite comment ces exemples 67 profitent à la plupart des autres hommes <sup>4</sup> : « Le vice a

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.5.

4. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.5.

δίνονται, καὶ φησιν· « Ἡ δὲ κακία εἰργάσατό τι χρήσιμον εἰς τὸ ὄλον παράδειγμα δίκης γενομένη καὶ πολλὰ ἐξ αὐτῆς χρήσιμα παρασχομένη. Καὶ γὰρ ἐγρηγορότας ἐποίησε καὶ νοῦν καὶ ξύνεσιν ἐγείρει πονηρίας ὁδοῖς ἀντιταττομένων, καὶ μανθάνειν δὲ ποιεῖ οἷον ἀγαθὸν ἀρετῇ παραθέσει κακῶν ὧν οἱ πονηροὶ ἔχουσιν. Καὶ οὐ γέγονε τὰ κακὰ διὰ ταῦτα, ἀλλ' ὅτι χρῆται καὶ αὐτοῖς εἰς δέον, ἐπεὶ περ ἐγένετο, εἴρηται. Τοῦτο δὲ δυνάμει μείζοντος, 5

p. 98 καλῶς καὶ τοῖς κακοῖς χρῆσασθαι | δύνασθαι καὶ τοῖς ἀμόρφοις γενομένοις εἰς ἑτέρας μορφὰς χρῆσασθαι ἱκανῆν εἶναι. Ὅλως δὲ 68 τὸ κακὸν ἔλλειψιν ἀγαθοῦ θετέον. » Καὶ μετὰ πολλοῦς δὲ τοιούτους λόγους παραινεῖ μὴ ἀκριβῶς ἐν τῷ μικτῷ ζῶν μὴδὲ ἀκραιφνῶς τὸ ἀγαθὸν ἀπαιτεῖν, καὶ φησιν· « Πρῶτον τοίνυν λεκτέον ὡς τὸ καλὸν ἐν τῷ μικτῷ ζητοῦντας χρῆ μὴ πάντῃ ἀπαιτεῖν, ἀλλ' ὅσον τὸ καλῶς ἐν τῷ μικτῷ ἔχει, μὴδὲ ἐν δευτέροις ζητεῖν τὰ πρῶτα, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ σῶμα ἔχει, ξυγχωρεῖν καὶ παρὰ τούτου 15

69 ἔσασθαι τὸ μίγμα εἰ μὴδὲν τούτῳ ἔλλείπει. » Εἶτα νεμεσᾶ τοῖς ἀγωνίζεσθαι μὲν ὑπὲρ ἀρετῆς μὴ βουλομένοις, σώζεσθαι δὲ ἀξιοῦσι παρὰ Θεοῦ, καὶ φησιν· « Νῦν δὲ οἱ μὲν ἀσπλοῖ, οἱ δὲ ὀπλισθέντες κρατοῦσιν, ἔνθα οὐ θεὸν ἔδει ὑπὲρ τῶν ἀπολέμων αὐτὸν μάχεσθαι· 20

σώζεσθαι γὰρ ἐκ πολέμων φησὶ δεῖν ὁ νόμος ἀνδριζομένους, ἀλλ' οὐκ εὐχομένους· οὐδὲ γὰρ κομίζεσθαι καρποὺς εὐχομένους, ἀλλὰ

12 πρῶτον—17 ἔλλείπει Plotin. *Enn.* 3 2.7 || 19 νῦν δὲ—p. 281, 6 ἀγρίων Plotin. *Enn.* 3 2.8-9

1 ἢ] εἰ S || 2 γενομένη] γενομένης BL || 4 ἐγείρει] ἐγείραι Plot. || ἀντιταττομένων L Mgr. cum Plotino : ἀντιταττόμενον KMSCV ἀντιτάτταται B ἀντιταττομένους Plot.<sup>pe</sup> || ποιεῖ] ποιεῖν K || 8 χρῆσασθαι] χρῆσθαι Plot. || 12 λεκτέον] ληπτέον Plot. || 13 καλόν] καλῶς Plot. || μικτῷ] μικρῷ BL || πάντῃ] πάντα C Mgr. cum Plotini A (sed supr. alt. α scr. η A<sup>1</sup> || ἀλλ' om. Plot. || 14 μικτῷ] ἀμικτῷ Plot. || 16 ἡδύνατο] ἡ δύνατον KBL || 17 τούτῳ KBMCV : τούτου LS τούτων Plot. || 18 μὴ om. KBL<sup>1</sup> || 20 θεόν] θεῶν complures Plotini codd. || αὐτόν] αὐτῶν MV cum compluribus Plotini codd. || 21 ἀνδριζομένους BL cum Plotino : ἀνδρας KMSCV || 22 οὐδὲ—εὐχομένους om. C

un rôle utile dans l'Univers; son châtement fait exemple. Il rend de lui-même encore bien d'autres services : il nous tient éveillés; il excite notre intelligence et notre esprit, dans leur résistance aux incursions du péché; il nous fait voir quelle sorte de bien est la vertu, par la comparaison avec les maux que subissent les méchants. Ce ne sont pas là sans doute les motifs de la naissance du mal; mais, comme on l'a dit, il doit, lui aussi, puisqu'il existe, nous rendre service au besoin. C'est le fait d'une très grande puissance d'être capable d'utiliser le mal lui-même, et d'employer ce produit informe à engendrer d'autres formes. D'une manière générale, il faut affirmer que le mal est le défaut du bien. » Après beaucoup de 68 considérations de ce genre, Plotin nous conseille de ne pas exiger le bien d'une façon rigoureuse et parfaite chez l'être mélangé, et il dit <sup>1</sup> : « Il faut donc dire tout d'abord que le bien que nous cherchons dans un être mélangé de mal, il ne faut pas l'exiger parfait de tout point mais aussi grand qu'il peut se trouver dans l'être mélangé <sup>2</sup>; il ne faut pas chercher le bien des êtres du premier rang dans ceux du second; mais puisqu'ils ont un corps, il faut admettre que leur corps leur donne aussi quelque chose; il ne faut de raison au mélange que la part qu'il peut en recevoir, et voir si cette part ne fait pas défaut. » Il s'indigne 69 ensuite contre ceux qui ne veulent pas combattre pour la vertu, mais qui demandent à Dieu d'être sauvés, et il dit <sup>3</sup> : « S'il en est qui sont sans armes, ceux qui sont bien armés les battent. Ce n'était pas à Dieu à combattre lui-même pour les pacifiques; la loi veut qu'à la guerre on trouve son salut dans la bravoure et non dans les prières. Ce n'est pas en priant qu'on obtient des récoltes,

1. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.7.

2. On lit dans les mss des *Ennéades* : « Il ne faut absolument pas y chercher (i. e. dans l'être mélangé) autant de bien que dans l'être sans mélange. » (Trad. HENRY, *États...*, p. 149 en note).

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.8.



γῆς ἐπιμελουμένους· οὐδὲ ὑγιαίνειν μὴ ὑγείας ἐπιμελουμένους, οὐδ' ἀγανακτεῖν δέ, εἰ τοῖς φαύλοις πλείους γίνοντο οἱ καρποί, ἢ ὅλως αὐτοῖς γεωργοῦσιν ἢ ἀμεινον. Ἐπειτα γελοῖον τὰ μὲν ἄλλα πάντα τὰ κατὰ τὸν βίον γνώμη τῇ ἑαυτῶν πράττειν, κἂν μὴ ταύτη πράττωσιν ἢ θεοὺς φίλα, σώζεσθαι δὲ μόνον παρὰ θεῶν οὐδὲ ταῦτα ποιήσαντας, δι' ὧν κελεύουσι τούτους οἱ θεοὶ σώζεσθαι. Καὶ τοίνυν οἱ θάνατοι αὐτοῖς βελτίους ἢ τὸ οὕτω ζῶντας εἶναι, ὅπως ζῆν αὐτοὺς οὐκ ἐθέλουσιν οἱ ἐν τῷ παντὶ νόμοι· ὥστε τῶν ἐναντίων γινομένων, εἰρήνης ἐν ἀνοίαις καὶ κακίαις πάσαις φυλαττομένης, ἀτόπως ἂν ἔσχε τὰ προνοίας, ἐώσης κρατεῖν οὕτω τὰ χεῖρω. 10 Ἄρχουσι δὲ οἱ κακοὶ ἀρχομένων ἀνδρῶν· τοῦτο γὰρ δίκαιον, καὶ οὐκ ἐκεῖνο. Οὐ γὰρ δὴ οὕτω τὴν πρόνοιαν εἶναι δεῖ, ὥστε μηδὲν ἡμᾶς εἶναι· πάντα δὲ οὐσης προνοίας καὶ μόνης αὐτῆς οὐδ' ἂν εἶη· τίνας γὰρ ἂν εἶη; ἀλλὰ μόνον ἂν εἶη τὸ θεῖον. »

70 Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ δείκνυσι τῶν ἀγαθῶν τὰ ἄλλα· « Τοῖς μὲν 15 γὰρ ἀγαθοῖς » φησι « γενομένοις ἀγαθὸν βίον ἔσεσθαι καὶ κεῖσθαι καὶ εἰς ὑστερον· τοῖς δὲ κακοῖς τάναντία. Κακοὺς δὲ γενομένους ἀξιούσιν ἄλλους αὐτῶν σωτήρας εἶναι ἑαυτοὺς προεμένους οὐ θεμιτὸν εὐχὴν ποιουμένων. »

71 Εἶτα καὶ περὶ τῶν ἄλλων ζῶντων ὡδὲ φησιν· « Ἐπεὶ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα ἐλάττω ζῶα αὐτοῦ κόσμον 20 γῆ φέροντα μέμφεται οὐδεὶς νοῦν ἔχων. Γελοῖον γὰρ εἶ τις μέμ-

1 οὐδὲ] οὐδέ γε Plot. || ὑγείας KBCV cum Plotino : ὑγείας LMS || 2 οὐδ' ] οἱ δ' K μηδ' SC || δὲ om. V eras. in L || γίνοντο (u pro oi SC) γίνονται K || οἱ om. Plot. || καρποί] καρποὺς Plotini E || 3 ἢ] εἶη Plot. || ἔπειτα om. S || 4 πράττειν] πράττει K || 5 ἢ KV (ut vid.) cum Plotino (praeter EQ) : ἢ MSC cum Plotini EQ om. BL || δὲ om. C || 5 δὲ μόνον—6 σώζεσθαι om. Plotini B || 5 μόνον] οὐ μόνον L || 6 ποιήσαντας] ποιήσαντες K || τούτους] αὐτοὺς Plot. || 7 οἱ] εἰ SCV || θάνατοι] θανάτους S θάνατος CV || 8 οἱ] οἶον MCV || τῷ om. K || 9 ἀνοίαις] ἀγνοίαις MSCV || 10 ἀτόπως] ἀμελῶς Plot. || ἐώσης] ἐως ἦν BL || οὕτω τὰ BL : οὕτως τὰ KM ὄντως τὰ S cum Plotino ὄντα CV || 11 οἱ om. Plot. || ἀνδρῶν] ἀνδρεία KM<sup>as</sup> ἐν ἀνδρῶν Plotini U || 12 καὶ om. Plot. || δεῖ] δεῖν V om. BL || 16 γὰρ om. Plot. || 17 καὶ om. M || 18 σωτήρας] σωτηρίας MC || 20 ὅσα om. V || 21 γῆ] πῆ MSCVL<sup>2</sup>

1. Dans les mss des *Ennéades*, on lit (trad. HENRY, p. 151 de *États...*, en note) : « Parce que les méchants ont des récoltes plus abondantes ou qu'en général elles réussissent mieux. »

mais en prenant soin de la terre ; et l'on est mal portant si l'on néglige le soin de sa santé. Il ne faut pas se fâcher si les méchants ont une récolte plus belle, qu'ils aient fait eux-mêmes tout le labourage ou qu'ils l'aient mieux fait <sup>1</sup>. Et puis, il y a là une antinomie risible : d'une part, toutes les autres choses, celles qui se présentent au cours de la vie, les faire à sa propre guise — supposé même qu'on ne les fasse pas en cette façon qui les rend agréables aux dieux —, d'autre part, le salut, seul, l'attendre des dieux, sans même avoir fait ces actes dont l'ordre des dieux a fait le moyen de salut. La mort vaut mieux pour eux que la vie puisqu'ils ne vivent pas comme le veulent les lois de l'Univers ; et quand des ennemis surviennent, si la paix leur était conservée malgré leurs folies et leurs vices, la conduite de la Providence serait bien étrange de laisser dominer ainsi les plus faibles. Les méchants gardent le pouvoir grâce à la lâcheté de leurs sujets : c'est justice, et le contraire serait injuste. Oui, la Providence ne doit pas faire que, nous, nous ne soyons rien ; si la Providence était tout, si elle était seule, elle n'existerait même plus ; à quoi aurait-elle à pourvoir ? L'être divin existerait 70 seul. » Un peu plus loin, il indique les récompenses des gens de bien <sup>2</sup> : « Pour ceux qui auront été bons, dit-il, il y aura une vie bonne et elle leur sera même assurée pour l'avenir ; pour les méchants, ce sera tout le contraire. Mais ceux qui auront été méchants n'ont pas le droit de demander aux autres de s'oublier pour les sauver, en leur adressant des prières. » Voici ce qu'il dit ensuite à 71 propos des autres vivants <sup>3</sup> : « D'ailleurs, il faudrait manquer de bon sens pour faire à la Providence un grief de l'existence des êtres vivants inférieurs à l'homme. Ils sont l'ornement de la terre ; et ce serait un reproche ridi-

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2. 9.

3. Id., *ibid.*

φοιτο ὅτι τοὺς ἀνθρώπους δάκνοι, ὡς δέον αὐτοὺς ζῆν κοιμημέ-  
 νους. Ἀνάγκη δὲ καὶ ταῦτα εἶναι· καὶ αἱ μὲν πρόδηλοι παρ'  
 αὐτῶν ὠφέλειαι, τὰς δὲ οὐ φανεράς ἀνεῦρε πολλὰς ὁ χρόνος,  
 ὥστε μηδὲν αὐτῶν μάτην μηδὲ ἀνθρώποις εἶναι. Γελοῖον δὲ ὅτι  
 καὶ ἄγρια πολλὰ αὐτῶν μέμφεσθαι, γινομένων καὶ ἀνθρώπων

72 ἀγρίων. » Καὶ μεθ' ἕτερα δὲ πλείστα καὶ ταῦτα ἔφη· « Ἡμεῖς  
 δέ, ὡσπερ οἱ ἄπειροι γραφικῆς τέχνης αἰτιῶνται, ὡς οὐ καλὰ  
 χρώματα πανταχοῦ, ὁ δὲ ἄρα τὰ προσήκοντα ἀπέδωκεν ἐκάστω  
 π. 99 τόπῳ, ἢ εἴ τις δρᾶμα μέμφοιτο, ὅτι μὴ πάντες ἦρωες ἐν  
 αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ οἰκέτης καὶ τις ἄγροικος καὶ φαύλως φθειγγόμε-  
 νος· τὸ δὲ οὐ καλόν ἐστιν, εἴ τις τοὺς χεῖρους ἐξέλῃ, καὶ ἐκ  
 73 τούτων ξυμπληρούμενον. » Καὶ πᾶσα δὲ ἡ διάλεξις, καὶ ἡ προ-  
 τέρα καὶ ἡ δευτέρα, τούτων τῶν λόγων ἀνάπλεως. Ἐγὼ δὲ τὸ  
 μῆκος φεύγων τὰ πλείονα παραλείψω· καὶ Ξενοφῶντι τῷ Σω-  
 κρατικῷ καὶ Ἐπικτήτῳ τῷ Στωϊκῷ καὶ ἄλλοις πλείοσι μάρτυσι 15  
 δυνάμενος χρήσασθαι καὶ φυσικαῖς ἀποδείξεσιν οἷός τε ὦν δι-  
 ελέγξει τῶν ἀπιστούντων τῷδε τῷ λόγῳ τὴν ἄνοιαν, ἀποχρηθῆν  
 οἶμαι τὰ ξυνειλεγμένα εἰς γε τὴν τῆς ἀληθείας βεβαίωσιν.

74 Ἐκείνο δὲ μόνον τοῖς εἰρημένοις προύργου προσθεῖναι νεό-  
 μιμα, ὡς δήλου γε ὄντος, ὅτι προνοεῖ τῶν ὄλων ὁ ποιητής, ἅμα-  
 χος δὴπούθεν καὶ ἀναμφισβήτητος δέδεικται τῆς τοῦ Σωτῆρος  
 οἰκονομίας ὁ λόγος· ἔπρεπε γὰρ τῷ τὰ πάντα τεκτῆναμένῳ καὶ

6 ἡμεῖς—12 ξυμπληρούμενον Plotin. *Enn.* 3 2.11

3 ὁ om. Plot. || 4 αὐτῶν KMSCV : αὐτῷ BL αὐτοῖς Plot. || 4-5 ὅτι  
 καὶ] τὸ καὶ ὡς V || 8 χρώματα] τὰ χρώματα Plot. || 9 p. τόπῳ add. καὶ  
 αἱ πόλεις δὲ οὐκ ἐξ ἴσων καὶ αἱ εὐνομαίαι χρωῶνται Plot. || 17 ἄνοιαν] ἄγνοιαν  
 SC γρ. i. m. M || 22 τεκτῆναμένῳ Sirmond e Monac. 427 : κεκτῆμένῳ  
 KBLMS CV (vide p. 284, 1)

1. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.11.

2. Le texte des *Ennéades* ajoute ici : « καὶ αἱ πόλεις δὲ οὐκ ἐξ  
 ἴσων καὶ αἱ εὐνομαίαι χρωῶνται », texte qui, selon P. HENRY, « répond  
 assez exactement à l'idée qu'on se fait d'une glose... Il se peut aussi  
 que l'étrangeté de ce texte ait fait rejeter toute la phrase par Théodoret ». (P. HENRY, *États...*, p. 154, en note).

3. Cf. *infra*, VI, 92, n. 1.

cule de dire qu'ils mordent les hommes, comme si les  
 hommes devaient passer leur vie à dormir. Il est néces-  
 saire que ces êtres existent ; certains d'entre eux ont  
 une utilité manifeste ; aux autres, on découvre souvent  
 avec le temps des avantages cachés ; aussi aucun n'est  
 inutile, même aux hommes. Mais parmi eux, dit-on, il y  
 a trop de bêtes sauvages ; reproche ridicule quand il y a  
 des hommes qui deviennent des bêtes sauvages. » Et après 72  
 bien d'autres considérations, il ajoute encore ceci<sup>1</sup> :  
 « Et nous, nous sommes comme ces critiques ignorant  
 l'art de peindre, qui accusent un artiste de n'avoir pas  
 mis partout de belles couleurs, tandis qu'il a mis en chaque  
 endroit les couleurs qui convenaient<sup>2</sup>. C'est comme  
 si l'on blâmait un drame, parce que tous ses personnages  
 ne sont pas des héros, et que l'un d'eux est un serviteur  
 ou un homme grossier et mal embouché ; si l'on sup-  
 prime ces rôles inférieurs, il perd sa beauté, puisqu'il n'est  
 complet qu'avec eux. » Toute la dissertation de Plotin, 73  
 d'un bout à l'autre, est remplie d'idées de ce genre. Mais  
 moi, pour ne pas allonger, je me dispenserai de citations  
 plus nombreuses. Je pourrais pourtant user du témoignage  
 de Xénophon, le disciple de Socrate, de celui du stoïcien  
 Épictète et de bien d'autres, et, avec des arguments tirés  
 de la nature, je serais en état de répondre à la sottise  
 de ceux qui ne croient pas à la doctrine que j'expose :  
 mais je crois que les textes que j'ai recueillis suffisent  
 à en confirmer la vérité.

**L'Incarnation.**

**Sa finalité  
 rédemptrice.**

Voici pourtant la seule chose que je 74  
 crois bon d'ajouter à ce que j'ai dit :  
 étant donné que le Créateur exerce sa  
 providence sur l'Univers, le principe  
 de l'économie<sup>3</sup> du Sauveur apparaît dès lors inattaquable  
 et indiscutable. Il ne convenait pas en effet à l'Architecte  
 de l'Univers, qui avait donné l'être à ce qui

τοῖς μὴ οὐσί το εἶναι δωρησαμένῳ μὴ παριδεῖν διολλυμένην τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, ἧς ἔνεκεν τὰ ὀρώμενα κατεσκευάσεν ἅπαντα.

- 75 Ἡ τε γὰρ γῆ τούτων ἐστὶν ἐνδιαίτημα, καὶ τὸν οὐρανὸν ἔροπον ἔχουσι· καὶ ἄηρ καὶ θάλαττα καὶ ποταμοὶ καὶ πηγαὶ καὶ νεφῶν ὠδίνες καὶ δρόσοι καὶ αὔραι, καὶ μέντοι καὶ φυτὰ κάρπιμά τε καὶ ἄκαρπα καὶ ζῶα χερσαῖά τε καὶ πτηνὰ καὶ νηκτὰ καὶ ἀμφίβια καὶ βοτανῶν γένη μυρία καὶ ὕλαι μεταλλικαὶ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων τὴν χρεῖαν προσφέρουσιν. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ τῶν ἀστέρων τὸ πλῆθος, διχῆ τὸν χρόνον διελόντες, ἴσως αὐτὸν διενείμντο· καὶ ὁ μὲν φωτίζει τὴν ἡμέραν καὶ πρὸς ἔργασίαν καλεῖ, ἡ δὲ μετὰ τῶν ἀστρῶν τὴν νυκτερινὴν ἔλαχε δαδουχίαν. Οὐ τοίνυν παριδεῖν ὁ τοῦ παντὸς Κύριος ὑπέλαβε δίκαιον τὸν οὐ χάριν ταῦτα πάντα ἐγένετο ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας πολιορκούμενον καὶ ὡς δορὶληπτον τῷ θανάτῳ παραδιδόμενον, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἀνθρωπιαν ὑπέδου μορφήν καὶ τὴν ἀόρατον τῇ ὀρωμένη κατεκάλυψε φύσιν, καὶ τὴν τε ὀρωμένην ἀναμάρτητον διεφύλαξε καὶ τὴν κεκρυμμένην ἀκήρατον διετήρησεν· οὔτε γὰρ αὕτη τῶν τῆς σαρκὸς μετέλαχε παθημάτων, οὔτε ἡ σὰρξ τῶν τῆς ἀμαρτίας κηλίδων μετέσχικεν. Ῥᾶστον μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ καὶ δίχα τοῦ τῆς σαρκὸς προκαλύμματος πραγματεῦσασθαι τῶν ἀνθρώπων τὴν σωτηρίαν καὶ βουλήσει μόνῃ καταλύσαι τοῦ θανάτου τὴν δυναστείαν καὶ τὴν τούτου μητέρα, τὴν ἀμαρτίαν, φραῦδον παντελῶς ἀποφῆναι καὶ τὸν παμπόνηρον δαίμονα, τὸν ταύτην ὠδίναντα, ἐξελάσαι τῆς γῆς καὶ παραπέμφαι τῷ ζόφῳ, ὃ γὰρ μικρὸν ὕστερον αὐτὸν παραδώσειν ἠπεύλησεν· ἀλλ' οὐκ ἐβουλήθη τὴν ἐξουσίαν, ἀλλὰ τῆς προνοίας ἐπιδείξει τὸ δίκαιον. Ὡσπερ γὰρ οὐρανόθεν διαλεχθῆναι τοῖς ἀνθρώποις δυνάμενος καὶ τοὺς ῥαστώνῃ ζῶντας δεδιξασθαι, τοῦτο μὲν οὐ πεποίηκεν, εἰδὼς οὐ χωροῦσαν τοῦτο τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, ἀλλ' ὀλιγάκις μὲν ἐπεφάνη, ἑπιμέτρους τοῖς ὀρῶσι τὰς ἐπιφανείας ποιούμενος, ἀεὶ δὲ δι' ἀνθρώπων ἀνθρώποις καὶ νομοθετῶν καὶ παραινῶν διετέλεσεν,

12 οὐ τοίνυν] οὕτω τῶν K || 17 διετήρησεν] διετέλεσεν KBLM corr. Myp.

n'existait pas, de dédaigner l'humanité qui se perdait, alors qu'il avait fait pour elle tout le monde visible. La terre est en effet la demeure des hommes et le ciel est leur toit ; l'air, la mer, les fleuves, les sources, les rejets des nuages, les rosées et les vents, les arbres fruitiers comme ceux qui ne donnent rien, les animaux terrestres et ailés, aquatiques et amphibies, la flore avec ses espèces innombrables, les métaux enfin, sont mis à la disposition du genre humain ; le soleil, la lune, la multitude des astres marquent les divisions du temps dont ils se sont réservé des parts égales : le soleil éclaire pendant le jour et invite au labeur, tandis que la lune est chargée, avec les étoiles, d'illuminer les nuits. Aussi le Seigneur de l'Univers n'a-t-il pas cru juste de laisser assiégé par le péché et livrer à la mort, comme un prisonnier, celui pour qui toutes ces créatures ont été faites. C'est pourquoi il a revêtu la forme humaine et il a voilé sa nature invisible sous une nature visible. Il a conservé sa nature visible à l'abri du péché et il a maintenu dans son état d'intégrité sa nature cachée. Celle-ci en effet n'a pas de part aux faiblesses de la chair, pas plus que la chair n'a contracté la tache du péché. Il eût été bien facile au Seigneur de réaliser le salut des hommes sans cette enveloppe de chair et de détruire par sa seule volonté l'empire de la mort et de faire disparaître complètement le péché qui en est le père, d'expulser à tout jamais le démon infâme, son auteur, de le chasser de la terre et de le renvoyer dans les ténèbres de l'enfer, auxquelles il a d'ailleurs menacé de le livrer un peu plus tard. Mais au lieu de sa puissance, il préféra montrer la justice de sa providence. Il pouvait s'adresser à l'humanité, du haut du ciel, pour faire peur aux gens qui mènent la vie facile : il ne le fit pas parce qu'il savait que la nature de l'homme ne pouvait le supporter. Mais à part quelques rares fois où il se manifesta dans des épiphanies adaptées à nos regards, c'est toujours par des hommes qu'il ne cessa de signifier aux hommes

ὑπουργοῖς τῶν λόγων καὶ διακόνους χρώμενος τοῖς προφήταις, Οὕτω δὲ ὕστερον πᾶσιν ἀνθρώποις προσενεγκεῖν ἐθελήσας τὰ σωτήρια φάρμακα, οὐκ ἀγγέλοις ὑπηρεταῖς οὐδ' ἀρχαγγέλοις ἐχρήσατο οὐδ' οὐρανόθεν γεγωνοτάτην καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ξύμμετρον ἀφῆκε φωνήν, ἀλλ' ἐν μήτρα παρθενικῇ τὴν ἀνθρω- 5  
 πείαν ἑαυτῷ περιπέηξας σκηνήν, προῆλθεν ἐκεῖθεν ἀνθρώπος δρώμενος καὶ Θεὸς προσκυνούμενος, ἐκ μὲν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πρὸ τῶν αἰώνων γεγεννημένος, ἐκ δὲ τῆς παρθένου λαβῶν 80  
 τὸ φαινόμενον, πρόσφατος ὁ αὐτὸς καὶ αἰώνιος. Οὐ γὰρ ξυνέχεε τὰς φύσεις ἢ ἔνωσις οὐδὲ πεποίηκεν ὑπὸ χρόνον τῶν χρόνων τὸν 10  
 ποιητὴν οὐδέ γε τὸ ἐν χρόνῳ γεόμενον ἀπέφηγε προαιώνιον, ἀλλ' ἑκατέρα φύσις μεμένηκεν ἀκραφινῆς, ἢ μὲν τῶν τῆς φύσεως παθημάτων ἀνεχομένη, πείνης λέγω καὶ δίψης, ὕπνου καὶ κόπου καὶ σταυροῦ καὶ θανάτου, ἢ δὲ ἐνεργοῦσα τὰ θεῖα καὶ ξυνήθως 15  
 θυματουροῦσα, βαδίζει ἐπὶ θαλάττης σώματος πόδας παρασκευάζουσα καὶ πέντε ἄρτους κόρῳ πολλῶν χιλιάδων ἐξαρκέσαι κτελούουσα καὶ τὸν τότε πρῶτον γεόμενον οἶνον δωρουμένη τῷ γάμῳ καὶ τὰ πεπηρωμένα θεραπεύουσα σώματα, καὶ οὐς μὲν ἢ 20  
 φύσις ἐν τῇ μήτρᾳ διαπλάττουσα παρέλιπεν ὀφθαλμοὺς πηλῶ δημιουργοῦσα, λόγῳ δὲ τὰ παρειμένα μέλη σφίγγουσα καὶ τοὺς τάφους ἀνοίγουσα καὶ τοὺς κειμένους καλοῦσα καὶ τρέχειν παρασκευάζουσα καὶ ἄλλα ποιοῦσα, ὅσα αἱ τῶν θείων εὐαγγελίων ἱστορίαι διδάσκουσιν.

81 Εἰ δὲ ταῦτα μὲν θαυμάζετε καὶ Θεῷ γε πρόσφορά φατε εἶναι, ἀνάρμοστον δὲ τῆς οἰκονομίας κάλειτε τὸν τρόπον, πρῶτον μὲν 25

6 ἄνθρωπος] χριστὸς ἄνθρωπος MSCV || 10 ἢ ἔνωσις om. KBL

1. Le mot *σκηνή* désigne l'enveloppe de chair qui constitue le corps; saint Jean, dans son Prologue, écrit: ὁ λόγος... ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (I, 14). Cf. *infra*, X, 82-83 et la note.

2. Après avoir affirmé que c'est le même qui est Dieu et homme, Théodoret s'empresse de préciser que l'union des deux natures ne consiste pas dans un mélange ou une confusion des natures. Voir l'*Introduction*, § 15 et *Entr. apol.*, l'Excursus sur la christologie de Théodoret. — Ce passage présente une variante; les trois meilleurs mss omettent l'« union » (ἔνωσις); mais sans ce sujet la phrase nous paraît inintelligible.

ses lois et ses encouragements, se servant des prophètes comme ministres et serviteurs de ses paroles.

**L'union des deux natures.** Aussi, quand il voulut plus tard apporter à tous les hommes les remèdes du salut, ce n'est ni au ministère des anges, ni à celui des archanges qu'il eut recours, pas plus qu'il ne fit éclater du haut du ciel une voix que tous les hommes auraient pu comprendre, mais il construisit sa demeure humaine <sup>1</sup> dans un sein virginal d'où il sortit, homme que l'on voit et Dieu qu'on adore: le même, qui est engendré avant tous les siècles de la substance du Père et qui a pris de la Vierge ce qui se voit, est à la fois nouveau et éternel. L'union, en effet, n'a pas mélangé <sup>80</sup> les natures <sup>2</sup>; elle n'a pas assujetti non plus au temps l'auteur des temps — sans vouloir dire toutefois que ce qui est né dans le temps fût antérieur au temps. Au contraire, chacune des deux natures est demeurée intacte; l'une supporte les faiblesses de la nature, c'est-à-dire la faim, la soif, le sommeil, la fatigue, la croix, la mort; l'autre opère les actions divines, fait tout naturellement des miracles, donne aux pieds le pouvoir de marcher sur la mer, ordonne que cinq pains suffisent à rassasier plusieurs milliers de personnes, offre au cours des noces le vin qu'elle venait tout justement de faire, guérit les estropiés, fabrique avec de la boue les yeux que la Nature avait négligé de former dans le sein maternel, tandis que d'un mot elle raffermir les membres impotents, ouvre les tombeaux pour appeler ceux qui y sont couchés et leur rendre la possibilité de courir, accomplit enfin toutes les autres actions que nous racontent les histoires des divins Évangiles.

**L'Incarnation achève l'œuvre de Dieu.**

Si vous admirez tout cela et le <sup>81</sup> rapportez à Dieu et si par ailleurs vous estimez incohérente cette organisation, c'est d'abord une bien folle

πάντολμόν τε καὶ μανικὸν τὸ τῆς τὰ πάντα τεκτῆναμένης σοφίας  
σοφωτέρους ἑαυτοὺς ἀποφαίνεῖν καὶ μὴ στέργειν τὰ ὑπ' ἐκείνης  
γινόμενα, ἀλλ' ὑπολαμβάνειν ἄμεινον ἐκείνης τὸ πρακτέον  
εὐρίσκειν. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο εὖ οἶδα, ὡς εἰ καὶ ἕτερον ἐμηχανή-  
σατο θεραπείας τρόπον, κάκεινῳ ἐνεμεσᾶτε ἂν δῆπουθεν· δυσά-  
ρεστοὶ γὰρ ὑμεῖς καὶ σκώπτειν μόνον εἰδότες τὰ τῆς θείας οἰκο-  
νομίας μυστήρια. Ἐπειδὴ δὲ τῆς σοφίας τὴν ἄβυσσον νικᾶν ταῖς  
ἐπινοίαις νεανιεύεσθε, δεῖξατε δὴ ὑμεῖς τῆς ἡμετέρας σωτηρίας  
ἀμείνονα μηχανήν. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἐπιδείξαι δυνήσαισθε. Τοσαύτη  
γὰρ ἐχρήσατο φιλανθρωπίας ὑπερβολῆ, ὡς ἀπιστεῖσθαι παρ'  
ὑμῶν καὶ τῶν παραπλησίων ὑμῖν, ὅτι δὴ ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ  
υἱός, ὁ πρὸ τῶν αἰώνων Θεὸς Λόγος, ὁ τῶν ὅλων δημιουργός,  
τὴν ἀνθρωπιαν φύσιν λαβὼν ἐνηθρώπησε καὶ τὴν ἡμετέραν  
ἐπραγματεύσατο σωτηρίαν. Καίτοι καὶ τοὺς ἰατροὺς ἐκείνους  
θαυμάζετε, οἳ οὐκ ἄλλοις προσφέρειν τὴν θεραπείαν κελεύου-  
σιν, | ἀλλ' αὐτοὶ τῆς ἀμπεχόνης γυμνούμενοι καὶ τὸν χιτωνίσκον  
διαζωσάμενοι τὸν σίδηρον μεταχειρίζουσι καὶ τὴν τομὴν ἐπιφέρουσι  
καὶ δυσσομίας ἀνέχονται καὶ τοῦ ἰχώρος δέχονται τὰς βανίδας  
καὶ καταιονῶσι τῇ σπογγίᾳ καὶ τὰ φάρμακα ἐπιπάττουσι καὶ ἄλλα  
δρῶσιν, ὅσα τῆς ἰατρικῆς τέχνης ὁ νόμος διαγορεύει. Καὶ μέντοι  
καὶ τοὺς βασιλέας ἐκείνους θαυμάζειν τε καὶ εὐφημεῖν φίλον  
ὑμῖν, οὐ τοὺς ἐν τοῖς βασιλικαῖς τρεφομένους θαλάμοις καὶ χλι-  
δῆς παντοίας ἀπολαύοντας, ἀλλὰ τοὺς προκινδυνεύειν τῶν ὑπη-  
κόων ἀνεχομένους καὶ στρατιωτικὴν περιβαλλομένους σκευὴν καὶ  
πρὸ τῆς φάλαγγος ἀριστεύοντας.  
Εἰ δέ φατε· τί δήποτε μὴ πάλαι τοῦτο δέδρακε τῶν ὅλων ὁ  
ποιητῆς; ἐπιμέψασθε καὶ τοῖς ἰατροῖς, ὅτι ἔσχατα φυλάττουσι  
τῶν φαρμάκων τὰ ἰσχυρότερα· τοῖς γὰρ ἡπίοις πρότερον κεχηρμέ-

1 τεκτῆναμένης] κεκτῆμένης V || 9 δυνήσαισθε] δυνήσεσθε scr. Raeder  
fort. e codicis errore (δυνήσησθε K) || 13 λαβὼν] ἀναλαβὼν BLM ||  
19 ἐπιπάττουσι MSCV : ἐπιπάττωσι K ἐπιπλάττουσι BL || 20 νόμος] λό-  
γος K

audace : se prétendre plus sages que la Sagesse qui a  
ordonné l'Univers, ne pas se contenter de ce qui arrive  
par ses soins et s'imaginer par contre qu'on pourrait  
trouver mieux qu'elle ce qu'il faut faire ! Mais ce dont  
aussi je suis sûr, moi, c'est que, s'il s'y était pris autrement  
pour nous donner ses soins, vous n'auriez probablement  
pas manqué d'y trouver encore à redire : car il est diffi-  
cile de vous contenter, vous qui ne savez pas faire autre  
chose que de rire des mystères de l'économie divine.  
Mais puisque vous avez la prétention de surpasser  
l'abîme de Sagesse à force de réflexions, montrez-nous  
donc un meilleur moyen pour nous procurer le salut.  
Mais vous en seriez incapables ! Dieu a éprouvé un tel  
excès d'amour pour les hommes que vous ne pouvez  
croire, vous et vos semblables, que le Fils Unique de Dieu,  
le Dieu Logos, antérieur à tous les siècles, le Demiurge de  
l'Univers, ait pris la nature humaine, se soit incarné et  
ait accompli notre salut.

Vous admirez bien pourtant ces médecins qui, au lieu  
de faire appliquer les soins par d'autres, enlèvent leur  
manteau, serrent leur tunique dans leur ceinture, prennent  
eux-mêmes le fer en mains, font l'opération, supportent  
la mauvaise odeur, se laissent inonder de pus, lavent les  
plaies avec l'éponge, administrent les médicaments et  
veillent à toutes les prescriptions de la science médicale.  
Vous admirez bien pourtant et vous louez avec plaisir, non  
pas ces rois qui se font entretenir dans leurs palais  
et qui jouissent d'un luxe abondant, mais ceux qui  
s'exposent volontiers au danger pour leurs sujets, qui  
endossent l'uniforme et qui sont toujours les premiers en  
tête de leurs troupes.

Mais si vous dites : « Pourquoi donc le Créateur de  
l'Univers n'a-t-il pas pris ces dispositions dès l'origine ? »,  
eh bien, il faut vous en prendre aussi aux médecins,  
parce qu'ils réservent les remèdes les plus énergiques pour  
la fin du traitement : ils recourent d'abord à l'usage des

- 86 νοι, τὰ δυνατώτατα προσφέρουσιν ὕστατα. Τοῦτο δὴ καὶ ὁ πάν-  
σοφος πεποίηκε τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἰατρός. Πολλὰ γὰρ δὴ καὶ  
διάφορα προσενεγκῶν φάρμακα, διὰ μὲν τῆς κτίσεως καὶ τῆς  
φύσεως πᾶσιν ἀνθρώποις, διὰ δὲ νόμου καὶ προφητῶν Ἑβραίοις,  
ὑστερον τὸ παναλκῆς τοῦτο καὶ σωτήριον προσενήνοχε φάρμακον 5
- 87 καὶ τὴν νόσον ἐξήλασεν. Καὶ μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ τὰ πράγματα,  
γῆ καὶ θάλαττα τῆς προτέρας ἀγνοίας ἀπηλλαγμένα, πεπαυμέ-  
νος τῶν εἰδώλων ὁ πλάνος, τῆς ἀγνοίας ὁ ζόφος ἐληλαμένος, τοῦ  
τῆς γνώσεως φωτὸς αἱ ἀκτῖνες τὴν οἰκουμένην ἐμπλήσασαι,  
Ἕλληνες καὶ Ῥωμαῖοι καὶ βάρβαροι τὸν ἐσταυρωμένον θεολο- 10  
γῶντες καὶ τοῦ σταυροῦ τὸ σημεῖον γεραίροντες καὶ ἀντὶ τῶν  
πολλῶν καὶ ψευδῶν θεῶν τῇ Τριάδι λατρεύοντες, τὰ τῶν  
δαιμόνων τεμένη φροῦδα γεγεννημένα, οἱ βωμοὶ τῶν εἰδώλων ἐκ  
βάθρων ἀνεσπασμένοι, ἐκκλησίαι περιφανεῖς πανταχῇ δεδομημέ-  
ναι, ἐν πόλεσιν, ἐν κώμαις, ἐν ἀγροῖς, ἐν ἐσχατιαῖς σηκοὶ μαρτύ- 15  
ρων εἰς κάλλος ἐξειργασμένοι, ἀσκητῶν καταγωγαὶ τὰς τῶν  
ὀρέων κορυφὰς ἀγιάζουσαι καὶ τὰς ἀοικήτους ἐρήμους οἰκίζουσαι.
- 88 Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας  
τὸ θεοπρεπὲς ἐπιδείκνυσι, μαρτυροῦσι δὲ καὶ αἱ παλαιαὶ προ-  
φητεῖαι τοῖς εὐαγγελίοις ἀλήθειαν. Αἱ μὲν γὰρ τὴν τούτων 20  
ἔχουσι πρόρρησιν, τὰ δὲ τῆς προρρήσεως ἐπιδεικνύει τὸ τέλος.  
Καὶ οἱ μὲν προεῖπον τῆς παρθένου τὴν γέννησιν, οἱ δὲ διδάσκουσι  
τὴν τῆς προφητείας ἀλήθειαν· οἱ μὲν προεθέσπισαν τὸν σταυρόν,  
οἱ δὲ δεικνύουσι τὸν σταυρόν· οἱ μὲν προεῖπον τὰ θαύματα, οἱ
- 89 δὲ ἰστοροῦσι τὰ θαύματα· οἱ μὲν ἐχρησώθησαν τῆς οἰκουμένης 25  
τὴν σωτηρίαν, ἡμεῖς δὲ τῶν χρησμῶν ἐκείνων θεωροῦμεν τὸ τέ-  
λος· ἐκεῖνοι τὴν Ἰουδαίων καὶ ἀπιστίαν καὶ πανωλεθρίαν προ-

6-19 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 64)

1 δυνατώτατα] δυνατώτερα SCV γρ. i. m. M || ὕστατα] ὑστερον SCV  
γρ. i. m. M || 25 θαύματα BL : θαυμάσια K παθήματα MSCV || 27-p. 286,  
1 προαπήγειαν MCV : προήγειαν KBL προαπήγειαν S

calmants pour donner à la fin les remèdes les plus effi-  
caces. C'est précisément ce qu'a fait le médecin de nos 86  
âmes qui a tant d'expérience : après avoir employé des  
remèdes de toutes sortes — pour tous les hommes, la  
création et la nature, pour les Hébreux, la Loi et les pro-  
phètes — il leur a administré en dernier lieu ce remède  
souverain et sauveur, et il a chassé la maladie.

Les faits témoignent de ce que je dis : la terre et la 87  
mer sont libérées de l'antique ignorance ; l'erreur des  
idoles n'est plus, les ténèbres de l'ignorance sont dis-  
persées, la lumière de la connaissance emplit de ses  
rayons toute la terre habitée : Grecs, Romains et Barbares  
reconnaissent la divinité du Crucifié, vénèrent le signe  
de la Croix, servent la Trinité au lieu de la multitude des  
faux dieux ; les temples des démons sont par terre, les  
autels des idoles sont arrachés de leurs bases, de splendides  
églises s'élèvent de tous côtés ; dans les villes, dans les  
bourgades, à la campagne, dans les lieux les plus retirés,  
des sanctuaires s'érigent avec art en l'honneur des mar-  
tyrs ; les refuges des ascètes sanctifient le sommet des  
montagnes et peuplent les déserts jusque-là inhabités.

Unité  
du plan divin. Ces faits et d'autres semblables mon- 88  
trent que l'économie de notre Sauveur  
est digne de Dieu. Mais à leur tour, les  
divines prophéties apportent aux Évangiles le témoi-  
gnage de la vérité. Elles contiennent en effet la pré-  
diction des Évangiles et les Évangiles montrent leur  
accomplissement. Celles-là ont annoncé l'enfantement  
de la Vierge, ceux-ci enseignent la vérité de cette pro-  
phétie ; celles-là ont prédit la Croix, ceux-ci nous la  
montrent ; elles ont annoncé les miracles, et eux racontent  
les miracles ; elles ont prophétisé le salut du monde entier 89  
et, nous, nous contemplons l'accomplissement de ces pro-  
phéties. Elles ont prédit d'avance l'incrédulité et la ruine

p. 102  
90  
απήγγειλαν, ἡμεῖς δὲ αὐτῶν καὶ τὴν ἀπιστίαν καὶ τὴν διασπορὰν  
καὶ τὴν δουλείαν ὀρώμεν. | Ἐγὼ δέ, εἰ μὴ τῷ μήκει τοῦ λόγου  
καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς εἰς ὕστερον ἐντευξομένους ἀποκναίσειν ἐτό-  
παζον, καὶ αὐτὰς ἂν ὑμῖν τῶν θεσπεσίων προφητῶν τὰς προ-  
ρήσεις παρέθηκα, ἵνα ἀκριβέστερον διὰ τῶν πραγμάτων ἐμάθετε  
τὴν τῶν ῥημάτων ἀλήθειαν· ἐπειδὴ δὲ τοῦτό με ποιεῖν οὐκ ἔξ-  
τῶν εἰρημένων τὸ πλῆθος, ἀξιῶ ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, καὶ ταῖς προ-  
φητείας πιστεῦσαι καὶ τῶν πραγμάτων ἐπακούσαι βοῶντων καὶ  
πεισθῆναι δέ γε Εὐριπίδῃ τῷ τραγωδοποιῷ ἐν Οἰνομάῳ λέγοντι·

τεκμαιρόμεσθα τοῖς παροῦσι τάφανές,

καὶ πάλιν ἐν Φοίνικι·

τάφανές τεκμηρίοισιν εἰκότως ἀλίσκεται.

- 91 Εἰ δὲ οὐκ ἀξιόχρεως ὑμῖν εἰς μαρτυρίαν τῆς τραγωδίας ὁ  
ποιητής, Ἵπερίδου τοῦ ῥήτορος ἐπακούσατε λέγοντος· « Ἄ δ'  
ἔστιν ἀφανῆ, ἀνάγκη τοὺς διδάσκοντας τεκμηρίοις καὶ τοῖς εἰκόσι  
ζητεῖν. » Καὶ Ἴσοκράτης δέ — τῶν ἐνδόξων δὲ καὶ οὗτος ὁ ῥήτωρ  
— ξύμφωνα περὶ τούτου γέγραφεν· « Δεῖ » γὰρ φησι « τὰ μέλ-  
λοντα τοῖς προγεγενημένοις τεκμαίρεσθαι ». Ἄλλὰ γὰρ καὶ Ἄν-  
δοκίδης, εἷς δὲ τῶν δέκα καὶ οὗτος· « Χρῆ » φησι « τεκμηρίοις  
92 κεχρησθαι τοῖς προγεγενημένοις περὶ τῶν μελλόντων. » Ἐπειδὴ  
γὰρ τῆς τῶν λόγων εὐπειρίας ἐξήρησθε, ἐντεῦθεν ὑμῖν τὰς

10 τεκμαιρόμεσθα — τάφανές Eur. fr. 574 hab. Clem. 6 2.18 ||  
12 τάφανές — ἀλίσκεται Eur. fr. 811 hab. Clem. 6 2.18 || 14 ἂ δ' ἔστιν —  
16 ζητεῖν Hyperid. fr. 195 hab. Clem. 6 2.18 || 17 δεῖ — 18 τεκμαίρε-  
σθαι Isocr. 4 141 hab. Clem. 6 2.18 || 19 χρῆ — 20 μελλόντων Andoc.  
3 2 hab. Clem. 6 2.18

10 τεκμαιρόμεσθα KB Nauck : τεκμαιρόμεθα LMSCV cum Clemente ||  
pr. τάφανές codd. : τάφανῆ Clem. Nauck || 12 τάφανές codd. :  
τάφανῆ Clem. Nauck || τεκμηρίοισιν] τεκμηροῖσιν S τεκμηρίοις CV ||  
εἰκότως KCV Mgr. et (lib. ω e corr.) S<sup>2</sup> : εἰκόσιν BL εἰκότοις M  
εἰκότως Clem. Nauck || 18 προγεγενημένοις] γεγενημένοις Isocrates ||  
19 δέκα] δέκα ῥητόρων MSCV || χρῆ] χρῆ γὰρ Clem. Andoc. || 20 κεχρη-

des Juifs, et, nous, nous constatons leur incrédulité, leur dispersion et leur servitude.

Et moi, si je ne craignais pas de vous fatiguer, vous et 90  
ceux qui me liront plus tard, par la longueur de mon  
exposé, je vous citerais textuellement les prédictions des  
prophètes inspirés, afin que, d'une façon plus précise,  
vous appreniez par les faits la vérité des paroles. Mais  
puisque l'abondance de ce que je viens de dire m'en  
empêche, je vous prie, mes amis, de croire aux pro-  
phéties, d'écouter parler bien haut les faits. Laissez-vous  
du moins persuader par le poète tragique Euripide qui  
dit dans son *Enomaos* <sup>1</sup> :

Nous avons dans ce qui est, l'indice de ce qui est caché,

et encore dans le *Phœnix* <sup>2</sup> :

On a raison de saisir sur des indices ce qui ne se voit pas.

Mais si le poète tragique ne vous paraît pas un témoin 91  
digne de foi, écoutez parler l'orateur Hypéride <sup>3</sup> : « Il est  
nécessaire que ceux qui enseignent des choses qui ne sont  
pas évidentes en soi, les recherchent sur des indices et  
par des arguments vraisemblables. » C'est dans le même  
sens qu'Isocrate, un orateur des plus renommés, écrit  
à ce sujet <sup>4</sup> : « Il faut conjecturer l'avenir d'après le  
passé. » Du reste encore, Andocide — un des dix grands  
orateurs, lui aussi — <sup>5</sup> : « Pour le futur, dit-il, il faut  
recourir aux indices du passé. » Puisque, en effet, vous 92  
tenez beaucoup à l'élégance de l'expression, nous vous

σθαι] χρῆσθαι Clem. Andoc. || προγεγενημένοις] πρότερον γενομένοις Clem.  
Andoc. || μελλόντων] μελλόντων ἔσσεσθαι Clem. Andoc.

1. EURIPIDE, fr. 574 Nauck (CLÉM., *Str.*, VI, 2.18).
2. EURIPIDE, fr. 811 Nauck (CLÉM., *ibid.*).
3. HYPÉRIDE, fr. 195 (CLÉM., *ibid.*).
4. ISOCRATE, *Panegyrique*, 141 (CLÉM., *ibid.*).
5. ANDOCIDE, *Sur la Paix*, 2 (CLÉM., *ibid.*).

ἀποδείξεις προσενηνόχαμεν, ἵνα καὶ δι' ἐκείνων ποδηγηθέντες πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ διὰ τῶν πραγμάτων κηρυττομένην ὁρῶντες τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφάνειαν, καὶ τὸν περὶ τῆς οἰκονομίας ἀσπάσησθε λόγον καὶ τῆς ἀξιεράστου καὶ τριποθήτου μὴ διαμάρτητε σωτηρίας.

1. L'οἰκονομία signifie l'aménagement et l'organisation d'une maison ou d'une famille. C'est en ce sens que plus haut, en IV, 62, Théodoret s'est servi de ce mot pour désigner la providence divine qui règle l'ordre du κόσμος. Dans le N. T., ce terme représente plus précisément le plan selon lequel Dieu opère le salut du monde désorganisé par le péché et s'applique spécialement à l'Incarnation, mais en tant qu'elle est préparée par l'A. T. et qu'elle se poursuit d'un avènement du Christ à l'autre, jusqu'à la récapitulation de la création tout entière dans le Christ, ainsi

avons présenté les témoignages de ces écrivains, afin que, guidés par ce moyen vers la vérité et voyant l'épiphanie de notre Dieu et Sauveur proclamée par les faits, vous accueilliez notre doctrine sur l'économie<sup>1</sup> et que vous ne soyez pas privés du salut digne d'être aimé et infiniment désiré.

qu'il ressort des textes de l'Épître aux Éphésiens, 1, 10; 3, 9 (cf. le commentaire *ad locum* de Théodoret dans *P. G.* 82, c. 512 C-513 A). — L'οἰκονομία, c'est également la fonction confiée par Dieu à des hommes en vue de la réalisation de ce plan de salut, ainsi dans *I Cor.*, 9, 17; *Éph.*, 3, 2; *Coloss.*, 1, 25 (cf. C. SFRICQ, *Saint Paul, Les Épîtres Pastorales*<sup>2</sup>, Coll. *Études bibliques*, Paris, 1947, p. 21).



IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MACON. — SEPTEMBRE 1957.  
NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5769 ; ÉDITEUR, 4839.  
DÉPÔT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1957.